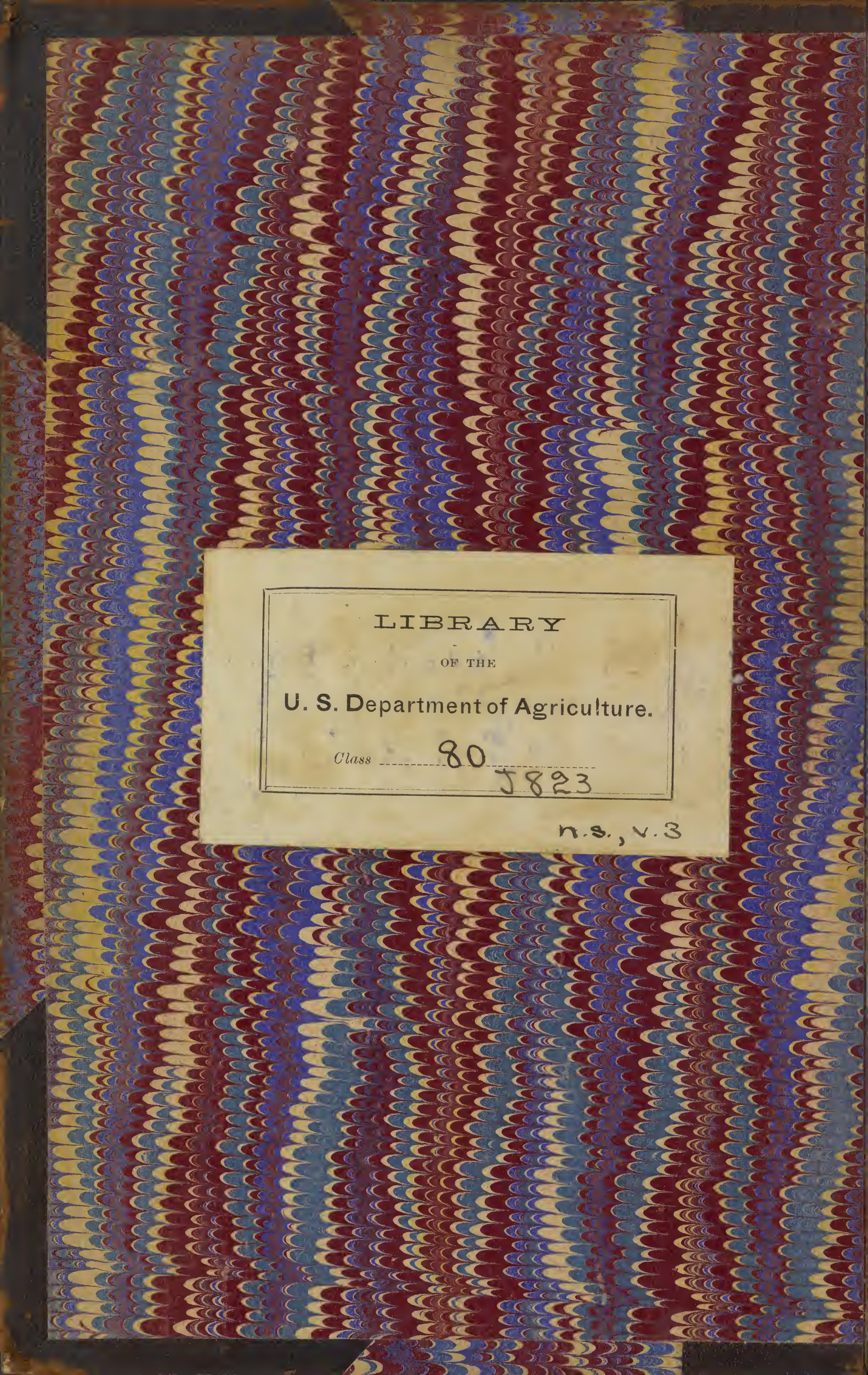
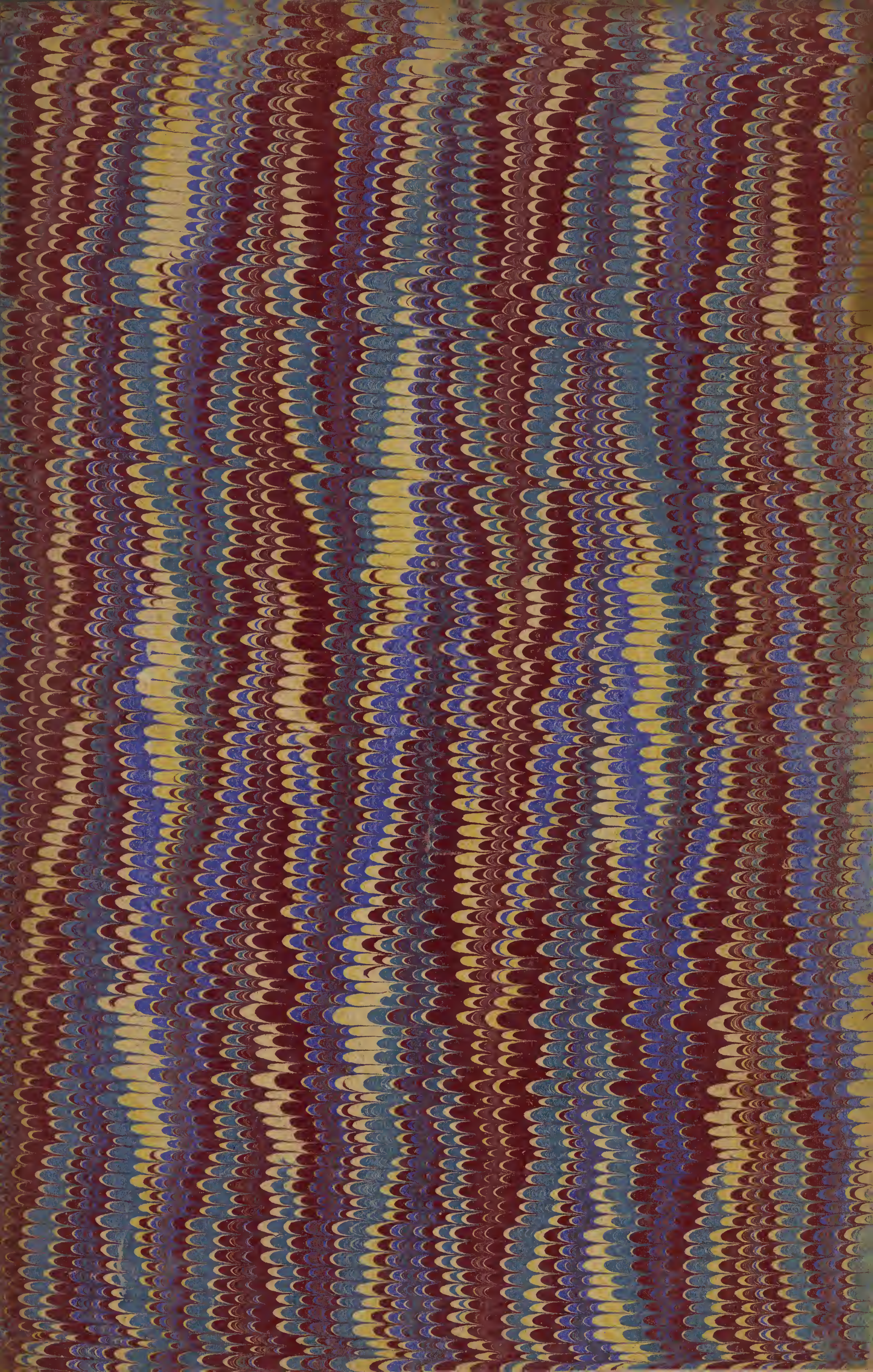

80
J823
v. 3


LIBRARY
OF THE
U. S. Department of Agriculture.
Class 80
J823
n.s., v.3



JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DE LA BELGIQUE.

Imp. de F. PARENT et FILS, à Bruxelles.

JOURNAL
D'HORTICULTURE PRATIQUE
DE LA BELGIQUE,

REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

SOUS LA DIRECTION DE

N. Funck,

Sous-Directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles
ancien professeur de botanique et de zoologie.

TROISIÈME ANNÉE.



ON S'ABONNE :

A BRUXELLES
Chez F. Parent, éditeur,
Montagne de Sion, 17.

A PARIS
Chez Auguste Goin, éditeur,
Quai des Grands-Augustins, 41.

1859.

JOURNAL
D'HORTICULTURE PRATIQUE.

QUELQUES MOTS AU LECTEUR.

Lorsqu'après la mort prématurée de l'ancien rédacteur en chef, M. H. Galeotti, nous avons assumé la responsabilité de la direction de ce journal, nous ne nous sommes pas fait illusion sur l'importance de la tâche qui nous incombait et bien souvent nous nous sommes demandé si réellement nous marchions dans la voie tracée par notre prédécesseur et si la bienveillance, que les abonnés n'ont cessé de témoigner à cette publication, nous serait continuée.

Depuis près d'un an que nous avons entrepris la direction de ce journal, nous avons suivi exactement la marche indiquée par notre prédécesseur : Deux planches nouvelles ou inédites, coloriées avec soin; une revue de plantes nouvelles et rares, importées et décrites soit en Belgique soit à l'étranger; une correspondance mensuelle sur la culture maraîchère de notre excellent collaborateur M. Joigneaux; des articles sur la culture de certaines plantes de pleine terre, de serre froide et de serre chaude; enfin des traductions de journaux anglais et allemands sur tout ce qui pouvait intéresser l'horticulture, formaient le fond de chaque livraison. Nous avons, en outre, offert à nos lecteurs, quelques renseignements théoriques et pratiques sur l'arboriculture, sur la greffe et sur la taille des arbres fruitiers et nous n'avons pas négligé de les tenir au courant des expositions les plus importantes de France et de Belgique.

Nous croyons donc avoir satisfait aux promesses faites par notre prédécesseur, quant à la nature, à la variété et à l'importance de la matière, mais nous ne nous dissimulons pas la lacune que la perte de M. H. Galeotti a laissée dans la rédaction principale.

Néanmoins nous ne reculerons devant aucune difficulté ni devant aucun sacrifice pour tenir le journal à la hauteur de sa mission et nous ferons tous nos efforts pour nous assurer l'approbation du public horticole.

Nous tâcherons, s'il est possible, de combler une lacune importante, en nous procurant la coopération d'un homme pratique dans la culture forcée;

Nous passerons en revue les collections des principaux amateurs et horticulteurs du pays;

Nous donnerons des soins tout particuliers à l'exécution des planches coloriées et du texte et nous ne manquerons pas d'entretenir nos lecteurs des publications horticoles les plus importantes.

Nous pouvons également leur annoncer, comme une bonne fortune, que M. Linden nous a accordé la faveur de puiser dans ses intéressantes collections, faveur que plusieurs journaux importants de Belgique, d'Angleterre et d'Allemagne ont sollicitée en vain. Nous serons ainsi à même de leur offrir, de temps en temps, les prémices des introductions nouvelles faites sur le continent, au lieu de ne donner que des reproductions des journaux étrangers.

GUSTAVIA INSIGNIS (Lind.).

Famille des Myrtacées, groupe des Barringtoniées. — Monandrie Polyandrie.

Planche I.

Nous avons publié la description de cette plante dans la livraison du mois d'octobre 1858, page 219. Nous dirons seulement qu'après avoir donné la traduction de l'article de M. Hooker (*Bot. Mag.*, N° 165), nous avons eu l'occasion d'examiner de près cette plante et nous pouvons constater, qu'excepté les dentelures, à peine visibles sur l'exemplaire original, la description se rapporte exactement à la plante expédiée en Angleterre sous le nom de *Gustavia insignis* par M. Linden.

L'échantillon que nous avons vu dans les serres de ce dernier mesure un 1/2 mètre de hauteur; sa tige, non ramifiée encore, porte des feuilles de près d'un pied de longueur et présente de loin l'aspect et le port de nos plus beaux *Theophrasta*.

Nous ajouterons, pour l'historique de cette plante, qu'elle est originaire de la Nouvelle-Grenade d'où elle a été envoyée vivante à



Gustavia insignis; (Lind.)



Oenothera bistorta; var: Veitchiana.

l'établissement de Bruxelles par M. L. Schlim. Elle réclame la serre chaude, une bonne dose d'humidité dans sa période de végétation et un compost de terre de bruyère, de terreau et de terre forte. Elle ne fleurit que difficilement si on la laisse croître en hauteur. Nous conseillons d'en provoquer la ramification par l'enlèvement de la tête et de lui donner de la chaleur au pied.

OENOTHERA BISTORTA, var. *Veitchiana.*

Famille des Œnotherées (Onagriées). — Octandrie Monogynie

Planche II.

Nous renvoyons également pour la description de cette plante à une des livraisons précédentes (novembre 1858 p. 247). Les qualités toutes particulières de cette espèce nous ont engagé à la faire connaître par une figure coloriée. En effet, parmi les OEnothères exotiques que nous cultivons en Europe et surtout en pleine terre, aucune ne nous paraît devoir se prêter mieux à l'embellissement de nos parterres que celle-ci. Ses tiges sont courtes, dressées, bien feuillées; ses fleurs d'un beau jaune d'or forment des épis bien garnis et sont moins fugaces que celles de la plupart des autres espèces. Plantée en corbeille ou en plates-bandes cette OEnothère est de beaucoup supérieure à l'*Escholtzia californica.*

On sèmera en automne et on repiquera, sur place, en avril ou mai.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

SERRE CHAUDE.

BOTANICAL MAGAZINE.

Plocostemma lasianthum (Blume *in Rumphia*). — *Hoya lasiantha* (Herb. Korthals, Blume). — Fam. des Asclépiadées. — Pentandrie Digynie.

Ce nouveau genre a été établi au dépens du genre *Hoya* d'après la disposition de la couronne, qui est dressée. L'espèce en question a été figurée dans le *Museum Botanicum Lugduno Batavorum.* C'est une

magnifique plante grimpante à grandes feuilles charnues et coriaces, ovales lancéolées, subcordées, acuminées, d'un vert foncé varié de quelques marbrures blanches sur la face supérieure. Ses fleurs, fort nombreuses et disposées en un ombelle retombant, sont d'un beau jaune orange et marquées de rouge aux prolongements inférieurs des pétales. Le disque de la corolle est cotonneux, entremêlé de poils raides.

Cette superbe espèce, originaire de Borneo, se trouve dans les serres de M. Low, de Clapton, où elle fleurit en juin dernier. Elle a été introduite vivante par le même horticulteur.

Coelogyne pandurata (LINDL.). — Fam. des Orchidées. — Gynandrie Monogynie.

Cette Orchidée est sans contredit la plus remarquable du beau genre *Coelogyne;* que l'on se figure une hampe d'un pied et demi de longueur, à moitié dressée, garnie de huit à dix fleurs dont chacune mesure de quatre à cinq pouces de diamètre, à divisions du perigone lancéolées-aiguës, d'un vert d'émeraude pâle et dont le labelle présente, au centre du lobe principal, une large tache triangulaire d'un noir de charbon, puis au-dessus de cette tache ainsi que sur les lobes supérieurs, entourant la colonne, des lignes reticulées entremêlées de macules de la même couleur. Les pseudo-bulbes sont ovales, comprimées et cannelées; les feuilles sont largement lancéolées, à demi plissées, d'un vert sombre et luisant. Cette Orchidée, décrite depuis 1853 par le docteur Lindley, sur un échantillon qui fleurit chez M. Loddiges à Londres, a été introduite, de Borneo, par M. Low, de Clapton. En juin dernier nous avons admiré un magnifique exemplaire de cette plante, parfaitement bien fleuri, dans l'établissement de M. Linden à Bruxelles.

Nepenthes villosa (HOOK. FILS et TH.). — Famille des Nepenthacées. — Dioëcie Monadelphie.

Encore une nouvelle espèce qui vient augmenter le nombre de ces curieux végétaux de la flore des îles de la Sonde. Celle-ci est originaire de l'île de Borneo, où elle croît à une élévation de 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ses urnes sont beaucoup plus grandes que celles des autres espèces connues; elles atteignent une longueur de 12 à 14 pouces anglais; l'ouverture, colorée de rouge pourpre, sa dis-

position oblique, ses ailes refléchies en forme d'oreilles, et les côtes marginées de rouge, qui s'étendent de la bouche, le long des flancs de l'urne, présentent l'ensemble d'un poisson à bouche béante. Le couvercle, dans son état parfait, est dressé, ovale cordé, apiculé, hérissé ou cotonneux dessus; le côté inférieur présente plusieurs grandes taches couleur de sang.

D'abord découverte aux environs de Kina-Balao, par M. Hugh Low J[r], elle fut envoyée vivante à l'établissement de MM. Veitch et fils, par M. W. Lobb.

A en juger d'après la hauteur où croît cette plante, nous serions tenté de croire qu'elle est de serre froide, ou tout au plus de serre tempérée.

CULTURE MARAICHÈRE.

Quand l'homme de la grande culture se plaint du renard, le jardinier, nous semble-t-il, fait bien de compter ses poules. S'ils ne sont pas aussi proches voisins que nous le voudrions, ils ne sont pas non plus tellement étrangers l'un à l'autre que la misère de celui-ci ne doive en rien affecter celui-là. Voilà pour le préambule; voici maintenant pour les faits :

Les Anglais sont dans la désolation; leurs navets ordinaires sont malades, leurs rutabagas le sont aussi. A les entendre, il n'y a plus d'espoir, c'est une culture compromise, ce sont des plantes dégénérées et qui s'en vont tout d'un coup, pour avoir trop bien vécu, pour avoir été forcées outre mesure. Et là-dessus, nos fanatiques des navets de toutes les races en font bravement leur deuil et se tournent du côté de la betterave. C'est aller un peu vite en besogne.

Si nous avions l'imagination aussi vive que nos voisins et la résolution aussi prompte, nous devrions renoncer également aux navets et rutabagas du potager, attendu que les choses se sont passées chez nous comme chez eux. De quoi se plaignent-ils ? De ce que les racines en question deviennent fibreuses, se digitent, prennent la forme d'une main gonflée; de ce que la pourriture ravage, après cela, la récolte; de ce que le limbe se décolore en même temps que la croissance s'arrête. Eh bien, sous ce rapport, nous sommes précisément logés à la

même enseigne que les anglais; nos navets de jardin ont eu à souffrir des mêmes affections que les navets des champs. Nous en appelons au témoignage des amateurs qui ont visité les expositions horticoles de l'année 1858; ils vous diront que les lots de navets faisaient tache dans ces expositions, que ces racines étaient coriaces, rabougries, tourmentées dans leur développement, crevassées, véreuses, chargées de perruques, en un mot, d'une laideur repoussante. Est-ce une raison pour désespérer de l'avenir du navet? Pas le moins du monde. Pour notre part, nous ne voyons dans ces altérations qu'un accident, que l'effet de semis trop hâtifs et d'une sécheresse trop prolongée. Nous voulons bien admettre encore, dans la circonstance, les fâcheux effets d'une culture forcée, et vraisemblablement, pour l'Angleterre, l'influence de successions de cultures trop rapprochées; mais du moment que les causes du mal nous sont connues et peuvent être évitées, pour la plupart au moins, il n'y a plus lieu de se lamenter comme on le fait.

Ne ramenez pas souvent les navets à la même place, évitez les terrains trop argileux, semez-les tardivement, vers la fin de juin ou au commencement de juillet, arrosez-les en temps sec, quand la chose sera possible, et vous récolterez bien certainement des racines saines, délicates et d'une belle venue.

Qu'il y ait parfois altération à la suite d'une culture forcée, que la graine des semenceaux se ressente de cette altération et la transmette aux produits, nous ne le nions point. Nous croyons même que de riches terres à sous-sol compacte, fumées copieusement durant une longue suite d'années, transformées ainsi en terreau sur une profondeur considérable, finissent par déplaire à bon nombre de légumes et particulièrement au navet. Nous nous rappelons, à ce propos, que les jardiniers des environs de Paris se plaignaient de l'engraissement de leurs terrains et les convertissaient de loin en loin en prairies, à seule fin de les dégraisser et de les rendre de nouveau propres à la culture de tous les légumes, ainsi que le rapporte Duhamel du Monceau; nous savons aussi que des navets sur gazon rompu seront toujours plus beaux que ceux de nos meilleurs potagers, ce qui nous prouve une fois de plus que les cultures forcées ont leurs inconvénients; mais le sachant, c'est à nous d'éviter les causes du mal, de fabriquer nos graines dans de bonnes conditions et de remettre les choses en ordre.

Si nous désespérons quelquefois des plantes qui se renouvellent de bouture, de marcotte ou de greffe, nous ne désespérons jamais de celles

qui se renouvellent de graines. Elles peuvent, par notre faute, dégénérer jusqu'à un certain point, mais nous avons la ressource de les améliorer. Il ne faut, à cet effet, qu'un peu d'intelligence et beaucoup de soins.

Si parce qu'un accident se produit sur nos légumes, parce qu'une maladie les maltraite deux ou trois années de suite ou de loin en loin, nous devions nous avouer battus pour toujours, où en serions-nous? Que deviendrions-nous? Nous n'aurions pas semé de radis cette année, parce que, il y a deux ou trois ans, nous ne savons au juste, les radis furent noueux, firent le chapelet, devinrent coriaces et amers dans toute la Belgique; nous ne sèmerions plus de navets de table, parce que, dans ces derniers temps, nous n'en avons rencontré que de détestables à tous égards; nous renoncerions à la culture du chou-rouge, parce que depuis deux ans, les têtes éclatent ou se mettent à fleurs prématurément; nous renoncerions à la culture du chou d'Allemagne, parce que ses têtes ont pourri sur un grand nombre de points. Mais, à ce compte, nous arriverions à déserter le poste et à ne plus rien cultiver du tout. Ceci ne saurait nous convenir.

Au milieu de ces calamités passagères, les Anglais ne manquent jamais de prendre conseil des savants. Ils confient religieusement des échantillons de plantes malades à des chimistes ou à des naturalistes, et ils leur disent : « Analysez-nous cela, prenez vos meilleures loupes, dites-nous ce qui indispose ces plantes et indiquez-nous ensuite les remèdes à administrer. » Cette manière de procéder n'aboutit pas et ne saurait aboutir. Mieux vaudrait observer, comparer les cultures similaires, remonter le plus haut possible dans l'histoire de ces cultures, prendre l'avis de ceux qui les ont pratiquées dans tous les temps, et mettre en ligne de compte les influences atmosphériques. On arriverait de la sorte à soulever le coin du voile dans bien des cas et à s'expliquer certaines particularités très-obscures.

Pour cela, il devient nécessaire de relier entr'eux les hommes de l'horticulture, et nous ne saurions trop féliciter le gouvernement belge d'y avoir songé. Il s'agit, d'après son projet, de constituer une sorte de congrès, à l'imitation des congrès de pomologie, de former l'assemblée d'un certain nombre de délégués, choisis par les sociétés diverses, et de débattre les grandes questions spéciales. Nous applaudissons à ce projet. Il y a désordre et chaos dans le domaine horticole; chacun s'accorde à le reconnaître; il est donc à désirer que l'on pose des règles,

que l'on s'entende sur les principes, que l'on prenne conseil les uns des autres pour sortir de la confusion, nous dégager de la synonymie, et modérer le zèle intéressé des créateurs de nouveautés suspectes. Reste à savoir maintenant si les discussions orales apporteront la lumière que l'on en attend. Ce n'est point notre avis. Nous comptons davantage sur les communications écrites, sur les mémoires rédigés à tête reposée et soumis à l'appréciation de praticiens exercés, et divisés en comités pour chaque branche de l'horticulture. Parcourez les actes des divers congrès et vous n'y rencontrerez de véritablement instructif que les mémoires; le reste n'est que pur bavardage et assaut de rivalités, où la parole va presque toujours plus vite que le jugement, où l'on ne dit pas tout ce que l'on pense et où l'on ne pense pas tout ce que l'on dit.

Si l'on veut obtenir de bons et rapides résultats au congrès horticole, on devra, ce nous semble, poser peu de questions à la fois, les bien choisir, solliciter surtout des travaux écrits, les soumettre à la discussion du huis-clos, à l'expérience des praticiens, et en assurer l'impression. Derrière les membres d'un congrès, il y a un juge qui se nomme le public et qui peut avoir une bonne parole à dire en dernier ressort.

Pour ce qui regarde l'arboriculture et les fleurs, les écrivains ne feront pas défaut; mais pour ce qui concerne la branche maraîchère, le nombre en sera vraisemblablement très-restreint, prévision d'autant plus regrettable qu'il reste beaucoup plus à faire sur ce point que sur les autres. Aussi, pour assurer le succès de l'œuvre, nous pensons que l'on ferait bien d'accueillir et d'examiner toutes les communications, d'où qu'elles vinssent, c'est-à-dire de ne point se renfermer dans le cercle étouffant de la nationalité. L'honneur de l'initiative doit suffire à un pays; il aurait tort d'aller au delà. A quoi bon d'ailleurs demander aux idées un certificat d'origine? Il s'agit d'avancer, de provoquer et de recevoir l'impulsion, rien de plus, rien de moins. Quand les ailes du moulin tournent, nous ne leur demandons pas pourquoi elles obéissent plutôt au vent du nord qu'au vent de l'ouest.

Pour en finir avec notre chronique du mois, nous disons que les gelées sans neige ont nui sensiblement aux pépinières de légumes d'hiver. Les plants de choux ont été soulevés; les laitues de toutes sortes ont également souffert, non-seulement parce que beaucoup ont été rejetées hors de terre, mais aussi parce que les larves ont coupé quantité de tiges. Voilà du moins ce que nous remarquons ici.

P. JOIGNEAUX.

REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE.

L'horticulture belge jouit, depuis un certain nombre d'années, d'une célébrité européenne. La ville de Gand surtout s'est acquis, dans ce domaine, une réputation colossale et bien méritée. Il n'est guère de ville, voire même en Angleterre, ce pays par excellence de la science horticole, qui puisse rivaliser avec elle sur ce terrain.

Toute grandiose que fût la ville de Gand, sa grandeur avait fini à une certaine époque, par s'éclipser et elle était tombée au rang des cités ordinaires, lorsque quelques hommes modestes et obscurs se mirent en tête de la tirer de cette décadence, de cet oubli, suite des vicissitudes des temps et des choses, et bientôt cette ville ressuscita comme le Phénix de ses cendres. Ces hommes, plus que modestes, qui ont tiré cette vieille cité des ducs de Bourgogne, du marasme dans lequel elle gémissait depuis des siècles, ces hommes étaient de simples fleuristes, des horticulteurs!

Ne riez pas profanes! Ce que nous disons est la pure vérité, une vérité historique, qu'aucun de nos historiens belges n'a encore devinée.

L'horticulture est aujourd'hui pour la ville de Gand ce que les cotonnades sont pour Manchester, la quincaillerie pour Birmingham, les articles de modes pour Paris. Vous ne vous doutez pas de ce que le commerce de fleurs, comme vous l'appelez, rapporte chaque année à la ville de Gand, et vous vous doutez encore moins que ce n'est pas à ses cotonnades, mais bien au commerce de plantes que cette ville doit la réputation européenne, dont elle jouit. Nous n'exagérons guère en portant le chiffre de ses exportations à la somme de cinq millions de francs par an. Pour une population de 120,000 âmes, pour une trentaine de fabriques de plantes, il faut convenir que c'est très-raisonnable, pour ne pas dire davantage. Il est fort difficile, il est vrai, pour ceux qui ne sont pas initiés à ce genre d'affaires, de se rendre compte de l'importance d'une industrie qui ne figure même pas sur les tableaux statistiques du commerce belge et qui a pris, de nos jours, un développement si considérable.

La réputation de la ville de Gand a été fondée d'abord par la culture des *Camellia,* puis des *Azalea* et des *Rhododendron;* plus tard, elle fut consolidée par la création du vaste établissement de M. L. Van

Houtte, qui embrassa toutes les cultures, ainsi que par l'extension donnée au bel établissement de M. Amb. Verschaffelt, dont le père fut un des fondateurs de l'industrie horticole.

Néanmoins ce ne fut réellement que vers l'année 1840 que le commerce de plantes, en Belgique et particulièrement à Gand, commença à prendre cet élan extraordinaire qui n'a été qu'en augmentant d'année en année. Ce fut également vers ce temps qu'un autre établissement, celui de M. Jacob Makoy de Liége, se mit en évidence par ses belles cultures, par ses introductions nouvelles et par la rude concurrence qu'il fit aux Gantois. Avant cette époque nos horticulteurs étaient forcés de s'approvisionner de nouveautés exotiques en Angleterre; aujourd'hui, les rôles sont intervertis, ce sont au contraire les Anglais qui viennent se fournir en Belgique.

Ce revirement, cette impulsion toute nouvelle donnée au commerce horticole de notre pays, date de l'époque où le gouvernement belge et plus tard quelques-uns de nos principaux horticulteurs, organisèrent des expéditions scientifiques et firent explorer les régions lointaines. Le Brésil, le Mexique, les îles des Antilles, la Colombie, le Guatemala, les Indes, devinrent nos tributaires; l'on vit affluer chez nous des nouveautés de tous genres, plus brillantes les unes que les autres, et dès ce moment l'attention du monde horticole fut fixée sur la Belgique.

Le gouvernement fit explorer, pendant sept ans (de 1835 à 1841), le Brésil, les Antilles, le Mexique et la Colombie, dans un intérêt scientifique, par MM. Linden, Ghiesbreght et nous; l'horticulture belge, tout aussi bien que les jardins botaniques et les musées de l'État, eurent une large part dans le produit de ces voyages.

L'intérêt tout particulier que le Roi prenait à ces explorations et les encouragements donnés par Lui à plusieurs de ces voyageurs intrépides, n'ont pas peu contribué à entretenir le feu sacré des explorateurs.

L'initiative de ces expéditions, qui devaient, plus tard, avoir une si grande influence sur cette industrie nationale, est due à MM. Vandermaelen, de Bruxelles, et à M. Parthon de Von, d'Anvers, qui firent explorer le Brésil, les premiers par MM. Deyrolle et Crabbe, le second par M. L. Vanhoutte.

En 1835, M. Henri Galeotti, l'ancien rédacteur de ce recueil, parcourut le Mexique, pendant trois ans, pour compte de l'établissement de MM. Vandermaelen et M. Verheyen; il partit également, en 1841, pour le même pays et pour le même établissement.

M. Jacob Makoy, de Liége, s'associa avec nous pour l'exploration du Vénézuela et de la Nouvelle-Grenade pendant les années 1840 à 1843.

MM. Van Houtte et Verschaffelt, de Gand, organisèrent également plusieurs expéditions au Brésil et à la Guyanne. Enfin en 1845, M. Libon, qui avait déjà visité le Brésil avec M. Clausen, en association avec M. Jacob Makoy, de Liége, retourna dans ce pays pour compte de M. de Jonghe, de Bruxelles (1).

Mais une ère toute nouvelle fut ouverte à l'horticulture belge par la création, à Bruxelles, de l'établissement de M. J. Linden, spécialement destiné à l'introduction de plantes rares et nouvelles. Dès ce moment les explorations, qui s'étaient faites jusque-là d'une manière plus ou moins irrégulière et sans suite, furent régularisées et conduites avec une entente parfaite et avec une connaissance des localités, acquise par dix années de courses et d'expérience. Depuis douze années cet établissement a rendu des services incontestables à la science et à l'horticulture, en fesant explorer à la fois et par quatre voyageurs, la Colombie, le Brésil, le Mexique et récemment les Indes. Les noms de Ghiesbreght, Schlim et Porte sont devenus célèbres par les nombreuses découvertes et les belles introductions faites sous les auspices de cet établissement.

Le résultat de toutes ces explorations se fit sentir peu à peu; des quantités innombrables de plantes rares, nouvelles et admirables vinrent enrichir nos collections, si pauvres encore en formes tropicales; la réputation horticole de la Belgique fut fondée; le monopole du commerce des plantes lui fut acquis et la ville de Bruxelles prit rang parmi les villes horticoles de premier ordre.

Au moment où nous écrivons l'horticulture belge jouit d'une célébrité universelle; la France, la Russie, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Hollande, les États-Unis, le Brésil même nous achètent nos produits, et chaque année nos établissements de Gand, de Bruxelles et de Liége, sont le rendez-vous des amateurs et des horticulteurs de toutes les parties de l'Europe; l'Angleterre, notre unique rivale, ne dédaigne plus de se fournir chez nous et de nous emprunter nos introductions; les botanistes les plus distingués du continent et de

(1) Nous reviendrons plus tard sur ces diverses explorations; nous donnerons des détails sur chacune de ces expéditions en payant notre juste tribut d'admiration à ces hardis voyageurs, dont la part n'est pas la moins belle dans la prospérité de notre industrie horticole.

la Grande-Bretagne ont les yeux fixés sur la Belgique, et attendent avec impatience que nous leur fournissions des matériaux nouveaux; enfin nos publications horticoles font le tour du monde et nos établissements sont devenus des écoles où les élèves en horticulture de l'Allemagne et de la Russie viennent terminer leur éducation.

Toutefois, et nous l'avouons à regret, il est une chose qui nous surprend dans ce mouvement progressif de l'horticulture belge, c'est le nombre restreint de véritables amateurs de plantes rares et ornementales en Belgique.

En Angleterre, en Russie et en Allemagne, toute la haute aristocratie, les grands seigneurs et les grands capitalistes se distinguent par la richesse et l'éclat de leurs collections; ils croiraient déroger à leur dignité si, dans leurs résidences, ils ne pouvaient jouir de cette végétation tropicale, de couleurs si riches et si bizarres, de formes si grandioses et si gracieuses qui seule donne à leurs habitations le véritable cachet de distinction.

Chez nous, au contraire, à quelques exceptions près, c'est dans la classe moyenne et dans la bourgeoisie que le goût de l'horticulture est particulièrement répandu et que nous trouvons le plus grand nombre d'amateurs. Du reste, si le nombre des véritables amateurs de plantes rares et ornementales est peu nombreux en Belgique, ceux que nous pourrions nommer n'en ont que plus de mérite; ce sont les promoteurs directs et immédiats d'une des plus intéressantes industries du pays.

(*La suite au numéro prochain.*)

MISCELLANÉES.

LE YUCCA *QUADRICOLOR* Hort., ET SA VALEUR SPÉCIFIQUE.

Cette plante d'ornement, remarquable par la belle panachure de son feuillage, était restée depuis nombre d'années ensevelie dans un injuste oubli, d'où on l'a vue sortir subitement pour reparaître au grand jour sous le nom pompeux de *Yucca quadricolor*. A dater de ce moment, elle a pris dans le commerce horticole une valeur rappelant les prix exorbitants qui ont été atteints en Hollande par quelques Tulipes et Hyacinthes à une époque d'engouement exagéré pour ce genre de plantes.

La dénomination de *quadricolor* a certes beaucoup contribué au succès de cette prétendue espèce, moins nouvelle que le nom immérité qu'elle porte. Nous ne savons qui l'a baptisée ainsi ; toutes nos recherches à ce sujet ont été infructueuses. Pour notre part, il nous a été impossible de trouver dans la panachure de ses feuilles de quoi justifier son nom spécifique ; nous ne lui avons jamais vu plus de trois couleurs : le vert, le blanc jaunâtre ou le jaune et la teinte rougeâtre purpurine occupant le milieu du jaune.

Il est surprenant de ne voir cette plante décrite nulle part, ni comme espèce, ni comme variété, et il n'est pas moins étrange de n'en trouver la figure dans aucun des nombreux recueils iconographiques parmi lesquels cependant plusieurs de ses congénères ont trouvé place. Voici la liste exacte de ces espèces avec l'indication des ouvrages qui les contiennent.

YUCCA ACUMINATA. Sweet. The British Flower Garden, pl. 195.

— ALOIFOLIA. L. De Candolle, Plantes grasses, pl. 20. — Redouté. Les Liliacées, 7, pl. 401, 402. — De Tussac. Flore des Antilles, 2, pl. 29. — Botanical Magazine, 41, pl. 1700. — Kerner. Hortus sempervirens, pl. 145. — Paxton. Magazine of Botany, 3, pl. 25.

— ANGUSTIFOLIA. Pursh. Botanical Magazine, 48, pl. 2236.

— DRACONIS. L. Gaertner. Carpologie, pl. 85. — Lamarck. Encyclopédie, pl, 243. — Botanical Register, 22, pl. 1894.

— FILAMENTOSA. L. Botanical Magazine, 23, pl. 900. — Redouté. Les Liliacées, 5, pl. 277, 278. — Herbier général de l'amateur, 4, pl. 258.

— FLACCIDA. Haworth. Botanical Register, 22, pl. 1895.

— GLAUCA. Noisette. Botanical Magazine, 53, pl. 2662.

YUCCA GLAUCESCENS. HAWORTH, SWEET. The British Flower Garden, pl. 53.
— GLORIOSA. L. Botanical Magazine, 31, pl. 1260. — ANDREW'S, The Botanist's Repository, 7 pl. 473. — REDOUTÉ, Les Liliacées, 6, pl. 326. 327. — Nouveau Duhamel, 3 pl. 35.
— PUBERULA. HAWORTH, SWEET. The British Flower Garden pl. 251.
— RECURVIFOLIA. SALISBURY. Paradisus Londinensis. pl. 31.
— STRICTA. SIMS. Botanical Magazine. 48 pl. 2222. — REICHENBACH. Flore exotique pl. 201.
— SUPERBA. HAWORTH. Botanical Register 20. pl. 1690.

Si le *Yucca quadricolor* était une plante nouvelle, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'aucun auteur n'en eût donné jusqu'ici ni description ni figure; cette omission serait simplement due à une négligence ou à un oubli; mais en considérant son ancienneté et le grand nombre d'exemplaires connus et répandus dans le commerce, il est permis de contester que ce soit une espèce nouvelle et il ne sera pas difficile, pensons-nous, d'établir qu'il offre dans son ensemble tous les caractères du *Yucca serrulata* Haw. qui ne diffère du *Y. aloifolia* que par ses feuilles un peu plus courtes, plus retombantes et par leur dentelure plus distancée. Plusieurs auteurs n'admettent le *Y. serrulata* que comme une variété du *Y. aloifolia* et Steudel le donne comme synonyme. En effet, il suffit d'un examen quelque peu attentif pour se convaincre que le *Yucca* dit *quadricolor* n'est qu'une simple variété de l'espèce précédente dont voici la description.

Yucca aloifolia, L. (*Y. serrulata* Haw. Syn.). — *Yucca à feuilles d'Aloës.*

Tige de 7 à 10 centimètres de diamètre, haute de 2 à 5 mètres, s'élevant quelquefois jusqu'à 9. Feuilles nombreuses, d'un vert pâle, longues de 4 à 5 décimètres. Très-raides, contiguës, linéaires lancéolées, dressées, fortement mucronées, denticulées au bord, surtout vers la base, à dentelures petites, cartilagineuses, piquantes, très-nombreuses. *Panicule* très-ample, longue de 64 à 97 centimètres; pédoncules glabres, cylindriques; pédicelles courbés. *Fleurs* pendantes de la forme et de la grandeur d'une petite tulipe, d'un blanc sale à la surface interne, jaunâtres à la surface externe, se colorant d'une légère teinte violacée sur le milieu des sépales. *Sépales* ovales-oblongs pointus. *Etamines :* filets blancs; anthères jaunes. *Fruit :* Capsule d'environ 4 centimètres, ovale-oblongue, trigone, à trois loges renfermant des graines plaines d'un brun noirâtre.

Voici les principales variétés de cette espèce :

A. FLEXIFOLIA, Nobis. Feuilles pendantes.

B. STENOPHYLLA, Nobis. Feuilles plus étroites que dans l'espèce.

C. MARGINATA, Nobis. Feuilles marginées de blanc jaunâtre, parfois lavé sur les bords d'une teinte rouge purpurine qui finit souvent par disparaître.

D. TRICOLOR, Nobis. (*Yucca quadricolor* Hort.) Feuilles en tout semblables à celles de l'espèce, panachées au milieu de blanc jaunâtre ou de jaune, offrant dans presque toute la longueur une teinte rouge purpurine très-prononcée (1), mais disparaissant insensiblement à mesure que les feuilles avancent en âge et perdent leur rigidité.

La disparition de cette teinte rougeâtre dans les vieilles feuilles, s'explique d'autant plus facilement, qu'elle n'existe pas toujours à leur face inférieure (2) comme le vert et le jaune, qui sont des couleurs fixes; tandis que la teinte rouge, purement superficielle, se manifeste principalement dans les jeunes feuilles, et devient plus intense à l'air libre; ce qui semblerait prouver qu'elle procède du jaune par oxygénation.

Au sujet de ces variétés, il n'est pas inutile de rappeler à l'attention l'*Agave americana* ainsi que sa variété dont les feuilles ont une panachure médiane et qui est plus rare que la variété à panachure marginale. Eh! bien, s'il plaisait un jour à la nature de faire pour cette plante ce qu'elle a fait pour le *Yucca aloifolia* et *tricolor*, c'est-à-dire, marquer le milieu du jaune d'une teinte rougeâtre, on verrait, sans aucun doute, apparaître au jour un *Agave tricolor*, si pas même *quadricolor*, pour lequel, le mercantilisme horticole ferait autant de bruit que pour la plante en question.

Ces observations suffiront, pensons-nous, pour réduire le nom du *Yucca quadricolor* à sa juste valeur, et pour assigner à cette plante la place qu'elle doit occuper parmi ses congénères. On doit donc la considérer comme une variété du *Yucca aloifolia* L., car elle en possède tous les caractères essentiels, et n'en diffère que par sa panachure médiane parcourue par une teinte rougeâtre dans toute sa longueur. Cette différence étant simplement due à une coloration sujette à varier ne peut à coup sûr être considérée comme spécifique.

---

(1) Ce principe colorant rouge, verdit au contact de la soude ou de l'ammoniaque; le principe colorant jaune, en présence de ces alcalis devient d'un jaune beaucoup plus vif.

(2) Cette coloration se présente quelquefois aussi à la face inférieure; mais de même que pour la face supérieure, elle n'est que sous-épidermique et ne s'étend pas aux autres parties du parenchyme.

Il serait superflû de s'étendre davantage sur ce sujet nous termi nerons donc en donnant prochainement la liste générale et synonymique des *Yuccas* connus avec leurs lieux d'origine et la date de leur introduction en Europe, ainsi que la classification des espèces le plus ordinairement cultivées.

J. E. Bommer.

Attaché au Jardin Botanique de Bruxelles.

EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU

DE L'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LINNÉENNE DE BRUXELLES, TENUE LES 23, 24, 25, 26 ET 27 SEPTEMBRE.

(Suite. — *Voir* la livraison précédente, p. 281.)

HORTICULTURE.

M. François De Craen, horticulteur à Bruxelles : premier prix, pour un lot de 60 plantes fleuries ; premier et deuxième prix pour sa collection de Begonia ; premier prix pour un *Eucharis amazonica* en fleurs ; premier prix pour une collection de *Dahlia* cultivés en pots.

M. Van Riet, de Bruxelles, a obtenu la première médaille pour un lot de 80 plantes fleuries et non-fleuries, et un premier prix pour son envoi de plantes retombantes cultivées en corbeilles ou en vases.

M. Corn. De Craen, de Bruxelles, a partagé le premier prix pour un lot de 60 plantes fleuries avec M. François De Craen ; on lui a décerné, en outre, le deuxième prix pour sa collection de Begonia.

M. S. Peltier, de Schaerbeek : deuxième prix à un superbe Héliotrope pour belle culture.

Mme veuve Bresiers, de Schaerbeek, a partagé le premier prix pour 20 *Dracœna, Cordyline, Pincenectitia* et *Yucca,* avec M. J. Verdickt ; ce dernier a également obtenu le premier prix pour la plus belle collection de plantes de genres différents, non-fleuries.

M. N. Ryckaert, horticulteur à Stalle, a remporté le deuxième prix pour le concours des *Dracœna,* etc. ; le deuxième prix pour sa collection de Fougères et le premier prix pour 50 plantes fleuries, de pleine terre et cultivées en pots.

Le premier prix pour l'envoi le plus remarquable de plantes annuelles, cultivées en pots, a été décerné à MM. Willems frères, horticulteurs à Ixelles.

Le premier prix, — au plus bel envoi de 30 Fuchsias, — a été décerné à M. Alb. De Coene, de Laeken ; le second à M. Greef, jardinier chez M. Godin-Lemaire à Laeken.

Mme Charles Verhulst, de Stalle : premier prix pour son envoi de *Petunia, Verveines, Mimulus* et *Phlox*.

M. J. Staes, de Louvain, a obtenu les premiers prix pour ses envois de 12 Dahlia nouveaux et 50 fleurs de Dahlia coupées ; M. De Beucker, horticulteur à Anvers, a obtenu le deuxième prix pour le premier de ces concours.

M. J. Vander Vee, horticulteur, Quartier-Léopold, a remporté le premier prix pour sa collection de 50 Roses coupées ; le deuxième prix pour ce concours a été décerné à M. G. Dekerck, horticulteur à Saint-Josse-ten-Noode.

M. J. De Saegher, horticulteur à Molenbeek-Saint-Jean, a obtenu le deuxième prix pour trois bouquets de genres différents, le premier prix n'ayant pas été décerné.

La médaille en vermeil a été décernée à MM. Panis et Vandendriesse, de Bruxelles, pour la belle collection de plantes à feuilles persistantes, de pleine terre et d'orangerie.

Des mentions honorables, pour divers concours, ont été accordées aux horticulteurs ci-après désignés : MM. De Kneef, de Molenbeek-Saint-Jean ; J. Vander Vee et Mme Verhulst déjà nommés, ainsi qu'à M. Caspar, de Paris ; ce dernier pour les objets d'art servant à la décoration des jardins.

Plusieurs amateurs de distinction avaient pris part aux concours. MM. les barons Heynderyckx, de Gand, et Osy, d'Anvers, se sont distingués par quelques envois de mérite ; le premier a remporté la médaille de vermeil pour une collection de dix Orchidées en fleurs ; le deuxième prix pour son *Echites bicolor ;* le second a obtenu le premier prix (médaille de vermeil) pour une collection de plantes de serre à feuilles panachées et le deuxième prix pour un contingent de plantes non fleuries de genres différents.

Une médaille d'argent, hors concours, a été décernée à une belle collection de *Maranta,* en 22 espèces, à Mme Legrelle-d'Hanis, d'Anvers.

M. François Vander Maelen a remporté la médaille de vermeil pour sa collection de 35 plantes en fleurs; le deuxième prix pour le concours de Palmiers, Cycadés, Pandanées et Musacées.

M. Vanden Ouwelant, de Laeken, a remporté le premier prix pour la belle culture d'une *Passiflora cœrulescens* en fleurs, et une médaille d'argent, hors concours, pour ses corbeilles de fleurs.

Mme Fonson, de Mons, a obtenu le deuxième prix pour une jolie collection de plantes panachées de serre.

M. Beaucarne, notaire à Eenaeme, a obtenu un second prix pour son envoi de *Gloxinia,* Achimènes et autres Gesnériacées en fleurs.

M. le vicomte de Nieuport, le second prix pour un envoi de 50 fleurs coupées de Dahlia, et M. Lambert Havart, de Liége, la médaille de vermeil pour une collection d'instruments de jardinage.

Il a été décerné hors concours : une médaille d'argent à M. Steynen, horticulteur à Molenbeek-Saint-Jean, pour une collection de plantes panachées. — Une médaille de vermeil à M. Van Hoorde, jardinier en chef au Jardin botanique de Malines, pour ses plantes d'ornement. — Une médaille de vermeil à M. le vicomte de Nieuport, pour une collection de *Gladiolus.* — Une médaille de vermeil à M. J. Verdickt, pour une collection d'Agaves et d'Aloës. — Une médaille de bronze à M. J. De Beucker, horticulteur à Anvers, pour un lot de plantes panachées de pleine terre. — Une médaille d'argent à M. Boursier fils, constructeur à Molenbeek-Saint-Jean, pour une barquette. — Une médaille de bronze à M. Lonia, de Cureghem, pour ses poteries. — Une mention honorable à Mme Verhulst, déjà nommée, pour une collection de *Geranium zonales* à feuilles panachées, et à M. Callès, d'Ixelles, pour un appareil de chauffage, nouveau système.

Comme toujours, l'horticulture a pris la part la plus large dans cette exposition, et nous avons remarqué avec plaisir parmi nos horticulteurs et jardiniers de la capitale un progrès et une émulation que nous n'étions pas habitué à voir.

Les collections de fruits étaient assez remarquables, surtout celles de M. de Jonghe, de Bruxelles, qui possède le véritable feu sacré de la chose ; mais quant à la partie agricole, nous devons le dire à regret, elle aurait pu être plus belle et mieux représentée.

L'ouverture de l'exposition a été faite par LL. AA. RR. et II. le Duc et la Duchesse de Brabant, qui ont daigné féliciter plusieurs exposants avec leur bienveillance habituelle. La clôture a été honorée de la visite

de S. M. le Roi et de MM. les ministres. Après le départ du Roi, la distribution des récompenses a été faite par M. le baron de Vrière, ministre des affaires étrangères.

Nous terminons ce compte rendu en félicitant le gouvernement de la part active qu'il semble vouloir prendre dans les expositions de la capitale, et nous félicitons la Société Linnéenne d'avoir su donner ce nouvel éclat à ses expositions.

A propos d'expositions et de sociétés d'horticulture : nous venons d'apprendre que M. Symon-Brunelle a donné sa démission de secrétaire de la Société Royale de Flore. Tous ceux qui ont l'avantage de connaître M. Symon-Brunelle regretteront avec nous la résolution qu'il a prise et qui prive cette société d'un de ses plus fermes soutiens. Voilà trente ans que M. Symon remplit ces fonctions ingrates avec une ardeur et une abnégation bien rares, et avec une activité toute juvénile, malgré son âge. Aussi aimons-nous à croire que la Société trouvera le moyen de lui prouver sa gratitude. Quant à nous, nous faisons des vœux pour qu'il revienne sur sa résolution.

PLANTES FLEURIES (1)

ORCHIDÉES.

Les Orchidées suivantes, fleurissent en ce moment dans les serres de M. Linden, au Jardin zoologique :

Cattleya Trianæi, — Uropedium Lindenii, — Sophronitis violacea, — Cypripedium barbatum superbum, — Phælænopsis amabilis, — Cymbidium Mastersii, — Ansellia africana, — Angrœcum superbum, — A. eburneum, — Calanthe vestita, — Batemannia meleagris, — Epidendrum sceptrum, — Miltonia Moreliana, — Oncidium ornithorynchum, — O. Cavendischianum, — Odontoglossum bictoniense, — O. nebulosum, — O. Pescatorei, — O. sp. nova de Chiapas, — O. sp. nova du Mexique, — Warrea Lindenii, Cœlogyne Gardneriana, — Lælia automnalis, — Dendrobium moniliforme.

---

(1) Plusieurs amateurs nous ayant demandé l'époque de floraison de certaines catégories de plantes, nous ajouterons dorénavant, à chaque numéro, la liste des espèces que nous aurons vues fleurir dans le mois précédent.

(*Note de la rédaction.*)

NÉCROLOGIE.

La Belgique et la science viennent de faire une perte sensible dans la personne de M. Charles Morren, professeur ordinaire de botanique à l'Université de Liége, membre de l'Académie des sciences de Belgique, et d'un grand nombre de sociétés savantes.

La vie toute entière de M. Charles Morren, fut consacrée aux sciences naturelles, et particulièrement aux progrès de la science horticole qu'il s'efforça de répandre et de vulgariser. Dès 1827, à l'âge de vingt ans, Charles Morren envoya aux Universités de Gand et de Groningue, des mémoires sur des questions de zoologie et de botanique, qui furent couronnés. En 1829, il publiait son anatomie du lombric terrestre, qui dénote chez lui un grand esprit d'observation et une profonde connaissance dans la matière.

Après ces succès, obtenus dans la science abstraite, Charles Morren se livra presqu'entièrement à la partie pratique de la botanique : à l'horticulture. *Les Annales de la Société d'horticulture et de botanique de Gand, le Journal d'agriculture pratique, la Belgique horticole,* ainsi que les intéressantes correspondances sur la botanique et la floriculture publiées dans *l'Indépendance belge,* attestent son profond savoir et sa grande fécondité.

Charles Morren n'était pas seulement un écrivain érudit et élégant, patient et observateur, c'était aussi un professeur de grand mérite, dont les nombreux élèves qui ont suivi ses cours à l'Université de Liége, conserveront longtemps le souvenir.

Ce souvenir, que ses travaux utiles imposeront aux savants, ceux qui l'ont connu le conserveront pieusement, en songeant au collègue affable et bienveillant, à l'ami dévoué, à l'homme de bien.

AVIS IMPORTANT.

Le nombre des abonnés à ce recueil étant de plus de onze cent, repartis en France, en Belgique, en Allemagne et en Russie, nous avons pensé faire une chose très-utile à l'horticulture, en consacrant dorénavant, quatre pages en plus, aux annonces, à l'instar du *Gardener's Chronicle* et du *Fruitist and Florist.* Le prix par ligne d'impression sera de 20 centimes. On recevra toutes les annonces ou réclames concernant directement ou indirectement l'horticulture.

Désirant faire connaître, par la voie de notre journal, les faits intéressants, concernant les établissements horticoles, nous invitons nos abonnés à nous adresser leurs observations chaque fois qu'il y a lieu. Nous recevrons également toutes les communications sur la culture et la floraison de certaines plantes et nous nous chargeons volontiers de la détermination et de la description des plantes nouvelles dont on voudra nous adresser un échantillon fleuri.



Cuphea ocymoides Dsne.

CUPHEA OCYMOIDES (Dsne.).

Planche III.

Par son port et l'abondance de ses fleurs, cette jolie plante nous rappelle une de nos plus élégantes plantes alpines, le *Saponaria ocymoïdes*. Elle appartient au groupe des *Cuphea*, chez lesquels la corolle est à six pétales et les étamines au nombre de douze. Elle est originaire des régions froides de la province de Chiapas (Mexique), d'où elle a été introduite de graines, à l'établissement de M. J. Linden, par M. Ghiesbreght.

Description. — Sous-arbrisseau de 1 à 1 1/2 pieds de hauteur, à tiges très-rameuses, diffuses, cylindriques, couvertes de poils roides, hispides, à base purpurine. Feuilles d'un vert sombre, sessiles ou très-courtement pétiolées, ovales acuminées, entières, sinueuses ou ondulées sur les bords, scabres en dessus, à nervures hispides en dessous. Fleurs extra axillaires ; calice tubuleux, légèrement bossu à la base, de couleur jaunâtre et strié dans la moitié de sa longueur, de couleur purpurine uniforme dans la moitié supérieure, à laquelle correspond la bosse ou le petit éperon ; limbe à six lobes arrondis, mucronés ; corolle pourpre à six pétales obovales, dont deux supérieurs et quatre inférieurs ; les premiers, d'une couleur purpurine plus intense que les autres, se renversent en arrière après la fécondation. Étamines dépassant le tube du calice à l'extrémité duquel elles s'inserrent et sont, à leur tour, dépassées par un style filiforme, couvert de poils. A la maturité, la capsule déchire longitudinalement le calice qui la renferme et se fend elle-même pour laisser échapper des graines brunâtres, de forme lenticulaire.

Cultivé en pleine terre, en été, ce nouveau *Cuphea* prend un développement assez considérable et se couvre d'une multitude de fleurs depuis le commencement du printemps jusque bien avant dans l'automne. On pourrait même dire, qu'il ne cesse de fleurir. On peut le laisser en pleine terre jusqu'à mi-octobre.

FUCHSIA VARIÉS.

6. Léopold Ier. — 7. Marie Parent. — 8. Duc de Brabant. — 9. Rogier. — 10. Général Damman.

Planche IV.

La réussite bien rare qu'a eue M. Cornelissen en produisant, dans le courant de la même année, vingt nouveaux Fuchsia à fleurs doubles et l'époque prochaine annoncée pour l'émission de l'édition entière, nous ont décidé à offrir à nos lecteurs, une seconde figure coloriée, avec cinq autres variétés qui ne le cèdent en rien à celles que nous avons publiées dans notre livraison du mois de décembre dernier. Celles-ci sont le produit du croisement du *Fuchsia Empereur Napoléon* avec le *violacea flore pleno*. La planche ci-contre nous dispense de toute description et de tout éloge. Nous dirons seulement que la copie est encore inférieure à l'original.

Nous pouvons également annoncer aux amateurs de ce joli genre de plantes que les dix variétés, qui forment le complément du contingent livrable au 1er avril prochain, sont tout aussi belles et tout aussi curieuses que celles déjà figurées. Toutes sont vigoureuses, fleurissent facilement et avec abondance.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

SERRE CHAUDE.

BOTANICAL MAGAZINE.

Osbeckia aspera (Wight et Arn.), *Prod. Fl. Penins. Ind.* — *Walpers Repert.* — (Naudin, *Melast*, p. 74). — *Melastoma asperum* (Lin. *sp.* — De Cand. *Prod.*). — Famille des Mélastomacées. — Octandrie Monogynie.

Fort belle plante, ressemblant par son port et par ses fleurs aux *Lavoisiera* et aux *Chœtogastra*, qui vient de fleurir pour la première fois dans les serres de Kew. Originaire de l'île de Ceylan, on ne la connaissait que d'après une figure publiée par le docteur Wight dans son « *Icones plantarum Ind. Orient.* »



Fuchsia variés

6. Léopold Premier. 7. Marie Parent. 8. Duc de Brabant. 9. Rogier. 10. Général-Damman.

C'est un arbrisseau à rameaux quadrangulaires et strigeux ; à feuilles courtement pétiolées, presqu'ovales, aiguës, rudes, entières et strigeuses, couvertes de poils roides et courts sur la face supérieure, cotonneuses sur la face opposée, dont les nervures saillantes sont hispides. Les pétioles sont rouges. Ses fleurs, grandes et pourpres, sont disposées en racèmes raccourcis, au sommet des branches. Le calice en forme de cloche, est couvert de poils roides et divergents.

C'est toujours avec une véritable satisfaction que nous enregistrons tous les beaux représentants de cette famille si caractéristique et dont la culture est encore par trop négligée. Que sont devenus aujourd'hui, ces charmants *Charianthus coccineus* et *Chætogastra strigosa;* ces magnifiques *Calyptraria hæmantha* et *Meriania macrantha,* enfin, une infinité de plantes remarquables qui ont paru, puis disparu, sans que l'on sache ce qu'elles sont devenues ?

On nous objectera les difficultés de culture ; nous répondrons que c'est par suite de l'ignorance sur les conditions climatériques, et par conséquent, d'une culture mal entendue que nous avons à déplorer la disparition de tant de jolies plantes.

Monstera Adansonii (Schott. *Mélelem. Bot.-Kunth, Enum. plant.*) — *Dracontium pertusum* (Lin. *sp. pl.*) ; *Callapertusa* (Kunth, syn.). — Famille des Aroïdées. — Heptandrie Monogynie.

Cette espèce, déjà introduite depuis près de cent ans, est encore fort peu répandue, et cependant elle mérite, à plus d'un titre, de figurer dans nos serres chaudes.

Sa tige épaisse, succulente, grimpante, ascendante, ses grandes feuilles distiques, longuement pétiolées, d'un vert intense et luisant ; son limbe, perforé d'ouvertures allongées et régulières, enfin son large spathe cymbiforme d'un blanc de crême, en font une véritable plante ornementale. Elle est surtout d'un bel effet, lorsqu'elle est cultivée sur des rochers artificiels, à proximité d'un bassin, et particulièrement dans la serre à Orchidées.

SERRE FROIDE.

Apteranthes Gussoniana (Mikan., *Act., Acad. Nat. Cur.* — De Cand., *Prod.* — Jacq., *in Bot. Reg.*). — Famille des Asclpiadées. — Pentandrie Digynie.

Jusqu'à ce jour, nous croyions que l'Afrique et l'Asie seules, étaient les patries du genre *Stapelia*. En voici une qui appartient également à l'Europe. Elle a été trouvée en 1832, en Sicile, par le professeur Gussoni, et plus récemment, en Espagne, au Capo Gata, par M. Webb. Toutefois elle appartient aussi au nord de l'Afrique, où elle a été signalée par M. Munby, qui l'a observée aux environs d'Oran. Reste à savoir si cette espèce n'a pas été importée en Europe, où elle se serait naturalisée tout comme l'*Opuntia Ficus indica*, et beaucoup d'autres plantes exotiques qui croissent aujourd'hui à l'état sauvage dans le midi de l'Europe.

Le genre *Apteranthes*, formé au dépens du genre *Stapelia*, ne compte encore que deux espèces : l'*A. numidica* (Durieu, *Expl. Alger., in Pritzel Ic. Bot. Ind. locupletissimus*), et celle dont il est question ici.

Notre plante a fleuri en septembre dernier, au jardin de Kew. Ses rameaux, épais et succulents, d'un doigt d'épaisseur, sont tétra ou hexagones, plus ou moins profondément creusés en gouttière ou cannelés entre les angles; ceux-ci sont garnis de dents courtes, triangulaires, aiguës, convexes dessous, planes dessus. Les fleurs, d'un pouce de diamètre seulement, sortent au nombre de sept ou huit du sommet des branches, où elles forment une espèce d'ombelle presque sessile; la corolle est à fond jaune, rayée et tachetée transversalement de pourpre foncé, réfléchie, garnie de poils à la gorge et sur les bords des segments. A la base de chaque division du *gynostegium* se trouvent deux glandes jaunes et globuleuses. Le stigmate est large, déprimé, obscurément pentagone et forme un disque pelté.

Lobelia trigonocaulis (F. Muller, *fragm. phytogr. Aust.*). — Famille des Lobeliacées. — Pentandrie Monogynie.

Nouvelle et gracieuse espèce, originaire d'Australie. Elle vient de fleurir chez MM. Hugh Low et fils, à Clapton, qui la reçurent de graines récoltées par M. Hill, à Mount Lindsay, Moreton bay.

C'est une petite plante herbacée, décombante, glabre, à feuilles distantes, ovales-lancéolées, irrégulièrement pinnatifides et se rétrécissant en un long pétiole ailé. Les fleurs sont à corolle d'un beau bleu, à centre blanc, à tube rose et ressemblent beaucoup, par leur forme, aux fleurs de la violette, qu'elles dépassent en dimension.

C'est une bonne acquisition pour nos serres froides et surtout pour la pleine terre. On peut l'employer pour vases suspendus, pour platebandes ou pour massifs.

Fieldia australis (ALL. CUNN., *in Field. Mem. of N. S. Wales*). — Famille des Cyrtandracées. — Didynamie Angiospermie.

Plante très-singulière et fort peu connue, originaire des montagnes bleues, de la Nouvelle-Galles du Sud. Découverte, en 1804, par M. Caley, elle fut retrouvée par M. Allan Cunningham, qui la dédia à son ami le baron Field, le même auquel M. Gaudichaux dédia le genre *Fieldia* (famille des Orchidées); cette espèce fut collectée également par M. le Dr F. Müller, à Gipp's Land; par M. Backhouse, à Shoal Haven, ainsi que par le docteur Bynoe, dans Fives'Island. En 1857, le jardin de Kew la reçut à l'état vivant par les soins de M. Moore, du Jardin botanique de Sydney. C'est une plante sarmenteuse, dans le genre des *Bignonia,* à tiges et branches ligneuses, garnies de poils courts et brunâtres; à feuilles opposées, écartées, ovales-lancéolées, acuminées, légèrement cotonneuses particulièrement en dessous, courtement pétiolées, dentées en scie, excepté à la base, d'un vert pâle en dessous. Les fleurs sont abondantes, axillaires, pendantes; la corolle, d'un jaune pâle, est tubiforme, cylindrique, d'un pouce et demi de longueur, un peu rétrécie à la gorge, à limbe court, divisé en cinq lobes arrondis et demi dressés.

Quoique rien moins que brillante, c'est une plante fort curieuse qui mérite une place dans nos serres froides.

FLORE DES SERRES ET DES JARDINS.

Après une interruption de plus d'une année, la reprise de cette publication a eu lieu récemment, et, depuis ce temps, plusieurs livraisons se sont succédées, de huitaine en huitaine. Nous félicitons M. Van Houtte de cette nouvelle activité, et nous lui prédisons la continuation du succès, dont la Flore jouit à plus d'un titre. Parmi les

plantes les plus méritantes que ce journal vient de publier, nous citerons :

Salvia tricolor (CH. LEM.). — Charmant petit sous-arbrisseau presque gazonnant, à corolles blanches et roses et à calice vert. Chaque racème, de 5 à 6 pouces de longueur, porte jusqu'à huit et dix fleurs d'un effet attrayant.

Il provient de graines envoyées du Mexique, à M. Amb. Verschaffelt, par MM. Tonel frères.

Nous supposons que cette plante est de serre froide. Elle doit prospérer en pleine terre, en été.

Rhododendron Brokeanum (LOW). — Brillante espèce à fleurs d'un beau jaune d'or, d'un port gracieux, à feuilles grandes, belles et luisantes. Découvertes par M. Low, dans l'intérieur de Borneo, près de Samarak, elle fut retrouvée plus tard et envoyée vivante à MM. Veitch et fils, par Th. Loob. Elle croît épiphyte sur les arbres des forêts humides, quelquefois sur les rochers couverts de mousses.

Solanum capsicastrum (LINK). – Arbuste parfaitement ramifié qui se distingue surtout par ses nombreuses et grosses baies, d'un beau rouge orange qui se détachent admirablement bien sur un feuillage d'un vert foncé lustré. Il a été mis dans le commerce par M. Ryfkogel de Paris, qui le reçut du Brésil. Il se cultive bien en serre tempérée.

Azalea Alexandre II (VAN HOUTTE). — Superbe variété d'Azalée de l'Inde, à fleurs très-grandes, blanches, à large ruban rose tacheté de carmin sur le milieu de chaque division du limbe et à large impériale jaune pâle.

Camellia Virgine di Collo Beato (PIETRO TORRE). — Fleurs de premier ordre, blanches, à pétales parfaitement imbriqués, formant la roue.

Phlox Triomphe de Twickel (SANBERG). — Très-belle nouveauté tenant du *Phlox acuminata*, à corolle de forme modèle, carmin vif, bordée d'un liseré blanc pur.

OEillet Souvenir de la Malmaison (LAISNÉ). — Espèce remontante, vigoureuse de port et à larges feuilles; fleurs de 35 centimètres de circonférence, d'un blanc reflété d'incarnat tendre. Elle se distingue surtout, par son format prodigieux, de tout ce qui est connu dans ce genre.

Gardenia citriodora (HOOKER). — Très-bel arbuste toujours vert, de 60 centimètres de hauteur, bien ramifié, se couvrant de fleurs blanches,

axillaires, de la forme et de la grandeur de celles de l'oranger, à odeur mélangée d'orange et de citron. — Originaire de Port Natal.

Veronica syriaca (ROEM. et SCHULT.). — Charmante plante lilliputienne, annuelle, rampante, à fleurs bleues dans la moitié supérieure, blanc-rosé dans la moitié inférieure. Elle est originaire de l'Asie Mineure et de Syrie. On suppose que son introduction est due à M. Boissier.

Jochroma coccineum (SCHDW.). — Solanacée voisine des *Cestrum* et des *Habrothamnus*, mais à fleurs beaucoup plus grandes, semi campanulées, rouge-orange, naissant à l'extrémité des branches, où elles forment une agglomération d'un fort bel effet. Les feuilles, le port ainsi que les fleurs sont de véritables Datura en miniature. Cette plante nous est venue de Hollande.

Hodgsonia heterophylla (HOOK. FILS et TH.). — Magnifique cucurbitacé dont les fleurs, blanches en dedans, jaune-canelle en dehors, mesurent six pouces de diamètre, sans compter les longs appendices frangés qui se détachent du sommet des pétales et qui retombent gracieusement en forme de tire-bouchon. Elle a été découverte par M. Hooker fils, sur les versants du l'Himalaya, à 1,500 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est bien à regret que nous annonçons que l'on attend encore l'introduction de cette curieuse plante à l'état vivant.

Nous ajouterons encore que cinq nouvelles variétés de *Gladiolus*, de M. Vinchon : Vesta, Arlequin, le Chamois et Madame Pelé, commencent le n° 134, tome XII.

CULTURE MARAICHÈRE.

DE LA NÉCESSITÉ D'ÉTABLIR DE NOUVELLES CLASSIFICATIONS.

Si nous n'y prenons garde et si nous permettons aux faiseurs et aux empiriques du jardinage d'inventer, de modifier, d'estropier les noms, de nous livrer incessamment du vieux pour du neuf, nous arriverons à une confusion déplorable et décourageante. Nous y sommes déjà jusqu'à la cheville, et nous en savons qui voudraient nous y voir jusqu'au cou.

Pour sortir de ce désordre de la nomenclature, nous ne pouvons

guère compter sur les botanistes, dont les classifications scientifiques ne répondent point aux besoins des praticiens; nous ne devons réellement compter que sur nous-mêmes. Il convient donc de s'entendre à l'effet d'établir de nouvelles divisions, de sortir du dédale de la synonymie, de poser des règles, de simplifier les choses, de parler la même langue à Paris qu'à Bruxelles, et à Bruxelles qu'à Liége. Ce n'est pas une mince besogne.

Nous n'avons point, on le pense bien, la sotte prétention d'exécuter ce travail sans le secours de personne; mais nous n'entendons pas non plus nous croiser les bras en face de la difficulté et nous contenter de ce qui est sans vouloir chercher mieux. Il nous est arrivé si souvent, dans l'enseignement du jardinage, de regretter la confusion qui règne en cette matière, que nous avons dû naturellement essayer de sortir de cette confusion pour notre propre satisfaction, aussi bien que pour celle de nos auditeurs. Nos premiers essais de classification maraîchère ont porté sur les laitues et les choux. Aujourd'hui, nous nous bornerons à vous entretenir des laitues.

Columelle, qui écrivait il y a plus de dix-huit cents ans, nous signale quatre sortes de laitues : 1° la Cécilienne; 2° la Cappadocienne; 3° la laitue d'Andalousie; 4° la laitue de Chypre. La première comprenait deux variétés à pommes sphériques, celle-ci touffue et verte, celle-là brune; la seconde n'était autre que notre batavia, chou de Naples, belle et bonne, énorme de Saint-Gilles, etc.; la troisième était une laitue blonde, à feuilles très-frisées et se rapprochant de l'endive par l'aspect; la quatrième enfin était blonde aussi, mais veinée de rose, à pomme applatie, à feuilles lisses et tendres.

Ces divisions existent encore en Italie, notamment en Piémont, où l'on retrouve la *ceciliana,* la *capadocia* et la *cipriana.*

Au temps d'Olivier de Serres, on ne citait encore que trois ou quatre sortes de laitues, vraisemblablement les mêmes que les précédentes; vers le milieu du dix-huitième siècle, on les portait de vingt à vingt-cinq; au commencement du dix-neuvième, de quarante à quarante-cinq; à cette heure, nous assure-t-on, elles dépassent le chiffre de cent cinquante; mais il y a lieu de croire que si l'on examinait de près les variétés ou variations additionnées, on rabattrait bien vite du total.

Bosc a essayé de diviser les laitues d'après la couleur de leurs feuilles; mais il n'a pas été heureux dans sa classification. C'est à ne pas s'y reconnaître.

On les a divisées ensuite en laitues d'hiver, de printemps, d'été et d'automne; mais une pareille division n'a rien de satisfaisant, rien de fixe; elle doit varier avec les climats et les terrains.

Il nous semble qu'il vaudrait mieux adopter deux grandes catégories : 1° celle des laitues à *graines noires* ou *noirâtres;* 2° celle des laitues à *graines blanches* ou *jaunâtres*. Rien n'empêcherait ensuite de subdiviser les diverses laitues de ces catégories en pommées ordinaires, cappadociennes ou batavias, et romaines ou chicons. Ce sont là trois formes parfaitement distinctes et ne permettant pas la confusion.

Nous savons bien que la couleur de la graine n'est pas un caractère déterminant aux yeux des botanistes. Cependant, dans le cas particulier, ce caractère nous paraît d'une importance remarquable. Nos lecteurs en jugeront. Tout d'abord, nous donnerons le tableau des principales variétés rentrant dans chaque catégorie, avec nos observations en regard; puis nous en tirerons les conséquences.

Laitues pommées à graines noires.

Variétés.	Caractères principaux.	Observations.
1° *Petite crêpe.* Syn : *petite noire.*	D'un vert jaunâtre, frisée, dentée, donnant une pomme petite et dure.	
2° *Dauphine.*	D'un vert un peu blond. Pomme assez grosse et aplatie, tant soit peu rouge au-dessus. Signalée par de Combles comme donnant des rejets ou rameaux entre les feuilles de la base.	Robuste.
3° *Brune de Hollande.*	D'un vert brun, mat et lisse. Feuilles très-noires sur les bords. Un peu dure à manger. Montant difficilement et mûrissant tard ses graines.	Robuste.
4° *Grosse brune paresseuse.* Syn : *grosse grise.*	D'un vert terne et ayant les mêmes qualités que la précédente.	Robuste.
5° *Coquille.*	Plus verte que jaune; feuilles unies et rondes, assez grosse; amère et dure. Mieux estimée que la coquille à graines blanches.	Robuste et résistant bien aux rudes hivers.
6° *Laitue d'Italie.*	Vert tendre avec bordure rouge; feuilles fines. Pomme serrée et se soutenant bien. De toute saison.	Robuste et résistant aux hivers de Paris.
7° *Laitue Turque.*	Feuilles assez lisses et d'un vert plombé peu appétissant, bien qu'elle soit d'excellente qualité.	Robuste.

8° *Pommée de Berlin.* Syn. : *pomme de Berlin, blonde de Berlin, royale à graines noires.*	D'un vert tendre, légèrement ombré de rouge aux bords. L'une des plus grosses si ce n'est la plus grosse des laitues. Elle est très-voisine de la blonde paresseuse à graines blanches.	Robuste.
9° *Gotte à graines noires.*	D'un vert clair. Aussi hâtive que la gotte à graines blanches. Montant difficilement, même en été.	Robuste.
10° *Bapaume.*	Blonde, grosse : pomme lâche au sommet, mais serrée du bas.	De toute saison et de tout terrain, c'est-à-dire très-robuste.
11° *Blonde d'été à graines noires.*	Très-blonde, précoce, d'une belle grosseur et tenant bien la pomme. Feuilles assez cloquées.	Assez robuste.
12° *Sanguine.*	De moyenne grosseur ; feuilles d'un gros vert, marbré de veines rouges et quelquefois entièrement rouges. Cœur blond, teint de rouge vif. Craint la chaleur et monte vite en été.	Convient aux contrées du Nord.
13° *Passion.*	(Sous-variété à graines noires).—De moyenne grosseur ; à peu près semblable à la coquille, mais mouchetée de sang et à nervures d'un rouge vif. Un peu cloquetée.	Bonne pour les pays froids et neigeux.
14° *Palatine rousse.* — Syn. : *petite brune.*	Feuilles presque unies, d'un vert terne et fortement teint de rouge.	Robuste.
15° *Gênes rousse.*	Frisée, rousse, tiquetée de brun.	Passe l'hiver à l'exposition du couchant et ne réussit pas dans l'été.
16° *Petite rouge.* Syn. : *jeune rouge.*	Feuilles rondes et presque unies, d'un vert tendre fouetté de rouge. Pomme de grosseur moyenne.	Elle fond en été.
17° *Grosse rouge.*	Feuilles rondes, presque unies, d'un vert noir ombré d'un gros rouge terne.	Très-robuste, de toute saison et de tout terrain.
18° *Berg-op-Zoom.*	Feuilles rondes, unies sur les bords et fortement lavées de rouge brun du côté du soleil.	Robuste.

Laitues romaines ou chicorées à graines noires.

1° *Romaine verte.*	Feuilles d'un gros vert.	Assez robuste.
2° *Romaine rouge.*	Feuilles rouges, de médiocre qualité.	Très-robuste ; passant l'hiver.
3° *Romaine panachée.*	Blonde fouettée de rouge. Médiocre.	Assez robuste.
4° *Boulogne.*	C'est une romaine d'un vert obscur et brun.	Robuste.
5° *Alphange à graines noires.*	Feuilles blondes, larges, très-fournies. Montant lentement.	Assez robuste.

On peut, rien que d'après ce tableau, constater un fait, à savoir que les laitues à graines noires sont en général robustes et conviennent par conséquent aux climats du nord et aux semis d'hiver et de printemps en pleine terre. C'est dans cette catégorie que dominent les couleurs foncées et les feuilles abondantes. Les laitues blondes y sont rares, très-rares, et encore celles qui s'y trouvent ont-elles la feuille fournie et épaisse, ce qui marque une vigueur exceptionnelle. C'est parmi les laitues blondes à graines noires, plutôt que parmi celles à graines blanches, qu'il convient de choisir les laitues à couper de pleine terre, parce qu'elles ont plus de force pour repousser.

Maintenant, si vous le voulez bien, mettons en regard des laitues à graines noires les laitues à graines blanches, puis comparons.

Laitues pommées à graines blanches.

Variétés.	Caractères principaux.	Observations.
1° *Gotte ou gau.*	D'un vert blond. Montant très-vite.	Délicate.
2° *Passion.*	Verte, tachetée de brun. Passe l'hiver, mais moins bien que la sous-variété à graines noires, et ne graine bien que dans le midi de la France.	Convient mieux au climat de Paris qu'à celui de la Belgique.
3° *Morine.*	Moins développée en feuilles que la précédente, un peu plus verte et un peu rougeâtre.	C'est la plus robuste de la catégorie; elle passe assez bien l'hiver.
4° *Aubervilliers.*	Petite feuille lisse d'un gros vert. Hâtive.	Assez délicate, comme toutes les plantes hâtives.
5° *De Perpignan.*	Feuilles unies et lisses à grosses côtes. Verte.	Elle aime les terres sèches, pourrit dans les terres humides et craint le froid.
6° *Batavia.* Syn : *belle et bonne, chou de Naples, énorme de Saint-Gilles, cappadocienne.*	Feuilles très-frisées et repliées, d'un vert clair, cassantes. Amères dans les terres fortes.	Difficile sur le sol, sujette à la pourriture et craignant le froid.
7° *Coquille.*	Plus verte que jaune.	Moins robuste que celle à gr. noires.
8° *Gênes verte.*	Verte et frisée, plus grosse que la Gênes blonde. Pomme dure et jaune.	Réussit dans les années sèches, craint l'eau. Elle monte en été sous le climat de Paris et est suj. à nuiler.

9° *Laitue à bords rouges*. Syn. : *cordon rouge*.	D'un vert blond un peu huileux. Le dessus de la pomme, qui se fait promptement, est teint de rouge; elle tient peu.	Des climats tempérés.
10° *Royale*.	D'un beau vert luisant et cloquetée. Un peu sujette à nuiler ou à fondre.	Elle veut de la chaleur et de l'eau.
11° *Cocasse*.	D'un gros vert luisant avec des taches de rousseur. Très-cloquetée et très-grosse.	Sujette à la rouille et à la pourriture en temps pluvieux; elle graine mal dans le Nord.
12° *Laitue de Versailles*. Syn. : *versaillaise, versailleuse, blonde de Versailles*.	D'un vert clair sans rousseur. Peu bouclée. Pomme aplatie selon les anciens auteurs, un peu élevée, au contraire, selon nos observations.	Sujette à la rouille, mais d'un feuillage vigoureux.
13° *Grosse allemande*. Syn. : *Impériale*.	Elle ne diffère de la laitue turque que par sa graine blanche. Ses feuilles sont très-grandes et lisses, d'un vert pâle et terne. Sa pomme est énorme.	Elle craint l'eau et est sujette à la pourriture.
14° *Méterelle*.	C'est une variété de la laitue de Versailles, et à pomme bien fournie.	Assez délicate.
15° *Grosse crêpe*. Syn. : *double crêpe*.	Double de la petite, très-cloquetée, très-jaune.	Assez délicate.
16° *Bagnolet*. Syn. : *petite courte, printanière, Degrebé, crêpe blanche*.	Elle est blonde, lisse, peu frisée et monte facilement par les chaleurs.	Sujette à nuiler, délicate.
17° *Grosse Georges*.	Blonde, assez lisse et montant rapidement, aussitôt la pomme faite.	Du midi de la France.
18° *Georges blanche*.	Blonde, un peu frisée, cassante et montant facilement.	Du midi de la France.
19° *Grosse blonde*.	Blonde, hâtive, et montant vite en été.	Assez délicate.
20° *Gênes blonde*.	Blonde, assez lisse et à pomme un peu pointue, montant vite en été.	Du midi de la France.
21° *Paresseuse*.	Blonde, à feuilles extérieures d'un gros vert, fort cloquetées et entassées les unes sur les autres. Un peu dures et amères.	Assez robuste mais grainant difficilement dans le nord
22° *Sanguine*.	Verte lavée de rouge.	Assez robuste.

Laitues romaines à graines blanches.

1° *Romaine hâtive*.	Feuilles d'un vert clair.	Délicate.
2° *Romaine grise*.	D'un vert mat.	Assez robuste.
3° *Romaine blonde*.	D'un vert blond.	Assez délicate.
4° *Alphange*.	D'un vert pâle.	Moins robuste que celle à gr. noires.

On voit, d'après ce qui précède, que les laitues à graines blanches sont plus délicates et d'un feuillage moins foncé en couleur que celles à graines noires. Le blond et le vert clair y dominent; le vert foncé ne s'y applique exceptionnellement qu'à des feuilles petites, fines et lisses, c'est-à-dire à des variétés d'une vigueur douteuse. Ces laitues à graines blanches paraissent convenir surtout au midi et aux terrains secs. Sous le climat de Paris, elles souffrent et nuilent. Les seules un peu robustes de cette catégorie attestent leur vigueur par des rejets entre les premières feuilles ou par un feuillage bien fourni, comme la versaillaise, la grosse allemande et la paresseuse; aussi ce sont pour ainsi dire les seules que nous puissions semer dans le nord avec quelque succès.

En comparant les laitues à graines noires avec les laitues à graines blanches, on reste bientôt convaincu de l'avantage qu'il y a à introduire les premières sous les climats un peu rudes et à laisser les autres aux climats tempérés ou doux. On ne peut donc pas, dans cette circonstance, contester la valeur de la couleur des graines comme un signe caractéristique.

P. Joigneaux.

REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE.

(Suite.)

—

Nous avons dit, dans notre précédent article, que le nombre des amateurs de plantes rares et ornementales était fort restreint en Belgique. Parmi ceux-ci, nous distinguerons les amateurs de cultures générales et ceux de cultures spéciales.

La première catégorie ne compte que cinq amateurs; ce sont : le baron De Man de Lennick, M. Warocqué de Mariemont, le baron Heynderyckx de Gand, Mme Legrelle d'Hanis d'Anvers et le duc D'Arenberg de Bruxelles.

Les collections du baron De Man de Lennick, que nous avons admirées dans le courant de l'été dernier, jouissent, non sans raison, d'une réputation européenne. Quel est l'amateur, belge ou étranger, qui ne connaisse cette belle propriété de Bierbais, dont on aperçoit les tourelles à proximité de la station de Mont-Saint-Guibert; ce château moderne, bâti sur une éminence au milieu d'un parc grandiose à arbres séculaires; ces magnifiques serres et ces rangées de châssis à forcer

les fruits, où les plus beaux raisins, les fraises et les ananas, les abricots et les pêches fleurissent et fructifient à volonté et en toute saison, à côté des plus beaux représentants de la flore de l'Asie, de l'Amérique et de l'Afrique. C'est là que l'on voit ce confortable, ce luxe de végétation, ce cachet de distinction, qui est l'apanage du grand seigneur et de l'homme de goût.

Les serres principales du baron De Man de Lennick, forment un parallélogramme continu de près de cinquante mètres de longueur sur dix de hauteur et de profondeur. Ce corps de bâtiment, à toit vitré et à châssis droits du côté du midi, est divisé en trois compartiments : le premier, qui représente l'orangerie, est occupé par une collection de Conifères et autres plantes de cette catégorie, toutes de premier choix. On y remarque de rares specimen des plus belles espèces de *Podocarpus* et d'*Araucaria*, entre autres les *A. excelsa* et *Cunninghamii*, d'une taille à fructifier; des *Pinus*, des *Cupressus*, des *Taxodium* et des *Cryptomeria* exotiques d'une superbe culture et d'un aspect imposant. Le compartiment du centre contient des collections de *Camellia* et d'*Azalea*, que nos premiers horticulteurs de Gand ne se feraient pas faute d'envier. Des collections choisies de *Fuchsia*, d'*Erica* et de *Rhododendron* des *Sikkim Himalaya*, garnissent la devanture de cette serre dont l'aspect uniforme est relevé par quelques magnifiques Palmiers et Fougères en arbre de serre froide. Des *Chamærops*, d'une grande rareté, des *Balantium* et des *Marattia*, d'une taille gigantesque, étendent leurs longues frondes au-dessus des espèces plus modestes, qui épanouissent leurs fleurs sous leur ombre chatoyante. Le troisième compartiment, celui de l'Est, a été réservé aux Orchidées et à toutes ces espèces des régions chaudes qui aiment la grande chaleur et l'humidité. Mais ici point de ces gradins, point de ces tablettes en bois, qui enlèvent l'illusion et qui sont l'anomalie de nos serres. C'est un véritable parterre, entrecoupé de chemins, de bassins et garni de rochers artificiels d'où s'élance, par-ci par-là, un jet d'eau d'entre la verdure. C'est là que l'on voit les Orchidées, les *Tillandsia*, les *Æchmea*, les *Heliconia*, les *Caladium*, les Aroïdées et les Fougères, simulant admirablement cet amalgame si curieux et si grandiose de la végétation luxuriante des tropiques.

La collection des Orchidées, sans être nombreuse, est représentée par les plus beaux genres, les plus belles espèces et surtout par des exemplaires d'une force et d'une vigueur hors ligne. Nous citerons

particulièrement : un *Sobralia macrantha,* qui mesure quatre pieds de diamètre à sa base et dont les tiges, s'élevant à plus de deux mètres de hauteur, occupent un espace de douze mètres de circonférence; des *Ærides crispum* et *odoratum majus;* des *Cattleya crispa, purpurata et Mossiæ*, un *Lælia superbiens*, un *Grammatophyllum speciosum*, tous d'un force peu commune. Entre les rochers, alternant, tantôt avec des *Tillandsia* et des Fougères, tantôt avec des *Caladium,* des *Pothos* ou des *Philodendron,* on remarque un grand nombre d'Orchidées rares, parmi lesquelles se distinguent : les *Cattleya Trianæi* et *elegans ;* les *Odontoglossum nebulosum*, *Pescatorei* et *grande;* les *Cœlogyne maculata* et *Wallichii;* les *Saccolabium violaceum et retusum ;* les *Schomburgkia crispa* et *marginata ;* le *Huntleya meleagris*, le *Vanda Batemanii*, l'*Oncidium lanceanum*, et plusieurs autres espèces remarquables. Deux *Heliconia* superbes et un *Rhopala Jonghii,* de trois mètres de hauteur, garni de feuilles jusqu'au bas de la tige, quelques magnifiques Fougères en arbre, et un grand nombre d'espèces à feuilles ornementales ou à belles fleurs font de ce parterre, un vrai paradis terrestre.

Ajoutons que le baron De Man de Lennick n'est pas seulement un amateur distingué, c'est de plus un de ces connaisseurs qui possèdent le feu sacré du beau et de l'élégant.

MISCELLANÉES.

CLASSIFICATION ET DESCRIPTION DES YUCCAS

LES PLUS CONNUS.

Tenant la promesse que nous avons faite dans la livraison de janvier de ce recueil, nous donnons aujourd'hui comme complément de notre article sur le *Yucca quadricolor* Hort., la classification ainsi que la description des Yucca le plus ordinairement cultivés. Nous espérons que ce petit travail pourra être de quelque utilité aux amateurs qui cultivent ce genre de plantes dans lequel figurent encore plusieurs espèces litigieuses.

I. — *Feuilles bordées d'aiguillons.*

Yucca spinosa (KUNTH, in HUMB. et BONPL. *Nov. gen. et spec.* 1, pl. 289.) — *Yucca épineux.* — Arbre atteignant environ 50 pieds de haut. Feuilles longues de 1 1/2 pied, larges de 4 lignes, très-roides, vertes, luisantes, glabres, linéaires, bordées d'épines jaunâtres, ascendantes. Périanthe (fleur) d'un rouge orangé. Sépales oblongs, pointus.

II. — *Feuilles denticulées au bord, fortement mucronées au sommet; dentelures petites, cartilagineuses, piquantes, très-nombreuses.*

Yucca aloifolia (L.). (*Voir* pour la description, livraison de janvier, p. 17.)

Yucca Draconis (L.). *Yucca Faux-dragonnier.* — Feuilles un peu distancées, lancéolées-linéaires, d'un vert roussâtre, scabres (rudes) au bord, souvent réfléchies (HAWORTH, *Syn. Plant. succ.*) — Arbrisseau atteignant 6 pieds de haut. Fleurs blanches; les sépales externes verdâtres en dessous, violets au sommet (SPACH, *Hist. des vég.*)

III. — *Tige en général réduite à une courte souche, feuilles très-entières, filamenteuses au bord.*

A. — ESPÈCES SUBACAULES. (1)

Yucca filamentosa (L.). — *Yucca filamenteux.* — Feuilles lancéolées-oblongues, mucronulées, concaves en dessus, recourbées dans leur partie supérieure; filaments marginaux longs de deux à trois pouces, très-tenaces, tordus, roussâtres. (HAWORTH, *Suppl. Plant. succ.*, p. 34). — Feuilles subradicales, longues de 1 à 2 pieds, larges de 1 1/2 pouce, vertes. Hampe florale atteignant 7 à 8 pieds de haut. Périanthe (fleur) d'un blanc jaunâtre. Sépales acuminés : les extérieurs oblongs, les intérieurs elliptiques-oblongs. Stigmates allongés, recourbés. Capsule oblongue, trisulquée, septicide-trivalve au sommet (KUNTH, *Enum.* 4, p. 272).

Yucca flaccida (HAW.) — *Yucca flasque.* — Feuilles flasques, pendantes, lancéolées-linéaires, planes, mucronulées, concaves au sommet, un peu scabres aux deux faces; filaments marginaux très-forts, roussâtres. Fleurs d'un jaune pâle tirant sur le vert. (HAWORTH, *Suppl. Plant. succ.*).

---

(1) Espèces qui n'ont presque pas de tige ou qui ont une tige fort courte.

Yucca puberula (Haw. in *Philos. Mag.* 1828, p. 186). — *Yucca pubérule.* — Feuilles lancéolées ou lancéolées-linéaires, étalées, planes, glauques, concaves au sommet, mucronulées. Panicule à rameaux flexueux, presque cotonneux. Sépales elliptiques-lancéolés, pointus. (Sweet, *Brit. Flow. Gard.*). — Filaments des feuilles roussâtres, peu nombreux. Fleurs blanches; sépales externes verdâtres au dos. (Spach, *Hist. des végét.*)

Yucca glaucescens (Haw., *Suppl.*) — *Yucca presque glauque.* — Feuilles linéaires-lancéolées, concaves, un peu glauques, droites, à filaments marginaux très-rares. Hampe (tige) florale rameuse. Sépales internes presque deux fois plus larges que les externes. (Sweet, *Brit. Flow. Garden.*) Fleurs blanches. — Spach dit que cette espèce ne paraît guère différer du *Yucca filamentosa.*

Yucca angustifolia (Pursh.) — *Yucca à feuilles étroites.* — Feuilles droites, roides, très-étroites, ensiformes, glauques, marginées de blanc; filaments marginaux blancs, très-déliés, peu nombreux. (Haworth, *Suppl. Plant. succ.* p. 35). — Feuilles longues de 2 pieds, larges de 1 ½ pouce. Fleurs d'un jaune verdâtre. Capsule grande, oblongue-obovée (Spach, *Hist. des végét.*).

Yucca stricta (Sims.) — *Yucca roide.* — Feuilles lancéolées-linéaires, très-raides. — Hampe (tige) florale rameuse à la base; rameaux simples. Périanthe (fleur) subglobuleux. Fleurs verdâtres lavées de pourpre à l'extérieur (Sims., *Bot. Mag.*)

B. — ESPÈCE CAULESCENTE. (1)

Yucca recurvifolia (Salisb.) — *Yucca à feuilles recourbées.* — Feuilles linéaires-lancéolées, vertes, réfléchies; filaments marginaux rares (Pursh.) — Tronc atteignant 3 pieds de haut. Fleurs blanches souvent lavées de vert ou de rouge en dehors (Spach, *Hist. des végét.*).

IV. — *Feuilles très-entières, lisses et non filamenteuses au bord.*

A. — ESPÈCES CAULESCENTES.

Yucca gloriosa (L.) — *Yucca magnifique.* — Feuilles dressées, lancéolées, roides, épaisses, un peu plissées, d'un vert bleuâtre, un peu scabres en dessous; bord pâle. Périanthe (fleur) ové-campanulé (Haworth, *Suppl.*) — Tronc haut de 2 à 4 pieds, gros, succulent.

(1) Se dit des plantes qui sont munies d'une tige, ou qui ont une tige très-visible.

Feuilles longues d'environ 2 pieds, larges de 3 pouces, très-serrées, étalées, glabres, très-acérées, piquantes, tranchantes au bord. Panicule ample, pyramidale, haute de 2 à 3 pieds, composée de grappes, 4-à 7-flores. Fleurs grandes, blanches. Sépales elliptiques oblongs, ciliolés, les extérieurs pointus, les intérieurs acuminés. Ovaire (fruit) incomplétement triloculaire. Capsule oblongue (SPACH, *Hist. nat. des végét.*).

Yucca superba (HAW.) — *Yucca superbe.* — Feuilles lancéolées, amples, un peu plissées, à peine mucronées. Périanthe (fleur) oblong-campanulé, point évasé. Sépales recourbés au sommet. (HAWORTH, *Suppl.*). — Tronc atteignant 10 pieds de haut. Feuilles grandes, larges de 2 à 3 pouces. Fleurs blanches lavées de pourpre (SPACH, *Hist. des végét.*).

Yucca obliqua (HAW.) — *Yucca oblique.* — Tronc haut de 3 à 4 pieds. Feuilles lancéolées-linéaires, glauques, obliquement fléchies. (HAWORTH, *Syn.*)

B. — ESPÈCES SUBACAULES.

Yucca rufocincta (HAW.) — *Yucca à feuilles marginées.* — Subacaule. Feuilles presque étalées, longues de 1 $^1/_2$ pied, larges de 2 pouces, lancéolées-linéaires, un peu flasques, très-lisses, d'un vert un peu glauque, à bords roux, tranchants. Panicule ample, dense. Fleurs blanches. (HAWORTH, *Suppl.*)

Yucca acuminata (SW.) — *Yucca acuminé.* — Tige suffrutescente (1). Feuilles lancéolées, marginées, glabres, roides, concaves en dessus. Bractées linéaires-lancéolées, acuminées, plus longues que les pédicelles. Sépales lancéolés-elliptiques, acuminés, blancs, lavés de vert et de pourpre en dessous (SWEET, *Brit. Flow. Gard.*) — Feuilles nombreuses, dressées, longues de 65 à 70 centim., larges de 5 à 6 centim., à base élargie, bleuâtre, d'abord étroites, puis s'élargissant vers le milieu, de forme générale gladiée, coriaces, d'un vert glauque, à bords entiers, d'un jaune translucide, rapprochées en nacelle vers le sommet qui se termine par une pointe acérée d'un rouge brun ; à face supérieure du limbe marquée de stries parallèles nombreuses, et de 3 à 4 sillons devenant saillants à la face inférieure qui est rude au toucher. Hampe (tige) florale dressée, haute de 1 mètre 20 centim., arrondie, lisse, d'un vert jaunâtre. Bractées foliacées, grandes, appli-

(1) Épithète donnée aux plantes qui sont de la nature des sous-arbrisseaux ou qui en ont le port.

quées contre la hampe, acuminées-mucronées, rougâtres à la moitié inférieure, vertes vers le sommet, d'un bel effet avant le développement de la hampe. Panicule pyramidale, allongée-dressée, à ramifications rapprochées, érigées, roides, rougeâtres vers le sommet. Fleurs nombreuses, penchées, rapprochées, sous-tendues chacune par une petite bractée rougeâtre à la base, à peu près aussi longue ou plus longue que le pédicelle qui est long de 1 $^{1}/_{2}$ centim., arrondi, rougeâtre, arqué ou horizontal. Boutons à fleurs ovoïdes, allongés, d'un brun rougeâtre. Périanthe (fleur) globuleux, légèrement ovoïde vers le sommet; les trois sépales externes sont amples, ovales, acuminés, bombés, d'un blanc verdâtre, marqué au milieu d'une large bande brun-rougeâtre; les trois sépales internes de même forme, mais un peu plus larges, d'un blanc verdâtre concolore. Étamines 6, à filets verdâtres, gros, coudés vers le sommet, de moitié moins longs que les divisions du périanthe. Ovaires 3, allongés, renflés, plus longs que les étamines. Stigmate trifide à divisions bilobées (*J. E. B.*)

Yucca glauca (Sims.) — *Yucca glauque.* — Acaule. Feuilles lancéolées, flasques, glauques. Sépales ovés, très-étalés, jaunâtres (Sims. *Bot. Mag*).

LISTE SYNONYMIQUE DES YUCCAS (1).

1. YUCCA acaulis (H. B.) ♄ (2) (*Codonocrinum Agavoides*, Willd.). — Caracas
2. — acrotricha (Schied.) ♄ (*Roulinia acr.* Brongn.). — Mexico.
3* — acuminata (Sw.) ♄ Caroline, Amér. australe. — Fleurs blanc-brunâtre. Juillet-septembre.
4. — aletriformis (Haw.) ♄. — Introduit en 1823 du Cap de Bonne-Espérance.
5. — aloifolia (L.) ♄ (Y. *serrulata*, Haw. Syn.). — Fl. blanches. Août-octobre. — 1696. Indes occid., Jamaïque, Mexique, Caroline et Floride.
6* — *angustifolia* (Pursh.) ♄. — Fl. verdâtres. Août-septembre — 1811. Missouri. — Il a beaucoup d'affinité avec les *Y. filamentosa* et *glaucescens*.
— *angustifolia* (Karwinski.) Y. stenophylla Steudel.
7. — armata (Haw.) ♄. — Missouri.
8. — arctuata (Haw.) ♄. — Fl. blanches. — 1817. Caroline.
9* — concava (Haw.) ♃ — Fl. blanches. Juillet-août. — 1816. Amér. sept. — Très-voisin du *Y. flaccida*.

---

(1) Les espèces marquées d'un astérique sont de plein air.

(2) Le signe ♄ indique que la plante est arborescente, et le signe ♃ qu'elle est subacaule.

10. YUCCA CONSPICUA (Haw.) ♄ — Fl. blanches. Août-octobre. — 1810 Amér. sept.

11. — CRENULATA (Haw.) ♄ — Fl. blanches. — 1818. Amérique septentrionale, Caroline.

12. — DRACONIS (L.) ♄ (*Y. Harruckeriana* Crantz). — Fl. blanches. Août-septembre. — 1752. Caroline.

13* — FILAMENTOSA (L.) ♃ (*Y. angustifolia* Pursh? selon Schrader). — Fl. blanches. Juillet-octobre. — 1675. Caroline, Virginie.

14* — FLACCIDA (Haw.) ♃ (*Y. concava* Haw. selon Sprengel). — Fl. blanches. Juillet-octobre. — 1816 Amer. sept.

15* — GLAUCA (Noisette) ♄ — Fl. couleur paille. Août-septembre. — 1812. Caroline.

16* — GLAUCESCENS (Haw.) ♃ (*Y. angustifolia* des jardins anglais, ainsi que de Pursh selon Sprengel). — Fl. blanches. Juillet-août. — 1815. Amér. sept.

17* — GLORIOSA (L.) ♄ — Fl. blanches. Juillet-août. — 1596. Amér. australe. — Très-voisin du *Y. superba* Haw.

18. — GRACILIS (Link.) ♃ — Fl. blanches. — 1829. Mexique.

19. — GRAMINIFOLIA (Zuccarini, Karwinski). ♃ — Fl. blanc-rosé — 1838. Mexique. — Ce Yucca est un des plus beaux du genre par ses grandes feuilles glauques et le coloris de ses fleurs.

— *Harruckeriana* (Crantz). (Y. DRACONIS L.).

— *horrida* (Humb.) (Y. SPINOSA H. B.).

20. — LAETEVIRENS (Karwinski) ♃ — 1838. Mexique.

21. — LONGIFOLIA (Karwinski) ♄ — (*Roulinia Karwinskiana* Brong.). — 1838. Mexique.

22* — OBLIQUA (Haworth) ♄ — Fl. blanches. Août-septembre. — 1808. Amérique. — Cette espèce a une variété *major*.

23. — PITCAIRNIFOLIA (Karwinski) ♃ — 1838. Mexique.

24* — PUBERULA (Haworth) ♃ — Fl. blanches. Juillet-octobre. — 1822. Amér. sept.

25* — RECURVA (Salisbury) ♄ (*Y. recurvifolia* Pursh). — Fl. blanches. Août-septembre. — 1795. Géorgie.

— *recurvifolia* (Pursh) (Y. RECURVA Salisb.)

26* — RUFOCINCTA (Haworth) ♄. — Fl. blanches. Juillet-août. 1816. Amérique.

27. — SERRATIFOLIA (Karwinski) ♄ (*Roulinia serratifolia* Brong.). — 1838. Mexique.

28. — SERRULATA (Haworth Suppl) ♄. — Fl. blanches. — 1808. Caroline, Géorgie. — Cette espèce offre une grande analogie avec le *Y. aloifolia.*

29. — SPINOSA (Humb. et Bonpl.) ♄ (*Y horrida* Humb.) Fl. rouge-orangé. — 1829. Mexique.

30. — STENOPHYLLA (Steudel) ♃ — 1838. Mexique. — C'est le *Y. angustifolia* de Karwinski mais non celui de Pursh.

31* — STRICTA (Sims) ♄ — Fl. vert-pourpré. — Août-septembre. — 1811. Caroline.

32* YUCCA SUPERBA (Haworth) ♄ (*Y gloriosa* Andrews et Lin. selon Sprengel). — Août-octobre. — Caroline.
33. — TENUIFOLIA (Haworth) ♄ — Fl. blanches. — 1817. Malte.

J. E. BOMMER,

Attaché au Jardin botanique de Bruxelles.

ARBORICULTURE. — LE POIRIER.

Bien que la culture du poirier soit arrivée en Belgique et en France à un degré de perfection qui laisse peu à désirer en ce moment, nous croyons devoir reproduire l'article suivant du docteur Powell, extrait du *Fruitist and Florist* (n° 75), sur la culture de cet arbre dans les contrées à climat humide et changeant, comme celui de l'Angleterre.

« Le sol le plus convenable, dans les pays à climat humide, est une terre argilo-marneuse, modérément forte, reposant sur un sous-sol naturellement bien drainé, c'est-à-dire formé de gravier, ou sur une couche pierreuse et calcaire se laissant parfaitement traverser par l'eau. Dans tous les cas mieux vaut une surface humide qu'un sous-sol humide. Dans les terrains sablonneux il arrive souvent que la surface du sol est sèche et fissurée, tandis que le sol inférieur reste saturé d'humidité, ce qui est contraire à la nature de l'arbre. Si le sol n'est pas dans les conditions voulues, il est nécessaire de lui venir en aide par un drainage artificiel et par un émondage convenable des racines, dans le but de fortifier l'individu et de le préserver du chancre. Si, malgré ce soin, l'arbre ne prospère pas, on fera bien de le changer de place en préparant d'avance l'emplacement destiné à le recevoir. A cet effet on creuse des trous de deux à trois pieds de profondeur sur une largeur proportionnée à la taille de l'arbre; on déplace la terre, on affermit le fond en y tassant une bonne couche de débris de briques, afin d'empêcher les racines de pénétrer dans le sol inférieur; on draine pour faciliter l'écoulement de l'eau trop abondante; puis on remplit avec une bonne terre marneuse et argileuse, sans engrais, en la tassant modérément à mesure que le travail avance. Si par la suite l'arbre se développe trop vigoureusement pour devenir productif (ce qui arrive rarement si l'emplacement a été bien préparé), une tranchée devra être ouverte sur la marge de l'emplacement préparé et les racines doivent être coupées ou élaguées.

Le plus grand obstacle à la culture du poirier, dans les pays humides, est une tendance à une croissance d'arrière-saison et, quand la chose a lieu, les arbres sont sujets au chancre, mal occasionné par la congélation de la sève dans les bourgeons nouvellement développés. Ce mal fait son apparition au printemps suivant; des taches noires se développent sur l'écorce; celle-ci se fend le plus souvent, laisse le jeune bois à nu et pendant l'été les bourgeons ainsi que le jeune bois périssent infailliblement. Il est presqu'impossible de prévenir complétement le mal, mais il est en notre pouvoir de mettre les arbres en état de résister à ses effets désastreux. Ordinairement après un été et un automne humides, le bois n'a pas muri, la gelée arrive quand les vaisseaux, destinés à transporter la sève, sont encore remplis de sucs, et le mal est engendré.

Or, il est évident qu'il a pour cause la congélation de la sève dans le bois non mûri, et c'est pour cela que le remède doit être préventif, c'est-à-dire que l'on doit prévenir le mal en s'appliquant par tous les moyens possibles à obtenir une croissance modérée pendant l'été. A cet effet il suffit d'éviter l'engrais, d'émonder les racines et de drainer parfaitement pour éviter trop d'humidité autour de celles-ci durant l'automne, afin que les bourgeons à fruits et le jeune bois soient bien mûrs vers ce temps.

On n'est pas encore d'accord, non plus, sur l'emploi du cognassier comme sujet pour la greffe. Pour autant que mon expérience ait quelque valeur dans la matière, je crois que la poire, greffée sur le cognassier, ne convient que pour certaines espèces; la plupart n'y réussissent qu'à demi, sont impropres à porter des fruits, soit en qualité soit en quantité, ou finissent par périr. Si l'on veut une culture uniforme, de beaux fruits et des arbres d'une longue durée, il est préférable de choisir des poiriers pour sujets. Par un émondage judicieux des racines on peut obtenir des arbres nains dans un état prospère tout aussi bien sur le poirier que sur le cognassier.

Le travail d'été doit commencer en juin. On enlève alors les jets superflus et on éclaircit en laissant croître en liberté le jet final, dans le but d'y appeler la sève du centre de l'arbre. L'éclaircissement est indispensable vers ce temps, afin que l'action du soleil puisse se faire sentir jusqu'aux bourgeons nouveaux, desquels dépend le fruit pour la saison suivante. Vers cette époque, si les arbres sont faibles, le fruit doit être éclairci, surtout pour les variétés petites et moyennes. La

nature se charge elle-même, avec une rare prévoyance, d'éclaircir les espèces à gros fruits à un degré convenable. En effet, il arrive rarement que les espèces à gros fruits, telles que : Beurré Bosc, Marie Louise, Van Mons, Léon Leclerc et Beurré Diel, produisent plus d'un ou de deux fruits à la même grappe. Au cœur de l'été les arbres doivent être de nouveau passés en revue et les jets restants arrêtés et éclaircis s'il est nécessaire, pour que les fruits soient pleinement exposés au soleil. Si l'arbre a donné une récolte moyenne, la taille doit être modérée, tandis que le contraire doit avoir lieu si la récolte a été abondante.

Toutes les variétés de poires ne fructifient pas de la même façon. Il faut donc observer certaines différences dans la manière de les traiter. Celles de la catégorie de la Bergamotte de Gansel et de Van Mons, Léon Leclerc, donnent leurs plus beaux fruits des petits jets de l'été précédent; c'est pourquoi il est bon, à l'époque de l'élaguage, de conserver intact un certain nombre de ces jets et de ne pas compter entièrement sur le produit des jeunes pousses; ils peuvent du reste être enlevés après leur rendement et être remplacés par d'autres.

Pour détruire les insectes qui infestent le poirier, servez-vous d'un fort mélange de savon noir, d'eau de tabac et d'un peu de sel, que vous appliquez en hiver avec un gros pinceau, ou vers la fin de juin, lorsque la jeune génération des parasites commence ses migrations et se fixe aux jets et aux fruits. On se débarrasse facilement de la limace, qui se nourrit de la surface de la feuille et qui apparait vers le milieu de l'été, en aspergeant l'arbre de chaux délayée.

Le pommier a tant de rapport avec le poirier que ce que nous avons dit de l'un est applicable à l'autre.

AVIS IMPORTANT.

Nous avons la satisfaction d'annoncer à nos abonnés que M. le comte de Lambertye, de Chaltrait-sur-Marne, auquel notre journal doit déjà plusieurs articles très-intéressants, vient de nous offrir sa collaboration active pour tout ce qui concerne la culture forcée. M. le comte de Lambertye qui possède à Chaltrait-sur-Marne, des cultures très-étendues, nous promet également sa coopération pour la culture fruitière.

PLANTES FLEURIES.

A L'ÉTABLISSEMENT DE M. J. LINDEN, A BRUXELLES, PENDANT LE MOIS DE JANVIER.

Serre froide.

Leucopogon Cunninghamii, — Monochætum ensiferum, — M. sericeum, — Thibaudia bracteata, — Cuphea ocymoïdes (Nob.), — Berberis japonica, — B. nepalensis.

Serre chaude.

Isotipus rosiflorus (Nob.), — Geissomeria nitida, — Isertia coccinea, — Aphelandra aurantiaca, — Gesneria cinnabarina, — G. longipes, — Spigelia ænea, — Notodaphne fragrans, — Ixora floribunda, — Meyenia erecta, — Begonia nigricans, — Thyrsacanthus miniatus (Nob.), — Tydæa occellata-picta.

Serre à Orchidées.

Ada aurantiaca, — Ansellia africana, — Angræcum superbum, — A. eburneum, — Batemania meleagris, — Brassavola glauca, — Calanthe vestita rosea, — Cattleya Trianæi, — Cœlogyne cristata, — Cypripedium barbatum superbum, — C. Fairieanum, — Dendrobium moniliforme, — Eriopsis biloba, — Lycaste Skinneri, — Lælia Barkeri, — Limatodes rosea, — Miltonia Russelliana, — Maxillaria aromatica, — M. venusta, — Oncidium Cavendischianum. — O Barkeri, — Phalœnopsis grandiflora, — Uropedium Lindenii, — Warrea Lindeniana.

NÉCROLOGIE.

Monsieur Jean-Jacques-Florimond PARENT, imprimeur-éditeur, chef de bureau au Ministère des Finances, chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne, éditeur de ce recueil et de plusieurs ouvrages scientifiques et horticoles, est mort le 28 du mois dernier.

M. Parent a été le fondateur du *Journal d'Horticulture pratique de la Belgique,* qui fut toujours l'objet de sa vive sollicitude. Sa perte sera vivement sentie par les nombreux amis que l'aménité de son caractère, sa loyauté et ses vertus lui avaient acquis.

Nous personnellement, nous déplorons amèrement cette mort qui nous enlève un homme de talent et qui prive notre journal d'un de ses plus fermes soutiens.

N. Fk.



Arachnothrix, rosea. Planchon et Linden.

ARACHNOTHRIX ROSEA,

(Planch. et Lind., *Hortus Lindenianus*, n° 1.). — Famille des Rubiacées. — Tetrandrie-Monogynie.

Planche V.

Le genre *Arachnothrix* se distingue des *Rogiera* et des *Rondeletia* par le nombre quaternaire des parties de la fleur et par la gorge de la corolle qui n'a ni anneau saillant comme chez les *Rondeletia* ni cercle de poils comme chez les *Rogiera*.

La plante en question est une fort belle nouveauté, s'annonçant comme rivale des deux genres précédents, avec lesquels on la confondrait de prime abord. Cette rivalité finira probablement par une alliance intime qui nous vaudra quelques nouvelles hybrides, destinées à ranimer le zèle des amateurs de ces jolis genres, d'une culture si facile et d'une floraison si gracieuse. Elle est originaire de Colombie d'où elle a été introduite, à l'établissement de M. J. Linden, à Bruxelles, par M. L. Schlim.

Description. — Arbrisseau de trois à quatre pieds de haut, bien ramifié, à feuilles larges-oblongues, pointues (les vieilles feuilles sont lancéolées-oblongues et acuminées), d'une texture papyracée, principalement sur les bords qui sont légèrement ondulés et recourbés; la face supérieure est d'un vert mat glaucescent et pulvérulent sur les nervures et à côté d'elles, la face inférieure est d'un vert pâle, à nervures, veines et veinules recouvertes de petits poils cendrés peu visibles à l'œil nu. Fleurs courtement pédicellées, très-nombreuses, disposées en cymes ou racèmes terminaux, trichotomes, subdivisés, formant des têtes globuleuses et compactes. Calice tubuleux-pyriforme, à quatre divisions triangulaires subulées, revêtues d'une pubescence cendrée très-visible. Corolle hypocratériforme, à tube grêle et carmin, tant soit peu dilaté vers le sommet, à limbe plane, rose pâle, divisé en quatre lobes ovales arrondis, à gorge nue et glabre. Étamines et pistil inclus.

Culture. — Cette plante exige la serre tempérée; un compost de terre de bruyère et de terre forte mélangées par moitié; un bon drainage, des arrosements fréquents en été, peu d'eau depuis l'entrée de l'automne jusqu'en février, époque où elle recommence à entrer en végétation; beaucoup de jour et une place aéré pendant les grandes

chaleurs. La floraison commence en juillet et continue sans interruption jusqu'au mois de décembre. Elle se comporte parfaitement, en été, en plein air, dans un lieu un peu ombragé.

CENTRADENIA GRANDIFOLIA,

Naudin, *Hortus Lindenianus*, n° 1. — *Rhexia* (*Plagiophyllum*) *grandifolia*, Schlecht., *in Linnœa*, XIIIe année, 1839, p. 429. — *Rhexia* (*Plagiophyllum*) *grandifolia*, Schiede, nov. sp., *Cuesta* grande de Chiconquira, *Sept. fruct. herb.*, Schiede. — Melastomacées. — Octandrie Monogynie.

Planche VI.

Jusqu'à ce jour on ne connaissait que deux espèces de *Centradenia* cultivées dans nos serres : le *C. rosea* (Lindl.) introduit du Mexique, en 1840, par MM. Linden, Ghiesbreght et nous, et le *C. floribunda* (Planch., *Fl. des serres*) mis dans le commerce, quelques années plus tard, par M. L. Vanhoutte, qui en reçut des graines récoltées, dit-il, au Guatemala. Ces deux gracieuses petites plantes, à feuilles mignonnes, ont été accueillies avec plaisir par le monde horticole et ont été répandues, en peu de temps, par toute l'Europe. C'est une raison de plus pour préjuger de l'avenir de l'espèce nouvellement introduite, dont nous nous empressons d'offrir la figure exacte à nos abonnés.

En effet, celle-ci est de beaucoup supérieure à ses deux congénères, tant sous le rapport de la taille que sous celui de la floraison; c'est non-seulement, une belle et gracieuse plante fleurissant avec facilité et abondance, c'est, de plus, une vraie plante ornementale qui peut figurer dignement à côté des *Medinilla* et des *Cyanophyllum;* elle a, en outre, un précieux avantage sur ces deux derniers genres, c'est qu'elle se plie à la culture de la serre tempérée et même des salons, et qu'elle se laisse traiter aussi aisément que la plupart des *Begonia*. Nous en devons l'introduction à un heureux hazard ; elle est née, pour ainsi dire spontanément, d'un reste de détritus ayant servi à l'emballage d'un envoi de plantes envoyées du Mexique par M. Ghiesbreght. L'exemplaire que nous avons sous les yeux et d'après lequel la figure ci-contre a été faite, est un sous-arbrisseau parfaitement ramifié et touffu, d'une forme élégante, d'un mètre de haut et d'un diamètre à peu près égal. Ses grandes feuilles, un peu fauciformes et d'un vert foncé brillant au-dessus, se distinguent surtout par la belle teinte pourpre



Centradenia grandifolia. Schlecht.

intense qui colore la face inférieure et que la disposition penchée des feuilles fait briller de loin. Les fleurs, d'un rose tendre, sont beaucoup plus grandes que celles des deux espèces déjà connues; elles sont tellement nombreuses et se succèdent avec tant de rapidité sur des racèmes de six pouces de longueur, que la plante reste pourvue d'une floraison des plus abondantes, pendant huit à dix semaines consécutives. La diagnose qu'en donne Schlechtendahl a été faite sur un échantillon sec récolté au Mexique, en 1835, par le docteur Schiede; aussi quoiqu'elle ne se rapporte pas exactement à l'exemplaire vivant, nous n'avons toutefois pas hésité à y rapporter notre plante, qui n'en diffère que par quelques caractères peu importants.

Description. — Plante sous-frutescente, de 1 1/2 à 2 pieds de hauteur, à rameaux jamais opposés, à tiges trichotomes, tétragones, dont les angles sont garnis d'ailes courantes et ondulées. Feuilles brèvement pétiolées, opposées, dont une seule développée à chaque nœud (l'autre restant à l'état de bractée foliacée lancéolée-aiguë ou se terminant en une pointe allongée presques ubulée), de six pouces de long sur un pouce et un tiers de large, inéquilatérales, lancéolées-oblongues et acuminées, parcourues par trois ou cinq nervures longitudinales (rarement quatre), et dont deux latérales n'arrivant que rarement jusqu'au sommet. La face supérieure, les jeunes rameaux, ainsi que les veines sont parsemés de poils glandulifères à peine visibles; la face inférieure est glabre, excepté les nervures et les veines qui sont pourvues de poils rares et très-courts. Fleurs en corymbes ou en racèmes terminaux, dichotomes ou trichotomes, fastigiées et bractéolées. Calice petit, tétragone, plutôt tubuleux que campanulé, à angles arrondis, divisé en quatre lobes courts, dressés, obtus et ciliés, d'un rose pâle brunâtre, légèrement strié. Corolle rose, pétales longs de quatre lignes, obovés et pointus. Étamines glabres, à anthères longues d'un quart de ligne; tube porifère très-court; connectif filiforme, élargi vers l'extrémité, d'un jaune pâle et formant un éperon relevé en demi-cercle. Capsule incluse (comme dans les Physalidées), plus petite que le calice, globuleuse, membraneuse, reticulée, jaunâtre, garnie au sommet d'un cercle de poils soyeux. Semences pulvérulentes, très-petites, brunes, oblongues, obtuses ou aiguës.

Culture. — Serre tempérée ou serre chaude; de l'humidité, de l'ombre et un compost de terre de bruyère, de terreau et de terre forte par parties égales. La floraison commence en décembre et dure

jusqu'en mi-janvier. Les boutures de deux mois fleurissent déjà abondamment.

Ces deux nouveautés, ainsi que le *Beloperone violacea* et le *Cuphea ocymoïdes*, déjà figurés dans les deux livraisons précédentes, étant annoncées par M. Linden pour être livrées au commerce à dater du 1er mai prochain, nous nous empressons, sur la demande d'un grand nombre d'amateurs et d'horticulteurs, de les faire connaître avant le temps de l'émission. Nous ferons de même pour les autres nouveautés qui forment le complément du contingent livrable à la même époque.

A propos de ces deux plantes, nous dirons que quelques abonnés se sont plaints de ce que l'établissement de M. Linden, ainsi que tout ce qui le concerne, prend trop de place dans notre journal. Nous prenons la liberté de nous disculper de ce reproche, si reproche il y a, en assurant que l'on aurait bien tort de considérer cette préférence pour une espèce de réclame. Nous avons déjà dit quelques mots, à ce sujet, dans l'introduction au volume de cette année; nous ajouterons que M. Linden s'occupe en ce moment d'une publication destinée spécialement à ses introductions nouvelles, sous le titre de *Hortus Lindenianus* et que, s'il nous permet d'anticiper sur sa publication, c'est par une faveur toute spéciale et pour favoriser notre journal qui, avant nous, devait puiser la plupart de ses nouveautés dans les ouvrages étrangers et principalement dans les publications anglaises. Nous croyons donc faire acte de patriotisme, en ne donnant pas la préférence aux journaux anglais. Cela ne nous empêchera pas, du reste, d'y emprunter, en temps et lieu, ce qui nous paraît méritant, ainsi que de mentionner les nouveautés que l'on y publie. Tout horticulteur de Belgique et de France, aussi bien que d'Allemagne et de Russie, qui voudrait imiter l'exemple de M. Linden, serait sûr d'avoir notre journal à sa disposition.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

SERRE CHAUDE.

Spathodea campanulata (Beauv.), *fl. d'Oware et de Benin;* De Cand., *Prod.;* Benth., *in Niger fl.;* *Walp. ann.* — *Spathodea tulipifera*, G. Don., *Gard. dict.* — *Bignonia tulipifera*, Schum. et Thonn. — *Bot. Mag.*, n° 169, pl. 5091. — Famille des Bignoniacées, Didynamie-Angiospermie.

Si jamais une plante mérite la qualification de brillante, c'est bien sûrement celle-ci. Ses fleurs, de la dimension de celles du *Lilium lancifolium*, sont d'un rouge orange éclatant, passant au jaune orange dans le tube; elles sont au nombre de huit, disposées sur un racème terminal dont le diamètre n'a pas moins d'un pied. Malheureusement elle atteint la dimension d'un arbre, et ce n'est qu'après un certain nombre d'années de culture que ses fleurs apparaissent. Elle existe vivante dans les serres de M. Osborne (Fulham nursery), qui en reçut des graines d'Ashanter (Côte d'Afrique). On en doit la découverte et la description première à Palissot de Beauvais, qui la trouva aux environs d'Oware, sur la côte occidentale de l'Afrique tropicale. M. Schumacher l'observa sur la côte de la Guinée, et M. Ansell, qui fit partie de l'expédition du Niger, sous le commandant Trotter, en envoya plusieurs échantillons secs recueillis par lui sur les bords de ce fleuve.

D'après la description de Schumacher, c'est un arbre assez élevé, à grandes et belles feuilles pennées, à quatre paires de folioles coriaces, d'un beau vert foncé et luisant. C'est une fort belle plante ornementale.

Juanulloa eximia? (Hooker). — *Brugmansia eximia*, Hort. — *Bot. Mag.*, pl. 5092. — Famille des Solanacées, Pentandrie-Monogynie.

Sous ce nom, accompagné d'un signe de doute, M. Hooker nous fait connaître une belle et curieuse plante que MM. Henderson, de Pine-apple-place, reçurent de Belgique sous le nom de *Brugmansia eximia*, et que ce botaniste a réuni au genre *Juanuolla* à cause du calice qui a plus d'analogie avec celui de ce dernier genre qu'avec celui des *Brugmansia* et des *Datura* avec lesquels la plante paraît très-alliée.

Quant à nous, nous l'aurions prise, à la première vue, pour un *Datura* à fleurs d'un jaune verdâtre ; mais les feuilles sont moins grandes et plus épaisses. Les fleurs ont aussi beaucoup d'analogie avec celles du *Salandra viridiflora*. M. Hooker suppose que c'est une hybride.

Sanseviera cylindrica (BOYER, *Hort. Maurit.* — *Sanseviera angolensis*, WELLWITSCH). — *Bot. Mag.*, pl. 5093. — Famille des Asparaginées, Hexandrie-Monogynie.

Cette plante est originaire d'Angola, sur la côte occidentale d'Afrique, où il paraît qu'elle est cultivée sous le nom de *Ifé*, comme plante textile. Le Jardin de Kew la reçut de l'île Maurice par les soins de M. Duncan.

C'est une plante vivace à rhizomes épais et charnus. Les feuilles sont toutes radicales, engainantes, presque cylindriques, épaisses, d'un vert sombre, formées par une masse cellulaire compacte entremêlée de nombreuses fibres très-résistantes. Les fleurs, portées par une hampe de 10 à 12 pouces de longueur, sont assez nombreuses et d'un bel effet ; le périanthe est blanc de crême rayé et tacheté de rouge, dressé, tubuleux dans la moitié de sa longueur ; le limbe est divisé en six lanières élégamment recourbées en dessous.

Tachiadenus carinatus (GRISEBACH, *Gent.*, p. 200 ; DE CAND., *Prod.* — *Lasianthus carinatus*, LAMB., *Dict.* ; *Wild. sp. pl.*). — *Bot. Mag.*, pl. 5094. — Famille des Gentianées, Pentandrie-Monogynie.

Fort jolie Gentianée, originaire de Madagascar et introduite vivante en Europe par le Rev. William Ellis. M. Hooker dit qu'elle est supérieure à nos plus jolies espèces de Gentianes d'Europe. La plante est sous-frutescente, à tiges tétragones dichotomes, à feuilles distantes, opposées, de 1 à 1 1/2 pouce de long, ovales, aiguës, parcourues de trois ou de cinq nervures curvinerves. Les fleurs sont grandes, axillaires ou terminales ; le tube de la corolle est blanc, le limbe est d'un beau bleu pourpre.

SERRE FROIDE ET PLEINE TERRE.

Chrysanthemum carinatum ; var. *pictum*. — *Bot. Mag.*, pl. 5095.

Cette belle variété de Chrysanthème a été obtenue par M. K. Burridge, de Lexden Road, à Calchestre. On a rarement vu des combinai-

sons plus riches en couleurs : les fleurs sont amples et d'une forme parfaite; les demis-fleurons de la circonférence sont blanc de neige; les fleurons du disque, d'un jaune brunâtre, sont séparés par un cercle jaune, d'un autre cercle d'un beau rouge vif qui traverse les derniers fleurons à deux lignes de leur point d'insertion.

La onzième livraison de la *Flore des serres et des jardins* vient de nous arriver. Plusieurs des nouveautés qui y sont figurées ayant déjà été mentionnées dans les numéros précédents de notre journal, nous nous contenterons de citer les plantes suivantes :

Acer polymorphum palmatum atropurpureum, SIEB. et ZUCC.

Cet Érable est une des belles introductions que M. Van Sieboldt a rapportées du Japon. Ses feuilles sont petites, parfaitement palmées, dentées en scie et d'un beau brun rougeâtre luisant. Rien n'est beau dans les jardins japonais, écrit ce célèbre voyageur, comme cet arbrisseau, dont le bois et le feuillage pourpre foncé, formant buisson, tiennent lieu de fleurs et simulent un monstrueux bouquet de fleurs noires refletées de feu. Il ne se plaît pas dans les terres légères; on le cultive en terreau de feuilles pur à l'exposition au levant. Il est parfaitement rustique et sera destiné à ajouter au pittoresque de nos jardins.

Rhododendron (*hybr.* MAX) **Othello.**

C'est une variété de *Rh. ponticum*, douée d'un beau feuillage obscur; les fleurs, de couleur amaranthe à reflets noirs, sont d'une forme parfaite; la macule ainsi que les bords du limbe sont d'un brun presque noir.

M. Vanhoutte qui annonce avoir reçu ce Rhododendron de M. Rinz, de Francfort-sur-Mein, avoue ne pas connaître son origine. Nous croyons ne pas nous tromper en avançant que cette belle variété a été gagnée, à Luxembourg, par M. Bakes Jones, il y a plus de cinq ans, et qu'elle a été baptisée par lui du nom de Triomphe de Luxembourg.

Camellia reticulata flore pleno.

Ce Camellia se distingue de la plante type par un coloris plus vif, le double de pétales, ceux-ci plus fermes de texture et arrangés

avec beaucoup plus de symétrie. M. Vanhoutte pense que le *Camellia reticulata* ne convient guère à nos cultures, qu'il s'élève trop, que ses branches sont trop longues et ses feuilles trop distantes, mais que pour les pays où le Camellia croît à l'air libre, le *Camellia reticulata* peut être une espèce fort belle.

Stapelia orbicularis (ANDR., *Bot. rep.*). — *Orbea orbicularis,* HAW., *Syn. succ.* — Famille des Asclepiadées. — Pentandrie-Digynie.

Nous ne sommes pas plus avancé que M. Vanhoutte au sujet de ce *Stapelia* qui termine la onzième livraison. Après avoir lu avec beaucoup d'intérêt l'intéressant article historique (*in partibus*) sur l'état de la ville de Bruxelles avant 1830 et sur les nouveautés alors cultivées au jardin botanique d'ancienne date, nous ne savons, pour le moment, s'il appartient à l'Amérique ou à l'Afrique; nous optons pour ce dernier pays. En tous cas, c'est une fort belle espèce, à tiges relevées, tétragones, à angles dentés mucronés. Les pédoncules, se détachant de la base des tiges, supportent une seule fleur, de grande taille, à fond jaune marbré, tacheté et rayé de brun noirâtre. Les organes sexuels forment au centre une élégante étoile, à fond blanc, tacheté et pointillé de noir et de rose.

ILLUSTRATION HORTICOLE (DÉCEMBRE ET JANVIER).

SERRE CHAUDE.

Burlingtonia venusta (LINDL. *in Paxton Fl. Gard.;* W. HOOKER, *Bot. Mag.,* 4834). — Fam. des Orchidées; trib. des *Vandæ.* — Gynandrie-Monogynie.

Jolie Orchidée voisine du *B. candida,* duquel elle diffère par son *gynostème quadricornu.* Ses fleurs sont grandes, blanches, à disque d'un jaune orange avec quelques stries pourpres à la base du limbe et le long des trois lamelles centrales; elles sont gracieusement suspendues, au nombre de huit environ, à un racème pendant, aussi long que la plante même. C'est M. Pinel, auquel l'horticulture doit plusieurs jolies Orchidées, qui l'introduisit du Brésil dans les serres de M. Verschaffelt.

Cattleya pumila var. **major** (Ch. Lem.), *Cattleya marginata,* Hort. — Fam. des Orchidées. — Gynandrie-Monogynie.

M. Lemaire propose de ranger cette jolie Orchidée parmi les *Lœlia* à cause de la présence de huit masses polliniques tandis que le genre *Cattleya* n'en possède que quatre. Les fleurs de cette variété sont plus grandes et d'un colori plus éclatant que l'espèce type. M. Verschaffelt la reçut parmi un lot de plantes envoyées du Brésil par M. Ch. Pinel.

SERRE TEMPÉRÉE.

Leschenaultia biloba var. **Huntsii**, Hort. — Fam. des Goodenoviacées. — Pentandrie-Monogynie.

Fleurs nombreuses, grandes, d'un beau bleu d'outre mer, comme géminées au sommet des rameaux, mais en réalité solitaires. C'est un arbuste gracieux à feuilles petites, linéaires, et serrées, ayant l'habitus d'une bruyère. Il a été introduit de graine par MM. Low de Clapton, et exposé pour la première fois en fleurs par MM. Veitch et fils, d'Exeter. Sa patrie est la Nouvelle-Hollande.

Alstrœmeria argentea-vittato (Lem., *Illust. hort.,* pl. 192). — Fam. des Amaryllidées; sect. des Alstrœmériées. — Hexandrie-Monogynie.

Si cette Alstrœmère se comporte mieux en pleine terre, même avec un abri contre les gels et dégels (comme le dit fort bien M. Lemaire) que les espèces que nous connaissons de la Colombie, alors nous sommes d'accord pour dire que c'est réellement une des meilleures acquisitions qui nous soient venues du Brésil. C'est encore à M. Ch. Pinel que nous sommes redevables de cette nouveauté. Les fleurs ne diffèrent pas notablement de celles des Alstrœmères grimpantes ascendantes que nous connaissons du Brésil et de la Colombie, cependant elles sont d'une teinte élégante et distinguée où le rouge-amaranthe domine. Mais c'est surtout par les feuilles que cette plante brille; celles-ci présentent au milieu une large bande d'un blanc d'argent mat qui prend naissance près du pétiole et se prolonge jusqu'au sommet en s'élargissant au milieu du limbe.

PLEINE TERRE.

Erica cerinthoïdes, var. **coronata**, Hort., — *Illust. hort.*, pl. 190.

Cette variété ne diffère du type que par le coloris de ses fleurs, lequel est blanc, lavé et comme ligné du même rouge qui teint celles de la mère. Elle a été trouvée dans un semis fait par feu Fairbain, horticulteur, à Clapham, près Londres. C'est un arbuste dressé, bien ramifié, à feuilles serrées, éparses, linéaires, convexes, rigides, canaliculées et poilues en dessous, longuement ciliées-poilues sur les bords révolutés.

Epacris miniata (LINDL.; var. *splendens*, Hort).

Les fleurs de cette variété sont beaucoup plus grandes et plus vivement colorées que celles de la plante mère; elle l'emporte aussi sur celle-ci quant à la vigueur.

Lychnis Haagena, hybride. Hort.

Cette brillante hybride, obtenue par M. Ernest Benary, d'Erfurt, qui la dédia à son confrère M. Haage, de la même ville, provient d'un croisement du *Lych. fulgens* avec le *Lych. Sieboldtii*. Tout en conservant les formes florales de celui-ci, elle a emprunté le vif coloris de l'autre. Elle doit être d'un effet superbe en pleine terre.

CULTURE MARAICHÈRE.

DE LA CLASSIFICATION DES CHOUX.

La classification admise pour les choux ne nous satisfait point et nous met souvent dans l'embarras. Il est d'usage de les diviser : 1° en choux non pommés; 2° en choux pommés qui se subdivisent à leur tour en pommés blancs et rouges, en pommés à feuilles lisses et à feuilles cloquées; 3° en choux-fleurs et brocolis; 4° en choux raves; 5° en choux chinois. Nous nous en tenons là et ne parlons point des choux à racines.

A moins d'une longue pratique, il devient difficile, pour ne pas dire

impossible, de se retrouver dans ces divisions. Ainsi, à la lecture d'un catalogue, vous ne distinguerez pas le chou pain du chou de Saint-Denis ou du chou d'Allemagne, et cependant la forme, le port, la saveur du premier s'éloignent très-sensiblement des caractères des deux autres. Ainsi, encore, nous nous demandons de quel droit on place le chou blond d'hiver dans la catégorie des variétés non pommées, lui qui pomme toujours quand on le repique de bonne heure, mais qui ne saurait serrer sa pomme à cause du volume des côtes. Nous nous demandons toujours de quel droit on met à part le chou de Bruxelles qui, en définitive, appartient à la catégorie des pommés à feuilles cloquées; nous nous demandons enfin s'il y a nécessité de changer le sens du mot brocoli pour l'appliquer à de véritables choux-fleurs. En Piémont, sur les bords de la mer, on nomme *brocolo* un bâton garni de nœuds ou saillies, et vraisemblablement, le nom de brocoli vient de là, parce que la partie mangeable de ce chou se compose de pédoncules garnis de fleurs dans leur longueur et en tête, de pédoncules en forme de turions d'asperge. Tel est le vrai brocoli violet des Italiens, qu'il ne faut pas confondre avec notre prétendu brocoli à tête blanche et ramassée.

Dans notre enseignement de la culture potagère, nous avons cru devoir adopter une classification qui nous paraît plus simple et plus intelligible que l'ancienne. Nous la soumettons humblement à nos lecteurs et les prenons pour juges.

Nous divisons les choux du potager en neuf catégories : 1° choux d'hiver, — 2° cabus d'York, — 3° cabus d'Allemagne, — 4° cabus de Frise, — 5° cabus de Savoie ou de Milan, — 6° choux raves ou colraves, — 7° choux-fleurs, — 8° brocolis, — 9° choux chinois.

1re CATÉGORIE. *Choux d'hiver* (syn. *choux verts*). — Ces choux ne pomment pas ou pomment mal ; ils n'ont par conséquent que peu ou point de feuilles étiolées et délicates, et passent d'autant plus facilement l'hiver que ces feuilles ont mieux et plus complétement reçu les influences atmosphériques dans le cours de leur développement. Ces choux sont : le *chou vert à larges côtes* (syn. chou de Beauvais) ; — le *chou blond à grosses côtes*, — le *chou vert frisé*, — le *chou frisé,* ou *frangé* ou *crépu,* appelé autrefois *chou brun* ou *pyramidal.*

2e CATÉGORIE. *Cabus d'York.* — Que les cabus d'York soient tout jeunes ou complétement développés, il suffit de les avoir vus pour ne plus jamais les confondre avec les autres cabus. Ils sont, pour ainsi

dire, au chou d'Allemagne, ce que la romaine est à la laitue pommée ; ils s'encapuchonnent ; ils se coiffent. Leurs feuilles extérieures ont une forme ovale, une couleur ardoisée et des nervures si fines, qu'à première vue on les distingue sûrement des feuilles des autres variétés. Cette catégorie comprend le *chou d'York* proprement dit, et ses sous-variétés, qui sont le *chou nain hâtif*, à pomme plus courte et plus tôt formée, le *chou cabbage*, aussi précoce que le précédent, mais à pomme plus allongée, et le *gros chou d'York*, à pomme très-développée et un peu tardive. — Viennent ensuite le *chou hâtif en pain de sucre* ou *chou pain*, dont les feuilles, d'un vert un peu blond, forment bien le capuchon à l'extrémité, et dont la pomme est tantôt allongée, tantôt en forme de cône renversé ; enfin le *chou cœur de bœuf*, petit et gros, dont la pomme grosse et assez ramassée se forme huit ou quinze jours plus tard que celle du pain de sucre.

Tous ces choux d'York ne sont réellement bien caractérisés entre eux que par le plus ou moins de précocité. S'il nous prenait fantaisie de semer de bonne heure les variétés tardives, et tardivement les variétés hâtives, de façon à faire coïncider la formation des pommes chez les unes et chez les autres, les plus habiles seraient fort souvent en peine de les distinguer.

3e CATÉGORIE. *Cabus d'Allemagne*. — Nous plaçons dans cette catégorie tous les choux à choucroûte et à larges feuilles lisses, quelle que soit d'ailleurs la forme des têtes. Dans leur jeunesse, on ne saurait les distinguer les unes des autres, tant la parenté est proche. Nous avons d'abord le *cabus blanc d'Allemagne*, à feuilles pâles, à tête sphérique et fort grosse ; — le *chou quintal*, à tête sphérique également, mais moins serrée que dans le précédent, à cause du volume des côtes ; — le *chou de Saint-Denis*, dont la tête est grosse, très-serrée, d'un vert foncé et légèrement aplatie ; — le *trapu de Brunswick*, que Parmentier appelait *chou pommé blanc d'Alsace*, à pied court et épais, à pomme très-serrée, très-aplatie et d'un vert pâle ; — le *chou Joannet*, à pomme un peu élevée, sur un pied court, d'un vert pâle et très-précoce ; — le *chou de Fumel*, dont la pomme irrégulière affecte la forme d'un cône renversé et qui ne nous paraît pas très-recommandable ; — le *chou pointu de Winnigstadt*, à tête conique, large de la base, très-serrée, d'excellente qualité, se formant régulièrement bien, à feuilles extérieures d'un vert pâle et à pied très-court ; — le *chou conique de Poméranie*, à pomme en cornet allongé, à

feuilles d'un vert clair et de qualité supérieure dans sa catégorie ; — le *chou de Vaugirard,* que l'on sème en juin et dont la pomme petite et assez ordinairement lâche, ne se forme qu'à l'approche de l'hiver, résiste bien au froid et nous semble non-seulement délicate, mais encore d'une cuisson très-rapide.

4e CATÉGORIE. *Cabus de Frise.* — Sous ce nom, qui rappelle le chou rouge de Frise, le plus beau de tous, nous comprenons les races de choux rouges de nos potagers. Elles sont au nombre de trois seulement : — le *chou rouge de Frise,* que certains cultivateurs appellent aussi *chou rouge polonais* et *chou rouge de Brunswick.* — Le *chou rouge d'Utrecht* ou *tête de nègre,* plus foncé en couleur que le précédent, à côtes moins prononcées, à pomme petite et très-serrée, à tiges ordinairement élevées ; — enfin le *chou rouge d'Alost,* ou *chou rouge du pays,* ou *chou marbré,* dont les feuilles extérieures sont glauques et veinées de rouge vif.

5e CATÉGORIE. *Cabus de Savoie ou de Milan.* — Ces cabus n'ont de commun avec ceux des catégories précédentes que la forme des pommes. Ils en diffèrent par la couleur des fleurs qui chez eux est plus pâle que chez les cabus d'Allemagne, par la couleur, ordinairement d'un vert gai, par des feuilles plus ou moins cloquées ou bullées et d'une saveur particulière, et enfin par la couleur jaunâtre des feuilles de l'intérieur des pommes.

Dans les cabus de Savoie ou de Milan, nous rangeons : — le *chou de Savoie très-hâtif d'Ulm* ; — le *chou de Savoie court* ou *nain,* à pomme d'un beau vert, et que de Combles appelait *petit chou nain frisé ;* — le *Pancalier de Touraine ;* — le *gros Milan,* à feuilles d'un gros vert, que l'on désigne encore sous l'appellation de *Milan à grosse tête ;* — le *chou de Savoie à tête longue,* appelé aussi *frisé pointu* ou tout simplement *tête longue ;* — le *chou de Savoie doré,* à feuilles blondes et à pommes d'un beau jaune ; — le *Milan des vertus,* le plus gros et le moins cloqué de tous ; — le *chou de Savoie très-frisé,* appelé aussi *chou frisé court, chou de Malines, Milan trapu ;* — le *chou de Bruxelles, chou à jets, chou à rosettes, spruyt ;* — enfin le *chou de Russie,* à feuilles très-découpées et à pommes petites.

6e CATÉGORIE. *Choux raves* ou *colraves.* — Ici viennent se placer les choux dont la tige se renfle au sommet et forme une boule sur laquelle se développent des feuilles. Tels sont les *choux-raves* ou *d'Arabie* ou *de Siam*, à pommes tantôt violettes, tantôt d'un vert

tendre, tantôt précoces comme la variété hâtive de Vienne, tantôt tardives comme le chou-rave blanc d'Angleterre, tantôt à feuilles simplement dentées, tantôt à feuilles découpées ou d'artichaut.

7e CATÉGORIE. *Choux-fleurs.* — Nous considérons comme choux-fleurs tous ceux dont les pédoncules forment une tête plus ou moins serrée, tels que *chou-fleur tendre* ou *petit* et *gros Salomon, chou-fleur demi-tendre, chou-fleur dur* ou *d'Angleterre* ou *de Hollande*, *chou-fleur d'Argos, chou-fleur violet, Brocoli blanc.*

8e CATÉGORIE. *Brocolis.* — Les Italiens n'admettent sous ce nom que le chou à pédoncules longs, séparés, violets, et garnis de boutons sur toute leur longueur et en tête.

9e CATÉGORIE. *Chou chinois.* — Nous ne connaissons que le Pe-t-saï, dont les feuilles d'un vert jaunâtre, à côtes blanches et assez larges, rappellent plutôt celles du navet que du chou.

La classification, que nous venons d'établir, n'est pas, nous le savons, de nature à satisfaire les botanistes ; mais il nous semble qu'elle peut répondre aux besoins des cultivateurs maraîchers et nous faire sortir de la confusion incroyable qui règne dans les catalogues aussi bien que dans les traités spéciaux. Si l'on a mieux à nous proposer, qu'on le fasse ; pour notre compte, nous tenons moins à créer qu'à stimuler.

P. JOIGNEAUX.

REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE.

(Suite.)

Il y a peu de temps, nous avons eu occasion de visiter la magnifique résidence de M. Warocquié à Mariemont. Nous ne parlerons ni du parc grandiose, au milieu duquel on admire encore les ruines du vaste palais habité autrefois par l'archiduc Albert d'Autriche ni de la nouvelle demeure, quasi royale, qui en forme un séjour à envier et du péristyle de laquelle la vue s'étend plusieurs lieues à la ronde; mais nous dirons quelques mots sur les beaux jardins, sur les plantations de fruits sous châssis et sur les belles serres en partie achevées, en partie en construction encore. Disons tout d'abord que rien n'a été épargné pour donner à ce séjour tout l'attrait et tout le confortable indispensable à une habitation de ce genre. Un jardin

légumier de plus de deux hectares de superficie se trouve à proximité de la demeure principale; des plates-bandes de fleurs annuelles et vivaces, entremêlées d'arbres fruitiers, en pyramides, d'une vigueur et d'une santé irréprochables, rompent la monotonie des carrés de plantes potagères. Une allée de quatre mètres de largeur traverse ce légumier dans toute sa longueur et vous conduit en face d'un pavillon vitré flanqué des deux côtés de longues rangées de châssis presque perpendiculaires sous lesquels un réseau de vignes *Frankenthaler* s'affaisse sous le poids des nombreuses et belles grappes de raisins dont il est chargé. Dans le pavillon du milieu on admire plusieurs abricotiers et pêchers en pleine terre et d'une venue superbe. En avant de ces châssis, sur une étendue de plus de quatre-vingts pieds en longueur, sont plusieurs rangées de baches destinées à la culture des ananas et des primeurs sur couche. Ce vaste légumier est presqu'entièrement clos par un mur très-élevé, littéralement tapissé des meilleurs arbres fruitiers cultivés en espalier, d'une belle tenue et surtout admirablement bien soignés. A quelque distance en arrière des serres à forcer, on arrive, à travers un verger dont les arbres bravent le vent au moyen de gros fils de fer fixés réciproquement au sol et à l'arbre, dans un parterre qui mérite bien le nom de jardin des roses; ce parterre contient plus de 500 variétés différentes de rosiers à ce que l'on nous assura. Des massifs gigantesques de *Rhododendron ponticum*, d'*Azalea pontica*, de rosiers, de *Kalmia*, etc., parfaitement en rapport avec la dimension du parc, interrompent la monotonie et l'étendue des pelouses.

Non loin du château, sur la gauche et en avant du légumier, on construit en ce moment, sur une plate-forme voutée, une orangerie monumentale dont les portes et les châssis sont en fer laminé et d'une hauteur de 6 mètres. Sous cette orangerie, chauffée au moyen d'un thermosiphon, partie en fer, partie en cuivre, sont ménagés des caveaux très-spacieux destinés à la conservation des fruits. Des deux côtés, en avant de cette construction et formant angle droit avec elle, sont deux serres à double versant destinées aux *Camellia*. En avant de celles-ci et parallèlement à l'orangerie, sont adossées, au bas de la plate-forme, deux autres serres dont l'une est destinée aux *Azalea;* l'autre, déjà achevée contient le noyau d'une collection d'Orchidées qui promet de devenir grandiose, à en juger d'après le début et surtout d'après la force et la rareté des individus qui la garnis-

sent en partie. Nous y avons remarqué : un *Vanda tricolor* et un *V. tricolor formosum* de cinq pieds de hauteur; un *Vanda cœrulea* de près de treize pouces, un *Ærides odoratum majus* gigantesque portant plus de trente grappes de fleurs; des *Saccolabium violaceum* et *Blumei majus* de toute beauté; un *Chysis Limminghii* avec douze bulbes (véritable spécimen); des exemplaires de premier choix des *Lœlia purpurata, Cattleya labiata, crispa, Leopoldii, Acklandiæ* et *Skinneri;* les plus beaux *Oncidium, Odontoglossum, Stanhopea Huntleya,* etc., etc.. enfin rien de médiocre, tout choisi de main de maître. Plusieurs Fougères arborescentes et autres à feuilles finement découpées, quelques *Maranta, Tillandsia* et *Caladium,* alternent avec les Orchidées qu'ils abritent de leur ombrage et auxquels ils forment un cadre tropical. Dans le fond de cette serre on a ménagé une série de niches, de 2 mètres de hauteur, garnies de plantes grimpantes telles que *Cissus, Dioscorea, Bignonia* et *Thunbergia,* et au centre desquelles sont disposées des groupes de plantes ornementales ou à feuilles panachées. Nous y avons remarqué la plupart des nouveaux *Maranta* et *Dracœna* de serre chaude.

A en juger d'après ce début, comme nous le disions plus haut, il est à espérer que nous aurons sous peu, en Belgique, une collection d'Orchidées qui pourra rivaliser avec celles si célèbres de MM. J. P. Pescatore, de la Celle-Saint-Cloud, Reichenheim et Borsig, de Berlin, S. Rücker de Londres et Schiller de Hambourg. Nous aimons à croire que les dispositions aussi grandioses que celles que l'on vient de prendre à Mariemont, engageront l'heureux propriétaire à ne pas négliger la culture des Palmiers. On aura beau dire et beau faire, les Palmiers et les Orchidées ainsi que les Fougères en arbres sont et resteront toujours les joyaux du règne végétal.

MISCELLANÉES.

EXPÉRIENCES SUR LA GREFFE DES ARBRES.

Dans un précédent article nous avons dit que la réunion du scion et du sujet se fait à l'aide du cambium, c'est-à-dire de cette masse plastique et organisée qui se trouve entre l'écorce et le bois, et que l'endroit le plus propice pour cette opération, c'est le bourgeon terminal ou latéral. Ces faits ne doivent pas être perdus de vue quand il s'agit de poser le scion sur le sujet, soit en fente, soit dans l'écorce, soit enfin simplement par approche.

Si l'on examine attentivement un jeune arbre que l'on veut greffer, on ne peut manquer de remarquer de légères cicatrices à chaque nœud encore visible. Immédiatement au-dessus de ces cicatrices, produites par la chute des feuilles de l'année précédente, se trouve un bourgeon plus ou moins apparent et même quelquefois immergé dans l'écorce. L'expérience a démontré que c'est là le véritable point qu'il faut choisir pour l'opération de la greffe; c'est là que les éléments fibro-vasculaires de l'intérieur de la tige font irruption et s'offrent dans l'état le plus favorable à la réussite. C'est donc en dessous de ce bourgeon ou œil qu'il faut faire la section du sujet en ayant soin d'en laisser tout au juste assez pour que la place occupée par le bourgeon reste marquée ou visible après la section; ensuite on y pratique une fente dans le sens vertical, juste par le milieu de la place qu'avait occupée le bourgeon, et on y insère le scion de manière à ce que l'œil inférieur de celui-ci corresponde exactement avec celui qu'occupait le sujet.

En procédant d'après cette méthode on sera presque toujours assuré du succès. On conçoit, en effet, que des organes tels que les bourgeons, doués d'une grande force de vitalité et que l'on peut considérer, en quelque sorte, comme des bulbes, des cayeux ou des embryons, étant réciproquement mis en contact par leurs éléments, doivent nécessairement se confondre et s'unir dans une croissance commune, quoique, comme nous l'avons déjà fait observer dans notre précédent article, les éléments du scion restent distincts de ceux du sujet et ne se confondent jamais d'une manière intime.

Dans la greffe par écusson on procède de la même manière : on fait

d'abord une incision horizontale dans l'écorce en travers de la base d'un bourgeon; puis une seconde incision en sens contraire, qui traverse le milieu du bourgeon, et on insère l'écusson par cette fente en croix, en soulevant l'écorce et en ayant soin de le fixer de telle façon que les deux yeux correspondent exactement. L'écusson étant ainsi mis en contact immédiat avec le cambium et les éléments correspondants du sujet, la reprise sera presque toujours certaine.

La plupart des jardiniers croient qu'il est indispensable de détacher l'écusson du rameau sans entamer le bois. Cette précaution est inutile; nous avons, au contraire, toujours observé qu'il est préférable d'y laisser adhérer une légère couche de bois, de peur d'entamer le point de végétation du bourgeon, ce qui détruirait la vitalité de celui-ci. Au reste, il nous est démontré qu'une légère couche de bois n'empêche pas l'adhérence des parties.

Dans la greffe des rosiers et des orangers, il ne faut jamais laisser plus d'un œil au scion et procéder, pour le reste, comme nous venons de l'indiquer.

Sch.

COMPOSITION D'UN PARTERRE ÉTABLI EN PLEINE TERRE,

ET OFFRANT UNE SUCCESSION DE FLEURS NON INTERROMPUE, ACCOMPAGNÉE D'UNE NOTE SUR LE PHLOMIS LEONURUS;

Par M. Michel Kenens, horticulteur à Brée (Limbourg belge).

Les amateurs de fleurs à goûts modestes n'ont d'autres désirs que d'avoir une floraison non interrompue du mois de janvier au mois de décembre. Les petits enclos dont ils disposent pour la culture des fleurs leur offrent des satisfactions à nulles autres pareilles, quand pendant les douze mois de l'année ils peuvent contempler dans leurs plus grands charmes, au moins quelques enfants de Flore. Désirant prévenir les vœux de ces admirateurs silencieux des beautés de la nature, nous allons leur procurer les moyens de jouir en tout temps de la vue de plantes en fleurs.

Votre terrain est-il carré, ovale, rond? peu importe, plantez au milieu un fort pied de buisson ardent. Ses superbes baies rouges, en se détachant sur la blancheur de la neige en hiver, vous tiendront lieu de fleurs pendant les premiers mois de l'année.

Au mois de mai, entourez votre buisson ardent d'une rangée de *Phlomis Leonurus;* cette plante vous offrira, aux derniers mois de l'année, une floraison aussi abondante que superbe.

Le *Canna indica*, avec ses différentes variétés, formeront votre troisième rangée. La beauté de leur feuillage et la magnificence de leurs fleurs vous causeront des charmes indicibles.

Faites suivre ces plantes d'une collection de *Geranium* rouges, *zonale, roseum* et *album*, qui vous gratifieront d'une floraison abondante pendant plusieurs mois de l'année.

Aux *Geranium* succèdera une rangée de *Dielytra spectabilis,* charmante Fumariacée, dont les superbes grappes de fleurs rosées tranchent d'une manière si suave sur la délicieuse couleur verte et glauque de leurs feuilles. Rien ne peut donner une idée de la magnificence d'un pied un peu grand de cette plante.

Les nombreuses clochettes des *Deutzia gracilis* viendront se ranger autour des grappes des *Dielytra.*

Les *Corydalis formosa* montreront leurs fleurs aux mois de mai et de juin, et trancheront, par la délicatesse de leur verdure, sur le vert massif des autres plantes.

Pour les mois de janvier et de février, une rangée d'Hellébores satisfera les désirs des amateurs.

Puis, autour de ce parterre déjà bien rempli, plantez un cercle d'Hépatiques, de Perce-Neige et de Primevères. De cette manière, vous aurez, depuis le premier janvier jusqu'au 31 décembre, sans grands frais et avec fort peu de soins, le spectacle d'un coin de terre toujours parsemé de fleurs.

Le rôle principal dans ce parterre sera dévolu au *Phlomis Leonurus,* superbe Labiée, dont les fleurs, d'un jaune aurore, disposées en verticilles superposés, vous offriront une superbe floraison automnale. Ses épis florifères atteignent jusqu'à 60 et 75 centimètres de hauteur. Au mois de novembre, on le rentrera avec motte dans une orangerie, un appartement, voire même dans une cave à légumes, mais à l'abri cependant de l'humidité et des basses températures. Cette plante, par le peu de soins qu'elle demande, mérite d'être cultivée bien plus qu'elle ne l'est actuellement. Elle demande une taille sévère à sa sortie, au mois de mai, avant de la planter en pleine terre. Le *Phlomis Leonurus* se produit de boutures ou plus facilement de graines, qu'on se procure sans frais dans le midi de la France.

J'admirai le *Phlomis Leonurus* (1) pour la première fois au mois d'octobre 1857, dans le château de Walbourg (Limbourg hollandais), appartenant à madame la baronne de Bredeesel d'Eisenbach, et je fus, on ne peut plus surpris de l'effet extraordinaire de cette plante. Cependant, je dois l'avouer, cette floraison superbe dépendait d'un simple effet du hasard. Au château, on ne cultivait cette plante nullement selon les règles : au lieu de la mettre en pleine terre, on l'avait placée dans des pots assez étroits. De fortes racines, en perçant le trou des pots, cherchaient une nourriture abondante dans la terre sous-jacente et produisaient ainsi la vigoureuse végétation que j'admirais tant. (*Académie d'horticulture de Gand.*)

CULTURE DES LIS.

La multiplication des Lis se fait par graines et par isolement des jeunes bulbes ou cayeux qui naissent autour du bulbe principal. Le premier procédé est très-lent et ne s'emploie ordinairement que dans le but d'en obtenir des variétés; le second est préférable en ce sens que les plantes se développent plus rapidement et par conséquent fleurissent plus tôt, surtout si l'on a soin de n'employer que les cayeux de deux et même de trois ans. On enlèvera ceux-ci sans déranger le bulbe mère; on les plantera, en pleine terre, à une profondeur de trois à quatre pouces, et on les y laissera jusqu'au moment où les plantes seront de force à fleurir.

Les graines du *Lilium Martagon* doivent être semées, immédiatement après leur maturité, dans une terre sablonneuse, soit en pots, soit en terrines que l'on doit préserver des gelées et arroser suffisamment pendant les six premières semaines. Vers le mois d'avril, époque à laquelle elles commencent ordinairement à germer, on les place en lignes, à la distance de trois pouces, dans une plate-bande exposée au midi et adossée si c'est possible; on les y laisse jusqu'au mois de septembre, puis on les plante à six pouces l'une de l'autre, ou, ce qui est préférable, on élague alternativement et l'on choisit une nouvelle plate-bande pour le surplus. Il est bon d'attendre que la première floraison soit achevée avant de les mettre définitivement en

---

(1) Le *Phlomis Leonurus*, et mieux, selon la nomenclature actuelle, *Leonotis Leonurus*, est une plante du Cap, introduite en Europe dès 1712. (Com. de Réd.)

place. Les nouvelles variétés s'obtiennent le plus souvent par la fécondation artificielle d'une espèce avec une autre. Ces croisements se font aussi naturellement lorsque plusieurs espèces se trouvent rapprochées. Nous recommandons toutefois de ne pas trop se fier à ce dernier moyen, dont les résultats sont fort problématiques. Les bulbilles que plusieurs espèces de Lis développent à l'aisselle des feuilles peuvent aussi servir à la multiplication.

Le moment le plus propice à la plantation des Lis destinés à fleurir l'année suivante, c'est l'automne, c'est-à-dire l'époque où les tiges florales sont fanées et où les bulbes ont joui de quelques semaines de repos. On peut aussi, au besoin, sortir les bulbes de terre avant cette époque et les laisser se reposer à sec. Il est à observer que quelques espèces, entre autres le *Lilium candidum*, fleurissent moins bien si on les laisse trop se dessécher.

Après les avoir mises définitivement en place, elles demandent fort peu de soins. Quelques espèces moins rustiques, telles que *L. Catesbœi, japonicum, canadense* et *philadelphicum,* ont besoin d'être préservées des grands froids en les couvrant de fumier ou de tannée. Après être restées en place pendant deux ou trois ans, toutes ces espèces doivent être transplantées, soit pour en ôter les jeunes bulbes, soit pour leur donner un sol plus substantiel. Le Lis blanc (*Lilium candidum*), le Lis Isabella (*L. Isabellium*) et *L. Martagon* conviennent plus particulièrement aux endroits ombragés.

Le sol le plus convenable à la culture des Lis est un mélange de terre de bruyère sablonneuse et de bonne terre de jardin ayant pour sous-sol une couche perméable. Pendant les sècheresses il est indispensable d'arroser fréquemment, car si les feuilles se dessèchent, on risque de voir périr les jeunes bulbes de l'année et l'on n'obtiendra que des tiges dépourvues de feuilles et des fleurs mal faites. On peut remédier ou obvier à ces inconvénients en recouvrant le sol d'une couche de mousse que l'on humectera de temps en temps.

(*Fl. Cab.*)

ASCLEPIAS SYRIACA.

Cette plante, originaire de Syrie, croît aujourd'hui spontanément dans le centre de l'Europe. Elle paraît s'être naturalisée dans certaines localités privilégiées, où ses tiges glauques et cotonneuses repoussent chaque

année de rhizomes souterrains et traçants. Par-ci par là, dans quelques anciens jardins ou parcs, on aperçoit encore cette belle plante que beaucoup d'amateurs et d'horticulteurs ignorent, et que l'on pourrait faire passer pour une nouveauté de premier ordre, sans le moindre remords de conscience. Ses fleurs violettes, blanches et jaunâtres, disposées en grappes globuleuses bien fournies au sommet, de tiges de deux à trois pieds de hauteur, sont d'un effet admirable et ne le cèdent en rien aux plus belles espèces cultivées dans nos serres. Nous regrettons de ne pas voir cette plante figurer plus souvent dans nos parterres, dont elle serait un des plus beaux ornements; nous le regrettons d'autant plus que l'*Asclepias syriaca* est une des rares espèces du genre, assez rustique pour supporter la pleine terre.

Le seul inconvénient qu'elle présente et auquel il est très-aisé de remédier, c'est la nature traçante de ses rhizomes. Du reste, elle trace fort peu; par contre elle forme des touffes bien fournies et d'un fort bel effet. Nous recommandons fortement la culture de cette plante ainsi que celle de sa congénère l'*Ascl. tuberosa.*

DES INSECTES NUISIBLES A L'ARBORICULTURE;

Par M J. P. Koltz, garde général des forêts, à Mersch (Grd-Duché de Luxembourg).

LA LISETTE.

Les jardiniers confondent sous le nom de *Lisette, Coupe-bourgeon, Piquebroc, Gribouri,* deux coléoptères à mœurs identiques, vivant principalement sur les bourgeons des arbres fruitiers. Ce sont le Phyllobe oblong (*Phyllobius oblongus* L.) et le Phyllobe argenté (*P. argentatus* L.), appartenant à la grande famille des Curculionides.

Le Phyllobe oblong est long de 3 lignes, a le corps allongé, étroit, noir, couvert d'un duvet grisâtre; les élytres d'une couleur ferrugineuse assez pâle, avec leur bord noir. Le Phyllobe argenté n'est guère plus grand; son corps est oblong, noir, couvert de petites écailles arrondies d'un vert argenté, avec élytres de cette dernière couleur. Ils apparaissent avec les premières pousses des arbres, dévorent les jeunes bourgeons, et s'attachent de préférence à ceux des sommités, qu'ils détruisent complètement. Leurs ravages sont surtout sensibles dans les

pépinières d'arbres fruitiers, où ils s'attaquent surtout aux jeunes greffes, en détruisant le bourgeon terminal, sur lequel on comptait pour le prolongement des branches principales, qui cessent alors de s'allonger. Plus tard ils se jettent sur les bourgeons déjà développés et ne laissent que les nervures des feuilles.

L'insecte disparaît presqu'entièrement vers la fin de juin, et va, paraît-il, déposer ses œufs en terre, où la larve se nourrit de racines d'herbes, jusqu'au printemps, où elle a acquis tout son développement.

L'apparition fréquente de la Lisette et les grands inconvénients qu'elle entraîne à sa suite ne manquèrent pas de faire imaginer un grand nombre de moyens de la détruire, tant de la part des savants que des praticiens. Loudon, entre autres, se fondant sur l'observation encore douteuse du dépôt de la progéniture de ce charançon en pleine terre, conseille d'affermir le sol planté avec un rouleau très-pesant; mais, outre que ce moyen n'est pas praticable dans un carré de pépinière, il est plus que probable que l'insecte, usant de l'instinct propre à tous les êtres créés, sait garantir sa couvée de toute dépression probable du milieu où il doit vivre. D'autres auteurs recommandent 1° un mélange de chaux vive, de savon noir et de lessive; 2° l'huile de lin; 3° du lard; 4° de l'huile empyreumatique, etc., appliqués sur les extrémités des arbres; mais tous ces moyens empiriques ne nous ont donné aucun résultat. Des cercles de papier, enduits de goudron, et liés aux pieds des arbres, ont bien fait prendre des Lisettes, mais pas en nombre suffisant pour pouvoir déclarer le remède efficace. Le soufre, employé seul ou mélangé avec l'eau, ayant servi à l'épuration du gaz, n'a été d'aucun effet. Enfin, pour en finir avec la relation des résultats négatifs, nous dirons que nous n'avons trouvé, lors de nos nombreuses expériences, aucun procédé radicalement bon. Celui qui nous a le mieux réussi, consiste dans des cornets de papier dont on coiffe le bourgeon principal des arbres greffés basse-tige, et une chasse très-active pour les autres arbres attaqués. Il suffit pour cela de donner un coup sec à chaque plante attaquée, et de recevoir les charançons (qui font le mort) dans un appareil quelconque à tenir en dessous. Un binage et un sarclage soignés, à faire vers le mois d'août et même un peu plus tard, pourraient probablement être aussi de quelque utilité; mais il est impossible de constater positivement le résultat d'aucune de ces opérations. (*Académie d'horticulture de Gand.*)

PLANTES FLEURIES

OBSERVÉES PENDANT LE MOIS DE FÉVRIER.

Serre chaude.

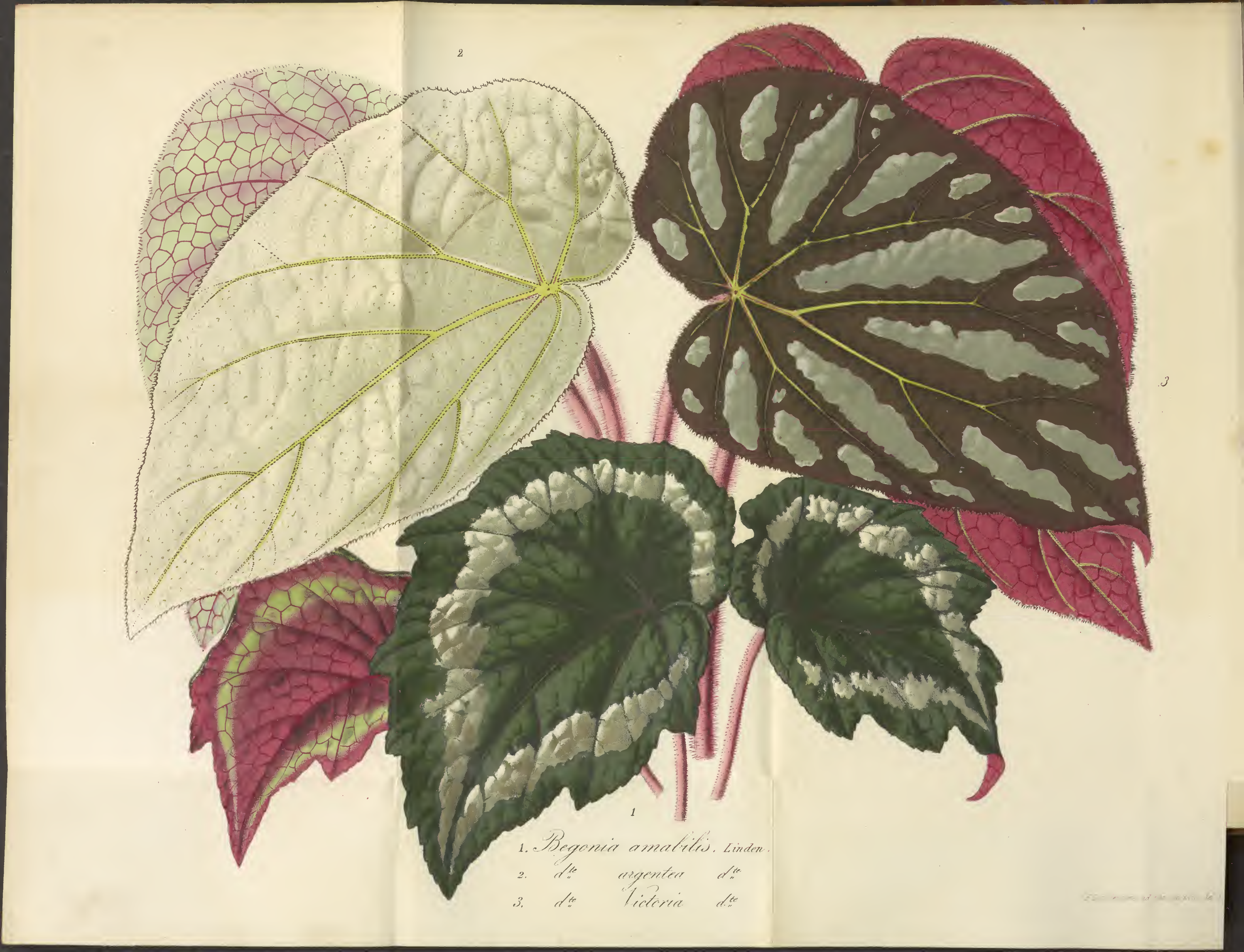
Aletris fragrans. — Æschynanthus coccineus. — Aphelandra cristata. — A. aurantiaca. — Ardisia crenulata. — Amaryllis aulica. — A. sp. plurimæ. — Begonia sp plurimæ. — Bilbergia Croyiana. — Cordyline rubra. — Charlwoodia congesta. — Centradenia rosea. — C. floribunda. — Clivia nobilis. — Conoclinium janthinum. — Codonanthe Devoniana. — Canna sp. plurimæ. — Clerodendron viscosum. — Echeveria grandiflora. — Euphorbia splendens. — E. jacquiniæflora. — Franciscea eximia. — Goldfussia anisophylla. — Hæmanthus puniceus. — Hippeastrum armatum. — Justicia flavicoma. — Lopezia miniata. — Malpighia glabra. — Maranta bicolor. — Pentas carnea. — P. rosea. — Pitcairnea staminea. — Rogiera Roëzlii. — Rondeletia speciosa. — Ruellia varians. — Siphocampylus nitidus. — Spironema Warscewiczii. — Sprekelia cybister. — Strelitzia reginae. — St. humilis. — Streptocarpus polyanthus. — St. Rexii. — Thunbergia alata. — Th. Harrisii. — Thyrsacanthus rutilans. — Xylophylla latifolia.

Serre froide.

Accacia dealbata. — A. Douglasii. — A. longifolia. — Aletris capensis — Anthocercis viscosa. — Boronia polygalæfolia. — Correa alba. — C. speciosa. — C. Cavendishii. — Chorizema superbum. — Ch. varium. — Cuphea miniata. — C. ocymoïdes. — Daphne indica. — Diosma ambigua. — D. purpurea. — Epacris elegantissima. — E. grandiflora. — Eriostemon neriifolium. — Grevillea flexuosa. — Habrothamnus fascicularis. — H. elegans. — Illicium floridanum. — I. anisatum. — Kennedia rubicunda. — Leschenaultia obilata. — Polygala grandiflora. Pittosporum bracteatum. — Pultnaea stricta. — Tremandra verticillata.

Serre à Orchidées.

Ada aurantiaca. — Acropera Loddigesi. — Brassavola glauca. — Cymbidium aloëfolium. — Cœlogyne cristata. — Cypripedium Fairicanum. — Dendrobium nobile pendulum. — D. moniliforme. — Limodorum Tanckervillæ. — Lycaste Skinneri. — Maxillaria aromatica. — Neottia maculata. — Oncidium Barkeri. — Phalænopsis amabilis.



1. *Begonia amabilis.* Linden.
2. d.te argentea d.te
3. d.te Victoria d.te

PLANTES FIGURÉES.

N° 1. — BEGONIA AMABILIS.

Lind., *Hort. Lind.* — Famille des Begoniacées. — Monœcie-Polyandrie.

De même que le *Begonia Rex,* la description est impuissante à donner une idée exacte de la beauté de cette charmante plante. Moins considérable dans ses dimensions que le *Begonia Rex,* cette espèce présente néanmoins quelque analogie avec ce dernier, par le disque argenté qui parcourt la partie centrale de la feuille. Celle-ci est beaucoup plus petite, d'une consistance plus ferme ou plus coriace, dentée, et à lobes profondément incisés, aigus et irréguliers. La partie supérieure est glabre, d'un vert noirâtre très-luisant, sur lequel ressort, avec le plus grand effet, le cercle d'argent dont nous avons parlé, et qui est plus rapproché des bords que dans le *Begonia Rex.* Le dessous de la feuille est d'un rouge pourpre. Les pétioles sont cylindriques, de la même couleur que la face inférieure de la feuille, et densément hérissés. Cette jolie espèce, ainsi que les deux suivantes, habitent les mêmes localités que le *Begonia Rex,* dans le royaume d'Assam.

N° 2. — BEGONIA ARGENTEA.

Lind., *Hort. Lind.*

Quelques hybrides de *Begonia* ont été mis, depuis peu de temps, dans le commerce, sous les noms de *splendida argentea* et d'*argentea guttata,* mais aucune d'elles n'offre la moindre analogie avec l'espèce dont il est question ici, et aucune, à coup sûr, ne mérite, à titre égal, la dénomination spécifique que nous lui avons appliquée. En effet, les feuilles semblent taillées dans de l'argent massif, ou mieux encore dans de la nacre. Quelques points verts presque imperceptibles apparaissent sur la surface, tandis que les nervures principales rayonnent en lignes d'un jaune paille. Ces feuilles sont de moyenne grandeur, obliquement cordiformes, allongées, aiguës, presque entières, à dentelures fines et serrées, qui font paraître les bords comme frangés. La face inférieure est d'un vert tendre, veinée et réticulée de lignes rouges qui correspondent

aux nervures, veines et veinules. Les pétioles sont plus épais que dans l'espèce précédente, également cylindriques et hérissés.

N° 3. — BEGONIA VICTORIA.

Lind., *Hort. Lind.*

Par le port et la forme des feuilles, cette espèce ressemble beaucoup à la précédente. La couleur de ces dernières est des plus extraordinaires et d'une beauté exceptionnelle : le fond de la surface supérieure est d'un brun-verdâtre sur lequel brillent une infinité de paillettes d'argent; de larges bandes argentées, de longueur inégale, s'étendent entre les nervures principales et rayonnent de la base vers la circonférence. Le dessous des feuilles est d'un beau rose pourpre, réticulé de rouge plus foncé.

Ces trois merveilles, dont nous faisions déjà présumer l'existence lors de la publication de notre article : « Quelques mots sur les *Begonia* » (*Journ. d'hort. prat.*, août 1858), ont été introduites dans l'établissement de M. Linden, à Bruxelles, par M. Simons, auquel nous devons également l'introduction du *Begonia Rex*. La fleur de ces *Begonia* n'étant qu'une chose fort secondaire à côté de la splendeur et de la singularité si peu commune des feuilles, nous n'avons pas cru devoir attendre leur floraison afin de pouvoir en offrir la figure le plus tôt possible à nos abonnés.

Au moment de terminer ce travail nous recevons le n° 171 du *Botanical Magazine*, dans lequel nous lisons la note suivante, inserrée au bas de la description du *Begonia Xanthina*, var. *pictifolia*, figuré dans le même journal, planche 5102.

« Au moment où notre article sort de dessous presse, nous recevons le n° 14 du catalogue des plantes exotiques de M. Linden, dans lequel nous trouvons, sous la rubrique de « plantes exotiques nouvelles » la description de trois *Begonia* d'Assam, accompagnés d'une planche coloriée représentant une feuille de chaque espèce. L'un d'eux, le *Begonia Victoria*, est positivement notre plante, mais aucun caractère n'est donné pour indiquer l'identité spécifique. »

Nous qui avons sous les yeux les deux plantes, nous pouvons affirmer que la différence est très-notable, et quoique nous n'ayons pas encore

pu examiner les fleurs, nous avons peine à comprendre comment un homme de l'importance de sir W. Hooker ait pu constater aussi légèrement l'identité des deux plantes, dont la moindre conséquence est d'occasionner une perte très-sensible à l'introducteur. Il suffit, tout bonnement, d'examiner les dessins (faits avec beaucoup d'exactitude), pour reconnaître des différences notables entre l'une et l'autre. Nous croyons donc qu'il eut été plus équitable, avant de passer condamnation sur cette plante, que sir W. Hooker se fût assuré de l'exactitude de son assertion en examinant un échantillon vivant, ce qui n'eut pas été difficile pour lui, attendu que M. J. Veitch, de Chelsea, en a acquis la moitié de l'édition, et nous sommes certain qu'il se serait convaincu qu'il avait affaire à deux variétés, sinon à deux espèces parfaitement distinctes. En effet, à part les couleurs singulières des feuilles de notre *Begonia,* nous y constatons également une différence dans la forme : celles du *Xanthina,* var. *pictifolia,* sont cordiformes, presque orbiculaires, tandis que dans la nôtre, elles sont cordiformes, allongées. La moitié inférieure se distingue surtout de celle du *Xanthina* par une largeur et une courbure moins prononcée; en général, les feuilles sont aussi plus effilées vers l'extrémité. Quant aux bandes argentées qui divergent entre les nervures des feuilles, elles sont également mieux marquées, plus éclatantes et plus nombreuses. On sait aussi que la surface des feuilles du *Begonia Xanthina,* var. *pictifolia,* est verte dessus et d'un vert pâle réticulé de rouge en dessous.

(*Note de la Rédaction.*)

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

BOTANICAL MAGAZINE.

SERRE CHAUDE.

Agave Jacquiniana, SCHULTES, *Syst. veget.;* KUNTH., *enum. plant.* — *Agave lurida*, JACQ., *coll. bot.;* Salm-Dyck, Hort. — Famille des Amaryllidées, Hexandrie Monogynie.

Cette espèce a longtemps été confondue avec l'*Agave lurida;* elle en diffère cependant par ses fleurs plus petites, plus raides et plus ramassées. C'est l'Agave de Vera-Cruz, de Miller (*Gard. dict.*) ; fort belle plante ornementale, à tige d'un pied à un et demi pied de hau-

teur. Cette tige, est surmontée d'une superbe couronne de feuilles, divergeant en tous sens, et formant une tête globuleuse de trois à quatre pieds de diamètre; elles sont raides, lancéolées-étroites, aiguës, terminées par une pointe acérée et garnies sur les bords de dents distantes, courtes, en forme d'aiguillons. La tige florale est droite et s'élève jusqu'à douze pieds de hauteur. Les fleurs, raides et vertes, à étamines très-saillantes et jaunes, sont réunies par petits paquets géminés ou ternés, très-rapprochées. Cette espèce, qui a fleuri l'automne dernier à Kew, a été envoyée à cet établissement par M. Donald, qui la trouva au Guatemala.

Hibiscus radiatus, var. *fl. purpurea,* HOOKER. — Famille des Malvacées. — Monadelphie Polyandrie.

On ne connaît pas exactement l'origine du type de cette variété, l'*Hibiscus radiatus,* dont les fleurs sont d'un jaune sulfuré. On sait qu'elle est cultivée dans les jardins de Calcutta et à la Jamaïque, et l'on suppose qu'elle est originaire des Indes occidentales. La variété en question, à fleurs d'un beau rose pourpre avec une belle macule pourpre foncé au centre, à feuilles profondément quinquefides, a été envoyée au jardin de Kew par M. Wilson, surintendant du jardin botanique de la Jamaïque. Cette plante est d'un bel effet lorsqu'elle est couverte de fleurs.

Dasylirion Hartwegianum, ZUCCARINI, *in Act. Acad. Monac.;* BENTHAM. pl. Hartw. — *Cordyline longifolia;* BENTH., in pl. Hartw. — Famille des Asparaginées, Diœcie Hexandrie.

Jolie plante ornementale, très-remarquable par la dimension extraordinaire de ses tubercules que l'on prendrait de prime abord pour ceux du *Tamus elephantipes.* C'est sur la surface de ces tubercules que les fascicules des feuilles apparaissent; celles-ci sont larges à la base, longues de 1 à 3 pieds, sveltes, rudes et rigides, et s'amincissent considérablement vers l'extrémité; elles sont glauques et canaliculées, principalement à la base. Du centre des feuilles naît une panicule plus courte qu'elles, branchue jusque près de la base. Les fleurs sont petites, blanches et pourpres, sessiles et agglomérées par deux ou trois autour des branches de la panicule. Elle est originaire des environs de Zacatecas (Mexique), d'où M. Hartweg l'envoya vivante en Europe. Nous supposons qu'elle est de serre tempérée.

Phyllocactus anguliger, Lem., *Jard. fleuriste.* — Famille des Cactées — Icosandrie Monogynie.

Nous retrouvons aujourd'hui, dans le *Botanical Magazine*, la figure de ce *Cactus* que M. Lemaire a décrit dans le *Jardin fleuriste*, vol. 1, p. 6. La partie inférieure de la plante est cylindrique; les tiges supérieures ainsi que les branches sont obovales-lancéolées, comprimées, charnues, pinnatifides, à fissures plus ou moins triangulaires et obtuses, parfois aiguës. Les fleurs sont grandes. blanches, solitaires, très-odorantes; elles naissent du sinus d'un lobe. Elle est originaire de la côte occidentale du Mexique.

Nous trouvons dans le même journal une copie du *Begonia Rex*, décrit par M. Putzeys, et figuré déjà dans la *Flore des serres et des jardins* de M. Vanhoutte. La planche est très-exacte, mais nous ne savons pourquoi le cercle blanc argenté qui distingue les feuilles de cette brillante espèce, n'est pas plus apparent. Nous sommes de l'avis de sir W. Hooker, en admettant que la culture forcée leur enlève une partie de leur beauté. Les plus brillants exemplaires que nous ayons vus sont des specimens de taille moyenne, cultivés à l'ombre; la feuille se boursouffle moins, la couleur du fond reste plus foncée, et le cercle argenté plus net et plus éclatant.

ILLUSTRATION OF HIMALAYAN PLANTS.

Depuis quelque temps ce bel ouvrage, avec ses magnifiques planches, fait les frais de plusieurs publications horticoles. Nous avons déjà donné les descriptions de quelques-unes des plus belles espèces extraites de ce recueil et publiées par la *Flore des Serres* et par *l'Illustration horticole*, et, pour ne pas y revenir plus tard nous relaterons ici ces superbes nouveautés dont quelques-unes existent déjà vivantes en Europe, nous réservant d'en donner une description plus détaillée lorsque nous serons à même d'offrir à nos abonnés les figures de celles déjà introduites et non encore reproduites.

Magnolia Campbellii, Hook. fils et Th.. — Famille des Magnoliacées Polyandrie Polygynie.

Rien de plus grandiose et de plus gigantesque dans ses proportions que ce *Magnolia*. Que l'on se figure un arbre dont le tronc, à écorce

noirâtre, mesure 80 pieds de hauteur, sur 12 à 20 pieds de circonférence et, sur la cime de cet arbre, des fleurs odorantes, blanches, roses et écarlates de près d'un pied de diamètre, réunies au nombre de cinq à six sur des racèmes de 1 et demi à 2 pieds de long. L'élévation à laquelle ce géant des *Magnolia* végète dans la chaîne des Sikkim Himalaya (8 à 10,000 pieds), nous fait espérer qu'il résistera, chez nous, en pleine terre, avec un léger abri. Son introduction en Europe sera un événement qui fera époque dans l'horticulture.

Talauma Hodgsoni, HOOK. fils et TH. — Famille des Magnoliacées. — Polyandrie Polygynie.

Cette plante, assez rare dans les forêts des Sikkim Himalaya est un arbre de médiocre hauteur à belles feuilles, grandes, coriaces et toujours vertes. Les fleurs sont grandes, blanches et rosées, à moitié ouvertes, très-odorantes et pourpres en dessous.

Mitchellia Cathcarti, HOOK. fils et TH. — Famille des Magnoliacées.

Fort bel arbre très-élevé à grandes fleurs blanches isolées, qui croît dans les mêmes localités entre 5 et 6,000 pieds d'élévation absolue. M. Hooker pense qu'il pourrait supporter la pleine terre en Angleterre.

Meconopsis nepalensis, WALL. — Famille des Papaveracées. — Polyandrie Polygynie.

Encore une merveille en tant que Papaveracée. C'est une plante herbacée, très-robuste dans toutes ses proportions et entièrement couverte de longs poils. Les fleurs, d'un beau jaune d'or soufré, à anthères formant un cercle brun au centre, à stigmate violet, sont très-grandes et disposées au nombre de 10 à 12, sur un racème de près d'un mètre de hauteur. Elle croît à une élévation de 10 à 11,000 pieds dans les mêmes localités, où elle est considérée comme très-vénéneuse.

Decaisnea insignis, HOOK. fils et TH. — Famille des Lardizabalées. — Monœcie Monadelphie.

Arbre à grandes et belles feuilles imparipennées dédié par MM. Hooker et Thomson au savant botaniste français, M. Decaisne. Les fleurs, disposées en grappes simples très-allongées et pendantes, sont peu remarquables. M. Hooker dit que le port de cet arbre est très-gracieux

et ressemble au port d'une Araliacée. Il croît dans les mêmes localités entre 7 et 10,000 pieds de hauteur. A en juger d'après la vignette coloriée qui accompagne la planche de M. Hooker ce doit être une plante ornementale remarquable.

Duabanga sonneratioides, HAM. — Famille des Lythrariées.

En fait de Lythrariée, il faut convenir que cette plante est extrêmement méritante. C'est un arbre de 40 à 80 pieds de haut; les feuilles, de 1 à 1 et 1/2 pieds de long, sont presque sessiles, opposées, d'un beau vert dessus, blanchâtres dessous. Les fleurs sont grandes, blanches, à calice vert et forment, à l'extrémité des branches, des racèmes abondamment garnis; elles exhalent une odeur d'*Assafœtida* très-prononcée. Cette plante croît dans les régions chaudes, au pied de la chaîne des Himalaya, dans les provinces de Bhotan et de Sikkim.

Acuba himalaica, HOOK. fils et TH. — Famille des Cornées.

Encore une plante ornementale qui viendra probablement sous peu augmenter le nombre des quelques espèces déjà introduites. Elle diffère de l'*Acuba japonica* de Van Sieboldt par ses feuilles beaucoup plus longues, par les extrémités de celles-ci plus acuminées et par ses pétales plus effilés. Les fruits sont d'un beau rouge orange. Elle habite les mêmes localités entre 7 et 10,000 pieds d'élévation.

Begonia Cathcarti, HOOK. fils et Th. — Famille des Begoniacées.

Fort belle plante à grandes feuilles bidentées, d'un vert d'émeraude et à fleurs blanches d'une belle dimension. Les tiges et les pétioles sont remarquables par les écailles rouges et inclinées qui les recouvrent d'une manière assez dense. Mêmes localités, entre 6 et 7,000 pieds d'élévation.

Begonia gemmipara, HOOK. fils et TH.

Cette espèce-ci est moins belle que la précédente et rentre par ses formes et ses fleurs, dans la catégorie des *Begonia* ordinaires. Ses feuilles sont palmées bidentées, distantes; les tiges sont élevées, roses; les fleurs, d'un blanc rosé, sont agglomérées par masses compactes à l'aisselle des feuilles.

(*La suite au numéro prochain*).

CULTURE MARAICHÈRE.

LES ASPERGES FORCÉES DE PLEINE TERRE.

L'ordre dans les travaux du potager se trouve pour ainsi dire interverti. L'absence d'un hiver sérieux a bouleversé nos combinaisons sur plusieurs points, et, pour mon compte, je suis forcé d'avouer que mes essais sont à refaire. Si j'ai obtenu mieux et plus que ce que j'attendais, je n'ai pas, en revanche, obtenu ce que je voulais obtenir. J'ai, vous le savez, semé la plupart de mes graines potagères vers la fin de l'automne, afin de me conformer aux lois de la méthode naturelle, dont je fais très-grand cas. J'espérais, de cette pratique, les avantages réunis de la stratification en pleine terre, d'une germination hâtive et d'une vigueur exceptionnelle. En conséquence, j'ai fait, en novembre et décembre, une bonne partie de la besogne habituelle de mars et avril, comptant bien que pas une de mes graines ne bougerait avant l'heure. Le bouleversement des saisons m'a donné tort; mes légumes ont levé presque entièrement dans le courant du mois de janvier, et, au moment où j'écris ces lignes, les pois, fèves, panais, carottes, laitues, radis, oignons, poireaux, etc., ont bonne mine et paraissent vouloir me dispenser des couches tièdes et sourdes.

Malheureusement, le cas est tellement anormal, tellement en dehors des prévisions raisonnables, que je ne puis en tirer pour l'avenir ni leçon ni profit. Il n'y a pas lieu d'espérer le même résultat deux années de suite, attendu qu'il y a eu surprise, et que les hivers de la clémence de celui-ci ne se représentent pas souvent dans le cours des siècles. J'en suis donc pour mes frais d'essai et n'ai pas le droit de conclure. Je reviendrai à la charge l'automne prochain, dans l'espoir que mes semences ne s'éveilleront plus trop tôt.

La saison, que nous venons de traverser, a dû faire sourire plus d'une fois les amateurs qui sont dans l'usage de forcer les asperges de pleine terre. Les produits de cette sorte ont été d'une beauté ravissante, et grâce à la délicate attention de M. Delobel, j'en ai reçu d'Hoogstraeten qui mesuraient en moyenne environ 35 centimètres de longueur, et dont la grosseur était à l'avenant. Quel plus charmant cadeau pouvait-on désirer à l'époque ordinaire des grands froids et

des grandes neiges ! Quelle plus belle preuve pouvait-on nous donner de la fertilité du pays des sables ! C'était à rendre l'Ardenne jalouse de la Campine ; aussi, n'en doutez point, je tenterai quelque jour la merveille sous ce climat.

Autrefois, les asperges ne figuraient en hiver que sur la table des millionnaires et des seigneurs ; les petites gens de ma sorte ne pouvaient s'en régaler que des yeux à la devanture des marchands de comestibles ou à la vitrine des restaurateurs de premier ordre. Aujourd'hui, sans faire grosse violence à nos ressources, plus rien ne nous empêche d'offrir ce délicieux mets de fantaisie dans nos dîners de famille ou d'amis.

« Les asperges que vous avez reçues, nous écrit M. Delobel, ont été semées en 1856, transplantées en 1857 et forcées dernièrement de la manière suivante : — On ouvre une tranchée de 65 centimètres de largeur sur 50 de profondeur, tout autour de la planche d'asperge. Aussitôt cette tranchée ouverte, on l'emplit de fumier d'étable ou de cheval. Dans ce dernier cas, il convient d'ajouter au fumier une certaine quantité de feuilles mortes, feuilles de chêne ou autres, afin de modérer la chaleur et de la rendre plus égale. Ces réchauds doivent être faits par couches successivement bien tassées. Lorsqu'ils dépassent le niveau du sol de 10 à 15 centimètres, on fait, avec quatre planches, une espèce de coffre que l'on assujettit au moyen de piquets fichés dans le fumier. Ce coffre doit avoir exactement les dimensions de la planche à forcer et s'élever de 12 centimètres. On le recouvre au moyen de vieilles portes, de planches, de châssis, etc., puis, on charge le tout de litière, de paillassons, de feuilles ou d'épingles de sapins, pour empêcher la gelée et la neige de pénétrer dans le coffre ou dans les réchauds. Et, au bout de quinze jours, les asperges commencent à donner.

» On réalise une économie de travail et de fumier en forçant deux planches à la fois. Dans ce cas, on ménage entre elles un intervalle de 66 centimètres, et le réchaud que l'on établit dans cet intervalle, agit sur les deux planches.

» Comme vous le voyez, cette culture est facile et peu dispendieuse, et avec la plus mince intelligence, il suffit de vouloir pour réussir. »

Cette manière de procéder est assez énergique pour nous donner des asperges au cœur de l'hiver ; mais il nous semble que l'on pourrait se contenter à moins et s'estimer heureux, par exemple, d'obtenir ce

légume vers la fin de février ou en mars. Dans ce cas, nous pensons que l'on se trouverait assez bien de substituer aux réchauds de fumier des réchauds moins actifs, en même temps que plus économiques et plus durables. Vraisemblablement, c'est en ceci que consiste le procédé de M. le vétérinaire de Loockeren, procédé qu'il a cru devoir tenir secret jusqu'à ce jour dans l'espoir de le vendre avantageusement, comme si la chose était facile et même possible. Il n'y a pas deux principes de culture forcée pour les asperges. Il s'agit tout bonnement de produire une chaleur artificielle par des moyens quelconques, de conserver cette chaleur, de l'utiliser le mieux possible. Or, il y a divers moyens de produire cette chaleur, les uns très-coûteux, les autres très-économiques. Les premiers sont fort connus; les seconds ne le sont pas assez. M. le vétérinaire de Loockeren a eu le bon esprit de s'attacher à ces derniers, et la bonne chance de produire de superbes asperges vers la fin de l'hiver, alors qu'on les recherche et qu'il est facile de les vendre à un prix élevé. Il fait là, sans contredit, une excellente opération, et nous l'en félicitons. Si nous connaissions sa manière d'opérer, nous l'imiterions assurément; mais ne la connaissant point, nous devons chercher une route qui nous conduise au même but et aux mêmes résultats.

Pour mon compte, je n'aime pas les secrets; quand j'en suis dépositaire et que leur divulgation peut être nuisible, je les tiens et les garde; mais s'il me paraît utile de les jeter aux vents, je m'en défais bien vite. Permettez-moi donc de vous dire comment je m'y prendrai dans deux ou trois ans pour forcer les asperges que j'ai semées à l'automne et qui, je n'en doute pas, lèveront au printemps. Je me procurerai de la tannée qui ne manque point ici et m'en servirai pour établir mes réchauds. Seulement, je ferai ces réchauds plus larges et plus profonds que si j'avais à employer du fumier. Si, à ce moment, j'ai des planches sous la main, je m'en servirai pour former les coffres; dans le cas contraire, j'élèverai une sorte de digue avec de la terre et des gazons; je recouvrirai avec des claies, des genêts, pour éviter les frais de paillassons et je chargerai le tout, réchaud compris, de substances propres à maintenir la chaleur et à préserver les planches des atteintes des grands froids. Quelles seront ces substances? Voilà la question. Pour le moment, je songe aux menues pailles de colza qui sont perdues dans la contrée et aux tiges desséchées des topinambours.

Il y a lieu de croire qu'en m'y prenant de la sorte, je réussirai à forcer des asperges pour la fin de février ou les premiers jours de mars.

Il me paraît inutile d'ajouter que si l'on s'avisait de forcer des asperges plusieurs années de suite, on ruinerait bien vite l'aspergerie. On ne forcera donc la même planche que tous les deux ou trois ans.

P. Joigneaux.

REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE.

(Suite.)

—

Une des collections les plus considérables de plantes de tous genres, dont la Belgique peut s'enorgeuillir, est celle du duc d'Arenberg. Il est à regretter toutefois qu'elle soit répartie entre plusieurs résidences, ce qui lui ôte, en quelque sorte, son importance et ne permet guère de juger de son ensemble.

Les serres, qui sont annexées au palais du Duc, à Bruxelles, n'offrent rien de remarquable comme construction; elles sont très-simples et sans la moindre prétention; une seule, celle des Fougères, remplit entièrement les conditions nécessaires à ce genre de culture et a, par cela même, attiré particulièrement notre attention.

C'est une serre basse, étroite et passablement longue, qui contient une collection très-variée de Fougères et de Lycopodes arrangée avec beaucoup de goût et admirablement bien cultivée. Le mur du fond est masqué par de larges plaques de liége brut, sur lesquelles se cramponnent de jolis *Ptéris* et de gracieux *Adiantum,* dont les frondes, finement découpées et d'un vert tendre, retombent en guise de festons pour aller se mêler aux frondes blanchâtres des *Gymnogrammes* et des *Notochlœna,* et aux feuilles plus raides et plus sombres des *Polypodium,* des *Blechnum* et des *Acrostichum* qui garnissent, avec un grand nombre d'autres espèces élégantes, la longue tablette qui longe le mur du fond, d'une extrémité à l'autre, et qui fait le pendant d'une seconde tablette, placée en face sur le devant de la serre. Le centre est interrompu par deux rochers artificiels, bordés de Lycopodes et de *Selaginelles.* Quoique n'offrant aucune des nouveautés récemment introduites, elle est, parmi les collections d'amateurs, une des plus nombreuses que nous possédions en Belgique.

La passion des collections de Fougères est de date récente et cependant est-il rien de plus frais, de plus élégant, et en même temps de plus attrayant que ces plantes sans prétention qui fuient la trop grande lumière du jour pour étaler modestement, à l'ombre, ces gracieux contours, dont nos dentelles et nos broderies semblent n'être que des copies grossièrement imitées. Elles sont sans fleurs visibles, sans fruits apparents et cependant elles plaisent; elles n'ont rien de brillant ni d'éclatant, et cependant, elles charment; on les admire en secret comme ces vierges pudiques, qui cachent leurs attraits sous le voile de l'innocence. Les Fougères sont en effet les pudiques vierges des forêts, se dérobant par leur modestie, aux regards indiscrets de la masse des profanes. La tranquillité, l'ombre et l'humidité de nos serres paraît parfaitement convenir à leur humble nature; leur culture n'est rien moins que difficile, et s'il y a quelque chose qui a lieu d'étonner, c'est que ces jolis végétaux soient restés si longtemps sans attirer plus particulièrement notre attention. Enfin, on a fini par leur rendre justice, et au moment où nous en parlons, elles sont devenues indispensables à l'ornementation de nos serres, et sont cultivées en collections à l'instar des Orchidées, des Palmiers, des *Camellia,* etc.

Après cette petite digression sur les Fougères, passons aux *Camellia,* et avouons tout d'abord, que la collection en est très-variée et bien choisie. Une serre neuve à un seul versant et à châssis droits, abrite plus de trois cents variétés cultivées sur gradins; le mur du fond est tapissé par une rangée de ces plantes, dressées en espalier, qui sont d'un effet charmant et d'une culture parfaite. A propos de ce genre de culture, nous croyons, qu'à part le bel effet que les *Camellia* produisent ainsi, cette culture ne paraît guère favorable à la floraison. La plupart de ceux que nous avons vus ainsi cultivés, ne portaient des fleurs qu'aux extrémités; le reste de la plante en était dépourvu.

Outre cette collection on admire chez Son Altesse, une centaine de *Camellia* en pyramide, dont la hauteur varie entre 5 et 6 mètres; malheureusement les plus grands sont relégués, faute d'espace, dans un local où l'humidité et le manque de jour suffisant les fait dépérir. Ce serait réellement un crime, avec circonstances atténuantes, il est vrai, si ces superbes exemplaires, qui n'ont pas leurs pareils, périssaient faute d'emplacement convenable.

L'orangerie est fort riche en plantes ornementales destinées à garnir les allées des parcs pendant la belle saison. On y admire des Orangers qui datent au moins du siècle de Louis XIV ; des *Viburnum Tinus*, des *Clethra,* des *Magnolia* de taille et de formes parfaites ; une partie de beaux *Azalea* et *Rhododendron,* ainsi que la majeure partie des *Camellia* en pyramide, dont la tenue ne laisse rien à désirer. Quelques *Acacia* de la Nouvelle Hollande et un *Sophora tetraptera* se font remarquer également par leur force et leur beauté.

Deux serres adossées, de construction ancienne, séparées par un vestibule vitré, contiennent les plantes de serre chaude. Une centaine d'espèces d'Orchidées y croissent suspendues ou cultivées en pots au milieu des autres plantes tropicales, telles que : Palmiers, Begonia, Broméliacées, Mélastomes, Ficus, Aroïdées, etc. ; nous y avons revu avec une véritable satisfaction deux jolis pieds en fleurs de ce gracieux *Centradenia floribunda,* si répandu il y a quelques années, et que l'on revoit rarement aujourd'hui ; un *Begonia Rex* y étalait ses brillantes feuilles à cercle d'argent ; un *Chysis bratescens* et un *Oncidium Papilio* étaient les seules Orchidées en fleurs. De cette bizarre famille de plantes, il n'y a que quelques espèces, entre autres les *Cattleya, Urseli, reflexa* et *Pescatorei* ainsi qu'un *Lœlia purpurata* qui méritent une mention spéciale ; les autres, à peu d'exceptions près, sont des espèces déjà anciennes; plusieurs d'elles resteront toujours belles et même brillantes, mais on n'y voit aucune de ces belles espèces de l'Inde, ni aucun de ces nouveaux *Odontoglossum, Cattleya, Lœlia* et *Cypripedium,* dont les fleurs sont de vraies merveilles, et qui donnent du relief à une collection entière. Aussi c'est en toute humilité que nous nous permettons d'ajouter qu'il est à regretter qu'un amateur aussi distingué que le duc d'Arenberg, n'ait pas encore eu l'heureuse idée de faire construire une serre spéciale destinée à la culture de cette famille de plantes, si belle et si curieuse, et de gratifier la capitale de la Belgique d'une de ces collections d'Orchidées qui font la réputation d'une ville entière, d'une de ces collections comme celles que Londres, Berlin, Paris et Hambourg s'enorgueillissent de posséder.

En général les Orchidées aiment la chaleur et l'humidité ; elles ne se plaisent pas au milieu d'une masse de plantes diverses; elles n'offrent un véritable attrait que lorsqu'elles sont cultivées en collections nombreuses, variées, bien choisies, et qu'elles sont traitées

comme elles le méritent. S'il est vrai que le jardinier en chef de Son Altesse est un homme intelligent, qui a su tirer le meilleur parti des locaux et des plantes mises à sa disposition ; il est vrai aussi que bien souvent c'est à ceux qui sont chargés de la culture et de la surveillance des collections qu'appartient l'initiative. L'amour des plantes, le goût pour certaines catégories de plantes, demande à être entretenu chez les grands seigneurs ; il faut, de temps en temps, pouvoir leur offrir des nouveautés de distinction ; attirer leur attention sur tout ce qui est d'un mérite réel ; il faut chercher à stimuler leur goût et savoir profiter de toutes les circonstances favorables qui se présentent. Ne vous y trompez point ; si vous n'avez qu'à leur offrir toujours la même chose, vous finissez par les rendre indifférents ; vous aurez beau déployer tous vos talents d'habile horticulteur, sans ces petits talents de persuasion et d'habileté, la réussite sera problématique.

Or, nous n'hésitons pas à avouer qu'après avoir admiré les somptueux palais des ducs d'Arenberg, les meubles et les vases admirables qui en garnissent les appartements, la superbe galerie de tableaux où les Rubens, les Teniers, les Van Ostade, les Rembrandt, les Jordaens, etc., sont répandus à profusion, et surtout la gracieuse affabilité avec laquelle on a daigné nous faire voir toutes ces merveilles, nous sommes sortis des serres le cœur serré et, dans un mouvement de patriotisme local d'horticulteur et d'amateur, nous nous sommes demandé pourquoi la ville de Bruxelles seule était encore vierge d'une de ces collections choisies de plantes rares que plusieurs villes secondaires de Belgique se flattent de posséder déjà.

MISCELLANÉES.

MULTIPLICATION DES OEILLETS REMONTANTS

ET AUTRES VARIÉTÉS

Par la greffe sur racine de Saponaire (*Saponaria officinalis*).

La rose et l'œillet seront toujours les ornements les plus saillants de nos parterres par la beauté des formes et la richesse de leurs couleurs ; aussi l'œillet reçoit-il tous les honneurs des amateurs et des

horticulteurs qui se passionnent pour lui et en font leur fleur de prédilection. Aussi, depuis que ces jolies plantes existent, combien leur nombre a-t-il augmenté par les nombreux semis effectués chaque année, tant par les amateurs que par les horticulteurs marchands qui en ont fait leur spécialité.

Le mode de semis n'est pas toujours très-lucratif, en ce sens qu'il faut le traiter sur une grande échelle pour obtenir des plantes de mérite pouvant prendre droit de cité au milieu des splendides beautés que nous possédons ; car il en est de ces beautés comme de tout le règne végétal, elles tendent à retourner au type primitif de la simplicité ; c'est-à-dire que des graines récoltées sur des œillets flamands ou fantaisies à fleurs doubles, produiront le plus souvent des fleurs simples avec une grande variation dans les couleurs (*et vice versa*) ; et l'on est obligé, pour conserver les beaux types obtenus par les semis, de recourir au mode de multiplication par boutures et marcottes qui, du reste, présente une réussite certaine.

On a encore parlé de greffer l'œillet sur l'œillet ; ce mode, que nous avons pratiqué en 1842, nous a parfaitement réussi, en nous servant des variétés vigoureuses, telles que les Grenadins et œillets gris dits Savetiers ; il procure l'avantage de réunir sur un seul pied autant de variétés qu'il y a de branches, avantage immense pour les amateurs qui veulent cultiver un grand nombre de variétés dans un petit jardin, soit en pots, soit en pleine terre. L'époque la plus favorable pour effectuer cette greffe est le mois d'août. Elle se fait en fente ou en placage, comme je l'ai démontré avec figures dans le *Guide du Jardinier fleuriste*.

Non content d'avoir épuisé ces modes de multiplication, nos recherches ont eu pour objet de trouver une plante de la même famille d'un tempérament plus rustique et surtout d'une grande vigueur sur laquelle on pût greffer l'œillet ; cette congénère, nous l'avons trouvée dans la Saponaire officinale (*Saponaria officinalis*), plante utile qui se trouve dans tous les jardins.

Le 10 mai 1858, nous avons détaché une douzaine de tronçons de racines, longues de quatre centimètres et d'un diamètre de dix millimètres, leur conservant le plus de chevelu possible. Le sommet des racines a été fendu d'un seul côté, comme pour la greffe en fente simple (expliquée dans la méthode élémentaire) ; puis, après avoir fait choix de branches d'œillets remontants, longues de huit à dix centimètres,

nous les avons coupées horizontalement au-dessous d'un nœud et ensuite taillées sur les côtés, de manière à faire un coin qui pénétrât dans la fente de la racine, en observant que le côté placé intérieurement fût plus mince que la partie extérieure.

On ajuste les parties internes de la pellicule, de manière qu'elles coïncident avec celles de la racine où la sève doit opérer le soudage et communiquer les sucs nutritifs à la greffe. On assujettit ensuite avec du gros fil en comprimant de la main gauche la fente de la racine, afin de mettre toutes les parties en contact, et l'opération est terminée ; on place les greffes à l'exposition du levant, en terre légère mélangée d'une partie de sable fin et d'une partie de terreau de feuilles On les place assez rapprochées les unes des autres, pour pouvoir les couvrir d'une cloche de verre ou simplement d'un pot à fleurs dont on a soin de fermer le trou pendant les premiers jours. On arrose modérément en évitant de verser l'eau sur les fentes des greffes; il suffit d'arroser la circonférence, et la greffe se développe en peu de jours.

Sur douze greffes effectuées le 10 mai, onze étaient en pleine végétation dans les premiers jours de juin ; une seule a boudé.

Après les avoir examinées attentivement, nous avons remarqué que la sève communiquée par les racines alimentait parfaitement ces greffes sans qu'elles se fussent affranchies, et cependant, en conservant une partie du nœud inférieur qui entre dans la fente, nous avions en vue de favoriser la sortie des racines et de provoquer l'affranchissement de la greffe, ce qui réussit si l'on enterre la partie greffée.

Indépendamment de l'époque dont je viens de parler pour ces sortes de greffes, on pourra, avec succès, les pratiquer aux mois d'août et de septembre, en préparant des tronçons de racines que l'on placera préalablement dans du terreau de couche ou de la vieille tannée, pour leur faire développer des chevelus. Après cela on pourra les greffer et les empoter chacune dans des godets de sept à huit centimètres de diamètre, que l'on placera sous châssis ou sous cloche dans une serre, en évitant la concentration de l'humidité qui est mortelle pour les œillets, surtout pour les variétés remontantes si jolies et si nombreuses aujourd'hui.

Les résultats obtenus de cette greffe ont paru pour la première fois à notre exposition d'horticulture du 27 septembre 1858.

Chaque sujet présentait une tige de cinquante centimètres de hauteur, garnie dans sa longueur de boutons latéraux : on pourra par ce

mode de multiplication, en se servant pour greffe du sommet des tiges de leur montant, obtenir des plantes beaucoup plus naines que par boutures, comme nous l'avons observé sur plusieurs de nos greffes.

LACHAUME.

(*Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe.*)

CULTURE DE LA GENTIANE A GRANDE FLEUR.

(Extrait d'une lettre adressée au président de la Société d'horticulture de la Sarthe.)

.... J'ai désiré voir, chaque année, s'épanouir les campanules d'azur de la Gentiane à grande fleur (*Gentiana acaulis.* Linné.) Au dire de plusieurs maîtres, ce vœu très-légitime et souvent manifesté, est difficile à réaliser. En effet, pendant plusieurs années de culture, soit en terre de bruyère, soit en terre commune, plus ou moins à l'ombre, les promesses des bourgeons ont presque toujours abouti au développement de calices bien conditionnés et à l'avortement complet des corolles. Le feuillage s'étalait sain et verdoyant, mais le bleu d'outre-mer, mais le saphir ne se montrait pas. Il m'a paru que chez la plante, à un certain moment, la sève n'a plus l'abondance ni les propriétés nécessaires à la formation définitive des corolles amples et nombreuses dont la nature lui impose le travail; plus de lumière et plus d'engrais dans le sol nourricier auraient probablement prévenu cette défaillance. L'expérience a confirmé mes prévisions et j'ai eu le plaisir de réussir en deux localités notablement différentes.

Vers la fin du mois de septembre, j'ai levé, avec la motte, des tasses de Gentiane, et je les ai placées sur une couche d'environ 16 centimètres de terreau provenant du curage d'une douve. Au printemps d'après, elles ont toutes fleuri, puis pendant les deux printemps suivants, sans avoir reçu de nouvel engrais, elles se sont couvertes de fleurs aussi brillantes et aussi multipliées que je le souhaitais. Ceci a eu lieu à la campagne, dans un terrain exposé au soleil et à un air très-vif.

La tentative a été renouvelée à la ville, dans un jardin sec et peu aéré. En juin 1857, 15 tasses de Gentianes furent levées avec précaution et confiées à une couche de fumier énergique de 20 centimètres

d'épaisseur. Le plant était en plein soleil, les arrosements ne lui ont pas été épargnés, et de temps en temps les pousses superflues ont été élaguées. Mes petites élèves ont prospéré; dès le premier printemps de 1858, toutes ont donné quelques fleurs; d'autres fleurs leur ont succédé et leur petit nombre a été compensé par la durée de la floraison que les gelées seules ont arrêtée; au reste, la préparation pour la saison prochaine est satisfaisante.

Sous des dehors assez humbles notre gentiane est exigeante; mais enfin si elle n'est pas généreuse, elle n'est pas ingrate. Je crois même qu'avec un peu moins d'avances, on se la rendrait encore favorable.

ANJUBAULT,

Conservateur de la bibliothèque de la ville du Mans.

EXPOSITIONS.

SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND.

112e EXPOSITION.

La ville de Gand vient d'inaugurer, comme d'habitude, la série des expositions vernales de Belgique, dans son magnifique local du Casino, véritable *Forum* de l'horticulture gantoise, qui s'ouvre deux fois par an, à l'élite des amis de Flore.

Comme toujours le coup d'œil de cette exposition était ravissant de fraîcheur. Hâtons-nous de dire que tout ce que l'horticulture de Gand pouvait offrir de distingué en *Camellia, Azalea* et *Rhododendron,* se trouvait là réuni. Nous y avons surtout remarqué : le *Camellia Duc de Bretagne,* de M. Camille Vandenbossche, d'une culture et d'une floraison tellement supérieures, qu'il éclipsait son entourage, sans en excepter son concurrent, le *Camellia Chandlerii elegans,* de M. Delimon-Papeleu, qui cependant a partagé le premier prix avec lui; deux collections de *Camellia,* l'une de cinquante, l'autre de quinze variétés, appartenant à M. de Kerchove d'Ousselghem, et à M. C. Vandenbossche, de Gand, toutes deux, d'une beauté remarquable; un petit lot de quinze variétés de M. Vervaene, d'une culture sans reproche; un Rhododendron Prince-Camille de Rohan, de M. Amb. Verschaffelt,

d'une dimension colossale et couvert de fleurs; deux collections de *Rh. aboreum,* en petits exemplaires, de MM. Jean et Louis Delmotte, d'une fraîcheur de foliation et de floraison bien rares; enfin, une trentaine d'*Azalea indica,* du baron Heynderyckx, d'une culture supérieure, et dont le feuillage disparaissait littéralement sous la masse des fleurs.

Parmi les plantes nouvelles obtenues de semis, figurait un *Imantophyllum cyrthantiflorum,* de M. Louis Van Houtte, que nous considérons comme une excellente plante de commerce.

Deux lots d'*Amaryllis,* du baron Heynderyckx et de M. Delimon-Papeleu, n'ont pas manqué de produire de l'effet.

Comme toujours c'est M. Tonel qui exhibe les plus beaux Cactus, ces anomalies du règne végétal; les collections de MM. Beaucarne et Desmet, ne manquaient pas de mérite non plus.

Les mêmes concurrents se disputaient le prix pour la plus belle collection de *Yucca, Agave, Bonapartea, Aloé, Pincenectitia* et *Dracœna.* Toutes les deux étaient superbes, mais celle de M. Beaucarne l'emportait par le choix et la force des exemplaires.

Parmi les *Camellia* nouveaux exposés par MM. Vervaene et Van Eeckhoute, nous avons vu de fort belles choses, entre autres; le *Camellia Lavinia Maggi,* du premier, *Mme Lebois* et *Aspasia,* du deuxième exposant. Le *Camellia Aspasia* surtout, nous a paru fort intéressant sous le rapport de la nuance qui est d'un pourpre presque bleu.

M. Amb. Verschaffelt, avait fourni un *Camellia* nouveau de semis (C. triomphe de Liége), parfait par la forme et le coloris.

Une seule collection de *Begonia,* en vingt-cinq espèces et variétés, a été fournie par M. Ch. de Bück; chacun l'a admirée et avec raison; M. de Bück est le plus ardent amateur de *Begonia* du pays, et à ce titre, on lui doit des éloges.

Pour le second concours de vingt *Azalea indica* en fleurs, M. Vervaene avait fourni une remarquable collection, dans laquelle plusieurs nouveautés de semis; la collection hors concours contenait particulièrement de magnifiques variétés.

Mme Tertzweil-Boucqué et M. Beaucarne, ont exposé respectivement cinquante et quinze plantes diverses en fleurs; nous trouvons que le jury a été tant soit peu rigoureux en refusant un premier prix aux cinquante plantes diverses, du premier exposant; il est vrai que son lot ne présentait rien de saillant, mais enfin cinquante espèces en fleurs ne sont pas toujours faciles à réunir, et puis c'était le seul concurrent. —

Trois beaux lots de Conifères exposés par MM. Aug. Van Geert, L. de Smet et Jean Van Geert, ornaient le vestibule de la salle. M. Auguste Van Geert maintient toujours sa réputation dans ce genre de plantes; sa collection contenait quelques espèces très-rares et en beaux exemplaires. Celles de MM. de Smet et J. Van Geert, étaient aussi très-belles. Le *Dammara sp. nova,* de Caledonie, de A. Van Geert est très-distingué, le *Thuya aurea,* d'une belle tenue, ses cinq *Araucaria,* fort beaux.

Le lot d'*Azalea* de M. de Gract, comptait plusieurs belles variétés, mais en général, ils laissaient à désirer sous le rapport de la floraison.

M. Amb. Verschaffelt avait comme d'ordinaire, mis sa belle serre à Palmiers en réquisition pour l'ornementation d'une des demi-rotondes de la salle.

Deux collections charmantes d'*Erica* et d'*Epacris,* exposées par MM. Dallière et Jean Verschaffelt, brillaient modestement entre deux belles rangées de *Camellia.*

Maintenant arrivons aux concours qui nous ont paru ne pas répondre suffisamment à la réputation de la ville de Gand, cette ville par excellence de l'industrie horticole : ainsi, sans attendre merveille dans cette saison, en fait d'Orchidées, nous avons été très-surpris de n'y voir qu'une seule collection, celle du baron Heynderyckx de Gand; cet amateur n'en a que d'autant plus de mérite.

Ses *Dendrobium Willichii, Ansellia africana, Dendrobium speciosum, Odontoglossum Ehrenbergii, O. pulchellum* et *Oncidium bicallasum* étaient très-jolis. Mais ce qui nous a prodigieusement surpris, c'est l'absence totale de concurrents pour le concours de la plus belle Orchidée en fleurs.

Comme plantes rares en fleurs et non fleuries, nous avons vu figurer le *Bescorneria multiflora* et l'*Agave dealbata* de M. Tonel et L. Desmet. Sans discuter le mérite de ces plantes qui sont belles et ornementales, nous eussions hésité à les placer dans la catégorie des plantes rares; ainsi le *Bescorneria* se voit aujourd'hui dans toutes les collections et se vend déjà à des prix fort réduits. L'*Agave dealbata* de M. de Smet primait le *Bescorneria* sous le rapport de la rareté.

Quant aux deux contingents de vingt-cinq plantes nouvelles, exposés par MM. Amb. Verschaffelt et Aug. Van Geert, nous nous permettrons de remarquer que ce n'est pas là ce que nous appelons *plantes nouvelles.*

A notre point de vue, et en cela, nous pouvons différer de manière de voir avec la commission organisatrice de l'exposition de Gand, nous ne considérons plus comme telles, des plantes qui sont dans le commerce depuis quelques années déjà, et de celles là, il en figurait plusieurs dans les deux lots en question. Pour n'en citer que quelques-unes, je prendrai le *Solanum purpureum,* qui est vieux de dix ans, le *Mikania species,* qui me paraît tout bonnement l'*Octomeris Schlimii,* qui n'a pas moins de douze années d'introduction ; les *Rhopala Jonghii, Cupressus Lawsoniana, Azalea Sieboldtii, Thunberghia Harrissii*, etc., sont dans le même cas. Du reste, ces reproches s'adressent moins aux exposants qu'à ceux qui organisent les expositions ; il est en effet fort difficile, pour ne pas dire impossible pour un horticulteur, de réunir chaque année vingt-cinq plantes *nouvelles;* dans toute l'acception du mot. Les conditions pour ce genre de concours, seraient moins difficiles à remplir, si, au lieu de vingt-cinq plantes, on n'en stipulait que cinq ou six, ce qui nous paraît déjà fort beau ; et, si au lieu d'ouvrir un concours pour une ou deux plantes rares, on en fixait le nombre à vingt-cinq, ce serait, croyons nous, plus équitable.

Nous allions oublier un lot fort intéressant d'*Anæctochilus,* de M. Van Hulle, un superbe échantillon d'*Araucaria Cookii,* de M. Dallière, et un remarquable exemplaire de *Zamia horrida,* de M. Amb. Verschaffelt, qui ont obtenu des mentions honorables.

Neuf concours sont restés sans concurrents; ce sont ceux des dix Rhododendron à fleurs jaunes; des soixante-quinze Crocus, Hyacinthes, Tulipes et Narcisses; des quinze plantes forcées; de la plus belle Orchidée en fleurs; des vingt-cinq Fougères; de la plus belle Fougère en arbre; des vingt-cinq Rosiers forcés; des cinquante *Camellia* (deuxième concours), et des six bouquets. Deux premiers prix n'ont pas été décernés.

Nous nous demandons souvent pourquoi M. Vanhoutte est si avare dans ses exhibitions, et pourquoi il ne prend plus comme autrefois, une plus large part à ces fêtes gantoises. M. Kerckhove de Limon, possède également une fort belle collection de Fougères, à ce que l'on nous assure et pourtant cette gracieuse famille brillait par son absence. Nous savons aussi pertinemment que M. Amb. Verschaffelt aurait très-bien pu combler la lacune du concours pour la plus belle Fougère en arbre, il en possède de magnifiques exemplaires.

Comme toujours, les décisions du jury ont été closes par un brillant banquet, auquel ont pris part les membres du jury et les principaux membres exposants. Ce banquet, auquel nous avons assisté *extra muros* a dû être digne de la généreuse hospitalité des gantois, à en juger d'après l'exhibition des lots attrayants qui ornaient les croisés de la salle du Casino destinée à ces glorieuses clôtures.

Résultats des concours.

Collections de 50 plantes en fleur. — 2e prix à Mme Tertzweil-Boucqué.

Collections de 15 plantes en fleur. – 2e prix à M. Beaucarne.

Belle culture. — 1er prix à M. A. Verschaffelt (*Rhododendron Prince Camille de Rohan*); — 2e prix *ex æquo*, à MM. Van Houtte (*Prunus sinensis flora alb. pl.*) et J.-B. De Coster (*Andromeda floribunda*).

Collections de 50 *Camellia* en fleur. — 1er prix à M. de Kerchove d'Ousselgem.

Collections de 15 *Camellia* en fleur. — 1er prix à M. Camille Van den Bossche.

Six *Camellia* nouveaux. — 1er prix à M. Vervaene; — 2e prix à M. Van Eeckhaute.

Camellia de semi. — Prix à M. Amb. Verschaffelt (*Camellia triomphe de Liége*).

Camellia le plus distingué. — Prix *ex æquo*, à MM. J. Delimon (*Camellia elegans Chandlerii*, et C. Van den Bossche (*Camellia duc de Bretagne*).

Collections de 15 *Rhododendron arboreum* en fleur. — 1er prix à M. Louis Delmotte; – 2e prix à M. Jean Delmotte fils.

Collections de 20 *Azalea indica* en fleur. — 1er prix par acclamation, à M. le baron Heynderycx; — 2e prix à M. Désiré De Graet.

Collection de 12 *Erica* et de 12 *Epacris* en fleur. — 1er prix à M. Alexis Dallière; — 2e prix à M. Jean Verschaffelt.

Collections de 30 *Amaryllis* en fleur. — 1er prix à M. Delimon; — 2e prix à M. le baron Heynderycx; — 3e prix à M. Jules Delimon.

Collections de 15 Orchidées en fleur. — 1er prix par acclamation, à M. le baron Heynderycx.

Plantes obtenues de semis en Belgique. — 1er prix à M. Louis Van Houtte (*Imantophyllum Cyrthantiflorum*); — 2e prix à M. Louis Delmotte (*Rhododendron*).

Collections de 30 Conifères. – 1er prix à M. Aug Van Geert; — 2e prix *ex æquo*, à MM. Louis de Smet et Jean Van Geert.

Collections de 30 Palmiers. — 1er prix à M. Amb. Verschaffelt.

Pour le plus beau *Lilium Candidum*. — 1er prix à M. Edmond d'Hane; — 2e prix à M. Camille Van den Bossche.

Collections de 25 plantes nouvelles. — 1er prix à M. Amb. Verschaffelt; — 2e prix à M. Aug Van Geert.

Pour la plante rare en fleur et la plante rare non fleurie. — Plante fleurie, prix à M. Tonel (*Bescorneria multifl. sp. nov.*); — Plante non fleurie, prix à M. L. de Smet (*Agave dealbata Ch. L.*).

Collections de 25 *Begonia.* — 1er prix par acclamation, à M. Ch. de Bück.

Collections de 25 plantes à feuilles panachées ou striées. — 2e prix à M. Beaucarne.

Collections de 30 Cactées. — 1er prix à M. Tonel; — 2e prix *ex æquo,* à MM. Beaucarne, et L. de Smet.

Collections de 25 *Yucca, Agave, Bonapartea, Aloe, Pincenectitia* et *Dracæna.* — 1er prix à M. Beaucarne; — 2e prix à M. A. Tonel.

Collections de 15 *Camellia* en fleur. — 1er prix à M. D. Vervaene; — 2e prix à M J. Van Geert; — 3e prix à M. J.-B. Cardon-Spae.

Collections de 20 *Azalea indica* en fleur. — 1er prix à M. D. Vervaene.

Distinctions décernées hors de concours. — Sur la proposition du jury : Médaille en argent, à M. D. Vervaene, pour ses Azalées nouvelles.

Mentions honorables : Aux *Anectochiles* de M. Van Hulle; — à l'*Araucaria Cookii* de M. A. Dallière; — et à la *Zamia horrida* de M. Amb. Verschaffelt.

UGENIA UGNI.

A la dernière exposition automnale de Londres (18 nov. 1858), on avait ouvert un concours pour les fruits de cet arbrisseau, introduit depuis peu de temps en Europe; M. Harrington, d'Acton Green, y avait envoyé un lot de ces fruits récoltés sur un exemplaire cultivé en plein air, au pied d'un mur exposé au sud-ouest, et qui ne laissaient rien à désirer sous le rapport de la beauté et de la saveur. On pense que la culture de cette plante prendra bientôt plus d'extension. Les fruits sont de la grosseur d'une noix de muscade et d'une saveur très-agréable.

Dans la *Monatschrift für Pomologie* nous trouvons un article sur un mastic liquide à froid par M. Ed. Lucas qui le recommande pour la pratique de l'arboriculture d'autant plus que le prix en est peu élevé.

Voici la recette pour en obtenir un kilogr. : On prend 840 grammes de résine ordinaire (pas de colophane); on la fond très-lentement sur le feu, en ayant soin de ne pas chauffer assez pour évaporiser la térébenthine, laquelle se fait reconnaître à son odeur. Lorsqu'elle est réduite à la consistance d'un sirop clair, on y ajoute 510 grammes d'esprit de vin; on mélange bien le tout et on le verse le plus vite possible dans un flacon ou dans un vase de verre fermant bien. On peut aussi verser la résine dans ce vase au moment où elle est fondue, y ajouter ensuite l'alcool et mélanger intimement les deux substances en agitant le vase.

Si l'alcool est faible on en met un peu plus et en même temps on diminue dans la même proportion la quantité de résine.

Ce mastic, préparé convenablement, peut s'employer par tous les temps chauds, froids, humides ou secs; il ne s'insinue pas dans les petites fentes et forme une couche mince mais ferme qui durcit en peu de temps et qui ne s'écaille ni ne se fend. Il est surtout utile pour les blessures ou cicatrices des bois jeunes.

PLANTES FLEURIES

OBSERVÉES PENDANT LE MOIS DE MARS.

Serre froide.

Arbutus andrachne. — Arctostaphyllos tomentosus. — Bescorneria multiflora. — Cuphea ocymoïdes. — Cyclamen persicum. — C. var. plurimæ. — Erica hyemalis, globularis et odorata. — Epacris impressa. — Eurybia argyrophylla. — Elychrysum proliferum. — Genista rotodaphne. — Jochroma verbascifolia. — Leucopogon Cunninghamii. — Mimosa paradoxa. — Monochætum ensiferum et pulchellum. — Pittosporum sinense. — Prostanthera grandiflora. — Rhododendron ciliatum. — Salvia albo-cœrulea. — S. dasiantha. — Scutellaria pulchella et villosa. — Siphocampylus bicolor et miscrostemma. — Teucrium marum. — Tropæolum Lobbianum.

Serre chaude.

Adamia versicolor. — Alloplectus speciosus. — Astrapæa Wallichii. — Belloperone oblongata. — Begonia Roylei et Griffithii. — Centradenia floribunda. — Combretum purpureum. — Dipteracanthus albiflorus. — Epiphyllum truncatum. — Franciscea eximia. — Geissomeria nitida. — Gesneria cinnabarina et Cooperi. — Imantophyllum miniatum. — Isertia coccinea. — Maranta Warzcewizcii. — Morea fimbriata. — Meyenia erecta. — Porphyrocoma lanceolata. — Ruellia formosa. — Spigelia ænea. — Tillandsia ionantha. — Tydæa ocellata picta.

Serre à Orchidées.

Acanthophippium sylhetense. — Ærides virens. — Chelonanthera Rollissonii. — Cypripedium venustum, villosum et villosissimum. — Dendrobium nobile Wallichianum, densiflorum, nobile pendulum et aggregatum. — Epidendrum Stamfordianum, phœniceum et aurantiacum. — Lycaste Skinneri. — Limodorum Tankervillii. — Leptotes bicolor. — Oncidium stramineum, Wenthforthianum, leucochilom et sphacellatum. — Odontoglossum Pescatorei. — Phalænopsis amabilis. — Phajus maculatus et grandifolius.



Tachiadenus carinatus, Grisebach.

PLANTES FIGURÉES.

TACHIADENUS CARINATUS,

Grisb.; *Gent.* p. 200. De Cand. Prod., v. 9, p. 81. — *Lisianthus carinatus*, Lamb. *Dict.*, v. 2, p. 258. — *Bot. Mag.*, pl. 5094. — Fam. des Gentianées. — Pentandrie Monogynie.

PLANCHE VIII.

Dans le précédent numéro, nous avons donné la description abrégée de cette jolie *Gentiane;* nous nous bornons donc ici à accompagner la figure de la diagnose complète.

DESCRIPTION. — Petite plante sous-frutescente, à tiges tétragones, glabres, ainsi que toute la plante; branches dichotomes. Feuilles opposées, étalées, assez éloignées les unes des autres, d'un pouce à un et demi pouce de long, ovales, pointues, de trois à cinq nervures curvinerves. Cyme terminale, doublement dichotome, accompagnée d'une paire de fleurs axillaires. Pédicelle plus court que les feuilles. Calice oblong, à cinq lobes linéaires, subulés, carênés; du dos de chacun de ces lobes se détache un angle ailé, qui s'étend jusqu'à la base du calice. Corolle hypocrate rifòrme, à tube mince, long de deux à trois pouces, un peu élargi en haut; limbe d'un beau poupre, horizontal, divisé en cinq lobes larges, ovales, aigus; l'entrée de la gorge est gàrnie de cinq dents aiguës, alternant avec les lobes de la corolle. Étamines insérées à la base de la partie renflée du tube, entièrement incluses; filaments courts. Anthères sagittées, aiguës, apiculées. Ovaire subfusiforme, entouré d'un anneau de petites glandes bractéiformes. Style filiforme, plus court que le tube de la corolle. Stigmate ovale, bipartite à lobes dressés.

CHRYSANTHEMUM CARINATUM *var.* PICTUM,

Hook.; *Bot. Mag.*, pl. 5095. — Fam. des Composités. — Syngénésie Superflue.

PLANCHE IX.

Nous avons également fait mention de cette plante dans la livraison du mois dernier. Sa beauté tout à fait extraordinaire, nous a engagé à en offrir le dessein colorié à nos abonnés. Nous ajouterons à ce

que nous avons dit précédemment, que le type de l'espèce a été figuré dans le *Botanical Magazine,* planche 508. C'est de cette vieille plante introduite, il y a près de 60 ans, de la côte de Barbarie, par M. Broussonet, et décrite sous le nom de *Carinatum*, par Curtis (*C. tricolor*, Schousbee), que la variété en question a été obtenue, il y a peu de temps, par M. K. Burridge, de Colchester. Cassini en a formé un nouveau genre sous le nom de *Ismelia*. M. Hooker, à propos de cette plante, ajoute qu'il a rarement vu une combinaison de couleurs plus riche, et que si la semence ne dégénère point, aucune plante ne peut rivaliser avec elle pour l'ornementation de nos plates-bandes. Ajoutons qu'il est prouvé qu'elle soutient parfaitement la pleine terre.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

SERRE CHAUDE.

Begonia Xanthina., var. *pictifolia*, Hook. — *Begonia picta*, Hort. Jackson. — *Bot. Mag.*, pl. 5102.

Ce joli *Begonia,* à fleurs jaunes et à grandes feuilles d'un beau vert, varié de bandes et de taches irrégulières d'un blanc argenté, rayonnant du centre vers la circonférence, a commencé la série de ces brillantes espèces et variétés naturelles, mises récemment dans le commerce, par M. Linden de Bruxelles. Sir W. Hooker, dit l'avoir reçu sous le nom de *Begonia picta*, de M. Jackson, de *Kingston nursery*. Il est positif cependant, que c'est M. L. Van Houtte, de Gand, qui l'a le premier mise en vente sous ce dernier nom.

Nous ne savons au juste si cette variété est arrivée directement du pays natal, ou si elle a été gagnée de semis; toujours est-il que c'est une fort belle plante qui sera toujours d'un bel effet dans nos serres. Elle se prête aussi, comme la plupart des *Begonia*, à la culture dans les appartements.

Begonia Xanthina, var. *Lazuli* Hook. — *Begonia Lazuli*, Linden; *Cat.* 1857. — *Bot. Mag.*, pl. 5107.

Ce superbe *Begonia* que M. Linden a nommé *B. Lazuli* a été rapporté, avec quelque raison, par sir Hooker, à l'espèce *Xanthina,* tout



Chrysanthemum carinatum var. pictum, Hooker.

comme le précédent. Voici ce que dit ce botaniste à propos de cette plante :

« Dans ces dernières années, on a introduit, du royaume d'Assam, un grand nombre de *Begonia* nouveaux, d'une grande beauté, qui se distinguent surtout par la dimension de leurs feuilles, par leurs teintes métalliques et par la disposition et la nature si variée de leurs taches (Spots). A cette catégorie appartiennent les *Begonia Rex, amabilis, argentea, Victoria et Lazuli* (Linden) ; tous appartiennent à un seul et même groupe auquel le *B. Xanthina* sert de type, et je ne suis pas loin d'admettre qu'il sont dûs à des croisements de celui-ci, croisements auquels le *B. Rex* ne serait pas étranger. Le *Begonia Lazuli,* en tant que variété, n'en est pas moins brillant et n'en a pas moins de mérite que s'il était une espèce distincte. »

Il ne nous appartient guère de discuter l'opinion d'une autorité comme celle de Sir Hooker. Il est fort possible que les *B. Lazuli argentea et Victoria* ne soient que des variétés du *B. Xanthina* et même que le *B. Rex* y soit pour quelque chose, quoique celui-ci ait des fleurs blanches et roses, tandis que les variétés en question ont les fleurs jaunes du *Xanthina* (du moins celles que nous avons vues en fleurs) ; mais nous faisons positivement abstraction du *B. amabilis,* dont les différences sont trop caractéristiques pour que nous admettions l'opinion du savant Anglais. Les feuilles de celui-ci sont d'une consistance plus charnue et les bords présentent de véritables lobes plus ou moins prononcés.

Sonerila margaritacea, Lindl., *in Gard. Chr.* — Planchon, *Flore de Serres.* — *Bot. Mag.*, pl. 5104. — Fam. des Mélastomacées. — Triandrie Monogynie.

Qui ne connaît déjà cette charmante petite plante à fleurs roses et à feuilles garnies régulièrement de belles taches d'un blanc de neige qui nous vient « *from some part of India,* » comme dit le Dr Hooker. C'est une des plus jolies introductions de M. Th. Lobb, le zélé collecteur de MM. Veitch et fils, de Chelsea.

Nous connaissons aujourd'hui une autre variété qui nous est venue également d'Angleterre, avec le nom de *S. margaritacea superba;* ses feuilles sont tant soit peu plus grandes, et les taches mieux marquées, et, si nous ne nous trompons, la face inférieure, au lieu d'être réticulée de rose, est entièrement verdâtre.

Plectocomia assamica, Griff. — *Zalacca assamica* Wall. — *Bot. Mag.*, pl. 5105. — Fam. des Palmiers. — Diœcie Hexandrie.

Cet intéressant palmier vient de fleurir récemment pour la seconde fois dans le jardin de Kew; des exemplaires vivants ont été envoyés il y a déjà plusieurs années, par le Dr Wallich, sous le nom de *Zalacca assamica.* La même plante a été rapportée par Griffith, dans le *Journal of Natural History,* de Calcutta, au genre *Plectocomia,* et il l'a distinguée avec beaucoup d'exactitude du *P. elongata* de Martius. C'est un palmier atteignant une hauteur de soixante-six pieds, même dans nos serres, à tige déliée, non grimpante, mais assez mince pour exiger un support. La nature a admirablement pourvu à ce besoin par des épines très-curieuses raides et digitées, qui garnissent le rachis des frondes et qui ressemblent par leurs formes aux pattes d'une taupe; c'est au moyen de ces organes que ce palmier s'accroche aux arbres voisins.

Dipteracanthus calvescens, Nees ab Esenb.; *De Cand. Prod.* — *Bot. Mag.*, pl. 5106. — Fam. des Acanthacées. — Didynamie Angiospermie.

Quoique le *Dipteracanthus calvescens* ne soit pas une beauté florale, comparable au *D. spectabilis* (*Bot. Mag.*, planche 4494), il mérite néanmoins d'être cultivé à cause de sa floraison pendant la saison d'hiver. Il est originaire des environs de Rio de Janeiro, où il fut récolté par Martius, Riedel, Schott, Selfow et Gardner. Nonobstant quelques différences, la plante figurée dans le *Botanical Magazine,* qui a été envoyée des environs de Pernambouc, par M. de Mornay, est positivement le *D. calvescens,* de Nees von Esenbeck.

C'est un arbrisseau ou sous-arbrisseau à feuilles ovales lancéolées, courtement pétiolées, d'un beau vert dessus, plus pâle et souvent pourprées en dessous. Les fleurs, presque sessiles sont géminées, terminales sur les jeunes pousses, puis devenant latérales par la prolongations des branches, à corolle d'un pourpre pâle, infundibuliforme, à limbe légèrement plissé.

ILLUSTRATION OF HIMALAYAN PLANTS.

(Suite.)

Vaccinium salignum, HOOK. F. et TH. — *Vaccinium serpens*, Wight. — Famille des Vacciniacées. — Pentandrie Monogynie.

Cette splendide espèce a été découverte dans le Bhotan par Griffith, puis retrouvée plus tard par Hooker fils et le Dr Thomson dans les Sikkim, où elle est épiphyte sur les grands arbres, entre 5 et 7000 pieds d'altitude supra-marine. Ses feuilles sont denses, petites, cordiformes, dentelées; les fleurs penchées sont très-nombreuses vers l'extrémité des branches, à corolles tubuliformes, d'un pouce et demi de longueur, d'un rose carminé, un peu ventrues et poilues.

Une bonne figure en est donnée dans l'*Illustration horticole*, pl. 196.

Codonopsis gracilis, HOOK. F. et TH. — Famille des Campanulacées. — Pentandrie Monogynie.

Rien n'est comparable, dit M. Hooker, à la beauté et à la délicatesse de cette plante grimpante, très-rare dans les Sikkim; elle n'habite que quelques localités très-ombragées, sur les bords des ruisseaux où elle couvre les buissons de ses feuilles pâles translucides et membraneuses et de ses belles fleurs d'un bleu d'outre-mer. Son habitus est celui d'un *Tropæolum*.

Codonopsis Javanica, C. inflata, HOOK F. et TH.

Ces deux espèces diffèrent peu dans leur habitus de la précédente; elles sont fort belles aussi, de couleurs moins vives, mais à fleurs plus grandes. La première a la corolle campanulée d'un blanc jaunâtre strié de carmin; la seconde l'a en forme de tube raccourci, très-enflé et d'un blanc jaunâtre marqué légèrement de rose à l'entrée de la gorge. Toutes deux sont des plantes d'un assez joli effet dont l'introduction dans nos serres serait à désirer. Le *Codonopsis javanica* se trouve également dans l'île de Java, il a été décrit par le Dr Blume sous le nom du *Campanumæa javanica*. Une bonne figure en a été donnée, page 157, dans la *Flore des serres*.

Æschynanthus, Peelii, Hook. F. et Th. — Famille des Cyrtandracées — Didynamie Angiospermie.

Cette splendide espèce croît à une plus grande élévation et par conséquent dans un climat plus froid que toutes les autres espèces. Elle végète sur les arbres clair-semés du Jillapahar près de Dorjiling. C'est assurément une des plus brillantes espèces du genre : les pédicelles, les bractées et les fleurs, sont du rouge le plus éclatant; l'intérieur de la corolle est jaune; les feuilles ressemblent beaucoup à celles de l'*Æschynanthus Lobbianus;* elles sont ovales-lancéolées, entières, longuement acuminées, d'un beau vert brillant dessus, d'un vert plus pâle dessous.

Budleia Colvilei, Hook. F. et Th. — Famille des Scrophularinées. — Didynamie Angiospermie.

Ce *Budleia,* par la dimension et la couleur de ses fleurs ainsi que par les localités qu'il habite, diffère notablement de ses congénères, dont les fleurs sont ordinairement très-petites et qui croissent sans exception dans les régions tropicales ou subtropicales. C'est un joli arbrisseau de 10 pieds de hauteur, très-rameux, à feuilles oblongues-lancéolées, longuement acuminées; les fleurs sont de la dimension de celles de la Digitale pourpre, très-nombreuses, d'un carmin pourpré et disposées en panicules terminales. Il croît à une élévation qui varie entre 9 et 12000 pieds, dans la vallée de Lachen.

Quercus lamellosa, Wal. — Famille des Cupuliféres. — Monœcie Polyandrie.

Ce chêne, très-commun aux environs de Dorjiling, est cité par Hooker comme étant la plus noble espèce connue jusqu'à ce jour. Son tronc ne mesure pas moins de 40 à 60 pieds. Ses feuilles, persistantes, même pendant l'hiver, sont grandes, régulièrement dentées en scie, glauques en dessous; ses fruits, y compris la cupule, mesurent près de trois pouces de diamètre; la graine est relativement petite.

Larix Griffithii, Hook. F. et Th. — Famille des Conifères. — Monœcie Monadelphie.

Ce Melèze a été nommé ainsi en l'honneur de son découvreur M. Griffith, un des naturalistes les plus actifs qui aient sacrifié leur existence à la recherche des nouveautés végétales. Ce voyageur le

trouva dans le Bhotan occidental non loin des confins des Sikkim. M. Hooker le trouva dans les vallées des Sikkim ainsi que dans les parties orientales du Nepaul. Il atteint une hauteur de soixante pieds. Son tronc est mince et élégant; ses branches sont longues, très-déliées et retombantes. Les cônes sont dressés et plus longs que dans aucune autre espèce de Larix. Le jardin de Kew en possède des exemplaires vivants élevés de graines.

Cyrtosia Lindleyana, Hook. F. et Th. — Famille des Orchidées. Gynandrie Monogynie.

Sous ce nom M. Hooker décrit une Orchidée très-curieuse, originaire des monts Himalaya et de la Malaisie. C'est une plante aphylle, c'est-à-dire sans feuilles, à tiges rouges, épaisses, d'un mètre de hauteur, à rhizome traçant. La tige, ou plutôt la hampe florale est branchue; chacune des branches porte de 6 à 8 fleurs assez grandes, d'un beau jaune soufré. Les fruits ont beaucoup d'analogie avec ceux de la Vanille, genre très-voisin. Le Dr Blume qui a découvert cette espèce à Java, a proposé le nom générique de *Erythrarchis*.

CULTURE MARAICHÈRE.

Nous sommes en avance de trois semaines au moins sur les années ordinaires, et pour peu que la lune rousse le permette, nous conserverons cette avance et nos potagers feront bonne figure dans le courant de juin. Pour donner une idée de la végétation, nous prierons nos lecteurs de remarquer que dans les parties les plus élevées et les plus rudes de la Belgique, on consommait la rhubarbe comestible, le crambé et même déjà quelques asperges, dès la première quinzaine d'avril. Il y a gros à parier que, de mémoire de vieillard, pareille chose ne s'est encore vue.

A propos du crambé, nous en sommes toujours à nous demander pourquoi ce délicieux légume, robuste comme l'oseille, et n'exigeant ni grands soins ni grandes peines, ne figure pas même à titre d'échantillon sur les principaux marchés de la Belgique et de la France. A ce point de vue, les sociétés d'horticulture, les amateurs et les jardiniers

d'élite ont de graves reproches à s'adresser. Nous courons aux difficultés, nous faisons sonner toutes les trompettes de la publicité en faveur de l'igname, du cerfeuil bulbeux, du cerfeuil de Prescott; nous les propageons de notre mieux, nous offrons des tubercules, nous offrons de la graine, tandis que nous parlons à peine du crambé, dont la place se trouve marquée entre l'asperge et le choufleur, place d'honneur, on le voit et qu'il occupera tôt ou tard, nous l'espérons bien, dans les terres légères ou convenablement assainies. Pour notre compte, nous le cultivons sur une assez grande échelle en Ardenne, et nous nous proposons d'étendre cette culture chaque année, en reconnaissance des bons services qu'elle nous rend. Dès que les choux d'hiver s'en vont, le crambé arrive et nous permet d'attendre patiemment les asperges. Distribuons donc ses semences ou des éclats de vieux pieds, avec la recommandation de mettre en terre les unes et les autres dans le courant d'octobre. Les graines lèveront et les éclats pousseront au mois d'avril suivant.

Nous n'avons pas à revenir sur la culture de ce légume, puisqu'il en a été parlé à diverses reprises dans ce journal; nous nous bornons à rappeler qu'elle n'offre aucune difficulté, qu'il n'est pas nécessaire d'acheter des vases en terre cuite ou des boîtes en sapin pour étioler les jeunes pousses de la plante, qu'il suffit de les butter pour arriver au même résultat et de les débutter pour faire la récolte. Il s'agit non d'une culture de luxe, mais d'une culture à la portée de tout le monde, et qui mérite de devenir populaire; il s'agit enfin d'une culture qui nous paraît offrir des avantages, attendu que chaque pied peut aisément fournir trois récoltes dans l'espace de six semaines.

Nous ne connaissons au crambé qu'un ennemi redoutable, sur lequel il convient d'avoir l'œil ouvert au printemps, c'est l'altise, puce de terre, ou mouchette, comme l'on dit encore sur certains points de la Belgique. Elle ne s'attaque pas seulement aux jeunes plants de semence; elle s'attaque encore aux jeunes feuilles des crambés de bouture ou d'éclats, que nous devons saupoudrer de cendre vive, ou arroser fréquemment pour les préserver de cet insecte. Cette circonstance nous remet en mémoire les recherches de M. Poiteau à l'endroit de l'altise. Il résultait de ses expériences que l'altise déposait ses œufs sur la graine des crucifères et que l'éclosion avait lieu en même temps que la germination; et de là, le conseil donné par M. Poiteau, de plonger les graines dans une forte saumure et de les y laisser pendant cinq ou six

heures avant de les semer. Si les choses se passaient ainsi, on comprendrait que les altises ravageassent les crambés provenant de graines, mais on ne comprendrait pas que le même inconvénient fut réservé aux crambés de bouture ; et, cependant, ils ne sont pas plus épargnés les uns que les autres.

Tout à l'heure, nous avons cité le cerfeuil bulbeux ordinaire et le cerfeuil de Prescott. Nous n'avons rien encore à dire de ce dernier que l'on estime supérieur à l'autre, quant au volume. Pour ce qui regarde le cerfeuil bulbeux ordinaire, nous le connaissons et souhaitons qu'il fasse son chemin. C'est un légume robuste, et nous allons en donner la preuve : — Au printemps de 1857, faute de renseignements sur sa culture, nous semâmes la plante en question. Elle ne leva point, et cela devait être. Nous la remplaçâmes par d'autres légumes. Au printemps de 1858, nous ne songions plus au cerfeuil bulbeux et ne fûmes pas peu surpris de le retrouver en mai au milieu de haricots nains et de choux repiqués. Le voisinage de ces légumes ne lui permit pas de se développer longtemps, et vers le milieu de juin, il ne restait plus trace de feuilles. Cette année, enfin, nous l'avons vu reparaître le mois dernier, éparpillé de tous côtés par les labours d'hiver. Nous avons enlevé tout aussitôt bulbes et tiges et les avons repiqués avec un plein succès, mais en prenant la précaution essentielle de couvrir chaque pied d'une cloche en osier jusqu'à ce que la reprise soit assurée. D'après les détails qui précèdent, il est évident que nous pouvons entreprendre la culture du cerfeuil bulbeux, avec une complète certitude de réussite, dans les maigres terrains et sous des climats rigoureux.

Dans ces derniers temps, un de nos bienveillants confrères, M. Prudhomme, de Grenoble, nous a adressé par la poste quelques échantillons de graines que nous nous proposons de soigner tout particulièrement. Dans le nombre, se trouvent deux variétés de haricots que nous ne connaissions ni de vue ni de nom. Il s'agit d'abord du haricot d'Afrique, dont le grain petit est d'un blanc terne et à l'œil bordé de brun et ombré ; il s'agit ensuite du haricot d'Arabie qui, assure-t-on, rend trente mille pour un. Le chiffre nous paraît beau, mais aussi il nous paraît fort. Le grain de ce légume est très-petit, plutôt long que rond et d'une couleur rougeâtre. Ces haricots sont-ils nains ou exigent-ils des rames ? C'est ce que nous ignorons. Vers la fin de l'été, nous reviendrons sur leur compte et serons en mesure de donner des détails satisfaisants.

Le navet d'Orret, que nous avons introduit en Belgique il y a deux ou trois ans, fera certainement son chemin. Dans nos terrains schisteux, notamment à Saint-Hubert et à Marche, cette variété a conservé les excellentes qualités qui ont établi sa réputation dans le département de la Côte-d'Or. Si tous les cultivateurs qui ont eu part à nos petites distributions de graines de navet d'Orret, avaient eu la précaution de réserver des semenceaux, le maintien de la variété serait bien assuré, mais il y a lieu de croire qu'il n'en a pas été ainsi et que nous devrons nous charger de la besogne pendant plusieurs années de suite. Et pourtant, c'est chose si facile et si expéditive ! Semer dans la première huitaine de juillet, conserver les racines les plus lisses, les plus nettes, les mieux conformées, les enterrer à l'approche des gelées, en lieu sec, l'une à côté de l'autre et sans qu'elles se touchent, les recouvrir de 50 à 60 centimètres de terre, afin de les soustraire aux fortes gelées, les retirer de la fosse dans le courant de mars, les replanter en bonne terre, pincer les petits rameaux tardifs pour rejeter la sève dans les branches principales, récolter les plus belles siliques au fur et à mesure qu'elles mûrissent, les exposer à l'air et à l'ombre jusqu'à ce qu'elles soient bien sèches, les égrener, les vanner, les mettre dans un sac de toile et les conserver dans une chambre plutôt froide que chaude ; voilà, en deux mots, toute la besogne.

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui affectionnent la tétragonie étalée ou tétragone cornue, pour nous servir des termes des catalogues du commerce, que l'on triomphe des difficultés de la germination de ce légume en laissant les graines se ramollir et commencer leur végétation dans un peu d'eau, quelques jours avant l'époque du semis. Nous tenons ce renseignement précieux de M. Del Marmol ; nous disons précieux, parce qu'il peut assurer la culture d'un légume bon et utile que les caprices de la germination tiennent éloigné de nos potagers ordinaires. D'ailleurs, nous sommes tenté de croire que si nous récoltions nos semences et les mettions en terre aussitôt après leur complète maturité, nous arriverions à nous dispenser de cette précaution. Nous faisons cette supposition parce que des tiges de tétragonie, cultivées chez nous, arrachées au moment des gelées et abandonnées avec leurs graines parmi de la fine pierraille et de mauvaises herbes, nous ont donné une certaine quantité de plantes l'année suivante, alors que nos graines du commerce s'obstinaient à ne pas lever sur couche, même après avoir été échaudées et contrairement à deux essais faits antérieurement.

Avant de terminer, nous ferons observer aux amateurs de semis de pommes de terre qu'il n'est pas nécessaire, pour réussir, de séparer la semence de la pulpe des baies. Il suffit de planter les baies en rigole dans le courant d'octobre et de ne plus s'occuper de la plantation que pour éclaircir, une quinzaine de jours après la levée. De cette façon, on exécute sûrement les semis en pleine terre, tandis qu'avec la graine séparée, on doit souvent avoir recours soit à une couche tiède, soit à du terreau de couche. Les baies, en se décomposant, ont l'avantage de maintenir une fraîcheur utile à la germination. Nous avons procédé ainsi l'année dernière et n'avons qu'à nous féliciter de ce mode d'ensemencement.

P. Joigneaux.

MISCELLANÉES.

ARBORICULTURE. — DE L'ABRICOTIER.

On se plaint généralement et avec raison, du peu de fertilité des abricotiers : cela tient à la nature délicate de cet arbre qui, sous notre climat, réclame des soins particuliers.

L'abricotier, comme tous les arbres à fruits à noyaux demande, comme on sait, une terre légère et sèche, car leur chair molle a besoin de chaleur pour acquérir de bonnes qualités.

Si on le plante en plein vent, on choisira un endroit abrité; les fruits y seront plus petits, mais plus parfumés et plus succulents qu'en espalier, surtout s'il n'y a pas confusion dans les branches; la forme en gobelet qu'on taille modérément lui convient bien; on doit avoir soin d'enlever scrupuleusement le bois mort et de pincer les branches gourmandes qui se développent toujours au détriment des lambourdes ou petites branches fruitières; sans cette précaution l'arbre s'emporte et l'on est obligé de raccourcir les branches jusqu'au vieux bois.

Si on cultive l'abricotier en espalier, l'exposition la plus favorable est celle du levant. C'est l'avis de tous les bons praticiens et voici l'opinion émise en 1758 par l'abbé Legendre : « La chaleur du soleil étant douce lorsqu'il se lève et n'augmentant qu'à mesure qu'il approche de son midi, pénètre insensiblement le fruit et le rend plus délicat,

tandis qu'à l'exposition contraire il conserve pendant toute la matinée quelques restes de l'humidité et de la fraîcheur de la nuit et quand le soleil de midi commence à l'éclairer il ne peut résister à la chaleur violente à laquelle il est brusquement exposé et qui le brûle au lieu de le mûrir, surtout dans les terrains chauds. » Cependant, la Quintinye dans son instruction pour les jardins fruitiers et les potagers, écrivait en 1746 : « Il faut des arbres aux quatre expositions si on a assez de murailles pour cela, autrement on manquerait souvent de la meilleure des compotes, car les abricotiers fleurissant de très-bonne heure, c'est-à-dire à la mi-mars, saison fort traversée de gelées blanches, qui sont mortelles à la fleur de quelque côté que le vent froid vienne à donner sur cette fleur, il la gèle sans doute et ainsi il ne s'en sauve guères; et comme les vents du printemps ne donnent pas toujours sur les quatre murailles, celle qui n'en est pas affligée peut au moins nous récompenser de ceux qui auront été perdus ailleurs. » Pour trancher la question je conseillerai de placer au levant et au midi les variétés hâtives, parce qu'elles ont besoin de chaleur pour avoir quelque saveur et de planter au nord-ouest les variétés tardives pour avoir des fruits d'arrière saison.

Quant aux abris à donner aux abricotiers en espaliers, pour les garantir des gelées, Legendre conseille les paillassons ou les toiles que l'on tient tendues quand le soleil est vif, en ayant soin de les rapprocher du mur pendant la nuit et de les en éloigner pendant le jour pour que les espaliers aient l'air nécessaire à leur développement, précaution qui sera également nécessaire pendant les fortes chaleurs de l'été, pour empêcher que le soleil ne brûle les fruits.

Lorsqu'on n'a pas de murs on peut avoir, en peine air, un espalier d'abricotiers palissé sur un treillage posé à demeure; on établit un abri avec des panneaux mobiles ou des paillassons solidement fixés pendant l'hiver, du côté du midi; les arbres étant ainsi exposés au nord, fleurissent plus tard et par conséquent courent moins le risque d'être gelés. Après la floraison, profitant d'un temps couvert on enlève l'abri portatif et on le place du côté opposé; les abricotiers se trouvant alors exposés au midi ont bien vite regagné le temps perdu.

Lorsque les fruits ont presque atteint leur développement on retire les abris et les abricots jouissant du plein air acquièrent plus de qualités que ceux cultivés le long des murs.

ERNEST BALTET, *horticulteur à Troyes.*

CULTURE FORCÉE DU MELON.

par le comte de Lambertye.

COURTE EXPLICATION.

En transcrivant ici les détails de ma culture, je n'ai pas la prétention de croire qu'elle soit la meilleure. — Je la présente telle qu'elle est, et pour m'avoir toujours réussi, n'ignorant pas toutefois, qu'on peut parvenir à des résultats semblables, peut-être supérieurs, avec certains procédés différents des miens. — Au reste, comme toute chose tend à se perfectionner, je ne suis pas dans l'intention de *m'immobiliser,* et mes petits traités subiront, suivant l'occurence, les modifications ou additions jugées nécessaires.

Ma culture forcée du *Concombre* a paru dans le numéro d'avril 1857. Cet article renfermait la description d'une bâche d'un système particulier, qui sert aux semis et remplace à Chaltrait les couches *mères* et *pépinières* des maraîchers. Elle m'a offert de si excellents résultats, que je crois devoir reproduire cette description, afin d'en faire profiter les nouveaux abonnés du journal qui seraient tentés d'en faire l'essai.

I. — Description du matériel.

I. — *Bâche à semis et repiquage, tenant lieu des couches mères et pépinières des maraîchers.*

Je ne sème pas dans un coffre chauffé en dessous par le fumier, selon les maraîchers, ni dans un coffre avec emploi du fumier et du thermosiphon réunis, selon les primeuristes, — j'ai voulu obtenir à une date *fixe* une chaleur *fixe,* et voici comment j'y suis parvenu : j'ai imaginé une petite bâche maçonnée *seulement dans la terre,* longue de $2^m,66$, large de $1^m,66$, recouverte d'un plancher de chêne rez-terre du jardin. Un tuyau gouttière placé sous ce plancher, à distance de $0^m,25$, parcourt l'étendue de la bâche, et aboutit à une petite chaudière en plateau. Sur les murs existe un coffre en bois d'une pente de $0^m,26$ sur une longueur de $1^m,66$. Il reçoit deux châssis. Un tuyau cylindrique d'un diamètre de $0^m.08$ règne au pourtour et contre les parois de ce coffre; il correspond à une seconde chaudière. Les deux chaudières sont établies dans un fourneau en briques; les feux sont

indépendants. On met sur le plancher 0m,20 de terreau passé à un crible moyen. Les gouttières échauffent la terre, les tuyaux fermés, échauffent l'air atmosphérique, contenu entre la terre et le vitrage. La veille du jour où l'on veut semer, l'on fait du feu sous la chaudière des gouttières et l'on obtient en peu d'heures 28° centigrades, chaleur convenable pour une germination qu'il est bon de ne pas trop pousser.

II. — *Bâche pour la fructification du melon.*

L'encadrement de cette bâche est en planches de sapin, longues de 4 mètres (elles pourraient n'avoir que 2m,66), larges de 0m,22, épaisses de 28mil. — Une planche et demie suffit dans le haut, une seule planche dans le bas. — Des pieux en cœur de chêne de 0m,08 carrés sont scellés en terre avec des pierres sèches, à 0m,30 de profondeur, à la distance de 1m,32. — Le premier et le dernier, formant encoignure de la bâche et tous exactement en ligne. La ligne supérieure des pieux est distante de la ligne du bas de 1m,42 de dehors en dehors. Ces pieux sont en face à angle droit. — Les châssis ayant 1m,44 de longueur, 1m,30 de largeur et 0m,20 de pente, le sommet des pieux de la ligne du bas doit être de 0m,20 inférieur aux pieux de la ligne du haut. — Tous ont une longueur de 1m,30, y compris les 0m,30 qu'on enterre. — Les barres (ou jets d'eau) destinées à maintenir l'écartement et à supporter les châssis ont 0m,06 d'épaisseur. Elles reposent sur le sommet des pieux, taillés légèrement en biseau en raison de la pente indiquée; elles affleurent les planches de l'encadrement; celles-ci sont clouées sur la face extérieure des pieux, et les débordant de 0m,06 en saillie. Les barres en place aboutissent juste au champ de la planche. Elles sont entaillées aux deux extrémités sur une longueur de 0m,10, et reçoivent deux pattes en fer qui se recourbent à angle droit et descendent libres contre les parois extérieures des planches. L'encadrement de la bâche conserve ainsi sa ligne droite sans dévier sur aucun point, les barres s'enlèvent à volonté.

C'est au potager impérial de Versailles que j'ai remarqué, il y a deux ans, ce genre de bâche, et l'ayant trouvé avantageux, j'ai démonté toutes les miennes pour les rétablir sur ce modèle, en y ajoutant de légers changements.

Il me reste deux mots à dire sur les tuyaux du thermosiphon. Mes cultures regardent le midi. Les côtés des bâches sont donc à l'est et à l'ouest. J'ai placé les fourneaux à l'est pour faciliter le tirage. — Je ne

saurais ici, sans donner un plan, faire suffisamment comprendre la forme de la chaudière et la construction du fourneau, j'emploie les derniers modèles imaginés par M. Gervais (1), dont je n'ai qu'à me louer, et j'engage à recourir à cet intelligent fabricant. Il enverra sur place un ouvrier capable qui disposera l'appareil, dirigera le maçon dans la construction du fourneau, et donnera au propriétaire tous les renseignements nécessaires sur la manière de conduire le thermosiphon.

Jadis mes tuyaux de départ et de rentrée marchaient presque parallèlement en face ou au-dessus l'un de l'autre dans le bas des coffres. J'ai reconnu un vice à cette disposition et l'ai modifiée de la manière suivante : Le tuyau de départ au sortir du fourneau s'élève en prenant la direction de la planche de côté, puis il parcourt la ligne entière supérieure de la bâche, isolé à $0^m,06$ de l'encadrement en planche, suivant une ascension de $0^m,10$ sur une longueur de $15^m,96$ (ce qui équivaut à 12 châssis de $1^m,30$ de large). Parvenu à l'extrémité de la bâche, il rase le dessous de la dernière barre (ou jet d'eau), suit la pente de la petite planche en travers, et continue à descendre à raison de $0^m,10$ sur tout son parcours, jusqu'à son embranchement dans la chaudière. Des entailles demi-circulaires de $0^m,10$ d'évasement sont pratiquées à mi-bois dans les pieux sur le passage des tuyaux, pour les recevoir en partie, et de petits coussinets en planche découpés en demi-cercle concave, cloués à tous les pieux, emboitent le dessous des tuyaux. A l'aide de ces diverses combinaisons, qui à la lecture paraîtront un peu compliqués, mais sont fort simples d'exécution, les tuyaux solidement fixés sont isolés des encadrements. La chaleur qu'ils répandent est toute absorbée par la terre et l'air atmosphérique contenu sous les châssis. Aucune crainte d'humidité n'est à redouter, et j'ai constaté une économie de combustible.

II. — Culture.

I. — *Semis. — Repiquage. — Première taille de l'axe primaire (tige).*

Je suppose une culture bien comprise, bien gouvernée, sans le moindre échec; et je dis que quatre mois doivent s'écouler du jour où l'on sème au jour où l'on récolte le premier melon. — On pourrait abréger cette période de dix jours peut-être en chauffant d'une manière insolite, mais ce serait aux dépens de la qualité du fruit.

(1) Chaudronnier-mécanicien, rue des Francs-Bourgeois-St-Marcel, 18, à Paris.

A quelle date doit-on semer? Je répondrai le 1er décembre, si l'on veut cueillir le premier melon le 1er avril. Je ne conseille à personne de chercher à en obtenir plus tôt. Sous le climat de Paris ce serait un tour de force. — En semant le 15 décembre on récolte le 15 avril des fruits généralement plus gros, mais pas meilleurs. Je pars de cette dernière base.

On sème en plein terreau le 15 décembre le *Cantaloup petit Prescott* (le *C. orange* un peu plus hâtif est trop petit, et le *C. noir des Carmes*, quoique bon, ne plaît pas à cause de sa couleur sombre). La graine ne doit lever que le quatrième ou le cinquième jour. Alors on donne de l'air de l'épaisseur d'une tuile ou un peu plus suivant le temps, mais tous les jours, ne serait-ce qu'une à deux heures. S'il fait un vent du nord glacial on approche des châssis un peu de litière, si le vent est très-violent (et seulement dans ce cas), on laisse les châssis fermés; il pénètre suffisamment d'air entre les carreaux. — Quand les cotylédons sont verts et étalés horizontalement, on soulève avec une spatule ou simplement avec les doigts les jeunes plantes, et on les repique une à une jusque près des cotylédons, dans des godets de $0^m,08$ à $0^m,10$ de diamètre, remplis d'un terreau un peu mouvant. Ces godets étaient préalablement enfoncés dans le terreau de la bâche. — On prive complétement d'air jusqu'à la reprise, qui s'effectue en trois jours. On fait monter le thermomètre piquet plongé dans la terre à 30-32° centig., et celui placé dans l'air atmosphérique limité à 20-25°. — On ombre un peu s'il fait du soleil en répandant sur les vitres, quelques brins de litière qu'on a soin de retirer dès que le soleil n'est plus à redouter. Le plant repris, on redonne de l'air de l'épaisseur d'une tuile d'abord, et l'on ne chauffe plus la terre qu'à 28°. — Peu à peu on augmente l'air.

Trente jours, à partir de l'époque du semis, chaque axe primaire (tige) est muni de trois feuilles bien constituées, outre les cotylédons.— Le 15 janvier, on supprime le sommet de la tige au-dessus et près de la deuxième feuille, avec un greffoir bien affilé. Les deux yeux placés aux aisselles des deux feuilles ne tardent point à se développer. C'est le moment propice de *mettre en place*. Une couche à la température de 25° devra être prête.

II. — *Couche pour la fructification.*

Je crois pouvoir me dispenser d'indiquer ici la manière de *monter* une couche, pratique journalière des maraîchers, décrite en détail dans

tous les bons traités de jardinage. — Si l'on emploie uniquement du fumier de cheval, la couche sera chaude au bout de huit à dix jours; si l'on se sert d'un mélange de feuilles et de fumier, il faut de quinze à vingt jours. — Le mélange dont je me sers est composé d'une partie de fumier pailleux de cheval et trois parties de feuilles de chêne, qui sont les meilleures de toutes, parce qu'elles sont plus lentes à se décomposer et procurent par conséquent une chaleur plus durable, plus égale. Cette année j'ai essayé des couches entièrement de feuilles, et je m'en trouve bien.

La réunion des lits superposés et fortement *piétinés,* forme une épaisseur de 0^m,60 cent. On *charge* ensuite avec 3/4 de bonne terre de jardin et 1/4 de terreau qu'on mélange ensemble. Ce lit a 0^m,16 d'épaisseur. — Le melon n'exige pas une terre particulière, il préfère les terres franches, les terres à blé; les terres sablonneuses lui conviennent moins. J'emploie du terreau neuf, riche en carbone. — La couche *chargée,* il faut faire en sorte qu'il reste un vide de 0^m,15 entre la surface de la terre et les vitres. Je calcule que le tassement opéré par la fermentation fera baisser la couche de 0^m,10, alors les plantes seront à une bonne distance des verres. — Les maraîchers dont les coffres sont *mobiles* peuvent en tout temps tenir les plantes près des verres, parcequ'ils soulèvent ces coffres à mesure qu'elles grandissent, mais les primeuristes, obligés de se servir de coffres fixes (bâches) à cause des tuyaux du thermosiphon, doivent calculer, en *montant* une couche, la distance moyenne de la terre aux châssis applicable à toute la durée d'une culture, distance un peu forte au début, j'en conviens, mais qui sera nécessaire plus tard, quand les feuilles auront acquis leur développement maximum.

J'insisterai encore sur un point qui a son importance. Si on emploie seulement du fumier, ou des feuilles sèches, tout en arrosant ces dernières, il faudra que la terre, étant placée, il ne reste plus qu'un vide de 0^m,5, parce que d'une part le fumier, dont la fermentation est très-active par suite de ses parties ammoniacales, s'affaisse beaucoup, et que les feuilles sèches d'autre part, qu'on mouille cependant en les employant, ne peuvent pas être tassées autant par le *piétinage* que des feuilles ramollies et humides depuis plusieurs jours. Or, ces feuilles sèches, quand elles fermenteront, se tasseront plus que si elles avaient été employées humides déjà. — Ces détails paraîtront minutieux, je n'hésite pas cependant à les donner; c'est à l'aide d'une quantité de petits

calculs que l'on atteint son but, et j'ai toujours pensé que quand on se mêlait d'enseigner une chose, on ne mettait jamais trop les points sur les *i*. Je m'adresse particulièrement à ceux qui savent peu.

La couche, quels que soient les matériaux avec lesquels on l'établit, doit avoir la chaleur nécessaire pour la planter le 15 janvier. S'il manquait alors quelques degrés, on chaufferait la veille, mais avant de planter il faut *mousser* la bâche. Voilà en quoi consiste cette opération. On tend, au milieu des barres (jets d'eau) et du *champ* des planches formant le cadre, du très-petit fil de fer retenu d'abord par des pointes de vitrier de loin en loin. L'on glisse sous le fil de fer, et par petites poignées, de la mousse très-souple et choisie avec soin. On la fait un peu déborder en dehors et en dedans, puis on fixe cette mousse par de nouvelles pointes qu'on rabat sur le fil de fer. — Il résulte du *moussage* que les châssis ferment presque hermétiquement et que la chaleur est plus concentrée.

III. — *Mise en place.*

On peut varier d'opinion sur le nombre de pieds de melon à planter par panneau (de $1^m,30$ sur $1^m,45$). Je ne parlerai que de mon procédé. Depuis plusieurs années j'en mets quatre par panneau et je récolte un fruit par pied, dont le poids varie entre 1 kilog. (les premiers mûrs) et 2 kilog. 500 gr. (les derniers). Ils sont disposés de la façon suivante : sur deux lignes distantes de $0^m,50$ des planches de la bâche, deux sur chaque ligne et alternés de manière à se trouver sous les verres et jamais sous les barres du châssis ni sous les jets d'eau. En outre, les deux feuilles d'où sortiront les deux axes secondaires (ou bras des jardiniers) sont orientées dans le sens de la longueur du châssis pour faire monter l'un des axes et descendre l'autre. On dépote avec soin et on enfonce chaque plante jusque près des cotylédons; si la terre a assez d'humidité, on ne mouille pas; si elle est un peu sèche, on répand quelques gouttes d'eau tiède à chaque pied. On prive d'air jusqu'à la reprise, qui se fait vite (en trois jours); on tâche d'obtenir 30° de chaleur, car les melons éprouvent une secousse par la transplantation. Puis une température variant entre 25° et 28° convient parfaitement. On chauffe de grand matin, afin de pouvoir *découvrir*, dès le jour, *malgré les plus grands froids*, et le soir on chauffe de nouveau une heure et demie avant la nuit, ce qui permet de *couvrir* très-tard et de profiter ainsi du plus de lumière possible; les jours à cette époque de l'année sont très-courts,

il ne faut rien en perdre. Il importe de donner de l'air avec discernement suivant le temps et l'état de la végétation. L'air est indispensable autant que la lumière et la chaleur. Je l'ai dit ailleurs et je dois le répéter ici, une culture *trop forcée,* au lieu de produire la vigueur, produit l'épuisement, et ce n'est qu'en cherchant à se rapprocher des conditions qui assurent une belle culture à l'air libre, qu'on peut réussir complétement en culture forcée.

(*La suite au numéro prochain.*)

EXPOSITIONS.

SOCIÉTÉ ROYALE DE FLORE DE BRUXELLES.

COMPTE RENDU DE LA 74e EXPOSITION OUVERTE LES 20, 21 ET 22 MARS 1859.

L'Exposition vernale de la Société royale de Flore, qui vient de s'ouvrir dans la belle salle du Jardin botanique de notre ville, est cette fois d'une splendeur et d'une distinction qui a dépassé notre attente. En effet, le nombre des exposants est moins considérable cette année que d'habitude, mais, par contre, la quantité est largement compensée par la qualité des produits.

Presque toutes les catégories de végétaux y sont représentées : les Palmiers aux longues frondes pennées ou en éventail ; les Fougères en arbres, aux frondes finement découpées ; les *Dracæna,* les *Yucca,* les Broméliacées et les *Pandanus,* aux feuilles raides ou rigides ; les Orchidées aux fleurs bizarres, les *Begonia* aux feuilles si variées par leurs formes et leurs couleurs; enfin, les Plantes panachées et celles à feuilles ornementales des régions chaudes, s'associent modestement aux *Azalea, Rhododendrum* et *Camellia* des régions tempérées et aux espèces plus humbles, mais non moins belles, des régions froides. En somme, les différentes collections exposées font le plus grand honneur aux amateurs et horticulteurs qui ont bien voulu répondre à l'appel de notre antique Société de Flore.

Le coup d'œil général de l'Exposition est vraiment ravissant : immédiatement, à droite en entrant, on remarque un beau groupe de Palmiers et autres plantes ornementales, telles que *Pandanus Theophrasta,* Fougères et Aroïdées appartenant au Jardin Botanique de notre ville. Vis-à-vis de ce groupe se trouve une pyramide d'espèces analogues. Au centre de chacun de ces groupes on a eu l'heureuse idée de placer une belle glace, qui dédouble la longueur de la salle ainsi que la masse des plantes qui la garnissent. Dans le fond du

salon, on aperçoit un trophée pompeux de verdure qui s'élève jusqu'au plafond et au pied duquel un joli bassin à eau cristalline concourt, avec plusieurs grandes glaces enchâssées au centre, à produire un de ces effets de mirage des plus merveilleux.

Au milieu de la salle, adossée contre le mur, on admire une formidable collection de grandes plantes variées, en fleurs, appartenant à un de nos habiles horticulteurs de Bruxelles, M. De Koster, qui se produit pour la seconde fois dans nos expositions, et cette fois d'une manière splendide. Quelques *Camellia,* plusieurs *Rhododendrum* et *Azalea* d'une force peu ordinaire, mais surtout un *Azalea indica albo-venosa* de plus de cinq mètres de circonférence et littéralement couvert de fleurs, sont de nature à captiver l'attention des visiteurs.

Au centre même se trouvent deux groupes d'*Azalea indica* de M. Van Bavegem, propriétaire à Lebbeke, qui éblouissent par la variété et l'éclat de leurs fleurs. Le même amateur a produit un magnifique *Azalea* pour le concours de la belle culture, et 6 variétés nouvelles obtenues par lui de semis ; une Collection de 15 *Rhododendrum arboreum* de premier choix, et un superbe *Æschynanthus grandiflorus* font partie de ce bel envoi. Toutes ces plantes sont de premier ordre quant à la culture et à la floraison.

M. Van Tilborgh, pharmacien à Bruxelles, cet amateur infatigable, a exposé également deux collections d'*Azalea* d'un choix exquis et d'une belle culture. Son *Rhododendrum Gibsonii* est très-beau.

Nous félicitons M. l'avocat Vandievoet pour son remarquable contingent de *Camellia;* ils sont d'une culture et d'une floraison qui feraient honneur au plus habile horticulteur. Ses *Camellia Mistress Abby Welder, duchess of Northumberland, Matotiana* et *Comte Bouturlin,* ainsi que plusieurs autres, sont admirables.

Nous signalons avec plaisir un lot de superbes *Camellia* de M. Vervaene, de Ledeberg lez-Gand, un des horticulteurs les plus renommés pour ce genre de culture.

Une collection de 70 Arbustes de pleine terre, très-variée, appartenant à M. Degreef fils, horticulteur, à Laeken, figure dignement au milieu des masses de plantes fleuries. Ses *Geranium Tom-Pouce* sont charmants.

Deux jolis lots de Cinéraires ont été exposés par MM. Vanden Ouwelant, propriétaire à Laeken, et Degreef fils. M. Ch. Roukens, jardinier de M. le baron de Pret, de Wezembeek, a fourni une collection très-gracieuse de *Cyclamen,* qui ne manque pas d'être remarquée.

Un des envois qui a fait le plus de plaisir, dans cette saison, c'est celui des 53 Roses thés, Roses Bourbon et Bengales de M. Médaer, de Saint-Gilles, si renommé pour ce genre de culture.

Les *Begonia*, les *Yucca, Agave, Strelitzia, Palmiers*, etc., de

M. Lubbers, horticulteur, à Ixelles, sont très-méritants. M. Lubbers est un jeune horticulteur qui ne manque pas de talent et auquel nous prédisons du succès.

M. Jean Verschaffelt, de Gand, a envoyé un *Beschorneria multiflora* en boutons. C'est une de ces plantes à effet qui ont fait du bruit dans l'horticulture et que nous voyons figurer pour la première fois dans nos Expositions.

Outre la collection de Cinéraires exposée par M. Vanden Ouwelant, de Laeken, cet amateur nous a adressé un beau lot de grandes plantes en fleurs parmi lesquelles un *Dielytra spectabilis gigantesque.*

Le *Lilium candidum* de M. le baron Osy, d'Anvers, est superbe comme plante forcée.

S. A. S. le duc d'Arenberg a bien voulu contribuer à cette fête horticole par trois lots de plantes fleuries, parmi lesquelles on remarque un charmant *Centradenia floribunda* couvert de fleurs.

Un plan de jardin (projet d'embellissement du parc de Tervueren), qui a déjà figuré à l'Exposition de Gand, fait honneur au talent de M. Keilig.

M. de Jonghe, un de nos plus ardents et plus habiles pépiniéristes a exposé un lot de pommes et de poires à croquer.

M. le baron Heynderycx, de Gand, un de nos plus zélés amateurs de plantes rares de toutes espèces et de tous genres, a exposé un petit lot de 8 Orchidées en fleurs, que nous aimons à signaler ici : *Dendrobium nobile var. Wallichii, Chysis bractescens, Epidendrum Stamfordianum, Brassavola glauca, Maxillaria aromatica grandiflora, Cyrtochilum maculatum, Calanthe Massuca* et *Burlingtonia rigida.*

M. Brys, de Bornhem, a exhibé une collection nombreuse et très-distinguée de cette bizarre famille depuis si longtemps en vogue. La plupart de ses plantes sont d'une belle force. Nous y remarquons : les *Dendrobium nobile grande, fimbriatum, macranthum, Devonianum* et *densiflorum,* les *Oncidium luridum, Bondeanum* et *pachyphyllum;* l'*Ansellia africana;* les *Lycaste Skinneri, Cœlogyne flaccida; Schomburgkia rosea, Lælia anceps, Zygopetalon Makayi, Mormodes Hookeri, Cypripedium venustum* et *insigne.* On ne se douterait pas, à la fraîcheur des exemplaires, que cette collection d'Orchidées ait déjà figurée avec le même éclat à l'Exposition d'Anvers. M. le baron Heynderycx et M. Brys appartiennent à ce genre d'amateurs qui possèdent le vrai feu sacré et qui ne manquent guère une occasion pour nous exhiber les produits de leurs belles cultures.

Un de nos horticulteurs les plus distingués, M. Jacob Makoy, de Liége, a exposé un lot de 12 plantes nouvelles d'une rare beauté et d'une distinction hors ligne. On y voit d'abord plusieurs des splendides *Caladium* de M. Chantin, puis un *Aralia spatulata,* un *Aristolochia*

Twaitesii, un *Araucaria sp. nova* de Moreton-Bay, un *Cunonia pubescens*, un *Tydæa Lambinonii*, un *Alnus imperialis asplenifolia* et un *Begonia hybride* nouveau (*Queen Victoria*) de la plus grande distinction; ce *Begonia* est réellement admirable. Jamais MM. Jacob Makoy n'ont exposé des produits plus merveilleux.

M. Linden, de Bruxelles, s'est encore surpassé cette fois par l'importance de ses envois et surtout par son lot de 12 Plantes nouvelles. Jamais la ville de Bruxelles n'a vu exposés, en même temps, quatre *Begonia* semblables aux *Begonia amabilis, argentea, nivea* et *Victoria*, chez lesquels les couleurs les plus singulières et les plus vives s'allient d'une manière si admirable au velours, à l'argent et à la nacre de perle. Ses *Icica Bidwillii, Meliosma longifolia, Meconopsis simplicifolia* (non encore dans le commerce); ses *Rhopala australis*, *crenata* et *glaucophylla* (très-rares), ainsi que son nouvel *Oreopanax peltatum* sont des plantes ornementales capitales et récemment introduites en Europe.

Son *Gesneria cinnabarina-ignea* est réellement splendide avec ses fleurs d'un rouge si vif qu'il éblouit; le nouveau *Monochœtum pulchellum* est une plante fort gentille, qui supporte la pleine terre en été.

La collection d'Orchidées, exposée par le même, quoique peu nombreuse, se compose d'espèces de premier ordre; nous citerons, entre autres : l'*Ærides virens*, le *Phalænopsis amabilis*, les *Cypripedium hirsutissimum*. Un très-bel exemplaire de cette dernière plante est exposé pour le 8e Concours.

Ses envois de Palmiers, de Fougères et de Plantes panachées, ainsi que son *Cyathea excelsa*, de Madagascar, sont d'un choix exquis.

Quarante *Begonia*, dont 25 espèces totalement nouvelles, font partie de ses envois et font l'admiration de tous les visiteurs.

La Société royale d'horticulture de Bruxelles a largement contribué à l'embellissement de l'Exposition, par le grand nombre de plantes ornementales que M. Schram a mis à la disposition de la Société de Flore.

MM. E. Ruelens, de Bruxelles, et L. Lebrun, rue des Palais, à Scharbeek, ont exhibé des meubles de jardin et de salon, tels que chaises, pliants, tables, vases, lavabos, fauteuils et corbeilles à fleurs d'une grande élégance, très-légers, imitant le jonc, mais qui nous paraissent d'une solidité à toute épreuve.

Un magnifique bateau à roues, se mettant en mouvement au moyen de deux manivelles qu'une seule personne peut aisément mettre en jeu, a été exposé par M. A. Boursier, de Molenbeek-Saint-Jean.

En terminant ce compte rendu, nous aimons à rendre justice au talent de l'habile architecte, M. Fuchs, qui a bien voulu prêter encore son concours à la Société pour l'arrangement de la salle et la disposition des groupes.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE LA MAYENNE.

RAPPORT DE L'EXPOSITION ANNUELLE OUVERTE LE 2 AVRIL 1859.

La Société d'horticulture a fait cette année son Exposition au commencement d'avril. L'époque en avait été changée, afin de donner aux horticulteurs la possibilité d'exposer des plantes de cette saison.

Malheureusement, un petit nombre d'entre eux a répondu à l'appel de la Société; il est fâcheux que, pour des motifs que nous ignorons, plusieurs nous aient privés de leur présence

Malgré ces abstentions, l'Exposition n'en présentait pas moins un très-joli aspect, et nous avons admiré des fleurs que nous y voyons bien rarement, nous voulons parler des Camélias, Calcéolaires, Cinéraires, etc.

Détaillons maintenant les plantes primées :

D'abord la magnifique collection de Conifères de MM. Gautier et Rabouin; entre autres, le Wellingtonia gigantea, le Thuya gigantea. l'Abies Douglasii, Id. Nordmanniana, le Cupressus Lawsonii, le Taxus Fortunei, le Picea amabilis. Ces habiles horticulteurs enrichissent chaque année leur collection des espèces ou variétés les plus recommandables. Leurs massifs de plantes variées de serre et de pleine terre étaient fort jolis, et le jury y a surtout remarqué six belles variétés de Yucca, un joli échantillon du Begonia Rex, les Pêchers à fleurs doubles, rouges et roses, le Spirea Revesiana, flore pleno, de charmants Epacris d'une culture excellente et d'une belle floraison. Citons enfin la collection d'Ilex (30 variétés) des mêmes horticulteurs, et leurs beaux Camélias. Nous mentionnerons surtout : Targioni, Prince de Canino, Comtesse Calini, Élisabetha Herbert, Carolina Legnani, Comte Boutourlin.

Parmi les amateurs, nous trouvons d'abord Louis Agnès, jardinier de M. de Vaubernier, avec ses superbes Calcéolaires de semis. Quelle forme insolite! quel singulier coloris! Comme toutes ces fleurs sont bizarrement piquetées, bordées, tachetées, marbrées; leurs variétés sont à l'infini : il est impossible d'en voir deux semblables. Le même horticulteur avait encore un beau massif de Cinéraires.

Pierre Lardeux, jardinier de M. La Beauluère, avait exposé dix-neuf variétés de Dracæna; entre autres, indivisa, cannæfolia, gracilis, fragrans, arborca, en beaux échantillons; le Farfugium grande, l'Aphelandra Leopoldii, le Yucca aloëfolia foliis variegatis.

Venaient ensuite les belles Cinéraires de François Pichon, jardinier de Mme Trochon. C'était la première fois que nous voyions à une Exposition les produits de cet habile horticulteur; il a bien débuté, et nous espérons le voir souvent. La forme de ses fleurs et le coloris de la plupart d'entre elles ne laissaient rien à désirer. Un joli massif de plantes variées complétait le lot de ce jardinier.

La culture maraîchère était représentée seulement par les envois de Louis Agnès. Il avait envoyé un bel Ananas du Brésil à feuilles lisses, des Haricots, des Laitues de Beson, des Fraisiers et une dizaine de variétés de Pommes de terre, dont plusieurs, quoique tardives, étaient arrivées à un beau développement. Parmi ces dernières, nous mentionnerons la jaune de Hollande et la Kidney rouge.

Le jury d'examen s'est réuni le 2 avril pour distribuer les récompenses. Deux jurés étrangers avaient seuls pu répondre à l'invitation de la Société : c'étaient MM. Baron, délégué de la Société d'horticulture de Paris, et Claude Goury, horticulteur.

M. le Préfet, par une lettre, avait exprimé le regret de ne pouvoir assister à la réunion.

Voici les récompenses décernées par le jury :

A MM. Gautier et Rabouin. Grande médaille de vermeil pour Conifères; petite médaille d'argent pour Camélias; petite médaille d'argent pour Plantes variées, et médaille de bronze pour *Ilex*.

Médaille de bronze à Mme Rabouin pour Bouquets montés.

M. Louis Agnès, grande médaille de vermeil pour Calcéolaires, et petite médaille d'argent pour Légumes et Fruits.

Pierre Lardeux, petite médaille de vermeil pour plantes de serres.

A M. François Pichon, petite médaille d'argent pour Cinéraires, et médaille de bronze pour plantes variées.

Laval, 8 avril 1859.

Le Secrétaire de la Société,
L. La Beaulüère.

PLANTES FLEURIES

OBSERVÉES PENDANT LE MOIS D'AVRIL.

Serre chaude.

Aphelandra cristata. — Alloplectus speciosus. — Amaryllis vittata. — Am. sp. plurimæ. Aloë plicatilis. — A. psittacina. — A. soccotrina. — Æchmea fulgens. — Aristolochia cordifolia. — Bonatea speciosa. — Columnea Lindeniana et Schiedeana. — Euphorbia Breonii. — Franciscea hydrangæformis, eximia et macrantha. — Gesneria Douglasii. — Hexacentris mysorensis et Harissii. — Inga ferruginea. — Isotypus rosiflorus. — Ixora floribunda et affinis. — Marica cœrulea. — Musa rosacea. — Nematanthus longipes. — Oldenlandia Deppiana. — Passiflora Kermesina, quadrangularis et princeps. — Spigelia ænea. — Tillandsia splendens. — Whietfieldia lateritia.

Serre froide.

Acacia argyrophylla. — Amphicome Emodii. — Abutilon marmoratum. — Burchellia capensis. — Berberis Leschenaultii. — Bessera fistulosa. — Ceratostemma longiflorum. — Cleome spinosa. — Coronilla glauca. — Coleonema tenuifolia. — Cuphea ocymoides. — Enkyanthus quinqueflorus. — Eriostemon nereifolium. — Forsythia suspensa. — F. viridissima. — Gnidia simplex et pinifolia. — Lemopogon Cunninghamii. — Indigofera purpurea. — Monochœtum ensiferum. — Pimelea spectabilis. — P. linifolia. — Polygala grandiflora. — P. attenuata. — Rhododendron javanicum. — Selago Gilliesii. — Statice Halfordii. — Sophora tetraptera. — Thibaudea pubesens. — Trimalium odoratissimum. — Templetonia glauca. — T. retusa. — Tropæolum tricolorum. — Tetranthera japonica. — Westeringia longifolia. — Zantedeschia Ethiopica.

Orchidées.

Anguloa Clowesii. — Ærides Lindleyana et virens. — Batemannia meleagris. — Brassia cinnamomea. — Chysis Limminghii. — Cypripedium villosum et hirsutissimum. — Cyrtochilon leucochilon. — Calanthe veratrifolia. — Dendrobium crepidatum, villosum, pulchellum roseum, compressum, Devonianum et nobile. — Epidendrum Stamfordianum. — Masdevallia melanocantha. — Oncidium luridum. — Odontoglossum Pescatorei splendens. — Phalænopsis grandiflora. — Schomburgkia rosea — Vanda tricolor.



Gladiolus. Berthe Rabourdin.

PLANTES FIGURÉES.

GLADIOLUS BERTHA RABOURDIN.

PLANCHE X.

Sous ce nom le *Fruitist and Fleurist* nous fait connaître un charmant *Gladiolus,* d'origine française, sans nom d'auteur et dont le dessin a été fait sur un exemplaire exposé au Palais de cristal, l'automne dernier, par M. Standisch de Bagshot qui cultive ces plantes sur une grande échelle. La collection que cet horticulteur a exhibée était splendide et attirait l'attention de tous les visiteurs. Le dessin ci-contre donnera une plus juste idée de la beauté de cette variété que la description que nous pourrions en faire; aussi, au lieu de celle-ci nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant la traduction d'un article de M. Standisch sur la culture des *Gladiolus*.

« Pour obtenir des *Gladiolus* dans toute leur perfection, leurs tubercules doivent être plantés dans une terre légère et sablonneuse. Si le sol est très-pauvre, on peut y ajouter du terreau de feuilles, mais point de fumier. Comme les sols légers et sablonneux ne se trouvent pas partout et que bien souvent on se voit réduit à se servir d'une terre argileuse et compacte, M. Standisch conseille d'en brûler la moitié, de la réduire en petits morceaux et de la mélanger avec l'autre moitié. Les bulbes ne seront plantés que vers la mi-avril et, au plus tard, dans la dernière semaine du mois de mai; lorsqu'ils sont mûrs, ce qui a lieu entre le commencement et la fin d'octobre, on doit les enlever de terre et les sécher rapidement afin d'éviter la pourriture qui les atteint trop souvent. Après cette opération on les place dans du sable bien sec, et on les conserve, jusqu'au moment de la plantation, dans un endroit à l'abri de l'humidité et des gelées. On peut aussi hâter la floraison des *Gladiolus* en les plantant en pots, vers le 15 février, les plaçant sous chassis ou dans la serre froide.

En général les glayeuls sont d'un effet charmant en bordures, surtout quand ils sont mis en relief par un fond de verdure. En massifs, pas trop serrés, ils ne manquent jamais de produire de l'effet. Les fleurs coupées jouissent aujourd'hui d'une grande faveur en Angleterre. Un épis de glayeul coupé, avec une seule fleur ouverte et placé

dans l'eau, donnera une succession de fleurs pendant plusieurs jours.

Voici une liste des espèces les plus recommandables :

Adonis; saumon clair, pétales inférieurs jaunâtres, tachetés de carmin.
Amabilis; vermillon brillant.
Antiope; cerise, rayé d'une couleur plus foncée.
Aurantia; nankin, gorge jaune.
Bicolor; rouge clair, marqué de jaune.
Berenice; saumon rosé, strié de rouge orange.
Bertha Rabourdin; blanc pur, pétales inférieurs richement marqués de carmin violet
Brenchleyensis; vermillon éclatant un des plus brillants et des meilleurs.
Clemence; rose lilas pâle, nuancé et tacheté de rose plus foncé.
Couranti fulgens; cramoisi brillant.
Don Juan; rouge orange brillant; pétales extérieurs jaunes.
Dr André; rouge orange éclatant.
Edith; rose lilas, rayé d'une couleur plus foncée.
Fanny Rouget; rouge de chair, pétales inférieurs rose carmin.
Florian; rose saumoné brillant et tacheté.
Hebé : couleur de chair pâle, marbré de carmin.
Impératrice; couleur de chair pâle, tacheté de carmin.
Janire; rouge orangé clair et brillant.
Keteleeri; rouge vermillon très-brillant marqué de carmin vif.
Le Chamois; nankin à raies pourpres.
L. Vanhoutte; écarlate.
Mme Binder; blanc, les pétales inférieurs rayés de carmin.
Mme Place; rose saumoné très-délicat, pétales inférieurs presque blancs.
Mathilde de Landevoisin; blanc ou de chair pâle, rayé de carmin.
Miniatus; rouge de saumon.
Ninon de l'Enclos; couleur de chair, rayé de rose.
Pagasus; carnation, pointillé de rouge pourpre.
Penelope; chair pâle marbré; pétales inférieurs jaunâtres.
Rachel; rougeâtre légèrement rayé de rose.
Sulphureus; soufre, gorge jaune et pourpre.
Triomphe d'Enghien; cramoisi foncé, gorge jaune.
Vesta; soufre délicat, pétales inférieurs buffle, marqués de cramoisi.
Wellington; rose carmin pointillé.

STEPHANOPHYSUM BAIKIEI (Hook.).

Famille des Acanthacées. — Didynamie Angiospermie.

Planche XI.

Cette brillante Acanthacée a levé de graines récoltées sur un échantillon sec envoyé par le découvreur, M. Barter, au Jardin royal de Kew où elle a montré ses belles fleurs dans le courant de l'hiver dernier. C'est un des produits de la récente expédition au Niger, dirigée



Stephanophysum Baikiei. Hook.

par le docteur Baikie, auquel la plante est dédiée. Le genre *Stephanophysum*, créé par Pohl, compte aujourd'hui trente espèces connues, toutes originaires de l'Amérique du Sud et décrites par Nees von Esenbeck. Celle-ci est la seule espèce du genre d'origine africaine.

Description. — Plante sous-frutescente, de deux à trois pieds de hauteur, à tige droite, tétragone; branches dressées, opposées. Feuilles opposées, de près de six pouces de longueur y compris le pétiole, ovales-lancéolées, submembraneuses, entières, penninerves, atténuées à la base. Panicule terminale, garnie de nombreuses bractées et bractéoles vertes. Fleurs opposées, très-nombreuses, sessiles, semi-retombantes. Calice vert, profondément divisé en cinq segments linéaires, subulés, recouverts de poils glanduleux. Corolle de deux pouces et plus de longueur, d'un rouge écarlate, tubuleuse-infundibuliforme, renflée ou ventrue au milieu, recourbée à l'extrémité du calice; limbe à cinq lobes très-distincts, légèrement réfléchis. Étamines incluses; anthères ayant un éperon raccourci à la base de chaque cellule. Ovaire inserré dans un disque large, charnu, en forme de coupole. Graines au nombre de quatre dans chaque loge.

Culture. — Depuis le peu de temps que cette jolie plante est introduite sur le continent, il n'est guère possible d'indiquer exactement sa culture. Du reste elle est de serre chaude et, à en juger d'après son habitus et ses liens de parenté, nous présumons que les mêmes soins que nous donnons à l'*Aphelandra aurantiaca*, lui suffisent.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

SERRE CHAUDE.

Vriesia psittacina, var. **rubro-bracteata**, Hook., *Bot. Mag.*, pl. 5108. — Fam. des Broméliacées. — Hexandrie Monogynie.

Le type de cette variété, le *V. psittacina* est originaire du Brésil; c'est une fort belle plante ornementale connue depuis longtemps et figurée dans le *Bot. Mag.* il y a près de trente ans. La variété dont il est question ici a été fondée sur la couleur rouge écarlate qui s'étend jusqu'à l'extrémité des bractées.

Nepenthes ampullaria, W. JACK., *in Hook. comp. to Bot. Mag.* — *Bot. Mag.*, pl. 5109. — Fam. des Nepenthacées. — Diœcie Monadelphie.

Comparé avec le remarquable *N. Rafflesiana*, Jack. et le joli *N. villosa* (*Bot. Mag.*, pl. 4285 et 5080), celui-ci présente peu d'attraits. C'est tout bonnement une espèce intéressante à ajouter à celles que nous connaissons déjà. Les urnes sont globuleuses, petites, enflées ou ampoullacées, vertes, membraneuses, parfois faiblement teintées de rouge, obliquement striées, légèrement retrécies d'en haut. Les feuilles caulinaires sont distantes, larges, lancéolées sessiles; elles se distinguent de la plupart des espèces déjà connues par quelques nervures longitudinales qui longent les bords de la feuille et par des veines latérales légèrement marquées.

Howardia caracasensis, WEDELL, *Ann. des Sc. nat.* — *Calycophyllum tubulosum*, SEEMANN. — *Bot. Mag.*, pl. 5110. — Famille des Rubiacées. — Pentandrie Monogynie.

Fort jolie plante à fleurs roses pourprées, disposées en racèmes latéraux ou axillaires, et dont la beauté est rehaussée par une large foliole rouge, semi-cordiforme, retrécie à la base, due à un élargissement d'une des dents du calice et qui accompagne chaque fleur. Le genre *Howardia* a été créé, par le docteur Wedell, aux dépens du genre *Calycophyllum;* on en connaît aujourd'hui quatre espèces : le *H. febrifuga, Wedell, H. grandiflora, H. tubulosa,* puis celle dont il est question ici et qui est tellement voisine de la précédente que le docteur Seemann les a réunies. Comme son nom l'indique, elle est originaire de Caracas où elle fut découverte par N. Funck (pl. exsicc., nº 463, *in herb. Paris;* nº 572 *herb. Hook.*). La même espèce fut collectée par Fendler et Birschell dans la même contrée, ainsi que par Seemann dans l'isthme de Panama.

Pour compléter l'historique de cette plante j'ajouterai que l'échantillon collecté par nous et inscrit sous le Nº 572 de notre catalogue, a été récolté en 1842 sur le chemin qui conduit de La Guayra à Caracas, à une élévation de 1000 à 1500 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est un petit arbre qui croît sur les bords des forêts qui bordent cette route pittoresque et qui attire de loin les regards du voyageur par l'éclat de ses nombreuses folioles rouges qui se détachent sur le vert

sombre des feuilles. La plante introduite vivante par nous en 1843 a figuré sur les catalogues de M. Jacob Makoy sous le nom de *Pinckneya ionantha?*

Thunbergia natalensis, Hook, *Bot. Mag.*, pl. 5082. — Familles des Acanthacées. — Didynamie Angiospermie.

Quoique moins belle que sa congénère, le *Th. Harrissii,* cette espèce ne laisse pas que d'avoir son mérite. Ses fleurs sont moins grandes, d'un bleu d'outre mer, à gorge et tube blancs mêlés de jaune. Sa tige est droite, quadrangulaire, ligneuse en bas, herbacée en haut, glabre partout excepté aux nœuds. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales, aiguës ou subacuminées, denticulées-sinueuses, à trois nervures primaires, glabres en dessus, poilues en dessous le long des nervures et des veines. Deux larges bractées vertes ovales lancéolées recouvrent les deux tiers du tube et cachent entièrement le calice qui est petit, à six dents courtes, triangulaires incurvées et apiculées. Cette plante, originaire de Port Natal sur la côte orientale d'Afrique, a été introduite de graines par M. Cuming. Elle a fleurie pour la première fois, en juillet 1858, à l'établissement de M. Veitch à Exeter.

SERRE FROIDE.

Fuchsia simplicicaulis, Ruis et Pav., *fl. Chil. et Per.;* De Candolle, *Prod.* — *Bot. Mag.,* pl. 5096. — Famille des Onagrariées. — Octandrie Monogynie.

Ce nouveau Fuchsia, introduit par W. Lobb dans l'établissement de M. Veitch à Exeter a été découvert et décrit, il y a bien des années par les botanistes espagnols Ruis et Pavon, dans leur flore du Chili et du Pérou. C'est une brillante espèce qui appartient au groupe des *longiflorœ* de M. Félix Porcher et dont les *F. corymbiflora* et *fulgens* ont servi de type. Excepté la couleur plus foncée de ses nombreuses fleurs pendantes à l'extrémité des rameaux, elle présente beaucoup d'analogie avec le joli *Fuchsia venusta* décrit par Humboldt et Bonpland et introduit par M. Schlim et nous, en 1847, à l'établissement de M. Linden. Les fleurs de celui-ci sont d'un rouge orange tandis que celles du *F. simplicicaulis* sont d'un rouge cocciné vif. Les feuilles sont grandes et ternées, quelque fois quaternées, comme dans les *F. serratifolia* et *venusta.*

Epygynium leucobotrys, Mutt. mss. — *Bot. Mag.*, pl. 5103. — Famille des Vacciniées. — Decandrie Monogynie.

Arbrisseau de six à sept pieds de hauteur, droit, à branches verticillées. Feuilles persistantes, lancéolées, oblongues, dentées, à peine acuminées, à pointe obtuse. Fleurs blanches, sub-diaphanes, à substance céreuse et disposées par grappes simples au sommet des branches. Cette espèce, très-voisine de *l'E. acuminatum* de Klotsch (*Bot. Mag.* pl. 5010) nous rappelle, par son port et ses fleurs, nos plus jolis *Clethra*. Elle est originaire des *Dupla-Hills,* dans la partie Nord-Est du Bengale, d'où elle a été envoyée vivante par M. Booth qui la trouva épiphyte sur une espèce de chêne.

CULTURE MARAICHÈRE.

Tout bien compté, les années de sécheresse ne sont pas avantageuses au potager. Pour faire de la feuille en abondance, il nous faut de la sève, et pour faire de la sève, il nous faut de l'eau. A défaut de pluie, nous recourons bien au puits, à la citerne, à la fontaine ou à la rivière, mais outre que l'arrosage des hommes ne vaut pas, à beaucoup près, celui du bon Dieu, il a encore le gros inconvénient de nous surcharger de frais de main-d'œuvre. Aussi, les jardiniers ont de l'inquiétude en ce moment et craignent fort que l'année courante ne ressemble aux deux précédentes. La première quinzaine de mai a été desséchante dans toute la force du terme, et les jeunes légumes ont pâti plus qu'on ne le pense. Or, à mauvais début mauvaise fin, presque toujours, aussi bien pour ce qui regarde les plantes que pour ce qui regarde les bêtes.

Dans les terrains légers et exposés au midi, il serait bon, en pareille circonstance, de combattre les fâcheux effets de la bise et du soleil au moyen d'un paillis que l'on arroserait de temps en temps. Cette fumure en couverture, quelque peu gênante sans doute pour les sarclages et les binages, a, en retour, le mérite incontestable de maintenir la fraîcheur et d'assurer la croissance des légumes. En Belgique, il est rare que l'on ait recours à ce procédé, mais la nécessité faisant

loi, on se trouverait bien de l'adopter exceptionnellement et de rompre avec les vieux usages de la pratique, puisque, de leur côté, les saisons paraissent rompre avec les leurs. Ici, nous n'avons pas hésité à pailler nos planches de scorsonères, de betteraves à salade et de choux-fleurs, et les résultats sont tels que, vraisemblablement, nous étendrons le paillis à d'autres cultures, après les avoir sarclées et binées avec soin.

La sécheresse ne nous contrarie pas seulement en ce sens qu'elle nous oblige à couvrir notre potager de litière fraîche et à manier l'arrosoir, comme si nous opérions sous le climat de Nîmes ou d'Avignon; elle nous contrarie, en outre, en ce qu'elle favorise les ravages des altises. Nous avons toutes les peines du monde à sauvegarder nos semis de choux contre leur voracité. Cendres de bois, mouillures fréquentes, rien n'y fait. C'est le cas de signaler une observation que nous tenons de M. Marchot, secrétaire de la Société des Conférences horticoles de Liége. Cet estimable amateur a remarqué que des choux semés, il y a trois ans, dans le voisinage d'une bordure de cresson alénois, avaient été complétement épargnés par les altises, tandis qu'autre part ils avaient été maltraités. Depuis lors, il a renouvelé ses essais comparatifs, et il résulte pour lui des essais en question que le cresson est un préservatif certain. Nous souhaitons bien vivement que le hasard ne soit pour rien dans cette affaire. Dans tous les cas, il convient de s'arrêter à cette observation, de la vérifier, parce qu'elle émane d'un homme honorable et intelligent. Que chacun de nous éparpille quelques graines de cresson alénois parmi ses radis d'été et ses navets, et veuille bien s'assurer cette année même de la valeur du préservatif. Pour que le succès fût concluant, il faudrait opérer en avril ou mai; mais comme il reste encore des altises en juin et juillet, le contrôle ne sera pas impossible.

En fait de nouveautés potagères, nous sommes toujours d'une pauvreté désespérante. On se borne à ramener sur l'eau la Bardane comestible importée du Japon par M. Siebold et recommandée déjà à diverses reprises par nos publications spéciales. Les racines de cette plante rappellent, nous assure-t-on, la saveur de l'artichaut et atteignent un poids de 250 grammes. La Bardane comestible est bisannuelle; on la dit robuste, propre à tous les terrains et très-peu exigeante quant aux engrais. Ce sont là des qualités trés-recommandables, mais avant de conseiller la culture de cette plante, nous devons nécessairement l'introduire dans notre potager et nous assurer par

nous-mêmes de la valeur réelle de ses racines. Ce sera pour l'année prochaine.

Puisque nous en sommes sur le compte des légumes nouveaux, disons en passant que sur les digues qui séparent l'Escaut des polders de dernière formation, on rencontre en abondance une plante désignée sous le nom d'*épinards* et mangée, assure-t-on, à la manière de ce dernier légume. Il s'agit de l'*armoise maritime*. A en juger par l'odeur et la saveur pénétrante de cette plante qui rappellent l'absinthe officinale, on hésite à lui accorder une place au potager; cependant, il peut se faire que la cuisson rende cette armoise comestible et même de bonne qualité. Nous le saurons bien et sous peu, si les échantillons que nous avons rapportés des digues de l'Escaut et transplantés sous le climat de l'Ardenne tiennent ce que dès à présent ils promettent. En cas de succès, nous aurions sous la main une nouveauté légumière, dont les auteurs ne parlent point et dont l'introduction serait peu coûteuse.

Dans la culture maraîchère, la routine est beaucoup plus opiniâtre que dans la grande culture; aussi chaque fois que nous y découvrons un progrès, nous le saisissons comme une bonne fortune et le signalons avec empressement. Parmi les jardiniers belges qui ne dédaignent point les conseils de la science et n'hésitent guère à rompre avec les pratiques défectueuses, nous mentionnerons avec plaisir M. Salle, jardinier des dames Bénédictines, à Liége. Nous ne connaissons pas de potager mieux tenu que le sien, pas de porte-graines mieux soignés que les siens. Le premier, peut-être, entre les hommes du métier, il s'est décidé à appliquer la transplantation aux semenceaux de scorsonères, et nous ne saurions trop le féliciter de cette heureuse innovation, quand nous voyons tant de jardiniers récolter la graine sur des scorsonères maladives qui se mettent à fleur la première année. Quant aux semenceaux de choux, M. Salle ne se contente point de les transplanter une fois à la sortie de l'hiver; il les transplante à deux reprises, à l'automne d'abord et ensuite au printemps. Il parvient ainsi à maintenir rigoureusement ses variétés perfectionnées, et n'a qu'à s'en louer sous tous les rapports. Il serait à désirer que cet exemple fût suivi dans tous nos potagers.

Un horticulteur Liégeois qui a fait ses preuves et que vous connaissez tous, M. Lorio nous disait dernièrement, à l'occasion des graines de choix, qu'il lui en coûtait de se ranger à notre avis sur un point. Con-

trairement à notre manière de voir, il serait disposé à préférer la graine des rameaux secondaires à celle des rameaux principaux, attendu que cette préférence a lieu dans la culture des fleurs doubles, et que l'on s'en trouve bien. Nous avons fait observer à M. Lorio que le maraîcher poursuit un tout autre but que le fleuriste, que le premier ne suit point la même route que le second et que les graines qui produisent des feuilles abondantes, des légumes pléthoriques, un excès de vie, ne conviennent point pour faire des fleurs doubles ou des plantes fatiguées. Le maraîcher et le fleuriste marchent en se tournant le dos; comment se rencontreraient-ils?

Au moment de finir notre rapide excursion dans le domaine de la culture maraîchère, nous recevons le journal le *Sud-est,* qui consacre habituellement d'excellentes pages à notre spécialité. Il ne se borne pas à donner des conseils, il donne en même temps des graines aux amateurs et force ainsi plus sûrement le progrès horticole. Cette fois, parmi les semences à distribuer, nous remarquons le haricot *œil de perdrix d'Afrique;* le haricot *miniature blanc*, récemment introduit dans l'Isère; le haricot *géant blanc* qui s'élève jusqu'à 7 ou 8 mètres, et le chou-brocoli de Russie. Notre estimable confrère s'est beaucoup occupé de la propagation du crambé par voie d'éclats, dûs à la générosité de M. Tougard, président de la Société d'horticulture de Rouen. Ce légume était inconnu dans le département de l'Isère, comme il l'est dans presque toute la France, et nous pouvons ajouter dans presque toute la Belgique.

P. JOIGNEAUX.

MISCELLANÉES.

CULTURE FORCÉE DU MELON.

(Suite et fin. — *Voir* la livraison précédente, page 109.)

IV. — *Deuxième taille.* — *Taille des axes secondaires* (*bras des jardiniers*).

Les melons sont en place au 15 janvier. Les yeux situés à l'aisselle de chaque feuille ne tardent pas à s'allonger en bourgeons, ce sont les axes secondaires de la plante, autrement dit les deux bras. On les laisse se développer d'abord en liberté, puis avec de petits crochets de bois, on incline légèrement vers terre mais sans le toucher, le plus vigoureux des deux bras, afin d'équilibrer la sève. Jusqu'à l'année dernière, l'habitude à Chaltrait était d'attendre que les bras eussent atteint 0^{m},33 pour les tailler, depuis on a crû ne pas devoir tenir compte de la longueur, et on s'est basé sur le nombre des feuilles. L'on taille sur la quatrième et tout près d'elle quand la cinquième est suffisamment développée. Mais notez ceci, je vous prie, sur quatre feuilles appartenant au même axe (au deuxième) on supprime en même temps par une coupe nette les deux cotylédons et les yeux de leur aisselle, on arrache quelques petites herbes et l'on remue à la main la surface de la terre. A ce moment plusieurs axes tertiaires sont déjà formés. Nous sommes au 10 février.

V. — *Troisième taille.* — *Taille des axes tertiaires* (*ou branches des jardiniers*).

Nous avons dit que les deux axes secondaires de chaque plante avaient été taillés chacun sur quatre feuilles. De l'aisselle de ces huit feuilles étaient déjà partis ou vont partir, avec des degrés inégaux de vigueur, des bourgeons de troisième génération, ce sont les axes tertiaires (branches des jardiniers); on laisse ces axes s'allonger en les dirigeant un peu, afin qu'ils ne s'entrecroisent pas et garnissent régulièrement le terrain. On abaisse ceux qui ont une tendance à prendre le dessus, les faibles laissés en liberté se fortifient, et on les taille tous et successivement au-dessus et près de la troisième feuille, quand cette dernière a 0^{m},04 de diamètre. Cette troisième taille commence à s'effec-

tuer 18 jours, à partir de la deuxième taille, c'est-à-dire le 28 février. Déjà se sont épanouies quelques fleurs staminifères (*fleurs mâles, fausses fleurs* des jardiniers), et peut-être une à deux fleurs pistilaires (*fleurs femelles, mailles* des jardiniers), mais sur lesquelles il n'y a pas d'espoir à fonder.

Si alors le temps permet de soulever très-haut les châssis, on en profite pour *tapisser* toute la surface de la terre d'un léger paillis de fumier de cheval, ayant perdu son *feu*. — Sinon, on retarde jusqu'à la première occasion favorable. Je rappellerai une remarque que je faisais au sujet du Concombre forcé. En culture de primeurs plus qu'en toute autre il faut *saisir le joint*. Souvent pour une opération importante l'on n'a qu'une ou peu d'heures favorables; et si on laisse échapper ce moment, on ne le retrouve plus qu'à plusieurs jours de là, alors l'opération n'est plus faite à temps.

VI. — *Quatrième taille. — Taille des axes quaternaires* (*bonnes mailles des jardiniers*).

Les axes tertiaires étêtés ont produit des axes quaternaires, rameaux à fruit la plupart, ce que les jardiniers nomment les *bonnes mailles*. — La fleur pistilaire qui porte le fruit se présente tantôt à l'aisselle de la première feuille de l'axe quaternaire, tantôt à l'aisselle de la deuxième. Or, comme il faut toujours laisser un œil et par conséquent une feuille au-dessus de l'ovaire ou jeune fruit pour attirer la sève, on taille au-dessus de la deuxième ou troisième feuille, selon la position de l'ovaire. En général, on peut faire la taille au-dessus de la deuxième feuille. Ceci se passe vers le 8 mars, et le 13 il y a des melons *noués*. Trente-trois jours s'écouleront avant le premier fruit mûr, qu'on pourra couper le 15 avril. Le semis ayant été fait le 15 décembre, nous rencontrons les quatre mois dont j'ai parlé au 5e paragraphe de ce petit traité; mais pour tomber aussi juste, il faut admettre qu'il n'y aura pas eu une seule faute de commise.

VII. — *Cinquième taille et suivantes. — Taille des axes appartenant à la 5e, 6e et 7e génération.*

Tous les bourgeons qui se produisent sur les axes quaternaires et sur les suivants sont coupés au-dessus de leur première feuille. Cette taille peut donc être répétée trois à quatre fois, afin que les branches des melons ne dépassent pas l'espace qui leur est réservé sous chaque

châssis. Çà et là surgissent des branches *chiffonnes;* on les supprime entièrement pour donner plus d'air aux autres. On retranche aussi les feuilles jaunes ou jaunissant et qui ne fonctionnent plus. On abrite sous des feuilles les fruits trop découverts.

VIII. — *Choix des ovaires (jeunes fruits, mailles des jardiniers).*

Quand les ovaires (jeunes fruits) se présentent assez nombreux, on choisit ceux qui semblent les mieux conformés pour produire de beaux fruits, puis, dès qu'ils ont atteint assez rapidement la grosseur d'une noix, on les dit *noués, arrêtés.* — On réserve un ovaire par pied et l'on retranche les autres; les jardiniers appellent cette opération *émailler* (suppression de maille, suppression des jeunes fruits).

« Mais il faut un tact qui ne peut s'acquérir que par la pratique, » pour reconnaître si une maille qui noue ou qui est nouée produira » un beau fruit. La rapidité de la croissance de la maille » (jeune fruit), « le ton frais de son vert, sont d'un bon augure. Quand à la » forme, si le bout qui tient à la queue » (la base de l'ovaire qui part du pédoncule) « est plus gros que l'autre bout » (le sommet), « ce » signe est favorable. Si c'est le bout opposé à la queue » (le sommet du jeune fruit) « qui est le plus gros, que la maille ait tant soit peu la » forme d'une bouteille, alors elle est de mauvaise augure, et nous » reportons notre espoir sur une autre maille. »

(*Manuel de Culture maraîchère,* par MOREAU et DAVERNE, p. 211.)

IX. — *Cueille du melon.*

Quand un melon est près de mûrir, il change d'abord de nuance, sa couleur devient plus pâle, il se ternit, puis l'épiderme qui avoisine son pédoncule (la queue) se fend et forme une zone autour de lui; il répand de l'odeur, alors on le dit *frappé,* et il faut le cueillir sans tarder « ce » changement arrivant d'un instant à l'autre est regardé comme frappant le melon à l'improviste. » (Moreau et Daverne). Telle serait l'origine du mot : si un melon *frappé* du matin n'est enlevé qu'au soir, il perd de sa qualité. Ce qui doit toujours indiquer le moment favorable de la cueille, c'est la fente épidermique annulaire dès qu'elle se déclare autour du pédoncule. Aussi quand l'époque de maturité d'une couche approche, il faut visiter les fruits attentivement trois fois par jour, le matin, à midi et le soir, et les examiner au pédoncule. Le fruit cueilli à propos est rarement mangeable avec toutes ses qualités le jour

même. Il faut attendre un, deux et trois jours, suivant sa grosseur, sa pesanteur relative et la température du local où on le dépose. La basse température tend à conserver et la haute à décomposer. Les fruits très-charnus, qui renferment très-peu d'eau dans leur centre et qu'on nomme *pleins,* sont les meilleurs; il faut les *attendre* plus de temps.

Quand le sommet du fruit (la partie opposée à la *queue* où la corolle a laissé une cicatrice) fléchit sous la pression du pouce sans trop appuyer, il est *à point.*

Il est très-rare de manger un melon parfait, parce que :

1° la culture (si j'en excepte Paris et quelques points isolés de la province) en est généralement très-mal comprise;

2° La variété est mal choisie ou dégénérée;

3° Les fruits sont cueillis jaunes sur pied;

4° On les sert sur table souvent tièdes au lieu d'être frais.

III. — Renseignements généraux.

I. — *Air et chauffage.*

Soins à prendre :

Par un temps doux, pluvieux, ou par le brouillard, en janvier et février. — Chauffer vers 8-9 heures. Maintenir les tuyaux chauds toute la journée et donner de l'air jusqu'à 4 heures, de l'épaisseur d'une crémaillère.

Par un temps calme, froid et couvert. — Chauffer au petit jour. Cesser le feu dès qu'on ne peut plus laisser la main sur les tuyaux. Donner de l'air avec modération. Chauffer de nouveau deux heures avant la nuit.

Par le soleil et le vent du nord. — On peut se dispenser de chauffer s'il n'y a pas de nuages; on découvre plus tard. Il faut de l'air et approcher, contre l'ouverture des châssis, de la grande litière, afin que le vent ne frappe pas directement les plantes. On chauffe le soir. Ces journées-là sont dangereuses et demandent une vigilance continuelle.

Par les temps les plus froids. — Chauffer depuis le matin et entretenir tout le jour. Ne point donner d'air; si les carreaux du bas des châssis venaient à geler (ce qui est fort rare), il faudrait *couvrir* immédiatement.

Par la neige. — Si elle est tombée la nuit, on l'enlève le matin des réchauds et l'on secoue les paillassons, puis on la brouette à distance des couches. Quand elle tombe le jour, on l'enlève dès qu'elle a cessé de tomber. La neige refroidit beaucoup les couches et les fait des-

cendre momentanément de plusieurs degrés. Il faut chauffer et donner de l'air longtemps ces jours-là.

Par les giboulées et bourrasques du mois de mars. — Temps très-critique. Tour à tour clair et couvert, calme et agité, avec des alternances de pluie, de grêle et de neige; il faut agir selon le quart-d'heure, donner de l'air, le retirer et recommencer plusieurs fois ce manège. Le matin surtout, quand le soleil luit, il faut aérer immédiatement après avoir découvert, afin de faire évaporer les gouttelettes de rosée condensées sur les feuilles.

Par les belles journées d'avril. — On se dispense de chauffer. On donne beaucoup d'air. Mais les châssis doivent tous être maintenus au même niveau pour éviter les courants d'air.

II. — *Arrosements.*

En décembre, janvier et février, il suffit de seringuer quelquefois le tuyaux de départ (celui du haut) quand il est chaud, pour former de la vapeur. Il est rarement nécessaire de *bassiner* les plantes en place.

En mars. — Dans la première quinzaine, il faut surtout dispenser l'eau avec modération, mais un à deux *bassinages* sur le feuillage est urgent. Quand il y a eu du hâle, seringuer le soir le tuyaux de départ. Il m'arrive par un temps sec et clair, pour faciliter la fécondation des ovaires, de faire seringuer le feuillage et de retirer l'air. Cette légère humidité, combinée avec une grande chaleur, favorise admirablement la fécondation sous l'influence d'une lumière vive. Le soleil vaporise à l'instant une partie de cette eau, qui se condense en gouttelettes à la surface intérieure des carreaux (les jardiniers disent alors : les carreaux sont *brouillés*). Cet état ne dure pas, les gouttelettes se dissipent et les carreaux reprennent leur transparence (ils *s'éclaircissent*). Alors on seringue une deuxième fois le feuillage et on laisse encore les châssis fermés. Il est bien rare que le lendemain les ovaires n'aient pas augmenté d'une manière sensible, ils sont *noués*.

Fin de mars et avril. — Le feuillage a de l'ampleur et couvre le sol ; les fruits augmentent dans une proportion sensible de jour à autre ; dès ce moment tous les huit jours environ il faut répandre (à la pomme) quelques litres d'eau par châssis et au moment où l'on *retire l'air.* D'ailleurs la fréquence des arrosements et la quantité d'eau à donner sont indiqués par l'état des plantes et de la terre. On seringue plus souvent les tuyaux de départ et de rentrée.

L'eau employée pendant toute la durée de la culture, doit être à la température de 20° centigrades.

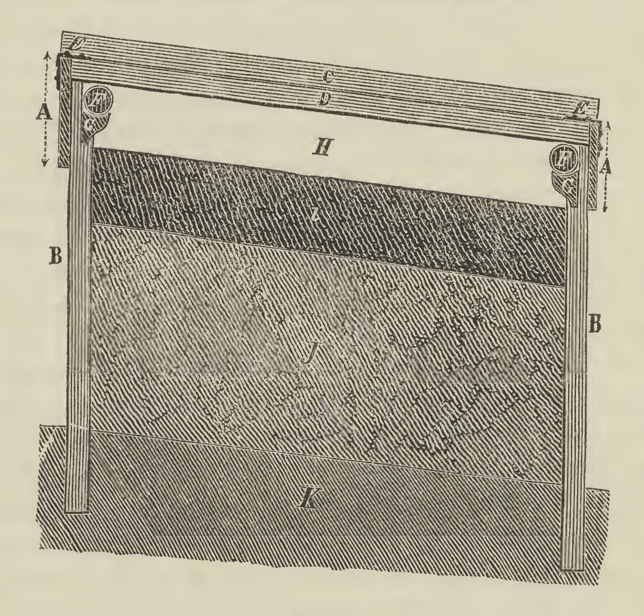
Certains esprits inquiets s'alarmeront, je le crains, de me voir dévoiler les arcanes du métier conservés par eux au fond des laboratoires. Ne devraient-ils pas se convaincre enfin, que l'époque des secrets de culture est passée, que travailler au bien général dans la mesure de ses aptitudes, ce n'est ni négliger, ni compromettre ses intérêts particuliers.

Une des qualités de la lumière est de se transmettre. Elle m'a été communiquée, je la renvoie affaiblie peut-être. J'en laisse juge les praticiens.

Comte Léonce de Lambertye.

Chaltrait (Marne), 15 avril.

PROFIL DE LA BACHE A FRUCTIFICATION.



LÉGENDE.

AA. Encadrement en planches.
BB. Pieux.
C. Châssis pente de 0m,20.
D Barre ou jet d'eau.
EE Pattes en fer qui fixent les barres à l'encadrement.
FF. Tuyaux du thermosiphon.
GG. Coussinets en planches pour soutenir les tuyaux
H. Vide pour le développement des plantes après le tassement de la couche.
i. Terre.
J. Couche.
K. Terre du sol.

Erratum. Page 111, ligne 19, *des entailles demi-circulaires de* 0m,10 *d'évasement*, lisez : *des entailles sont pratiquées, etc.*

DE L'INCISION ANNULAIRE DE LA VIGNE.

L'incision annulaire de la vigne a pour but d'obtenir des raisins de table plus gros, plus précoces et de meilleure qualité. Mais ce moyen, quoique inventé depuis longtemps, paraît n'avoir été mis en usage jusqu'ici qu'à titre de curiosité. Les essais tentés par M. Bourgeois, depuis quelques années, sont de nature à jeter un nouveau jour sur cette question. Dans la notice qu'il a adressée à la Société centrale d'horticulture, l'auteur dit qu'il a étudié, avec tous les soins possibles, la méthode de l'incision annulaire de la vigne de treille, dans l'intérêt des pays froids et humides et de ceux du nord de la France, où il serait si important, en avançant notablement la maturité du raisin, d'utiliser ce fruit, dont la récolte est souvent perdue, parce qu'il n'a pas pu mûrir.

M. Bourgeois a porté son attention sur les effets des incisions annulaires pratiquées sur les rameaux de la vigne, afin de pouvoir déterminer à quelle époque, et dans quelles conditions, il convient le mieux de faire cette opération pour en assurer les meilleurs résultats.

Voici d'abord comment il explique le phénomène qui se produit dans le raisin par la perturbation qu'apporte, dans le mouvement de la sève, l'enlèvement d'une bande annulaire de l'écorce, qui, à la fois, fait prendre aux grains un plus grand développement et en avance la maturation.

La sève qui, au printemps monte, des racines vers les branches, par les couches corticales du bois, se répand avec profusion dans les nombreux rameaux qui surgissent et dans les feuilles dont elle opère le développement; puis, lorsque cette sève tend à redescendre des feuilles vers les racines, en favorisant dans son passage, d'abord le travail de la fructification, et ensuite de la maturation du fruit, se trouvant arrêtée dans son cours naturel, par l'interruption que lui oppose l'incision annulaire, elle reflue dans les branches et les feuilles de la partie supérieure où, durant ce temps d'arrêt, elle complète et précipite l'œuvre de la fructification. En effet, quand l'incision a été pratiquée dans de bonnes conditions, on voit bientôt après se former à son bord supérieur un bourrelet très-saillant et au-dessus le rameau prend un accroissement très-remarquable, tandis que la partie inférieure du même rameau a cessé de grossir depuis l'opération.

Alors, dans les expériences faites par l'auteur, le phénomène

d'amélioration du raisin en volume, en couleur et en maturité n'a pas manqué de se produire; les plus gros grains sont parvenus à un diamètre de 24 et 25 millimètres, tandis que dans leur état naturel, ils atteignent au plus 18 à 20 millimètres dans la même localité; et le raisin qui s'est aussi sensiblement amélioré se trouve dans des conditions meilleures de conservation. — L'auteur pense que l'incision annulaire doit avoir aussi pour effet d'empêcher la coulure.

La conclusion de ce rapport, dit en terminant M. Bourgeois, n'est point absolument définitive, puisque bien des points sont restés indécis et ont besoin, pour être résolus, de la sanction de l'expérience. Il en appelle au zèle de ceux qui peuvent faire de nouveaux essais, et indique dès à présent, pour la pratique, une méthode qui suffira provisoirement aux amateurs et aux jardiniers les moins exercés.

L'époque la plus favorable pour pratiquer les incisions annulaires dans le climat de Paris, est ordinairement du 15 juillet au 15 août, mais en se guidant toutefois sur la température plus ou moins avancée de l'année; il faut que le bois soit tout à fait en sève, afin que la bague corticale puisse se détacher aisément de l'aubier; il convient aussi de n'inciser qu'après que le raisin est défleuri et quand les grains commencent à se former; cependant, si l'on avait en vue de prévenir en même temps la coulure, il est clair qu'il faudrait inciser avant qu'elle ait pu commencer à se manifester. Tant que le raisin n'a pas acquis son entier développement, toute sa grosseur, on peut encore obtenir quelque succès de l'incision, pourvu qu'elle soit faite en sève.

Jusqu'à présent les incisions ont été pratiquées seulement sur les jeunes rameaux; il convient d'inciser immédiatement au-dessous de la première grappe de chaque rameau, afin d'éloigner la plaie le plus possible du point d'intersection du rameau sur le vieux bois, pour ne pas affecter la végétation à sa base.

L'incision aura au plus un centimètre de largeur pour donner aux deux bords la facilité de se rejoindre promptement; puis on aura grand soin d'enlever complétement la pelure dans tout son pourtour jusqu'à l'aubier, afin qu'il y ait interruption, au moins momentanée, du cours de la sève

Pour pratiquer les incisions, on peut se servir d'un canif ou de la pointe d'une petite serpette. Un jardinier, un peu expéditif, peut faire cinq cents incisions dans un jour, s'il n'est pas trop gêné par le treillage ou la muraille.

BAILLY DE MERLIEUX.

MALADIE DU PÊCHER.

Depuis quelque temps, les pêchers aux environs de Bruxelles, sont attaqués par les pucerons et menacent ruine. Des exemplaires que nous avons vus sont dans le plus triste état : les feuilles se crispent, se dessèchent et laissent l'arbre à l'état de squelette. Quoiqu'il soit fort difficile d'indiquer, de prime abord, les causes de ce mal, nous ne sommes pas éloigné de l'attribuer, de préférence, aux froids tardifs qui ont succédé à des chaleurs trop précoces, plutôt qu'aux pucerons qui, à notre avis, n'en sont que la conséquence. En général nous inclinons vers l'opinion que les insectes, quels qu'ils soient, n'attaquent le plus souvent les plantes que lorsqu'elles sont dans un état maladif. Cependant à tout mal il faut nécessairement chercher à porter remède, et, comme on ne peut s'en prendre aux influences atmosphériques, force nous est de nous venger sur l'insecte plus ou moins innocent, que nous accusons peut-être à tort.

Dans la livraison du mois de novembre (1858) de notre Journal (page 257), nous avons préconisé un remède contre le puceron lanigere. Voici quelques nouveaux spécifiques déclarés infaillibles pour la destruction de toutes espèces de pucerons.

1° Badigeonner les parties affectées dans un liquide dont voici la composition : Dans un litre d'eau, faire bouillir 4 grammes de potasse d'Amérique, 4 grammes de fleur de soufre et 4 grammes de savon noir. Pour obtenir une solution d'une grande énergie on double la dose de potasse et de soufre. On peut également y tremper les branches infestées. LETELLIER, *médecin à Saint-Leu Taverny* (*Seine et Oise*).

2° M. Bertuy fils, de Dreux, recommande la fumée du tabac contre tous les pucerons et autres insectes. Mais comme l'intrépidité des amateurs ne saurait résister à une opération qui consisterait à enfumer l'arbre, un cigare ou une pipe à la bouche, M. Bertuy a inventé un instrument très-ingénieux, qui consiste en un petit soufflet auquel est adapté une pipe et que l'on peut faire fonctionner très-aisément. Ce fumigateur insecticide coûte, chez l'inventeur, 7 francs; chez M. Richard, coutelier à Chartres, rue des Changes, 7 francs 50 centimes.

3° Nous venons de faire l'essai d'une pâte insecticide fabriquée à Londres, dont l'efficacité est incroyable. L'essai a été fait dans une serre fortement infestée, au moyen de petits morceaux de papier enduits de cette pâte et dispersés dans la serre; un grand nombre d'insectes ont

été trouvés morts le lendemain de l'opération ; les blattes (kankerlas) surtout ont disparu comme par enchantement. Il est plus que probable que cette même pâte, employée en badigeonnage sur les parties des pêchers attaqués, produirait le même effet.

Nous indiquerons l'adresse du fabricant, cette pâte nous ayant été envoyée par un amateur, qui s'en sert depuis un an avec grand succès.

BIBLIOGRAPHIE. — LES BONNES POIRES,

par M. Charles Baltet.

M. Charles Baltet est une autorité en pomologie. Il a fait particulièrement du poirier une étude sérieuse. Nul ne détermine un fruit avec plus de sûreté. Il nomme une variété, le plus souvent sans hésiter, d'après l'épiderme, la direction des branches, la forme et la position des feuilles et des boutons, la distance des entre-nœuds, la longueur des brindilles, tout ce qui constitue enfin le *faires* d'un arbre. — Il a vécu et il vit dans les pépinières; il s'y voue corps et âme; il épure ses collections par des études journalières sur le terrain de son école fruitière, et à l'aide de ses correspondances et pérégrinations parmi les grands centres arboricoles de la France et de la Belgique. Il lui reste encore le temps de lire et de méditer nos vieux auteurs classiques, trop délaissés de nos jours par un public peu soucieux de son instruction, mais où certains fabricants modernes de traités sur la taille trouvent à puiser sans en avoir l'air. — Tous ces avantages lui ont valu deux fois l'honneur de présider, en 1856 et 1857, le congrès pomologique de Lyon, et d'être l'un des secrétaires de la troisième session, qui s'est réunie à Paris en septembre dernier.

Pressé par la Société d'horticulture de l'Aube, dont il est le membre le plus actif, de faire connaître ce qu'il savait de particulier sur les principales variétés du poirier, M. Baltet rassembla à la hâte ses notes et ses souvenirs, et les consigna, en février 1859, dans une brochure concise, où le mérite de l'observateur attentif se dévoile à chaque ligne.

Aussi les éloges n'ont point été épargnés à l'auteur. Je lui en adresse ma part avec un vrai plaisir.

J'ai sous les yeux un tout petit opuscule de 15 pages, qui porte ce titre : *Taille des Poiriers en quenouilles rangés en trois catégories, selon les espèces et leur fécondité,* par le citoyen Lasnier (c'est la qualité qu'il prenait alors). Sens, 1848.

« Quoique l'on connaisse parfaitement la taille du Poirier en général, » dit-il, il n'est pas moins vrai que si vous appliquez à un *Doyenné* la » même taille et le même raisonnement qu'à une *Crassanne,* vous

» épuiserez l'un et vous empêcherez l'autre de porter fruit..... L'étude » du terrain est aussi nécessaire... »

Dans la première catégorie il range les arbres très-productifs. Il cite 21 variétés. Traitement : tailler très-court les sous-mères; suppression des branches chiffonnes, des grandes brindilles maigres, des lambourdes qui ont porté fruit quand il y en a trop, et toutefois le renouveler au delà de 3 ans.

Dans la deuxième catégorie il range les arbres productifs. Il cite 35 variétés. Traitement : tailler un peu moins court les sous-mères; les espacer davantage entre elles; ménager les grandes brindilles bien nourries; ne pas pincer trop court.

Dans la troisième catégorie il range les arbres non productifs. Il cite 22 variétés. Traitement : espacer les sous-mères entr'elles; tailler long; conserver toutes les brindilles ; arquer et assujettir les plus longues.

Il y a certainement beaucoup de bon dans ce petit écrit.

M. Lasnier soumettait donc toutes les variétés à trois traitements différents, d'après leur degré réciproque de fertilité.

M. Baltet fait plus aujourd'hui, il recommande pour ainsi dire un traitement particulier pour chaque variété. Il allonge, modère, raccourcit la taille; il laisse les grandes brindilles, les casse ou les supprime; il laisse croître les flèches en toute liberté ou en rogne les sommets; conseille parfois les crans à leur base; pince tous les bourgeons ou quelques-uns au printemps seulement, ou pendant tout l'été; il annule des lambourdes; il éclaircit les bouquets de fruit trop compactes.

La troisième session du congrès pomologique avait admis 120 variétés de Poires, dont 44 très-bonnes. La brochure de M. Baltet en renferme 107, dont 84 de la liste du congrès et qui figurent dans son école de Croncels (à Troyes).

Elles sont classées par ordre de maturité, décrites avec sûreté et précision. Le port de l'arbre, son mode de végéter, la forme et la qualité du fruit, son origine parfois, l'exposition et la charpente convenable, tout cela est indiqué.

Ce petit ouvrage, plein de substance, sera lu et apprécié par tous ceux qui cherchent une distraction, une étude ou un profit dans la culture des arbres fruitiers, devenue aujourd'hui une branche importante de notre richesse territoriale.

Maintenant je hasarderai quelques amicales remontrances. M. Baltet a assez la conscience de ce qu'il vaut, et on le tient en assez haute estime pour qu'il me passe une petite quinte de pédantisme.

Et d'abord je relèverai sa formule de la *base* et du *sommet* de la poire : « Le sommet d'une poire est pour nous la partie voisine du pé- » doncule, la base est celle qui entoure l'ombilic. » Comme on le voit, il a retourné la définition des botanistes. A quoi bon cette innovation

qui n'aura pas d'imitateurs et à laquelle il renoncera tôt ou tard, je le lui prédis (1) ? Tous les organographes considèrent la base d'un organe *quelles que soient sa forme et sa situation*, le point par lequel il tient à à son support. — Il désigne les sous-mères sous trop d'épithètes : *membres, rameaux secondaires, branches charpentières*. Un mot suffit pour un objet. Il conserve au bourgeon anticipé le nom impropre et suranné de faux bourgeon. Tantôt il *ébouquète* ou pince les bourgeons.

Ébouqueté a vieilli et d'ailleurs n'est pas ici le mot propre.

Il nomme la variété espèce, et cette erreur est commise par presque tous les auteurs purement horticoles, ainsi que l'erreur contraire.

Les phrases suivantes ne me paraissent pas suffisamment claires : Casser en vert et en sec les bourgeons secondaires. — Tailler à mi-bois les rameaux secondaires effilés. — Éborgner les yeux à fleurs destinés au prolongement. — Ne pas tailler sur les yeux latents.

Comme on le voit, la critique n'a porté que sur des mots et non sur le fond de l'œuvre, qui m'a paru excellente.

Comte Léonce de Lambertye.

Chaltrait, mai 1859.

EXPOSITIONS.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE MALINES.

Nous n'avons pu que visiter à la hâte l'exposition vernale de Malines. Un simple coup d'œil nous a suffi pour nous convaincre que la Société d'horticulture de cette ville, marche dignement sur les traces de celles de Bruxelles et de Gand. Son beau local avec son immense parc et ses serres monumentales sont la preuve des efforts inouis que la Société de Malines a faits pour se mettre à la hauteur de sa mission. Grâce à l'activité et à la généreuse coopération de M. de Cannaert d'Hamale, son président, et des autres membres du conseil d'administration, leurs fêtes florales gagnent chaque année en importance. Malgré la coïncidence assez regrettable de l'exposition de Bruxelles, qui a eu lieu à la même date, celle de Malines n'était pas moins brillante que d'ordinaire. Tout d'abord, à l'entrée, nous avons admiré un immense lot de plantes diverses en fleurs, appartenant à M. Vanduerne de Damas, propriétaire à Malines, auquel le jury a décerné avec justice, la médaille de vermeil ; on y remarquait une Rose thé (Gloire de Dijon), d'une grande distinction, un *Rhododendron Gibsonii*, d'une très-belle floraison, ainsi que plusieurs superbes *Azalea*, Tulipes

---

(1) L'observation de M. le Cte de Lambertye est très-juste. (*Note de la rédaction.*)

et Jacinthes. Le second prix, pour ce concours, a été accordé à M. Douchet de la même ville, dont le contingent ne comptait pas moins de 110 plantes diverses, bien fleuries.

Deux collections choisies d'Azalées de l'Inde, de M. Jos. de Nelis, ont remporté les 1er et 2e prix.

M. Vervaene, le célèbre cultivateur de *Camellia*, de Gand, a remporté les 1ers prix, pour sa collection de 12 variétés et pour ses huit *Camellia* les plus nouveaux. Un *Camellia* très-méritant, de M. de Smet de Gand, le *C. Valde Varida* a eu une mention honorable.

M. de Cannaert d'Hamale, président de la Société, avait fourni huit Orchidées en fleurs, d'une culture admirable. Il y avait surtout deux *Limodorum Tankervillii*, d'une rare beauté, dont les feuilles et les bulbes disparaissaient sous la masse des fleurs; puis un *Dendrobium Wallichii*, deux *Cypripedium*, un *Chysis bractescens* et un *Lycaste Skinneri*, très-distingués. Le premier prix ne pouvait manquer de lui être décerné. Les plantes nouvelles et ornementales du même étaient très-méritantes; on y remarquait un *Agave filifera, fil. nig.*, un *Bescorneria multiflora* et un *Agave sp. nov.*. M. Ch. de Nelis avait exhibé un *Lycaste Skinneri*, orné de neuf fleurs.

C'est avec un inexprimable plaisir, que nous avons vu figurer à cette exposition un lot de 22 *Orchis* et *Ophris* indigènes en fleurs, exposé par M. le baron Osy, d'Anvers. M. L. de Smet de Gand, a remporté le premier prix, avec son bel *Imantophyllum miniatum*.

Un très-beau *Lilium candidum*, de M. le baron Osy, a reçu une mention honorable ; il en a été de même du *Tropæolum tricolor*, de M. Ch. de Nelis, et d'un *Dracæna brasiliensis*, de M. Douchet (1).

M. Henri Vanderlinden, d'Anvers, a remporté une médaille d'argent, hors concours, pour un charmant lot de plantes bulbeuses.

M. Linden de Bruxelles, était représenté par ses nouveaux et brillants *Begonia*, ainsi que par quelques nouveaux *Rhopala* et *Oreopanax*, auxquels le jury a décerné une médaille d'argent, hors concours.

La même distinction a été accordée à M. le baron Henderyckx de Gand, pour sa belle collection d'Amaryllis ; à M. A. Van Geert, de la même ville, pour son *Callicarpa purpurea*, et à M. Van Horenbeek, pour son lot de plantes vivaces de pleine terre.

Plusieurs médailles de bronze et quelques mentions honorables ont été accordées : aux *Azalea* nouveaux, de semis, de M. de Neuf de Malines, aux Cinéraires de M. Ferdinand Somers, d'Anvers, et aux beaux Rhododendrons, de semis, de M. Van de Wiele, propriétaire, à Malines.

---

(1) Ce nom de *Dracæna brasiliensis*, nous paraît fort mal donné ; cela fait supposer, une fausse origine, les *Dracæna* étant tous originaires des Indes Orientales et des îles de l'Océan indien.

SOCIÉTÉ ROYALE DE FLORE DE BRUXELLES.

RÉSULTAT DES CONCOURS DE LA 74e EXPOSITION OUVERTE LES 20, 21 ET 22 MARS 1859.

1° Pour le plus bel envoi de 75 plantes au moins, bien fleuries et bien cultivées. — 1er Prix : médaille d'or, à M. Dekoster, horticulteur, rue de la Montagne, à Bruxelles, par acclamation.

2° Pour le plus bel envoi d'au moins 40 plantes, bien fleuries et bien cultivées. — Pas de concurrents.

3° Pour le plus bel envoi d'au moins 30 plantes ornementales en grands exemplaires. — 1er Prix : médaille de vermeil, grand module, à M. Lubbers, horticulteur à Ixelles, par acclamation.

4° Pour une collection de 12 plantes fleuries ou non fleuries, nouvellement introduites en Europe. — 1er Prix : médaille de vermeil, de grand module *ex æquo*, à MM. Jacob Makoy et Linden.

5° Pour la plante exotique la plus nouvelle et la plus remarquable présentée en fleurs. — 1er Prix : médaille de vermeil, à M. Jean Verschaffelt, de Gand. — 2e Prix : médaille d'argent, à M. Linden.

6° Pour une collection de 15 orchidées exotiques en fleurs. — 1er Prix : médaille d'or, à M. Linden.

7° Pour une collection de 8 orchidées en fleurs. — 1er Prix : médaille de vermeil, de grand module, à M. le baron Heyndericx.

8° Pour la plus belle orchidée présentée en fleurs. — Prix non décerné.

9° Pour une collection de 25 palmiers. — 1er Prix : médaille de vermeil, de grand module, à M. Linden, par acclamation.

10° Pour la plus belle fougère arborescente. — 1er Prix : médaille de vermeil, à M. Linden, par acclamation.

11° Pour une collection d'au moins 30 fougères exotiques. — Pas de concurrents

12° Pour une collection de broméliacées. — 1er Prix : médaille de vermeil, à M. Linden.

13° Pour une collection de plantes de serre à feuilles panachées. — 1er Prix : médaille de vermeil, à M Linden, par acclamation.

14° Pour la plante en fleurs qui se distinguera le plus par sa belle floraison et sa belle culture, les Orchidées exceptées — 1er Prix : médaille en vermeil, à M. le baron Osy, d'Anvers. 2e Prix : médaille d'argent, à M. Vanden Ouwelant, à Laeken. Mentions honorables : à M. Van Bavegem, à M. Dekoster, à M. Vanden Ouvelant pour 6 plantes, et à M. Van Tilborgh.

15° Pour une collection de 50 Camellias en fleurs. — 1er Prix : médaille de vermeil, de grand module, à M. Vandievoet, administrateur de la Société.

16° Pour une collection de 15 Camellias en fleurs. — 1er Prix : médaille de vermeil, à M. Vervaene, de Gand, par acclamation.

17° Pour une collection de 15 *Rhododendrum arboreum* et hybrides en fleurs. — 1er Prix : à l'unanimité, médaille de vermeil, à M. Van Bavegem, de Lebbeke.

18° Pour une collection de 6 Rhododendrons à fleurs jaunes, en fleurs. — Pas de concurrents.

19° Pour une collection de Rhododendrons de l'Hymalaya en fleurs. — Pas de concurrents.

20° Pour une collection d'au moins 20 *Azalea indica* en fleurs. — 1er Prix : médaille de vermeil, de grand module, à M. Van Bavegem, de Lebbeke. — 2e Prix : médaille de vermeil, à M. Van Tilborgh, à Bruxelles.

21° Pour une collection d'au moins 12 *Azalea indica* en fleurs. — 1er Prix : médaille de vermeil, à M. Van Bavegem, par acclamation. — 2e Prix : médaille d'argent, à M. Vervaene, de Gand.

22° Pour une collection de *Begonia*.—2e Prix : médaille d'argent, à M. Linden.

23° Pour une collection d'au moins 20 *Yucca, Agave, Bonapartea*, etc., etc. — Pas de concurrents.

24° Pour une collection de Roses, renfermant au moins 20 espèces ou variétés. — 1er Prix : médaille de vermeil, de grand module, à M. Médaer, de Saint-Gilles, par acclamation.

25° Pour une collection de 10 *Erica* et de 10 *Epacris* en fleurs. — Pas de concurrents.

26° Pour une collection de 25 *Amarillis* en fleurs. — Pas de concurrents.

27° Pour une collection d'au moins 60 *Jacinthes, Tulipes, Narcisses* et *Crocus* en fleurs. — Pas de concurrents.

28° Pour une collection de Plantes forcées. — Pas de concurrents.

29° Pour une collection de Conifères. — Pas de concurrents.

30° Pour une collection d'Arbustes de tous genres, remarquables par le port et le feuillage, au nombre de 30 espèces. — 2e Prix : médaille d'argent, à M. Degreef, horticulteur à Laeken.

31° Pour une collection d'au moins 50 Plantes de pleine terre, cultivées en pots et fleuries. — 1er Prix : à M. Reyckaert, à Stalle, par acclamation.

32° Pour une collection de plantes fleuries d'un même genre, autres que celles qui font l'objet des Concours précédents et comprenant au moins 20 plantes d'espèces ou de variétés différentes. — 1er Prix : médaille d'argent, à M. Vanden Ouwelant. — 2e Prix : médaille de bronze, à M. Roukens, à Wesembeek.

33e Pour une collection de plantes non fleuries d'un même genre, autres que celles pour lesquelles des Concours spéciaux sont déjà établis et comprenant au moins 20 plantes d'espèces ou de variétés différentes. — Pas de concurrents.

34° Pour une collection d'au moins 3 bouquets de genres différents. — Pas de concurrents.

35° A l'Exposant qui a le plus contribué à enrichir l'Exposition. — Prix *ex æquo* : MÉDAILLE D'OR, à MM. Linden et Schram, de Saint-Josse-ten-Noode.

HORS CONCOURS.

MÉDAILLE D'OR, à M. Brys, conseiller provincial, à Bornhem, pour une collection de 32 Orchidées en fleurs. — Médaille d'argent, à M. Van Bavegem, pour *Azalea* de semis, Albertine et Mme Vander Keilen. — Médaille d'argent, aux chaises et fauteuils de jardin de M. Lebrun, à Schaerbeek. — Médaille d'argent, aux fruits de M. de Jonghe. — Médaille de bronze, aux *Geranium* de M. Degreef. — Mention honorable, aux plans de jardins de M. Keilig, à Ixelles, et aux Jacinthes de M. Vanden Ouwelant.

Le Jury ayant terminé ses opérations, M. le Président le remercie du concours qu'il a bien voulu prêter en cette circonstance à la Société royale de Flore et lève la séance à deux heures.

MM. Heyndericx, Vanden Ouwelant, baron Osy, Brys, qui se sont retirés lors de l'examen de leurs apports, se réunissent au Jury pour toutes les autres opérations.

Les membres du Conseil d'administration, avant de se séparer, décernent à M. Fuchs, architecte de jardins, une médaille de vermeil de grand module pour le talent dont il a fait preuve dans l'arrangement du salon de l'Exposition.

Il décerne également une mention honorable à M. Petit-Jean, rue des Palais à Schaerbeek, pour ses glaces argentées.



Rhododendron. Wilsoni.

PLANTES FIGURÉES.

RHODODENDRON WILSONI (Th. Nut.).

Famille des Ericacées. — Decandrie Monogynie.

Planche XII.

Il y a de ces plantes dont la vogue ne tarit point. Les Rhododendrons appartiennent à cette catégorie de plantes privilégiées et cela à juste titre : port noble; feuillage beau et persistant; floraison abondante et grandiose, coloris brillant et distingué; culture facile; voilà certes plus de qualités qu'il n'en faut pour leur assurer une vogue constante. Aussi s'il existe un genre de plantes qui a joué, et qui joue encore à l'heure qu'il est, un des plus grands rôles dans l'horticulture, c'est bien le genre Rhododendron, vulgairement appelé Rosage. Il a pris place à côté de ces espèces réellement classiques, telles que les *Roses*, les *Azalées*, les *Camellia*, etc., dont on ne peut plus se passer pour peu que l'on possède un jardin, une serre.

Le nombre des espèces réelles connues est assez considérable; on en comptait (il y a une dizaine d'années), 35 à 40, originaires de l'Asie-Mineure, des monts Himalaya, de l'Europe et de l'Amérique septentrionale; une seule espèce de Java, le *Rh. javanicum*. Ce sont surtout les *Rh. arboreum* de l'Inde, *Catawbiense* et *maximum* de l'Amérique septentrionale, et le *Rh. ponticum*, qui ont le plus contribué à la création des nombreuses variétés, aujourd'hui répandues dans nos cultures.

Depuis lors une foule d'espèces nouvelles, plus brillantes et plus curieuses les unes que les autres, et dues aux explorations du Dr Hooker, dans les Sikkim Himalaya, et de M. Booth dans les montagnes du Bootan, sont venues prendre place parmi leurs congénères et offrir à l'horticulture de nouvelles ressources pour l'hybridation.

La variété que nous offrons aujourd'hui à nos abonnés sous le nom de *Wilsoni* en est déjà la preuve; elle a été obtenue par le croisement du *Rh. ciliatum* avec le *Rh. glaucum*, par M. Th. Nuttal Esq.; de Nutgrave, Rainhill, comté de Lancastre, qui l'a dédiée à M. William Wilson, le célèbre cryptogamiste. Cette variété possède les feuilles du *Rh. ciliatum*, moins les cils de celui-ci et l'aspect glauque de l'autre

espèce. La corolle aussi présente un caractère intermédiaire : elle est plus grande que dans le *Rh. glaucum,* et beaucoup plus rose que dans le *Rh. ciliatum.* On suppose qu'elle est plus rustique que les parents dont elle est issue. C'est une fort belle plante à port ramassé, bien constituée. A propos de *Rhododendron*, voici une liste assez intéressante communiquée par M. Standish, constatant l'origine d'un grand nombre de variétés connues.

Espèces dont la plupart de nos hybrides proviennent.

Arboreum, a. album, ponticum, p. purpureum, p. album, caucasicum, campanulatum, catawbiense, maximum.

Rhododendron catawbiense, et arboreum, ont produit altaclerense; catawbiense et altaclerense ont produit Blandyanum ; Blandyanum avec Queen Victoria ont produit Blandyanum superbum, Manglesii, Robert Burns, Menziesii, Countess de Morella, General Cabrera, etc.

Rhododendron maximum, avec arboreum, a produit Lindseyii; dito avec ponticum album, ont produit un grand nombre de variétés délicates à fleurs rouges et blanches, lesquelles, croisées avec altaclerense, produsirent Paxtonii, Mrs. Beecher Stowe, The Gem, Gulnare, Zuleika, Paxtonii; croisées avec Lindseyii, ont donné Climax et fimbriatum.

Rhododendron ponticum purpureum avec altaclerense, a donné Queen Victoria ; Queen Victoria et altaclerense, ont produit Vesuvius; Vesuvius, croisé avec Blandyanum, ont produit Brebnerii, Madame Titien, etc.

Rhododendron ponticum album, et campanulatum, ont produit delicatum; delicatum et multimaculatum, Fairy Queen, Little Sue, etc.

Rhododendron ponticum album, et caucasicum, ont produit Cunningham's white ; Cunningham's white et Blandyanum, ont produit limbatum, la plus belle parmi les variétés les plus tranchées.

Rhododendron catawbiense hybridum, ainsi que album elegans, croisés avec pictum, produisirent Standish's Perfection, Minnie, Mrs. Standish, etc.

Rhododendrons issus du Catawbiense.

Blandyanum, rose carmin.
» superbum, cerise brillant.
Menziesii, fond rose, macule jaune; grandes fleurs.
Manglesii, beau rose carmin, fleur grande.
Schiller, pourpre bleuâtre, taches noires dans la macule.
Iago, rose carmin, large macule virgulé, fleur très-grande.
Countess de Morella, rose clair, centre pâle, très-grandes fleurs, bouquet compact.
General Cabrera, grandes fleurs, macule à taches obscures.
Magnolœfolium superbum, violet pourpre, bouquet grand, compact, beau feuillage.

Rhododendrons issus du Maximum.

Mars, carmin écarlate, bonne variété.
Lindseyanum, dito, beau bouquet.
Paxtonii, très-brillant, rose, avec la macule à taches obscures.
Mrs. Beecher Stowe, rose pâle chatoyant, fleurs grandes.

The Gem, joli rouge, pointillé de rose brillant.
Gulnare, rougeâtre, bouquet pyramidal, très-grand.
Zuleika, dito, relevé par des mouchetures, très-délicates.
Climax, beau carmin, à nombreuses taches.
Fimbriatum, rose intense, très-beau.
J. C. Stevens, carmin écarlate, bien tacheté, splendide.

Rhododendrons issus du Caucasicum.

Limbatum, blanc, mêlé de carmin.
Zealander, rougeâtre, macule formée de taches brunes.

Rhododendrons Catawbiense, hybrides à fleurs blanches.

Standish Perfection, couleur pêche pâle, macule large, à taches d'un brun d'ocre, très-beau.
Columbus, chair pâle, devant blanc, macule jaune tachetée.
Lady Godiva, blanc, macule orange.
Highland Mary, rouge délicat, chatoyé de blanc, taches oranges; bouquet conique.
Sultana, blanc ou pâle rougeâtre, belle forme, grandes macules à taches brunes intenses.
Conqueror, blanc, chatoyé de rougeâtre, grand bouquet, tacheté comme le pictum mais à fleurs plus grandes.
Minnie, blanc, très-grande macule, à taches chocolat, fleurissant longtemps, première qualité.
Ingramii, rouge pâle, très-beau, macule à taches citron.
Mrs. Standish, blanc pur.
Star of England, fleurs extrêmement grandes, rougeâtres, chatoyées de blanc, à taches chocolat.
Mrs. Otto Foster, couleur crême, fortement marqué de brun foncé.
Pyramidal, blanc, macule jaune, bouquet grand, pyramidal.

Rhododendron ponticum purpureum (hybrides).

Vesuvius, rouge de sang foncé, beau bouquet.
Brebnerii, carmin foncé, beau et grand bouquet.
Madame Titien, beau rose, bouquet immense.
My Seedling, beau rose, forme de Tulipe, fortement tachetée.
Admiration, écarlate foncé, belle et grande forme.
Brillant, carmin écarlate, très-brillant.

Rhododendron campanulatum (hybrides).

Little Sue, blanc, à taches couleur de prune.
Fairy Queen, blanc tacheté.
Weatherproof, blanc, à taches vertes, fleurs très-belles; résiste à tous temps et fleurit longtemps.

FRAISE SURPRISE (MYATT).

PLANCHE XIII.

Fruit très-gros, creux à l'intérieur, variable dans sa forme, qui est tantôt allongée ou conique et très-souvent carrée, angulaire et aplatie. Sa couleur rouge clair ou très-pâle s'avive du côté du soleil d'une nuance rouge vif très-brillante. Ses graines, assez nombreuses, en partie jaunes, en partie rouges, sont implantées dans des alvéoles peu profondes. Sa chair est blanc-rosé, d'une contexture peu délicate, mais sucrée et d'un goût agréable. Il est à regretter que la qualité de cette variété ne soit pas en harmonie avec un facies aussi heureux : elle est cependant recommandable et de premier rang pour la grosseur.

Le fraisier est vigoureux et assez touffu; son feuillage est moyen, vert clair; les pétioles sont longs, très-velus; il est assez fertile et tardif.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

SERRE CHAUDE.

Angræcum sesquipedale, LINDL., *gen. et sp. Orch.;* AUB. DU PETIT THOUARS, *Hist. des pl. Orch.*; *Bot. Mag.,* pl. 5113. — Famille des Orchidées. — Gynandrie Monandrie.

Nous avons vu cette Orchidée rare et curieuse dans les serres de M. Linden, à Bruxelles, mais jusqu'à ce moment nous n'en connaissions pas les fleurs. Voici ce qu'en dit sir W. Hooker (*Bot. Mag.*, nº 173) :

« J'ai parlé avec admiration du port et du noble aspect de l'*Angræcum eburneum;* mais il est insignifiant en comparaison de cette précieuse rareté de Madagascar connue depuis longtemps par une description et une figure très-exacte, publiée par Aubert du Petit Thouars, en 1822. On en doit l'introduction au Rev. W. Ellis, le célèbre explorateur de cette merveilleuse île. Elle a fleuri pour la première fois en 1857, et récemment en 1859 dans sa résidence de Hoddesdon, Hertz. »



Fraises surprise. Myatt.

C'est une plante de deux pieds de hauteur, à feuilles distiques, très-rapprochées, d'un vert à reflets glauque-bleuâtre, recurvées, épaisses et carénées à la base. Les pédoncules, qui sont axillaires et solitaires, supportent trois ou quatre fleurs gigantesques, d'un blanc d'ivoire et très-odorantes. Les couleurs ne sont pas brillantes, mais la dimension des fleurs rachète ce défaut. On se fera une idée approximative de la forme de chaque fleur en voyant celles du *Brassavola Glauca*, qu'elle dépasse à peu près d'un tiers en dimension.

Gesneria purpurea, Paxt. et Lind., *Fl. Gard.; G. verticillata*, Hook.; *Bot. Mag.*, t. 2776; *G. Douglasii*, var. *verticillata*, Hook.; *Bot. Mag.*, t. 3612; *Dircæa purpurea, Planch. Fl. des Serres*, Van Houtte.; *Bot. Mag.*, pl. 5115. — Fam. des Gesneriacées. — Didynamie Angiospermie.

Nonobstant les deux figures déjà publiées dans le *Bot. Mag.*, de cette espèce de Gesnerie, S. W. Hooker en accuse une troisième, qu'il tient à figurer, tant à cause de son mérite qu'à cause de l'occasion qu'elle lui procure de relever quelques erreurs à lui et à d'autres de ses amis qui ont parlé de cette plante. La conclusion de ce botaniste est donc : que cette plante, qui a été considérée comme une variété du *verticillata,* du *discolor* ou du *Douglasii* et qui fut rapprochée par Planchon du genre *Dircæa*, est réellement une espèce à part à laquelle il conserve le nom donné par Lindley.

A en juger d'après la planche qui accompagne la description, nous serions également tenté de la rapprocher du *G. verticillata,* plutôt que du genre *Dircæa* et du *G. Douglasii.* Dans tous les cas elle ne présente aucun rapport avec le *Dircæa lobulata de Desc.,* dont les fleurs d'un rouge écarlate et velouté, sont disposées en longues grappes serrées et retombantes. Du reste, variété ou espèce, c'est une charmante plante à fleurs roses maculées fortement de carmin. Elle est originaire du Brésil.

Jambosa lanceolata, Korth.; *Jambosa Korthalsii,* Bl. — *Fl. des jard. du Roy. des Pays-Bas,* 3e année. — Fam. des Myrtacées. — Icosandrie Monogynie.

Une fort belle figure de cette plante se trouve dans la troisième livraison de la *Flore des jardins du royaume des Pays-Bas.* Envoyée par M. Teysmann de Java, au Jardin botanique de Leyde, en 1853, elle a montré ses fleurs en 1856. On sait que les *Jambosa,* sont des arbres

fruitiers des tropiques qui produisent des fruits de la forme d'une pomme, à chair blanche ou rose, d'une saveur sucrée un peu fade, ayant un arrière-goût de rose, ce qui lui a valu, dans les colonies françaises et espagnoles, les noms de pomme rose et *poma rosa.* Tous ont plus ou moins de ressemblance entre eux; celui-ci est un bel arbre à feuilles lancéolées oblongues, parfaitement veinées, d'un beau vert intense et à fleurs, dont le périgone, à corolle blanche et caduque, disparaît sous la masse des étamines blanches, qui se détachent du calice en forme de panache.

Tillandsia pulchella, Hook., *Exotic. fl.; Tillandsia pulchra,* du même; *Anaplochytum pulchellum,* Beer. — *Fl. des jard. du roy. des Pays-Bas.* — Fam. des Broméliacées. — Hexandrie Monogynie.

Très-jolie plante naine, introduite dans le commencement de ce siècle, de l'île de la Trinité, au Jardin botanique de Liverpool, par M. le baron Schack. On peut dire que c'est le type nain des Broméliacées. Toute la plante ne mesure pas au delà de 5 pouces de hauteur. Ses feuilles sont imbriquées, terminées en alêne, d'un vert glauque; ses fleurs d'un blanc de neige, sortent entre des bractées d'un rose tendre. Elle végète facilement et sans soins sur un morceau de bois.

Billbergia macrocalyx, Hook., *Bot. Mag.,* pl. 5114. — Fam. des Broméliacées. — Hexandrie Monogynie.

Cette espèce, fort brillante sous tous les rapports, vient d'être décrite par le rédacteur du *Botanical Magazine,* sur un exemplaire fleuri, envoyé au Jardin de Kew, par le consul anglais, J. Wetherell Esq. Ses feuilles sont larges, d'un pied et demi de longueur, en gouttière vers le bas, épaisses, aiguës et pourvues sur leurs bords de dentelures en scie se terminant en épines. On y remarque des taches blanchâtres, principalement sur la face inférieure qui est plus glauque. Les fleurs assez grandes, sont disposées en épi thyrsiforme à la base duquel existent plusieurs grandes bractées d'un rouge très-vif. La corolle, plus longue que le calice, est verte, à limbe bordée de bleu pâle; celui-ci est blanc, pointillé de rose. C'est une plante à effet.

SERRE FROIDE.

Æsculus indica, HOOK., *Pavia indica*, COLEBROOK'S, *M. S. Herb. et V. Jacq., pl. rares des Indes.* — *Bot. Mag.*, pl. 5117.—Fam. des Hippocastanées. — Heptandrie Monogynie.

Il y a peu de temps nous avons cité une nouvelle espèce d'*Æsculus,* figurée dans le *Bot. Mag.*, l'*A. californica,* des environs de Monterey. Aujourd'hui une nouvelle espèce, très-brillante, originaire des régions élevées des Indes orientales, est acquise à l'horticulture. Sa découverte est due au Dr Wallich et à V. Jacquemont; son introduction au colonel Bunbury, qui en envoya des graines à son frère Fox Bunbury, à Middenhall, Suffolk. C'est un bel arbre à feuilles amples, opposées, composées de sept à neuf folioles, pétiolulées, dentelées, vert foncé dessus, glaucescentes dessous. Les thyrses sont garnis d'une multitude de fleurs à corolle blanche, et à pétales maculés de rose et de jaune à la base.

FLORE DES SERRES ET DES JARDINS.

Tropæolum majus atropurpureum nanum. — Cette variété naine du *T. majus* a été mise dans le commerce par MM. James Carter et Cie de Londres, sous le nom de *Tom Thumb*. Les fleurs sont grandes, d'un rouge foncé très-brillant.

Delphinium pompon de Tirlemont (HIP. MILLET). — Nouvelle variété du *Delphinium elatum,* dont l'édition a été acquise par l'établissement Van Houtte. Les fleurs sont en épis, très-serrées, d'un bleu intense, à rayons roses divergent du centre.

Tydæa nouveaux. — La planche 1291, liv. 139, représente neuf variétés de ce gracieux genre, plus jolies les unes que les autres. C'est une belle addition aux nombreuses variétés que nous possédons déjà. A en juger d'après la forme des fleurs et l'aspect des feuilles, nous croyons en induire que le *Tydæa amabilis* y est pour quelque chose.

Nolana paradoxa violacea. — Très-jolie plante annuelle de plein air, à grandes fleurs qui affectent la forme des fleurs de *Convolvulus*. La corolle est pourpre pâle; la gorge jaune est séparée du pourpre par un cercle blanc d'un bel effet.

Camellia jap. Bonomiana (SANGALLI). — Fleur d'une forme hors

ligne à fond d'un blanc pur qui paraît velouté, pétales gracieusement striés de bandelettes carmin.

Azalea Van Houttei fl. pleno (hybride). — Ce remarquable Azalea appartient à cette catégorie connue sous la dénomination d'Azalea de Gand ou Azalea de Mortier, obtenus par le croisement de l'*Azalea pontica* avec les *Azalea nudiflora, viscosa* et *calendulacea* de l'Amérique du Nord. La variété en question est très-florifère et rustique. Ses fleurs se distinguent particulièrement par leur belle forme et le mariage de deux couleurs très-distinguées, le rose et le jaune; ce sont les trois pétales supérieurs qui sont jaunes.

Amygdalus persica var. *Dianthiflora* ou Pêcher à fleurs d'œillet. — Ce pêcher à fleurs doubles est encore plus distingué que la variété *Camellia flora* dont nous avons déjà parlé dans un de nos précédents numéros, et dont un dessin colorié a paru dans *l'Illustration horticole*. Celui-ci a les fleurs plus grandes, tout aussi doubles, mais sans le cœur central. En pleine terre il doit être d'un effet charmant.

Azalea indica variés. — Ce que l'on a déjà produit en belles Azalées est incroyable, et cependant tous les jours des nouveautés plus belles encore voient le jour. *La Flore des serres* nous offre, dans le numéro 26-140, trois superbes variétés à grandes fleurs, gagnées par M. Vervaene de Gand.

1° *Azalea Gloire de Belgique.* — Fleurs de forme parfaite, fond blanc pur, piqueté de rose et a bandelettes carmin.

2° *Azalea étendard de Flandre.* — Fond blanc plus apparent, bandes carmin moins nombreuses mais mieux marquées, pas de piquetures.

3° *Azalea le Géant.* — Le blanc pur de cette variété n'est interrompu que par quelques taches rose pâle se prolongeant en bandelettes courtes.

Azalea magnifica (Rollisson). — Encore une nouvelle Azalée rustique ou de pleine terre. Celle-ci est un gain anglais dû à M. Rollisson. Les fleurs sont grandes, à fond blanc; une grande tache jaune occupe le centre du cinquième pétale; les autres sont élégamment marquées de fines stries roses formant la maille.

La dernière livraison que nous avons entre les mains ne contient qu'une seule plante, dont nous n'avons pas encore fait mention. C'est le superbe *Rhododendron Clowesianum* (Rollisson). Les fleurs sont très-grandes, d'un blanc d'ivoire; la macule est formée par une infinité de petites macules d'un violet foncé.

CULTURE MARAICHÈRE.

Nos jardins ont eu tant à souffrir, au milieu des plus belles apparences de végétation, non-seulement de la part des orages et des pluies torrentielles, mais aussi de la part des insectes, que nous devons accueillir avec reconnaissance toute communication qui a pour but de prévenir ou d'amoindrir les ravages de ces derniers. Puisque les entomologistes ne nous apprennent rien de fort utile à notre point de vue, nous sommes heureux de recevoir les observations des praticiens. Un de nos estimables lecteurs, M. F. T. Deltil, propriétaire à Péruwelz (Hainaut), nous adresse, à la date du 7 juin, la lettre suivante, au sujet du petit ver blanc qui, dans certaines années, attaque les espèces du genre ail, notamment le poireau, et fait le désespoir des maraîchers :

— « Voici, dit notre correspondant, l'époque où les poireaux vont » monter en graines. Depuis bien des années, je fais ma récolte sur » les mêmes pieds (une dizaine) qui me suffisent et au delà. Au prin- » temps, je supprime les pousses faibles, qui partent du pied, et ne » laisse que deux ou trois montants, les plus forts, pour porter » graines. En 1857, dès que les boules ou pommes furent formées et » que les graines commencèrent à mûrir, je remarquai qu'une partie » des supports de ces graines (pédoncules) se détachaient, rongés par » un insecte, et tombaient à terre. Je fis ma récolte, comme à l'ordi- » naire, et suspendis dans ma chambre les têtes des semenceaux. » Quelque temps après, je fus bien surpris de voir mes fenêtres et » mes rideaux couverts d'une quantité considérable de petits papillons » gris, sortis bien certainement des têtes de poireaux. — Voilà, pensai- » je, l'insecte si nuisible à cette plante. Aussi, l'année dernière, dès » que les graines commencèrent à se former, je mis sur chaque boule » une bonne pincée de tabac en poudre, et je remarquai, avec satis- » faction, qu'aucun insecte ne vint contrarier la maturation de la » semence qui se développa on ne peut mieux. Je liai plusieurs têtes » ensemble, comme de coutume; je les suspendis dans ma chambre » et ne vis plus reparaître de papillons.

» Chaque année, après la transplantation du poireau, il arrive assez » souvent qu'un petit ver s'introduit dans la tige de la plupart des

» plantes. Je pense que cet insecte est le même que celui qui s'attaque » à la graine. J'ai essayé d'introduire, dans l'argile délayée (dont je » me sers pour tremper les racines du jeune plant avant de le mettre » en terre), du tabac en poudre. Le tout étant rendu assez liquide, » j'y trempe racines et tiges, et j'ai la conviction que ce procédé les a » préservées des ravages de l'insecte en question. Vous trouverez peut- » être bon de propager ce moyen si simple. »

Il est facile de contrôler les observations de M. Deltil, et il y a lieu de croire que le contrôle se fera. Pour notre compte, nous regrettons de ne pouvoir intervenir directement dans l'essai, par la raison toute naturelle que, sous ce climat, nous n'élevons pas de porte-graines de poireau, et que jusqu'à ce jour nous n'avons point eu à souffrir de la larve signalée.

Ici, comme partout, nous avons eu beaucoup à nous plaindre des altises, et la plupart des cultivateurs ont dû repiquer des choux à diverses reprises, principalement dans les potagers un peu secs. Dans les potagers humides, quantité de semis ont été ravagés par les vers de terre. Les limaces ne manquent pas non plus. Les averses, les pluies battantes qui ne cessent pas depuis plusieurs semaines, nous contrarient plus encore que les insectes. Malgré la tiédeur de la température, les légumes souffrent visiblement. Nous redoutons la pourriture pour quelques-uns; nous redoutons l'appauvrissement de la sève pour tous. La terre a été littéralement lessivée par les eaux pluviales; les parties solubles et par conséquent assimilables des engrais sont aujourd'hui dans les couches profondes, hors de la portée des racines, ou ont glissé sur les pentes avec le terreau de la surface. C'est à ce point que, dans beaucoup de localités, nous tenons pour indispensable une seconde fumure. Elle nous paraît surtout de rigueur dans les potagers de date récente, en sol léger. Pour ce qui nous regarde, nous nous proposons bien de l'appliquer dès que le temps nous le permettra.

Par cela même que les pluies continuelles prennent et emportent, on ne sait où, les vivres destinés à nos légumes, nous sommes dans l'impossibilité de pratiquer les sarclages habituels, au moyen de la râtissoire, parce qu'il y a plus de perte que de gain à remuer de la boue. Il s'ensuit que les mauvaises herbes abondent et que nous en sommes réduits à nous défaire des plus grandes à la main, c'est-à-dire à faire un lourd sacrifice de temps et de peines.

Nos observations, jusqu'à ce moment, n'ont pas été très-favorables aux légumes d'introduction récente. Sur une douzaine de racines ou de tronçons d'igname-batate, mis en terre au printemps, nous n'en avons vu lever que quatre. Où en serions-nous donc si les pommes de terre se montraient aussi capricieuses?

Notre cerfeuil de Prescott, que les amateurs mettent bien au-dessus du cerfeuil bulbeux ordinaire, n'a point bougé, quoique semé à l'automne, dans les conditions indiquées. C'est partie remise, paraît-il; la levée aura lieu l'année prochaine. A ce compte, nous ne voyons pas clairement les grands avantages que présente ce légume. Vraisemblablement, la germination du cerfeuil bulbeux n'abuserait pas ainsi de notre patience, si nous récoltions nous-même la graine et la semions presque de suite après la récolte, au lieu de l'acheter au magasin. Nous y avons songé cette année, et, à cet effet, nous avons fait un repiquage de cerfeuil bulbeux commun. La reprise n'a rien laissé à désirer; mais voici le revers de la médaille. Toutes les tiges de notre plant, à l'exception de trois, ont été coupées entre deux terres, par nous ne savons quel insecte. Les trois restantes ont d'abord présenté une vigueur remarquable; mais, à cette heure, les feuilles se recroquevillent, jaunissent, brunissent et nous enlèvent tout espoir de récolter la semence. Nous en sommes là au bout de trois ou quatre années d'essais opiniâtres. Nous ne condamnons pas pour cela le nouveau légume; seulement, nous éprouvons du refroidissement à son endroit.

Notre semis d'œnothère bisannuelle nous a donné une levée parfaite; malheureusement, les jeunes plants ont *boudé* durant des semaines entières et ont disparu en grande partie sans que nous sachions comment; mais les sujets qui restent, quoique en petit nombre, suffiront pour nous permettre d'apprécier le mérite de cette plante-racine que l'on dit répandue et recherchée en Allemagne.

Les trois variétés de haricots, qui nous ont été apportées de New-York, se présentent bien. L'une d'elles se distingue particulièrement de nos haricots connus par un feuillage glauque, quelque peu panaché et par un gros grain, arrondi en demi-cercle, aplati et blanchâtre. Est-ce un haricot nain ou un haricot à ramer? A-t-il de la qualité? N'en a-t-il pas? Doit-on le manger en vert ou en sec? Nous l'ignorons encore, mais nous espérons bien que nos cinq ou six touffes arriveront à maturité complète et qu'il nous sera permis de juger ce légume et de le propager s'il en vaut la peine.

Nous avons pu vérifier les effets de l'eau sur la graine de tétragonie, si rétive à la germination, si capricieuse, quand on ne la recueille pas soi-même pour la semer aussitôt après la récolte. Des semences de tétragonie, en partie recouvertes d'eau tiède, entretenues mouillées pendant une quinzaine de jours environ, ont été plantées en rigoles et nous ont donné une levée assez satisfaisante.

Des légumes proprement dits, permettez-nous de passer au chapitre des condiments ou des assaisonnements. Autrefois, il n'y avait pas de bonne fourniture de salade sans le plantain corne-de-cerf; aujourd'hui, il n'en est plus question nulle part. Cette année, nous avons introduit la plante en question dans notre potager, et nous trouvons que la saveur particulière, qu'elle communique aux salades, n'est point à dédaigner. Décidément, en ceci, les anciens n'avaient pas mauvais goût. La description que De Combles donne de la corne-de-cerf est très-exacte. La voici : « Cette plante est annuelle; sa racine est ligneuse, unique, » garnie de quelques fibres; ses feuilles sortent du cœur à fleur de terre, » longues de huit à dix pouces, et étroites, découpées profondément et » inégalement en approchant de leur extrémité, un peu velues, d'un » vert assez foncé. Autour du cœur, il sort aussi des espèces d'épis, » portés sur une queue ronde et menue, semblables à ceux du plantain, » qui fleurissent imperceptiblement. Chaque fleur est portée sur un » petit calice, surmonté de quelques étamines, sans pétales visibles : à » ces étamines succède la graine, qui est extrêmement menue, plus » ovale que ronde, et de couleur marron. » C'est le langage, non d'un savant de nos jours, mais d'un consciencieux praticien du temps passé.

Nous ne terminerons pas cette course à travers le potager sans dire un mot des porte-graines. Jusqu'à présent, nous ne voyons rien de compromis. Pour ceux qui ont passé fleur en temps convenable et formé leur semence, la chaleur et le ciel bleu se font bien attendre; pour ceux qui sont en fleurs, il est à craindre que la graine ne réussisse pas, à moins d'un prompt retour à des jours favorables; pour ceux enfin qui commencent ou ne tarderont guère à fleurir, on fera bien de les entourer de fumier consommé et d'arroser de fois à autres sur cet engrais, afin, de réparer les pertes essuyées par le terrain et de fournir une riche sève aux plantes qui ne vivent réellement plus que d'eau claire. Les reproducteurs végétaux ont besoin, comme les reproducteurs animaux, d'une alimentation forte et de petits soins particuliers.

P. Joigneaux.

REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE.

(Suite.)

Après une interruption de deux mois, nous avons recommencé nos excursions horticoles, et, pour faire suite à notre précédent article, nous avons choisi, pour première visite, le château d'Enghien, séjour favori de son Altesse le Duc d'Arenberg. Je dis château par antithèse, car il n'en reste plus qu'un souvenir représenté par une vieille tour, dont les murs extérieurs dénotent une antique vétusté. Une nouvelle habitation fut construite, nous ne savons plus au juste à quelle époque; elle a été la proie des flammes, et les restes de ce bâtiment sont transformés en ferme.

L'habitation actuelle du Duc consiste en quelques pavillons carrés modernes, d'une simplicité extrême dont deux, qui se font face, communiquent, l'un avec l'autre, au moyen d'un corridor ou d'une galerie vitrée. C'est de la belle pelouse qui occupe le centre de ces pavillons, et qui en fait aujourd'hui la cour d'honneur, que la vue plonge sur un vaste parc, dont la contenance ne compte pas moins de 260 hectares, entièrement clôturé de murs et dont les arbres séculaires attestent du religieux respect de leurs propriétaires pour ces souvenirs vivants des temps passés. Une partie du parc a été dessinée par Lenostre, et l'on y admire encore un pavillon octogone, d'une architecture remarquable, sur lequel aboutissent huit larges avenues traversant une forêt de haute futaie, qui rappelle le siècle de Louis XIV. Toutes les essences y sont représentées d'une manière grandiose. Nous y avons mesuré des chênes de 9 à 12 et même 15 pieds de circonférence; les hêtres, les tulipiers, les ormes, les frênes, les bouleaux, les mélèses, les sapins, les abies, etc., etc., y sont tous d'une taille à l'avenant. Quelques magnifiques hêtres à feuilles pourpres, épars çà et là, contrastent agréablement avec la verdure sévère et uniforme de la forêt et le vert tendre des pelouses et des prés. Un cèdre du Liban, isolé au milieu d'une pelouse, y forme une pyramide de près de 60 pieds de hauteur, ayant ses branches à ras du sol. Presque tous les nouveaux conifères, récemment introduits y sont déjà à l'essai en pleine terre. De vastes prés, entrecoupés de canaux et de cours d'eau; des étangs et des eaux courantes, des allées ou avenues formées chacune d'une essence différente, des vergers et des jardins légumiers, des

pavillons de chasse, des statues plus ou moins bien conservées, des ruines marquées de vétusté, deux fermes entourées de champs de blés, enfin des moutons de race anglaise, des vaches d'Enghien qui ne le cèdent en rien aux plus beaux produits de Durham, et qui paissent çà et là, donnent à cet ensemble un air tantôt champêtre, tantôt délabré, mais en somme ayant un cachet grandiose et noble. On y admire surtout la vieille tour qui fesait partie de l'ancien château d'Enghien; elle a été transformée en chapelle, dont les riches sculptures et les fresques en pierres, peuvent passer pour des merveilles de l'art. On ne se douterait guère des richesses artistiques qui en ornent l'intérieur, lorsqu'on voit les sombres murs de cette vieille tour féodale, qu'une épaisse tapisserie de chèvre-feuille recouvre à l'extérieur.

Ce ne fut qu'après avoir parcouru pendant plusieurs heures les avenues et les chemins tortueux de cette immense propriété, que nous abordâmes l'emplacement qu'occupent les serres dont le développement et l'architecture sont en rapport avec l'étendue de ce domaine seigneurial.

La serre principale, exposée au midi. est d'une architecture des plus solides avec tout le sous-bassement en pierres de taille. Au centre de cet immense paralellogramme vitré s'élève un pavillon de près de quinze mètres de hauteur; c'est là que sont logés les Palmiers et les plantes tropicales qui acquièrent de grandes dimensions. Excepté Pfaueninsel, près de Potsdam et Herrenhausen, à Hanovre, il n'existe peut-être pas dans toute l'Europe des exemplaires de Palmiers d'une taille supérieure. Il y a là des Sabal umbraculifera, des Diplothemium campestre, des Arenga saccharifera, des Corypha umbraculifera et des Latania barbonica, dont les stipes ne mesurent pas moins de trois pieds de circonférence et dont les frondes menacent de briser les vitres du toit. Nous y avons remarqué de superbes exemplaires de Cocos flexuosa, plumosa, fernambucensis, oleracea, coronata, nucifera et chilensis, d'Areca lutescens, rubra et paraguayensis, de Diplothemium australe (Cocos australis) et argentea, de Sabal Adansonii et glaucescens, d'Elæis melanococca, Corypha rotundifolia, Latania rubra, Astrocaryum Airi et mexicanum, Livistonia mauritiana, Saribus subglobosus, Oreodoxa regia, Chamærops excelsa, Wallichia caryotoides, ainsi qu'un grand nombre de gracieux Chamædorea. Quelques exemplaires gigantesques de Cycas circinalis et revoluta; des Pandanus utilis, furcatus, glaucus,

rigidus, purpurascens, amaryllidifolius et odoratissimus; des Dracæna umbraculifera, marginata, arborea, ferrea, terminalis et nigrescens; l'Urania speciosa et guyanensis; le Strelitzia Augusta, et sept espèces de Musa, concourent avec les Palmiers à donner à cette serre le cachet d'une forêt tropicale. J'allais oublier de citer particulièrement un exemplaire du rare Corypha australis, qui n'a peut-être pas son pareil en Europe. La plupart de ces plantes sont en pleine terre et toutes d'une vigueur peu commune. Un grand nombre d'entre elles sont d'anciennes habitantes des serres de feu M. Parmentier d'Enghien, et l'on sait que cet amateur y avait réuni une des collections les plus variées et les plus belles. Les vitres de cette serre sont en verre rugueux, et ne mesurent pas moins d'un mètre carré sur trois quarts de pouces d'épaisseur. Nous croyons que ces vitres auraient mieux rempli leur but si elles avaient eu la moitié de cette grandeur; l'expérience aussi a prouvé, trop tard malheureusement, que la dimension n'était pas en rapport avec l'épaisseur; la plupart sont fendues en plusieurs endroits, mais résisteront encore pendant de longues années.

La serre formant l'aile droite de ce pavillon contient une foule d'anciennes plantes que l'on chercherait aujourd'hui en vain dans les nouvelles collections, et qui sont par cela même très-intéressantes. Il y a là, pèle-mèle : Dracaena Boerhavii, Draco et arborea, Bonapartea juncea et gracilis, Ficus elastica, Araucaria excelsa, imbricata et Cunninghami, Dacridium cupressinum, Aralia integrifolia, quinquefolia et trifoliata; Agnostus sinuatus, Banksia ericoides, integrifolia et latifolia; Tamus elephantipes, Thea Bohea et viridis, Laurus camphora, Melaleuca linearifolia, Agave americana, mexicana et fœtida, Protea cynaroides, Bellis lanceolata (de 6 à 7 mètres de haut), Pinus canariensis et maritima, Banksia serrata, Cussonia spicata, etc., etc.

Le prolongement du côté gauche contient la masse des plantes de serre chaude et tempérée, parmi lesquelles il y a de fort belles espèces. Celles que nous avons particulièrement remarquées, tant à cause de leur beauté que de leur rareté sont : Theophrasta imperialis (Curatella), Brownea erecta, Cupania australis, Theophrasta mexicana, Chrysophyllum macrophyllum, Phyllanthus juglandifolius, Paratropia farinifera, Rhopala corcovadensis et elegans, Xanthochymus speciosus, Aralia elegans, papyrifera, guatemalensis et Sieboldtii, Galactodendron utile (arbre de la vache ou arbre à lait) et G. speciosum, Sterculia Balanghas, Portea kermesina, Coffea opulina et mauritiana, Pincenectitia tuberculata,

stricta et glauca, Cinnamomum aromaticum, puis divers Dracæna, Hechtia, Agave et Bromeliacées, ainsi que la plupart des nouveaux Begonia. Cette serre est parfaitement bien tenue, les plantes sont d'une santé vigoureuse et d'une bonne forme. Plus de cinquante Ixora coccinea de première force offrent un coup d'œil ravissant avec leurs grands bouquets de fleurs d'un rouge corail. Excepté en Angleterre, nous avons rarement vu cette espèce aussi bien cultivée et si bien fleurie.

A cinquante pas de cette dernière galerie, se trouve une serre basse, à double toit, située un peu en avant et dans la direction du midi, de manière à former angle droit avec le corps principal. Cette serre est divisée en trois compartiments égaux : le premier, transformé en serre froide, contient une nombreuse collection de Calceolaires et de Cineraires de semis; ces dernières seules étaient en fleurs, et nous avouons qu'elles étaient extrêmement jolies. Le compartiment du centre est occupé par une collection très-nombreuse de Fougères, parmi lesquelles se distinguent quelques beaux exemplaires de Balantium antarticum, Angiopteris evecta et Acrostichum inequale. Le troisième compartiment contient une centaine de jeunes Palmiers, dont plusieurs assez rares encore, entre autres les Calamus micranthus, niger, viminalis et Rotang; le Zalacca Blumeana, le Maximiliana regia, le Martinezia caryotæfolia, le Phytelephas macrocarpa (Palmier à ivoire), les Chamædorea elegans et pygmæa, le Thrinax parviflora, les Bactris setosa et caryotæfolia, puis quelques Plectocomia, d'une grande rareté. Quelques Orchidées seulement, placées là à titre d'essai, garnissent le fond de cette serre; elles semblent réclamer de la munificence du Duc une place mieux appropriée à leur nature, et une société plus nombreuse et mieux en rapport avec le rang élevé que ce genre de plantes occupe en ce moment dans le monde horticole.

Vis-à-vis de cette serre, ou plutôt en face d'elle, faisant également angle droit avec l'aile droite du corps de serres principal, Son Altesse a fait élever tout récemment une galerie vitrée de la plus grande beauté, destinée à la culture des plantes aquatiques. Cette galerie, dont toute la charpente est en fer battu, présente le coup d'œil le plus gracieux. Le centre forme une rotonde à dome en demie sphère, surmontée d'une coupole très-gracieuse. C'est là que se trouve un bassin très-spacieux et circulaire où s'étalent les immenses feuilles circulaires de la célèbre Victoria regia. Une idée très-ingénieuse a présidé à sa construction : il s'agissait de préserver les promeneurs de la chaleur intense que

réclame ce compartiment, et à cet effet on a placé, autour du bassin, des châssis vitrés, droits, qui permettent de circuler à l'entour et d'admirer la Victoria regia sans être incommodé par une atmosphère étouffante. Les deux ailes de cette rotonde possèdent aussi leurs bassins, mais d'une forme carrée oblongue. Il n'y existe encore que quelques plantes aquatiques; par contre les vitrines et les abords du chemin de circulation sont garnis d'une collection considérable de plantes grasses, dont l'effet est des plus singuliers : il y a là des Cereus et des Opuntia de 3 à 4 mètres de hauteur, des Echeveria, des Crassula, des Agave, des Aloës, des Stapelia, etc., qui forment un ensemble des plus *piquants*.

Nous ne trouvons qu'un seul défaut à cette serre, c'est l'absence d'un filet d'eau courante. La Victoria regia ainsi que la plupart des Nenuphars ne se plaisent et ne se développent bien que sous l'influence d'une eau mouvante et qui se renouvelle insensiblement. Espérons qu'il sera remédié à ce petit inconvénient, et le parc d'Enghien pourra se flatter de posséder, dans ce genre de construction, ce qui existe de plus élégant et de mieux approprié sur le continent.

EXPOSITIONS.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ORLÉANS.

27e EXPOSITION. — 7, 8 ET 9 MAI 1859.

L'administration municipale d'Orléans avait demandé à la Société d'horticulture de prendre part aux fêtes qui ont eu lieu en cette ville, les 7 et 8 mai, à l'occasion de l'inauguration de *la statue du jurisconsulte Pothier,* de *la bénédiction du clocher de Sainte-Croix,* et de *l'anniversaire de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc.*

La Société d'horticulture s'empressa de répondre à l'appel de la municipalité; et la 27e exposition eut lieu à cette date.

J'ai dû à mes excellents rapports avec M. Porcher, l'honorable président de la Société d'horticulture, d'être appelé à faire partie du jury de cette exposition, où je me suis rencontré avec des collègues éclairés. Je citerai deux amateurs distingués, MM. Lesèbe et Léon Leguay, qu'il m'a été très-agréable de connaître.

Le jardin, improvisé sous une vaste tente, rappelait dans des proportions restreintes, mais avec un goût pareil, ceux des expositions parisiennes.

C'était une pelouse vallonée, traversée par un petit ruisseau et des allées sinueuses. Les fleurs, groupées par espèces et variétés, ressortaient éblouissantes sur le fond vert clair de la prairie, et produisaient un délicieux coup d'œil. Je

passe aux détails. Le lot incomparable, et qui a valu à l'heureux jardinier l'insigne honneur de la première récompense, était exposé par M. Grangé, d'Orléans. Il réunissait 74 variétés d'*Azalées indiennes*, 20 *Rhododendron* hybrides, des *Rhododendron Catawbiense* et *ponticum*: tous les exemplaires étaient remarquables par leur choix, leur culture, leur floraison; plusieurs par leur force et leur nouveauté. Je citerai parmi les Azalées :

Admiration, — *Napoléon III*, — *Louise Margotin*, — *Marginata formosissima*, *Stanleyana*, — *Crispiflora-Criterion*, — *Madame Miellez*, — *Louise-Marie*, — *Sinensis lutea*, — *Rosea elegans* et *Prince Albert*, tige de 1 mètre 50 centimètres. — *Elata fl. rubro plena*, pyramide de 2 mètres. — Parmi les Rhododendron :

Fischerii, — *Blandyanum*, — *Grand Arabe*, — *Sir Isaac Newton*, — *Sherwoodianum*, — *Everestianum*, — *Candidum*, — *Elfride*.

La collection des *Azalées* du général Le Louterel, inférieure en nombre et en mérite à celle de M. Grangé, fixait aussi l'attention des connaisseurs.

M. Léon Berniau, jeune et zélé horticulteur d'Orléans, qui sème et obtient beaucoup de nouveautés, avait là un gain de *Pelargonium zonale* à fleurs blanches, qui m'a semblé supérieur à tout ce qui a paru jusqu'ici dans cette nuance. Il est vrai que je n'ai pu juger encore *Madame Vaucher*, mis dernièrement dans le commerce par la maison Thibaut et Keteleer, et qui serait, dit-on, du blanc le plus pur et le plus parfait de forme.

Je citerai les *Cinéraires* et les *Calcéolaires* de M. Morée, remarquables par la grandeur, l'éclat et la diversité de leurs fleurs. — Les *Pensées*, de M. Belouet dont plusieurs bizarrement striées. — Les Anemones coupées de Mme veuve Quétel de Caen, qu'on rencontre un peu trop à toutes les expositions. — Une collection choisie de plantes vivaces m'a fait découvrir dans M. Pascal Sasserand, horticulteur à Orléans, un véritable amateur; j'ai particulièrement remarqué : *Ajuga Genevensis à fl. roses*, — *Aquilegia Skinneri*, — *Anemone sylvatica*, — *Erynus alpinus*, — *Fumaria exigua*, — *Onosma echioides*, — *Phyteuma Charmelii*, — *Ranunculus japonicus*, — *Saxifraga granulata fl. pleno* et *S. irrigua*. Comme toujours M. Delaire, le chef habile des cultures du Jardin botanique d'Orléans, avait largement contribué à l'ornementation de cette exposition par un beau choix de plantes de serre chaude et de serre tempérée parmi lesquelles brillaient de forts exemplaires de *Cycas*, des *Orchidées*, des *Fougères* et de gracieuses plantes de la Nouvelle-Hollande.

M. Chevrier, secrétaire-général de la Société, avait envoyé un *Begonia Rex* et un *Aphelandra Leopoldi* qui témoignaient de son goût éclairé.

Les *Roses*, les *Erica*, les *Pivoines arborescentes*, les *Conifères*, les arbres fruitiers faisaient défaut. Ces concours ont été annulés.

La culture forcée de fruits et légumes a été très-dignement représentée par le lot de M. Aubert, jardinier du prince de Chimay, qui lui a valu la médaille d'or des Dames Patronesses et ce n'était que justice. — On pouvait admirer quatre très-beaux *Melons Cantaloups* de forme et de qualité irréprochables, — des *Tomates* très-mûres, — du *Raisin Chasselas* doré et fort bien conservé, — des *Haricots verts*, — des *Haricots en grains*.

M. Chevrier avait des *Concombres blancs de Hollande*. M. Thouvenel un lot de Fraisiers élevés en pot et chargés de fruits mûrs.

La culture maraîchère laissait à désirer. Deux jardiniers ont concouru et ce sont des jardiniers d'amateurs.

Parmi les objets d'art et d'industrie, j'ai à citer les sécateurs et ciseaux à tondre, à plaque et vis de rappel, de M. Chauvin, coutelier à Orléans, — les élégants et solides treillages de corbeilles de la fabrique de M. Ploton-Moulin, à Orléans. — La collection des fruits admis par le congrès pomologique de Lyon, reproduits en plastique par M. Buchelet et exposés par M. Thouvenel, — des plans de jardins de M. Le Breton architecte-paysagiste.

Je ne veux pas terminer sans remercier ici M. le président et MM. les membres de la Société de l'accueil cordial que j'ai reçu d'eux. J'en reste bien reconnaissant.

Liste des concours et des récompenses.

1er Concours. — Le plus beau lot de légumes de saison. — M. Sauger, jardinier au château de Talcy (Loir et Cher), et M. Moyse, jardinier de M. Doussaint, à Saint-Mesmin. Médaille d'argent de 2e classe.

2e Concours. — Le plus beau lot de légumes forcés. — M. Aubert, jardinier en chef du prince de Chimay, au château de Menars, près Blois. Médaille en or des Dames Patronesses.

3e Concours. — Le plus beau lot de Fraisiers en fruits parvenus à maturité. — M. Thouvenel, propriétaire à Orléans. Médaille d'argent de 2e classe.

Les 4e, 5e et 6e Concours annulés.

7e Concours. — Le plus beau semis, de quelque genre qu'il soit. — M. Léon Berniau, horticulteur à Orléans. Médaille d'argent de 2e classe. — *Pelargonium zonale* à fleurs blanches.

8e et 9e Concours annulés.

10e et 11e Concours réunis. — Pour la plus belle collection de *Rhododendron ponticum* ou *arboreum,* et d'*Azalea indica*. — M. Théophile Grangé, horticulteur à Orléans. Prix de l'Empereur : médaille en or de 300 francs.

11e Concours. — *Azalea*. — M. Alex. Belonet, jardinier de M. le général Le Louterel, à Olivet. Médaille d'argent de 2e classe.

12e, 13e, 14e, 15e, 16e et 17e Concours annulés.

18e Concours. — Plantes bulbeuses. — *Anémones,* fleurs coupées. — Mme Quétel de Caen. Médaille d'argent de 2e classe.

19e Concours. — La plus belle collection de *Cineraria* et *Calceolaria,* etc. — M. Morée, jardinier chez M. Bouglée, à Saint-Germain (Loiret). Médaille d'argent de 1re classe. — Les mêmes plantes et *Pensées* de M. Alex. Belonet (déjà cité). Médaille d'argent de 2e classe.

20e et 21e Concours annulés.

22e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces en fleurs. — M. Pascal Sasserand, horticulteur à Orléans. Médaille de bronze.

23e Concours. — Instruments de jardinage. Sécateurs et ciseaux à tondre, avec plaques et vis de rappel (brevet d'invention). — M. Chauvin, coutelier à Orléans. Médaille d'argent de 2e classe.

24e Concours. — Objets propres à l'ornementation des serres et des jardins. — Treillages artistiques de M. Bloton-Moulin, fabricant à Orléans. Rappel de Médaille d'argent de 1re classe.

Hors concours. — Médaille de vermeil à M. Delaire, chef des cultures du Jardin Botanique d'Orléans. Médaille d'argent de 2e classe à M. Léon Berniau (déjà cité), pour ses *Pivoines, Petunia, Pelargonium* et *Verbena* réunis.

Cte Léonce de Lambertye.

BIBLIOGRAPHIE.

TRACÉ ET ORNEMENTATION DES JARDINS D'AGRÉMENT,

Par T. BONA,

ancien architecte, directeur de l'école de tissage et de dessin industriel de Verviers, membre de plusieurs Sociétés d'agriculture et d'horticulture.

Sous ce titre M. Émile Tarlier, libraire-éditeur, à Bruxelles, vient de publier un joli petit ouvrage portatif qui résume, en 170 pages, un traité presque complet sur la matière. Nous avons parcouru ce petit volume avec beaucoup d'intérêt. Nous avons été surpris de la masse de détails utiles et intéressants qu'il contient et surtout de la bonne méthode qui y préside.

M. Bona, divise son livre en trois parties : la première, comprend les jardins paysagers; la deuxième, les jardins symétriques; la troisième, les jardins mixtes. Cette division simplifie beaucoup la pratique en évitant la confusion.

La première partie traite de la nature des terrains, des moyens de les améliorer, des dispositions générales pour les tracés, de la plantation des forêts, des bois, des massifs, des groupes, etc. Ensuite M. Bona passe successivement en revue la distribution des eaux, les massifs et les parterres de fleurs, les corbeilles, les bosquets, les fontaines, les rochers, les ponts, les pavillons, les cabanes rustiques, statues, volières, enfin tout ce qui peut contribuer à l'embellissement du paysage, au confortable, au pittoresque et à l'imprévu.

Les jardins symétriques et mixtes, traités avec la même connaissance de cause et la même simplicité de bon goût, sont suivis d'une nomenclature, avec description, des arbres, arbrisseaux, arbustes, plantes vivaces à fleurs, les plus propres à la composition des forêts, bois, avenues, massifs et parterres. Ce qui donne encore plus de valeur à ce livre, ce sont les nombreuses figures intercalées dans le texte.

Lés ouvrages de ce genre sont rares en Belgique, et M. Bona a rendu service aux amateurs en leur exposant, avec clarté et précision, les

principales règles de l'art et en les initiant au bon goût qui doit présider à la disposition d'un jardin d'agrément. En parcourant ce traité, même à la hâte, on ne laisse pas que d'être convaincu que M. Bona n'est pas seulement un théoricien, mais encore un praticien consommé. Aussi, malgré le grand nombre d'ouvrages publiés sur cette matière, en France, en Allemagne et en Angleterre, nous croyons devoir prédire du succès à celui-ci, dont le prix de vente est fixé à la modique somme de un franc cinquante centimes.

NOTICE POMOLOGIQUE,

Par M. J. de Liron d'Airoles (1).

La science des arbres fruitiers est moderne. J'entends par là les principes raisonnés de la taille et l'étude des fruits. — Au XVIIe siècle, à trente ans d'intervalle, de 1652 à 1690, Claude Mollet et La Quintinye en jetèrent les premiers fondements, l'un dans son *Théâtre des plans et jardinage*, l'autre dans son *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers* (2). Les Pères Chartreux imprimèrent au commencement du XVIIIe siècle le *Catalogue des arbres à fruits les plus excellents, les plus rares cultivés dans leurs pépinières*, alors les plus en honneur. De précieux livres qu'on consulte avec avantage à cette heure, se succédèrent. Le *jardinier solitaire,* — l'*abrégé des bons fruits,* par Merlet, — le *jardinier François,* — la *manière de cultiver les arbres fruitiers,* par Legendre, curé d'Hénonville, — le *traité des arbres fruitiers* de Duhamel, — le *nouveau La Quintinye,* par Le Berryais (3). Tous ces écrits exercèrent une heureuse influence sur leur époque. On pouvait admirer, il y a 25 ans, dans les jardins royaux, dans les monastères et chez quelques particuliers, des arbres fruitiers formés à l'école des grands maîtres, derniers et magnifiques témoins d'une période florissante, confondus avec des avortons modernes accusant la période de décadence qui avait suivi. Car il est à observer que depuis la fin du siècle dernier, y compris les trente premières années du XIXe, l'éducation raisonnée des arbres fruitiers fut à peu près délaissée. Le comte Lelieur fut le restaurateur des vergers. Par sa *Pomone française* qui parut en 1816, il prépara une nouvelle et scientifique impulsion à cette branche importante du jardinage. Des

---

(1) 13 livraisons de publiées, accompagnées de 24 planches représentant un nombre très-considérable de fruits dessinés au trait. Les 13 livraisons *expédiées franco* 13 fr. 50. Auguste Goin, éditeur, quai des Grands-Augustins, 41.

(2) Tous les ouvrages anciens et modernes cités par M. le comte de Lambertye dans le cours de cet article se trouvent à la librairie de Auguste Goin.

(3) 3e édition. 4 vol. in-8 avec planches.

hommes capables et d'un mérite inégal toutefois, marchèrent sur ses traces. Les bons traités s'échelonnèrent. Le *cours de taille* de M. Dalbret, — la *culture du pêcher*, par Bengy de Puyvallée, — la *taille du pêcher*, par M. Lepère, — le *cours d'arboriculture*, de M. Dubreuil, dont la première édition date de 1847 et qui en est arrivé à la quatrième, œuvre du plus grand mérite et qui malgré les attaques partielles dont elle a été le but, n'en reste pas moins le répertoire le plus complet, le plus savant et le plus clair des connaissances arboricoles de cette époque appliquées à tous les arbres et arbustes à fruits comestibles cultivés en France.

J'énoncerai encore la *taille des arbres fruitiers*, par M. Pavis, — la *pratique raisonnée des arbres fruitiers*, par M. Cossonet, — *cours d'arboriculture* de Gaudry, — *traité théorique et pratique des arbres fruitiers*, par de Bavay, — *taille des arbres fruitiers*, par M. Hardy.

D'autre part des ouvrages illustrés par la gravure furent publiés à grands frais en Angleterre, en Allemagne, en Belgique, aux États-Unis. La France ne resta pas en arrière. Sans négliger de citer les figures noires qui accompagnent le *Traité des arbres fruitiers* de Duhamel, je dois une attention particulière au *Nouveau Duhamel, recueil des plus beaux fruits cultivés en France*, par Poiteau et Turpin dont les gravures imprimées en couleur offraient, à l'époque où elles parurent, un type de ce qui se faisait de mieux en ce genre. Le texte était rédigé avec le soin et le scrupule que Poiteau apportait à toute chose. Le *jardin fruitier*, cette publication incomparable, dû à la plume de M. Decaisne de l'institut, l'illustre professeur de culture au Muséum, à l'habile pinceau de M. Riocreux dont on connaît maintenant 24 livraisons (1), formera un jour une réunion complète des monographies de tous les genres et sera jugé le plus beau monument scientifique et iconographique des fruits au XIXe siècle.

La science arboricole a fait de nos jours des progrès immenses. Elle s'est répandue sur de nombreux centres du territoire. Elle a ses sociétés, ses revues, ses auteurs, ses cours publics. Elle s'est divisée en deux branches : *l'Arboriculture fruitière* proprement dite et la *Pomologie*. L'une comprenant l'éducation des arbres, les lois de la taille, ses procédés pratiques; l'autre, s'occupant spécialement des fruits, de la comparaison, de la dénomination et du mérite des diverses variétés entre elles. De là les noms d'arboriculteurs et de pomologistes.

Je l'ai dit, l'art de la taille s'est très-vulgarisé et est fort en honneur, mais la connaissance des fruits est presque à l'état d'enfance — une déplorable synonymie embarrasse cette étude et y répand une confusion extrême. Pour y remédier et fixer les esprits sur les origines,

(1) Prix de chaque livraison : 5 francs.

les descriptions et les synonymies des fruits, — ont été fondés les congrès pomologiques. Tel est aussi le but des *Notices* de M. d'Airoles, objet de cet article.

Dans un lumineux rapport à la Société académique de Nantes, M. le docteur Delamare, après avoir cité les tentatives de réforme entreprises par l'*Album Pomologique* (1) de M. Bivort et les *Annales de Pomologie Belge* (2) — utiles publications auxquelles il souhaiterait seulement un peu plus d'esprit de critique — et rendu hommage au *jardin fruitier* de M. Decaisne, « œuvre de luxe, dit-il, inabor- » dable aux petites bourses et qui d'ailleurs ne pourra, de longtemps, » rendre tous les services qu'on doit en attendre, » résume ainsi les idées de M. d'Airoles.

« M. d'Airoles a pensé qu'un ouvrage qui aurait pour but de sim- » plifier cette fâcheuse synonymie par la recherche active, conscien- » cieuse, de l'origine du fruit, de sa qualité, de l'époque de sa matu- » rité, en tenant compte toutefois des différences de localités; par la » comparaison des diverses formes qu'il peut prendre, de manière à » bien constater l'identité de chaque variété, et à n'admettre comme » réellement différentes que celles qui présenteraient des caractères » bien tranchés; il a pensé, dis-je, qu'un pareil ouvrage rendrait » d'immenses services, si surtout il pouvait être livré au public à un » prix accessible à toutes les fortunes. »

M. d'Airoles a, depuis de longues années, formé un jardin-école d'arbres fruitiers à sa terre de la *Civelière,* près Nantes. Il se prit à étudier avec passion ces innombrables variétés de poires dont le chiffre s'accroît tous les jours dans des proportions formidables. Il voulut être fixé sur leurs noms et leurs mérites. Ses recherches furent pénibles et poursuivies avec la plus noble persévérance. Il se mit d'abord en relation avec tous les hommes spéciaux de cette partie de la Bretagne qui, la première avec l'Anjou et la Touraine a eu l'honneur de doter la France de plusieurs nouveaux fruits estimés; — puis avec la Belgique, cette terre classique des semis, où le nom de Van Mons, point de départ de cette longue série de succès, restera toujours en faveur. Après avoir mûrement observé et réfléchi dans sa retraite, il s'aventura à lancer dans le public le résultat de ses labeurs sous forme de brochures paraissant à des époques indéterminées. Elles furent lues et

(1) Ouvrage moderne épuisé et qui ne sera probablement pas réimprimé.

(2) La publication de cet important ouvrage a commencé en 1853. Il y a aujourd'hui 6 volumes de publiés. Chaque volume est composé de 100 pages de texte environ et de 48 planches coloriées format in-folio. — Le prix de l'édition papier ordinaire est de 24 fr. le volume et 36 fr. sur beau papier vélin. — L'ouvrage sera complet en 8 volumes.

(*Note de l'éditeur.*)

goûtées. L'auteur reçut des encouragements du pouvoir qui souscrivit à plusieurs exemplaires. — Les sociétés étrangères de Moscou, de Londres, de Gand, de Bruxelles, de Liége et de 15 villes françaises, s'empressèrent de l'admettre parmi leurs membres honoraires ou correspondants. — MM. Avenel, Douchin, Lesueur, Delamare, Siraudin, furent chargés de faire des rapports sur ses *Notices* aux noms des sociétés d'horticulture du Hâvre, de la Somme, de la Seine et Loire-Inférieure. — Et pourquoi ces distinctions flatteuses, ce retentissement à propos de ces feuilles volantes dispersées et recherchées sans l'éclat des réclames? — C'est ce que je vais m'efforcer d'expliquer.

La *Notice Pomologique* de M. d'Airoles forme à bien examiner deux parties distinctes. — Dans l'une il donne la *liste synonymique historique des diverses variétés de poiriers, anciennes, modernes et nouvelles;* — puis la *description succincte de quelques fruits inédits, nouveaux ou très-peu répandus, avec figures au traits.*

Dans l'autre partie, il trace l'*Histoire de l'arboriculture fruitière* et rassemble plusieurs considérations détachées en chapitres, sous le titre d'*Observations utiles.*

Cte LÉONCE DE LAMBERTYE.

(*La fin au prochain numéro.*)

MAGASIN DE GRAINES DE M. RAMPELBERGH.

L'autre jour, en traversant la Grand'Place de Bruxelles, nous avons été attiré par un brillant groupe de plantes à feuilles panachées, étalées derrière les deux belles vitrines de l'élégant magasin de graines de M. Rampelbergh. Il y avait là les plus nouveaux *Begonia* mis récemment dans le commerce : le *Begonia Rex* avec son cercle d'argent, le *Lazuli* à feuilles de satin bleuâtre, les *Splendida argentea* et *Reichenheimii marmorea* aux teintes si distinguées, les *Griffithii* à feuilles imitant le velours, le *Splendida,* le *Roylei* et une quantité d'autres espèces entremêlées de gracieuses Fougères, de beaux *Gesneria* et de *Dracæna.*

Nous félicitons M. Rampelbergh de l'heureuse idée qu'il a eue d'exhiber ainsi au public ces jolies merveilles du règne végétal que jusqu'ici les amateurs initiés à l'horticulture avaient en quelque sorte seuls le droit d'admirer dans leurs serres, et nous ne doutons pas du succès que ce genre d'étalage obtiendra à Bruxelles. La vue ne coûte rien; mais qui ne voudra posséder aux prix si minimes, quelques-uns de ces jolis produits de l'Asie et de l'Amérique pour en orner sa chambre, son salon ou sa serre?

M. X. nous sommes occupé à rassembler les matériaux nécessaires pour pouvoir donner sous peu, une notice sur les Broméliacées introduites dans nos cultures.



Variétés de Pelargonium.

1 Maria Massinon 5 Garibaldi 11 M.me Vasson 4 Hortense Parent 22 Comte de Hainaut 7 L. Nootens.

PLANTES FIGURÉES.

PELARGONIUM VARIÉS A GRANDES FLEURS.

Marie Massinon. — Garibaldi. — Mme Tasson. — Hortense Parent. — Comte de Hainaut. — L. Nootens.

PLANCHE XIV.

Nous offrons aujourd'hui à nos abonnés six nouveaux *Pelargonium* à grandes fleurs, que nous considérons comme le *nec plus ultra* de ce qui a été produit dans ce genre par l'horticulture belge. C'est à M. Simandre, propriétaire à Ixelles, que nous devons la communication de ces magnifiques variétés, obtenues par lui de semis. Si quelques-unes pêchent tant soit peu par le défaut de régularité dans les contours des fleurs, c'est-à-dire si celles-ci ne possèdent pas ces formes circulaires qui semblent tracées au compas, et que les véritables amateurs considèrent comme le type de la perfection (type que nous n'avons jamais vu dans toute sa réalité, que dans les dessins), ce défaut est largement compensé par l'ampleur des fleurs, par la vivacité et la netteté des nuances ainsi que par la couleur tranchée des macules. La planche ci-contre, exécutée sous nos yeux avec la plus minutieuse exactitude, nous dispense de tout éloge. L'heureux propriétaire de ces plantes jouit de la réputation d'être très-habile dans la culture des *Fuchsia* et des *Pelargonium*. Nous avons en effet pu constater, *de visu*, que cette réputation n'est pas usurpée ; ses *Fuchsia* et ses *Pelargonium* sont admirables d'ampleur et de floraison. Mais nous devons avouer que sa manière de cultiver est un secret, que nous ne sommes pas à même de divulguer. M. Simandre est un de ces amateurs exclusifs qui n'aiment pas la concurrence. Cela ne nous empêchera pas cependant de dire notre mot sur cette matière, aux amateurs qui ne sont pas initiés à la culture des *Pelargonium*. Pour obtenir des sujets vigoureux et une floraison brillante, voici les conseils que nous donnons :

Une serre peu élevée, à doubles versants, de préférence en bois, à doubles gradins intérieurs, très-rapprochés des vitres, et disposée de manière à pouvoir donner beaucoup d'air constamment renouvelé;

beaucoup de lumière, mais un abri contre les rayons directs du soleil sont les premières conditions exigées.

On conservera les *Pelargonium* en serre depuis la fin d'octobre jusqu'à ce que la saison permette de les sortir à l'air libre. A cet effet, on choisira une bonne place, de préférence au pied d'un mur exposé au midi ; on les y laissera ainsi se fortifier jusqu'au moment de l'apparition des boutons, puis on les rentrera de nouveau en ombrant légèrement et en donnant le plus d'air possible. Les plantes ainsi traitées deviennent vigoureuses, et par conséquent la floraison solide et éclatante. Ce travail pourrait s'éviter si la serre était construite de manière à pouvoir enlever les châssis. Une fois la floraison terminée, on les replacera de nouveau à l'air libre, à une exposition un peu abritée pour que le soleil puisse mûrir les graines et donner de la vigueur aux jeunes pousses qui doivent servir à la multiplication. C'est ordinairement d'août en septembre que le jeune bois est *aoûté*, et que l'on s'occupe de la taille et du rempotage. On rabat les branches jusque sur le vieux bois, aussi sévèrement qu'on le fait avec les Rosiers. La terre que l'on prépare pour le rempotage doit être légère, mais riche en humus ; le compost dont on se sert avec le plus de succès est composé d'un tiers de terre franche, deux tiers de terreau de feuilles, auxquels on ajoute un dixième environ d'engrais, soit guano, poudre d'os ou autres. Les pots que l'on emploiera à cet usage seront plutôt étroits que larges, mais toujours en rapport avec la dimension et les besoins de la plante. Les arrosements, qui seront à peu près nuls en hiver, doivent être augmentés à mesure que la végétation progresse et que les chaleurs augmentent. C'est alors le moment où les *Pelargonium* ont besoin de seringuages, et où une légère dose d'engrais liquide facilitera singulièrement leur développement. Un litre sang de bœuf sur 100 litres d'eau, est un excellent stimulant que l'on peut appliquer deux fois par semaine.

La multiplication des *Pelargonium* est des plus faciles, soit par bouture, soit par semis ou par greffes. On bouture de préférence, en automne, à froid et à l'ombre, en serre ou en plein air. — Il est bon d'observer que les boutures prises sur des sujets cultivés en plein air réussissent moins bien en serre. — Ces boutures se feront en terrines, dans une terre légère, sablonneuse; on aura toujours soin de faire la tranche bien nette et d'enlever les feuilles inférieures.

Les semis se font aussitôt après la récolte des graines; celles-ci étant

très-tenues, il est inutile de les recouvrir; la terre doit être tamisée et tenue dans un état d'humidité convenable; on placera les terrines en serre ou sous châssis froids.

On ne se sert avec avantage de la greffe que pour conserver des variétés précieuses; ces greffes se font en fente ou en placage sur des sujets vigoureux, d'un an au moins.

Pour obtenir des exemplaires *spécimen* larges et peu élevés, voici le mode de culture adopté par les anglais, qui cultivent les *Pelargonium* à la perfection. Dès que la bouture est reprise, on la pince sur deux ou trois yeux; lorsque ces yeux ont poussé quelques feuilles, on les pince à leur tour et on abaisse au moyen de fils de plomb, retenus par les bords du pot; on continue ainsi à pincer et à abaisser jusqu'à ce que la plante déborde les bords du pot; une bonne culture exige que les branches latérales recouvrent et cachent mêmes les bords; on obtient ainsi des exemplaires de 40 centimètres de haut qui mesurent jusqu'à 3 ou 4 mètres de circonférence, et qui portent de 150 à 200 bouquets de fleurs. On comprend que pour obtenir ce résultat, il faut n'épargner ni soins, ni engrais, ni arrosements, et que les pots doivent augmenter en largeur, en raison du développement de la plante.

En hiver les *Pelargonium* réclament beaucoup de surveillance. On aura soin d'aérer aussi souvent que le temps le permet, et de ne chauffer que dans le cas où la gelée menacerait de pénétrer dans la serre. La chaleur artificielle ne doit jamais dépasser de + 4 à 6° R. Les panneaux seront ouverts chaque fois que la température extérieure est au-dessus de + 2° R.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

SERRE CHAUDE.

Columnea scandens, Lin. *sp. pl.*; Plum. *gen. pl.*; *C. rotundifolia*, Salisb. Paradis. Lond.; *C. speciosa*, Presl., *Bot. Bem.*—*Bot. Mag.*, pl. 5118. — Fam. des Gesneriacées. — Didynamie Angiospermie.

Sir W. Hooker dit, avec raison, que cette espèce est fort peu distincte des *C. rotundifolia* et *speciosa* dont elle ne diffère que par la couleur plus pâle de ses fleurs et par quelques légères différences de formes dans ses feuilles. C'est une jolie plante grimpante ascendente, à fleurs assez grandes et nombreuses vers l'extrémité des rameaux; les corolles, de deux pouces de longueur, sont velues et d'un rouge pâle ou rouge de chair. Les tiges sont un peu laineuses; les feuilles assez épaisses et ciliées. Elle est originaire des Indes occidentales (1).

Stangeria paradoxa, T. Moore in *Hook. Kew Gard.*; *Lomaria coriacea*, Kze. in Lin.; *Lomaria eriôpus*, Kze. in Lin. — *Bot. Mag.*, pl. 5121. — Fam. des Cycadées. — Diœcie Polyandrie.

Plante réellement à formes paradoxales que l'on prendrait, sans le moindre doute, pour une fougère du groupe des *Osmundacées*, avant d'en avoir vu la fructification. Aussi ne doit-on pas s'étonner de lui avoir vu appliquer d'abord le nom générique de *Lomaria*. Cependant, quoique ses feuilles, très-grandes et parfaitement pennées, présentent une analogie frappante avec celles de plusieurs espèces d'*Osmundacées*, rien que l'aspect de sa tige charnue et tuberculeuse, de forme et de consistance de celles des *Zamia*, devait prémunir contre une erreur aussi grossière. Peut-être aussi cette plante fut-elle décrite sous le nom générique de *Lomaria*, d'après un échantillon sec et sans tige. C'est une très-belle plante ornementale fort recherchée par les amateurs de *Cycadées* et de *Fougères*. Ses *cônes* ont exactement la forme de ceux des *Zamia* et des *Cycas*. Elle est originaire de l'Afrique méridionale (de Port Natal) d'où elle a été envoyée au jardin de Chelsea, par le docteur Stanger, en 1854.

---

(1) Le *Columnea scandens* est une vieille plante qui figure depuis longtemps sur les catalogues des horticulteurs. (*Note de la rédaction.*)

Agave maculosa, Hook., *Bot. Mag.*, pl. 5122. — Fam. des Amaryllidées. — Hexandrie Monogynie.

Très-jolie et nouvelle espèce naine, introduite du Texas dans les serres de la Société Royale d'Horticulture de Londres. Elle a beaucoup d'affinités avec l'*A. saponaria* (Lindl.) du Guatemala dont elle diffère cependant par la texture de ses feuilles et surtout par ses bords qui sont dentelés. Celles-ci sont d'un vert intense agréablement marbrées de taches plus foncées. La tige florale ne mesure qu'un pied à un pied et demi de long. Les fleurs, au nombre de dix à douze, sont d'un vert pâle, légèrement lavées de rose : nous supposons qu'elle est plutôt de serre tempérée que de serre chaude.

Gynura bicolor, De C. *Prod.*; *Cacalia bicolor, Roxb. Fl. Ind.* — *Bot. Mag.*, pl. 5123. — Fam. des Compositées. — Syngenesie Polygamie égale.

Sans pouvoir avancer que c'est là une belle plante nous n'hésitons pas à avouer que c'est une curieuse plante qui, par son habitus, la forme et la couleur de ses feuilles, a bien plus de rapports avec une Solanée qu'avec une Compositée. La plante est vivace, à tige herbacée, de deux à trois pieds de haut; les feuilles sont assez grandes, irrégulièrement lobées ou incisées, d'un beau vert foncé dessus, pourpres dessous. Les fleurs, au nombre de douze à vingt, sont d'un jaune orange qui tranche assez singulièrement sur le vert et le pourpre des feuilles. A l'exception de la taille et des épines, le *Gynura bicolor* ressemble quelque peu au *Solanum purpureum*. Il n'y a pas longtemps que nous avons vu apparaître cette plante dans nos cultures et cependant son introduction date de 1799, époque à laquelle Sir J. Banks l'introduisit en Europe. Elle est originaire des Molluques.

SERRE FROIDE.

Rhododendron Smithii, Nutt. M. S.; — *Bot. Mag.*, pl. 5120. — Fam. des Ericacées. — Decandrie Monogynie.

Encore une des belles introductions que nous devons aux voyages de M. Booth dans le Bootan. Ce *Rhododendron*, qui a beaucoup d'affinités avec le *Rh. barbatum*, est très-remarquable par la couche épaisse et tomenteuse qui revêt la face inférieure des feuilles. Les

fleurs, d'un rouge carmin extrêmement vif, forment une tête globuleuse d'un diamètre peu considérable, mais d'un aspect brillant. Quelques macules noirâtres se détachent sur le lobe supérieur de la corolle. Ce *Rhododendron* a été trouvé en compagnie du *Rh. Hookeri,* Nutt., sur les versants Nord des passes connues sous le nom de *Lablung*.

—

GARTEN FLORA.

Eugenia compactiflora, Spring. — Fam. des Myrtacées — Icosandrie Monogynie. — Serre chaude.

Belle plante ornementale, à grandes feuilles ovales-lancéolées oblongues, opposées et légèrement cordées à la base. Les fleurs sont petites, blanches, sortant par faisceaux de l'ancien bois.

Cette plante, originaire du Brésil, a été exposée en fleurs, à Saint-Pétersbourg, par le chef de cultures du général Malzal.

Spiræa Reevesiana, Lindl., var. *fl. pleno.* — Fam. des Rosacées. — Icosandrie Polyandrie. — Pleine terre.

Cette variété, qui surpasse même en beauté le *Spiræa prunifolia fl. pleno,* est une excellente acquisition pour la bordure des massifs peu élevés et convient aussi pour former des groupes isolés le long des pelouses. Le feuillage est bien fourni; ses petites fleurs blanches sont nombreuses et forment des grappes en boule très-élégantes d'un effet surprenant.

Picramnia Riedelii, Rgl. et Rach.; — *Garten Flora,* pl. 247. — Fam. des Térébinthacées. — Serre chaude.

C'est à M. Riedel, professeur de botanique à Rio-Janeiro que le jardin botanique de Saint-Pétersbourg doit cette espèce qui lui a été envoyée, avec plusieurs autres espèces nouvelles et rares, sous le nom de *Amyris species*. Cette plante n'a du reste qu'une valeur botanique; c'est un arbrisseau à fleurs petites et insignifiantes; les feuilles seules sont assez belles et lui donnent quelque mérite comme plante ornementale : elles sont pennées, ayant 5 à 7 folioles ovales-lancéolées, acuminées, obtuses entières, légèrement ciliées sur les bords. M. Regel la cite comme une plante ornementale à feuilles toujours vertes.

Eremostachys laciniata, BUNGE ; — *Garten Flora*, pl. 249 — Fam. des Labiatées. — Pleine terre.

Cet arbrisseau, de 4 à 6 pieds de hauteur, qui rappelle les *Acanthus* par son port, est originaire du Caucase d'où il a été introduit de graine au jardin botanique de Saint-Pétersbourg. La plante se distingue par un port noble, des feuilles très-grandes (surtout les inférieures) bipennées, à pinnules linéaires et incisées, et par des fleurs grandes, jaunes, disposées par paquets verticillés sur de longs épis droits. Elle convient parfaitement pour être plantée en groupes isolés.

Outre ces quatre plantes nouvelles et rares, le même journal, dans les quatre livraisons de cette année, donne des figures coloriées des plantes suivantes :

Pœonia arborea splendida, à fleurs très-grandes, d'un rouge foncé. — *Cœlogygne cristata* à belles fleurs blanches pendantes.— 5 nouveaux *Petunia* admirables, obtenus par M. Christian Deegen à Köstritz. — *Delphinium formosum*, Hort., à fleurs d'un bleu intense.

FLORIST AND FRUITIST.

Dans la livraison N° 89 de ce journal, nous remarquons une figure coloriée d'un très-beau *Cattleya* à grandes fleurs blanches, à peine nuancées de rose et à grand labelle à lobe central plan lavé de pourpre foncé. Le rédacteur du *Florist and Fruitist* lui donne le nom de *Lœlia species* et se borne à dire qu'il a vu cette belle Orchidée en fleurs chez M. Veitch, horticulteur à Chelsea, lequel l'aurait reçu du continent sans indication de nom ni d'origine. Nous avons reconnu dans cette plante, le *Cattleya Trianœi*, de la N^lle^-Grenade, introduit depuis plusieurs années dans l'établissement de M. Linden à Bruxelles et nous ne doutons pas que c'est de là qu'elle a passé dans les serres de M. Veitch.

CULTURE MARAICHÈRE.

—

L'année du jardinier ne commence pas comme l'année de tout le monde, au mois de janvier ; elle commence au mois d'août, et c'est là, précisément, ce qu'il importe de ne pas oublier. Nous sommes à l'époque de plusieurs opérations importantes. Ainsi, par exemple, du 15 au 20 août, il convient de semer en riche terre les choux qui forment la base de notre culture potagère, notamment les gros cabus blancs d'Allemagne, de Brunswick, de Winnigstadt, les choux cabbage, pain de sucre, cœur de bœuf, les choux de Savoie hâtifs à pomme ronde ou allongée, les choux rouges de diverses sortes, même des choux-fleurs. On les repiquera vers la fin de septembre, en pépinière, et à la sortie de l'hiver, l'on aura du plant pour la vente et pour les transplantations à demeure. Vers la fin d'août, on peut déjà aussi semer les épinards, en vue du printemps, l'oignon blanc ordinaire pour le repiquer à l'automne, la valérianelle ou mâche, etc. A propos de ces semis d'arrière-saison, nous devons rappeler à nos lecteurs qu'ils sont d'autant plus importants pour ce qui regarde les plantes annuelles qu'eux seuls sont susceptibles de fournir de la graine de bonne qualité. Supposons que l'on ait affaire à des épinards et à du cerfeuil, qui se trouvent dans le cas précité, nous prendrons constamment notre semence sur ceux d'automne qui auront passé l'hiver, jamais sur nos cultures de printemps. Pourquoi cela ? Parce que les plantes d'arrière-saison ont plus de pied, plus de vigueur, plus de racines, parce qu'elles ont été mieux nourries que les autres, par conséquent, qu'elles résistent mieux aux hâles, aux sécheresses de mars et d'avril et offrent, sous tous les rapports, les caractères d'une végétation plus complète. D'ailleurs, comme résultats, les faits sont là, et alors même que nos explications laisseraient à désirer, nous n'en devrions pas moins nous incliner devant les faits en question.

C'est aussi le moment de propager une méthode adoptée par les maraîchers de Paris et qui pourrait l'être sans inconvénient dans la plupart des contrées. Nous voulons parler du semis des carottes et panais destinés à servir de porte-graines l'année suivante. Vous savez qu'il est d'usage, chez la plupart de nos jardiniers, de mettre de côté,

à l'approche de l'hiver, un certain nombre de racines bien conformées, de les conserver en cave, au cellier ou en silos, et de les replanter au printemps à titre de semenceaux. Le procédé n'a rien de répréhensible assurément, et nous donne des produits parfaits, mais avec lui, on a toujours à craindre les dégats des souris, les cas de pourriture, un commencement de végétation anticipée et quelques inconvénients après la replantation. Le passage de la cave à la pleine terre, les brusques changements de température détruisent de temps à autre les jeunes pousses ou déterminent la décomposition rapide de la racine-mère. Sur une douzaine de racines que nous transplantons ainsi pour notre usage personnel, nous nous attendons toujours à en perdre au moins deux ou trois. Avec le procédé des maraîchers de Paris, nous n'avons pas à appréhender les effets des transitions brusques. Il consiste à semer les carottes et les panais en août, à les couvrir de feuilles sèches en hiver, à les découvrir dès que les fortes gelées ne sont plus à craindre, à les arracher en mars, à mettre de côté toutes les laides racines et à replanter toutes celles qui présentent une peau lisse et une belle conformation. Cette méthode a le double mérite d'être commode et expéditive ; elle a de plus l'avantage de prévenir toute végétation étiolée, point très-essentiel à obtenir, selon nous, aussi bien chez les carottes, panais et navets que chez les pommes de terre de plant ; mais, l'on est tenté de se demander : 1° si les semis de racines faits en août n'auront pas trop à souffrir des rigueurs de l'hivernage ; 2° si les graines provenant de plantes-racines incomplètement développées vaudront celles que nous retirons de racines arrivées à leur développement complet.

Pour ce qui concerne la première question, nous n'avons guère d'inquiétude, et voici pourquoi : les racines d'arrière-saison résistent ordinairement mieux à la gelée que celles qui ont atteint leur volume normal. Nous savons tous que les jeunes navets traversent mieux l'hiver que les navets bons à récolter et qui se dépouillent de leurs feuilles. Ceux-ci ont achevé leur carrière, fini leur existence et sont prêts à se décomposer ; les autres, au contraire, sont encore pleins de sève et de vie, c'est-à-dire pleins de force et n'attendent que le moment favorable pour poursuivre leur développement. Or, il nous semble qu'il doit en être ainsi de la carotte, que sa racine jeune doit mieux résister que la racine vieille, même sous les climats réputés rigoureux, attendu que les rigueurs de ces climats sont d'ordinaire combattues

par des neiges abondantes et que Dieu mesure l'épaisseur de la fourrure à l'intensité du froid. Dans l'Ardenne même, nous croyons donc que les jeunes carottes peuvent supporter les inclémences de la rude saison.

Pour ce qui concerne la seconde question, nous éprouvons quelque embarras et l'avouons très-humblement. Il nous en coûte d'admettre que les petites racines, arrêtées dans le cours de leur végétation, soient aptes à fournir d'aussi bonnes graines que celles semées au printemps et arrachées vers la fin de septembre ou en octobre. Cependant, les résultats se dressent devant notre hésitation, et nous sommes bien forcés de reconnaître que les semences, ainsi faites par les meilleurs maraîchers, valent les nôtres, faites par d'autres moyens. On pourrait peut-être expliquer cette anomalie apparente en comparant la puissance vitale et l'état des vaisseaux séveux chez les plantes de conserve, avec la puissance vitale et l'état des vaisseaux séveux chez les plantes maintenues en terre. On pourrait admettre, en outre, que les tissus végétaux se perfectionnent, même dans les racines qui n'ont pu se développer tout à fait, qu'elles émettent peut-être plus de chevelu que les autres, et que n'ayant point à souffrir de l'étiolement et des brusques changements de température, elles maintiennent, sous ce rapport, des avantages qu'elles eussent perdu au complet développement et durant le séjour en cave.

Nous voudrions pouvoir recommander l'application de la même méthode pour les semenceaux de scorsonères et de salsifis, mais il nous semble que des semis d'août laisseraient à désirer et qu'il vaut mieux s'attacher à ceux du printemps, d'autant plus que les scorsonères et les salsifis d'un beau volume passent fort bien l'hiver à demeure. Seulement, nous nous élevons de toute notre énergie contre les mauvais jardiniers qui prennent leur graine sur les scorsonères qui montent la première année. Pourquoi ne la prennent-ils pas aussi sur les jeunes carottes qui s'emportent et se mettent à fleur avant l'heure? Ce ne serait ni plus ni moins déraisonnable, et en continuant pendant une série d'années à suivre une pareille voie, ils arriveraient à compromettre nos cultures les plus importantes. Les plus intelligents, nous nous empressons de l'établir, ne récoltent pas leur semence sur des sujets de l'année, s'emportant ou filant pour cause de malaise quelconque; ils ont le bon esprit d'attendre la seconde année et de laisser des carrés en réserve au moment de l'arrachage

des racines qui a lieu pendant le carême. Dans ces conditions, la semence récoltée n'est point parfaite sans doute, mais elle est acceptable, et s'il s'y trouve du mauvais, il s'y trouve également du bon. Pour faire les choses convenablement, il faudrait, au printemps, dès que les pousses des scorsonères et des salsifis d'un an se montrent, les arracher, les trier et replanter les racines régulières seulement. Comme la graine hérite des qualités et des défauts de la plante-mère et nous les transmet fidèlement, nous avons un intérêt clair à supprimer les défauts et à ne conserver pour semenceaux que les racines irréprochables. Avec la méthode ordinaire, nous ne savons pas si nos scorsonères et salsifis pour graines ont des racines bien conformées, puisque nous ne les transplantons point. Nous laissons fleurir tous les sujets indistinctement, en sorte que nous récoltons, pêle-mêle, de la semence de belles racines et de la semence de laides racines, qui nous transmettent : celle-ci les beautés de la mère, celle-là ses formes défectueuses. Cette simple observation nous paraît de nature à ouvrir les yeux des maraîchers et à leur faire adopter le procédé de replantation.

Nous ne terminerons pas sans dire un mot de l'état de nos cultures. Après avoir beaucoup souffert d'un excès de pluies battantes, elles souffrent beaucoup aujourd'hui d'une sécheresse excessive. Les choux de toutes sortes sont très-compromis ; les racines ne prendront plus, quoiqu'il arrive, le volume qu'on était en droit d'en attendre. Les pommes de terre ont donné et donnent encore des inquiétudes, mais il faut se méfier des exagérations. Les cultivateurs ont, en général, une tendance marquée au pessimisme.

Vous voudrez bien remarquer, en passant, que les premiers signes de la maladie ont suivi les pluies abondantes et coïncidé avec les alternatives de journées brûlantes et de nuits froides. Avec le retour de la chaleur et des nuits douces, le mal s'est arrêté. Reprendra-t-il sa marche à la suite des pluies qui tombent en ce moment? C'est à craindre.

P. Joigneaux.

REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE.

(Suite.)

A deux petites lieues de Gand, au milieu de ces fertiles plaines des Flandres, entrecoupées çà et là de petites forêts ou de lignes d'arbres qui rompent la monotonie du paysage, on aperçoit une charmante habitation moderne, entourée d'eau, se détachant coquettement du fond de verdure qui l'environne. C'est là le château de Destelbergen où le baron Heynderyckx, de Gand, a accumulé une des plus importantes collections de plantes rares et précieuses que possède la Belgique. Nous disons accumulé dans toute l'acception du mot, car nulle part on ne voit réunies, dans un si petit espace, des collections plus variées et plus intéressantes. Il y a réellement de tout; des *Azalea*, des *Rhododendron*, des *Camellia*, des Conifères, des *Amaryllis*, des Fougères, des *Pelargonium*, des Cycadées, des Palmiers, des plantes panachées de serre, des Orchidées, etc., etc.; tout cela se trouve casé, serré, superposé, dans une infinité de petites serres adossées les unes aux autres, en amphithéâtre, et que domine un corps de bâtiment vitré, d'un fort bel aspect, situé sur le point culminant d'une butte artificielle d'où l'on domine les jardins et les campagnes environnantes. C'est dans ce bâtiment, dont le centre est une rotonde terminée en dôme, très-élevée, que sont logées les grandes plantes ornementales de serre froide : les *Araucaria*, les *Dammara*, les *Pinus*, les *Banksia*, les grands *Camellia*, *Rhododendron*, *Azalea* et les *Acacia* de la Nouvelle-Hollande. Les plus petits exemplaires ne mesurent pas moins de trois mètres de hauteur ; les *Araucaria excelsa*, *Cunninghamii* et *Brasiliensis*, le *Damara alba*, le *Banksia serrata*, les *Acacia longifolia* et *pendula*, puis un *Balantium antarticum* se faisaient remarquer par leur belle forme et leur taille extraordinaire. L'aile gauche de cette serre récèle une collection de Palmiers et de Cycadées de grand mérite; on y remarque surtout, pour la force des exemplaires : *Chamærops excelsa*, *Chamærops tomentosa*, *Chamærops palmata*, *Phœnix spinosa*, *Sabal Adansonii*, *Sabal Blackburniana*, *Thrinax parviflora*, *Oreodoxa Sanchona* (très-rare), *Pinangæ Nenga*, *Areca sapida*, *Calamus niger*, *Chamædorea fenestrata*, *Latania Com-*

mersonii et *Astrocaryum mexicanum;* de superbes *Cycas revoluta*, *Cycas circinalis*, *Ceratozamia mexicana* et *Dion edule;* des *Pandanus furcatus*, *candelabrum* et *inermis* fort beaux ; un *Angiopteris evecta* magnifique, un *Medinilla magnifica* colossal et quelques belles espèces de *Heliconia*.

L'aile droite contient une collection de *Camellia* de près de 300 variétés. Cette serre nous paraît peu favorable à ce genre de culture, à en juger d'après les tristes plantes qui s'y trouvaient. Une atmosphère trop sèche pendant l'hiver, peut-être trop de chaleur, sont cause de l'état maladif de toute cette collection.

Chacun a pu admirer à la dernière exposition vernale de Gand les *Azalea* du baron Heynderyckx ; ce sont des exemplaires admirables et supérieurement bien cultivés. Le feuillage, disions-nous alors, disparaissait sous la masse des fleurs.

Sa collection d'*Amaryllis* jouit également d'une grande réputation. M. le baron Heynderyckx en possède des milliers; c'est une de ses cultures favorites.

Les huit ou dix petites serres qui s'adossent au bas des serres principales contiennent une infinité de plantes ornementales, de plantes à fleurs et à feuilles ornées, telles que : *Rhopala*, *Aralia*, *Brownea*, *Ixora*, *Gloxinia*, Gesnériacées, *Begonia*, *Pavetta*, *Maranta*, etc. ; en général la plupart des plantes à la mode, mises récemment dans le commerce, s'y trouvent.

Ce qui attira particulièrement notre attention, ce furent les Orchidées. La collection est très-importante ; c'est à elle que le baron Heynderyckx doit la grande réputation dont il jouit à juste titre. Nous n'exagérons pas en taxant à 300 espèces le nombre des Orchidées qui font partie de sa collection. En général les *spécimen* sont d'une belle taille et d'une bonne culture. Nous avons remarqué les espèces suivantes qui se distinguent par leur force ou par leur rareté :

Cattleya crispa, C. crispa purpurea, C. Perrinii, C. Mossiæ, C. Mossiæ superba, C. guttata, Brassia maculata, Epidendrum aurantiacum, E. vioscidum, E. Stamfordianum, Odontoglossum Pescatorei, O. naevium (très-rare), Aerides odoratum, A. odoratum majus, A. crispum, Angræcum eburneum, A. bilobum, Sobralia macrantha, Uropedium Lindenii, Vanda Roxburghii, V. tricolor, V. teres, V. cœrulea (magnifiques exemplaires), Chysis Limminghii (très-rare), Dendrobium nobile Wallichii, D. Paxtonii, D. Gibsonii, Lælia

purpurata, L. acuminata, L. superbiens, Saccolabium retusum et S. Blumei.

Malgré son âge avancé, le zèle de M. le baron Heynderyckx pour l'horticulture ne se refroidit pas ; toutes les expositions de Belgique doivent en grande partie leur splendeur aux contingents que cet ardent amateur leur envoie. Son médailler est la preuve des succès remportés à Gand, à Bruxelles, à Namur, à Mons, à Anvers et à Malines.

BIBLIOGRAPHIE.

NOTICE POMOLOGIQUE,

Par M. J. de Liron d'Airoles.

(Suite et fin. — *Voir* la livraison précédente, page 165.)

J'examine d'abord le premier travail.

Dans sa *liste synonymique historique des Poires,* l'auteur s'est appliqué à simplifier la classification des nombreuses variétés, en rapprochant d'un nom primitif les synonymies qui en dépendent. Il s'est tiré avec bonheur de ce travail pénible, fastidieux ; 245 variétés sont décrites ; il annonce que plusieurs centaines sont à l'étude. On trouve dans chacune de ses descriptions très-succinctes, le degré de vigueur et de fertilité de l'arbre, le mérite du fruit et son volume, l'époque de sa maturité, sa synonymie, quelquefois l'origine et l'histoire de la variété, les noms des ouvrages qui les citent, les décrivent ou les figurent.

Dans la sous-division *des fruits inédits, nouveaux ou peu répandus,* M. d'Airoles en décrit 162, dont plusieurs le sont pour la première fois ; il passe en revue la végétation, la forme et le degré de fertilité de l'arbre, le volume du fruit, sa qualité, le pédoncule, le calice. Il est regrettable qu'il ait omis de parler des yeux, de la couleur des scions, des feuilles et de la fleur, détails importants qui rentrent dans les travaux du monographe.

Il a eu la bonne pensée de figurer chaque fruit par un dessin au trait; ce mode de reproduction, peu coûteux, met à même les jardiniers avides de s'instruire, de pouvoir s'accorder l'acquisition de l'ouvrage.

Il me reste à parler de la deuxième partie de la *Notice,* coup d'œil *sur l'arboriculture fruitière,* et des chapitres réunis sous le titre d'*observations utiles.*

M. d'Airoles donne d'abord quelques *principes élémentaires d'organographie et de physiologie végétales,* dont il a emprunté une grande partie aux éléments de botanique d'Achille Richard. Il apprendra ainsi à un grand nombre de jardiniers même habiles, à distinguer le *fruit* d'une *graine* et dans le fruit le péricarpe de la graine; puis il traite très-longuement de l'*hybridation naturelle et artificielle,* citant les opinions de Seringe et de M. Lecoq. Certains jugements de l'auteur m'ont paru un peu aventurés; il me serait impossible de les discuter dans un article de journal horticole. Cette besogne prendrait trop de place et n'intéresserait pas des praticiens; j'ai pourtant une peine infinie à laisser passer une supposition de M. de Liron d'Airoles, qu'il serait assez disposé à établir en fait.

« Nous sommes portés à croire, dit-il, que l'hybridation peut avoir *un effet simultané sur la chair des fruits comme sur les graines.* » Je répondrai : le pollen, organe générateur masculin, ne peut agir que sur le pistil, organe générateur féminin. — L'ovule fécondé est une génération nouvelle, une individualité d'abord renfermée dans les entrailles du péricarpe, dont il tire sa nourriture, mais sur lequel il n'a aucune action, et j'affirme en laissant dire certains jardiniers, forts seulement de leur routine, qu'en plantant par exemple un pied de melon, provenant d'une semence d'un bon *porte graine,* contre un pied de citrouille, j'affirme que les fruits de ce pied de melon auront les qualités inhérentes à sa variété; mais je ne conseillerais pas de semer l'année suivante des graines prises sur ces fruits là.

Il termine son mémoire sur l'arboriculture fruitière par des citations *curieusement* extraites de nos vieux auteurs, d'Olivier de Serres, et de son *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs,* et de la Quintinye; par une liste des variétés anciennes de Poires, d'après Columelle, et les deux auteurs cités, et enfin un paragraphe instructif est réservé à la synonymie.

Je termine par un court examen des chapitres portant le titre d'*Observations utiles.*

Dans celui sur la *reproduction des arbres fruitiers par semis,* l'auteur juge que le sujet sera d'autant plus long à fructifier que les arbres seront plus serrés. — Plus loin, à l'article *plantation et conduite des jeunes poiriers,* il conseille la suppression du pivot et la plantation à 1 mètre carré d'abord, puis quelques années après à une plus grande distance, et d'ailleurs la transplantation lui fournit, dit-il, un moyen de hâter la fructification.

Ainsi, d'une part, par la suppression du pivot et par la transplantation, on fait éprouver un malaise à l'arbre, qui sera favorable à sa mise à fruit; d'autre part, la plantation espacée lui donne de la vigueur et doit contre-balancer, selon moi, les bons effets du premier traitement.

MM. les semeurs émérites vont rire de pitié, je me risque à leur conseiller une méthode que je n'ai ni pratiquée ni vu pratiquer, mais que je suis fondé, par induction, à croire bonne. Dans tous les cas, il en coûtera peu de l'essayer, je dirai donc à ces messieurs : quand vous enlevez vos jeunes sujets de la pépinière mère, pourquoi, après avoir supprimé le pivot, ne les planteriez-vous pas en cordons verticaux sur deux rangs, espacés les uns des autres de 40 centimètres dans la ligne et à 15 centimètres entre les rangs ? Puis laissant sur le terrain un espace vide de 5 mètres de largeur, on recommencerait deux autres rangs, et opérant le pincement des bourgeons latéraux, le cassement, et laissant filer l'œil terminal, taillant en sec selon l'occurence, usant ainsi la vigueur de l'arbuste pour le forcer à produire. N'agit-on pas ainsi aujourd'hui à l'égard de toutes les espèces d'arbres fruitiers, et n'est-il pas reconnu que les arbres en cordons se mettent à fruit infiniment plus vîte que ceux plantés à grandes distances ?

Si on reconnaît plus d'énergie à un arbre de semis qu'à un arbre greffé, raison de plus, me semblerait-il, de dompter d'autant sa force, afin de faire surgir des dards et des brindilles.

Au chapitre *sur la possibilité d'une classification de poirier,* l'auteur juge la chose à peu près impossible, voici la raison qu'il en donne :

« Dans une poire il y a la forme et la qualité. La forme, cette base » du classement de la vue est rarement suivie par la qualité..... Telle » poire qui affecte plus habituellement la forme de ce qu'on est con- » venu d'appeler un *Beurré,* un *Doyenné,* un *Bon-Chrétien,* un *Ber-* » *gamote,* n'aura pas avec cette forme les qualités du type qu'elle pré- » sente à l'œil. Dans un tel état de choses, quel principe adopter pour » une classification ? Là est la difficulté. En se fixant sur la forme, on » aura des centaines de poires dont les qualités seront sans analogie ; » en se basant sur le goût, on aura la diversité de forme la plus dis- » parate. »

Ces lignes sont très-sages. Telle est bien la manière de voir du savant et judicieux auteur du *Jardin fruitier du Muséum,* qui a biffé les noms prétendus caractéristiques de *Beurré, Bon-Chrétien, Bergamote,* etc.

M. d'Airoles fait un beau rêve quand il nous entretient de la nécessité des monographies de fruits sans luxe, à la portée de tous les travailleurs. Mais des gravures nombreuses et soignées doivent toujours accompagner les monographies importantes, et j'avoue n'avoir jamais rencontré sur mon chemin des monographies à bon marché.

M. d'Airoles n'a pas eu la prétention de nous en donner une. Sous le titre modeste de : *Notice pomologique,* il a trouvé le secret d'intéresser et d'instruire les différentes classes de la société. Chacun, n'im-

porte sa condition, recueillera dans ces brochures des renseignements excellents.

M. d'Airoles a bien voulu me prévenir qu'il donnerait suite à ses *Notices,* et je m'en félicite avec le public. Qu'il accomplisse donc son programme. J'avoue que je verrais avec douleur cesser une œuvre en si bon chemin de vulgariser la connaissance des fruits.

Chaltrait (Marne), 20 juin 1859.

Comte Léonce de Lambertye.

EXPOSITIONS.

SOCIÉTÉ ROYALE DE FLORE DE BRUXELLES.

COMPTE RENDU DE LA 75me EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE FLORE DE BRUXELLES, OUVERTE LES DIMANCHE 17, LUNDI 18 ET MARDI 19 JUILLET 1859.

Les amateurs de Flore de notre capitale se rappelleront avec plaisir la brillante exposition qui a été inaugurée, il y a un an, dans notre superbe Jardin Zoologique. Le retentissement et l'éclat tout exceptionnel de cette fête florale, ont décidé l'administration de la Société à abandonner définitivement l'ancien emplacement des bas-fonds du Parc et à accepter la gracieuse offre du Conseil d'administration du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture, qui a généreusement mis son magnifique local à sa disposition. Comme l'année précédente, on a choisi la belle pelouse qui se déploie, en légère pente, entre le corps de bâtiment principal du jardin et le bassin des Loutres. Cet emplacement, avec ses beaux massifs d'arbres qui promettent aux visiteurs et aux plantes un abri contre les fortes chaleurs du jour; par sa situation dans les bas fonds à proximité de la belle et grande nappe d'eau dont l'évaporation contribue au rafraîchissement de l'atmosphère environnante; enfin avec ses allées sombres, sinueuses et pittoresques qui donnent de l'imprévu aux abords de l'exposition, cet emplacement, disons-nous, est, dans cette brûlante saison, le plus favorable que l'on pouvait choisir. Aussi quelle que soit la majesté du cadre qui l'entoure, l'exposition présentait le coup-d'œil le plus saisissant.

Au centre de la grande pelouse se déploie une immense tente circulaire de cent mètres de circonférence; elle a pour pivot un arbre centenaire dont la cime en pyramide forme la flèche. Cette tente abrite une forêt en miniature d'un délicieux effet, composée de la masse des plantes ornementales tropicales, alternant avec des groupes de plantes fleuries.

Non loin de là, entre deux grands massifs, s'élève une charmante tente rayée bleu et blanc, où l'on peut admirer ces formes hétéroclites et paradoxales des tropiques; nous voulons parler des Palmiers, des Orchidées, des Begonia et des plantes panachées de serres, ainsi que les arbres fruitiers et plantes officinales exotiques.

Aux *avant-postes* de l'exposition sont deux pavillons, l'un à droite, sous une allée ombragée, qui abrite les espèces fleuries délicates, l'autre à gauche où brille le buste de S. M. le Roi au centre d'un parterre de fleurs.

M. Linden, Directeur scientifique de la Société Royale de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles, a contribué pour la plus large part à la splendeur de cette exposition. Douze concours ont été remplis par lui seul, et plus de deux cents plantes rares, nouvelles et ornementales, dignes représentants de la végétation de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Australie, nous donnent une idée plus ou moins vraie de la végétation luxuriante de ces diverses parties du globe : 55 plantes ornementales, 36 plantes nouvellement introduites en Europe, 5 plantes nouvelles et remarquables, 38 Orchidées, 25 Palmiers, 2 Fougères arborescentes, 40 Fougères diverses, 25 Bromeliacées, 50 plantes de serres à feuilles panachées, 50 Begonia et 50 arbres fruitiers et plantes utiles des tropiques, font partie de ce formidable envoi. Quoique toutes soient très-remarquables et de premier ordre, nous devons nous contenter de ne citer que les plus belles d'entre les belles; ce sont parmi les espèces nouvellement introduites : Cupania Pindahiba, Dracœnopsis sp. nova, Icica nucifera, Eriostigma catalpæfolia, Lomatia elegantissima, Oreopanax digitatum, Pandanus cuspidatus, Rhopala crenata, Petrophila pulchella, Centradenia grandifolia, Vaccinium salignum; parmi les Orchidées : Aerides affine, A. Fieldingii, A. odoratum majus, A. quinquevulnerum, Cattleya Acklandiae et Leopoldii, Odontoglossum hastilabium et Reichenheimii, Vanda suavis, V. tricolor formosa, V. tricolor cinnamomea, Dendrochilon filiforme, Odontoglossum nebulosum et O. Hügelii; parmi les espèces nouvelles et remarquables : Arctocalyx sp. nova et Gynura bicolor; enfin parmi les Fougères en arbre : Alsophylla australis et Hemitelia acuminata. Ajoutons que ses Begonia sont admirables, ses Fougères, plantes à feuilles panachées (de serre), Bromeliacées, arbres fruitiers des tropiques et Palmiers, d'une beauté et d'une distinction bien rares.

Après ce contingent, le plus considérable est celui exposé par M. Schram, Directeur de la Société Royale d'Horticulture de Bruxelles. Il se compose de quatre collections de grandes plantes ornementales, telles que Palmiers, Conifères, Fougères, Dracœna, Yucca, Pincenectitia, Bonapartea et Agave. Excepté les Fougères, qui sont médiocres, toutes les autres plantes brillent par leur taille et leur

beauté ; il y a surtout des Palmiers ainsi que quelques Conifères d'une force extraordinaire. Parmi ces derniers on remarque particulièrement les Araucaria excelsa et Cunninghamii, puis le Cryptomeria japonica qui ne mesurent pas moins de 16 pieds de hauteur.

Un des envois les plus méritants, tant sous le rapport du nombre que sous celui de la belle culture et de la rareté des exemplaires est sans contredit celui de Mme Legrelle d'Hanis, d'Anvers. Sa collection de Caladium est le bijou de l'exposition; les C. Chantinii et argyrites sont de véritables merveilles. Le lot de 67 plantes panachées, de serres, est admirable. Douze espèces de Maranta, des Dracœna, Pavetta, Croton, Billbergia, Campylobotrys, Begonia, Caladium, Anœctochilus, etc., font partie de ce brillant envoi.

M. Vanden Ouwelant, Président de la Société d'Horticulture de Laeken, a produit un magnifique lot de 150 plantes diverses en fleurs pour le 2e concours. Il y a des Yucca, des Dracœna, des Begonia, des Hortensia, des Fuchsia, des Heliotropes, des Pelargonium, des Geranium, des Phlox, Erythrina, OEillets, Canna, etc., dont le mélange est d'un effet charmant. Il y a surtout un Phlox decussata à fleurs d'un bleu violet strié très-distingué. Ce joli groupe de plantes a été désigné pour servir de cadre au buste du Roi et se trouve sous la gracieuse tente qui décore l'entrée de l'exposition.

Le même a exposé une collection de 68 espèces de Conifères d'une grande beauté. On y remarque des exemplaires très-rares et d'une belle taille; entres autres : le Pinus Russellianus, le Gingko biloba, le Salisburia adiantifolia, les Araucaria Bidwilliana, Cunninghamïi et lanceolata, l'Abies Nordmanniana, deux Pinus Pinsapo d'une rare dimension, plusieurs Cupressus funebris de six pieds de hauteur, le Dacrydium cupressoides, le Podocarpus longifolius pendula et un Cedrus Deodora pendula de six pieds.

Pour la belle culture, M. Vanden Ouwelant a exposé une Passiflora cœrulea cultivée en arbre, en boule, qui a déjà remporté quatre premiers prix.

Le 1er concours, le plus bel envoi de 75 plantes au moins, bien fleuries et bien cultivées, a été supérieurement et dignement rempli par M. J.-B. De Koster, à Bruxelles. Le lot exhibé par cet habile horticulteur dépasse même, à notre avis, les conditions réclamées. Ses plantes, au nombre de 86, sont réellement admirables sous tous les rapports. On y remarque des Hortensia (Hydrangea hortensis), à fleurs bleues et à fleurs roses, des Fuchsia, Crassula coccinea, Lilium lancifolium, lauriers-rose (Nerium oleander) à fleurs doubles, Justicia carnea, Veronica et Clethra qui s'affaissent sous le poids des fleurs. Les Dracœna ferrea et terminalis sont d'une fort belle culture.

Parmi les plantes ornementales on distingue le contingent fourni par M. Lubbers, horticulteur, à Ixelles. Ses Yucca, ses Dracœna, Agave, Palmiers, Fougères de serre froide, Bromeliacées et Scitaminées, au nombre de 60 espèces différentes, sont remarquables par leur choix et leur taille. Le même exposant a aussi fourni une jolie collection de 75 Begonia, parmi lesquels on admire les B. Queen Victoria, Lazuli, umbilicata, picta et Rex.

Mme veuve Bresiers, horticulteur à Schaerbeek, a exposé un lot remarquable de Yucca, Agave, Bonapartea, Dasylirion et Dracœna; 42 espèces diverses de ces genres si recherchés aujourd'hui, contribuent largement à l'embellissement de l'exposition.

M. Forckel directeur des serres du Roi, à Laeken, a exposé quelques plantes d'un grand mérite; ses Lisianthus Russellianus sont très-attrayants; le Schomburgkia tibicinis se voit rarement si bien fleuri, ses Ixora sont parfaits de forme et de fleurs.

M. De Greef, horticulteur, à Laeken, a fourni un superbe contingent de plantes fleuries; ses 80 plantes de pleine terre, ses 60 Pelargonium zonales, ses 50 Lantana sont d'un très-bel effet.

La collection de Pelargonium à grandes fleurs, de M. Warocqué, de Mariemont, et celle de 60 variétés de M. Halkin, à Ixelles, ne laissent rien à désirer. Les véritables connaisseurs seront bien embarrassés pour décerner la palme à l'une d'elles.

Une collection considérable et très-bien choisie de plantes panachées de serres est exposée par M. Peltier, horticulteur à Schaerbeek.

Au milieu de la masse des plantes exposées, on voit briller un groupe de 25 Gladiolus, de M. Henri Vanderlinden, d'Anvers, qui réclame, à juste titre, l'attention des visiteurs.

M. A. Van Geert, horticulteur, à Gand, expose un Laportea crenulata, à titre de plante nouvelle, de beaucoup de mérite.

Une charmante collection de Petunia à fleurs doubles, de M. G. De Kerck, horticulteur à Saint-Josse-ten-Noode, est fort remarquée.

Les OEillets flamands de M. J. Steynen, jardinier à Molenbeek-Saint-Jean, sont d'un mérite réel. La floraison est parfaite et la variété de couleurs des plus bizarres.

M. C. De Craen, horticulteur à Bruxelles, a exposé 2 Amaryllis de semis assez distingués, ainsi qu'un Eucbnidia bartonioides également de semis et d'une floraison continue.

Trois collections de Fuchsia se disputent la palme : celle de M. Vanderkindere à Uccle, comprenant au moins 235 variétés et des meilleures; celle de M. Coene, horticulteur à Laeken, est encore supérieure; la 3me appartenant à M. Cornelissen, horticulteur à Saint-Josse-ten-Noode, est peu nombreuse, mais elle a le mérite de la grande nouveauté; ce sont des Fuchsia à fleurs doubles obtenus de semis par l'exposant.

Outre la collection de Petunia de M. De Kerk, on remarque encore trois jolis lots de ces plantes, appartenant à MM. Willems frères, horticulteurs à Ixelles, Coene, déjà nommé, et Vandervee, horticulteur, à Etterbeek, Ce dernier a également exposé deux très-beaux lots de Roses et de Dahlia en pots.

Une collection très-gentille de Pelargonium à feuilles panachées est exposée par Mme Verhulst, à Stalle.

Enfin, les roses coupées de M. Vanassche, horticulteur à Ixelles, Vandievoet fils, de Meysse, et Vandervee, déjà cité, l'Heliotropium peruvianum de M. Van Baerlem, propriétaire à Saint-Gilles, le Hoya carnosa (exemplaire colossal), de M. De Koster, le Cereus serpentinus, de M. Ch. Vandermeulen, de Bruxelles, les Roses trémières et la superbe collection de Gloxinia de M. Leroy, les fleurs coupées de pleine terre et en corbeilles de M. Drugman, administrateur de la Société, les trois superbes bouquets de M. De Saegher, de Molenbeek-Saint-Jean, et les fleurs coupées de Petunia de M. Malou, contribuent grandement à l'embellissement de l'exposition.

Les meubles de jardin de MM. Lebrun, de Schaerbeek et Ruelens, de Bruxelles, sont d'une légèreté et d'une élégance remarquable.

Nous terminons ce compte rendu, en félicitant M. Fuchs, notre habile architecte de jardins, sur le talent, dont il a fait preuve dans cette occasion. C'est à lui que l'on doit l'arrangement élégant de l'exposition et l'heureuse disposition des groupes.

Résultats des concours.

1er Concours. — Pour le plus bel envoi d'au moins 75 plantes bien fleuries et bien cultivées : 1er Prix, par acclamation, médaille d'or : M. J.-B. De Koster, horticulteur à Bruxelles.

2e Concours. — Pour le plus bel envoi de 40 plantes au moins, bien fleuries et bien cultivées : 1er Prix : M. Vanden Ouwelant, à Laeken.

3e Concours. — Pour le plus bel envoi d'au moins 30 plantes ornementales en grands exemplaires : 1er Prix : M. Linden, à Bruxelles. — 2me Prix, à M. Lubbers, horticulteur à Ixelles.

4e Concours. — Pour une collection de 12 plantes fleuries ou non fleuries, nouvellement introduites en Europe : 1er Prix : M. Linden, pour plantes diverses. — 2e Prix : au même, pour Palmiers nouveaux. — Mention très-honorable : M. Linden, pour Fougères nouvelles.

5e Concours. — Pour la plante exotique la plus nouvelle et la plus remarquable, présentée en fleurs : 1er Prix : M. Linden, *Centradenia grandifolia.*

6e Concours. — Pour une collection de 15 Orchidées exotiques, en fleurs : 1er Prix, médaille d'or : M. Linden.

7e Concours. — Pour une collection de 8 Orchidées exotiques, en fleurs : 1er Prix : Linden.

8e Concours. — Pour la plus belle Orchidée, présentée en fleur : 1er Prix : M. Linden, pour un *Aerides quinquevulnerum*.

9e Concours. — Pour une collection de 25 Palmiers : 1er Prix, par acclamation : M. Linden.

10e Concours. — Pour la plus belle Fougère arborescente : 1er Prix, par acclamation : M. Linden, *Hemitelia acuminata.*

11e Concours. — Pour une collection d'au moins 30 Fougères exotiques : 1er Prix, par acclamation : M. Linden.

12e Concours. — Pour une collection de *Rhopala* et *d'Araliacées :* 1er Prix, par acclamation : M. Linden.

13e Concours. — Pour une collection de Bromeliacées fleuries ou non fleuries ; 1er Prix : M. Linden.

14e Concours. — Pour une collection de plantes de serres à feuilles panachées : 1er Prix : Mme Legrelle d'Hanis, à Anvers. — 2e Prix : M. Linden. — Mention très-honorable : M. S. Peltier.

15e Concours. — Pour la plante qui se distiguera le plus par sa belle floraison et sa bonne culture, les Orchidées exceptées : 1er Prix : Non décerné. — 2e Prix *ex æquo :* M. Vanden Ouwelant et M. Van Baerlem.

16e Concours. — Pour une collection d'au moins 50 espèces ou variétés *d'Achimenes*, *Gloxinia* et autres Gesneriacées en fleurs : 1er Prix : M. Leroy, horticulteur, à Ixelles.

18e Concours. — Pour une collection de *Begonia,* composée des espèces les plus remarquables, fleuries et non fleuries : 1er Prix : M. Linden. — 2e Prix : M. Lubbers, horticulteur, à Ixelles.

20e Concours. — Pour une collection d'arbres fruitiers et de plantes utiles exotiques : 1er Prix : M. Linden.

21e Concours. — Pour une collection d'au moins 20 *Yucca, Agave Bonapartea, Dracæna*, etc. : 1er Prix : Mme Ve Breziers, horticulteur à Schaerbeek.

22e Concours. — Pour une collection de Conifères : 1er Prix, médaille de vermeil grand module : M. Vanden Ouwelant, à Laeken.

24e Concours. — Pour une colection d'au moins 50 variétés distinctes de *Pelargonium* à grandes fleurs : 1er Prix *ex æquo :* M. Warocqué, à Mariemont, et M. Halkin, à Ixelles.

25e Concours. — Pour une collection d'au moins 50 *Pelargonium zonale* en fleurs : 1er Prix : Mme Verhulst, à Stalle. — 2e Prix : M. De Greef, à Laeken.

26e Concours. — Pour une collection d'au moins 50 espèces ou variétés de *Fuchsia* en fleurs :

1er Prix, à l'unanimité : M. Coene, horticulteur à Laeken. — 2e Prix : non décerné. 3e Prix : M. Vanderkindere, à Uccle.

27e Concours. — Pour une collection d'au moins 50 variétés de Rosiers remontants, fleuris et cultivés en pot : 2e Prix : M. Vandervee, à Etterbeek.

29e Concours. — Pour une collection de 50 Œillets flamands : 1er Prix : M. Steyne, à Molenbeek-Saint-Jean.

30e Concours. — Pour une collection d'au moins 25 variétés distinctes de Dahlia, cultivés en pot : 1er Prix : M. Vandervee, horticulteur à Etterbeek.

33e Concours. — Pour une collection d'au moins 50 variétés de Petunia, en fleurs : 1er Prix : non décerné. — 2e Prix : M. Coene, à Laeken.

37e Concours. — Pour une collection d'au moins 50 plantes de pleine terre, d'espèces différentes, cultivées en pots et fleuries : 1er Prix : M. de Greef, horticulteur à Laeken.

38e Concours. — Pour une collection d'au moins 50 plantes de pleine terre, à feuilles panachées, fleuries ou non fleuries, d'espèces différentes et cultivées en pots : 1er Prix : M. Reyckaert. à Stalle.

39e Concours. — Pour la collection de roses coupées, la plus nombreuse en espèces et variétés : 1er prix : M. Van Assche, horticulteur à Ixelles. — 2e prix : M. Vandervee, horticulteur à Etterbeek.

42e Concours. — Pour 3 bouquets de genres différents : 1er Prix : M. Desaegher, horticulteur à Molenbeek St.-Jean.

La médaille d'or destinée à celui qui aurait le plus contribué à enrichir l'exposition a été décernée à M. J. Linden.

Médaille d'or à M. Schram, à Saint-Josse-ten-Noode, pour ses remarquables envois de plantes ornementales, Palmiers, Fougères, *Yucca* et *Dracæna*, et à M. J. Linden, pour une fougère phénomenale nommée, sur la décision du jury : *Pteris Urselii* en l'honneur de Monseigneur le Duc d'Ursel, président de la Société Royale de Flore depuis 37 ans.

Médaille de vermeil de grand module à Mme Le Grelle d'Hanis, à Anvers, pour sa belle collection de *Caladium*, et à M. Forckel, directeur des serres chaudes, au Palais de Laeken, pour un envoi de plantes de serre chaude parfaitement cultivées.

Médaille d'argent : à M. Cornelissen, pour ses Fuchsia à fleurs doubles, — à M. F. Degreef, pour ses *Lantana*, — aux *Gladiolus* de M. Vanderlinden, d'Anvers, — à M. Willems, horticulteur à Ixelles, pour ses *Petunia* à fleurs doubles. — aux corbeilles de fleurs coupées, de pleine terre, de M. Drugman, administrateur de la Société, — à M. Aug. Van Geert, de Gand, pour son *Laportea crenutata,* — et à M. Warocqué, pour la bonne culture de ses grands *Pelargonium.*

Médaille de bronze : aux *Petunia* de M. De Kerck, horticulteur à Saint-Josse-ten-Noode, — à M. Leroy, pour sa collection de *Fuchsia.*

Mention très-honorable aux Fougères de pleine terre : de M. Reyckaert, à Stalle, — aux *Pelargoninum* à feuilles panachées, du même, — et à M. Lebrun, treillageur, rue des Palais, à Schaerbeck, pour ses ouvrages en fer, se rattachant à l'horticulture.

Mention honorable : aux fleurs coupées de Roses tremières de M. Leroy, horticulteur, à Ixelles, — à M. Symon Brunelle, pour ses semis d'*Amaryllis,* — à M. Mottin, secrétaire de la Société, pour son envoi de plantes variées, — au *Cereus serpentinus,* exposé par M. Vandermeulen, de Bruxelles, — aux fleurs coupées de *Petunia,* semis de l'année, de M. J. Malou, — à M. C. De Craen, pour trois plantes obtenues de semis, — et au *Hoya carnosa,* exposé par M. De Koster.

NÉCROLOGIE.

L'Horticulture belge, vient de faire une perte irréparable dans la personne du doyen de ses amateurs, et d'un de ses plus zélés promoteurs.

M. le Baron F. J. A. HEYNDERYCKX, chevalier de l'Ordre Léopold, ancien sénateur, bourgmestre de Destelbergen, président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, etc., etc., est décédé en son château de Destelbergen, à l'âge de 81 ans.

Les remarquables collections de plantes qu'il avait réunies, son titre de président de la plus importante Société d'Horticulture de Belgique, les distinctions obtenues par lui, à toutes les expositions de fleurs du pays et de l'étranger, témoignent hautement de son goût éclairé pour la science et de son dévouement à une des plus belles industries, dont notre patrie est en droit de s'enorgueillir.

M. le Baron HEYNDERYCKX, commença à s'occuper de la culture des plantes en 1821 ; ce ne fut que vers 1830, qu'il s'y adonna activement et depuis cette époque son goût pour l'horticulture ne fit que s'accroître, et devint l'occupation constante de sa vieillesse et sa distraction la plus agréable.

Les plantes pour lesquelles il avait le plus de prédilection étaient les Palmiers, les Amaryllidées, les Azalées de l'Inde et surtout les Orchidées.

Il obtint ses premiers succès aux expositions en 1831 ; depuis, le nombre s'en accrût chaque année; il remporta des prix non-seulement en Belgique, mais encore en France et en Hollande : en 1858, 27 médailles qu'il obtint aux différentes expositions du royaume, témoignèrent du mérite et du choix de ses collections.

Puisse le monument de fleurs, auquel il a travaillé 30 ans, pour en orner sa tombe, être aussi durable que le souvenir de son dévouement à la science et de son amour pour les plantes, souvenir qui le fera honorer comme un des hommes qui ont dans ces derniers temps, le plus contribué aux progrès de l'horticulture.



Variétés de Pyrethrum roseum.

1 Henri Galliotti. 2. n. Funck. 3. V. Lemoine. 4. Rouillard. 5. Ed. Boissier.

PLANTES FIGURÉES.

CHRYSANTHÈMES DU CAUCASE, DOUBLES DE BEDINGHAUS

OU VARIÉTÉS HORTICOLES DE PYRETHRUM ROSEUM.

PLANCHE XV.

Nous avons publié, il y a deux ans, trois superbes variétés de *Pyrethrum* de M. Bedinghaus, horticulteur à Nimy près Mons, qui ont eu les honneurs de l'exposition de la Société impériale et centrale d'horticulture de Paris où elles ont obtenu la médaille d'argent pour le concours des semis nouveaux. Le zèle de M. Bedinghaus ne s'est pas ralenti depuis, car c'est à lui que nous devons la communication des cinq variétés à fleurs doubles figurées ci-contre, choisies au hazard parmi une vingtaine de gains nouveaux récemment obtenus par lui, de semis.

M. Bedinghaus nous informe que celles-ci proviennent de semis du *Pyrethrum roseum fl. pleno* (*voir* pl. XIV, année 1857). Nous devons nous en rapporter à lui pour la véracité du fait, quoique nous soyons enclin à supposer que le *Pyrethrum carneum* n'y est pas étranger, et cela d'autant plus que quelques-unes d'entre ces variétés présentent le coloris pâle de ce dernier.

On sait que les espèces types : les *Pyrethrum carneum* et *roseum* de Bieberstein, sont originaires de la Transcaucasie (1); elles sont cultivées depuis longtemps dans nos jardins et, quoique appartenant à cette catégorie de plantes rustiques ordinaires, elles sont devenues presque indispensables à l'ornementation de nos parterres du printemps. Aussi tout gain nouveau, dans ce genre de plantes, sera toujours le bien venu. Nous félicitons M. Bedinghaus de l'habileté qu'il déploie chaque année dans le perfectionnement de ces espèces ordinaires de

(1) M. Planchon, dans la *Flore des Serres et des Jardins* de L. Vanhoutte, vol. 9, p. 156, dit que l'affinité entre ces deux espèces est assez étroite et qu'il est impossible de les distinguer, sur la figure coloriée, autrement que par la diversité de coloris. Le *P. roseum* a les capitules d'un rose plus ou moins intense, tandis que cette teinte est plus ou moins diluée sur les ligules du *P. carneum*. D'après M. Bieberstein les feuilles sont moins découpées, à divisions plus étroites et à dentelures plus rapprochées dans la première de ces espèces.

pleine terre et nous aimons à le signaler à l'attention des amateurs et des horticulteurs. Les cinq variétés que nous offrons aujourd'hui à nos abonnés ont obtenu récemment une médaille de seconde classe à l'Exposition impériale et centrale de Paris, ainsi qu'un diplôme d'honneur, à titre de récompense spéciale, à l'Exposition de Berlin du mois de juin dernier. Elles sont à fleurs grandes, doubles, d'un coloris distingué et brillant. Elles offrent toutes cette particularité de la transformation presque complète des fleurons du disque en fleurs ligulées formant des couronnes de languettes irrégulières, chiffonnées et tordues, particularité que nous avons signalée, il y a deux ans, dans le *Pyrethrum roseum fl. pleno* et au centre desquelles apparaît encore la partie jaune d'or du disque naturel des fleurons.

La variété *Henri Galeotti* (nº 1) brille surtout par l'ampleur des fleurs et par le coloris carmin foncé lavé de pourpre des ligules ;

La variété *N. Funck* (nº 2) est tout aussi grande, mais à ligules rose tendre à reflets violets; elle diffère principalement du *P. roseum fl. pleno* par le plus grand développement de la couronne du centre et par les ligules plus étroites.

La troisième variété *V. Lemoine*, diffère du nº 1 par ses ligules d'un pourpre plus intense;

La variété *M. Rouillard* a des capitules plus petits et d'un rose pâle ;

Enfin la cinquième variété appelée *Ed. Boissier* est entièrement blanche à reflets rosés.

M. Bedinghaus mettra en vente, au mois de septembre prochain, toutes les variétés qu'il possède; il fournira à son choix 12 *Pyrethrum* doubles pour 30 francs. En terminant nous croyons devoir rappeler la lettre de M. Bedinghaus qui se trouve dans le volume de 1857, page 146. On y trouvera quelques renseignements intéressants sur ce genre de plantes et sur sa manière d'opérer.

GOLDFUSSIA THOMSONI (Hook.).

Famille des Acanthacées. — Didynamie Angiospermie, *Bot. Mag.*, pl. 5119.

Planche XVI.

Voici une bien charmante plante qui nous rappelle le *Torrenia asiatica* par la forme de ses jolies fleurs pourpres. Nous l'avons vue récemment en fleurs chez un amateur de Bruxelles, qui vient de la



Goldfussia Thomsoni. Hooker.

recevoir d'Angleterre. Sir W. Hooker, auquel nous en empruntons la description et le dessin, nous apprend qu'elle est originaire des Sikkim Himalaya, d'où elle a été introduite de graines (au jardin de Kew probablement) par les docteurs Thomson et Hooker. Elle appartient à un groupe assez obscur duquel font partie les *G. discolor, Dalhousiana* et *penstemonoides,* dont elle diffère par son habitus plus délié, par ses fleurs invariablement terminales et le tube grêle de sa corolle d'un violet-pourpre foncé. Il y a bien quelques rapports avec le très-variable *G. Wallichii, Strobilanthes Wallichii de Nees,* mais celui-ci a la corolle plus enflée, le tube plus large et le limbe plus étroit. Toutes ces espèces et plusieurs autres du même genre sont très-méritantes par l'abondance et la beauté de leurs fleurs. Celle-ci croît à une élévation de 6000-9000 pieds au-dessus du niveau de la mer, aux environs de Garwhal, dans les monts Kahsia.

Description. — Plante herbacée, vivace, d'un port gracieux et droit. Tiges grêles, glabres, peu branchues, de un à deux pieds de hauteur. Feuilles d'un beau vert tendre dessus, pâles dessous, opposées, ovales-lancéolées, aiguës, dentées en scie, pétiolées vers le bas, sessiles vers le haut de la plante, presque nues ou recouvertes d'une pubescence à peine visible. Fleurs généralement sessiles, disposées par fascicules de deux, trois ou quatre au sommet des rameaux. Calice formé de segments verts, linéaires, à poils glanduleux. Corolle d'un beau pourpre foncé, recourbée; tube s'élargissant graduellement de la base vers le sommet, en forme d'entonnoir et présentant de fortes rainures sur les côtés; limbe divisé en cinq lobes courts et étalés.

La hauteur où croît cette espèce, nous fait présumer qu'elle peut se cultiver en serre froide. C'est une qualité de plus et qui la fera rechercher par tous les amateurs de plantes de serres.

La plante que nous avons vue croît parfaitement en terre de bruyère mélangée de terreau bien décomposé. Elle se prête fort bien à la culture en vases suspendus.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

SERRE CHAUDE.

Thunbergia coccinea, Wall. Tent.; Hook., *Exot. Fl.; Thunbergia pendula*, Hassk., *Cat. Hort. Bog.; Hexacentris coccinea*, Nees, *in Wall. Plant.* — *Bot. Mag.*, pl. 5124. — Famille des Acanthacées. — Didynamie Angiospermie.

Cette belle et remarquable plante a été envoyée il y a près de 40 ans, du Jardin botanique de Calcuta, par le docteur Wallich; mais à cause du grand développement qu'elle atteint il est rare de la voir dans toute sa magnificence dans nos serres. Le specimen figuré dans le *Botanical Magazine* a fleuri dans l'établissement de M. Veitch à Exeter et provient de graines importées de l'Inde. Elle croît communément dans les régions montagneuses-tropicales telles que Kumaon, Nepal, Sikkim, Khasia et Java. Une espèce très-voisine, mais différente, le *Th. mysorensis,* paraît être très-abondante à Ceylan et dans les Ghates occidentales. C'est une plante grimpante, à tiges minces, à branches pendantes retombant en feston le long des arbres. Ses feuilles sont opposées, grandes, cordiformes ou hastées, largement sinuées sur les côtés et se terminant en pointe. Les fleurs forment des racèmes pendants de un à trois pieds de longueur, quelquefois branchus à la base et garnis d'une infinité de fleurs brillantes, très-curieuses par leurs formes et réunies par verticilles de quatre : le calice est peu apparent, à peine divisé en douze lobes ou dents; la corolle, irrégulière, à tube rétréci vers le milieu, présente un limbe réfléchi, écarlate, à gorge jaune. Deux bractées calicinales d'un brun rougeâtre, enveloppent toute la fleur excepté le limbe qui se replie sur elles.

Cymbidium eburneum, Lindl., *in Bot. Reg.* — *Bot. Mag.*, pl. 5126. — Fam. des Orchidées. — Gynandrie Monogynie.

Cette intéressante Orchidée est encore peu répandue dans nos collections. Elle ressemble beaucoup par son port et ses fleurs au *Cymbidium Mastersii*. C'est une de ces espèces sans pseudobulbes apparents, à feuilles engaînantes par la base et s'étalant en forme d'éventail. Les fleurs sont très-grandes, d'un beau blanc pur ombré de jaune. On en

doit la découverte à M. Griffith qui la trouva aux environs de Myrung dans les Monts Khasias (Bengale occidendal). De beaux exemplaires en ont été introduits vivants en Europe, par M. Loddiges, du Jardin botanique de Calcuta.

SERRE FROIDE.

Rhododendron Shepherdii, Nutt., in Hook. Kew. *Journ. Bot.* — *Bot. Mag.*, pl. 5125. — Fam. des Éricacées. — Décandrie Monogynie.

Encore une de ces belles espèces introduites par le vénérable Nuttal des montagnes du Bhotan et d'Assam. Ce *Rhododendron*, qui vient de fleurir chez l'introducteur, à Nutgrave, dans le Cheshire, diffère du *Rh. Kendrickii* (qui paraîtra sous peu dans le *Bot. Mag.*) par son ovaire glabre et son calice plus grand ; du *Rh. arboreum* par la couleur de la surface inférieure de la feuille, ses nervures moins marquées et son calice plus développé ; et du *Rh. barbatum*, avec lequel il a le plus d'analogie, par l'absence de soies sur les pétioles et par son calice plus exigu. Il a été nommé ainsi en l'honneur de M. Shepherd, du Jardin botanique de Liverpool.

C'est une très-brillante espèce à fleurs d'un écarlate foncé formant des têtes terminales globuleuses comme dans le *Rh. barbatum*.

Datura chlorantha, flore pleno, Hook., *Bot. Mag.*, pl. 5128. — Fam. des Solanacées. — Pentandrie Monogynie.

Sir W. Hooker ignorait la patrie de ce *Datura*, fort remarquable par ses grandes fleurs, jaune d'ocre clair et à corolle parfaitement double, qui a fleuri en 1845 dans la résidence du duc de Northumberland, à Sion House et qui a été envoyé à Sa Grâce par le docteur Wallich, lorsqu'en mai dernier il remarqua un bel exemplaire de cette même plante chez MM. Henderson, de Pine-apple Place, à Londres, qui l'ont élevé de graines reçues de l'Australie méridionale par les soins du directeur du Jardin botanique d'Adelaïde. C'est une excellente acquisition pour nos serres froides et pour la pleine terre, en été.

Ceanothus Veitchianus, Hook., *Bot. Mag.*, pl. 5127. — Fam. des Rhamnées. — Pentandrie Monogynie.

Cette espèce est encore une bonne acquisition pour la serre froide et pour la pleine terre en été. C'est un arbrisseau rustique peu élevé à

feuilles glabres, d'un vert foncé et à jolies fleurs bleues disposées en têtes nombreuses vers le sommet des rameaux. Quoique proche allié des *C. floribundus, Lobbianus* et *papillosus*, il s'en distingue par la forme et le caractère de ses feuilles et surtout par la grande abondance de ses jolies fleurs bleu de ciel. Il est originaire du nord de la Californie d'où il a été introduit dans l'établissement de M. Veitch par son zélé collecteur M. W. Lobb.

ILLUSTRATION HORTICOLE.

Nous nous bornerons à l'énumération des espèces dont il n'a pas encore été fait mention dans les précédentes livraisons.

Torrenia asiatica, var. *pulcherrima*, Hort. — Charmante plante grimpante qui diffère de l'espèce type par ses fleurs un peu plus grandes, par la riche teinte violette intérieure, et par la grande tache blanche qui occupe presque tout le lobe de la lèvre supérieure. Elle a été élevée de graines reçues directement de l'Inde par M. J. et C. Lee, horticulteurs à Hammersmith. — Serre chaude.

Odontoglossum maxillare, Lindl.; *O. nebulosum, Hort. nec Lindl.* — Une des plus belles espèces du genre à fleurs grandes, blanches et maculées de brun pâle vers la base du périgone.

« Cet Odontoglossum a été introduit vivant en Europe par M. H. Galeotti en 1845; en 1850 nous en avons vu des exemplaires en fleurs, à l'établissement de M. Linden, qui les avait reçus de M. Ghiesbrecht. La plante représentée (pl. 200) par *l'Illustration horticole*, est bien réellement l'*O. nebulosum* de M. Lindley. Elle est originaire de la province de Oaxaca, où elle a été observée en fleurs par M. Linden et nous. Serre tempérée. »

Berberis Jamesonii, *Hort. angl.?* — Superbe arbrisseau à grandes feuilles luisantes bordées de longues épines et à grandes fleurs, globuleuses, jaune de chrôme, disposées en grappes pendantes, composées. On n'en connaît pas la patrie. — Serre froide.

Callicarpa purpurea? *Hort. angl.* — Arbrisseau dont tout le mérite consiste dans une infinité de petites baies violettes très-jolies, disposées comme des grappes de raisins en miniature, aux aisselles des feuilles. Celles-ci sont opposées et n'offrent rien de remarquable. Nous l'avons vu à la dernière exposition vernale de Gand, et nous pouvons dire que c'est une fort jolie plante lorsqu'elle est en fruits.

Rhododendron jasminiflorum, W. Hooker. — Ce joli Rhododendron qui a déjà été figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4524, vient d'être reproduit, avec beaucoup de vérité, par *l'Illustration horticole*. Ce sera toujours un de nos plus gracieux Rhododendron, avec ses jolies fleurs blanches et ses étamines oranges qui tranchent si bien sur le blanc pur de la corolle. C'est une des rares espèces de serre tempérée ; elle est originaire des montagnes de Malacca.

Begonia Leopoldi, *Hort. Versch.* — Tout ce que l'on peut dire de ce Begonia hybride, c'est qu'il est admirable : ses feuilles amples, bordées de rouge foncé, sont recouvertes de nombreux poils dont la couleur rouge forme des effets chatoyants, sur le fond vert des feuilles, qui varient selon l'inclinaison que l'on donne à celles-ci. Elle est issue des *B. Griffithii* et *splendida*. C'est une des belles productions de l'établissement de M. Verschaffelt. — Serre chaude et tempérée.

Berberis Hookeri, *Hort. angl.* — Joli Berberis à grandes fleurs jaunes fasciculées à l'aisselle des feuilles. M. Lemaire dit qu'elle paraît très-voisine du *B. Wallichiana* (D. C.). — Serre froide.

Rhododendron Nuttallii, *Booth. in Sched.* — Cette espèce aurait mérité le nom de *giganteum*, par la taille qu'elle acquiert, par la grandeur de ses feuilles et surtout par le développement extraordinaire de ses fleurs blanches qui ne mesurent pas moins de 16 centimètres de diamètre. Que l'on se figure de 6-10 de ces fleurs gigantesques sur un corymbe de 25 centimètres de hauteur sur 32 de largeur, des feuilles de 30 centimètres de longueur sur 10-15 de large, et l'on aura une idée assez exacte de la plante qui vient de fleurir récemment à Augsbourg.

Grevillea alpestris, var. *helianthemifolia*, Meisn. — Petit arbrisseau très-curieux, à feuilles petites, ciliées, ressemblant tant soit peu à celles des *Ledum* et à nombreuses fleurs irrégulières, gibbeuses et rougeâtres vers le bas, jaunâtres vers le haut et recourbées au centre. C'est une plante d'un assez joli effet en serre froide.—Nouvelle-Hollande.

Thalictrum anemonioïdes, Mich. — Une des plus petites et des plus jolies du genre. Elle forme des touffes assez fournies à fleurs blanches et nombreuses qui rappellent par leurs formes et presque par leur grandeur, notre *Anemone nemorosa*.

Odontoglossum laeve, Lindl., *Bot. Reg.; O. Reichenheimii, Hort.*, Lind. et Planch.

Le même Odontoglossum est actuellement en fleurs dans les serres

de M. Linden sous le nom d'*O. Reichenheimii.* Quelqu'en soit le véritable nom, c'est une belle Orchidée qui fleurit facilement et dont les fleurs sont ornées de riches et bizarres teintes. C'est une de ces espèces qui croissent dans les hautes montagnes du Mexique et du Guatemala, et que l'on pourrait facilement cultiver en serre tempérée.

CULTURE MARAICHÈRE.

A la fin de notre dernière revue horticole, nous nous demandions si la maladie des pommes de terre, suspendue par quelques journées de chaleur, ne reprendrait point sa marche, dans le cas où de nouvelles pluies surviendraient. Cette crainte, on a pu s'en convaincre, n'était pas sans fondement, et les variétés hâtives ont eu beaucoup à souffrir.

Il nous serait difficile de vous donner des chiffres concernant l'état actuel de nos diverses races de pommes de terre, car ce n'est réellement qu'à l'époque de l'arrachage complet qu'il est permis de présenter des renseignements exacts. Ici, selon toute apparence, la pomme de terre rouge, le plus généralement cultivée, se maintiendra bien. Quant aux variétés de table, la fameuse corne de chèvre, que l'on croyait perdue, reparaît de loin en loin et offre, par extraordinaire, tous les caractères d'une végétation vigoureuse. La belle pomme de terre Motte, recommandée à juste titre par la maison Vilmorin, ne présente pour ainsi dire plus traces de fanes. Est-ce un mauvais signe pour la santé des tubercules? C'est ce que nous ne saurions dire encore. La bleue, qui nous vient de l'arrondissement de Huy, et que nous croyons être la bleue de Tavier, continue à se porter à merveille. Depuis trois ans que nous la cultivons, elle a été complétement épargnée par la pourriture. Pour cette raison donc, elle est déjà très-recommandable; mais elle l'est encore par son rendement et sa qualité supérieure. La bleue en question est une pomme de terre ronde, assez grosse, très-productive, de seconde saison pour la précocité et d'une chair ferme et non farineuse.

Nos jardins, si tristes à voir dans ces derniers temps, ont repris bonne mine avec les pluies. Cependant les beaux choux seront rares, et en ce qui les concerne, nous n'avons guère d'espoir que sur les semis de printemps. Ils n'ont pas été seulement maltraités par les altises ; ils ont encore souffert considérablement de la voracité des chenilles. Nous pouvons en dire autant des navets, dont les semis successifs ont été ravagés jusqu'à la fin de juillet, en sorte que nous n'avons à compter que sur les semis du mois d'août. Ceux-ci se présentent fort bien et seront bien accueillis quoique venus tard. La récolte des haricots sera des plus abondantes. Les endives et les scaroles, semées en premier lieu, ont filé en grand nombre, mais celles provenant de semis tardifs nous promettent de beaux produits. Les laitues, qui disparaissent chaque jour de nos potagers, au fur et à mesure que nous approchons de l'automne, ont été superbes dans la plupart des localités, et les graines que l'on récoltera, seront vraisemblablement de qualité supérieure. Les céleris ont nécessairement souffert et ne donneront de belles récoltes que dans les potagers privilégiés où l'eau et la main-d'œuvre ne manquent pas. Les ognons, en terre riche bien entendu, s'annoncent bien et ont en général parfaitement tourné. Les carottes, panais, salsifis et scorzonères ont un aspect favorable et tiendront plus qu'ils ne promettaient dans le principe.

A propos de racines, nous avons à mentionner ici les premiers résultats d'un essai que nous poursuivons, à titre d'étude, depuis plusieurs années. Nous avons voulu renouveler en Belgique l'expérience, faite en France autrefois, par M. Vilmorin, sur la carotte sauvage. A cet effet, nous avons procédé par semis successifs, en vue d'améliorer cette plante, et après cinq années de semis et de transplantations, nous avons obtenu de cette carotte sauvage quatre sujets remarquables. L'une de ces racines est tout à fait hors de terre et présente une longueur d'environ vingt centimètres sur dix à douze centimètres de circonférence. Deux autres racines ne laissent sortir que le collet, en sorte que nous n'en connaissons pas la longueur ; quant à leur circonférence, elle défie celle de nos plus belles carottes champêtres. La quatrième racine, enfin, indique le passage de l'état sauvage à l'état cultivé ; les feuilles largement développées, ne sont ni complétement étalées sur la terre, ni complétement dressées. Il va sans dire que nous ferons en sorte de conserver pendant l'hiver ces intéressantes conquêtes du potager, que nous leur demanderons de la graine l'année

prochaine et que nous poursuivrons de notre mieux l'amélioration commencée.

Nous avons repris, cette année, la culture de la tétragonie étalée, en suivant le conseil que nous donna un jour M. Del Marmol; comme lui, nous avons, dans le courant d'avril, placé nos graines sur une soucoupe; puis nous les avons arrosées d'eau tiède que nous renouvellions au fur et à mesure qu'elle disparaissait. La germination n'ayant pas lieu, nous craignîmes, au bout de huit jours, que nos graines ramollies ne pourrissent, et nous les semâmes dans cet état. La levée n'a pas été complète, mais nous l'estimons suffisante et nous nous trouvons à merveille du procédé. Nous conseillons donc aux amateurs d'y recourir. Il est probable que si la difficulté de germination a, jusqu'à ce jour, empêché ou entravé la culture de cet excellent épinard de la mer du sud, c'est que les graines mises à notre disposition par le commerce, sont ordinairement vieilles et racornies, attendu la faible consommation que l'on en fait. Il y a lieu de croire qu'en se servant de semences de l'année, il suffirait de les mouiller un jour ou deux pour en assurer la levée. Il y a quelques années, nous jetâmes sur un chemin, parmi la pierraille et des débris terreux, les tiges mortes de nos tétragonies, ne croyant pas que les graines attachées à ces tiges, eussent atteint leur complète maturité. Aussi, l'année d'après, vers la fin de mai, nous ne fûmes pas peu surpris de retrouver un certain nombre de jeunes plantes que nous repiquâmes au lieu et place des graines que nous n'avions point réussi à faire lever. C'est là précisément ce qui nous donne à penser que la graine nouvelle nous offre des chances de succès.

Notre essai d'œnothère bisannuelle, considérée comme racine légumière par certaines populations de l'Allemagne, nous donne bon espoir. La planche est bien garnie, le légume très-vigoureux; seulement quelques pieds se sont mis à fleur. Quand il en sera temps, nous vous rendrons compte de la valeur de cette racine. Dès à présent, nous ferons remarquer qu'elle n'a été attaquée par aucun des nombreux insectes, dont nous avons eu tant à nous plaindre.

A propos d'insectes, vous avez pu voir que de toutes parts l'on s'est ingénié à découvrir des préservatifs ou des moyens violents pour s'en défaire. Nous avons à diverses reprises parlé de ces moyens; rien ne nous empêche d'y revenir encore; nous croyons vous avoir dit qu'un de nos amis de la Société des conférences horticoles de Liége conseillait

de semer le cresson alénois dans le voisinage des plantes sujettes aux altises, et qu'ayant renouvelé l'essai à deux ou trois reprises différentes, il s'en était bien trouvé. Nous devons opposer à cet essai l'observation d'une personne également digne de confiance, qui, tout dernièrement, nous assurait que son cresson alénois n'avait su préserver sa pépinière de colza des altises, et que ce cresson avait été complétement mangé par l'insecte. Ces jours derniers, on nous affirmait que le jardinier de M. le comte Cornet, de Vonêche, employait avec succès contre les altises, la sciure de bois fraîche. C'est une assertion à vérifier. Quelques personnes conseillent, non-seulement à l'endroit de l'altise, mais encore à l'endroit de tous les insectes nuisibles, l'emploi de ces poudres insecticides, poudre Vicat, poudre de pyrèthre du Caucase, etc., etc. Le jeu vaudrait-il la chandelle? c'est ce qui ne nous est pas démontré.

Puisque nous en sommes au chapitre des animaux qui font le chagrin des jardiniers, nous aurions tort d'oublier les taupes et de ne pas mentionner ici certains moyens dont on dit beaucoup de bien. Les pièges ordinaires ont leur mérite sans doute, mais ils exigent une perte de temps trop considérable, chaque fois que l'on opère sur de grandes étendues; en sorte que les plus zélés finissent par y renoncer, de guerre las. On propose de remplacer ces piéges par des substances, dont l'odeur forte suffit, assure-t-on, pour éloigner ces animaux. Ces substances sont le goudron minéral et les issues de poisson en état de pourriture. Avec le goudron, on se contente d'en enduire des morceaux de bois que l'on fiche en terre sur le passage des taupes; avec les issues de poisson, le procédé est moins facile : il s'agit de rechercher les points où les galeries des taupes se croisent et d'y introduire une certaine quantité du préservatif. Dans tout ceci, qu'y a-t-il d'exact? Nous l'ignorons; mais toujours est-il que les essais de cette nature n'entraînent pas à de fortes dépenses et que nous aurions tort de ne point les tenter.

Voici venir l'époque des expositions, et nous nous en félicitons, car cette perspective des fêtes horticoles ranime les amateurs et les jardiniers de goût. Les efforts qu'ils font, en vue de remporter des récompenses, et souvent coûte que coûte, ont toujours une importance qui n'est pas à dédaigner. La vue de beaux produits, l'exhibition de variétés nouvelles ou peu connues intéressent toujours le public, l'instruisent dans certaines limites et éveillent les idées de progrès. D'ailleurs, plus

nous allons, plus les sociétés se tiennent en garde contre les fraudes décourageantes et donnent de garanties aux cultivateurs sérieux. Ainsi, on a pu voir dans le programme de la Société d'horticulture de la province de Namur, que, cette année, les jardins des sociétaires exposants seront visités par une Commission spéciale, chargée de s'assurer que les produits déclarés s'y trouvent réellement. La mesure est bonne, car elle garantit la sincérité des concours. Il serait à désirer que toutes les expositions fussent précédées par une mesure semblable.

Au moment où cet article sera livré à la publicité les instituteurs de la province de Luxembourg auront fait, eux aussi, leurs expositions de légumes, sur six points différents de la province; à Arlon, Neuf-Château, Saint-Hubert, Houffalize, Florenville et Hotton. Ces concours entre instituteurs ont pour but d'assurer le bon emploi des graines qui leur ont été distribuées par les soins du gouvernement, et de donner une autorité pratique nécessaire aux jeunes hommes chargés de propager dans nos campagnes les principes élémentaires de la culture. Le jour où ils prouveront qu'ils sont capables de produire mieux et plus en jardinage que la plupart de nos cultivateurs vulgaires, ils auront acquis une influence des plus utiles. Nous espérons que l'essai tenté dans la province la plus arriérée de la Belgique aura un plein succès.

P. Joigneaux.

REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE.

(Suite.)

Nous en sommes aujourd'hui à la dernière des grandes collections d'amateurs que possède la Belgique. Mais pour être la dernière mentionnée, ce n'est certes pas une des moins importantes et des moins riches; nous voulons parler des collections de Mme Legrelle d'Hanis, de Berchem lez-Anvers.

La campagne qu'habite cet amateur distingué n'est ni un domaine dans le genre de celui du Duc d'Arenberg d'Enghien, ni un vaste parc comme celui du Baron de Man de Lennick ou celui de M. Warocqué de Mariemont dont nous avons eu occasion de parler dans les précédentes publications; c'est une de ces charmantes villas comme on en voit tant aux environs d'Anvers et où l'étendue est largement com-

pensée par le luxe et le confortable. La campagne de Mme Legrelle mesure au plus deux hectares, dont une moitié est consacrée aux serres et aux fleurs, l'autre moitié au légumier et aux primeurs.

Les collections de plantes rares et de plantes ornementales occupent six serres gracieusement dispersées au milieu de parterres de fleurs : Derrière l'habitation on admire une grande serre chaude exposée au midi, entièrement en fer, où les Palmiers, les Zamia, les Cycas, les Dion, les Pincenectitia, les Theophrasta et toutes ces espèces qui acquièrent de grandes dimensions, peuvent se développer en toute liberté. La collection de Palmiers est assez nombreuse et d'un beau choix; nous citerons notamment : *Astrocaryum rostratum, A. mexicanum, Areca rubra* et *lutescens, Ceroxylon andicola, Arenga saccharifera, Bactris flavispina, Caryota urens, Chamædorea elegans* et *argenteus, Dæmonorops latispinus, Latania borbonica, Livistonia Jenkinsoniana* et *olivæformis, Phœnix farinifera, Thrinax parviflora, Sabal Adansonii* et *havanensis, Corypha australis, Saribus rotundifolius, Martinezia caryotæfolia* et *Chamærops excelsa vera;* tous ces exemplaires se distinguent par leur taille et leur belle tenue. Au milieu de ces espèces on voit briller le *Livistonia Birô*, exemplaire unique importé du Japon, en 1830, par M. Von Sieboldt; ses frondes mesurent en ce moment 5 mètres en longueur. La même serre contient de superbes exemplaires de *Zamia horrida, Z. glaucescens, Pandanus utilis, reflexus* et *sylvestris,* des *Strelitzia reginæ* et *augusta, Carludovica palmata, Bonapartea histrix, B. gracilis, Cycas revoluta, Dion edule* (dont plusieurs d'un mètre de hauteur); quelques *Ceratozamia mexicana* dont deux avec 30 feuilles chacun; puis un *Encephalartos Altensteinii* qui peut passer pour une merveille végétale dans nos contrées : sur un tronc (stipe) de 1 mètre 20 centimètres de hauteur et 0,95 centimètres de circonférence, se déploie une couronne de 180 feuilles! Le digne pendant de cet *Encephalartos* est un *Theophrasta* (Curatella) *impérialis,* introduit du Brésil il y a 10 ans; la plante, sans la cuve, mesure 2 mètres 20 centimètres de hauteur; la tige est garnie de soixante feuilles dont les plus grandes ont un mètre de longueur. On nous assure qu'une somme de 5000 fr. a été refusée pour cet exemplaire, unique en Europe pour sa taille. Plusieurs beaux Dasylirion; des *Pincenectitia tuberculata* et *glauca* de deux mètres de tronc; quatre *Fourcroya gigantea,* véritablement gigantesques, complètent à peu près ce beau trophée tropical.

La collection de plantes d'ornement, autres que celles que nous venons de citer, n'est pas moins importante en exemplaires beaux et rares. Nous y avons remarqué particulièrement : *Bœhmeria argentea, Cossignya borbonica, Cyanophyllum magnificum, Ficus Leopoldii, Rhopala corcovadensis, Rh. magnifica, Rh. Jonghii, Coccoloba nymphæifolia, Galipea macrophylla, Theophrasta macrophylla, minor, Jussieui, latifolia* et *longifolia, Aralia* (Sciadophyllum) *farinifera, A. Sieboldtii, Bambusa insignis, Pavetta borbonica, Brownea erecta, Sciadophyllum longifolium* en superbes échantillons. Ajoutons à cette liste les tout nouveaux *Gomphia Theophrasta, Crescentia regalis* et *Meliosma longifolia,* introduits récemment dans l'établissement de J. Linden et mis pour la première fois dans le commerce le 1er mai de cette année.

Dans les plantes diverses de serre chaude, Mme Legrelle possède les plus belles espèces *d'Æschynanthus, Allamanda, Amaryllis, Alloplectus, Aphelandra, Ardisia, Cinnamomum, Crinum, Didymocarpus, Echites, Franciscea* et *Bignonia;* les *Brexia chrysophylla, Cedrela brasiliensis, Cecropia peltata, Dracæna nobilis, Draco, ferrea, terminalis, indivisa, Rumphii, umbraculifera* et deux *Dracæna australis* de près de deux mètres de hauteur, garnis de 200 à 250 feuilles; les *Gesneria Douglasii* et *Donckelarii,* 8 espèces des meilleurs *Ixora;* les *Sarauja macrophylla, Kæmpferia Galanga, Marcgravia dubia, Medinilla speciosa* et *magnifica,* plusieurs *Musa,* le *Ferdinandusa superba,* etc., etc.

Les bijoux de la collection de Mme Legrelle sont les plantes panachées de serres. Ces plantes garnissent un compartiment entier de la serre chaude et offrent le coup d'œil le plus ravissant. Ce sont d'abord les Caladium aux brillantes panachures, parmi lesquels on admire toute la collection de Chantin : *C. Chantinii, argyrites, argyrospilum, Brongnartii, Neumannii* et *Verschaffeltii,* les *C. bicolor, Houlletii, thripedestum Lowii, marmoratum metallicum, pictum, rubricaule* et *superbum,* aux feuilles si agréablement pointillées ou variées, etc.; en tout 26 espèces et variétés; puis les *Anœctochilus Lowii, Veitchii, Eldorado, argenteus, pictus, intermedius* et *xantophyllus,* aux petites feuilles veloutées, réticulées d'or et d'argent; les *Maranta pardina, borussica, pulchella, Porteana, fasciata, regalis, metallica, Warzcewiczii, albo-lineata, roseolineata, vittata, variegata, micans, eximia, sanguinea,* etc., etc.,

aux feuilles lisses ou veloutées, rayées, marbrées ou tachetées de différentes nuances, en tout 22 espèces parmi lesquelles un *Maranta zebrina* d'un mètre de hauteur ayant 160 feuilles de la plus grande fraicheur; enfin des espèces de plantes à feuilles ornées telles que : *Campylobotrys argyroneura, Cissus discolor, Croton pictum, C. variegatum, C. discolor, C. pictum angustifolium Dioscorea discolor, Echites nutans, E. marmorea, E. picta, Eranthemum leuconeurum, Farfugium grande, Curcuma Zedoaria, Heliconia metallica, Mikania speciosa, Sonerila margaritacea, S. superba, S. alba, Gesneria cinnabarina* auxquelles il faut ajouter les plantes panachées déjà citées plus haut parmi les plantes d'ornement.

La collection d'Orchidées est assez nombreuse et on y remarque de forts beaux pieds ainsi que quelques espèces rares et brillantes; entre autres les *Dendrobium moschatum, Paxtonii, densiflorum, Chrysanthum* et *Griffithii*, les *Miltonia bicolor* et *spectabilis*, les *Myanthus sanguineus* et *fimbriatus, les Cattleya crispa, Skinneri, Mossiæ* et *Leopoldii, Brassavola glauca, Chysis bractescens, Odontoglossum grande* et *Insleayi, Lœlia anceps* et *L. surperbiens, Houlletia tigrina* et un grand nombre de Stanhopea, Epidendrum, Oncidium et Gongora. Le *nec plus ultra* de cette collection est un *Disa grandiflora* du Cap de Bonne-Espérance, le seul qui existe peut-être en ce moment en Belgique. On sait que cette Orchidée est d'une culture des plus difficiles et nous félicitons Mme Legrelle de l'avoir conservée. Nous dirons cependant que cette collection est la seule dont l'état laisse à désirer; nous en attribuons la cause à la mauvaise exposition de la serre qui semble ne pas avoir été construite pour ce genre de culture.

La collection d'Orchidées de Mme Legrelle est une des plus anciennes du pays; elle est contemporaine de celle de M. le chevalier Parthon de Von, d'Anvers, qui le premier en essaya la culture en Belgique; un grand nombre de *specimen* furent introduits directement par cette dame. Plusieurs plantes remarquables ont également été introduites directement chez elle par son beau-frère, qui résidait à la Havane; nous citerons, entre autres : *Dion edule, Gunnera scabra, Jacaranda Legrellii, Pourretia Hanisiana, Cattleya granulosa*, diverses espèces de *Didymochlœna, Theophrasta*, etc., etc.

Une petite serre est consacrée uniquement à la culture des *Begonia*. Toutes les belles et nouvelles espèces récemment importées s'y trouvent

en très-beaux exemplaires : nous nous contenterons d'en citer les meilleures : *B. Rex, Lazuli, amabilis, argentea, Victoria, Queen Victoria, Griffithii, Mme Wagener, Prince Troubetzkoy, splendens, splendida argentea, xanthina marmorea, Twaithesii, nebulosa, grandis, Rollissonii* et *Urania.*

Les Agave, les Yucca, les Bromeliacées et les Aroïdées à tiges grimpantes sont richement représentés.

Les *Billbergia Leopoldii* et *Morelliana,* les *Æchmea fulgens, Caraguata splendens, Encholirion Jonghii, Nidularium fulgens, Dasyliron junceum,* les Pitcairnia, les Gusmannia et Tillandsia sont des plantes ornementales toujours d'un bel effet; les Aroïdées sont presque indispensables dans une bonne serre chaude, humide, et surtout dans la serre à Orchidées dont elles aiment la société et avec lesquelles elles s'accomodent parfaitement. Des *Yucca Parmentierii, cornuta, filamentosa fol. var., aloifolia var., canaliculata,* etc., forment un joli groupe, en pleine terre, devant la serre à Palmiers. Plusieurs Agaves panachées gigantesques ornent le péristyle de cette belle serre.

Les collections de *Rhododendron arboreum*, d'*Azalea indica*, d'Achimenes, de Tydæa, de Fuchsia, de Gloxinia et de Camellia sont brillamment représentées.

Les *Azalea indica* et les *Rhododendron arboreum* sont très-nombreux en variétés et des plus nouveaux. La collection de Camellia est réellement grandiose, tant sous le rapport du nombre que sous celui de la taille des exemplaires; elle se compose de 600 individus, parmi lesquels on en remarque 60 dont la hauteur varie entre 5 et 6 mètres, taillés en pyramide.

Nous mentionnerons spécialement le superbe *Punica Legrellii,* qui a été obtenu par Mme Legrelle, et dont l'édition fut cédée à M. Jacob Makoy, de Liége.

Tous ceux qui ont vu les cultures de Mme Legrelle d'Hanis seront d'accord avec nous pour dire qu'il existe peu de collections, sans en excepter même celles de nos premiers horticulteurs, qui puissent rivaliser avec celles-ci pour le choix, la bonne tenue et surtout pour la belle culture des exemplaires; le tout est d'une fraîcheur, d'une élégance au-dessus de tout éloge. Rien enfin ne saurait donner une idée de l'ensemble de ces belles collections; il faut les voir pour s'en convaincre.

En parcourant les serres de cette jolie villa, on remarque non-

seulement qu'une main habile a présidé à la classification, au choix et à la culture des plantes, on remarque aussi, à l'exactitude de la nomenclature, que Mme Legrelle possède des connaissances botaniques assez étendues.

Nous apprenons que Mme Legrelle a l'intention de bâtir une nouvelle serre pour les Orchidées et qu'elle se propose de n'y admettre que les meilleures espèces. Nous félicitons Mme Legrelle de cette bonne idée, car au milieu d'aussi belles plantes que celles que l'on admire chez elle, une collection d'Orchidées est de rigueur ; nous répéterons ce que nous avons déjà dit précédemment à propos de ces jolies plantes ; ce sont les joyaux du règne végétal.

MISCELLANÉES.

DE LA CULTURE ET DE LA MULTIPLICATION

DES RHODODENDRON.

Par Prosper Petel (*Cercle pratique d'horticulture et de botanique du département de la Seine-Inférieure*).

Les *Rhododendron* sont certainement un des plus beaux ornements de nos jardins par l'élégance de leurs fleurs et la beauté de leur feuillage. Beaucoup d'espèces ou variétés abandonnées à elles-mêmes prennent souvent une forme défectueuse ; dès leur jeunesse, une ou plusieurs branches s'emportent au détriment des autres, et une plante, qui pourrait être charmante, devient un buisson informe. La difficulté que plusieurs personnes éprouvent à faire fleurir cette plante, pourrait être facilement évitée par quelques soins bien entendus et ne priverait pas les massifs de leur principal agrément. Ces fâcheux résultats, dont j'ai souvent été témoin, m'ont engagé à vous présenter ces observations, dont l'expérience m'a prouvé la justesse.

Pour obvier à l'inconvénient dont je parlais tout-à-l'heure, dès qu'on s'aperçoit qu'une plante a tendance à pousser plus d'un côté que de l'autre, il faut, au printemps, casser le bourgeon qui termine ces branches, avant que les nouvelles feuilles soient développées, c'est-à-dire quand l'œil terminal n'est poussé que de 0^{m}03 à 0^{m}05 ; on le casse facilement en le poussant avec le doigt. Il résulte de cette

opération que la sève, se trouvant ainsi refoulée, favorise le développement des bourgeons du côté faible ; on arrêtera ceux-ci à leur tour quand ils auront atteint la hauteur voulue pour former un buisson bien arrondi.

Depuis bien des années, je traite de cette manière les *Rhododendron*, et la pratique m'a démontré qu'au moyen de l'ébourgeonnement, non seulement on a l'avantage d'avoir des plantes bien ramifiées, plus basses, et, par conséquent, d'une forme agréable, mais encore on provoque considérablement le développement des boutons à fleurs, même de la plupart des espèces reconnues très-difficiles à fleurir ou ne fleurissant que quand la plante est vieille. En supprimant l'œil terminal, on empêche très-souvent la plante de faire deux pousses successives dans la même année ; la sève se répartit dans les yeux qui sont à sa base, au nombre de trois ou quatre, et même davantage, selon l'espèce ; ils se développent avec plus de facilité et poussent régulièrement ensemble sans s'allonger autant que l'aurait fait le bourgeon terminal ; presque toujours, des boutons à fleurs terminent ces nouveaux bourgeons. Si parmi ces derniers, il y en avait un ou deux qui aient poussé plus vigoureusement que les autres, ou qui soient mal placés, on pourrait les supprimer (1).

On peut également remettre en équilibre des plantes déjà vieilles qui auraient poussé d'une manière inégale et qui seraient dégarnies à leur base, en rabattant le côté emporté à la hauteur d'un verticille de branche, bien formé et placé le plus bas possible, ou à la hauteur du côté opposé, et en ébourgeonnant ensuite toutes les branches, excepté celles qui seraient trop courtes, selon la place qu'elles doivent occuper.

Je crois devoir parler un peu de la terre qui convient aux *Rhododendron* et de l'exposition qu'ils préfèrent. Tous les horticulteurs, amateurs ou marchands, savent qu'ils ne végètent bien qu'en terre de bruyère ; mais la terre de bruyère n'est pas la même dans toutes les contrées, et toutes ne possèdent pas la terre de première qualité pour ce genre de culture. Ici, elle est trop sableuse, trop légère ; là, elle est trop tourbeuse, trop compacte, et souvent ces terres différentes sont trop éloignées l'une de l'autre pour que l'on puisse s'en procurer et les mélanger par parties égales, ce qui ferait une terre excellente.

---

(1) Si l'on a besoin de greffes plus tard, on les laissera jusqu'à ce moment, et on les emploiera de préférence à toute autre.

Le *Rhododendron*, dans la terre tourbeuse, pousse avec vigueur à certaines époques de l'année, parce qu'il aime un sol frais et un peu humide; mais aussi, quand il fait sec, en été, cette terre devient excessivement dure, et, s'il pleut ou qu'on l'arrose, l'eau glisse à la surface et va se perdre dans les fentes que la sècheresse a faites au sol. Pour rendre cette terre plus perméable, il est bon d'y ajouter un sixième de sable de ravin, bien tamisé; la terre ne doit pas être passée à la claie; on ne doit en extraire que les plus grosses racines, en les cassant avec la bêche et le râteau. Il est indispensable de mettre toutes ces racines au fond du massif ou de la fosse, pardessus des plâtras, des écailles d'huîtres ou d'autres débris, que l'on aura placés d'abord pour former un drainage nécessaire. Quant à la terre trop légère, trop sableuse, on fera bien de la mélanger de bourre que l'on trouve chez les tanneurs (cet engrais animal convient assez aux arbustes de terre de bruyère et principalement aux *Rhododendron*); pour faire ce mélange, on mettra d'abord un lit de terre de 0^m05 à 0^m06 d'épaisseur, ensuite un lit de bourre de 0^m02 environ (1), et on continuera ainsi jusqu'à ce que le massif soit formé. Avant de faire ce mélange, on aura eu soin de diviser, autant que possible, les plus grosses pelottes de bourre en les frappant à coups de baguette sur un plancher uni et en les partageant à la main (2).

Un massif de *Rhododendron* doit être placé à mi-ombre, abrité par de grands arbres (3) ou par une maison d'habitation, de façon qu'il soit ombragé depuis onze heures du matin jusqu'à trois heures de l'après midi; cette ombre est suffisante et favorise beaucoup la végétation.

Les *Rhododendron* cultivés en pots ou en caisses, exigent une terre généralement plus légère; les rempotages seront faits dans le courant du mois d'août (cette époque est d'autant plus favorable que, fort souvent, une plante qui n'aurait pas de boutons et qui serait susceptiple de faire une deuxième pousse tardivement, se trouvant dérangée par l'opération du rempotage ou du rencaissement, donnera des bou-

---

(1) Il sera bon de mouiller la bourre à chaque lit, surtout si la terre est sèche.

(2) Le peu de chaux qui se trouve dans cette bourre n'est pas nuisible aux plantes.

(3) Pourvu que ces arbres soient assez éloignés pour que leurs racines ne viennent pas jusqu'au massif de terre de bruyère, ou bien on serait obligé, tous les deux ans, d'ouvrir une tranchée entre les arbres et le massif à 0^m70 de ce dernier pour couper les racines et les empêcher d'aller plus loin.

tons à fleurs, au lieu de boutons à bois); puis, quand vient le mois de novembre, époque à laquelle on les rentre en orangerie, les racines ont déjà traversé la nouvelle terre et tapissent les parois des vases. Pendant l'hiver il faut donner à ces plantes de l'air largement, tant qu'il ne gèle pas, et modérer les arrosements. Au commencement de mars, beaucoup d'espèces entrent en végétation; et, dans le courant de ce mois, on peut déjà pratiquer l'ébourgeonnement ci-dessus mentionné. Il ne faut laisser aucune plante manquer d'eau, car c'est presque toujours pour cette cause que les feuilles se tachent et se dessèchent à l'extrémité ou au pourtour. Dès que les nouvelles feuilles commencent à paraître, le point essentiel pour obtenir une belle végétation est de bassiner avec une petite pompe à main ou une seringue à cet usage, tous les soirs, ou le matin, si les nuits sont trop froides.

On aura soin aussi, avant de bassiner, de mouiller le pied des plantes qui auraient besoin d'eau. Il faudra aussi, quand le soleil aura atteint une certaine force, ombrer avec des claies faites au moyen de petits latteaux ou de baguettes espacés de deux centimètres tout au plus; on ne les laissera sur la serre que pendant le plus fort du soleil; cet ombrage est bien supérieur au barbouillage des carreaux qui laisse continuellement les plantes dans l'ombre, ce qui les fait étioler, et qui donne ainsi plus de difficultés à les acclimater quand vient le moment de les sortir. L'époque de la sortie varie du 1er au 15 mai, selon que la pousse est plus ou moins bien formée; il faut qu'elle ait déjà de la consistance; on devra les tenir à l'ombre pendant quelques jours, pour les habituer à l'air, avant de les mettre définitivement en place. Si l'on voyait, le matin, de la gelée blanche sur les feuilles, on ferait bien de les bassiner légèrement pour la faire disparaître, mais seulement un peu avant que le soleil ne vienne dessus. En les mettant définitivement en place, on pourra pratiquer sur les plantes jeunes et vigoureuses un deuxième ébourgeonnement ou pincement (on peut l'appeler ainsi, parce qu'on est obligé de se servir de la pointe d'un greffoir pour supprimer l'œil terminal, puisqu'il n'est pas encore développé).

On peut obtenir des boutons à fleurs aussi bien après la deuxième pousse qu'après la première. Si on ne pince qu'une fois, on doit modérer les arrosements lorsque la pousse est faite, mais on ne doit pas craindre de bassiner souvent le soir, quand il a fait chaud pendant le jour.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE NAMUR,

Salle du Manège.



Floraison forcée. — Le *Rhododendron* est un des végétaux les plus faciles à faire fleurir à jour fixe, deux et même trois mois avant son époque naturelle; il faut pour cela, à l'automne, rentrer en serre tempérée les plantes que l'on désire forcer; puis, si l'on veut une floraison en mars, par exemple, on les rentrera en serre chaude au commencement de janvier ou de février, selon que l'espèce est plus ou moins précoce ou que l'individu est lui-même plus ou moins avancé; généralement les *arboreum* fleurissent les premiers, les *Ponticum*, *Catawbiense*, *maximum*, etc., plus tard, et ont besoin, par conséquent, d'être rentrés les premiers, si l'on veut que les uns et les autres fleurissent ensemble. Il sera bon, dès qu'ils seront, en pleine végétation, de les bassiner légèrement et souvent ; pour les espèces dont le bouton aurait de la peine à *débourrer* on prendra une petite éponge mouillée et on humectera le bouton en le frottant légèrement de bas en haut. On doit aussi laver les feuilles avec cette éponge tous les huit ou quinze jours; il faut avoir soin de tenir ces plantes le plus près possible du verre, de manière qu'il n'y ait rien qui empêche le soleil d'y arriver directement : parce que, quand la floraison a lieu en serre, la couleur des corolles est généralement plus pâle qu'à l'air et, si elle se trouvait ombragée par d'autres arbustes, il serait presque impossible de reconnaître la variété par la couleur de ses fleurs.

(*La suite au prochain numéro.*)

EXPOSITIONS.

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE NAMUR.

EXPOSITION D'ÉTÉ DES 12, 13 ET 14 JUIN 1859.

La vignette ci-contre, faite sur un dessin qui a été exécuté sur les lieux par M. Félicien Rops, représente, tant bien que mal, un des beaux tableaux que nous a offert, cette année, l'exposition de Namur dans ce magnifique local connu sous le nom de manége de cavalerie.

L'intéressant compte-rendu qui en a été publié par M. Ed. Morren nous dispense de longs détails; nous dirons toutefois que l'exposition a été splendide, malgré le nombre comparativement moins considérable des exposants que celui de l'année précédente; elle brillait surtout par le choix des plantes et la rareté des exemplaires exposés.

Ce sont MM. Jacob Makoy et Cie de Liége qui ont le plus puissamment contribué à la splendeur de cette fête florale.

Notre vignette représente un superbe groupe de Palmiers, Bananiers, Cycadées et Pandanées, ainsi qu'un exemplaire admirable de *Cyanaphyllum magnificum* (1) et un *Dracæna umbraculifera* de toute beauté, exposés par ces horticulteurs.

Leur collection de Palmiers était très-distinguée, tant sous le rapport de la belle culture que sous celui du grand mérite spécifique et de la rareté. Nous aimons à citer particulièrement les espèces suivantes :

Calamus ciliaris, C. micranthus, C. niveus, C. Rung-Dung, C. tenuis, C. latispinus, Maximiliana regia, Wallichia argentea, Stachiophorbe Deckeriana, Corypha Gebanga, Latania Commersonii, Thrinax graminifolia, T. elegans, Caryota excelsa et Ptycosperma appendiculata.

Parmi leur lot d'Orchidées, composé de trente-quatre espèces, on remarquait :

Ærides odoratum purpureum, Vanda suavis var. formosa, de Veitch, Brassia crucifera, B. Boissieri, B. guttata, B. Joschtii, Anguloa Clowesii, Myanthus punctatus; les Cattleya crispa var. purpurea, Rollissoni, Leopoldi et maxima; les Cypripedium barbatum superbum, les var. nigricans et Veitchianum ; les Epidendrum Ionosmum, Oncidium pubes var. majus et sphegiferum, Trichopilia suavis et Trigonidium obtusum fol. var. aureo-vittatis.

Leur lot de *Begonia* contenait tout ce que le commerce possède de plus exquis dans ce genre ; enfin le contingent de 54 plantes nouvelles, exposé par le même établissement, peut être cité comme un des plus méritants qui aient jamais été exhibé à nos expositions. La grande importance de cet collection nous fait un devoir de citer ici toutes les espèces sans exception.

Allamanda violacea.
Alnus imperialis.
Araucaria sp. nov. de Moreton-Bay.
Arthrotaxis Doniana.
» Gumiana.
Begonia Queen Victoria.
Artocarpus urticæfolia.
Caladium argyrites.
» Chantinii.
» albo-punctatissimun.
» hastatum.
Callicarpa purpurea.
Centrostemma punctatum.
Cunonia pubescens.
Cuspania febrifuga (2).
Dracæna indivisa lineata.
» punctata.
Grevillea pteridifolia.
Lomatia Bidwillii.
Macodes petola (superbe Orchidée dans le genre des Anæctochilus).
Mauritia Humboldtii.

---

(1) Le *Cyanophyllum magnificum* est une des plus splendides introductions de l'établissement de J. Linden de Bruxelles; il a été mis pour la première fois dans le commerce le 1er mai 1858.

(2) Ne serait-ce pas *Cusparia febrifuga*? (*Note de la rédaction.*)

Mikania Warscewiczii.
Philodendron fenestratum.
Phyllanthus Smithii.
Phyllocladus Cunninghami.
Plectocomia Teysmannii.
Plocostemma lasianthum.
Podocarpus cupressoides.
Podocarpus japonica fol. var.
Simaruba excelsa.
Stadmannia Libonii.
» Le Grellii.
Terminalia mollis.
Vriesia graminifolia.

Toutes ces plantes sont d'introduction récente et presque toutes sont des espèces capitales, entièrement nouvelles et *dignes de figurer comme telles aux expositions de la Belgique, qui a la réputation, bien méritée, d'être le pays des introductions nouvelles et le pays horticole par excellence, du continent.* Nous soulignons avec intention cette dernière phrase, car nous avons plusieurs fois remarqué dans la *capitale de Flore,* des lots de plantes, concourant pour le prix des nouveautés et de récente introduction, qui n'étaient pas à la hauteur de la réputation de la grande ville. Ceci soit dit sans arrière pensée et sans la moindre jalousie ; la ville de Gand restera toujours la première ville horticole de la Belgique pour la masse des plantes, pour l'importance de quelques-uns de ses établissements et surtout pour la centralisation de l'industrie horticole ; mais pour les nouvelles introductions, la rareté et même le choix des espèces, elle est aujourd'hui surpassée par Bruxelles et Liége.

Nous espérons que la concurrence qui vient de se déclarer depuis quelques années, entre les villes de Gand, de Bruxelles et de Liége, sera une nouvelle émulation qui ne pourra qu'être profitable à l'horticulture belge. Nous sommes de l'avis du proverbe qui dit : pas de concurrence, pas de progrès !

Pour en revenir à l'exposition de Namur, nous dirons qu'après le brillant contingent dont nous venons de parler, ceux de MM. Kegeljan, de Beul et J. Linden ont eu les honneurs du salon. Le premier avait exposé 50 plantes diverses, fleuries ; une belle collection de *Pelargonium,* une charmante collection de Calcéolaires et une collection très-variée et bien choisie de plantes panachées ou ornées, de serres et de pleine terre ; le second avait présenté un remarquable lot de Palmiers, Bananiers, Pandanées, Cycadées, Dracæna, Rhopala, Yucca, Agave, Ficus, etc., de jolies Fougères et des Begonia ; M. Linden avait envoyé une petite collection d'Orchidées, parmi lesquelles les *Batemannia meleagris, Cattleya Acklandiæ, Lælia purpurata* et *Odontoglossum Reichenheimii,* brillaient au premier rang.

Nous citerons encore : les plantes vivaces de pleine terre et les plantes fleuries de M. Brichart, horticulteur à Namur ; les plantes variées, plantes grasses et de pleine terre de M. Resimont, également horticulteur à Namur ; les espèces variées de pleine terre de

M. Bastin, ainsi que sa collection de *Begonia*; les *Pelargonium* de fantaisie de M. J. B. Merveille; les arbustes à feuilles panachées de M. Rosseels, de Louvain; les *Pelargonium* et *Fuchsia* de M. Feront, horticulteur à Namur; les beaux Orangers et les superbes Raisins de MM. le marquis de Croix, de Francwaret, vicomte Desmanet de Biesme, de Golzinne; enfin les Nepenthes, Tydæa, Bertolonia, et Anæctochilus de M[me] Ferd. Kegeljan; les Calcéolaires de M[lle] De Bruges, de Gerpinnes et les fruits et légumes de M[me] la douairière de Moreau d'Andoy.

Après les décisions du jury, tous les membres qui en fesaient partie se sont réunis pour féliciter la commission d'organisation du succès qui a couronné ses efforts.

SUR LA TAILLE DE QUELQUES ARBUSTES

DESTINÉS A FLEURIR EN HIVER.

Lorsque des arbustes sont cultivés en pots dans l'intention de les forcer en serre, pendant l'hiver, il ne suffit pas de leur faire produire, par une culture soignée, du bois mûr et des bourgeons à fleurs, il faut encore savoir bien choisir le moment de la taille. Ainsi il y a des plantes, se prêtant particulièrement à cet usage, ou qui donnent leurs boutons à fleurs à l'extrémité du bois mur, ou qui, sévèrement taillées, pendant l'époque de repos, ne donnent que des bourgeons à feuilles à la première reprise. C'est surtout le cas avec le *Weigelia rosea* qu'il faut tailler au moment de la première séve, ou immédiatement après la floraison. Nous conseillons, de préférence, de choisir la fin de la floraison tant pour les *Weigelia* que pour la plupart des *Spirea* le *Deutzia gracilis*, les *Seringa*, etc. E. Regel.

(Traduction de la *Gartenflora*).

AVIS IMPORTANT.

M. Simandre nous apprend qu'il est décidé à céder de gré à gré sa collection de *Pelargonium* nouveaux dans le courant du mois de septembre. (*Voir* le dessin colorié dans notre numéro précédent.)



Poire : Monseigneur des Hons.



Fuchsia variés

1. Adèle Olin 2. Duch^sse de Brabant fl. pleno. 3. Gal Chazal. 4. Tricolor fl. pleno. 5. Maréchal Mac-Mahon.

PLANTES FIGURÉES.

POIRE MONSEIGNEUR DES HONS.

PLANCHE XVII.

L'arbre est très-vigoureux et fertile, d'un port superbe, réussissant sur franc et sur coignassier, et se plaisant sous toutes les formes.

Le fruit est assez gros, pyriforme, de couleur jaune herbacée, s'éclaircissant pendant la maturation, marbré, rouge-carmin à l'insolation, et tiqueté gris-noisette.

Chair demi-fine, fondante, légèrement teintée, remplie d'une eau sucrée, aromatisée, relevée de la saveur particulière du Rousselet de Reims.

La nature de la chair et de l'eau, indique que le fruit ne saurait devenir pâteux, qu'il se conservera quelque temps dans son état mûr, et pourra réussir aux quatre expositions.

Dans les années ordinaires, l'époque de maturité est du 1er au 20 août; les fruits ne mûrissent pas tous à la fois, mais successivement : c'est un grand mérite chez une poire précoce.

Cette précieuse nouveauté a été obtenue à Troyes, par M. Gibey-Lorne, amateur, qui la dédia à un ancien évêque de son diocèse.

Sur le rapport d'une commission spéciale, fait en 1858, la Société d'horticulture de l'Aube, a décerné à l'obtenteur une grande médaille d'argent, pour ce gain intéressant (1).

FUCHSIA VARIÉS.

PLANCHE XVIII.

M. Cornelissen est sans contredit l'homme des *Fuchsia*. Sur vingt nouvelles variétés à fleurs doubles, des plus belles, que cet horticulteur a livrées au commerce dans le courant de cette année, nous

(1) MM. Baltet frères, horticulteurs, faubourg Croncels, à Troyes, en ont acquis immédiatement la propriété et la livreront au commerce, à partir du 1er novembre 1859, aux conditions suivantes : Jeunes sujets : 6 fr.; haute tige : 10 fr.

en avons déjà fait connaître dix. (Liv. de décembre 1858 et février 1859). Aujourd'hui nous en sommes à un nouveau contingent de vingt variétés admirables et curieuses, parmi lesquelles nous avons choisi celles que nous soumettons en ce moment au jugement des amateurs, et nous devons avouer que nous avons été fort embarrassés de faire ce choix car toutes sont parfaites de formes, belles de coloris et à corolles bien doubles. Une seule, celle qui porte le nom du Général Chazal, se distingue des autres par la rare coloration de sa corolle.

En général, nous n'aimons pas à donner à nos abonnés plus d'une planche de *Fuchsia* par an ; mais en présence d'une réussite aussi rare et du zèle intelligent d'un de nos plus humbles horticulteurs, nous avons crû devoir faire une exception en sa faveur, ne fut-ce que pour le récompenser de son dévouement à cette culture plus que modeste et appeler sur lui l'attention des amateurs de ce genre de plantes.

Nous omettrons les détails d'une description en présence de la planche ci-contre, fidèlement exécutée (1).

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

SERRE CHAUDE.

Dendrobium albo-sanguineum, Lindl. *in Paxt. Flow. Gard.* — *Bot. Mag.*, pl. 5130. — Fam. des Orchidées. — Gynandrie Monogynie.

Noble plante à grandes fleurs blanc de crême, lavé de jaune au centre des sépales et du labelle. Ce dernier, presque étalé, présente, de chaque côté de sa base, une série de lignes transversales, d'un carmin foncé. Le racème est moins long que les feuilles et porte ordinairement de 4-5 fleurs. Pseudobulbes droits, allongés, cylindriques, noueux, d'un pied de longueur. Feuilles engaînantes à la base, lancéolées-linéaires, sub-distiques, longues de six pouces. Cette espèce est originaire de Moulmein ; nous en devons l'introduction en Europe à M. Veitch, d'Exeter, près de Londres.

---

(1) M Cornelissen mettra ces *Fuchsia* en vente à dater du 1er mars 1860, au prix de 25 fr. les 5 variétés, 6 fr. au choix.

Brachychiton Bidwilli, Hook., *Bog. Mag.*, 5133. — Famille des Sterculiacées. — Polygamie Monœcie.

Des semences de cette remarquable plante furent envoyées au jardin de Kew, en 1851, du nord-est de l'Australie (district de Widebay), par feu M. Bidwill. Son port est celui des *Sterculia* avec lesquels elle a beaucoup d'analogie. C'est un arbrisseau (probablement un arbre dans le pays natal) à tiges cylindriques, tomenteuses, jaunâtres, recouvertes, ainsi que toutes les autres parties de la plante, de poils courts et droits; les feuilles, assez grandes et à longs pétioles renflés à la base, sont cordées, profondément trilobées, occasionellement entières ou obscurément quinquelobées, légèrement tomenteuses dessus, fauves et fortement tomenteuses dessous. Les fleurs, presque sessiles, naissent par faisceaux de 8-10 de l'aisselle des feuilles; elles sont d'un rouge pâle, à perigone simple, d'un pouce de long, presque campanulé, à limbe divisé en cinq lobes, marqués chacun de trois stries ou nervures. Le même pied porte des fleurs mâles, femelles et hermaphrodites. Nous considérons cette plante comme une bonne espèce ornementale de serre chaude et de serre tempérée.

SERRE FROIDE.

Rhododendron Kendrickii, var. *latifolia*, Hook., *Botanical Mag.*, pl. 5129. — Famille des Ericacées. — Decandrie Monogynie.

Dans notre précédente publication, nous avons attiré l'attention sur cette espèce, à propos du *R. Schepherdii*, et nous disions que cette dernière diffère de l'espèce en question, par son ovaire glabre et son calice plus large. Elle a été également introduite du Bhotan par M. Booth. La variété que sir Hooker décrit sous le nom de *latifolia*, diffère de l'espèce originale par ses feuilles beaucoup plus étroites, parfaitement glabres dessous, et du *R. Schepherdii*, par ses fleurs plus grandes, moins intenses de couleurs et par ses feuilles plus larges et plus acuminés. Elle croît à 7,000 pieds de hauteur au-dessus du niveau de la mer, en compagnie du *R. Edgeworthii*, dans la région des Pins et des Ifs; elle passe l'hiver, en pleine terre, dans le Cheshire.

Monochætum ensiferum, NAUDIN, *Ann. des Sc. Nat., Monog. des Melast.*, p. 255. — Fam. des Melastomacées. — Octandrie Monogynie.

Si nous revenons sur cette charmante plante, figurée et décrite sur un exemplaire original, fleuri chez l'introducteur, M. Linden (*Journ. d'hort. prat.*, pl. VI, 1857), c'est d'abord pour rendre pleine justice à l'exactitude de la figure coloriée du *Botanical Magazine*, plus exacte que la nôtre, ensuite pour consigner une rectification de sir Hooker, concernant le nombre des pétales et la forme des feuilles. M. Naudin décrit ainsi le genre *Monochætum :* « Calice à quatre divisions, quatre pétales; anthères connectifs en forme d'éperon simple ou de soie; *M. ensiferum :* feuilles lancéolées, linéaires, etc. » Sir Hooker, de son côté, dit avec raison que les fleurs sont tantôt tetramères, tantôt pentamères (à quatre ou à cinq pétales), et que les feuilles ne sont pas linéaires lancéolées, mais bien ovales lancéolées. Nous croyons que l'un et l'autre de ces botanistes ont bien observé la plante; nous dirons cependant que la première diagnose qui en a été faite, était conforme à l'échantillon envoyé à M. Naudin. L'établissement de M. Linden possède encore en ce moment des plantes mères qui présentent les feuilles telles qu'elles sont décrites par M. Naudin. Quant au peu de constance dans le nombre des pétales, nous devons l'attribuer à une pure anomalie, résultant de la culture, le nombre quatre étant le nombre normal. Nous ne pouvons trop recommander cette jolie plante, dont les fleurs, d'un rose tendre pourpré, sont d'un effet charmant au sortir de l'hiver. Elle se plaît surtout dans la serre froide.

PLEINE TERRE.

Dendromecon rigidum, *Benth. in Trans. Hort. Soc. Lond.;* HOOK. *Ic. pl.* — *Bot. Mag.*, pl. 5134. — Fam. des Papaveracées. — Polyandrie Monogynie.

Encore une introduction dont MM. Veitch d'Exeter, près de Londres, sont redevables à leur collecteur M. W. Lobb, qui en récolta des graines en Californie, où la plante forme des buissons sous-fructescents à tiges cylindriques, branchues et à feuilles étroites, lancéolées, rigides, courtement pétiolées, d'un vert glauque. Les fleurs sont d'un beau jaune uniforme, moitié moins grandes que celles de l'*Escholtzia californica.*

BELGIQUE HORTICOLE.

En parcourant cet intéressant journal, rédigé par M. Édouard Morren, nous y avons remarqué les plantes suivantes, que nous recommandons tout particulièrement :

SERRE CHAUDE.

Beloperone plumbaginifolia, *N. ab. E.* (*B. oblongata*, Lindl.). — Élégant arbuste de cinq à six pieds de haut, à tiges débiles et à fleurs grandes, d'un rouge pâle très-distingué, originaire du Brésil, des forêts du Corcovado, près de Rio-Janeiro. Les Beloperones croissent très-bien en pleine terre, en été, et y fleurissent abondamment. Les espèces cultivées aujourd'hui sont : *B. Amherstiæ*, *B. violacea*, Lind. et Pl. et celui dont il est question ici.

Begonia Queen-Victoria, *Hort.*, Makoy. — Délicieuse variété mise dans le commerce par MM. Jacob Makoy et Cie de Liége, à feuilles moyennes, à large disque argenté ou nacré qui se divise, vers les bords, en une foule de macules de la même nuance, tranchant admirablement sur le fond vert d'émeraude qui longe les bords et apparaît plus vif au centre. Nous regrettons que M. Morren n'indique pas l'origine de cette variété; a-t-elle été gagnée par MM. Makoy ou par un autre horticulteur? Quels sont les pères et mères? Nous pensons que le *Begonia Rex* doit être l'un ou l'autre. Enfin on ne saurait se faire une meilleure idée de la feuille de cette plante, dit M. Morren, que si on la compare à une dentelle jetée sur un tissu d'un beau vert.

SERRE FROIDE.

Lalage ornata, Lindl. — Fort joli arbrisseau appartenant à la famille des Légumineuses. Les fleurs sont très-curieuses par la combinaison de leurs couleurs tranchées : le pétale supérieur, ou l'étendard, est assez grand, d'un jaune vif, relevé à la base d'une macule rouge de sang bordée de pourpre fauve; les ailes ainsi que la carène (pétales latéraux et inférieurs) sont d'un pourpre plus ou moins intense, qui tranche singulièrement sur le jaune de l'étendard. Elle est originaire des parties froides de la Nouvelle-Hollande et se cultive aisément dans la serre froide bien aérée, à la manière des *Hovea*, *Platylobium* et *Bossiæ* dont elle rappelle les formes. Quoique introduite depuis 1830, elle est encore assez rare dans nos cultures.

PLEINE TERRE.

Dans les six dernières livraisons de ce journal nous trouvons, en outre, les figures coloriées des plantes suivantes, très-recommandables : *Ixia aristata,* à fleurs roses. — *I. maculata,* var. *viridis,* à fleurs vertes à macule d'un bleu-noirâtre au centre. — *I. villosa,* à fleurs tricolores : bleues, centre blanc rosé, suivi d'un cercle rouge. — *I. maculata,* lilas pâle, centre rouge de brique.

Iris arenaria, fleurs petites, d'un beau jaune clair, garnies sur les trois lames d'une bande de poils rouges. — *I. pumila,* fleurs bleuâtres ou violettes, var. *violacea,* ou blanches, var. *alba,* ou bleues pâles, var. *cœrulea.* — *I. Clusiana,* à fleurs jaunes veinées de violet.

Dianthus chinensis, var. *Heddewigii,* de Saint-Pétersbourg.

Rien de plus beau que ces *Dianthus* dont la *Flore des Serres* de Van Houtte a déjà publié un grand nombre de variétés. Ils brillent surtout par la dimension extraordinaire et la richesse des nuances des fleurs.

Phlox nains pour bordures : *Phlox divaricata,* à fleurs d'un bleu pâle ou grisâtre. — *P. pilosa,* à fleurs d'un lilas pâle ; cette espèce est délicate et demande à être élevée sous châssis. — *P. stolonifera crassifolia,* à fleurs rouge indigo.

CULTURE MARAICHÈRE.

Nous ne jouissons pas de l'heureux privilége de nos confrères de la floriculture qui ont chaque semaine, pour ne pas dire chaque jour, de bonnes nouvelles à nous apprendre, de charmantes surprises à nous faire, de jolies inconnues à nous présenter. Nous sommes consignés, nous autres, depuis des siècles et peut-être pour des siècles encore, dans un cercle de vieilles connaissances qui reviennent tous les ans avec les mêmes racines, les mêmes feuilles et les mêmes fruits. Les Romains en ont parlé, Olivier de Serres en a parlé, La Quintynie aussi, et, après lui, De Combles, et après celui-ci celui-là, en sorte qu'avec la meilleure volonté du monde, l'héritage qu'on nous a légué nous embarrasse fort par moments et que nous nous faisons un cas de conscience de remettre à neuf les descriptions d'un autre âge. Est-ce

bien utile? Où donc sont nos conquêtes sérieuses de la veille ou du jour? Citons-nous donc des introductions récentes qui soient de taille, par exemple, à faire échec au chou, à la pomme de terre ou à la carotte. Nous avons beau tourner sur nous-même et chercher de l'œil des choses d'un mérite capital, nous ne découvrons rien qui vaille la peine d'occuper le public. Nous avons bien çà et là, des nouveautés plus ou moins fraîches en radis, courges, tomates, etc., des excentricités, des originalités, des variations qui figurent avec avantage sur les tables d'un concours, mais rien de plus, et ce n'est point assez.

Il nous souvient de vous avoir promis le compte-rendu d'un essai relatif à l'œnothère bisanuelle, considérée comme plante potagère. Dans certaines localités de l'Allemagne, nous avait-on dit, on fait grand cas de sa racine, que l'on désigne vulgairement sous le nom de *jambon des jardiniers*. Or, parler de jambon à un habitant de l'Ardenne, c'est parler de ciboules à un marchand d'oignons. Aussi longtemps que nous n'avons pas eu une planche d'œnothère bisannuelle sous la main, il manquait quelque chose à notre satisfaction. Aujourd'hui, il ne nous manque plus rien, sous ce rapport, mais nous ne sommes point satisfaits pour autant. Le jambon des jardiniers allemands ne vaut pas le nôtre à beaucoup près; la racine d'œnothère n'est ni belle ni bonne, et quelle que puisse être la qualité de la sauce, nous n'y reviendrons plus. Nous ne voulons pas en dire précisément du mal, mais nous nous ferions un reproche d'en dire précisément du bien. Sa saveur, qui n'a rien de désagréable d'abord, a le tort de se continuer par un arrière goût poivré qui ne dure pas longtemps, mais qui dure assez néanmoins pour offenser le palais et le gosier.

Tenons-nous en là pour le moment, et demandons-nous si en abordant les questions maraîchères de plus haut et de plus loin, nous ne pourrions pas rendre de plus importants services au public qu'en nous traînant dans le domaine des vieilleries, des redites et des menus détails. Comme notre conviction est solidement assise sur ce point, nous nous permettrons de rappeler à nos lecteurs la théorie des labourages d'automne d'abord, puis nous leur parlerons des efforts que l'on tente en Belgique en vue des progrès horticoles. Les peuples comme les individus ont l'esprit d'imitation, et nous serions fort heureux, tout en prenant date pour un pays, si les bonnes institutions établies dans ce pays, avaient l'honneur de servir de modèles à d'autres.

Reprenons l'ordre de nos promesses en commençant par le labourage d'automne. Si les jardiniers soupçonnaient seulement la moitié du mérite de cette opération, ils ne nous obligeraient pas à insister sur la nécessité de l'entreprendre.

Le labourage d'automne a pour objet et pour but : 1° d'approfondir graduellement la couche cultivée pour la plus grande joie des racines pivotantes et la plus grande prospérité des légumes ; 2° de ramener à la surface la terre neuve du dessous et de l'améliorer par un contact prolongé avec l'atmosphère ; 3° de diviser le terrain et d'y ouvrir par conséquent des milliers et millions de routes par où l'air glisse et fait son travail souterrain, et par où l'eau des pluies et des neiges descend plus aisément que si le sol était consolidé. Or, il suit de là qu'une terre divisée boit plus d'eau en hiver qu'une terre durcie, que les réservoirs souterrains s'emplissent et s'approvisionnent de liquide pour les besoins de l'été et que les couches supérieures du sol s'assainissent parfaitement. Ce sont là, assurément, d'excellentes conditions. Par cela même que l'eau ne tient pas dans la terre remuée, puisque le labourage fait l'effet du drainage, il est clair qu'au printemps, nos jardins labourés avant l'hiver sont plutôt secs, plutôt prêts à être cultivés que les autres ; il est clair aussi que le labour de printemps devient plus facile à exécuter, que la température souterraine devient plus douce, que les gelées tardives y exercent moins de ravages que sur les terrains labourés seulement après l'hiver et n'ayant pas eu le temps de s'assécher. Enfin, il est évident que puisque les réservoirs des couches profondes ont reçu beaucoup d'eau, les légumes souffriront moins des sécheresses de l'été que dans les terrains incomplétement travaillés. Cette eau montera vers les racines, au fur et à mesure de leurs besoins, par l'effet de la capillarité, et ne s'épuisera pas vite sous l'influence du vent et de la chaleur.

Nous savons bien qu'avec les labourages profonds de l'automne, il convient de fumer plus copieusement qu'avec les labourages superficiels, puisque le logis de l'engrais est plus vaste dans le premier cas que dans le second, puisque cet engrais s'en va plus vite par des milliers de rigoles bien ouvertes que par des rigoles obstruées ; mais peu importe ; en matière de jardinage, nous n'avons pas l'habitude de marchander avec le fumier, et nous sommes assez riches pour payer généreusement nos succès.

Dans notre dernière correspondance, nous avons dit un mot en

passant des concours et expositions horticoles qui devaient s'ouvrir le dimanche 4 septembre, et à titre d'essai, entre les instituteurs de la province de Luxembourg; et, à ce propos, nous avons dit aussi nos espérances. Aujourd'hui que le fait est accompli, que le succès a dépassé notre attente, que les instituteurs ont fait dignement et solennellement leurs preuves, il ne nous reste plus qu'à conseiller au département de l'intérieur d'étendre la mesure aux neuf provinces. Il reste démontré que les instituteurs ont tiré profit des conférences horticoles, qu'ils sont capables de fabriquer des produits de toute beauté et qu'ils sont aptes par conséquent à donner aux enfants de nos campagnes les notions essentielles de jardinage et d'arboriculture fruitière.

Le progrès se poursuit et se poursuivra, n'en doutez pas. Grâce à l'intelligente initiative de M. le gouverneur de la province de Namur, secondée par le département de l'intérieur, des instituteurs choisis dans tous les cantons de la province, et bien choisis, ont fait gracieusement le sacrifice de la moitié de leurs vacances pour se rendre à Malonne, où ils reçoivent en ce moment un enseignement horticole aussi complet que possible. Ces instituteurs vont devenir, à leur tour, maîtres en jardinage et culture des arbres, et seront chargés de conférences spéciales, dont ils s'acquitteront parfaitement.

Cette mesure est de celles qu'on ne saurait trop louer, car elle aura des résultats rapides et excellents qu'il eut été impossible d'obtenir en suivant une autre voie. Un cours suivi et complet vaut mieux, beaucoup mieux que le système de conférences à de longs intervalles, et a sur ce système l'avantage inappréciable de créer des professeurs capables dans l'espace de quelques jours seulement. Nous pouvons l'affirmer, puisque cette fois encore il s'agit pour ainsi dire d'un fait accompli. D'ailleurs, au bout du compte, ce n'est pas le cas de crier au miracle. Qu'est-ce donc que le jardinage? Qu'est-ce donc que la culture des arbres fruitiers? Deux jeux d'enfants ou à peu près. Ce n'est point là, sans doute, l'opinion de tout le monde, mais c'est la nôtre, et nous y tenons d'autant plus fermement que l'opinion de tout le monde a été faite par des massacreurs de légumes et d'arbres, incapables de donner la raison de leur pratique, vaniteux à l'excès, faisant caste, et cherchant à se donner de la valeur aux dépens de la vérité. Il est temps de souffler sur cette poussière et de voir clair dessous.

P. Joigneaux.

MISCELLANÉES.

L'HORTICULTURE AU XIXe SIÈCLE.

Par M. F. G. Sahut, horticulteur, à Montpellier (Hérault, France).

Si l'on considère l'état actuel de l'horticulture en général, et qu'on le compare avec ce qu'elle était jadis, on reconnaît qu'elle a fait d'immenses progrès depuis un demi-siècle et qu'elle est entrée dans une voie nouvelle de prospérité et d'amélioration de toutes sortes. Chaque année, qui s'est écoulée, a été pour l'horticulture une période qui a vu toujours quelque découverte nouvelle lui faisant faire un pas de plus en avant; chaque série de quelques années, constitue une véritable révolution dans telle ou telle partie, qui nous montre l'horticulture sous un jour tout nouveau; et, nous faisant passer de surprise en surprise, nous met sous les yeux des résultats que, quelques années auparavant, nous n'aurions pas même osé espérer. Dès lors, un vaste champ est ouvert à l'intelligence de l'horticulteur; il a devant lui un avenir immense et il saura en profiter, car pour lui, la nature végétale n'a plus de secrets; il la soumettra à tous ses caprices, lui imposera sa volonté et saura la gouverner à son gré; il lui fera prendre les formes les plus variées, en lui faisant subir une multitude de changements et de modifications de toutes sortes, qui la transformeront complétement.

Quiconque admire le degré de perfection auquel est arrivé la taille des arbres fruitiers, est émerveillé de la multiplicité de formes diverses auxquelles l'intelligence du jardinier soumet les sujets confiés à ses soins. De même qu'un sculpteur modèle un morceau d'argile, et fait prendre à cette masse inerte les formes les plus gracieuses, de même l'horticulteur, par des soins incessants et une taille bien comprise, donne à ses arbres une multitude de formes variées, qui nous présenteront la même espèce sous des aspects tout à fait différents. Seulement, moins indépendant que l'artiste dans l'exécution du chef-d'œuvre de son imagination, le jardinier, soucieux avant tout de rendre son œuvre utile, n'adopte, pour chaque espèce d'arbres, que les formes les plus propices au but qu'il se propose; il doit tenir compte soit de l'exposition soit de la nature du sol, et encore de beaucoup d'autres circonstances qui lui imposent des limites qu'il ne doit pas dépasser.

Ce que nous disons de la taille, peut s'appliquer aussi aux autres opérations horticoles; toutes s'améliorent et se modifient au bout d'un certain temps, et nous font constater des résultats surprenants.

L'horticulture maraîchère gagne tous les ans quelques espèces nouvelles de légumes, ou voit s'améliorer quelque ancienne espèce, qui constitue alors une race nouvelle, succédant avec avantage à celle qui était précédemment cultivée.

Il en est de même de l'arboriculture fruitière, qui est dotée tous les ans, grâce au zèle infatigable de quelques habiles et heureux semeurs, de nouveaux fruits de plus en plus exquis, qui viennent prendre rang et briller parmi leurs devanciers.

Mais c'est surtout la floriculture, cette branche, sinon la plus importante, du moins la plus agréable de l'horticulture, qui a fait en peu de temps des progrès excessivement rapides et a marché à pas de géant dans la voie d'une transformation complète.

Qu'un genre quelconque, une espèce même, vienne attirer l'attention de l'horticulteur, ce dernier s'en empare aussitôt et en fait l'objet de sa culture favorite; s'il croit découvrir dans sa plante un avenir prospère, elle deviendra immédiatement l'objet de ses soins les plus assidus, et dès lors stimulant son zèle, il va se mettre avec ardeur, à l'œuvre qu'il veut accomplir. Son imagination le précédant dans la réalisation des résultats auxquels tendent ses efforts, lui montre déjà l'avenir à travers le prisme enchanté de son beau rêve, qui rappelle un peu celui de la laitière de notre immortel Lafontaine; seulement plus heureux que Perrette, il voit quelquefois ses efforts couronnés de succès, et son beau rêve s'accomplit et se réalise au gré de ses désirs. Avec quelle joie n'accueille-t-il pas alors la floraison des premiers semis, sur lesquels il avait fondé tant d'espérances, et comme il va éprouver de douces et agréables jouissances, quand il aura découvert parmi eux quelques variétés supérieures au type primitif. C'est ainsi que par d'autres semis, il procréera quelques autres variétés, toutes différentes les unes des autres, qui par leurs formes et leurs coloris plus variés, formeront la souche de toutes les variétés qui se succéderont par la suite. Dès lors, l'avenir de cette plante sera assuré; d'autres semeurs non moins infatigables et non moins habiles que lui, se mêleront de la partie, et combinant leurs efforts, ils formeront, par des semis successifs et des croisements quelquefois artificiels, mais le plus souvent naturels, cette innombrable légion de variétés qui se succéderont les unes aux autres,

et éclipseront successivement leurs devancières par la beauté de leurs formes, l'éclat et la richesse de leurs coloris, autant que par la suavité de leurs parfums.

De temps en temps, quelque nouvelle espèce de végétal est l'objet de cette expérience, et vient doter la floriculture d'une nouvelle série de plantes qui ne tardent pas à occuper une bonne place dans le jardin de l'amateur intelligent, en lui créant une nouvelle source de plaisirs innocents et de jouissances infinies.

C'est ainsi que nos jardins ont été peuplés successivement de ces phalanges nombreuses de fleurs de toutes sortes, qui sont, chacune prise à part, autant de joyaux qu'on ne se lasserait jamais d'admirer dans l'écrin déjà si riche des espèces qui entrent dans l'ornementation de nos jardins. C'est ainsi qu'ont été formées ces admirables collections si nombreuses et si variées de Rosiers, Camellias, Pelargonium, Rhododendron, Azaleas, Dahlias, Chrysanthèmes, etc., etc., qui rivalisent toutes par la beauté et le nombre infini de leurs variétés, et font les délices des amateurs d'horticulture de nos jours.

Actuellement, ces collections comptent un si grand nombre de variétés, toutes différentes, et offrent tant d'attraits et tant de variations dans les teintes ou dans les formes, que chacune d'elles suffit fort souvent pour satisfaire l'ambition de l'amateur le plus difficile; en réagissant sur les goûts de ce dernier, sa collection d'élite devient l'objet de toute son attention : il y consacre tous ses soins, et sous l'impression des jouissances qu'il y trouve, il est presque insensible à tout le reste, son imagination étant concentrée sur la collection préférée, à laquelle il réserve toute son admiration.

Pour comprendre combien l'horticulture a fait de progrès depuis quelque temps, il suffit de jeter un coup d'œil en arrière, et de se reporter par la pensée, seulement à la fin du siècle dernier, où aux premières années de celui-ci. Que possédait-on à cette époque en fait de ces collections si riches, qui parent aujourd'hui nos jardins et leur donnent cet aspect féérique et enchanteur qui charme les sens? Presque rien, ou du moins ce qu'on avait alors était bien peu de chose, en le comparant à ce que l'on possède de nos jours. Combien les Roses, Camellias et autres plantes de collections de cette époque, paraîtraient à présent ternes et tristes; combien elles pâliraient à côté des belles variétés modernes. Plusieurs genres n'étaient pas même encore introduits dans nos jardins, entre autres le Dahlia, dont les variétés si nom-

breuses et si belles ont atteint un si haut degré de perfection, qu'on a eu un moment la folie de croire que cette plante avait atteint son apogée de magnificence, comme si la nature, créatrice et féconde en toutes choses, n'avait pas toujours en réserve des formes nouvelles, qui viennent à chaque instant et tour à tour surexciter notre admiration.

Aussi peut-on dire, sans craindre le paradoxe, que l'horticulture est une science essentiellement moderne, et que l'une de ses branches surtout, la floriculture, est même nouvelle, où à peu près, car son histoire se résume presque dans celle d'un demi-siècle. Certainement l'art des jardins n'était pas complétement inconnu dans les siècles précédents; les quelques monuments qui nous en restent, le parc de Versailles surtout, sont là pour nous le prouver; l'arboriculture possédait déjà à l'époque de La Quintinye beaucoup de bonnes qualités de fruits, dont la plupart sont parvenus jusqu'à nous. Mais on ne doit pas méconnaître cependant que c'est seulement depuis une date récente que l'horticulture a pris cet essor, qui lui a fait faire un pas immense dans la voie du progrès.

L'horticulture enfin, devenant une science de plus en plus compliquée, exige et nécessite de la part de ses adeptes des connaissances de plus en plus étendues, s'ils ne veulent pas rester en arrière dans ce mouvement progressif, et être au-dessous de la tâche qui leur est imposée. Aussi doit-on être étonné de voir généralement les horticulteurs négliger pour la plupart l'étude de la botanique, tandis que cette science leur rendrait de très-grands et très-utiles services dans l'exercice de leur profession. Ils ne comprennent pas assez combien les notions de botanique leur sont nécessaires, et combien elles leur faciliteraient des recherches et des découvertes, qu'ils ne font généralement qu'à tâtons. Cette aimable science devient de plus en plus nécessaire à l'horticulteur, et elle ne tardera pas à lui être indispensable, si l'horticulture, comme il faut l'espérer, continue à suivre la même marche progressive.

Si nous avons un peu insisté sur les progrès que l'horticulture fait de jour en jour, c'est afin de faire mieux comprendre combien elle tend à sortir de plus en plus de cet état de routine dans lequel elle semblait plongée précédemment. Elle a désormais ouvert devant elle un grand avenir, et de simple profession qu'elle était, elle constitue déjà une véritable science, qui vient se ranger dans l'ordre hiérarchique, à côté de sa sœur aînée, la botanique ; elle tend de plus en plus à s'identifier avec

cette dernière, et à ne plus former pour ainsi dire avec elle qu'une seule et même science.

La botanique, pour l'horticulteur, doit être le foyer de toutes ses recherches, la base de toutes ses observations, la source de toutes les découvertes; elle lui expliquera un grand nombre de phénomènes, que son observation lui avait bien, peut-être, déjà indiqués, mais dont il ne pouvait pas tout à fait se rendre compte, en même temps qu'elle lui facilitera l'observation de nouveaux phénomènes, qui précédemment étaient passés inaperçus pour lui. Après lui avoir servi à donner une dénomination exacte à chaque plante, elle lui montrera les affinités qui existent entre elles; elle lui donnera aussi l'explication de cette corrélation intime, existant entre des plantes en apparence fort différentes, mais que l'étude de la science lui montrera plus rapprochée qu'il ne le croyait auparavant. L'étude organographique de la fleur, en lui faisant pénétrer les mystères de la fécondation, lui enseignera les moyens de gouverner cette fécondation, en la faisant tourner à son avantage; elle sera pour lui, et à l'égard de chaque plante, une source inépuisable, où il trouvera toute une génération de produits variés. Enfin, l'étude de chacune des parties du végétal, et dans chacune de ses phases de développement, sera pour lui un précieux enseignement dans la marche qu'il aura à suivre pour sa culture, et lui indiquera de plus tout le parti qu'il pourra en tirer, en même temps qu'elle lui rendra beaucoup plus facile la multiplication de ce même végétal.

La géographie botanique sera aussi d'un précieux concours à l'horticulteur intelligent, à celui surtout qui veut s'adonner à la culture des plantes récemment introduites; elle lui fera connaître le pays d'origine de chaque plante, la latitude et l'altitude de la région où elle vit à l'état spontané, et enfin la nature du climat qui lui est propre : données fort utiles, qui le renseigneront suffisamment pour pouvoir le fixer à peu près, sur le genre de culture qui convient le mieux à chaque végétal.

Nous n'en finirions pas, s'il s'agissait d'énumérer tous les avantages immenses que peut puiser l'horticulteur dans l'étude de la botanique; nous avons seulement essayé d'en indiquer sommairement l'importance. Aussi, on ne saurait trop insister et faire des vœux pour que cette science, la plus aimable et la plus agréable de toutes, et qui actuellement est à la portée de tous, ne soit plus négligée comme elle l'a été

jusqu'à ce jour, par ceux précisément qui, il ne faut pas craindre de le répéter, sont le plus intéressés à la connaître, et à qui elle devient de plus en plus utile et même indispensable.

DE LA CULTURE ET DE LA MULTIPLICATION

DES RHODODENDRUM,

Par Prosper Petel (*Cercle pratique d'horticulture et de botanique du département de la Seine-Inférieure.*)

(Suite et fin. — *Voir* la livraison précédente, page 209.)

Multiplication. — Les *Rhododendrum* se multiplient de semis, de marcottes, de boutures et de greffes diverses. On peut récolter des graines en automne ou dans le courant de l'hiver pour les semer au mois de mars ou au commencement d'avril, en pleine terre de bruyère, au nord, et, autant qu'il sera possible, le long d'un mur, pour qu'elles se trouvent à l'ombre. La graine étant excessivement fine, il sera bon de préparer convenablement le sol avec la fourche et le râteau pour en extraire les grosses racines et les cailloux; on sèmera ensuite avec précaution pour que la graine ne tombe pas en trop grande quantité dans un petit espace; pour plus de sûreté, on peut la mélanger avec de la terre de bruyère tamisée très-fine et semer le tout ensemble; on ne doit pas recouvrir ces graines, pour ainsi dire; il suffira de les saupoudrer légèrement d'un peu de terre tamisée et ensuite d'un peu de mousse coupée avec des ciseaux et réduite presqu'en poussière, ce qui empêchera la terre de durcir à la surface; on donnera de suite un léger bassinage avec un arrosoir fin; on le répétera souvent, si le temps est sec, de manière que le sol soit constamment dans un état de fraîcheur. Ces graines ne sont pas longtemps à lever (six semaines ou deux mois environ), et à l'automne de la première année, le plant est déjà beau, si on a eu soin de le traiter convenablement.

Au printemps suivant, on peut éclaircir et repiquer ce plant, toujours en renouvelant la terre, car c'est un point essentiel pour obtenir une belle végétation; il vaut beaucoup mieux mettre la couche de terre de bruyère moins épaisse et la renouveler plus souvent; 10 centimètres d'épaisseur de terre suffisent pour repiquer ce petit plant.

Pour les espèces délicates ou précieuses, il sera bon de les semer en terrines ou dans des caisses à semences; on mettra au fond, sur une

épaisseur de $0^m,02$ ou $0^m,03$, selon la grandeur des pots ou des caisses, du gros gravier ou des morceaux de pots cassés; puis de la terre de bruyère jusqu'à $0^m,02$ ou $0^m,03$ du bord, et on sèmera comme il est dit plus haut; on recouvrira le tout d'une feuille de verre. On peut semer de cette manière dès le mois de février et placer les pots ou les caisses en serre tempérée ou en orangerie, les graines y germeront plus vite que dehors.

Quand elles seront bien levées, on enlèvera la petite feuille de verre pour laisser les jeunes plants profiter de l'air de la serre, et, vers la fin de mai, on les placera dans le jardin jusqu'au commencement de novembre, époque de la rentrée.

Si on veut hâter la floraison de ces jeunes sujets, on devra les cultiver isolément dans des petits pots; quand ils auront un an, c'est-à-dire au mois de mars suivant, on les retirera des vases dans lesquels on les a semés pour les repiquer dans d'autres en renouvelant la terre et en les espaçant; on mettra de suite quelques-uns des plus forts en pots, et, l'année suivante, à pareille époque, on répétera la même opération (1). On pourra pratiquer le premier ébourgeonnement sur les sujets les plus vigoureux, quand ils auront deux ans, et continuer ensuite, au moins une fois chaque année (de manière à multiplier les ramifications, principalement dans la jeunesse) et de préférence au printemps, parce que la plante a plus de force à cette époque qu'à toute autre pour développer les bourgeons et que la protection de la serre y aide aussi beaucoup. Il faudra rempoter le plant une fois chaque année; ce rempotage doit être fait dans le courant du mois d'août, parce que la plante a le temps de faire de nouvelles racines avant l'hiver, et se trouve par cela bien disposée à faire la pousse du printemps; il faut avoir soin de tenir les plantes le plus étroitement possible, c'est-à-dire dans des pots de petite dimension; une plante bien portante, dont la motte est bien garnie de racines, doit être remise dans un pot un peu plus grand, de telle manière qu'il puisse passer un peu de terre neuve entre la motte et le pot; si, au contraire, la plante est languissante et que les racines n'ont pas traversé la motte de terre, on aura soin de faire tomber avec les doigts ou un petit bâton pointu la

---

(1) Des semis que j'ai faits en 1852, il est résulté, pour ceux cultivés en pot, qu'à l'automne de 1855, un quinzième de ces semis avait des boutons à fleurs, et, en 1856, un huitième, tandis que, pour ceux faits à la même époque en pleine terre, deux ou trois seulement sur mille ont fleuri en 1856.

terre qui n'adhère pas bien aux racines et de la remplacer par de la terre neuve; un pot de la même grandeur de celui d'où elle sort suffira, et même il sera bon d'en donner un plus petit, si la motte se trouve réduite beaucoup par la suppression de la terre et des racines pourries.

On posera les pots sur le sol sans les enfoncer et à l'exposition que nous connaissons déjà; on fera bien de se procurer des cendres fines de charbon de terre, d'en couvrir le sol d'une épaisseur de $0^m,03$ et de poser ensuite les pots par dessus; cela empêchera les vers de terre ou lombrics de pénétrer dans les pots, où ils causent souvent des dégâts.

Marcottage ou couchage ordinaire. — Les racines se développent plus facilement et en plus grand nombre sur le bois de deux ou trois ans que sur le bois d'un an; pour ce dernier, on devra faire les marcottes avec incision; ce genre de multiplication est peu usité.

Bouturage. — Les boutures réussissent très-bien à froid sous cloches ou sous châssis, au nord, complètement à l'ombre; l'époque la plus favorable est le mois de septembre. Les boutures doivent avoir $0^m,15$ environ de longueur et être formées du bois de deux pousses, attendu qu'à la base, il y aura alors du bois de deux ans; elles seront faites avec talon; les pousses vigoureuses de l'année reprennent difficilement. Cette multiplication m'a très-bien réussi pour la variété *Duchesse de Wurtemberg*. Les soins que cette opération exige sont des plus simples; ils consistent tout simplement à repiquer les boutures en pleine terre de bruyère, à les priver complètement d'air lorsqu'elles sont nouvellement plantées et à les arroser de temps en temps, c'est-à-dire toutes les trois semaines; on essuiera les cloches ou les châssis en dedans et en dehors et on enlèvera les feuilles mortes; le temps de faire ce petit travail suffira pour renouveler l'air concentré; on remettra les cloches ou les châssis de telle manière que l'air extérieur y pénètre le moins possible.

Les soins, pendant l'hiver, sont de couvrir le tout de litière, de feuilles ou de paillassons assez épais pour empêcher la gelée d'arriver jusqu'aux boutures; on ne découvrira qu'au moment du dégel. Au printemps, il y aura bon nombre de boutures enracinées, et si, parmi ces dernières, il y en avait qui poussassent beaucoup, on pourrait sans inconvénient les mettre en pot, puis sous cloches ou sous châssis, pour les acclimater, en leur donnant, au bout de quelques

jours, un peu d'air; les autres boutures pourront être enlevées, vers la fin d'août, et traitées de la même manière.

Greffe. — On peut greffer à plusieurs époques de l'année; la plus favorable est du 1er au 15 août; on peut pratiquer plusieurs genres de greffes, mais celles qui offrent le plus de succès sont la greffe en fente et la greffe en placage. Pour celle en fente, le sujet ne doit être fendu que d'un seul côté; on doit choisir pour faire cette greffe un endroit propre et lisse, et le plus près du pied possible; il faut qu'il y ait du côté opposé un bon œil ou une jeune pousse pour appeler la sève. Pour la greffe en placage, il n'est pas nécessaire qu'il y ait un *tire-sève* juste à l'opposé de la greffe, puisqu'on laisse une partie de la tête du sujet, qui ne sera elle-même supprimée qu'après la reprise de la greffe et même qu'à la fin de l'hiver, au moment où la sève va se mettre en mouvement.

Ce qui contribue beaucoup à la reprise des greffes, c'est la vigueur des sujets; comme les greffes doivent être faites à l'étouffée, sous cloches ou sous châssis, sans chaleur artificielle, il faut que les sujets soient en pot, autant que possible, depuis le printemps, et aient au moins la grosseur d'une plume à écrire; aussitôt que les greffes sont faites, il faut les priver d'air totalement; pour celles sous châssis, on fera bien de coller de petites bandes de papier partout où l'air pourrait pénétrer dans le coffre. On les laissera ainsi hermétiquement renfermées pendant quinze jours. Après ce temps, on lèvera les châssis, les uns après les autres pour que les plantes soient le moins longtemps possible exposées à l'action du grand air, pour passer les greffes en revue, c'est-à-dire pour retirer les feuilles mortes, s'il y en a, parce qu'elles engendreraient de la pourriture, pour donner de l'eau aux plantes qui en auraient besoin et s'assurer du dégré d'humidité qui existe dans le coffre. Cela fait, il faut remettre de suite les châssis et recoller des bandes de papier; si on reconnaît qu'il y a trop d'humidité, on laissera le soleil frapper un peu sur le vitrage pendant quelques jours, c'est-à-dire qu'on ombrera un peu plus tard. Si, au contraire, il n'y avait pas assez d'humidité, on mouillerait un peu le sol sur lequel reposent les pots des sujets greffés et on les laisserait ombrés un peu plus longtemps. Quinze jours plus tard, on passera encore la même revue et on pourra se dispenser de recoller du papier pour relier les châssis au coffre et les châssis entr'eux, comme on l'a fait précédemment, à moins qu'il n'y ait de grandes ouvertures; il

faudra, comme par le passé, ombrer au moment où le soleil donne sur les plantes. Au bout de cinq ou six semaines que les greffes sont faites, bon nombre sont parfaitement reprises, mais il y a toujours des retardataires, et c'est pour cela qu'il ne faut pas s'empresser de leur donner de l'air; si, quelque temps après, il y en avait encore qui ne fussent pas complètement soudées, il sera bon de les retirer et de les tenir sous cloche. On commencera à acclimater les greffes reprises en soulevant un des bouts des châssis; ensuite, il n'y aura qu'à les préserver de la gelée pendant l'hiver. A la fin du mois de mars, on pourra les sevrer, c'est-à-dire, couper le sauvageon près de la greffe et recouvrir la plaie avec de la cire à greffer; ces sujets seront assez forts pour rester à l'air libre; on supprimera aussi la ligature.

Si l'on veut que ces greffes poussent promptement, on les mettra de suite en pleine terre (neuve) de bruyère dans une bâche, au nord; à la fin de mai, on retirera les châssis que l'on remplacera par des claies pour garantir les greffes du soleil; on supprimera l'œil terminal de ces jeunes greffes, à moins qu'il n'y ait pas d'yeux bien formés à sa base; on pourra, si l'on veut, relever ce plant au mois d'août et le remettre en pot pour passer l'hiver en orangerie.

Rouen, 11 juillet 1858.

(Extrait des bulletins de l'*Académie de Gand.*)

Quoique la notice de M. Petel, sur la culture des Rhododendron ne concorde pas entièrement avec notre manière de voir, nous avons cru devoir la reproduire telle qu'elle, parce qu'elle contient quelques bons renseignements qui nous paraissent devoir être pris en considération.

EXPOSITIONS.

SOCIÉTÉ ROYALE LINNÉENNE DE BRUXELLES.

Les fêtes nationales par lesquelles la Belgique célèbre, depuis 29 ans, l'anniversaire de son indépendance, ont reçu cette fois un nouvel éclat par l'exposition extraordinaire et brillante que la Société Royale Linnéenne a organisée avec le concours du gouvernement dans l'ancien palais de la rue Ducale, pendant les journées du 25-26 septembre.

La grande cour du palais qui donne sur le boulevard, dont elle n'est séparée que par un élégant grillage en fer, avait été transformée comme par enchantement, en un brillant parc de fleurs. De gracieux massifs de *Pelargonium*, de *Fuchsia*, de *Chrysanthèmes*, de *Roses*, de *Dahlia*, de *Petunia*, de *Balsamines*, de *Phlox*, de *Geranium zonale*, etc., en pleine floraison, alternaient avec de superbes groupes de Palmiers, de Cycadées, de *Yucca*, *Dracœna*, *Pincenectitia*, Lauriers, Orangers et Conifères. Tout cela avait pour cadre une élégante et immense tente en toile blanche, sous laquelle s'abritaient les plantes délicates de serres, les plantes nouvelles et rares, et celles fleuries et à feuilles ornées.

Heureusement, le ciel noir et sombre du premier jour a fait place, les jours suivants, à un soleil tropical ; les dégâts partiels d'une nuit orageuse ont été reparés à la hâte, et le lendemain, sous l'action bienfaisante d'une chaleur caniculaire la foule des visiteurs qui n'a cessé d'encombrer l'exposition jusqu'à la fin du quatrième jour ne se doutait guère du danger réel, dont elle était menacée à son début.

En somme les efforts de la Société Linnéenne ont été couronnés d'un succès complet : l'horticulture proprement dite, la pomologie et l'agriculture, y étaient brillamment représentées ; il y avait même des collections d'instruments de jardinage, des objets d'art servant à la décoration des jardins, tels que vases, statues, corbeilles, des plans de jardins, des livres d'horticulture et d'agriculture, des instruments aratoires, d'un mérite réel et qui dénotent un véritable progrès dans ce genre d'industrie.

L'exposition étaient divisée en quatre sections : la première comprenait les produits agricoles ; la deuxième, les produits maraîchers ; la troisième, les fruits ; la quatrième, l'horticulture.

Cette dernière section était, selon nous, la plus riche et la plus brillamment représentée. Deux superbes lots de plantes diverses en fleurs brillaient aux deux angles de la tente. Le premier lot de soixante plantes, appartenant à M. F. De Craen, administrateur de la Société et horticulteur à Bruxelles, a obtenu le 1er prix (médaille de vermeil) ; il se distinguait par la belle culture et la beauté des exemplaires. On y remarquait quelques espèces d'une floraison parfaite, entre autres le *Veronica Hendersonii* (*Andersonii*), le *Bouvardia longiflora*, le *Cuphea eminens* et le *Clerodendron Bungei*. Le second lot, de quatre-vingt plantes au moins, appartenant à M. Van Riet, horticulteur à Bruxelles et administrateur de la Société, se distinguait par la variété des espèces. On y voyait quelques palmiers, beaucoup de beaux *Yucca*, des *Agave* et le *Dion edule*, un bel *Araucaria excelsa*, un *Aralia capita* et plusieurs gracieux *Habrothamnus*. Le 1er prix (médaille de vermeil) lui a également été décerné.

Les concours des plantes ornementales étaient largement représentés par les Palmiers, Cycadées, Musacées et Cyclanthées, de Mme Legrelle d'Hanis, d'Anvers, F. Vandermaelen de Bruxelles et Van Hoorde, jardinier en chef du Jardin botanique de Malines; le lot de Mme Legrelle, qui a remporté le 1er prix, contenait plusieurs Palmiers de premier ordre; nous citerons particulièrement : *Ceroxylon andicola*, *Chamærops argentea* et *mexicana*, *Corypha australis*, *Chamærops excelsa vera*, *Astrocaryum rostratum* et *Dæmonorops latispinis*; celui de M. F. Vandermaelen, auquel est échu le 2e prix, renfermait également de fort belles espèces, entre autres : *Cocos chrysophyllus*, *Ceroxylon andicola*, *Diplothemium maritimum*, *Dæmonorops melanochætes* (Wig.), *Maximiliana regia*, *Martinezia caryotæfolia* et *Calamus niger*; dans le lot du Jardin botanique de Malines, auquel on a décerné le 3e prix, brillait un Palmier très-rare : l'*Oreodoxa Sanchona*; les autres espèces étaient en général méritantes.

Le concours pour les *Yucca*, *Dracæna*, *Cordyline* et *Pincenectitia*, etc., etc., avait trois concurrents sérieux; Mme Ve Bresiers, horticulteur à Schaerbeek lez-Bruxelles, a remporté le 1er prix; sa collection de 21 *Yucca* et 14 *Dracæna* était fort remarquable. Le 2e prix, a été remporté par M. Verdickt, jardinier en chef de l'établissement de MM. Vandermaelen à Molenbeek; sa collection se composait de 13 *Yucca*, de 8 *Dracæna* et de 3 *Pincenectitia*. Celle de M. N. Ryckaert, horticulteur à Stalle près Uccle ne manquait pas de mérite.

Le 1er prix entre amateurs pour le plus bel envoi de grandes plantes d'ornement, de genres différents, non fleuries, a été décerné à M. J. Allard, directeur de la Monnaie; le 1er prix du même concours entre horticulteurs à Mme Ve Bresiers dejà nommée; le 2e prix, à M. Ph. Janssens, horticulteur à Bruxelles. L'envoi de M. Allard se distinguait par le choix et la taille des exemplaires; celui de la Ve Bresiers, par la grande variété des espèces.

Deux belles collections de Broméliacées se disputaient la palme. Celle de M. Muller, président de la Société l'a remportée sur celle de Mme Legrelle d'Hanis, qui n'a obtenu que le 2e prix. Il est vrai que la collection de M. Muller était double et brillait par quelques *spécimen* rares; on y remarquait : *Æchmea Melinonii* et *vittata*, *Ananassa pinangensis*, *A. sativa fol.* var., *A. sativa fol. aur.*, *Billbergia gigantea*, *B. rubromarginata*, *B sp. nova de Para*, *Encholirion Jonghii*, *Dyckia princeps* et quelques espèces non déterminées. Dans celle de Mme Legrelle on remarquait : *Encholirion Jonghii*, *Billbergia zonata*, *carolinea*, *angustifolia*, *liboniana* et *superba*.

Un *Tradescantia odoratissima* de MM. Jacob Makoy et Cie de Liége, et un *Plocostemma lasianthum* du même ont obtenu le premier et le second prix comme plantes fleuries les plus rares. M. Desmet,

horticulteur à Gand, a remporté le 3e prix, pour un *Gesneria*, dont nous n'avons pu déchiffrer le nom, et qui figure sur le catalogue de l'exposition sous le nom de *G. lecht*, probablement par un *lapsus calami.* Le jury ne peut pas s'être trompé dans son appréciation sur le mérite de ces plantes; quant à nous, nous eussions donné la préférence au *Plocostemma*, superbe Asclépiadée de Java, à grandes feuilles coriaces et à fleurs jaunes en grappes, très-curieuses. Le *Tradescantia* nous rappelle par trop le *T. discolor* ou *variegata* à feuilles plus larges et variées; dans tous les cas c'est une belle plante d'ornement.

Ce sont encore MM. Jacob Makoy qui ont remporté le 1er prix (médaille d'argent) pour la plante la plus remarquable par sa belle culture et sa belle floraison avec le *Ceratopetalum gummiferum* (non *gumniforum* comme le portait l'étiquette); la plante est déjà ancienne, il est vrai, mais d'une tenue et d'une floraison admirables; le 2e prix du même concours est échu à M. Peltier, horticulteur à Schaerbeek pour son *Statice Halfordii;* une mention honorable a été accordée au *Gynerium argenteum* de M. F. de Craen de Bruxelles.

M. de Greef, horticulteur à Laeken avait exhibé une fort jolie collection de vingt *Lantana* et a obtenu le 1er prix pour le plus envoi de plantes fleuries d'un même genre; le 2e prix a été accordé à M. Louis, jardinier de S. A. S. le duc d'Arenberg pour son lot de *Celosia cristata :* Le même exposant a remporté la 1re médaille avec une charmante collection de Fougères de serre.

Deux lots de Fougères de pleine terre, très-intéressantes et d'un bel effet, exposés par MM. Ant. Willems et frères, horticulteurs à Ixelles-lez-Bruxelles et N. Reyckaert déjà cité ont obtenu le 2e et le 3e prix. Nous aimons à citer ces sortes de collections ; les Fougères sont de ces plantes gracieuses et belles, qui figurent trop rarement à nos expositions et qui cependant méritent une des premières places à titre de plantes ornementales.

Trois collections assez importantes de vingt plantes rares ou peu connues étaient en présence. Celle de MM. Jacob Makoy a remporté le 1er prix sur celle de M. Muller qui obtint le second, et celle de Mme Legrelle d'Hanis qui obtint le troisième prix. Le jury a dû être fort embarrassé du choix, car ces trois collections contenaient des espèces de premier ordre dont la plupart n'avait encore figuré à aucune exposition de Belgique. Excepté le *Calamus ciliaris* et le *Nepenthes ampullacea* toutes les espèces du lot de MM. Jacob Makoy sont des introductions de 1858 et 1859. Ce sont *Arthrotaxis gunneana, Caladium Rogieri, Chamæbatia foliosa, Dracæna indivisa lineata* (*Dracænopsis*), *D. thaloides*, *Drosera binata* (plante très-curieuse dont les organes foliacés, filiformes et cylindriques se divisent à leur sommet en deux longues lanières), *Grevillea spartioides, Hoya Vriesiana, Mauritia*

Humboldtii, Pothos argyrea (à petites feuilles marbrées de blanc), *Pteris argyrea* (fougère ayant la base des pinnules blanche), *Selaginella atroviridis* et *S. Lobbii, Smilax zeylanica* (à feuilles marbrées de blanc), *Simaruba excelsa, Zamia Skinnerii* et *Vriesia graminifolia.*

Le lot de M. Muller contenait, outre plusieurs introductions nouvelles de cette année, telles que *Centradenia grandifolia, Crescentia regalis, Gomphia Theophrasta, Chamæbatia foliosa, Pothos argyrea* et *Rhopala glaucophylla* un exemplaire du *Meconopsis simplicifolia* (1). Le contingent fourni par Mme Legrelle offrait également des plantes remarquables, de premier ordre et dont plusieurs introductions ou gains de 1858 et 1859, entre autres : *Caladium albo-punctatissimum* (qui nous semble être le *C. Houlletii*), *Begonia grandis, Centradenia grandifolia, Begonia Urania, Lindenia rivalis, Begonia amabilis, Victoria* et *argentea, Sonerila alba, Gomphia Theophrasta* et *Meliosma longifolia.* Sans vouloir discuter la décision du jury à l'égard de ces trois lots, les plus importants peut-être de l'exposition, il est de notre devoir d'appeler l'attention du public sur l'avenir commercial et le mérite réel de plusieurs des espèces en présence. Nous confessons que toutes choses égales nous eussions également voté comme le jury ; le lot de MM. Jacob Makoy contenait le plus grand nombre d'espèces inconnues jusqu'ici, en Belgique, et parmi elles quelques-unes sont d'une importance incontestable; dans ce nombre nous classons le *Caladium Rogieri,* les deux *Dracæna,* le *Hoya Vriesiana* (quoique nous n'en connaissions pas encore les fleurs), le *Pothos*, le *Pteris*, le *Smilax,* le *Simaruba* et le *Zamia Skinneri.* D'un autre côté les lots fournis par M. Muller et Mme Legrelle offraient plusieurs de ces espèces dont l'importance ne fait que s'accroître d'année en année, telles sont les : *Gomphia Theophrasta*, *Crescentia regalis, Meliosma longifolia*, et enfin le *Meconopsis simplicifolia* sans parler du *Centradenia grandifolia* qui n'a fait son apparition qu'en exemplaires chétifs, ne donnant pasl 'idée de la beauté de la plante; il en est du reste de même des *Gomphia* et *Crescentia* qui n'étaient que des boutures du printemps, tandis qu'une seule de ces deux espèces, en exemplaire de deux ans, eût éclipsé peut-être un grand nombre de ses rivales. Il faut ajouter aussi que les nouveaux *Begonia*, ayant souffert du mauvais temps, et quelques autres espèces du lot de Mme Legrelle n'étant pas assez nouvelles pour prendre part à ce concours, ont dû faire du tort à l'ensemble de sa collection.

---

(1) On sait que c'est une des belles découvertes que le docteur Hooker a faites dans les monts Himalaya. L'espèce a été introduite vivante il y a quelques années à Kew Garden et s'est perdue depuis. Au commencement de cette année M. Linden en a reçu plusieurs exemplaires.

Il en a été de même de celle de M. Muller dont quatre espèces avaient le défaut de n'être déjà que trop connues. Somme toute, *rendons à César ce qui est à César :* disons que les trois exposants ont bien mérité de l'exposition, et que la décision du jury a été très-satisfaisante.

Les envois de *Begonia* étaient très-remarquables ; un grand nombre de brillantes nouveautés, espèces et variétés hybrides sont venues, cette année, donner un nouvel éclat à ce beau genre. On y admirait les nouveautés récentes à feuilles ornées, à côté des plus belles espèces des années précédentes. Les *Begonia amabilis, argentea, Victoria, Ch. Wagener, Queen Victoria, regina, Leopardina, nobilis, Leopoldii, Lazuli, Mme Wagener, splendida argentea, Rex*, etc., etc. étaient là dans toute leur beauté pour constater la richesse des introductions et des gains nouveaux de l'horticulture belge. La collection de M. Corneille de Craen, horticulteur rue d'Anderlecht, à Bruxelles, a été couronnée ; celle de M. F. de Craen, déjà cité, a obtenu le 2e prix ; le 3e prix a été décerné à celle de M. Van Barlem, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles. M. Ch. de Buck, de Gand, un des amateurs de *Begonia* les plus passionnés, avait exposé, (hors concours) une collection de douze variétés seulement, parmi lesquelles on admirait le *Begonia grandis,* de Rollisson, le *B. Rex Leopardinus* de Van Houtte les *Begonia* nouveaux de Linden ainsi que deux semis qui promettent beaucoup ; cette collection a été récompensée d'une médaille d'argent.

(*La suite au numéro prochain*).

Un amateur de plantes, possédant un *Dracæna umbraculifera* trop grand pour ses cultures, désire s'en défaire. Il le cédera à un prix raisonnable. S'adresser à la rédaction du journal.

M. Cornélissen, horticulteur, rue Saint-Alphonse à Saint-Josse-ten-Noode-lez-Bruxelles, vient d'acquérir la belle collection des nouveaux *Pelargonium* dont six variétés ont été figurées dans notre précédente livraison. Elles sont mises en vente cet automne.



Rose Eugène Appert.

PLANTES FIGURÉES.

ROSE EUGÈNE APPERT.

PLANCHE XIX.

Les Roses étaient en quelque sorte exclues jusqu'ici de notre journal; quelle en est la cause? nous n'en savons rien. Est-ce une exclusion préméditée ou un oubli de notre prédécesseur? nous ne le savons pas davantage. Quant à nous, nous considérons cette exclusion comme un crime, avec circonstances atténuantes, il est vrai; car à notre point de vue, la Rose occupe et occupera toujours une des premières places dans la floriculture; de tous temps elle a été l'emblème de la grâce et de la beauté; depuis l'humble chaumière jusqu'au palaissomptueux, du plus modeste jardin jusqu'au parc seigneurial, partout elle est considérée comme l'hôte indispensable.

On se passerait volontiers du Dahlia, du Rhododendron, du Fuchsia, du Phlox, etc., etc., de la Rose jamais. Aujourd'hui encore, en présence des belles nouveautés de pleine terre, qui sont venues enrichir nos parterres, aucune d'elles n'a pu la détrôner, elle est et restera la seule plante à laquelle on peut accorder le titre de plante classique!

Aussi pour réparer l'oubli que nous constatons aujourd'hui en toute humilité, nous avons choisi la charmante *Rose Eugène Appert*, dont nous empruntons la figure au *Florist and Fruitist* (nº CXL, 1859). Cette belle variété, de la section des roses remontantes a été gagnée par M. Victor Trouillard et tient beaucoup, pour la richesse des couleurs, de la variété de ce nom. Quoique cette ressemblance puisse être considérée comme une qualité de plus, par ceux qui connaissent la *Rose Victor Trouillard*, nous croyons encore être très-sobre d'éloges, en affirmant que notre Rose l'emporte sur celle-là par la vigueur de son port, l'ampleur de son feuillage et par la disposition gracieuse et bien fournie de ses pétales. Ajoutons à ces qualités, une teinte des plus brillantes, une rusticité promise; une floraison abondante et facile, et nous aurons le droit d'en conclure que la *Rose Eugène Appert* mérite une des places les plus distinguées dans nos collections de fleurs.

Le *Florist and Fruitist* nous apprend qu'un exemplaire en fleurs, exposé à une des dernières exhibitions florales, par M. Cant, à Colchestre, a été l'objet de l'admiration des connaisseurs.

AMARYLLIS SYMONII (1).

Famille des Amaryllidées. — Hexandrie Monogynie.

PLANCHE XX.

Il ne s'agit pas ici d'une nouvelle espèce, mais bien d'une variété nouvelle, très-distinguée, obtenue par un de nos anciens amateurs de plantes bulbeuses, M. Symon-Brunelle, ancien secrétaire de la Société royale de Flore, d'un semis fait en 1850, de graines recueillies sur l'*Amaryllis psittacina* (espèce envoyée du Brésil, à M. de Jonghe, par M. Libon) et que M. Symon-Brunelle avait eu l'idée de féconder avec l'*Amaryllis vittata*, dont la fleur rouge est de la forme la plus parfaite.

Le résultat a dépassé son attente; la variété ainsi obtenue, et qui vient de fleurir chez lui, est une merveille dans son genre. Elle est de la plus grande beauté sous le rapport du développement et de la forme parfaite de sa corolle, dont la nuance, d'un jaune tendre, légèrement teinté de vert au centre des pétales, est ornée de stries carmin fort élégantes. Nous croyons que cette variété est d'autant plus précieuse que la réunion de ces nuances est unique dans les collections d'*Amaryllis* et que sa corolle présente un développement des plus considérables et des formes très-régulières. Notre format nous a forcé de réduire les fleurs aux $^4/_5$ de leur grandeur naturelle. Il est vivement à désirer que M. Symon-Brunelle puisse conserver et multiplier cette précieuse nouveauté que nous signalons aujourd'hui à nos lecteurs.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

SERRE CHAUDE.

Ærides Wightianum (LINDL.), *Gen.* et *sp. Orch.; Vanda parviflora* (LINDL.). *Bot. Reg.*, 1844. — *Bot. Mag.*, pl. 5138. — Fam. des Orchidées. — Gynandrie Monandrie.

Très-gracieuse Orchidée, qui habite l'île de Ceylan, les environs de Madras et ceux de Bombay. Ses feuilles sont étroites, d'un vert

(1) Une erreur s'est glissée dans l'impression du nom qui se trouve au bas de la planche; c'est *Symonii* qu'il faut lire.



Amaryllis Simonii.

bleuâtre ; ses fleurs, sans être grandes ni brillantes, sont nombreuses, d'un jaune d'ocre, à labelle petit, singulièrement nuancé de quatre couleurs : le blanc, le bleu, le vert et le rose se succèdent du centre vers la circonférence. La figure publiée dans le *Botanical Magazine* a été faite sur un exemplaire qui a fleuri récemment dans les serres de MM. Parker et Williams, à Paradise Nursery, Holloway.

SERRE TEMPÉRÉE.

Cheirostemon platanoides (Humb. et Bonpl.), *pl. equin.* (De Cand.), *Prod.* — *Flore des Serres*, vol. VII. — *Bot. Mag.*, pl. 5155. — Fam. des Sterculiacées. — Monadelphie Pentandrie.

Cette remarquable plante vient de fleurir pour la première fois en Angleterre, et figure également pour la première fois dans le journal de Sir W. Hooker. Le dessin en a été fait sur un exemplaire parfaitement bien fleuri, appartenant à M. Ch. Dorrien, à Aschdean. Le specimen qui m'a été adressé, dit sir Hooker, était accompagné de la note suivante : « L'arbre est toujours vert ; il perd une partie de ses anciennes feuilles en hiver, et laisse à nu la partie inférieure de ses branches. Une température de 10°-12° lui suffit pendant la morte saison. Les premières fleurs, au nombre de quatre seulement, s'ouvrirent vers le 27 mai de cette année ; elles secrètent un liquide sucré, qui est fourni par des glandes situées dans le fond de la corolle, autour de la base des étamines ; chaque fleur dure une quinzaine de jours. La plante se multiplie aisément de boutures. »

Quoique cette plante ne soit rien moins qu'une nouveauté, et qu'elle soit déjà répandue dans la plupart des collections, sa floraison est une chose si peu commune, qu'on doit en faire mention comme d'un fait extraordinaire. C'est aussi à ce titre seulement qu'elle figure en ce moment parmi les plantes nouvelles et rares. Elle a fleuri, il y a quelques années, chez M. Van Houtte, et une figure en a été publiée dans la *Flore des Serres*. Au lieu d'une description, nous en donnerons, sous peu, à l'article *Miscellanées*, quelques détails historiques que nous emprunterons en partie aux deux publications dont il est question ici, en partie aux notes prises sur les lieux par nous.

Rhipsalis sarmentacea (OTTO et DIET.), *Allg. Gart. Zeit.*, 1841; *Cereus lumbricoides* (LEM.). — *Bot. Mag.*, pl. 5136. — Fam. des Cactées. — Icosandrie Monogynie.

Cette singulière plante a été introduite récemment, en Angleterre, par M. D. Christie, ministre d'Angleterre auprès de la république Argentine. Comme tous les Rhipsalis, elle ne présente rien d'extraordinaire, sinon que ses tiges retombantes et grêles sont garnies d'épines étoilées qui lui donnent quelque apparence avec un Cereus, et que ses fleurs, d'un blanc mat, teintées de vert aux extrémités, sont plus grandes qu'elles ne le sont ordinairement dans ce genre de plantes. C'est une espèce très-gracieuse, très-florifère, qui fera bon effet en vases suspendus.

SERRE FROIDE.

Areca sapida, RICH., *Fl. Astrol.*, p. 157; HOOK., *Fil. fl. nov. Zeland.*, v. 1, p. 262. — *Bot. Mag.*, pl. 5129. — Fam. des Palmées. Monœcie Hexandrie.

Ce noble Palmier, une des belles espèces de serre froide, et encore assez rare dans les collections, vient de fleurir au jardin de Kew, à Londres. C'est une espèce très-élégante, native des parties nord et centrales de la Nouvelle-Zélande. Elle est d'autant plus intéressante qu'elle appartient à cette catégorie de palmiers qui représentent l'extrême limite sud, assignée à cette famille. En Australie cette limite est sous le 38°,22′, en Amérique sous le 38° et en Afrique sous le 30° de latitude sud. L'*Areca sapida* se cultive aisément en serre froide, dont il devient un des plus beaux ornements.

Myosotidium nobile, HOOK., *nov. gen.*, *Bot. Mag.*, pl. 5137; *Cynoglossum nobile*, J. D. HOOK., *in Gard. Chron.*, 1858. — Fam. des Borraginées. — Pentandrie Monogynie.

Charmante Borraginee, originaire des îles Chatam, dans la Nouvelle-Zélande, d'où elle fut introduite en Europe, par les soins de M. Watson, de Saint-Albon. Un exemplaire en fleurs, présenté à la Société d'horticulture de Londres, au mois de mars 1858, a fixé l'attention des amateurs. Par son habitus et surtout par la disposition de ses fleurs, elle nous rappelle nos jolis Myosotis; tandis que par la

grandeur de ses fleurs et la forme de ses fruits, elle se rapproche davantage des *Cynoglossum*. Quelques différences dans la forme de ses fruits ont déterminé sir Hooker a en former un nouveau genre. Les feuilles sont assez grandes, les inférieures longues et pétiolées. Ses belles et grandes fleurs, blanches et bleues, formant une tête globuleuse, compacte, de quatre pouces de diamètre, en font une plante très-recommandable, principalement pour la pleine terre et particulièrement pour les bordures. M. Standisch, possède l'édition entière de cette plante.

ILLUSTRATION HORTICOLE.

SERRE FROIDE.

Echinopsis Pentlandi, SALM-DYCK, *Allg.-Gart.*, 250; *Illust. hort.*, pl. 214, 1859. — Très-belle espèce de la famille des Cactées, à fleurs assez grandes, à pétales d'un beau rose tendre et gai, disposés sur trois rangs ; elles varient de coloris, passant du rose au rouge et au cocciné. La plante a la forme sub-globuleuse ou ellipsoïde, faiblement ombiliquée au sommet; les côtes sont garnies d'aiguillons inégaux, en nombre variable, d'un brun fauve, étalés-rayonnants, droits ou courbes, plus longs vers le sommet de la plante. Le fruit, comme celui de la plupart des Cactées, a une délicieuse saveur. Cette espèce a été introduite, du Chili, en 1857, par M. A. Verschaffelt.

Dielytra cucullaria, D. C.; *Illust. hort.*, pl. 215, 1859. — S'il est une charmante et gracieuse plante, c'est bien certainement celle-ci, connue et introduite dès 1731, puis perdue et enfin réintroduite il y a quelques années, par M. Amb. Verschaffelt, qui en reçut, du pays natal (l'Amérique septentrionale), plusieurs tubercules vivants. Ses feuilles sont triternées, glaucescentes, à folioles incisées-pinnatifides. Du centre de la petite plante, s'élève une hampe gracieusement penchée, qui porte 5-7 fleurs pendantes, d'un blanc de neige, à limbe jaune de miel. Elle fleurit de bonne heure, au printemps.

Rose Impératrice Eugénie, OGER. — Arbrisseau vigoureux, très-florifère; fleur de grandeur moyenne, bien pleine, bien formée, d'un blanc délicatement teinté de rose au centre, en s'ouvrant; pétales très-gracieusement chiffonnés ; voilà les qualités de cette belle Rose obtenue par M. Oger, de graines recueillies sur la *Rose Madame Récamier*. Ce rosier est disponible chez M. Verschaffelt.

Dianthus Verschaffeltii, Lem., *Illust. hort.*, pl. 220. — Magnifique OEillet hybride, né du *D. Mauley*, fécondé par le *D. arboreus*. Les fleurs sont simples, réunies par gros bouquets, de 8-10 fleurs aggrégées, d'un beau blanc, avec une ample macule d'un riche pourpre à l'entrée de la gorge, qui est également blanche. Les tiges de cet OEillet restent petites; elles ne dépassent guère 0,15 à 0,18 de hauteur. Cette variété est recommandable pour les bordures et pour la confection des bouquets. Elle a été gagnée par M. Herschbach, horticulteur à Cologne, d'où elle a été importée à Gand.

SERRE CHAUDE.

Cochliostema odoratissimum, Ch. Lem., *Illust. hort.*, pl. 217, 1859. — Voici une Commelinée, non-seulement belle, mais encore remarquable par la grandeur et le coloris de ses fleurs et de ses feuilles. Des panicules axillaires, ramifiées et dressées, plus courtes que les feuilles, molles et velues, se garnissent d'une quantité de grandes fleurs à corolle velue et odorante, d'un beau bleu violet. Les feuilles sont grandes, lancéolées-oblongues, discolores, d'un beau vert dessus, marginées de pourpre pâle ; le dessous est entièrement pourpre; elles ont quelque ressemblance avec celles du *Tradescantia discolor*. La plante a été communiquée à l'établissement de Verschaffelt par M. Veitch de Londres, qui n'a pu donner aucun autre renseignement sur elle, sinon de l'avoir reçue du continent sous le nom de *Tradescantia odoratissima*.

Begonia Charles Wagner, *Illust. hort.*, pl. 218, 1859. — Encore une des merveilleuses hybrides du *Begonia Rex*, fécondé avec le *B. Miranda*. Impossible d'en donner une idée exacte par une description. Nous nous contentons de dire qu'elle est tout aussi belle que le *B. Queen Victoria*, et de renvoyer nos lecteurs à l'*Illustration horticole,* pour plus amples informations. Nous devons cette nouveauté hybride à l'établissement de M. Verschaffelt de Gand.

BELGIQUE HORTICOLE.

Mahernia odorata, And., *Belg. hort.*, p. 290. — Petite plante de la famille des Buttneriacées, que nous recommandons comme plante très-odorante, et qui se couvre de petites fleurs jaunes, pendantes, d'un assez joli effet. Elle est de serre froide.

Origanum sipyleum, Lin.; *Belg. hort.*, p. 289. — Le rédacteur de la *Gartenflora,* signale de nouveau cette plante de serre froide, à l'attention des amateurs. C'est une petite espèce à feuillage élégant et bas, donnant une tige débile, à petites fleurs roses disposées en épis serrés et retombants que l'on recommande pour la culture en corbeilles et en appartements. Chacun ses goûts; quant à nous, elle nous paraît assez insignifiante.

CULTURE MARAICHÈRE.

La mauvaise saison va nous créer des loisirs; profitons-en pour agiter certaines questions qui nous paraissent plus importantes que les menus détails de la pratique et ont le mérite d'élever notre profession de jardinier à la hauteur d'une profession libérale. Aujourd'hui, nous reviendrons sur un point de la physiologie que nous avons effleuré de fois à autres, sur le maintien des races végétales naturelles et artificielles. Par races naturelles, nous entendons les légumes que la culture n'a pas éloigné beaucoup de leur état de nature ou sauvage; par races artificielles, nous entendons les légumes forcés par une culture intelligente et conduits à l'état de monstres. Ces définitions sont très-peu scientifiques, mais nous les adoptons à dessein, parce qu'entre les éleveurs de plantes et les éleveurs d'animaux, il se rencontre plus de points de contact qu'on ne le croit généralement, et que ces éleveurs d'animaux ont établi deux grandes divisions sous la dénomination de races naturelles et de races artificielles. Ils admettent que si les premières sont faciles à améliorer par sélection, les secondes ne se maintiennent bien qu'à la condition de recevoir des soins assidus et intelligents. Ne pourrions-nous pas établir la même règle en ce qui concerne nos espèces végétales? Voilà ce que nous nous proposons d'examiner.

Toutes les fois que nous avons à multiplier nos races naturelles, nous ne sommes point en peine d'aboutir. Rien de plus simple que la reproduction par graines de la mâche, du persil commun, du cerfeuil ordinaire, de la raiponce, de l'oseille, de l'arroche, de la courge, du crambé maritime, du cresson alénois, de l'épinard, de la tétragonie, de la fève de marais, du haricot, de la poirée, des pois communs, de

la pomme de terre, du pourpier vert, de la rhubarbe, de la valériane d'Alger, des choux non pommés, des laitues à couper, de la sarriette, des arbres fruitiers sauvages et du froment ordinaire. C'est que la nature a fait toutes ces plantes telles ou à peu près telles que nous les connaissons. Elles doivent un peu d'embonpoint à la culture, mais rien de plus. Il nous suffit donc de bien choisir nos graines sur des pieds d'une belle venue, sur des rameaux de première force, de semer et de cultiver ces graines avec soin pour reproduire exactement les espèces citées. Il n'est pas nécessaire de repiquer les semenceaux pour obtenir de bons résultats. En ceci, nous suivons la méthode de sélection, adoptée pour le maintien des races naturelles de bétail et aussi pour leur amélioration lente, et nous obtenons exactement avec les plantes ce que d'autres obtiennent avec les bêtes. Quand, au lieu de bien choisir nos semenceaux, nous les prenons au hasard, comme ils nous tombent sous la main, nous perdons vite le peu d'avantages que nous a donnés la culture et retournons à l'état spontané. Nos sujets dégénèrent, perdent de leur taille, leurs feuilles s'amoindrissent, leurs graines aussi, et nous rentrons, pour le règne végétal, dans la condition des mauvais fermiers qui abâtardissent leur bétail par un détestable choix de reproducteurs.

Le parallèle que nous venons d'établir entre les races naturelles animales et les races naturelles végétales, nous paraît applicable aux races artificielles des deux règnes. C'est ce que nous allons essayer d'établir. Il a été dit maintes fois qu'il était plus difficile de maintenir les Durham et les Dishleys que de les créer. Cette vérité est admise par tous les connaisseurs intelligents. Nous pouvons dire, nous aussi, qu'il est plus facile de créer certains légumes que de les maintenir. En cinq ou six ans, nous pouvons faire, par exemple, avec de la graine de carotte sauvage, une racine du plus gros volume connu ; et en moins de quatre années, un maladroit cultivateur peut la réduire aux plus infimes proportions. En ce qui nous touche, comme en ce qui touche les éleveurs de bêtes, il est à remarquer que tout produit forcé, détourné de ses voies, remanié par les mains et les expédients de l'homme, tend constamment à nous échapper et à retourner à son état naturel. Nous sommes en lutte avec lui, et c'est à qui restera le maître de la place. Tant que nous le surveillons de près, que nous contrarions ses tendances, que nous barrons les passages par lesquels il cherche à nous fuir, tout va bien selon nos désirs, mais aussitôt que

nous détournons la tête, que nous nous oublions, tout va mal. Citons quelques exemples à l'appui de cette assertion.

Tout à l'heure nous avons vu que pour reproduire fidèlement le persil commun, il suffisait de prendre la graine des principales ombelles des gros rameaux, sans qu'il fût besoin de repiquer le semenceau. Mais supposons que nous ayons affaire au *persil frisé* qui s'éloigne beaucoup plus de l'état sauvage que l'autre, qui doit plus à la main de l'homme, nous suffira-t-il de procéder avec celui-ci comme avec le premier ? Non, certainement, car dès les premiers semis, nous verrions la plante dégénérer. Pour que les feuilles se maintiennent crispées sur tous les sujets, il nous paraît nécessaire, indispensable même, de repiquer les semenceaux.

Avec le cerfeuil frisé, nous devons prendre les mêmes précautions. Avec la poirée ordinaire, nous prendrions notre semence sur des pieds non transplantés, que nous reproduirions exactement le type ; mais du moment que nous nous trouvons en face de la bette à cardes, c'est-à dire d'une poirée artificielle, nous sommes astreints à repiquer nos porte-graines, sous peine de voir les cardes se rétrécir très-vite.

De tous les pois, quel est celui qui s'éloigne le plus de l'état naturel et se rapproche le plus de l'état artificiel ? C'est, à notre avis, le pois de Knight. Aussi, est-ce le seul qui, chez nous, dégénère vite et nous force à acheter de la semence tous les ans.

Si nous négligeons le pourpier doré à larges feuilles et ne repiquons pas ses semenceaux, il retourne promptement à l'état de pourpier vert à feuilles plus ou moins étroites, tandis que celui-ci, très-rapproché du pourpier sauvage, se reproduit bien sans qu'il soit nécessaire de le repiquer.

Si, au lieu de laitues à couper, nous avons à multiplier des laitues à grosses pommes, nous ne pourrons répondre longtemps du succès qu'à la condition de *pincer* notre graine sur des pieds transplantés et qui auront parfaitement pommé avant de former leur tige florale. Ici donc, nous observons la double précaution du repiquage et de la sélection de la semence.

S'agit-il de choux pommés, nous avons tout profit à marquer les sujets qui ont fourni les plus belles pommes, à transplanter les pieds en automne, à les transplanter de nouveau au printemps et à rafraîchir les racines coriaces pour les forcer à émettre du chevelu et à prendre par conséquent plus de nourriture. Ce n'est pas tout : à la

récolte de la graine, nous devons accorder la préférence à celle de la tige et des rameaux principaux.

A propos de choux et afin de bien établir que la reproduction fidèle du type est d'autant plus difficile que les races s'éloignent davantage de leur point de départ, nous pouvons comparer le chou de Savoie ordinaire et le chou de Bruxelles, autre savoyard, poussé plus loin que le premier dans la voie artificielle. Au moyen d'une simple transplantation du pied, nous multiplions facilement le savoyard ordinaire ; pour l'autre, deux transplantations sont nécessaires, et la semence doit être prise sur les rameaux qui sortent des rosettes, non sur la tige principale qui tend toujours à nous ramener vers l'origine. C'est parce que ces précautions ne sont pas toujours prises que les rosettes se forment parfois si mal et que beaucoup de nos *spruyt* nous donnent des têtes de savoyards au lieu de petits jets.

Tous les observateurs de la grande culture recommandent de ne réserver pour porte-graînes que les racines moyennes, non les petites ni les très-grosses. Pourquoi cela ? Parce que les petites accusent un fait de dégénérescence, parce que les grosses sont forcées et demanderaient plus de soins que les moyennes pour bien réussir.

Pourquoi nos salsifis, nos scorsonères ne donnent-ils que des racines souvent chétives, malgré le terrain, l'engrais et les soins ? C'est parce que ces racines appartiennent à des races artificielles et ne se soutiennent que par le bon choix et le repiquage, tandis que beaucoup de jardiniers se dispensent du repiquage et prennent leur semence sur des sujets de première année, fleuris par anticipation.

Pourquoi nos plus gros ognons ont-ils tant de propension à dégénérer ?

Pourquoi enfin les arbres non greffés se reproduisent-ils mieux de noyaux que les arbres greffés ?

Si ces exemples ne suffisaient pas, et au delà, pour démontrer que l'entretien des races végétales est d'autant plus difficile qu'elles s'éloignent davantage de leur simplicité originelle et qu'elles ont été plus forcées, nous invoquerions encore la chicorée à grosse racine, les endives monstrueuses, le céleri-navet à feuilles frisées qui ne nous refuseraient point leur témoignage.

Les observations physiologiques qui précèdent ont plus d'importance dans la petite culture que dans la grande, parce que dans la première, les produits forcés sont très-nombreux. Cependant la grande culture

compte la betterave, le panais, la carotte, le rutabaga et même des céréales qui appartiennent à divers degrés aux races artificielles. Ainsi, par exemple, nous avons le froment précoce d'Australie qui nous semble rentrer dans cette catégorie et auquel on reproche une tendance à dégénérer qu'il serait aisé de combattre par le repiquage des porte-graines. P. JOIGNEAUX.

MISCELLANÉES.

QUELQUES MOTS SUR LES ARROSEMENTS DES PLANTES DE SERRES ET D'APPARTEMENTS.

De tous les soins qu'exigent les plantes de serres et d'appartements, les plus difficiles, ou plutôt qui paraissent les plus difficiles pour les amateurs, qui ne sont pas encore initiés à la culture des plantes, par une longue pratique, ce sont certainement les arrosements.

C'est toujours là la pierre d'achoppement pour tous les commençants; beaucoup d'entre eux perdent leur plantes, et se laissent décourager par cela même qu'ils ne savent pas administrer judicieusement les arrosages en temps utile. A chaque instant, nous entendons ces plaintes se nouveler, et bien souvent nous voyons, à notre grand regret, un certain nombre de ces nouveaux amateurs abandonner la culture de ces plantes, par suite de l'ignorance dans laquelle ils sont de savoir régler convenablement les arrosements. Nous essayerons de leur indiquer ici les règles générales qui doivent présider à la distribution de l'eau aux plantes, en indiquant préalablement le rôle que ce liquide joue dans la nutrition des végétaux.

Chacun sait que la plante est un être organisé, dont la vie se manifeste par certaines fonctions qui servent à son entretien et à son développement. La principale de ces fonctions qui a pour but l'entretien de la vie de l'individu, s'appelle fonction de nutrition. C'est au moyen de cette fonction que ces êtres s'assimilent de nouvelles matières servant à l'accroissement de leurs parties. Ces matières ou substances nutritives, les plantes les puisent dans le milieu qui les entoure, soit dans la terre, soit dans l'air. La terre elle-même leur sert principalement de récipient et leur fournit également certaines substances

inorganiques, certains métaux et alcaloïdes qui jouent un rôle plus ou moins important dans leur organisme. L'air ambiant leur fournit certains gaz, entre autres l'acide carbonique indispensable à l'acte de la respiration. Mais la plante étant un être inanimé qui ne peut se déplacer pour aller à la recherche de sa nourriture, celle-ci doit lui être apportée, et, la masse des matières nutritives se trouvant contenue dans le sol, à l'état non assimilable, celles-ci doivent être dissoutes préalablement, avant de pouvoir être absorbées par les racines.

Cette opération est réservée à l'eau. En ajoutant à cette fonction importante le rôle plus direct de l'eau dans l'acte de la nutrition, « la masse des végétaux étant formée principalement d'eau et de carbone, » on comprendra facilement comment et pourquoi l'eau joue le principal rôle dans cet acte de la vie végétative et pourquoi, sans elle, aucune plante ne pourrait exister sur la surface du globe.

Ceci posé, passons aux faits :

Dans l'état ordinaire des choses, la nature pourvoit dans une juste mesure, à l'entretien de ces êtres immobiles fixés invariablement sur la même place jusqu'à ce qu'une force étrangère ne les dérange ou ne les déplace. Mais une fois sortis de ses conditions normales, la nature semble les priver de sa bienveillante sollicitude, en les abandonnant aux vicissitudes d'une existence artificielle, souvent anormale. Cette existence anormale consiste surtout dans leur séquestration en serres ou dans les appartements. On conçoit qu'alors la nature abdique une partie de ses droits et que le rôle principal, le rôle actif, incombe à celui qui s'est volontairement chargé de la besogne. Toutefois, l'air ambiant agissant absolument comme au dehors, à l'état naturel, en fournissant à la plante son acide carbonique, etc., et la terre contenant les autres matières nécessaires à son entretien, cette besogne se trouve considérablement simplifiée, et se borne par conséquent à procurer à la plante la quantité d'eau indispensable, soit pour dissoudre les substances contenues dans la terre, soit pour lui fournir la dose nécessaire d'hydrogène et d'oxigène qui se trouve exactement en proportions voulues dans l'eau.

Le grand secret consiste donc à régler cette dose d'après les besoins de la plante; trop et pas assez peuvent également nuire. Mais ces besoins de la plante varient suivant les individus et suivant les espèces; telle plante en réclame beaucoup, telle autre en réclame fort peu ; ces besoins varient aussi suivant la période de repos et la période de végé-

tation. Ce sont là les points capitaux qu'il s'agit de saisir, et pour cela un peu d'habitude et d'observation suffisent.

En effet, chaque espèce ayant son temps de végétation et son temps d'arrêt, il n'est pas difficile de comprendre qu'une plante qui est dans la période de végétation ou de développement, réclame une plus forte dose de nourriture, et par conséquent d'eau, que dans l'état de repos; cette évolution, si je puis m'exprimer ainsi, se fait une ou deux fois par an, selon l'espèce de plante, et se reconnaît aisément au développement de l'individu ainsi qu'à la quantité d'eau qu'il réclame, la terre se desséchant plus rapidement que d'habitude. Cela étant, on ne doit pas craindre d'arroser copieusement chaque jour, de préférence le soir, si le temps est chaud, à moins de grande urgence. Dans les journées pluvieuses et plus fraîches on ne manquera pas de remarquer un ralentissement dans l'absorption de l'eau, la terre reste plus longtemps fraîche, et il est naturel d'en conclure qu'il faut arroser modérément, c'est-à-dire n'arroser que les pots dans lesquels on reconnaît à la première vue ou au moindre contact que la terre commence à se dessécher. La fraîcheur des feuilles ou leur état flasque (passez-nous le mot), indique également s'il leur faut de l'eau ou non. Ceci se remarque facilement dans la plupart des plantes à feuilles tant soit peu molles; celles-ci, manquant de liquides pour contrebalancer la somme des exhalations qui ont lieu sans cesse tant que dure la vie active de la plante, perdent de leur consistance, le pétiole et les nervures se relâchent de leur rigidité, le limbe s'abaisse, s'affaise sur lui-même, et les feuilles, ou la plante elle-même, finirait par périr si de nouvelles matières liquides n'étaient fournies à temps. Il est à remarquer que toute la quantité de matières nutritives chariée par l'eau, dans l'intérieur des tissus, n'est pas employée à être fixée et à devenir partie constituante du végétal; une portion notable de ces matières est rejetée au dehors par divers organes, sous des formes diverses, et principalement par l'intermédiaire des organes verts, les feuilles. Ce phénomène, qui constitue l'acte des exhalations et secrétions, étant tout aussi indispensable à la vie de l'individu que les autres fonctions de nutrition, on comprendra aisément que l'accroissement et les exhalations devant toujours être en équilibre avec l'absorption, ou vice-versa, la même perturbation résulterait par le fait contraire, c'est-à-dire par des arrosements trop fréquents ou trop abondants. Dans ce cas la surabondance de liquide introduite dans l'intérieur des tissus ne

peut plus être élaborée à temps, la circulation ne se fait plus régulièrement, elle languit, finit par s'arrêter et par amener une perturbation totale dans les fonctions ; c'est ce qui explique la mortalité de beaucoup de plantes qui sont trop fréquemment arrosées pendant la période de repos.

Le temps du repos pour la plupart des plantes a des règles assez fixes, qui ne trompent guère et que l'on fera bien de ne pas interrompre. Une certaine catégorie de plantes se dépouille de ses feuilles; ce sont celles à feuilles caduques; dans d'autres , ces organes foliacés changent de teintes et se flétrissent plus ou moins; chez quelques autres la végétation, l'accroissement s'arrêtent; enfin chez la plupart, le commencement ou la fin de la floraison marque ou la fin ou la reprise de la végétation. Tous ces signes nous indiquent suffisamment à quoi nous en tenir et quand il faut activer ou modérer les arrosements. On peut parfois et dans certains cas avancer ou reculer la reprise de la végétation d'une plante, nous en avons des exemples dans les plantes que l'on force, et dans celles à bulbes ou bulbilles, que l'on tient sèches au delà du temps voulu et dont on modère le développement en les privant de la chaleur qui leur est nécessaire, mais on ne doit que rarement ou plutôt jamais provoquer un redoublement dans l'accroissement d'une plante ; cela se fait ordinairement au dépens de sa floraison et bien souvent aux dépens de son existence. — Il existe, en outre, un grand nombre de végétaux, qui ne sont pas exactement assujettis aux règles fixes que nous venons de poser : ce sont les plantes grasses et les plantes parasites, telles que les Cactées, Orchidées, ainsi que beaucoup de Bromeliacées, les Echeveria, Crassula, etc., etc.; beaucoup de ces plantes vivent moins de la nourriture qu'elles tirent du sol que de celle qu'elles puisent dans l'atmosphère ; d'autres, et particulièrement celles à feuilles succulentes, tirant également la majeure partie de leur nourriture du même milieu, possèdent des feuilles ou organes analogues d'une telle consistance et pourvues d'une telle accumulation de matières nutritives, qu'elles peuvent, sans risques de périr, exister et végéter pendant des mois sans le moindre arrosement. Ce sont là des exceptions qui ne font pas loi.

Quant à la culture dans les appartements, elle est en général plus difficile que celle dans les serres, attendu qu'une humidité constante règne ordinairement dans celles-ci, tandis que dans les appartements la sécheresse de l'air est un obstacle continuel à une culture régulière.

Ce désagrément ne peut être évité qu'à force de soins et par des arrosements plus fréquents. On pourrait aussi y obvier en plaçant les plantes dans des corbeilles ou dans des caisses garnies de mousse humide, pour entretenir l'atmosphère environnante dans une certaine moiteur, surtout en hiver lorsqu'on fait du feu dans les appartements. En été l'inconvénient est moindre, parceque ordinairement on aëre plus souvent et que l'air extérieur est toujours plus saturé d'humidité.

En somme, nous nous résumons ainsi :

Arroser copieusement pendant la saison de la végétation.

Ralentir les arrosements au déclin de la végétation.

Ne pas laisser se déssécher entièrement la terre pendant la période de repos.

Ne jamais arroser indistinctement les plantes à la fois.

Ne pas arroser celles dont la terre est saturée d'humidité.

En arrosant, avoir soin de bien arroser pour que la terre ne soit pas trempée dessus et sèche dessous, ce qui arrive infailliblement si une ou deux fois la dose d'eau n'est pas suffisante pour traverser la terre.

PLANTES POUR BORDURES.

Une foule de plantes vivaces et annuelles ont été successivement recommandées pour les bordures, et rien de positif n'est encore venu nous satisfaire à cet égard. Le fait est qu'il y a bordures et bordures comme il y a fagots et fagots.

Il y a bordures pour plates-bandes, pour massifs de fleurs, pour massifs d'arbres et d'arbustes ; le tout est de choisir les espèces qui conviennent le mieux à l'usage auxquels on les destine. Le *Gardner's Chronicle* rejette toutes les plantes à fleurs, à cause de leur irrégularité et du peu de durée de la floraison, pour recommander certaines graminées, entre autres le *Festuca ovina*, qui croît sauvage dans les lieux secs et arides, et qui par cela même résiste d'autant mieux dans tous les terrains; M. Bouché, de l'Institut horticole de Berlin, préfère le *Festuca heterophylla*, qui se plaît dans les lieux ombragés, et convient par sa nature aux bordures là où il y a peu d'air et de soleil; nous recommandons le *Cerastium argenteum* ou *tomentosum*, lequel, par ses feuilles d'un blanc argenté, sa petite taille et ses petites

fleurs blanches, est d'un effet surprenant autour des massifs ou des corbeilles exposées au grand soleil. Sans exclure ni les unes ni les autres, nous conseillons de varier les bordures autant que possible, et de ne pas plus exclure les plantes à fleurs que les graminées; mais nous optons particulièrement pour les plantes vivaces à fleurs, que l'on peut mieux conduire à sa guise que les plantes annuelles. M. Regel, directeur du Jardin Botanique de Saint-Pétersbourg, indique pour cet usage une foule d'espèces vivaces, dont voici la liste :

Armeria, Dianthus plumarius, Saxifraga cæspitosa, hypnoïdes, trifurcata, umbrosa, Geum, Sedum involucratum, hybridum, spurium, oppositifolium, kamtschaticum, Ewersii, anacampseros, Aubrietia deltoidea, Arabis caucasica, Alyssum saxatile, gemonense, Campanula pulla et pusilla, Vinca minor, etc.

Les *Vinca minor, Sedum involucratum, hybridum, spurium, oppositifolium,* réussissent bien à l'ombre. Nous y ajouterons le *Hedera Helix* (Lierre), qui se prête parfaitement aux bordures. Les Saxifrages vont très-bien dans les endroits à demi abrités. Les *Dianthus, Lychnis viscaria, Sedum acre, Thymus Serpyllum, Sempervirum tectorum,* préfèrent des lieux secs et sablonneux. En somme, la plupart de nos petites plantes indigènes font très-bien en bordures, il suffit tout bonnement de savoir bien les choisir; un peu d'expérience s'acquiert assez vite.

Il est d'usage aujourd'hui, dans la plupart des grands parcs, de garnir les massifs d'arbres avec des plantes à fleurs, que l'on doit varier autant que faire se peut. Nous conseillons de choisir de préférence, des arbustes tels que *Deutzia scabra, Philadelphus coronarius, Tamarix germanica* et Azalées de pleine terre, devant lesquels on plantera des Digitales, des Penstemon variés, des Geranium scarlet, des Pelargonium, des Lins vivaces, etc. On aura soin naturellement de placer les espèces les plus élevées dans le fond et les moins élevées à l'avant. Les Geranium peuvent s'enterrer avec les pots lorsqu'ils sont en fleurs.

RAPPORT SUR LES CULTURES DE PÊCHERS DE M. A. LEPÈRE

PAR M. MALOT.

Extrait du *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris*, nº d'avril 1859, t. V, p. 281-283.

Messieurs,

Dans notre séance du 24 mars dernier vous avez, sur la demande de M. Lepère , nommé une Commission, en la chargeant de visiter les cultures de Pêchers de notre collègue.

Cette Commission était composée de MM. Forest, Dumas, Baron (Phil.), Lacroix, Jupinet et Malot. M. Boussière, vice-Président honoraire de la Société, a bien voulu nous faire l'honneur de nous accompagner dans notre visite. Le 9 avril, votre Commission s'est réunie à Montreuil chez M. Lepère.

Le jardin de M. Lepère est, comme vous le savez déjà, un grand et beau jardin; son étendue est de plus d'un hectare. Les Pêchers y occupent une étendue de plus de 5000 mètres d'exposition. C'est là que notre habile collègue enseigne la taille de cet arbre. Les nombreux Pêchers qui s'y trouvent sont élevés et conduits sous différentes formes, toutes plus belles les unes que les autres. La plupart d'entre vous, Messieurs, connaissent déjà ces beaux arbres, soit pour les avoir vus, soit par suite des nombreux rapports dont ils ont déjà été l'objet; je ne crois pas dès lors devoir revenir sur le mérite ou les inconvénients des diverses formes qu'ils ont reçues, ni sur la direction qu'on a donnée à leurs branches charpentières et fruitières; je vous dirai cependant que, n'importe la forme sous laquelle ils ont été dirigés, ils sont toujours beaux , admirables , et font grand plaisir à voir. Permettez-nous, Messieurs, de vous entretenir un instant d'une plantation assez considérable de jeunes Pêchers qui nous a frappés chez M. Lepère. Plus de 80 de ces arbres ont été plantés, il y a trois ans, le long d'un mur, à l'exposition du midi. Leur forme est des plus simples et des plus faciles à obtenir; elle peut remplacer très-avantageusement la forme oblique, et même beaucoup d'autres formes de fantaisie dont le principal avantage est de faire ressortir l'habileté de la personne qui dirige les arbres. Déjà, dans un précédent rapport, que nous avons eu l'honneur de vous faire, nous avons préconisé cette

forme, dont l'inventeur est M. Baudinat, jardinier à Meaux. Chez M. Lepère, ces arbres sont plantés à un mètre de distance les uns des autres; chaque Pêcher est élevé sur deux membres seulement, lesquels sont dressés verticalement et espacés entre eux de 50 centim. Ce grand nombre de Pêchers dressés de la même manière, et sur une seule ligne, produit un très-bel effet, et quoique les arbres soient encore jeunes, puisqu'ils n'ont que trois ans, toutes les branches de charpente sont garnies de bas en haut de petites branches fruitières qui, lors de notre visite, étaient couvertes de fleurs et de boutons à fruits; cependant, toutes ces productions fruitières étaient le résultat d'un seul pincement. Aussi votre Commission a-t-elle été heureuse, après avoir félicité notre excellent collègue, de pouvoir, séance tenante, démontrer jusqu'à l'évidence aux nombreux visiteurs, qui étaient réunis dans le jardin, tous les avantages qui résultent d'un pincement raisonné et non pas d'un pincement uniforme que certains novateurs préconisent aujourd'hui et qui consiste à pincer indistinctement tous les bourgeons d'un Pêcher à 3 ou 4 feuilles seulement; en effet, le pincement d'un bourgeon, pour être efficace, doit être fait d'après la position qu'il occupe sur l'arbre, d'après sa vigueur, et d'après la végétation du Pêcher; ces novateurs, dont nous respectons d'ailleurs la bonne foi et les bonnes intentions, sont, d'après votre Commission, dans une fausse route, ou même dans une erreur complète, quand ils conseillent de pincer 2 ou 4 feuilles non-seulement à toutes les branches fruitières d'un Pêcher, mais encore tous les bourgeons anticipés.

Ces bourgeons anticipés qui toujours prennent naissance sur les branches à bois les plus vigoureuses, ne doivent être pincés, d'après votre Commission, et aussi d'après tous les praticiens qui savent les utiliser, qu'à 8 ou 10 feuilles; il en résulte qu'ils donnent des fruits l'année suivante, comme on peut le remarquer chez M. Lepère.

Au total, Messieurs, le jardin de notre estimable collègue est un jardin modèle : le nombre des visiteurs qui s'y succèdent et celui des jeunes élèves qui viennent y suivre des cours de taille, prouvent clairement que la méthode des Montreuillois est toujours bonne lorsqu'on sait l'appliquer et qu'elle sera encore longtemps suivie par ceux qui désirent avoir de beaux arbres, de beaux et bons fruits.

Messieurs, après les nombreuses récompenses qu'à déjà reçues

M. Lepère, et surtout après la décoration de la Légion d'honneur, qui a été la récompense de ses travaux, votre Commission doit se contenter de vous demander que des félicitations lui soient adressées en séance par le Président; mais attendu que M. Lepère a été puissamment secondé par le sieur Carrelet, son jardinier, homme intelligent et capable, elle vous prie de prendre en considération les services de ce dernier qu'elle regarde comme méritant tout votre intérêt. Aussi, en vue de la récompense à laquelle il lui semble avoir droit vous demande-t-elle, pour cet objet spécial, le renvoi de ce rapport à la Commission des récompenses.

EXPOSITIONS.

SOCIÉTÉ ROYALE LINNÉENNE DE BRUXELLES.

(Suite et fin. — *Voir* la livraison précédente, page 209.)

Les plantes panachées de serres étaient largement et brillamment représentées. Une charmante collection d'*Anæctochilus* (12 espèces), exposée par M. le baron Osy, d'Anvers, dans une élégante vitrine garnie de *Cissus*, de *Sonerila*, d'*Echites*, de *Maranta*, de *Caladium* panachés, faisait l'admiration de tous les visiteurs; cette collection, qui a remporté le premier prix, comprenait un grand nombre d'autres plantes à feuilles ornées, parmi lesquelles les nouveaux *Begonia* argentés, le *Cyanophyllum magnificum*, le *Bœhmeria argentea*, l'*Aristolochia leuconeura*, le *Tradescantia cupreata*, le *Musa sinensis fol. var.*, plusieurs *Bilbergia*, *Dracæna*, *Pandanus*, *Agave*, *Croton*, etc. La collection de Mme Legrelle d'Hanis, qui a partagé le premier prix avec celle du baron Osy, n'était pas moins importante et comptait 68 espèces, parmi lesquelles nous citerons les nouveaux *Caladium* de Chantin, un grand nombre de *Maranta* et de *Begonia*, les *Anæctochilus pictus, setaceus, Lowi* et *striatus*. Celles de MM. C. De Craen et François Vander Maelen, de Bruxelles, se sont partagé le deuxième prix. Toutes les deux étaient très-méritantes et contenaient des espèces remarquables et bien cultivées.

Plusieurs collections de *Fuchsia* étaient en présence : ce sont celles de MM. Albert Coene, horticulteur à Lacken; Halkin, horticulteur à Ixelles, et Reyckaert, horticulteur à Stalle, qui ont remporté respec-

tivement, les premier, deuxième et troisième prix. La collection de M. Coene brillait surtout par sa belle culture, très-basse, et sa belle floraison. Nous avons remarqué un lot de *Fuchsia* nouveaux et à fleurs si parfaitement doubles et amples, celui de M. Cornelissen, horticulteur, à Saint-Josse-ten-Noode, que nous avons lieu d'être étonné que le jury ne lui ait pas décerné une récompense. Il est vrai qu'on lui avait réservé une des plus mauvaises places de l'exposition et nous supposons que cette collection n'a pas été soumise à l'appréciation du jury.

Les Reines Marguerites, Balsamines, *Phlox*, etc., cultivés en pots, étaient richement représentés. MM. Vandervee, horticulteur à Etterbeck, et Vandergoten, jardinier à Auderghem, se sont partagé le premier prix; le deuxième et le troisième prix ont été décernés à MM. Van Riet, déjà nommé, et Panis, grainetier à Bruxelles. MM. le baron Osy, d'Anvers, et Antoine Willems et frère, horticulteurs à Ixelles, ont obtenu le premier et respectivement le deuxième prix pour leurs jolis lots de *Petunia, Mimulus* et Verveines cultivés en pots.

Vingt-cinq Rosiers en pots, appartenant à M. Vandervee, déjà nommé, ont mérité le deuxième prix.

Les premier et deuxième prix pour les *Pelargonium* à grandes fleurs et les *Geranium zonale* ou à feuilles panachées, ont été accordés à Mme Verhulst, à Uccle, et à M. Fr. Van Riet, à Bruxelles.

Nous avons admiré quelques beaux groupes de *Dahlia* cultivés en pots et parfaitement fleuris : l'un d'eux qui appartenait à M. Vandervee, déjà nommé, a remporté le premier prix; l'autre, appartenant à M. F. Van Riet, déjà nommé, a remporté le deuxième prix.

Mais c'est surtout en présence des fleurs coupées de *Dahlia* que les amateurs de grandes et belles formes, de coloris brillant et gai, s'arrêtaient de préférence. MM. Van Dievoet, horticulteur à Meysse, et J. Staes, propriétaire à Louvain, qui tous deux ont remporté le premier prix, avaient fait merveille en ce genre; les lots du baron Osy et de M. Vandervee étaient également fort beaux.

A côté de ces beaux tapis de fleurs de toutes nuances, depuis le rose le plus tendre et le plus gai jusqu'au rouge le plus foncé, on remarquait deux petites collections composées chacune de 12 fleurs de *Dahlia* nouveaux, qui faisaient jeter des exclamations de surprise à tous les passants. Il y en avait de formes si belles et si grandes, de nuances si délicieuses, si bigarrées et si singulières, que l'on se demandait si

bien réellement elles étaient naturelles ou artificielles, d'autant plus qu'à côté d'elles une foule de visiteurs ont été trompés par quelques fleurs de *Dahlia* de la plus grande singularité de couleurs, taillées dans des navets. Hâtons-nous d'ajouter que ces deux collections appartenaient à MM. J. Staes, précédemment nommé, et J. De Beucker, horticulteur à Anvers.

Les Roses coupées étaient belles, mais un peu flétries; le premier prix a été accordé à M. De Kerk, horticulteur à Saint-Josse-ten-Noode; le deuxième à M. Vandervee, déjà cité.

M. Vanden Ouwelandt, propriétaire à Laeken, a, comme toujours, fourni le plus beau contingent de Conifères d'orangerie et de pleine terre, qui lui ont valu le premier prix.

M. F. Van Riet, déjà cité plusieurs fois, a remporté deux prix pour sa belle collection d'Orangers, de Lauriers, Myrtes, Citronniers, etc., de grande dimension. Le premier prix a été décerné au même pour ses plantes retombantes cultivées en vases ou en corbeilles.

C'est M. de Saegher, horticulteur à Molenbeék-Saint-Jean, lez Bruxelles, qui a remporté le prix pour les plus beaux bouquets.

Plusieurs distinctions ont été accordées hors concours; savoir : à M. Boekens, jardinier en chef chez M. Van Volxem, à Trois-Fontaines : une médaille de vermeil, pour sa belle collection de plantes panachées de pleine terre; à M. A. Tonel, de Gand : une médaille d'argent, pour ses Cactus; à Mme Legrelle-d'Hanis : une médaille d'argent, pour une Rubiacée nouvelle; à M. Vanderlinden, d'Anvers : une médaille d'argent, pour ses Gladiolus; à M. Félix Muller, déjà nommé : une médaille d'argent, pour un Bonapartia; à M. de Smet, de Gand : une médaille d'argent, pour deux Bescorneria et une Agave dealbata, très-belle; une médaille d'argent à Mme Legrelle-d'Hanis, d'Anvers, pour une collection de Maranta; une mention honorable à M. A. H. Halkin, pour un semis de Yucca; une médaille de vermeil et une mention honorable à M. le baron de Knyff, de Waelhem, pour un superbe Cycas revoluta et un fort pied de Phormium tenax; une mention honorable à M. Toussaint, pour une collection de plantes panachées de pleine terre.

Trois prix ont été décernés pour des objets d'arts se rattachant à l'horticulture : un 1er prix à M. Izouard, fabricant de poteries à Cureghem lez-Bruxelles; un 2e prix à M. Lonia, fabricant de poteries également à Cureghem.

Une superbe collection d'instruments de jardinage a été exposée par M. Lambert Havart, de Bellaire lez-Liége. Au lieu d'une médaille d'argent, cette collection aurait bien mérité une médaille de vermeil, à cause de son importance, de la finesse d'exécution des instruments et surtout à cause du bas prix des objets. C'est là une industrie qui dénote un progrès réel chez nous, et je doute fort que les outils analogues, de fabrication anglaise, puissent rivaliser avec ceux-ci pour le bon marché et la solidité. Nous faisons nos sincères compliments à M. Havart, et nous l'engageons à produire le plus souvent possible ses produits. Un second prix pour ce concours a été décerné à M. Boden Cuelemans, de Lierre, dont les produits étaient également remarquables.

C'est M. V. Van Riet, horticulteur à Bruxelles, qui a remporté la médaille de vermeil, réservée à celui qui aurait le plus contribué à l'ornementation de l'exposition.

Pomologie.

Malgré l'année défavorable, les collections de fruits étaient très-nombreuses et dignement représentées. Elles occupaient non-seulement la majeure partie du vestibule de droite, elles s'étalaient encore jusqu'aux deux tiers des deux angles latéraux qui s'avançaient dans la grande cour réservée aux plantes et aux fleurs. Disons tout d'abord que rarement nous avons vu réunie une série de fruits aussi variés et aussi beaux.

Dans cette section, les concours entre amateurs et pépiniéristes étaient séparés.

De toutes les collections de poires exposées, celle qui nous a paru la plus méritante, est celle de M. Jacob Lombaerts, de Malines, qui a partagé le 1er prix avec celle de M. Hip. Millet, de Tirlemont, tous deux pépiniéristes. Entre amateurs, ce sont MM. Hennau, professeur à Liége; Alp. Rops, de Namur; et A. Fonson, de Louvain, qui ont mérité les 1er et respectivement les 2e et 3e prix.

Les lots de 30 poires les mieux dénommées ont eu deux récompenses, entre amateurs seulement : le 1er prix est échu à M. Tercelin, de Bruxelles; le 2e à M. de Vergnies, de Binche.

Parmi les collections de 25 pommes, une seule a obtenu un prix, le troisième, c'est celle de M. Capeinick, pépiniériste à Gand.

Si le jury a été très-avare ou très-sévère pour ces deux catégories de

fruits, en revanche il a été plus généreux pour les autres, tels que raisins, ananas, melons, etc.

Mme veuve Bresiers, horticulteur à Schaerbeek, et M. Gustave Marchand, propriétaire à Saint-Josse-ten-Noode, ont obtenu : l'une une médaille de vermeil, l'autre une médaille d'argent, pour 15 espèces de raisins; une médaille d'argent et une de bronze ont été décernées à M. le baron Wautier, de Bruxelles, et à M. Gustave Marchand, déjà nommé.

Une médaille de vermeil a été votée, par acclamation, à M. Ant. Rummens, chef de culture de M. Van Volxem, à Trois-Fontaines, pour 6 Ananas variés de la plus grande beauté.

Quoique le programme n'indiquât qu'une médaille d'argent pour le concours des fruits nouveaux, de semis ou importés, le jury a cru devoir accorder, par acclamation, une médaille de vermeil au remarquable lot exposé par M. N. Grégoire, pomologue à Jodoigne; M. P. Van Driessche, de Ledeberg lez-Gand, a remporté le second prix du programme pour le même concours.

Un 3e prix, médaille de bronze, a été décerné à M. Hip. Millet, de Tirlemont, pour ses spécimens de jeunes arbres à fruits, les plus beaux sous le rapport de la taille.

La plus riche collection de poires était sans contredit celle de M. J. de Jonghe, pépiniériste à Saint-Gilles lez-Bruxelles; elle se composait de 150 variétés de premier choix. M. de Jonghe s'étant abstenu de prendre part aux concours ordinaires, le jury lui a décerné une mention très-honorable hors concours.

Trois distinctions ont encore été accordées hors concours, savoir : une médaille de vermeil aux superbes fruits divers fournis par M. Alexis Lepère, horticulteur pépiniériste à Montreuil lez-Paris; une médaille d'argent, aux arbres fruitiers cultivés en pots, de M. Julien Bastien, de Quiévrain (France); puis une autre médaille d'argent à M. Henrard, d'Ixelles, pour une corbeille de fruits en cire.

Légumes, etc.

La culture maraîchère n'était pas aussi brillamment représentée que celle des fruits. Cela nous a d'autant plus étonné, que la province de Brabant et particulièrement les environs de Bruxelles jouissent d'une certaine réputation à cet égard. En présence de l'importance de ce

genre de produit, nous avons lieu d'être surpris du peu de zèle que nous remarquons chez nos jardiniers maraîchers, chaque fois qu'il s'agit de concourir. Espérons que dorénavant nous n'aurons plus l'occasion de signaler une pareille indifférence.

Nous avons remarqué toutefois plusieurs lots que nous aimons à signaler, et qui ont obtenu des distinctions, ce sont :

Pour les légumes de saison, ceux de MM. de Cock, de Grammont; F. Brems, de Molenbeék-Saint-Jean ; Jacobs, de Saint-Gilles ; Marinus, directeur de la maison pénitentiaire à Saint-Hubert ; et Mme veuve Van Stuyn, de Molenbeék-Saint-Jean. Une assez belle collection de ces légumes cultivés en pots, a été présentée par M. le docteur de Cock, que nous venons de nommer.

Pour les légumineuses en cosses, telles que : pois, fèves, haricots, etc., ceux de M. Em. Vandermeulen, d'Uccle; et M. Vanden Ouwelandt, à Laeken.

Pour les meilleurs vins récoltés dans le pays ; ceux de MM. J. J. de Masy, à Statte lez-Huy (vin rouge); Masson et Comp^e^, à Huy (vin mousseux) ; Patran Joly et Comp^e^, de Huy (vin mousseux); celui de M. le supérieur de l'abbaye des trappistes à Westmale, abbé Martin (vin blanc) et de M. Ramaux d'Amay (vieux vins).

L'étalage le plus attrayant, peut-être, de toute l'exposition, sous le rapport de la singularité des formes et des couleurs, consistait en une collection nombreuse de Melons, Courges et Potirons, exposée par M. F. Louis, jardinier en chef de S. A. S. le duc d'Arenberg, à Heverlé; le 1er prix ne pouvait manquer de lui échoir.

Quant à la section d'agriculture, nous regrettons de devoir dire que nous n'avons eu ni le temps, ni les moyens de nous en occuper; nous espérons qu'un autre, plus apte dans la spécialité, s'en sera occupé.

En terminant ce compte-rendu, déjà passablement long, nous ajouterons que le Jury a décerné une médaille de vermeil à notre excellent architecte de jardin, M. Fuchs, pour son concours généreux dans la direction de l'exposition ; c'est à lui que l'on doit l'élégante disposition dont nous avons parlé plus haut.



Æschynanthus cordifolius. Hook.

PLANTES FIGURÉES.

ÆSCHYNANTHUS CORDIFOLIUS (J. W. Hook.).

Bot. Mag., pl. 5131. — Fam. des Cyrtandracées. — Didynamie Angiospermie.

Planche XXI.

Quel est l'amateur ou l'horticulteur qui n'a cultivé avec amour ces magnifiques habitants de la zone torride, ces *Æschynanthus*, le plus souvent épiphytes, dont les tiges cylindriques et les feuilles, rondes, ovales et charnues, souvent luisantes, retombent en festons autour des troncs d'arbres et dont les singulières fleurs, grandes et brillantes, se détachent admirablement, sur le fond sombre des forêts. Malheureusement il en est des plantes comme de bien d'autres choses, la mode s'en empare comme elle s'empare de tout ce qui nous environne, et nous force le plus souvent, bien malgré nous, à trouver beau ce qui est réellement laid. Les *Æschynanthus* ont subi le sort de beaucoup d'autres belles espèces; on les cultive encore, il est vrai, on les aime, peut-être par reconnaissance, pour les jouissances qu'ils nous ont procurés jadis, mais on ne les apprécie plus à leur juste valeur.

En effet, toutes les espèces que nous connaissons aujourd'hui sont tombées à des prix au-dessous de leur valeur réelle; et cependant elles possèdent toutes les qualités que l'on réclame d'une belle plante : beau feuillage, fleurs brillantes, floraison facile; elles se plient à toutes les cultures; on peut les cultiver en serres et en appartements, en espalier, en corbeilles, voire même en touffes dressées et, dans ce dernier cas, lorsque les tiges sont bien espacées et assujetties au moyen de tuteurs, les parties supérieures de celles-ci, en retombant gracieusement par le poids des fleurs dont elles se couvrent, produisent un effet admirable.

Nous possédons, en ce moment, un certain nombre d'*Æschynanthus* vivants dans nos serres, plus beaux les uns que les autres.

Nous citerons, entre autres, les *Æ. splendens, javanicus, Lobbianus, coccineus, longiflorus, miniatus, pulcher, speciosus* et le *tricolor*, figuré dans une de nos précédentes livraisons. Tous appartiennent à la zone chaude et tempérée des îles de la Sonde où ils repré-

sentent les *Achimenes*, les *Gesneria* et les *Columnea* du nouveau monde. L'espèce nouvelle dont nous produisons la figure, a été introduite dans l'établissement de M. J. Veitch à Chelsea, près Londres, par M. Thomas Lobb, le digne émule de M. W. Lobb, que nous avons déjà si souvent eu l'occasion de citer. Elle est originaire de la grande île de Bornéo et présente beaucoup d'affinités avec l'*Æ. tricolor*, de la même contrée; mais celui-ci a des feuilles plus petites; un calice à tube plus court et plus ouvert (c'est-à-dire non accollé à la corolle); une corolle autrement formée et marquée, ainsi qu'une glande hypogyne différente. De même que l'*Æ. tricolor*, celui-ci a l'apparence d'être grimpant et épiphyte. Les tiges sont assez faibles, cylindriques, entièrement glabres et pendantes; les feuilles sont grandes (dans le genre de celles de l'*Æ. Lobbianus*) presque ovales, entières, cordées, épaisses, charnues, glabres, courtement petiolées et acuminées, mais légèrement obtuses, obscurément penninerves et un peu réfléchies; leur couleur est foncée dessus, plus pâle dessous. Les fleurs, grandes et belles, sortant par deux ou trois de l'aisselle des feuilles supérieures, sont redressées et tournées toutes du même côté; le calice est à peu-près turbiné, de couleur verte, teinté de brun, légèrement cotonneux, divisé en cinq dents assez larges. La corolle, quatre à cinq fois plus longue que le calice, est d'un rouge brillant, garnie de petits poils glanduleux; le tube ainsi que les trois lobes étalés du limbe, sont marqués de quelques lignes d'un noir foncé, la gorge est jaunâtre.

La culture de tous les *Æschynanthus* est la même : une bonne terre de bruyère mélangée avec du terreau, beaucoup d'humidité en été et une chaleur tempérée leur suffisent. La multiplication se fait très-aisément par boutures.

CEANOTHUS VEITCHIANUS (J. W. Hook.).

Bot. Mag., pl. 5127. — Fam. des Rhamnées. — Pentandrie Monogynie.

Planche XXII.

Les *Ceanothus* appartiennent à cette catégorie de plantes privilégiées qui sont toujours favorablement accueillies par les amateurs de plantes de serre froide et de pleine terre. Cela tient en grande partie à la facilité avec laquelle ils se prêtent à nos cultures et particulièrement



Ceanothus Veitchianus. Hook.

à l'abondance et à la longue durée de leur floraison. Nous en connaissons aujourd'hui plusieurs espèces charmantes, originaires de l'Amérique du Nord, du Mexique, de la Californie et des États-Unis; presque toutes sont à fleurs bleues, une seule à fleurs blanches; mais toujours ces fleurs sont réunies, en grand nombre, par corymbes ordinairement axillaires. Parmi celles-ci, les plus connues et les plus recherchées pour la serre froide sont : les *C. dentatus* et *papillosus* (Torr et Gray), de la Californie, à fleurs d'un bleu d'azur; les *C. floribundus* et *Lobbianus,* à fleurs bleues, dont les teintes, plus ou moins égales, ne peuvent être comparées qu'à celles qui ornent les fleurs de nos poëtiques *Myosotis*; enfin les *C. thyrsiflorus, divaricatus, azureus* et *americanus,* ce dernier à fleurs blanches, déjà tous répandus dans nos collections.

L'individu dont nous donnons ci-contre la figure est une nouvelle espèce, récemment introduite dans l'établissement de M. J. Veitch à Chelsea, par les soins de M. W. Lobb, qui la récolta en Californie. Comme presque toutes ses congénères, celle-ci ne diffère, d'une manière très-distincte des autres espèces, que par la forme des feuilles; elle les surpasse toutefois par l'abondance et le bleu intense de ses fleurs ainsi que par la surface vernissée de ses feuilles.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de ce joli *Ceanothus,* nous ajouterons que c'est un arbrisseau rameux, qui atteint, dans nos serres, une hauteur de 3-4 pieds; les tiges sont cylindriques, glabres, vertes, dressées, portant des feuilles courtement petiolées, obovées-cunéiformes, arrondies à l'extrémité, d'un vert luisant dessus; les bords sont pourvus de quelques dents écartées, terminées chacune par une glande. Les fleurs, d'un beau bleu, forment des têtes larges, coniques, de trois pouces de long, supportées par des pédoncules ramifiés, garnies de bractées soyeuses, imbriquées.

En Angleterre, le climat permet de cultiver les *Ceanothus* en plein air; chez nous on fera bien de les rentrer, en hiver, dans l'orangerie où ils se conservent parfaitement avec peu de soins. On les multiplie aisément de boutures faites à froid.

N'atteignant que la hauteur d'un petit arbrisseau dans nos contrées, nous savons que dans leur pays natal les *Ceanothus* prennent parfois la taille d'un petit arbre. Au Mexique, où nous en avons observé plusieurs, ils croissent toujours en terre froide sur le versant des rochers élevés, entre 7-8000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

SERRE CHAUDE.

Evelyna Caravata, Lindl. *fol. Och.; Sobralia Caravata*, Lindl. *gen. et sp. Orch.; Evelyna lepida*, Reich. fils. — *Bot. Mag.*, pl. 5141. — Fam. des Orchidées. — Gynandrie Monogynie.

Les *Evelyna* sont généralement peu remarquables par leurs fleurs et par cela même fort peu recherchés pour les collections d'Orchidées. Leur *habitus* présente beaucoup de rapports avec celui des *Sobralia* avec lesquels ils ont été souvent confondus; leurs fleurs, toujours petites, se trouvent en partie cachées sous une série de longues bractées, ordinairement rouges, disposées en épis serrés au sommet des tiges.

L'espèce dont il est question ici est originaire de l'Amérique du Sud et croît également dans l'île de la Jamaïque. Ses fleurs sont d'un beau jaune, à labelle frangé sur les bords; le caractère distinctif de la plante consiste dans sa tige, ses bractées et son calice garnis de poils raides et noirs.

Lælia xanthina, Lindl.; Hook., *Bot. Mag.*, pl. 5144. — Fam. des Orchidées. — Gynandrie Monogynie.

Sans être brillante, cette espèce nouvellement décrite par le Dr Lindley, est assez remarquable. Les fleurs sont grandes, jaune d'ocre, disposées au nombre de cinq ou six sur un racème de 8-10 pouces de longueur; le labelle est d'un jaune pâle, bordé de blanc, avec quelques stries rouge-carmin au centre de la lèvre. Les bulbes et les feuilles offrent beaucoup de ressemblance avec ceux du *Cattleya Mossiæ*. Elle a été importée du Brésil, par MM. Backhouse et fils, de York. Le Dr Lindley dit qu'elle diffère du *Lælia flava* (*Bot. Reg.*, 1842, t. 62) par ses sépales et pétales ondulés, devenant très-convexes par suite de la tendance de leurs bords à se réfléchir fortement en arrière, et par la forme presque carrée du labelle, légèrement divisé en trois lobes de même profondeur, tandis que celui du *Lælia flava* est profondément découpé en trois lobes, celui du milieu étant crispé et beaucoup plus long que les latéraux.

Momordica mixta, Roxb, *fl. Ind.; Momordica Cochinchinensis*, Spreng. *syst. veget.; Muricia Cochinchinensis*, Laur. *fl. Cochinch.* et *De C. prod.* — *Bot. Mag.*, pl. 5145. — Fam. des Cucurbitacées. — Diœcie Monœcie,

Espèce nouvellement introduite de Moulmein par le révérend C. S. P. Parish. Ses fleurs mâles sont grandes et belles, couleur de paille, parcourues par de nombreuses veines jaunâtres; elles sont velues vers le disque; les trois pétales intérieurs ont chacun une large tache d'un noir pourpre à la base. Voici comment s'exprime Sir W. Hooker, au sujet de cette plante, qui vient de fleurir au jardin de Kew, sans donner de fleurs femelles. « L'une des serres chaudes de Kew est devenue très-intéressante, il y a quelques années, par l'introduction de plusieurs nouvelles *Cucurbitacées*. C'est une famille de plantes qui a été trop négligée malgré la beauté de leurs fleurs, et la taille, la forme ou la couleur remarquable de leurs fruits, qui sont souvent d'une grande utilité. Plusieurs d'entre elles fleurissent et fructifient même en plein air. » Celle-ci a des tiges grimpantes, faibles, anguleuses. Les feuilles sont palmées-cordées, à 3-5 lobes profonds, dentées-sinueuses, portées par des petioles canaliculées et parsemés de glandes ou verrues très-apparentes. Une longue et simple vrille fait face à chaque feuille. Les fleurs, portées par de longs pédoncules uniflores, qui présentent à leur partie supérieure de larges bractées, ont quatre pouces de diamètre, à corolle campanuliforme, formée de cinq pétales trapezoïdes aigus; le calice est d'une couleur très-obscure, profondément divisé en cinq parties lancéolées, striées de lignes noires. Le fruit est grand, ovale-arrondi, rouge, muriqué, terminé en pointe, tri-loculaire, contenant une grande quantité de semences.

SERRE FROIDE.

Richardia albo-maculata, Hook, *Bot. Mag.*, pl. 5140. — Fam. des Aroïdées. — Monœcie Monandrie.

Le genre *Richardia* a été formé aux dépens du genre *Calla* de Linné, par le professeur Kunth, qui y a rangé les espèces de l'hémisphère austral. Il a été représenté jusqu'à ce jour par notre ancien *Calla æthiopica* (*Richardia africana,* Kth.) du Cap de Bonne-Espérance. L'espèce en question, originaire de Port Natal, a été décrite

sur un exemplaire présenté par MM. Backhouse et fils d'York. Elle se distingue du *R. africana* par ses feuilles d'une texture plus mince, flasques et membraneuses, d'une couleur plus pâle, plutôt hastées que sagittées, dépourvues de veines et de marges pellucides, par leur petiole plus délié et surtout par une infinité de taches blanches, permanentes, qui parsèment le limbe. La sphathe est aussi moins étendue, moins large vers le haut et presque dressée dans cette partie. Le spadice et particulièrement la partie staminifère, sont plus courts. Les loges de l'ovaire et du fruit varient de 1-5.

Nous considérons cette espèce, si espèce il y a, comme une excellente addition à cette catégorie de plantes à feuilles ornées qui ont enrichi nos collections dans ces dernières années.

PLEINE TERRE.

Penstemon centranthifolius, BENTH, *Scroph. Ind.;* DE C., *Prod.* — *Bot. Mag.*, pl. 5142. — Fam. des Scrophulariées. — Didynamie Angiospermie.

Fort jolie espèce découverte en Californie par M. Fremont et introduite, en Angleterre, de la Nouvelle-Californie par l'infatigable voyageur Douglas. La plante est vivace, de 1 $^1/_2$ à 2 pieds de hauteur, à tige dressée, cylindrique, à feuilles glauques, presque dressées, semi-embrassantes, oblongues-lancéolées, ou ovales-cordées, plus larges et plus courtes vers le milieu de la tige, diminuant graduellement vers le haut où elles passent à l'état de bractées étroites-lancéolées. La corolle, d'un pouce et demi de longueur, est rouge de brique, en forme de tube, jaune à la base; le calice est court et vert. Les fleurs sont gracieusement penchées et sont disposées en une longue panicule d'un fort bel effet.

Spraguea umbellata, TORR. *in pl. Fremontianæ.* — *Bot. Mag.*, pl. 5143. — Fam. des Portulacées. — Triandrie Monogynie.

Si cette plante n'est pas belle, elle est au moins très-curieuse et singulière et par cela même elle sera la bien venue pour nos parterres de plein air. C'est une plante herbacée, indiquée comme vivace, qui ne présente rien de saillant sous le rapport des tiges et des feuilles, mais les fleurs, réunies en larges ombelles, présentent un ensemble assez attrayant : elles sont petites, disposées en épis scorpioïdes,

serrées les unes contre les autres sur deux rangs opposés, le long des pedicelles. Étant originaire des montagnes de neiges de la haute Californie d'où elle a été introduite, dans l'établissement de M. J. Veitch à Exeter, par M. W. Lobb, il est probable qu'elle pourra passer l'hiver dans nos contrées. Le genre *Spraguea* a été dédié par le Dr Torrey, à M. Isaac Sprague, connu dans les sciences par son admirable ouvrage intitulé « *Genera of plants of the Unitated States.*

GARTENFLORA.

Calathea fasciata, RGL. et ECKE, pl. 255. — Fam. des Marantacées.

Sous ce nom, la livraison du mois de mai 1859, donne une excellente figure d'une des belles introductions de M. J. Linden, qui fut mise, pour la première fois dans le commerce, le 1er mai de l'année dernière, sous le nom de *Maranta fasciata,* par l'introducteur. MM. Regel et Francke ont crû devoir rapporter cette plante au genre *Calathea,* sur l'examen d'un exemplaire qui a fleuri (pour la première fois dit-on) dans les serres de la grande Duchesse Helena Pawlowna, à Saint-Pétersbourg. Quelle que soit l'exactitude du nom générique, que nous ne sommes pas à même de discuter en ce moment, nous pouvons dire que c'est une des plus brillantes espèces introduites jusqu'à ce jour. Ses feuilles, grandes et presque orbiculaires, sont à bandes d'un vert foncé et luisant, alternant avec 6-8 larges bandes blanches se dirigeant obliquement et avec une grande régularité, de la nervure médiane vers la circonférence; ces bandes sont à leur tour parcourues, dans toute leur longueur, par plusieurs lignes d'un vert plus ou moins foncé. Les fleurs sont blanches et peu apparentes. Ce beau *Maranta* se cultive en serre chaude, en serre tempérée et en appartements. On lui donnera une bonne terre mélangée par parties égales, de terre de bruyère, et de terreau; en été il demande beaucoup d'eau et une place ombrée.

Senecio Farfugium, C. H. SCH.; *Farfugium grande,* LINDL. — Fam. des Compositées. — Syngenesie Polygamie superflue.

Chacun connaît aujourd'hui cette belle plante que le professeur Schultze vient de rapporter au genre *Senecio* tout en conservant le nom de *Farfugium* comme nom spécifique. La figure que nous en

donne la *Gartenflora* nous paraît très-exacte quant aux feuilles. Les fleurs, que nous ne connaissions pas encore, sont de la grandeur de celles du *Chrysanthemum leucanthemum* et ont exactement la même teinte que les taches jaunes répandues à profusion sur les feuilles. Nous savons qu'elle résiste ici en plein air.

Datura Wrigtii, HORT., *Gart. Fl.*, pl. 260; *Flore des serres*, pl. 1266. — Fam. des Solanacées. — Pentandrie Monogynie.

Cette nouvelle espèce, répandue dans le commerce sous le nom de *D. meteloides*, par la maison Vilmorin, est originaire de Californie, par conséquent de plein air, en été. C'est une plante semi-herbacée, annuelle, formant des touffes de 4 pieds de hauteur qui se couvrent de grandes et belles fleurs, en forme d'entonnoir, à tube et gorge jaune, à limbe blanc passant graduellement au bleu tendre. Elle est très-recommandable sous tous les rapports.

Echinocactus Buekii, KLEIN., *Gart. Fl.*, pl. 266. — Fam. des Cactées.

Sous ce nom nous trouvons, dans la livraison de septembre 1859, la figure d'une intéressante Cactée de petite dimension, de formes sphéroïques, à mamelons très-prononcés et réguliers, garnis d'un faisceau de six épines étoilées dont les trois du centre sont plus longues que les autres. Les fleurs, d'un beau rose, mesurent 1 $^1/_2$ pouce de diamètre; elles s'étalent entièrement sous l'action des rayons solaires. Le Mexique est sa patrie.

Nous mentionnerons encore pour mémoire : *Ærides affine roseum, Platytheca galioides, Chironia floribunda, Sollya Drummondii* et *Rhynchospermum jasminoides,* très-gracieuses plantes déjà figurées antérieurement dans différents journaux horticoles.

CULTURE MARAICHÈRE.

THÉORIE DE L'ARROSAGE.

Les opérations que l'on connaît le moins sont ordinairement celles que l'on a pratiquées dans tous les temps. Elles sont dans nos habitudes; on vit avec elles sans y prendre garde, comme avec de vieilles amies, et l'on ne songe guère à leur demander quelles sont leurs raisons d'être. Ainsi, le jardinier qui arrose son jardin, le fermier qui arrose son pré ne se rendent pas bien compte de ce qu'ils font et n'admettent point que la science ait le droit d'intervenir dans une besogne de cette nature. Ils savent, par expérience et pour l'avoir remarqué au bord des sources et des ruisseaux, que l'eau fait de l'herbe bien verte et de jolis légumes, et ils arrosent; voilà tout. Ils n'ont pas, disent-ils, besoin de savoir autre chose. Pour notre part, nous sommes d'un avis contraire, et pensons qu'il reste beaucoup à apprendre aux hommes du métier sur ce chapitre là. Si, dans la plupart des cas, l'arrosage est exécuté à propos, quelquefois aussi, il est exécuté hors de propos et poussé jusqu'à l'abus, et c'est précisément parce que nous en avons la certitude que nous tenons à éclairer cette opération par le raisonnement.

L'eau est nécessaire, indispensable à la germination des plantes, à titre unique d'agent de la fermentation; elle est nécessaire au développement des plantes, en ce sens qu'elle dissout les sels de la terre et des engrais et les conduit dans les divers organes de ces plantes; elle est nécessaire enfin pour réparer dans les végétaux les pertes occasionnées par l'évaporation, par l'action du soleil et des vents secs sur les tissus. Tout le monde est d'accord sur cette triple nécessité; mais à l'exception de quelques habiles jardiniers, nos cultivateurs n'en agissent pas moins à l'aventure. Au potager, nous nous servons de plusieurs termes distincts pour exprimer les divers modes d'arrosage. S'agit-il de dégourdir la graine en terre, d'éveiller ses facultés germinatives, de favoriser la levée? Nous *bassinons* les planches, au moyen de pommes d'arrosoir très-finement trouées; autrement dit, nous arrosons le plus légèrement possible, dans le seul but d'hu-

mecter un peu la graine, quitte à renouveler assez souvent le bassinage pendant les sécheresses persistantes. S'agit-il d'aider au développement des plantes levées de fraîche date? Nous donnons une *mouillure,* c'est-à-dire quelque chose de plus que le bassinage. S'agit-il de donner de l'eau à une plante en pleine force? Nous *arrosons,* c'est-à-dire, nous opérons largement, soit avec une pomme d'arrosoir très-prodigue, soit avec le goulot. Parfois, dans la culture des arbres, nous nous servons de la pompe à main pour mouiller feuilles, branches et tiges, mais nous n'avons pas de mot convenable pour exprimer cette opération.

Ces degrés à observer, quant à l'arrosage, ont leur raison d'être. Trop d'eau sur les graines en terre pourrait amener la pourriture, au lieu d'une germination régulière, et occasionner par la prompte évaporation un froid très-vif qui nuirait à la levée. Voilà pourquoi, nous procédons très-prudemment, voilà la raison du bassinage. Trop d'eau sur de très-jeunes plantes deviendrait inutile et même nuisible, puisqu'ayant de petites racines et de faibles tiges, elles n'ont besoin ni de beaucoup d'eau pour réparer les pertes de l'évaporation, ni de beaucoup de vivres en dissolution. Mieux vaut donc mouiller de temps en temps que d'arroser. C'est comme avec les enfants : peu à la fois, mais assez souvent. On doit mesurer la richesse et l'abondance des vivres à l'âge et à la force des sujets. Voilà la raison des mouillures. Mais aussitôt que nous avons affaire à des plantes robustes, d'une grande vigueur, d'un grand appétit, nous sortons de la voie des ménagements; voilà la raison des arrosages proprement dits.

Il va de soi que les arrosages doivent être d'autant plus copieux que les climats sont plus chauds et les terrains plus perméables. En Ardenne, nous pourrions, à la rigueur, faire du jardinage passable, sans le secours de l'arrosoir, même sur côteau et à l'exposition du midi. Les sources et réservoirs souterrains, les nuits fraîches, les rosées abondantes, nous tirent toujours d'embarras, à défaut des pluies ou de l'arrosage à la main. Les meilleurs jardins de Saint-Hubert, n'ont peut-être jamais vu l'arrosoir de mémoire d'homme. C'est à ne pas le croire sous le climat de Paris. La perméabilité du sol commande nécessairement les arrosages; mais il ne faut point trop s'en rapporter à la perméabilité apparente de la surface. C'est le dessous qui fait la loi. Si ce dessous se compose d'argile compacte, forme réservoir et ne laisse rien passer, ou bien s'il touche au niveau de l'eau dans les

contrées basses, comme en Hollande, où il suffit de gratter le sable à quelques pouces de profondeur pour trouver de la boue, il devient prudent de ménager l'eau aux plantes. Rien ne ressemble plus que ces terrains à des pots de fleurs, dont l'orifice du fond serait bouché. L'excès d'eau ne s'écoulant pas, elle devient marais et la plupart des plantes y meurent de la pourriture des racines. Quand, au contraire, les couches profondes sont bien ouvertes, l'excès d'eau s'en va par l'ouverture et les gros inconvénients disparaissent. La géologie a donc un rôle important à jouer parmi nous, surtout quand nous attaquons un sol neuf et que nous n'avons pas à compter, au début, sur les données de la pratique et de l'expérience.

Les eaux, dont nous nous servons pour les bassinages, mouillures et arrosages ordinaires, ne sont pas indistinctement bonnes. Celles qui reçoivent des égouts valent mieux assurément que celles qui n'en reçoivent pas; celles qui viennent des bois ne valent pas celles qui viennent des champs; celles qui dorment ne valent pas celles qui courent; celles de puits ne valent pas celles de sources bien aérées, etc., etc. Quand nous avons le choix, profitons-en; mais quand nous ne l'avons pas, résignons-nous et contentons-nous de corriger les défauts. Rien qu'avec un peu de cendres ou un peu de fumier bien pourri, nous pouvons rendre bonnes les eaux suspectes. L'important. après cela, c'est de les employer convenablement, selon l'état de la plante, la température et le climat. La température de l'eau doit être au niveau de celle de l'atmosphère, et plutôt au-dessus qu'au-dessous. Refroidir la plante, c'est troubler la circulation de la sève, la ralentir. On recommande donc avec raison de donner à l'eau des puits et des sources froides le temps de se dégourdir, de s'échauffer quelque peu au soleil, de prendre le degré de l'air.

Une précaution à prendre encore, mais que l'on ne prend guère, c'est de ne point arroser indifféremment toutes les plantes jeunes ou robustes avec de l'eau chargée de guano, de matière fécales, d'urines, de colombine, d'engrais quelconque, en un mot. Voici pourquoi : si la nourriture substantielle convient aux sujets d'un certain âge, elle ne convient pas assurément aux sujets faibles et délicats. On fera donc bien de mesurer la force des vivres à la force des organes qui devront les élaborer et se les assimiler. Ainsi, point d'engrais liquide aux très-petits légumes; réservons-le à la plante en pleine force, tout en nous conformant, bien entendu, au principe physiologique qui ne

permet pas à un liquide plus dense que la sève de passer par les racines et de s'élever vers les organes supérieurs.

Fort souvent, dans ce pays, et autre part encore, nous avons entendu soutenir par les praticiens, qu'en temps sec, le défaut absolu d'arrosage était moins nuisible aux légumes, que l'arrosage exécuté à de rares intervalles. Notre expérience personnelle ne nous autorise point à accepter purement et simplement cette assertion. Il nous arrive chaque année, par nécessité, de procéder à bâtons rompus, d'arroser quand nous avons de l'eau sous la main, de ne plus arroser quand le puits est à sec, et de constater, malgré cela, l'avantage des mouillures et des arrosages très-irréguliers. L'opinion contraire est d'ailleurs tellement étrange, qu'à défaut de notre expérience, de nos observations propres, nous aurions toutes les peines du monde à l'admettre. Autant, nous semble-t-il, vaudrait dire à un individu mourant de soif : ne buvez absolument rien plutôt que de boire peu ; bravez la souffrance plutôt que de l'adoucir seulement. Ceci choque le bon sens.

Un dernier mot sur les arrosages. Nous l'avons prononcé à diverses reprises déjà, dans cette publication; nous le répétons uniquement pour répondre aux exigences de la matière traitée. L'eau pure, par cela même qu'elle dissout les sels du terrain et de l'engrais, devient à hautes et fréquentes doses un agent énergique d'épuisement. Les années pluvieuses et les arrosages copieux fatiguent donc le terrain ; donc aussi l'eau appelle impérieusement l'engrais; donc enfin, plus l'on arrose, plus il faut fumer. P. Joigneaux.

MISCELLANÉES.

DE LA BOUTURE DE ROSIERS,

Par M. V. Trouillard.

Tout le monde sait que le rosier se multiplie de boutures faites soit au printemps, soit à l'automne. Les boutures de printemps demandent plus de soins que celles d'automne ; ce sont des boutures presque herbacées qui ont besoin de châssis et de cloches pour prendre racine; encore faut-il qu'elles soient faites sur souche de fumier ou chauffées par le thermosiphon. La difficulté est de pouvoir appré-

cier par la vue ou par le toucher si le bois est convenablement aoûté. De là vient la réussite, car tout dépend de l'état plus ou moins avancé du bourgeon sur lequel on prend la bouture. S'il est trop tendre, la bouture pourrit; s'il est trop dur, le bourrelet se forme difficilement et la reprise est douteuse. J'ai cherché par bien des essais, le moyen de reconnaître sans tâtonnement, l'état convenable du bois propre à faire les boutures de rosiers. D'abord j'ai pensé que la longueur du bourgeon pouvait me guider : alors j'ai fait des boutures avec des bourgeons de 10 centimètres de longueur (bien entendu que mes boutures n'avaient que deux feuilles); puis j'en ai fait de 12 centimètres, puis de 15, enfin de 20; ces deux dernières ont le mieux réussi. Les deux premières avaient le bois trop tendre, elles ont pourri. J'ai donc conclu que les bourgeons de 15 à 20 centimètres pris sur des rosiers taillés à long bois pendant l'hiver, ou même non taillés, étaient ceux qui avaient le vrai et bon aoûtement pour cette opération. L'an dernier je me suis servi d'un autre moyen pour reconnaître l'aoûtement parfait des bourgeons qui me servent à faire une bouture : au lieu de me guider sur leur longueur, j'ai porté mon attention sur l'état du bouton à fleur. Ce moyen est encore plus certain, attendu que le bois est toujours au même état d'aoûtement. Chaque année, lorsque le bouton à fleur est parvenu à la même grosseur, il y a bien moins de variation que sur la longueur des bourgeons. J'ai remarqué que, pour avoir le bois en parfait état pour l'enracinement de la bouture, il faut que le bouton commence à laisser apercevoir entre les divisions du calice la coloration des pétales; à ce moment le bois est justement convenable pour une réussite assurée, si on a eu le soin d'entretenir une température de 22 à 24 degrés centigrades dans la serre ou sous le châssis. Aussitôt que les racines se montrent aux parois des pots, il faut rempoter les boutures, les placer dans un châssis sur une couche tiède, et ne donner de l'air que quelques jours après; tenir le châssis ombré par des branchages ou des claies de petit bois, et au bout d'une semaine donner de l'air, puis l'augmenter progressivement, jusqu'à ce que les jeunes boutures puissent résister à l'air libre et être transplantées en pleine terre. Cette manière d'opérer évite tous les tâtonnements que donne l'appréciation du bois soit à la vue, soit au toucher, chose toujours difficile à connaître même aux praticiens habiles.

(*Annales du Comice horticole de Maine-et-Loire.*)

ACANTHE ÉPINEUX ET ACANTHE A FEUILLES MOLLES.

MOYEN D'EN ASSURER LA FLORAISON.

Parmi les plantes ornementales, l'Acanthe mérite à plus d'un titre de trouver place dans nos jardins d'agrément et d'y développer sa belle végétation. Chantée par les poètes de l'antiquité et choisie par l'architecture grecque comme l'un de ses plus beaux ornements, elle est remarquable encore par ses propriétés médicinales et offre, sous ce rapport, de précieuses ressources à la science. — Virgile en fait dans l'Enéide la broderie de la robe d'Hélène et lui consacre ailleurs ces deux vers :

« *Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit*
« *Et molli circum est ansas amplexus acantho* (1).

Callimaque, célèbre architecte grec, emprunta à l'Acanthe l'ornement des chapiteaux de l'ordre corinthien dont il fut l'inventeur : « *Frondibus acanthi columnas corinthias, veteres architecti corona-* » *bant, quarum effigies adhuc hodiè nostris frequenter oculis offerunt* (Vitruve) (2). Et voici comment la fiction poétique explique la cause de cette origine due à la forme gracieuse des feuilles de cette plante :

« On dit qu'une jeune fille de Corinthe, étant morte peu de jours » avant un heureux mariage, sa nourrice désolée, mit dans un panier » divers objets que la jeune fille avait aimés, le plaça près de son » tombeau sur un pied d'Acanthe, et le couvrit d'une large tuile, pour » préserver ce qu'il contenait. Au printemps suivant, l'Acanthe » poussa ; ses larges feuilles entourèrent le panier ; mais arrêtées par » le rebord de la tuile, elles se recourbèrent et s'arrondirent vers leur » extrémité. Près de là passa un architecte nommé Callimaque : il » admira cette décoration champêtre, et résolut d'ajouter à la colonne » corinthienne la belle forme que le hasard lui offrait. » (3).

---

(1) « Du même Alcimedon je garde un même ouvrage;
« L'anse de chaque vase offre à l'œil enchanté
« De la plus souple acanthe un feuillage imité. »

Langeac, *Trad. des bucol. de Virgile.*

(2) Les anciens architectes couronnaient les colonnes corinthiennes de feuilles d'acanthe dont on voit encore de nos jours fréquemment des modèles.

(3) *Les plantes*, poëme par R. Castel, 3[e] édit. Paris Déterville, gr. in-18, fig.

Si nous passons des temps anciens aux temps modernes, nous trouvons qu'en Italie on emploie avec succès les feuilles de l'Acanthe (*Acanthus mollis L.*) contre la morsure de la tarentule. — « Son suc, dit » Gilibert, est admirable dans la dyssenterie, les ardeurs d'urine, le » ténesme, les hémorrhoïdes, les irritations d'entrailles. On le donne » aussi avec avantage dans les maladies de la peau accompagnées de » prurit, d'ardeur, comme les dartres. »

N'avions-nous pas raison de dire que l'Acanthe est une plante digne de figurer dans nos jardins? Et cependant elle est généralement délaissée; on la néglige et on lui préfère une foule d'autres plantes auxquelles elle est pourtant bien supérieure. C'est que dans notre pays, il lui manque une des principales qualités qui doivent distinguer une plante d'ornement; c'est-à-dire une floraison facile et régulière. Est-ce un défaut inhérent à la plante même ou résultant d'une culture vicieuse? Dans l'un ou dans l'autre cas, est-il possible d'y remédier et d'obtenir de l'Acanthe tous les agréments dont elle contient le germe? C'est ce que nous nous demandions depuis longtemps, en remarquant la stérilité florale d'un fort pied d'*Acanthus spinosus* L. que possède le Jardin Botanique de Bruxelles. Il eût été difficile d'obtenir une végétation plus puissante que celle de cette plante pendant les chaleurs tropicales de l'été dernier; il en fut de même au commencement de l'été de 1859 : à cette époque, elle formait une superbe corbeille de feuillage s'élevant à près de 40 centimètres du sol et couvrant une superficie de plus de trois mètres de circonférence. Mais pas la moindre tige florale ne se montrait à travers ce beau feuillage et l'espoir de la voir fleurir n'eut point tardé à nous abandonner, lorsqu'un jour, l'idée nous vint d'écarter, au centre, ses feuilles épaisses et piquantes pour rechercher la cause de son impuissance. Là était le mot de l'énigme : une jeune tige florale parfaitement constituée, commençait à se dessiner; mais étouffée par la masse compacte de feuilles qui la privait d'air et de lumière, elle n'eut point tardé à périr comme ses devancières, si nous n'avions aussitôt coupé les innombrables feuilles du centre qui empêchaient son libre développement : — Dès ce moment, en effet, la tige prit un accroissement rapide et bientôt sa floraison, qui dura deux mois, de juin à août, couronna de succès l'expérience que nous avions faite. Comme il est probable que nous devrons renouveler l'opération susdite, nous procéderons de la même manière; mais cependant, il nous paraît plus

rationnel de commencer dès le premier printemps à supprimer une partie des jeunes feuilles du centre qui sont toujours trop nombreuses. En opérant ainsi, la plante ne perdrait aucunement de la beauté de son port.

Nous ne terminerons pas sans donner la description des deux espèces d'Acanthes susceptibles d'être cultivées en pleine terre, persuadé que, le moyen de les faire fleurir étant maintenant connu, les amateurs de belles plantes restitueront bientôt à celles-ci la place qu'elles méritent dans nos jardins d'agrément, où elles se feront remarquer par leurs formes gracieuses, leurs feuilles élégamment découpées et par leurs beaux épis de fleurs blanches ou d'un blanc rougeâtre.

Acanthus spinosus, L. — *Acanthe épineux.*

Tige simple, droite, haute de 2 à 3 pieds, terminée par un épi de fleurs blanches ou rosées longues d'environ 2 pouces, recouvertes par la division supérieure du calice qui est très-grande et d'un beau vert purpurin. Feuilles presque toutes radicales, longues de 1-2 pieds, étalées, larges, profondément pinnatifides, lisses, luisantes, épineuses sur leurs bords et d'un vert sombre.

Cette espèce croît spontanément en Italie, en Provence et en Languedoc. On la rencontre aux environs de Montpellier.

Acanthus mollis L. —*Acanthe à feuilles molles. Branc-ursine, Grande berce, Patte d'ours.* — Hollandais : *Beerenklaauw;* Allemand : *Bärenklau;* Anglais : *Brank-ursine, Bears-Breech, Bears-foot.*

Plante vivace à racine épaisse, fibreuse, horizontale produisant une tige simple, droite, ferme, haute de deux pieds, garnie depuis le milieu jusqu'au sommet de fleurs grandes, d'un blanc jaunâtre, formant un bel épi terminal. Les feuilles sont amples, sinuées-pinnatifides, molles, lisses et d'un vert foncé; elles embrassent la partie inférieure de la tige qui les soutient.

Cette plante croît spontanément dans les endroits humides et ombragés de la France méridionale. On la trouve aux environs de Draguignan, de Nîmes et de Montpellier.

Les feuilles et les racines de cette espèce, qui est la plus ordinairement employée en médecine, sont mucilagineuses, émollientes.

Culture. — Les Acanthes viennent à peu près dans tous les terrains;

cependant, un terrain chaud et profond est celui qu'elles préfèrent. Originaires du midi, elles sont assez sensibles au froid, aussi est-il nécessaire de leur donner une couverture de feuilles sèches pendant les fortes gelées. — Multiplication par la séparation des œilletons qui croissent autour du pied.

J. E. BOMMER.

Attaché au Jardin botanique de Bruxelles.

EXPOSITIONS.

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE LA PROVINCE DE NAMUR,

DEUXIÈME EXPOSITION TRIENNALE DE FRUITS, DE LÉGUMES ET DE FLEURS, OUVERTE DU 2-4 OCTOBRE 1859.

La Société royale d'horticulture de Namur, vient de clôturer dignement sa seconde exposition triennale. Aux beaux discours prononcés à cette occasion, à l'entrain que l'on ne manque pas de constater dans ce que fait le conseil d'administration de cette Société, au zèle louable que chaque membre du conseil déploie individuellement, on peut hardiment préjuger favorablement de l'existence future, de la prospérité de cette Société. Le beau compte rendu, publié par M. Stienon, ne nous dispenserait pas de nous étendre longuement sur les produits exposés, si ce n'était le peu de place qui nous reste, à la fin de l'année, pour dire aussi quelques mots des expositions de Liége et d'Anvers.

Nous nous bornerons donc à constater les principaux résultats des concours, en renvoyant les plus exigeants au susdit compte rendu, pour plus amples informations.

Comme de juste, les fruits et légumes devaient y figurer en première ligne, la saison étant trop avancée pour les plantes fleuries; aussi ces dernières n'y figuraient que pour mémoire. Sur dix concours six seulement y étaient remplis, tandis que sur les trente-quatre concours de fruits et de légumes, il n'y en avait que neuf qui faisaient défaut.

Dans la catégorie des fruits, les honneurs de l'exposition ont été pour M. le comte Cornet de Waes-de-Ruart. Sur dix concours auxquels cet exposant a participé, huit ont obtenus des distinctions, savoir : 1er prix, médaille de vermeil, à son envoi de fruits divers; 2e prix : à ses fruits à baies; 2e prix : à ses pommes; dito : à ses pêches et brugnons ; 1er dito : à ses melons; 3e dito (seul prix accordé) : à ses fruits à noyaux; 3e dito : à ses poires et une mention honorable

pour ses raisins cultivés à l'air libre. Ces produits étaient d'autant plus intéressants qu'ils provenaient d'une des contrées les plus ingrates de la province, de Vonèche, situé dans les terrains schisteux et froids des Ardennes.

M. Alphonse Rops, de Namur, a obtenu le 2e prix, pour une collection de fruits divers et un 2e prix, pour un lot de poires.

M. Bastin, de Namur, a remporté le 2e prix *ex æquo,* pour ses poires; le 1er prix, pour ses pommes, un 3e prix, pour un lot de fruits à pepins et à noyaux (seul prix accordé), et une mention honorable, pour ses raisins. Les envois de cet exposant étaient les plus importants après ceux de M. le comte Cornet.

M. Daubresse Lagrange, de la même ville, a obtenu le 1er prix, pour le concours de poires et le 2e prix, pour celui de pommes.

M. Dijon, de Huy, a eu un 2e prix, pour son lot de poires (concours entre pépiniéristes) et une mention honorable pour ses pommes.

Le 1er prix, une médaille d'argent, a été décernée à M. Bouchereau, président de la commission pomologique de Bordeaux, pour un beau lot de raisins, cultivés à l'air libre.

Le 1er prix (médaille d'argent) a été décerné à un lot de poires, exposé par M. Martin Wérotte, à Fooz-Wépion.

L'envoi le plus remarquable de fruits nouvellement gagnés de semis ou importés dans le royaume et non encore répandus dans le commerce. de M. Grégoire, de Jodoigne, a mérité une médaille de vermeil, votée par acclamation.

Des médailles de bronze ont été accordées, à M. Beckers, de Namur, pour ses poires, et à M. Moncheur, représentant à Namèche, pour ses melons.

Des mentions honorables ont été accordées à MM. F. Kegeljan, de Namur, Hancart, de Saint-Servais, J. B. Dumont et Louis Jauquet, jardinier de l'hospice d'Harscamp, à Namur, pour des lots de poires; à M. Alex. Cosseaux, de Namur, pour le même objet et à M. Paul Wilbrant, de Namur, pour ses raisins de serres.

La catégorie des légumes était passablement variée, et les concurrents plus nombreux qu'à l'ordinaire. L'attention des amateurs a été particulièrement attirée par les beaux et intéressants produits de M. Marinus, directeur du pénitentiaire de Saint-Hubert. Son envoi était très-riche et varié; on ne comptait pas moins de 116 variétés de légumes différents, tous cultivés au milieu des sites sauvages et des terres ingrates des Ardennes; M. Marinus a démontré ainsi ce que valait un sol réputé ingrat entre des mains habiles; aussi le 1er prix (médaille de vermeil), lui revenait-il de droit, pour sa collection de légumes de saison. MM. de Montpellier, d'Annevoie et Kegeljan, de Namur, ont obtenu respectivement les 2e et 3e prix, pour ce concours

entre amateurs. Les 1er et 3e prix, pour le même concours, entre horticulteurs, ont été décernés à MM. Henri Ant. Salzinne et G. Hucorne, de Flawinne. Une assez belle collection, exposée par M. Bivort, n'a pu être convenablement appréciée, parce que la plupart des légumes de cet amateur avaient perdu cet air de fraîcheur, qui en fait le principal mérite.

Au concours pour la beauté et la bonne culture ce sont MM. Henri Antoine déjà nommé, Xavier Anciaux, de Namur et Charbonnier, de Bièvre, qui ont obtenus respectivement les 1er, 2e et 3e prix.

Une simple médaille de bronze a été accordée pour le concours des pommes de terre; elle est échue à M. G. Hucorne, déjà nommé.

Voici le résultat des autres concours. — *Choux de toutes espèces :* 1er prix : à M. de Montpellier; 2e prix : à M. Marinus. — *Racines alimentaires :* 1er prix : à M. de Montpellier; 2e prix : à M. le vicomte Desmanet de Biesme, à Galzinne. — *Salades diverses :* 1er prix : à M. de Montpellier. — *Légumes en gousses, secs et écossés :* 1er prix : à M. de Montpellier; 2e prix : à M. le vicomte Desmanet de Biesme. — *Courges, concombres* et autres produits de ce genre : 1er prix : à M. le vicomte Desmanet de Biesme; 2e prix : à M. J. A. Tielens, à Namur. — *Artichauts :* 2e prix : à M. Marinus.

Au jardin potager le mieux tenu et le mieux cultivé :

Entre amateur : 1er prix : médaille de vermeil, M le vicomte Desmanet de Biesme; 2e prix : MM. J. Beckers, à Namur et Douxchamps-Zoude, à Burdinne; 3e prix : M. X. Anciaux, notaire à Namur.

Entre horticulteurs : 1er prix : M. L. L. Colin, à Jambe; 2e prix : M. H. Antoine; 3e prix : M. Anciaux-Romedenne, à Jambe.

On a accordé, en outre, pour le même objet, des mentions très-honorables, à M. M. H. Spruyt, jardinier chez M. le vicomte Desmanet de Biesme, pour un pêcher parfaitement conduit d'après la méthode Lepère, et à M. J. Desmet, jardinier chez M. J. Beckers, à Saint-Servais, pour la culture et l'entretien parfaits d'une haie à épines.

Dans la section des fleurs, six distinctions seulement ont été accordées :

Un 1er prix : médaille de vermeil, à M. Feront, horticulteur à Namur, pour un envoi de plantes ornementales; une médaille d'argent à M. G. Aelens, horticulteur à Namur, pour une collection de plantes de serres, en fleurs; une médaille d'argent, au même, pour des fleurs de Dahlia, et une médaille de vermeil, au même, pour son lot de Conifères.

Un 1er prix est échu à M. Lambert Havard, de Liége, pour ses magnifiques instruments de jardinage.

Hors concours, le jury a décerné les distinctions suivantes : médailles de vermeil, à la collection de raisins de M. G. Sahut, de Montpellier et aux poires et pommes de M. Lepère de Montreuil, près

Paris; médailles d'argent, aux melons de M. Eugène Glady, à Bordeaux et au *Gynerium argenteum* de M. Ph. Lambotte, à Namur; médailles de bronze, aux choux frisés de M. Félicien Rops, à Namur et aux pommiers, présentés par M. Bastien, de Quiévrain; mentions honorables, aux betteraves de M. X. Anciaux, à Namur, et aux racines fourragères de M. Alex. Cosseaux, pépiniériste, dans la même ville.

(*Extrait du rapport de* M. Aug. Stienon.)

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS.

EXPOSITION DE FRUITS ET DE FLEURS, DU 9 OCTOBRE 1859.

Résultat des concours.

Fruits divers. — 1er prix : M. Réné Della Faille, d'Anvers; 2e prix : M. le baron de Caters, d'Anvers.

Pommes et poires. — Médaille de vermeil : M. G. C. Agie.

Raisins, trois grappes au plus. — Médaille d'argent : Mme Eug. Van Praet, à Hemixen; médaille de bronze : M. Réné Della Faille.

Pommes, quinze variétés de pommes, trois au plus de chaque. — Médaille d'argent : M. le baron de Croeser de Mooregem, à Bruges.

Poires, quinze variétés, dont trois au plus de chaque. — Médaille d'argent : M. le comte de Bergeyck-Moretus; médaille de bronze : M. le baron de Catters.

Raisins, trois grappes. — Médaille d'argent : M. le comte Bergeyck-Moretus; médaille de bronze : MM. Durlet et Ed. Verhaegen.

Ananas. — Médaille d'argent : M. le baron Diert.

Fleurs de Dahlia, cinquante au moins. — Médaille d'argent : Jos. Staes, à Louvain; médaille de bronze : MM. H. Vander Linden et baron Osy-Villers.

Fleurs de Dahlia, 25 des plus nouvelles et des plus méritantes. — Médaille d'argent : Ch. Van Geert à Saint-Willebrord; médaille de bronze : à M. De Beucker, également de Saint-Willebrord.

Dahlia, le plus beau gagné de semis, 5 fleurs au moins. — Les 1er et 2e prix on été remportés par Staes, de Louvain.

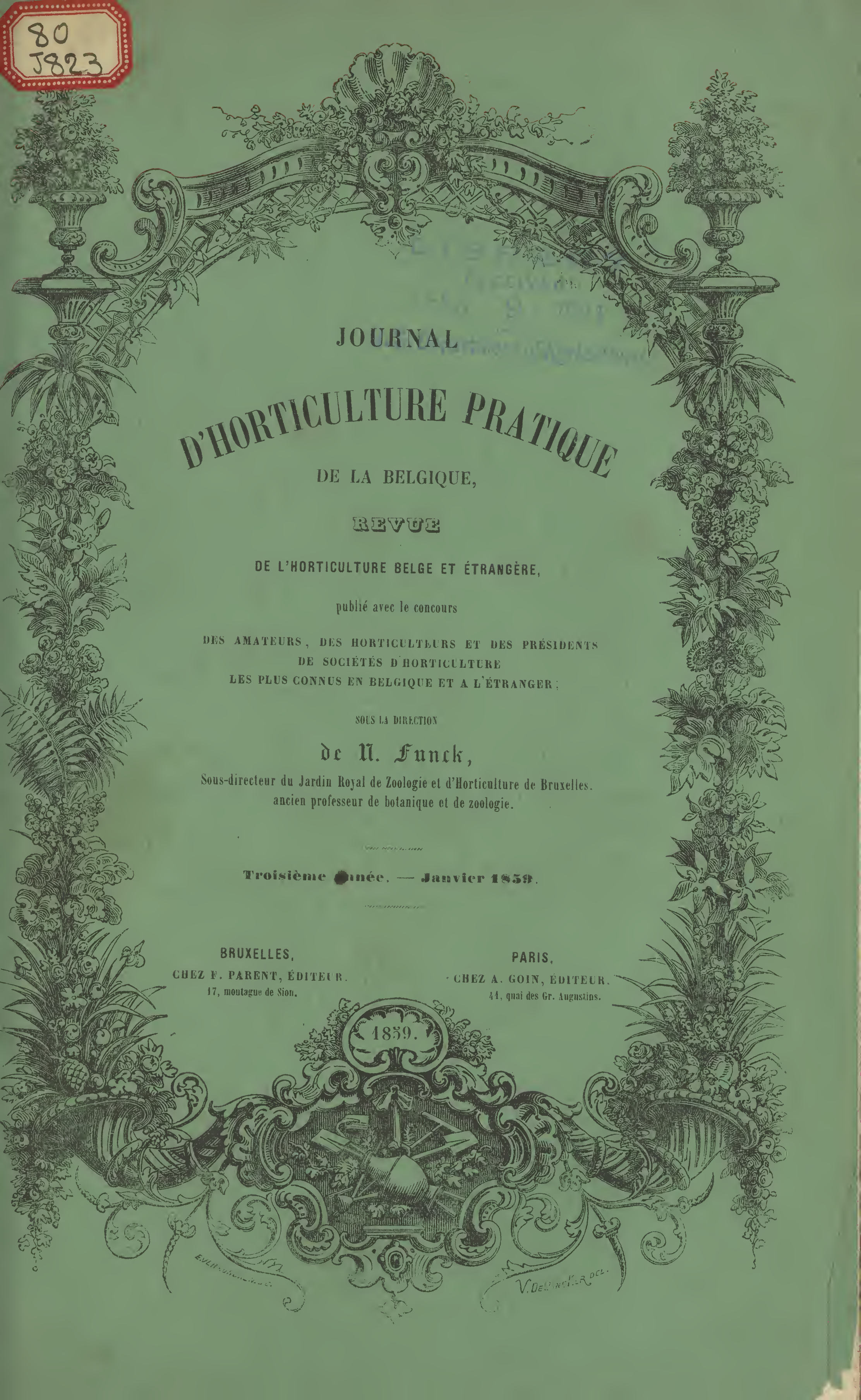
Chrysanthèmes, collection de 25 au plus. — Pas de concurrents : M. D. R. Gevers-Deynoot, Secrétaire général de la Société hollandaise d'agriculture, à Rotterdam, a reçu, par acclamation, une médaille de vermeil pour son intéressant envoi de raisins.

A propos des récompenses obtenues à l'exposition d'Anvers par M. Jos. Staes, de Louvain, nous croyons devoir attirer l'attention des amateurs sur les magnifiques produits de Dahlia de cet amateur.

TABLE DES MATIÈRES.

PLANCHES.

FIN DE LA TABLE.



JOURNAL
D'HORTICULTURE PRATIQUE
DE LA BELGIQUE,

REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,

Sous-directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles.
ancien professeur de botanique et de zoologie.

Troisième année. — Janvier 1859.

BRUXELLES,
CHEZ F. PARENT, ÉDITEUR.
17, montagne de Sion.

PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR.
41, quai des Gr. Augustins.

1859.

TRAVAUX DU MOIS.

Serres chaudes. — Mêmes soins que pendant le mois précédent. — Le froid étant ordinairement plus intense, en janvier, il est presque impossible de renouveler l'air des serres. — On doit donc redoubler de soins et de surveillance quant à la propreté. — On continue à enlever les feuilles mortes et tout ce qui pourrait engendrer la moisissure ou la pourriture. — On maintiendra un certain degré d'humidité dans la serre à Orchidées en aspergeant, de temps en temps les tuyaux. — On peut aussi retourner et même renouveler les couches de tan qui auraient perdu leur chaleur. — Les arrosages doivent, en général, se faire avec beaucoup de ménagement et de prudence.

Serres tempérées et orangeries. — Nettoyages minutieux et arrosages modérés. — On profitera du moindre beau temps, des moindres rayons de soleil pour ouvrir les châssis afin de renouveler l'air, ce qui est le point le plus important pour la conservation des plantes de cette catégorie. — On continue à forcer beaucoup de plantes, telles que *Lilas*, *Spirea*, *Ribes*, *Cytisus*, *Dielytra*, *Deutzia*, *Weigelia*, etc., etc.

Jardin d'agrément. — On continue les défoncements qui n'auraient pas été terminés le mois précédent. — On laboure profondément à la bèche les gazons défectueux en ayant soin d'arracher les racines des mauvaises herbes. — On enlèvera la terre jusqu'à 30 et 40 centimètres de profondeur que l'on remplacera par de la terre de bruyère aux endroits destinés à des groupes de *Rhododendrum*, *Azalea*, *Kalmia*, etc. : — Chaque fois que le temps n'est pas à la gelée, on enlèvera les couvertures des plantes de pleine terre qui craignent la pourriture. — Les composts, débris de végétaux que l'on a réunis pour en faire du terreau doivent être retournés.

Jardinage de pleine terre. — Quand le temps le permettra, vous terminerez les labours, interrompus au commencement de l'hiver. Vous réunirez les boues, les cendres de houille, de tourbe, de bois et la suie, pour en former des composts que vous arroserez de fois à autres avec du purin. Vous détruirez les vieilles couches et mettrez le terreau sous un hangar ou à couvert d'une manière quelconque, afin de vous en servir au besoin. Vous songerez à vous procurer du fumier frais pour établir de nouvelles couches.

Vous aurez soin de donner de l'air aux artichaux pendant le jour et de les recouvrir le soir, lorsque, bien entendu, les journées seront tièdes.

Vous terminerez la taille des haies, commencée au mois de décembre. S'il arrivait que la température fût douce et la terre bonne à travailler, vous pourriez déjà, dans la seconde quinzaine du mois, semer en pleine terre les carottes courte et demi-longue de Hollande, le panais court ou long, selon la profondeur du sol, le persil, le cerfeuil, quelques planches de scorsonères et de salsifix.

Dans les terres légères et aux expositions chaudes, on se trouvera bien d'imiter les maraîchers de Paris qui fument leurs légumes de première saison avec du terreau, ceux de seconde saison avec du fumier long en couverture, afin de les soustraire à l'ardeur du soleil d'été, et ceux d'arrière saison avec du terreau comme précédemment, ou avec du fumier très-pourri.

PALMIERS.

Astrocaryum Chichon	fr. 25
— — les six.	100
Attalea Cohuna	15
— — les six.	75
— nucifera.	20
— — les six.	100
— speciosa.	5
— — les six.	25
Bactris baculifera.	15
— — les six.	60
— Caravelana.	15
— — les six.	60
— Macanillo.	15
— — les six.	60
— Maraja.	10
— — les six.	50
Brahea nitida.	30
Calamus Rug-Dung.	15
Ceroxylon niveum.	25
— — les six.	100
Chamædorea cataractarum.	15
— simplicifrons.	15
— — les six.	75
Chamœrops stauracantha.	20
— — les six.	100
— sinensis.	6
Chamœrops sinensis, les six.	fr. 30
Cocos Licouri.	25
— — les six.	100
Desmoncus horridus.	5
— — les six.	25
— orthacanthus.	5
— — les six.	25
Geonoma fenestrata.	15
— — les six.	70
— Ghiesbregthii.	15
— — les six.	60
— magnifica.	15
— — les six.	60
— Porteana.	25
— — les six.	100
Martinezia Lindeniana.	25
— — les six.	100
Morenia Lindeniana.	15
— — les six.	60
Œnocarpus pulchellus.	10
— — les six.	50
Syagrus botryophora.	25
— — les six.	100
Trithrinax mauritiæformis.	6
— — les six.	30

Tous ces palmiers sont de graines de deux à cinq ans.

ŒNOTHERA BISTORTA VEITCHIANA.

MM. Veitch et fils, Royal Nurserie à Chelsea et Exeter, appellent l'attention des amateurs et des horticulteurs sur cette belle plante annuelle, originaire de la Californie et dont nous publions la figure dans ce numéro.

Des graines sont livrables dès ce moment.

AZALEA INDICA NOUVEAUX.

A. Distinction. A. Queen of White.

En vente Dorking Nurserie, Londres, — au prix de 21 sch. chacun.

Suite des travaux du mois.

Couches. — On entretiendra la chaleur dans les couches à asperges en remaniant le fumier dont elles sont entourées. — On y forcera également les fraisiers, notamment celui des quatre saisons. — On fera de nouvelles couches pour les semis de radis, de salades, etc. — On sèmera sur couche tiède, des pois de haricots et fèves pour les replanter sur une autre couche après le développement des deux ou quatre premières feuilles. — On peut arracher quelques plants de persil, oseille, estragon, etc. que l'on place sur couche tiède. Quant aux ananas on leur donnera la même température qu'aux plantes de serre chaude.

Jardin fruitier. — On commence la taille des pommiers et poiriers faibles, lorsqu'il ne gêle pas. — On racle l'écorce des vieux arbres pour enlever la mousse et le lichen et on les débarrasse de leur bois mort. — On stratifie les noyaux de toutes espèces, ainsi que les amandes que l'on veut semer au printemps. — Lorsque les gelées sont très-fortes, il est prudent de couvrir les jeunes plants et les semis de l'automne ainsi que les espèces d'arbres et d'arbrisseaux qui ne surportent pas les gelées dans leur jeunesse.

Expositions annoncées pour 1859 par les Sociétés d'Horticulture belges et étrangères.

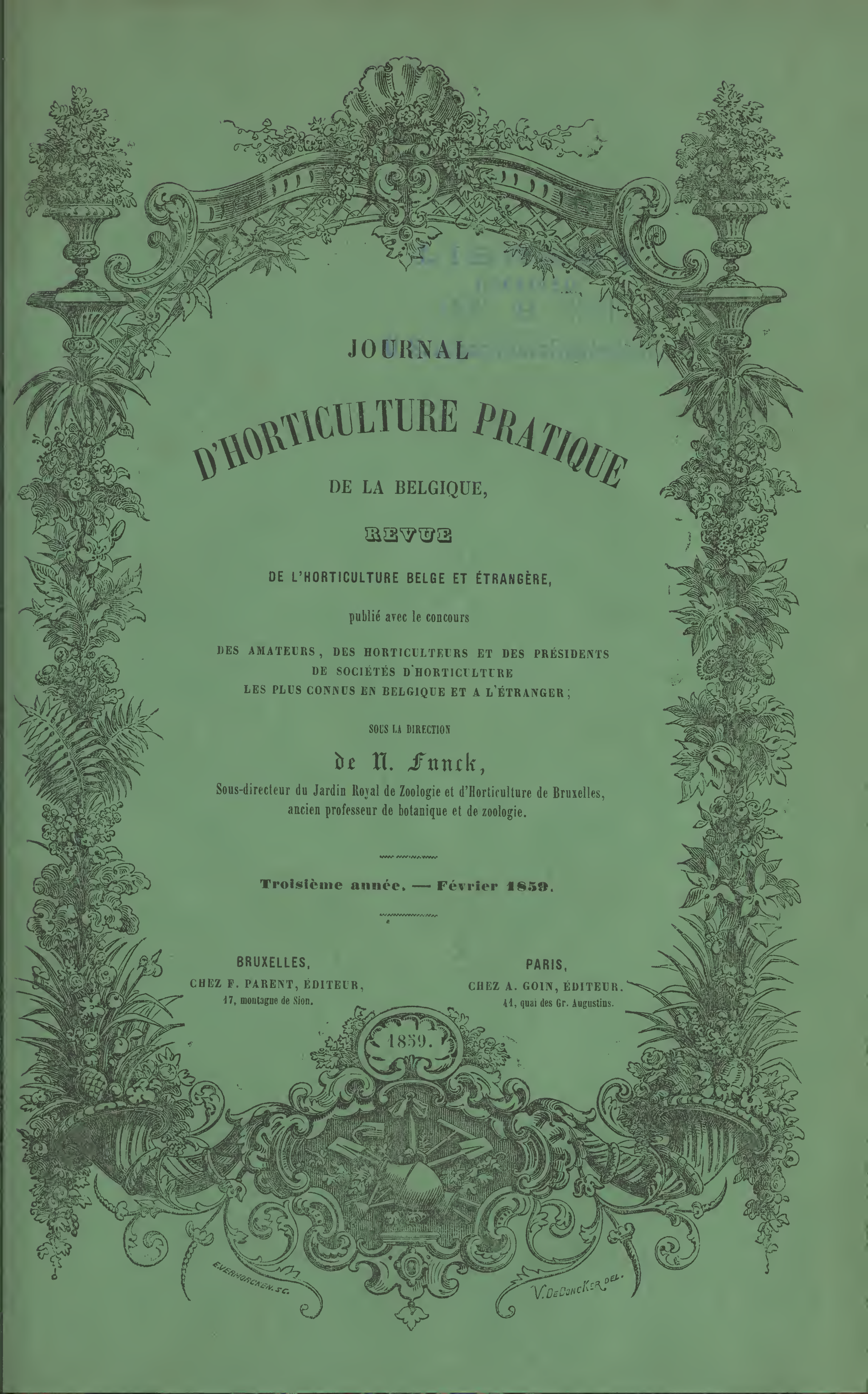
Gand. — Société Royale d'agriculture et de botanique. — 6 et 7 mars.
Anvers. — Société Royale d'agriculture et d'horticulture. — 13, 14 et 15 mars.
Bruxelles. — Société Royale de Flore. — 20, 21 et 22 mars.
Rotterdam (Hollande). — Du 13 au 15 mars.
Vienne (Autriche). — Fin du mois d'avril.

La rédaction du journal invite les Sociétés d'Horticulture, ainsi que les Horticulteurs et Agriculteurs, à lui adresser leurs bulletins, programmes, catalogues, ou renseignements dont ils désirent la publicité.

Nous prions tous les horticulteurs de nous adresser, franco, leurs catalogues : nous nous empresserons d'en faire mention à la dernière page du journal.

Sommaire du N° 1. — Janvier 1859.

GRAVURES.



JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DE LA BELGIQUE,

REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,

Sous-directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles,
ancien professeur de botanique et de zoologie.

Troisième année. — Février 1859.

BRUXELLES,
CHEZ F. PARENT, ÉDITEUR,
17, montagne de Sion.

PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR.
41, quai des Gr. Augustins.

TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — On poursuit la taille des arbres à pepins; on termine celle de la Vigne, de l'Abricotier et des Groseilliers. C'est le moment de couper les boutures de Vigne par tronçons de 50 à 60 centimètres, que l'on réunit en petits fagots, et que l'on met en jauge au nord, dans quelque coin du jardin, jusqu'au mois d'avril, époque où elles devront être mises en place. On termine la plantation des arbres fruitiers dans les terrains secs et légers.

Jardin d'agrément. — On procède vers la fin de février, si le temps le permet, à la toilette des Rosiers; ici il ne s'agit pas de tailler simplement les branches, il faut supprimer les branches trop rapprochées ou qui auraient pris une mauvaise direction; ne pas tolérer au centre cette masse de rameaux généralement improductifs, qui épuisent la plante, empêchent l'air et la lumière de circuler, et servent le plus souvent d'asile à une foule de vers et de chenilles: tous les Rosiers se taillent court à deux ou trois yeux, à l'exception des *Rosiers Pimprenelles, Rosiers de Banks*, et à cinq couleurs de Chine; à ceux-ci on se borne à enlever le bois mort. On retire quelques centimètres de terre autour du pied des Rosiers, et on les remplace par de bon fumier que l'on recouvre d'un peu de terre pour prévenir le dessèchement. On rempote les *Auricules,* en évitant de trop les arroser pendant les premiers jours qui suivront cette opération. On plante les *Renoncules,* en les disposant à environ 10 centimètres de distance les unes des autres, et on les recouvre de 4 centimètres de terre; si celle-ci était sèche, on devrait un peu la damer après la plantation achevée.

On doit, par un temps favorable, mettre en place les *Roses trémières,* obtenues de bouture ou de semis, ainsi que bon nombre de plantes vivaces; la floraison sera plus belle que si l'on attendait plus tard; ces observations sont, au reste, subordonnées aux circonstances atmosphériques. Mais surtout mettez à profit tout instant favorable pour labourer les massifs, les bosquets, les plates-bandes; ces labours exécutés en cette saison équivalent presque à une fumure. On peut en même temps diviser les plantes vivaces, refaire les bordures, etc.

On sème les *Mélèzes,* les *Erables,* le *Tulipier,* les *Pins Pignon* et *Cembra,* les *Chênes,* le *Cornus florida,* les *Châtaigniers* et toutes les graines forestières d'une végétation lente, et que la belle saison doit faire développer.

Jardin potager. — On peut semer vers la fin du mois, dans les plates-bandes exposées au midi ou au levant, des *Pois Michaux*, des *Épinards,* du *Persil,* du *Cerfeuil,* de l'*Oseille,* des *Poireaux*, de la *Ciboule*, des *Carottes,* des *Panais*, divers *Choux de Milan* et *pommés.* On peut semer à toute exposition des *Fèves de marais.*

Couche. — On détruit les couches faites en décembre qui ont donné leur produit et qui ont perdu leur chaleur; on mélange le fumier qui en provient avec du fumier frais pour en faire une nouvelle couche qui servira aux semis des plantes annuelles dont certaines espèces ne lèvent pas bien à l'air libre; ainsi que pour aider la germination de beaucoup de graines d'arbres et d'arbustes de plein air.

On fait de nouvelles couches de fumier frais, pour y semer des melons hâtifs, carottes, pourpier, radis, laitues, etc., etc. On repique les semis du mois précédent et on donnera de l'air quand le temps le permettra ce qui aidera les jeunes plantes à se fortifier.

Serres froide et tempérée. — Les serres exigent de fréquents aérages pour chasser l'humidité si abondante en février. Les *Verbena* et les jeunes Rosiers sont

sujets au blanc en cette saison; il faut les saupoudrer avec du soufre en poudre. Des fumigations de tabac deviennent nécessaires pour chasser les pucerons des *Cinéraires, Primula, Calcéolaires,* etc.

On multiplie de boutures les *Fuchsia, Cuphea, Petunia, Lantana, Anagallis, Pentstemon, Chelone, Bouvardia, Salvia, Héliotropes, Citronelle,* etc., enfin toutes les plantes semi-ligneuses que l'on se propose de planter plus tard à l'air libre pour orner les jardins. On taille les *Fuchsia;* on commence à donner de la chaleur aux variétés les plus distinguées. On rempote les *Pelargonium,* les *Lilium lancifolium,* que l'on désire avoir de bonne heure en fleurs, les *Amaryllis,* les *Ixia,* etc.

En serre chaude, on active la végétation des *Achimenes, Gesneria, Gloxinia,* pour les avoir en fleurs en mai et juin.

Expositions annoncées pour 1859 par les Sociétés d'Horticulture belges et étrangères.

GAND. — Société Royale d'agriculture et de botanique. — 6 et 7 mars.

ANVERS. — Société Royale d'agriculture et d'horticulture. — 13, 14 et 15 mars.

BRUXELLES. — Société Royale de Flore. -- 20, 21 et 22 mars.

ROTTERDAM (Hollande). — Du 13 au 15 mars.

VIENNE (Autriche). — Fin du mois d'avril.

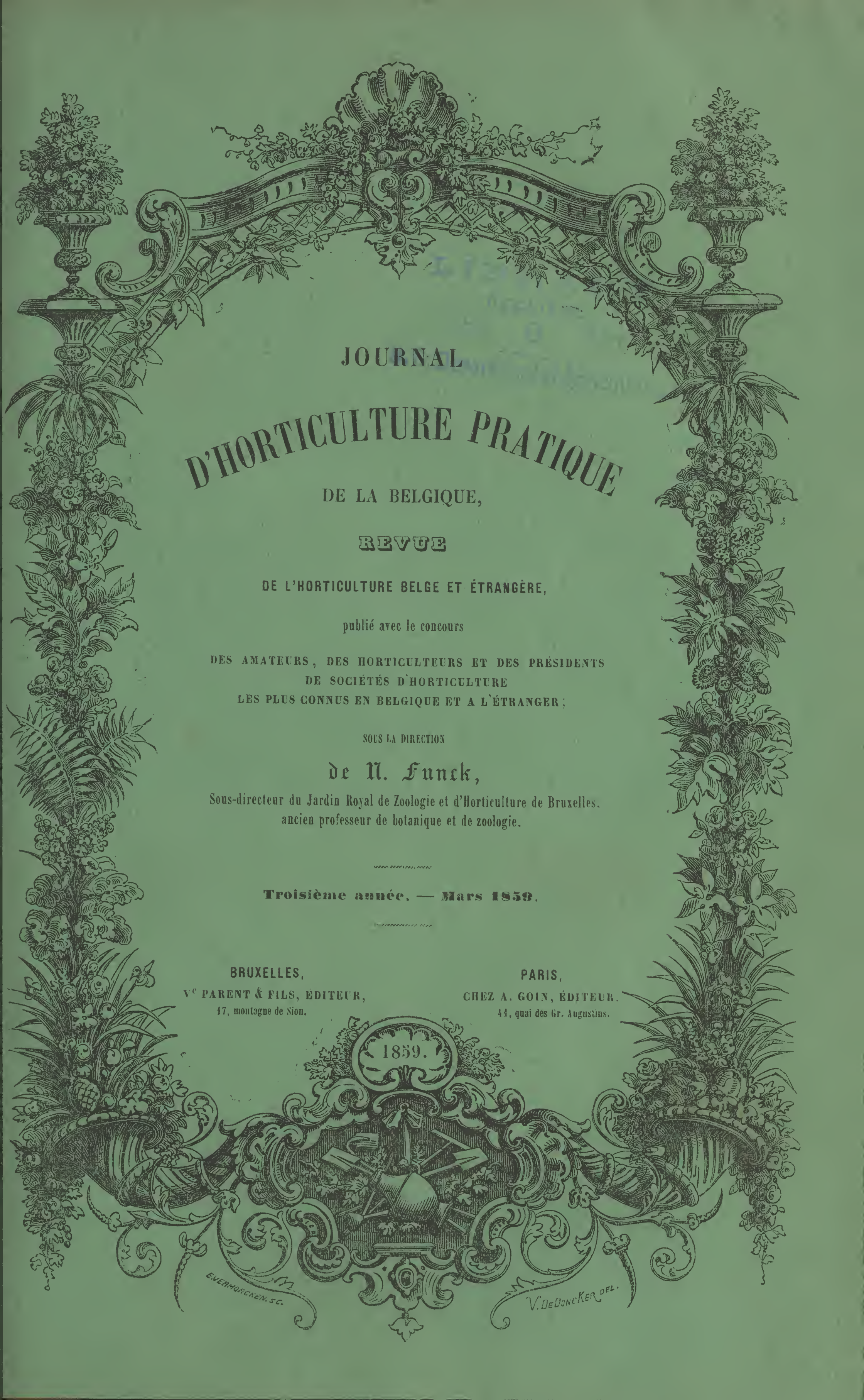
CATALOGUES ENVOYÉS A LA RÉDACTION.

1. *Amb. Verschaffelt, de Gand.* — Catalogue général de plantes de pleine terre, serre froide, serre tempérée, spécialités en Azalea, Rhododendron, Camellia, Rosiers nouveaux, Orchidées, Palmiers, etc., etc.
2. *Société Royale d'Horticulture de Belgique.* — Prix courant raisonné des plantes de pleine terre, arbres fruitiers, arbustes; plantes de serre froide et de serre tempérée.
3. *A. Papeleu, pépiniériste à Ledeberg près de Gand.* — Supplément au Catalogue général de 1858.
4. *Desfossé Thuillier, d'Orléans.* — Prix courant général, arbres fruitiers, arbres et arbustes d'agrément, arbres verts, Rosiers, plantes vivaces et annuelles de pleine terre.
5. *Verdier père et Verdier fils, à Paris.* — Arbres et arbustes de pleine terre; plantes vivaces de pleine terre, plantes de serre chaude et de serre froide; spécialité en Pivoines, Rosiers, Palmiers, Cycadées, Broméliacées, Gladiolus, etc.
6. *Transon-Forteau et fils.* — Arbres, arbustes, plantes vivaces et annuelles de pleine terre, arbres fruitiers, etc.
7. *Auguste Van Geert, à Gand.* — Arbres fruitiers, plantes d'ornement, de pleine terre, de serre chaude et de serre froide; spécialités en Œillets, Pivoines, Conifères, Jacinthes, Rhododendron, etc.
8. *Paul Robichon, à Royghem-lez-Gand.* — Rhododendron, Camellia, Azalea, Pelargonium, Rosiers et Gladiolus.

Sommaire du N° 2. — Février 1859.

GRAVURES.

Planche III. *Cuphea ocymoïdes* — Planche IV. *Fuchsia variés.*



JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DE LA BELGIQUE,

REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,
Sous-directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles.
ancien professeur de botanique et de zoologie.

Troisième année. — Mars 1859.

BRUXELLES,
Ve PARENT & FILS, ÉDITEUR,
17, montagne de Sion.

PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR.
41, quai des Gr. Augustins.

1859.

TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — La taille des arbres fruitiers se termine en mars, sauf celle des Pêchers, dont la floraison, anticipée par cette opération, pourrait être endommagée par les gelées tardives. On doit avoir soin de protéger les espaliers contre les changements brusques de température par des toiles, nattes, ou simplement par des branches de sapin; on se hâtera de terminer les plantations en pépinières et de finir les labours; on peut encore semer les pepins de Poiriers et de Pommiers.

Jardin d'agrément. — On achève les labours et en général toutes les plantations d'arbres, d'arbustes et de plantes vivaces, sauf les Conifères qu'il est préférable de planter en avril, et certaines plantes exotiques qu'il est prudent de ne confier à l'air libre qu'en mai. Les jardins devront être parfaitement nettoyés et les allées seront réparées et ratissées; on enlèvera aux gazons tout ce qui pourrait nuire à leur beauté et on les raffermira au rouleau. On peut semer en pleine terre les espèces robustes de plantes annuelles et vivaces; les plus délicates doivent être semées sur couches.

On peut enlever les couvertures aux plantes bulbeuses qui commencent à sortir de terre.

Couches. — On entretient la chaleur des couches à melons; on plante encore sur couche chaude des griffes d'asperges en attendant la saison où elles produisent naturellement. On donne de l'air aux Fraisiers forcés, mais toujours par un temps doux et de préférence au milieu du jour. On maintient une bonne chaleur dans les couches à Ananas, surtout pour ceux qui marquent fruit. On fait des semis de toutes espèces de plantes.

Serres chaudes. — On continue les travaux du mois précédent; on commence le rempotage général ainsi que la taille des plantes de serre chaude en choisissant d'abord les espèces robustes et qui poussent de bonne heure. Le soleil prenant déjà de la force, on peut sans crainte provoquer la formation de vapeurs dans les serres, en arrosant les sentiers et même en seringuant légèrement les plantes; il sera bon, lorsque le soleil est vif, d'ombrer les serres chaudes, surtout pour les Orchidées et les Fougères. La propreté est toujours de rigueur. Le moment est favorable à la multiplication de presque toutes les plantes de serre chaude.

Serres froides et orangerie. — On rempote les Orangers et les Citronniers; on donne beaucoup d'air et on augmente les arrosements. Il arrive souvent que le soleil de mars voit éclore dans les serres des myriades de pucerons verts ou noirs qui s'attachent aux plantes herbacées et même aux jeunes pousses des plantes ligneuses; on s'en débarasse aisément par des fumigations de tabac, répétées de trois en trois jours, jusqu'à complète extinction.

Expositions annoncées pour 1859 par les Sociétés d'Horticulture belges et étrangères.

Gand. — Société Royale d'agriculture et de botanique. — 6 et 7 mars.
Anvers. — Société Royale d'agriculture et d'horticulture. — 13, 14 et 15 mars.
Bruxelles. — Société Royale de Flore. — 20, 21 et 22 mars.
Mons. — 25, 26 et 27 mars.
Rotterdam (Hollande). — Du 13 au 15 mars.
Vienne (Autriche). — Fin du mois d'avril.

CATALOGUES ENVOYÉS A LA RÉDACTION.

1. *Amb. Verschaffelt, de Gand.* — Catalogue général de plantes de pleine terre, serre froide, serre tempérée, spécialités en Azalea, Rhododendron, Camellia, Rosiers nouveaux, Orchidées, Palmiers, etc., etc.

2. *Société Royale d'Horticulture de Belgique.* — Plantes de pleine terre, arbres fruitiers, arbustes; plantes de serre froide et de serre tempérée.

3. *A. Papeleu, pépiniériste à Ledeberg près de Gand.* — Supplément au Catalogue général de 1858.

4. *Desfossé Thuillier, d'Orléans.* — Arbres fruitiers, arbres et arbustes d'agrément, arbres verts, Rosiers, plantes vivaces et annuelles de pleine terre.

5. *Transon-Forteau et fils.* — Arbres, arbustes, plantes vivaces et annuelles de pleine terre, arbres fruitiers, etc.

6. *Auguste Van Geert, à Gand.* — Arbres fruitiers, plantes d'ornement, de pleine terre, de serre chaude et de serre froide; spécialités en Œillets, Pivoines, Conifères, Jacinthes, Rhododendron, etc.

7. *Paul Robichon, à Royghem-lez-Gand.* — Rhododendron, Camellia, Azalea. Pelargonium, Rosiers et Gladiolus.

8. *Oudin aîné, à Lisieux* — Arbres et arbustes d'ornement; arbres résineux et forestiers; arbres fruitiers; plantes vivaces et bulbeuses; plantes de serre froide; graines diverses potagères et d'agrément, etc.

9. *Pélé, Mont-rouge près Paris* — Plantes de serre chaude, serre froide et orangerie; Plantes vivaces de pleine terre; spécialités en Canna, Chrysanthèmes, Dahlia, Fuchsia, Fraisiers; Géranium, Iris, Petunia; Phlox, Pivoines, Verveines et Yucca, etc.

10. *Quihou, au jardin Fromont, à Ris (Seine-et-Oise).* — Serre tempérée et orangerie; arbres et arbustes d'agrément; Azalées; Camellia; Conifères de pleine air et C. nouveaux; Dahlia; Iris; Magnolia; Pelargonium; Phlox, Pivoines; Rosiers, Rhododendron, etc.

11. *Ant. Geoffre, à Marseille* — Plantes de serre chaude, de serre froide et d'orangerie: Achimenes, Bromeliacées, Dracæna; Fougères; Gloxinia; Orchidées; Palmiers; Arbustes et arbrisseaux de pleine terre ainsi que toutes espèces de plantes d'agrément, de serre froide et pleine terre.

12. *L'Évêque* dit *Réné, boulevard de l'Hôpital, à Paris* — Roses-thé, Bengales, Noisettes, Iles-Bourbon, Remontantes, Pimpernelles, Mousseuses, Centfeuilles, Banks; Sempervirens, Capucines, Multiflores, Ayrschyres et Azalea indica.

Sommaire du N° 3. — Mars 1859.

GRAVURES.

HORTUS LINDENIANUS

RECUEIL ICONOGRAPHIQUE

DES PLANTES NOUVELLES INTRODUITES PAR L'ÉTABLISSEMENT

De J. LINDEN, à Bruxelles.

Cette publication, exclusivement destinée à faire connaître, en temps utile, les introductions nouvelles de l'établissement, paraîtra une ou deux fois chaque année, selon l'importance de la matière, par livraisons, grand in-8°, contenant, outre le texte, 6 à 8 planches soigneusement coloriées.

Le prix de chaque livraison est de 4 fr. franco à destination.

S'adresser, pour les abonnements, directement à M. J. Linden, Directeur scientifique au Jardin royal de Zoologie à Bruxelles.

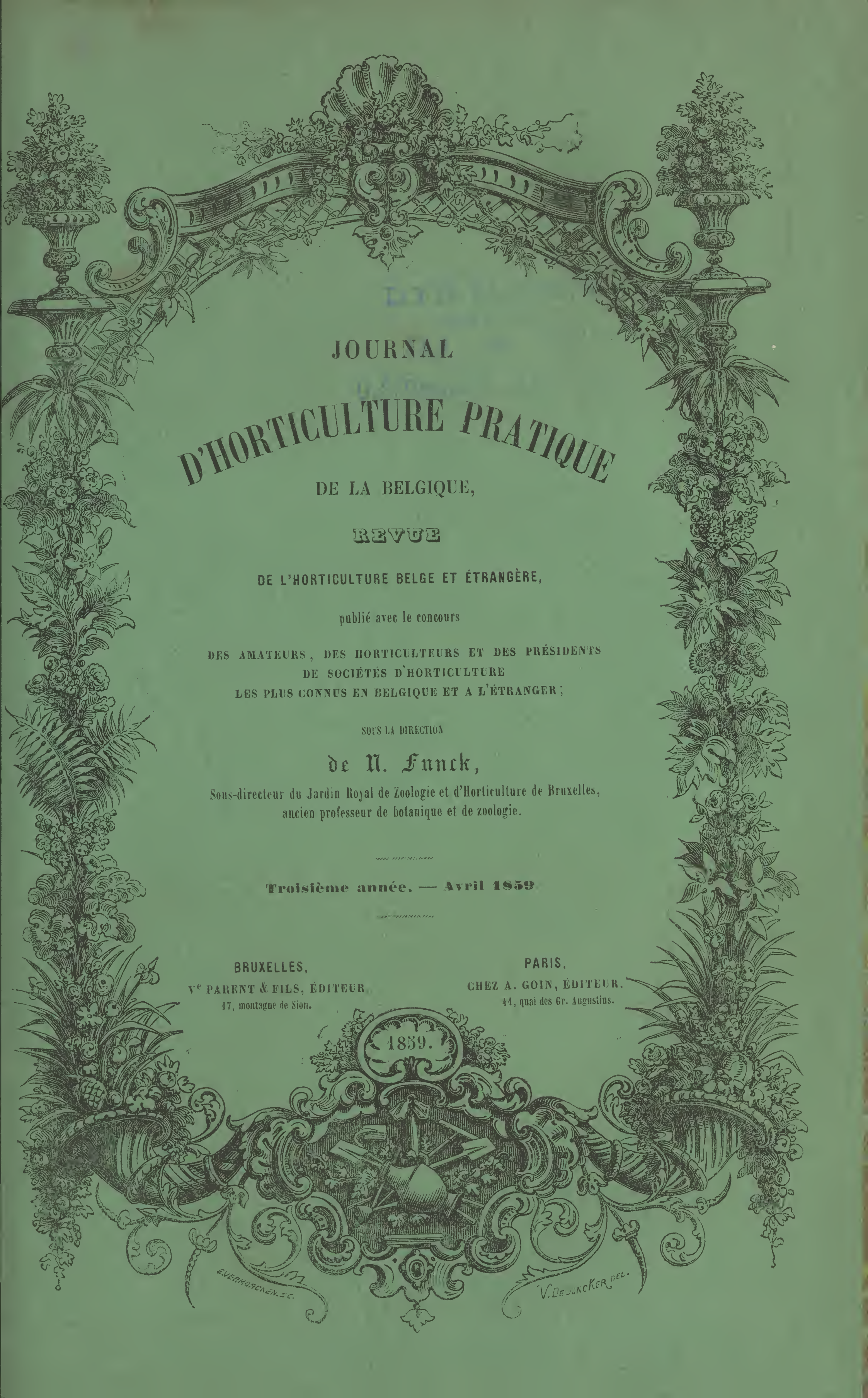


Au premier avril prochain, M. Cornelissen, horticulteur, rue St.-Alphonse, faubourg de St.-Josse-ten-Noode, à Bruxelles, mettra en vente ses vingt nouveaux Fuchsia à fleurs doubles : Duc de Trévise; Pierre le Grand ; Prince Ghika ; Murat; Sire de Crequi ; Léopold Premier ; Marie Parent ; Duc de Brabant ; Rogier; Général Damman ; Duc de Norfolk ; Prince Latour et Taxis ; Lord Derby ; Prince d'Esterhazy ; Duc de Raguse ; Diogène ; Mercedès ; Cardinal Sterckx ; Mortimer ; Edmond Dantès.

Chaque variété au choix.	fr. 6
Cinq » »	25
Dix » »	45
La collection entière.	60

Pour les 10 premières variétés, voir les planches coloriées de ce journal (décembre 1858 et février 1859).

Imp. de Ve PARENT & FILS, à Bruxelles.



JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE DE LA BELGIQUE,

REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,

Sous-directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles, ancien professeur de botanique et de zoologie.

Troisième année. — Avril 1859.

BRUXELLES, Ve PARENT & FILS, ÉDITEUR, 17, montagne de Sion.

PARIS, CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR, 44, quai des Gr. Augustins.

1859.

TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — On achève la taille des arbres fruitiers vigoureux et on commence celle des pêchers ; on continue à abriter, en cas de gelées tardives, les arbres cultivés en espaliers ; on greffe en fente les poiriers et les pommiers. On donne de bons tuteurs aux jeunes arbres nouvellement plantés ; on fait une chasse minutieuse aux insectes et aux nids de chenilles qui auraient pu échapper à l'échenillage d'hiver.

Jardin d'agrément. — Dès le commencement de ce mois les jardins doivent être complétement nettoyés, ainsi que les arbustes et les plantes vivaces ; les gazons doivent être fauchés ; les massifs seront labourés, les allées rattissées et toutes les plantes annuelles semées sur place ; les plantations nouvelles et les semis seront arrosés chaque fois que cela sera nécessaire.

Couches. — On soignera les semis de plantes faits sur couches en les arrosant légèrement et en leur donnant de l'ombre et de l'air quand le temps est beau et le soleil vif. Lorsque ces semis seront repiqués en pots ou sur place, ces mêmes couches pourront servir d'infirmerie aux plantes malades, qui s'y rétabliront bien mieux que dans les serres ; elles hâteront également la végétation de certaines espèces qui poussent lentement ou difficilement.

Vers la fin du mois on établira une couche sourde pour les melons de dernière saison ; la pleine terre fournissant vers ce temps des radis, salade, etc. On ne fait plus de nouvelles couches chaudes, sauf pour les haricots de primeur et pour quelques semis.

Serres chaudes. — Le soleil chauffant suffisamment les serres, on cessera le feu dans la journée, mais on devra donner de l'air aux plantes chaque fois que le temps le permettra ; on augmentera les arrosements et les seringuages en raison de la chaleur et de la force de végétation ; on fera bien d'espacer les plantes en mettant les plus robustes en serre tempérée. On achèvera le rempotage des plantes de serre chaude et on hâtera la végétation des Gesnériacées et d'autres plantes bulbeuses, en les plaçant sur une couche chaude. La plus grande surveillance est nécessaire pour les ombrages à donner aux plantes de cette catégorie et surtout aux Orchidees et aux Fougères, soit au moyen de toiles claires, soit au moyen d'un badigeonnage à la chaux, ou mieux au blanc d'Espagne délayé dans du lait bouilli. On continuera la multiplication par boutures ou marcottes de beaucoup d'espèces, ainsi que celle des Orchidées, Fougères, Broméliacées, Scitaminées, etc., par division de touffes ou de rhizomes.

Serre tempérée et orangerie. — Si le temps le permet on commencera à sortir plusieurs espèces vigoureuses en ayant soin de les placer à l'abri du hâle et des vents froids ; on rempotera les plantes de serre tempérée et on les espacera le plus possible ; on augmentera les arrosements et on donnera beaucoup d'air en évitant toutefois les courants. Les seringuages seront d'une grande utilité ; en même temps qu'ils entretiendront la santé et la fraîcheur des plantes, ils empêcheront la multiplication des pucerons qui font beaucoup de tort à cette époque. Le moment est favorable à la taille des *Camellia*.

Expositions annoncées pour 1859 par les Sociétés d'Horticulture belges et étrangères.

BELGIQUE ET HOLLANDE.

DORDRECHT. — Fin Mars.
LA HAYE. — 6-7 avril.
ROTTERDAM. — 8-3 juillet.
NAMUR. — 12-14 juin.

FRANCE.

BORDEAUX. — 5-7 mai.
BOURG. — 27-29 mai.
NANCY. — 13-17 mai.
PARIS. (Soc. Imp. d'Hort.) — Fin mai.
VALOGNES. — 23-25 mai.
VERSAILLES. — 29 mai au 2 juin.

CATALOGUES ENVOYÉS A LA RÉDACTION.

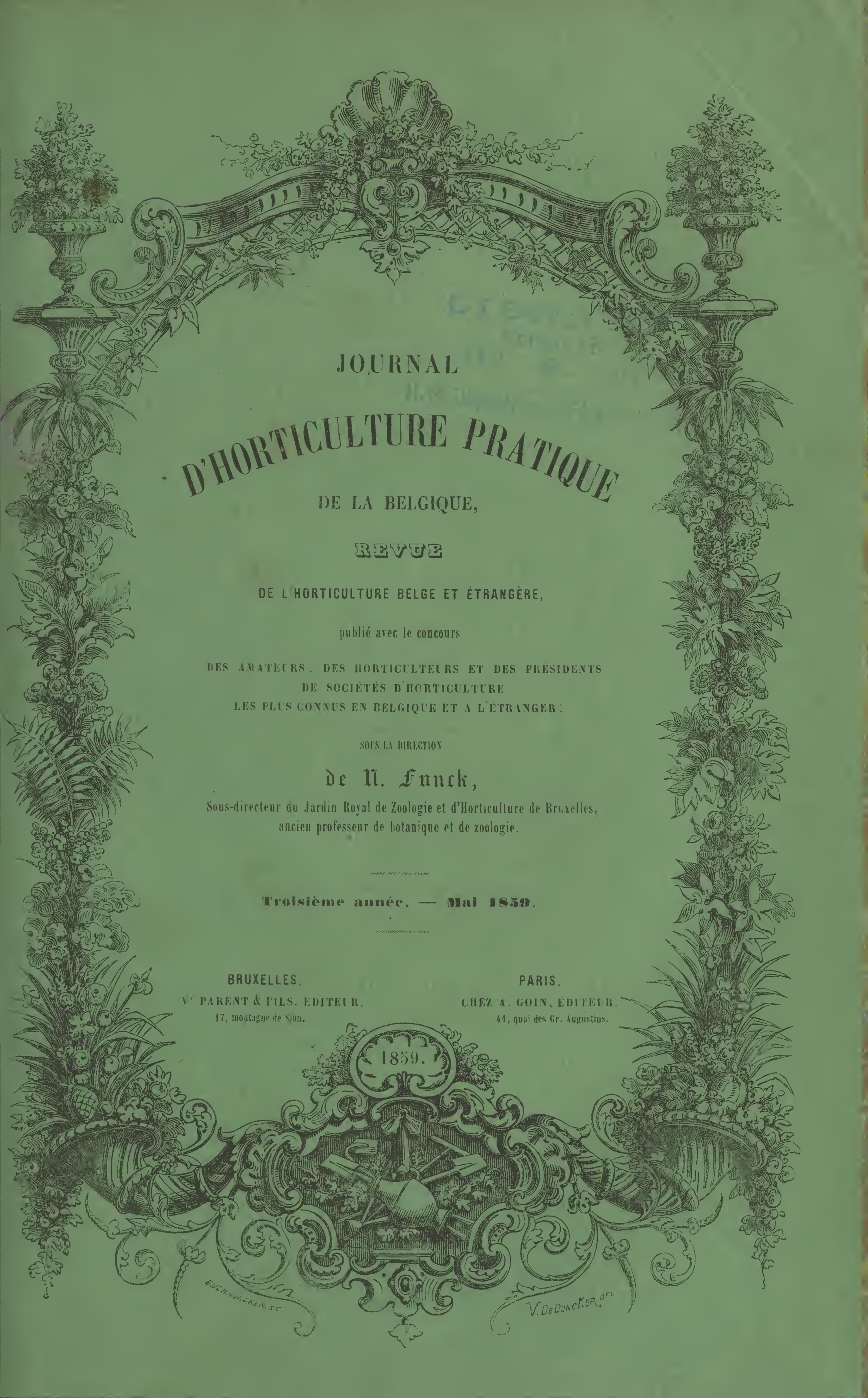
1. *Amb. Verschaffelt, de Gand.* — Catalogue général de plantes de pleine terre, serre froide, serre tempérée, spécialités en Azalea, Rhododendron, Camellia, Rosiers nouveaux, Orchidées, Palmiers, etc., etc.
2. *Société Royale d'Horticulture de Belgique.* — Plantes de pleine terre, arbres fruitiers, arbustes; plantes de serre froide et de serre tempérée.
3. *A. Papeleu, pépiniériste à Ledeberg près de Gand.* — Supplément au Catalogue général de 1858.
4. *Desfossé Thuillier, d'Orléans.* — Arbres fruitiers, arbres et arbustes d'agrément, arbres verts, Rosiers, plantes vivaces et annuelles de pleine terre.
5. *Transon-Forteau et fils.* — Arbres, arbustes, plantes vivaces et annuelles de pleine terre, arbres fruitiers, etc.
6. *Auguste Van Geert, à Gand.* — Arbres fruitiers, plantes d'ornement, de pleine terre, de serre chaude et de serre froide; spécialités en Œillets, Pivoines, Conifères, Jacinthes, Rhododendron, etc.
7. *Paul Robichon, à Royghem-lez-Gand.* — Rhododendron, Camellia, Azalea, Pelargonium, Rosiers et Gladiolus.
8. *Oudin aîné, à Lisieux* — Arbres et arbustes d'ornement; arbres résineux et forestiers; arbres fruitiers; plantes vivaces et bulbeuses; plantes de serre froide; graines diverses potagères et d'agrément, etc.
9. *Pélé, Mont-rouge près Paris* — Plantes de serre chaude, serre froide et orangerie; Plantes vivaces de pleine terre; spécialités en Canna, Chrysanthèmes, Dahlia, Fuchsia, Fraisiers; Géranium, Iris, Petunia; Phlox, Pivoines, Verveines et Yucca, etc.
10. *Quihou, au jardin Fromont, à Ris (Seine-et-Oise).* — Serre tempérée et orangerie; arbres et arbustes d'agrément; Azalées; Camellia; Conifères de pleine air et C. nouveaux; Dahlia; Iris; Magnolia; Pelargonium; Phlox, Pivoines; Rosiers, Rhododendron, etc.
11. *Ant. Geoffre, à Marseille* — Plantes de serre chaude, de serre froide et d'orangerie: Achimenes, Bromeliacées, Dracæna; Fougères; Gloxinia; Orchidées; Palmiers; Arbustes et arbrisseaux de pleine terre ainsi que toutes espèces de plantes d'agrément, de serre froide et pleine terre.
12. *L'Évêque* dit *Réné, boulevard de l'Hôpital, à Paris* — Roses-thé, Bengales, Noisettes, Iles-Bourbon, Remontantes, Pimpernelles, Mousseuses, Cent-feuilles, Banks; Sempervirens, Capucines, Multiflores, Ayrschyres et Azalea indica.
13. *Bernieau, à Orléans.* — Plantes diverses de serre froide et de pleine terre. — Nouveautés en Pelargonium, Heliotropes et Lantana.
14. *Adolphe Weick, à Strasbourg.* — Plantes de serre chaude, serre froide et pleine terre. — Spécialités en Conifères, Azalea, Rhododendron, Pelargonium, Fuchsia, Verveines, Petunia, Glayeuls, Chrysanthèmes, Rosiers, Dahlia et graines de fleurs.
15. *Baltet frères de Croncels, à Troyes.* — Arbres fruitiers, forestiers et arbres d'avenue. — Arbrisseaux d'agrément. — Arbres verts et résineux. — Roses remontantes, Dahlia, Oignons à fleurs et Reines-Marguerites.

Sommaire du N° 4. — Avril 1859.

GRAVURES.



Imp. de Ve PARENT & FILS, à Bruxelles.



JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE DE LA BELGIQUE,

REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,

Sous-directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles, ancien professeur de botanique et de zoologie.

Troisième année. — Mai 1859.

BRUXELLES, Ve PARENT & FILS, EDITEUR, 17, montagne de Sion.

PARIS, CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR, 44, quai des Gr. Augustins.

1859.

TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — Outre les soins généraux de conservation, les espaliers demandent à être visités souvent, de manière à en suivre les progrès et de favoriser le développement des fruits; on supprimera tous les bourgeons et toutes les branches inutiles ou mal placées; on pincera ou palissera horizontalement les branches verticales qui se développent au détriment des branches faibles; enfin on veillera à ce que l'équilibre se maintienne entre toutes les branches des espaliers. Vers la fin du mois, on enlèvera les fruits noués en trop grand nombre sur les pêchers et abricotiers. Quant aux arbres en plein vent on supprimera également les branches inutiles ou nuisibles. On peut encore greffer en fente les arbres à fruits à pepins, et les vieux arbres dans l'écorce.

Jardin d'agrément. — Le ratissage des allées, le binage des plates-bandes et des massifs, l'extraction des mauvaises herbes, la fauchaison des gazons et les arrosements, sont les principaux travaux de ce mois ainsi que du suivant. On mettra en place les Dahlia, les Canna, Caladium, Hedychium, Datura, Pelargonium zonale, Fuchsia, Verbena, Lantana, et en général toutes les plantes conservées en orangerie et cultivées pour l'ornementation des parterres pendant la belle saison.

On terminera les semis de toutes les plantes annuelles telles que : Reines-Marguerites, Balsamines, etc., etc., on repiquera les semis du mois précédent On soignera la floraison des Tulipes, Jacinthes, Anémones, Renoncules, Iris, etc., et si le temps est sec, on les arrosera le soir.

Couches. — On fait des couches tièdes et sourdes pour les melons d'arrière saison ; on ébourgeonne et on enlève les fruits à ceux qui en ont trop, mais il faut se garder de tailler trop les branches et de couper les feuilles, car cette opération épuise la plante et nuit aux fruits. On replante des céleris et des choux-fleurs sur de vieilles couches et on les tient à l'eau pour les faire végéter plus vivement qu'en pleine terre. On *rempote à nu* les Ananas d'un et deux ans, c'est-à-dire on leur enlève toutes les racines. On surveille activement les plantes malades mises sur couche pour les refaire et on les seringue lorsque le temps est chaud.

Serres chaudes. — Le rempotage et la taille de toutes les plantes de serre chaude doit être terminé en mai. On continuera d'arroser et de seringuer en raison de la température extérieure; on admettra beaucoup d'air dans les serres quand le soleil est vif et qu'il ne règne pas de ces vents secs. Les coups de soleil pouvant causer des dommages irréparables, on ombrage soigneusement les serres chaudes, surtout celles à Orchidées et à Fougères. Les Palmiers étant en pleine végétation à cette époque on leur donnera une bonne somme de chaleur. On continuera la multiplication par boutures d'une foule de plantes.

Serres tempérées et orangeries. — On profitera d'un temps couvert ou légèrement pluvieux pour sortir les plantes d'orangerie; quant aux serres tempérées si on n'en sort pas les plantes, on enlèvera les châssis que l'on placera sous un hangar et on les remplacera par des claies ou des chassis faits de lattes minces et espacées d'un centimètre environ. Pour bien des espèces, il est préférable de les confier entièrement à l'air libre; peu d'entre elles craignent la chaleur de notre été, mais beaucoup redoutent les rayons directs du soleil; l'expérience et la connaissance du parallèle et de la hauteur du lieu ou croît chaque plante apprennent à faire cette distinction. Ainsi les Bruyères, certaines Melastomées, et une partie des plantes de la Nouvelle-Hollande préfèrent le levant, ou une situation où les rayons du soleil sont brisés par les arbres. Les Yucca, Agave, Aloë, et les Cactus, préfèrent le plein soleil; mais les Camellia, Protea et beaucoup de plantes ligneuses à feuillage persistant préfèrent une lumière diffuse, tandis que la majeure partie des plantes herbacées ou sous-ligneuses à feuillage caduc ne craint aucunement les rayons solaires.

CATALOGUES ENVOYÉS A LA RÉDACTION.

---

1. *Amb. Verschaffelt, de Gand.* — Catalogue général de plantes de pleine terre, serre froide, serre tempérée, spécialités en Azalea, Rhododendron, Camellia, Rosiers nouveaux, Orchidées, Palmiers, etc., etc.

2. *Société Royale d'Horticulture de Belgique.* — Plantes de pleine terre, arbres fruitiers, arbustes; plantes de serre froide et de serre tempérée.

3. *A. Papeleu, pépiniériste à Ledeberg près de Gand.* — Supplément au Catalogue général de 1858.

4. *Desfossé Thuillier, d'Orléans.* — Arbres fruitiers, arbres et arbustes d'agrément, arbres verts, Rosiers, plantes vivaces et annuelles de pleine terre.

5. *Transon-Forteau et fils.* — Arbres, arbustes, plantes vivaces et annuelles de pleine terre arbres fruitiers, etc.

6. *Auguste Van Geert, à Gand.* — Arbres fruitiers, plantes d'ornement, de pleine terre, de serre chaude et de serre froide; spécialités en Œillets, Pivoines, Conifères, Jacinthes, Rhododendron, etc

7. *Paul Robichon, à Royghem-lez-Gand.* — Rhododendron, Camellia, Azalea, Pelargonium, Rosiers et Gladiolus.

8. *Oudin aîné, à Lisieux* — Arbres et arbustes d'ornement; arbres résineux et forestiers; arbres fruitiers; plantes vivaces et bulbeuses; plantes de serre froide: graines diverses potagères et d'agrément, etc.

9. *Pélé, Mont-rouge près Paris* — Plantes de serre chaude, serre froide et orangerie; Plantes vivaces de pleine terre; spécialités en Canna, Chrysanthèmes, Dahlia, Fuchsia, Fraisiers; Géranium, Iris, Petunia; Phlox, Pivoines, Verveines et Yucca, etc.

10. *Quihou, au jardin Fromont, à Ris (Seine-et-Oise).* — Serre tempérée et orangerie; arbres et arbustes d'agrément; Azalées: Camellia; Conifères de pleine air et C. nouveaux; Dahlia; Iris; Magnolia; Pelargonium; Phlox, Pivoines; Rosiers, Rhododendron, etc.

11. *Ant. Geoffre, à Marseille* — Plantes de serre chaude, de serre froide et d'orangerie: Achimenes, Bromeliacées. Dracæna; Fougères; Gloxinia: Orchidées: Palmiers; Arbustes et arbrisseaux de pleine terre ainsi que toutes espèces de plantes d'agrément, de serre froide et pleine terre.

12. *L'Évêque* dit *Réné, boulevard de l'Hôpital, à Paris* — Roses-thé, Bengales, Noisettes, Iles-Bourbon, Remontantes, Pimpernelles, Mousseuses, Cent-feuilles, Banks; Sempervirens, Capucines, Multiflores, Ayrschyres et Azalea indica.

13. *Bernieau, à Orléans.* — Plantes diverses de serre froide et de pleine terre. — Nouveautés en Pelargonium, Heliotropes et Lantana.

14. *Adolphe Weick, à Strasbourg.* — Plantes de serre chaude, serre froide et pleine terre. — Spécialités en Conifères. Azalea, Rhododendron, Pelargonium, Fuchsia. Verveines, Petunia, Glayeuls, Chrysanthèmes, Rosiers, Dahlia et graines de fleurs.

15. *Baltet frères de Croncels, à Troyes.* — Arbres fruitiers, forestiers et arbres d'avenue. — Arbrisseaux d'agrément. — Arbres verts et résineux. — Roses remontantes, Dahlia, Oignons à fleurs et Reines-Marguerites.

Sommaire du N° 5. — mai 1859.

GRAVURES.

Planche VIII. — *Tachiadenus carinatus.* — Planche IX. — *Chrysanthemum carinatum* var. *pictum.*

Expositions annoncées pour 1859 par les Sociétés d'Horticulture belges et étrangères.

FRANCE.

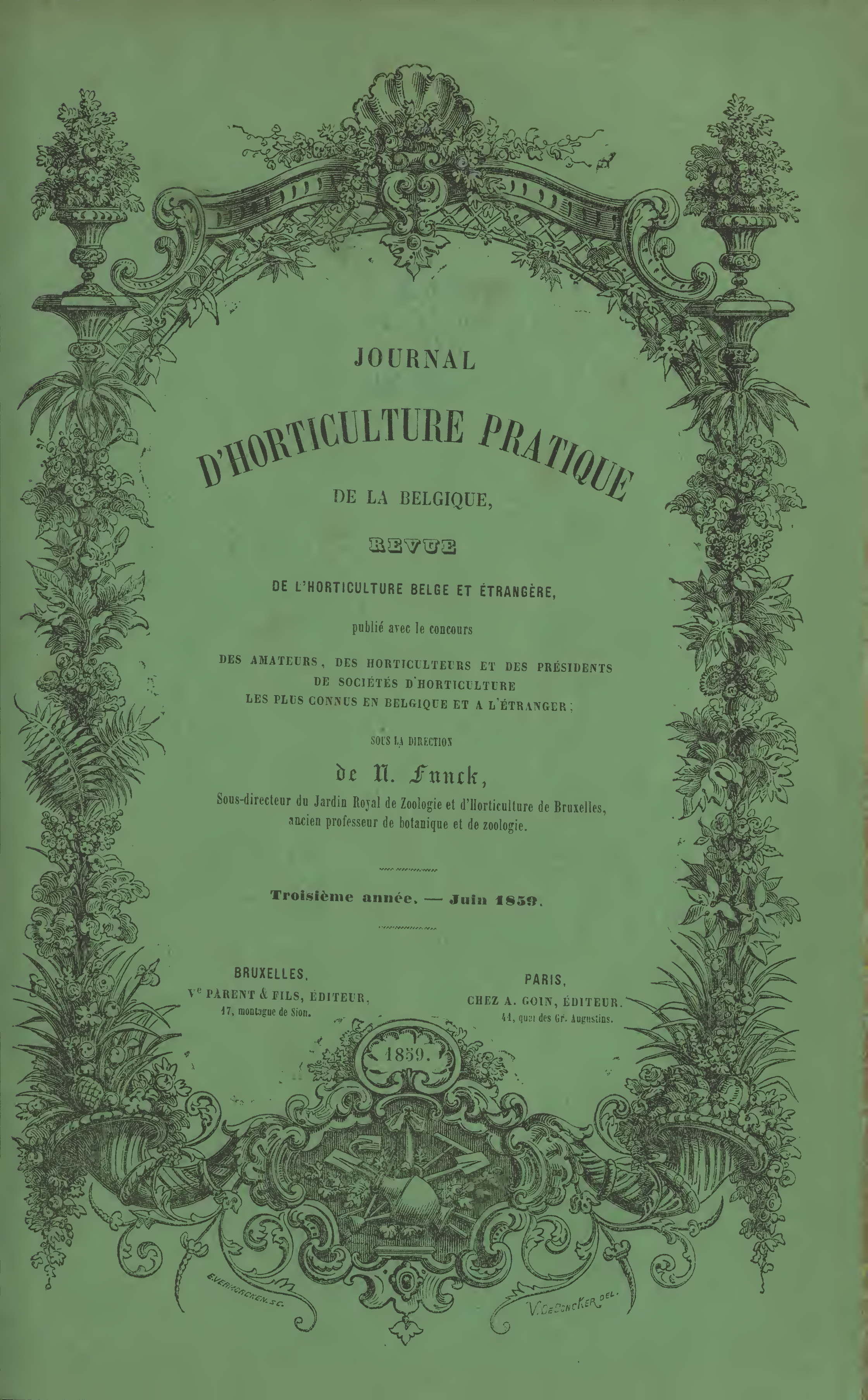
Bordeaux. — 5-7 mai
Bourg. — 27-29 mai.
Nancy. — 13-17 mai.
Paris. (Soc. Imp. d'Hort.) — Fin mai
Valognes. — 23-25 mai.
Versailles. — 29 mai au 2 juin.

BELGIQUE ET HOLLANDE.

Namur. — 12-14 juin.
Rotterdam. — 8-3 juillet.

AVIS.

Nous prévenons les souscripteurs qui ne nous ont pas encore fait parvenir le montant de leur abonnement (8 fr.) pour l'année 1858, que nous mettrons dans quelques jours en recouvrement à la poste, la quittance qui les concerne et à laquelle nous les prions de vouloir bien satisfaire, afin d'éviter des frais de retour qui ne pourraient rester à notre charge.



JOURNAL
D'HORTICULTURE PRATIQUE
DE LA BELGIQUE,
REVUE
DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,
publié avec le concours
DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;
SOUS LA DIRECTION
de N. Funck,
Sous-directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles,
ancien professeur de botanique et de zoologie.
Troisième année. — Juin 1859.
BRUXELLES,
Ve PARENT & FILS, ÉDITEUR,
17, montagne de Sion.
PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR.
41, quai des Gr. Augustins.
1859.
V. DE DONCKER DEL.

TRAVAUX DU MOIS.

JARDIN FRUITIER. — Les espaliers réclament encore en ce mois une surveillance active, pour le maintien de l'équilibre dans toutes les parties de chaque arbre; on enlèvera les rameaux superflus et on palissera les autres; on supprimera les jets faibles et inutiles des vignes, et on raccourcira les branches qui s'emportent trop; mais cette dernière opération doit se faire avec prudence, car si l'on coupait trop court on forcerait les bourgeons inférieurs à se développer, ce qui nuirait beaucoup à la vigueur future du cep. On continuera de faire la chasse aux chenilles, vers le milieu du mois on pourra commencer à enter les arbres à fruits à noyaux.

JARDIN D'AGRÉMENT. — Les travaux les plus urgents de ce mois sont les arrosements, le binage des parterres et des massifs, la tonte des haies, la fauchaison des gazons; outre les soins généraux de propreté et d'entretien, qui sont un des plus grands mérites des jardins d'agrément, on donnera de bons tuteurs aux Dahlia et à toutes les plantes qui ne se soutiennent pas seules ou sur lesquelles le vent a beaucoup de prise; on continuera les semis et le repiquage des plantes annuelles destinées à fleurir en automne; on arrachera les griffes des anémones et des renoncules, les oignons des jacinthes et des tulipes, et les bulbes de toutes les plantes de cette catégorie qui ont terminé leur floraison; on placera les griffes dans un endroit aéré, pour les faire sécher; quant aux oignons, on raccourcira leurs feuilles si elles ne sont pas complétement tombées, on les placera dans des caisses, entourés de terre sèche, d'où on les retirera quelque temps après pour les nettoyer et les conserver dans un endroit sec jusqu'au moment de la replantation. On repiquera les Auricules, Œillets, Primevères, obtenus de graines; vers la fin du mois on commencera le marcottage des Œillets; on continuera avec succès la multiplication, sous châssis froid, de beaucoup de plantes herbacées, telles que : Heliotropes, Fuchsia, Pelargonium zonale, etc.

COUCHES. — On seringuera les plantes malades mises sur couches pour se refaire, et on en sortira celles qui sont rétablies, mais en les habituant graduellement à l'air; on peut faire sur couches tièdes et froides des boutures de beaucoup de plantes d'orangerie, de serre froide, et même de certaines espèces de serre chaude. On arrosera copieusement les ananas; on leur donnera de l'air ainsi qu'aux melons; on ombrera légèrement ces derniers pendant la plus forte chaleur du jour, et on les arrosera de préférence le matin, pourvu que les feuilles soient ressuyées avant que le soleil les frappe.

SERRES CHAUDES. — On continuera les travaux du mois précédent; on augmentera l'humidité et on donnera beaucoup d'air quand le temps est chaud; on pourra sortir des serres chaudes les plantes en fleurs, même les orchidées, qu'on placera dans un endroit frais, pour jouir plus longtemps de leur floraison.

On peut également aérer les serres à orchidées et à fougères, mais il faut se garder de laisser arriver brusquement l'air extérieur sur ces plantes.

SERRES FROIDES ET ORANGERIES. — Les plantes de cette catégorie, placées à l'air libre, ne réclament pour le moment d'autres soins que des arrosements faits avec discernement et donnés de préférence le soir. Il sera bon d'arroser de temps en temps les espèces vigoureuses, absorbant beaucoup, avec de l'eau mêlée d'un peu d'engrais, car les arrosements fréquents lavent pour ainsi dire la terre et emportent tous les principes nutritifs qu'elle contient; mais il est préférable de faire cette opération par un temps pluvieux ou sombre.

On multipliera de boutures les Ericacées, les Epacris, Befaria, etc.

On profitera de ce que les serres froides et les orangeries sont vides, pour y faire les travaux de réparation et d'entretien nécessaires.

PLANTES FLEURIES

OBSERVÉES PENDANT LE MOIS DE MAI.

Serre chaude.

Allamanda neriifolia. — Ardisia crenulata. — Begonia speciosa. — B. lucida. — B. tomentosa. — B. coccinea, etc. — Crinum amabile. — Franciscea hydrangæformis. — Gardenia florida. — G. radicans. — Hoya bella. — Imantophyllum miniatum. — Isotypus rosiflorus. — Ixora undulata. — I. odorata. — I. floribunda. — Medinilla magnifica. — Sonerila margaritacca. — S. superba. — Streptocarpus biflorus. — S. polyantus. — Tetranema mexicana. — Tillandsia caravelana. — T. vittata. — Torenia aziatica. — Tydæa amabilis, etc.

Serre froide.

Anagalis Monellii. — A. Philipsii. — Arum crinitum. — Abutilon insigne. — A. venosum. — A. striatum, etc. — Acrophyllum venosum. — Alonzoa Warscewicsii. — Beloperone violacea. — Brugmansia sanguinea. — Celsia urticæfolia. — Cuphea ocymoides. — Desfontainia spinosa. — Diplacus grandiflorus. — D. puniceus. — Erynus lychnidea. — Genethylis tulipifera. — Grevillea rosmarinifolia. — Hexacentris lutea. — Hydroleia azurea. — Leptodactylon californicum. — Lophospermum scandens. — Leptospermum bullatum. — Oxylobium angustifolium. — Philesia buxifolia. — Scutellaria villosa. — Sc. pulchella. — Stylidium sp. plurimœ. — Linum flavum. — Nierenbergia filicaulis. — Pittosporum undulatum, etc., etc.

Orchidées.

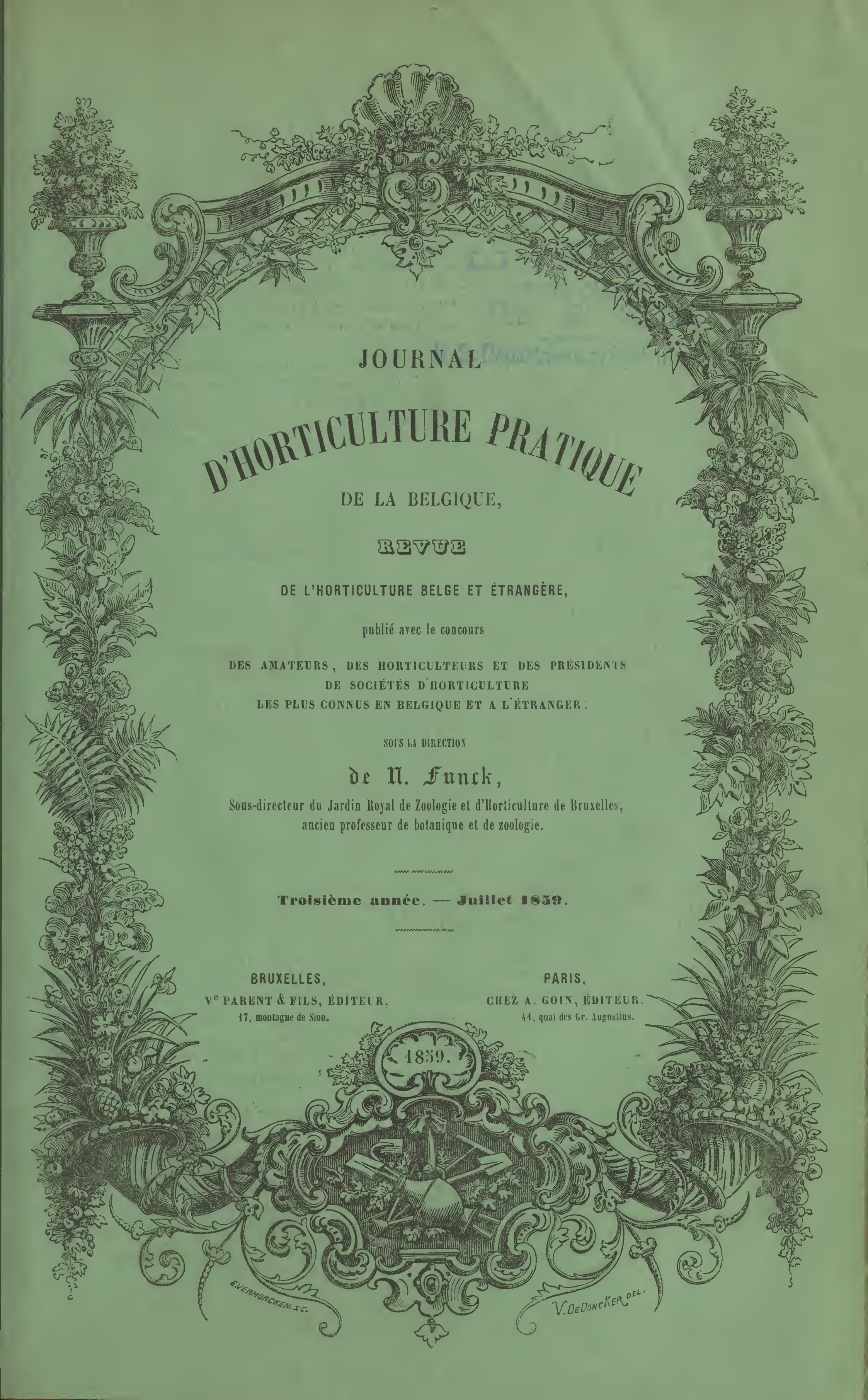
Anguloa Clowesi. — Ærides odoratum cornutum. — Æ. crispum. — Æ. Fieldingii. — Æ. Fieldingii var. — Æ. roseum, — Cattleya Acklandiæ. — C. Skinneri. — Calanthe veratrifolia. — Cleisostoma crassifolia. — Chysis Limminghii. — Ch. lævis. — Cyrtochilum leucochilon. — Cypripidium hirsutissimum. — C. barbatum superbum. — Dendrobium crepidatum. — D. primulinum. — Huntleya meleagris. — Odontoglossum nœvium. — Phalænopsis rosea. — Saccolabium præmorsum. — Uropedium Lindenii. — U. caudatum roseum. — Vanda teres. — V. tricolor de Rollisson.

Sommaire du N° 6. — Juin 1859.

GRAVURES.

Expositions annoncées pour 1859 par les Sociétés d'Horticulture belges et étrangères.

Namur. — 12-14 juin.
Pontoise. — 16-19 juin.
Mons. — 17-21 juin.
Saint-Omer. — 26-29 juin.
Liége. — Soc. des conférences horticoles. — Exposition générale. — 12-14 juin.
» » » » » d'Œillets. — 24-26 juillet.
» » » » » de Dahlia. — 19-20 sept.
» » » » » de fruits et légumes. — 24-26 octobre.
Rotterdam. — 8-13 juillet.
Bruxelles. — Société Royale de Flore. — 17-19 juillet.
Toulouse. — Du 1er juin au 15 août.
» 25-27 septembre.



JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE DE LA BELGIQUE,

REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,
Sous-directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles,
ancien professeur de botanique et de zoologie.

Troisième année. — Juillet 1859.

BRUXELLES,
Ve PARENT & FILS, ÉDITEUR,
17, montagne de Sion.

PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR.
44, quai des Gr. Augustins.

TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — Vers la fin du mois on pourra commencer à écussoner la plus grande partie des arbres fruitiers. On desserrera les ligatures des greffes et on en supprimera les pousses inférieures. On éclaircira au moyen de ciseaux fins, les raisins dont les grains sont trop serrés ; la vigne réclame une surveillance continue, afin d'appliquer les remèdes convenables à la première apparence de maladie. La fleur de soufre saupoudrée au moyen d'un goupillon ou d'un soufflet, sur toutes les parties de la vigne est un des meilleurs moyens pour arrêter les ravages de l'*Oïdium*.

Il sera bon d'arroser en cas de sécheresse les vieux espaliers et d'enlever quelques feuilles qui masquent les pêches et les empêchent de prendre couleur ; on arrachera les filets des fraisiers, si on ne s'en sert pas pour les multiplier.

La chasse aux chenilles et aux fourmis, les seringuages sont, outre les soins généraux d'entretien, les travaux les plus urgents du jardin fruitier en cette saison.

Jardin d'agrément. — On continuera les travaux du mois précédent ; on enlèvera aux plantes annuelles les tiges fanées, et on commencera la récolte des graines. On coupera rez-terre les tiges défleuries des œillets nains ; on commencera le marcottage des œillets (*Dianthus caryophyllus*). On multipliera de boutures les Chrysanthèmes qui fleuriront en automne et on enlèvera aux vieilles souches les branches qui y sont de trop. On mettra en place les fleurs annuelles d'automne telles que Balsamines, Reines-Marguerites, en ayant soin de leur conserver une petite motte de terre. L'entretien des jardins d'agrément, consistant en arrosements, ratissage, binage, tonte des gazons et des bordures est le même qu'en juin.

Couches. — On arrosera très-modérément les melons dont les fruits mûrissent ; on les retournera de temps en temps pour qu'ils puissent jouir dans toutes leurs parties de l'action bienfaisante du soleil ; on rempotera les Ananas destinés à porter fruit l'année suivante. On replantera sur une nouvelle couche les pieds qui auront donné fruit, ainsi que les œilletons et les couronnes. On rentrera sous un hangar les châssis et les cloches, dont on ne se servira plus.

Serres chaudes. — Les soins généraux d'entretien et de propreté seront les mêmes qu'en juin ; on retournera les couches de tan en y ajoutant de la tannée fraîche, pour que la chaleur de la couche, soit en rapport avec la température de la serre ; on soignera la floraison des Orchidées, des Gesnériacées, etc., on fera, de préférence le soir, une chasse active aux limaces et aux cloportes, qui pourraient en une nuit causer des dommages irréparables aux jeunes pousses de ces plantes.

Serres froides et orangeries. — On arrosera et seringuera fréquemment les plantes de cette catégorie, placées temporairement à l'air libre ; on déplacera de temps à autre les pots qui sont enterrés, afin que les racines ne percent pas par le fond ; on donnera des tuteurs et on attachera convenablement les branches des Camellias qui ont terminé leurs pousses, afin qu'elles conservent une bonne direction. On veillera au rempotage des plantes vigoureuses de serre froide, dont les racines tapissent les parois du vase, en ayant soin de les tenir dans un endroit abrité et ombragé jusque leur parfaite reprise.

On continuera sur couche froide ou tiède la multiplication des *Fuchsia*, *Pelargonium*, et de toutes les plantes de cette catégorie que l'on destine à orner les parterres l'été prochain.

PLANTES FLEURIES

OBSERVÉES PENDANT LE MOIS DE JUIN.

Serre chaude.

Anthurium sp. plurimæ. —Begonia amabilis, argentea, Lazuli, multiflora, peponifolia, princeps, rosacea et Roylei. — Campylobotrys discolor. — Centradenia grandifolia. — Ceropegia elegans. — Clivia nobilis. — Dichorisandra ovata. — Dillenia scandens. — Franciscea eximia var. floribunda. — Gardenia citriodora. — Imantophyllum miniatum et cyrtantiflora. — Hoya Bella. — Hibiscus Cameroni et sinensis. — Hypocirta glabra et scabra. — Hamelia patens. — Isotypus rosiflorus. — Maranta sanguinea. — Magnolia pumila. — Miconia Schlimii. — Mussænda frondosa. — Plectranthus concolor var. picta. — Sinningia lutea et guttata. — Sciadocalyx Warzcewizci. — Spigelia ænea. — Tapina splendens. — Thunbergia alata. — Tradescantia discolor variegata. — Tydæa amabilis et occellata picta.

Serre froide.

Abelia floribunda. — Calothamnus quadrifidus. — Clerodendron infortunatum. — Cuphea miniata et ocymoides. — Cestrum aurantiacum. — Crassula coccinea. — Eugenia brasiliensis. — Gonocalyx pulcher. — Lantana Camara. — Leptodactylon californicum. — Lapeyrousia speciosa. — Houstonia coccinea. — Haemanthus punicens. — Magnolia pumila et Thompsonii. — Milla biflora. — Metrosideros semperflorens. — Pentas carnea. — Psammisia sclerocarpa. — Rochea falcata. — Russelia juncea. — Trachelium cœruleum. — Solanum purpureum. — Sollya cimosa. — Vaccinium caracasanum. — Veronica salicifolia.

Orchidées.

Ærides odoratum majus et affini roseum. — Broughtonia sanguinea. — Cattleya amethisthina, Acklandiæ, maxima, Forbesii et Mossiæ. — Dendrobium chrysanthum. — Jonopsis pulchella. — Lælia purpurata. — Masdevallia melanoxantha. — Odontoglossum Bictoniense, Reichenheimii, hastatum et nævium. — Oncidium pubes, divaricatum, sphacellatum et Wentworthianum. — Cypripedium barbatum superbum. — Vanda tricolor.

Expositions annoncées pour 1859 par les Sociétés d'Horticulture belges et étrangères.

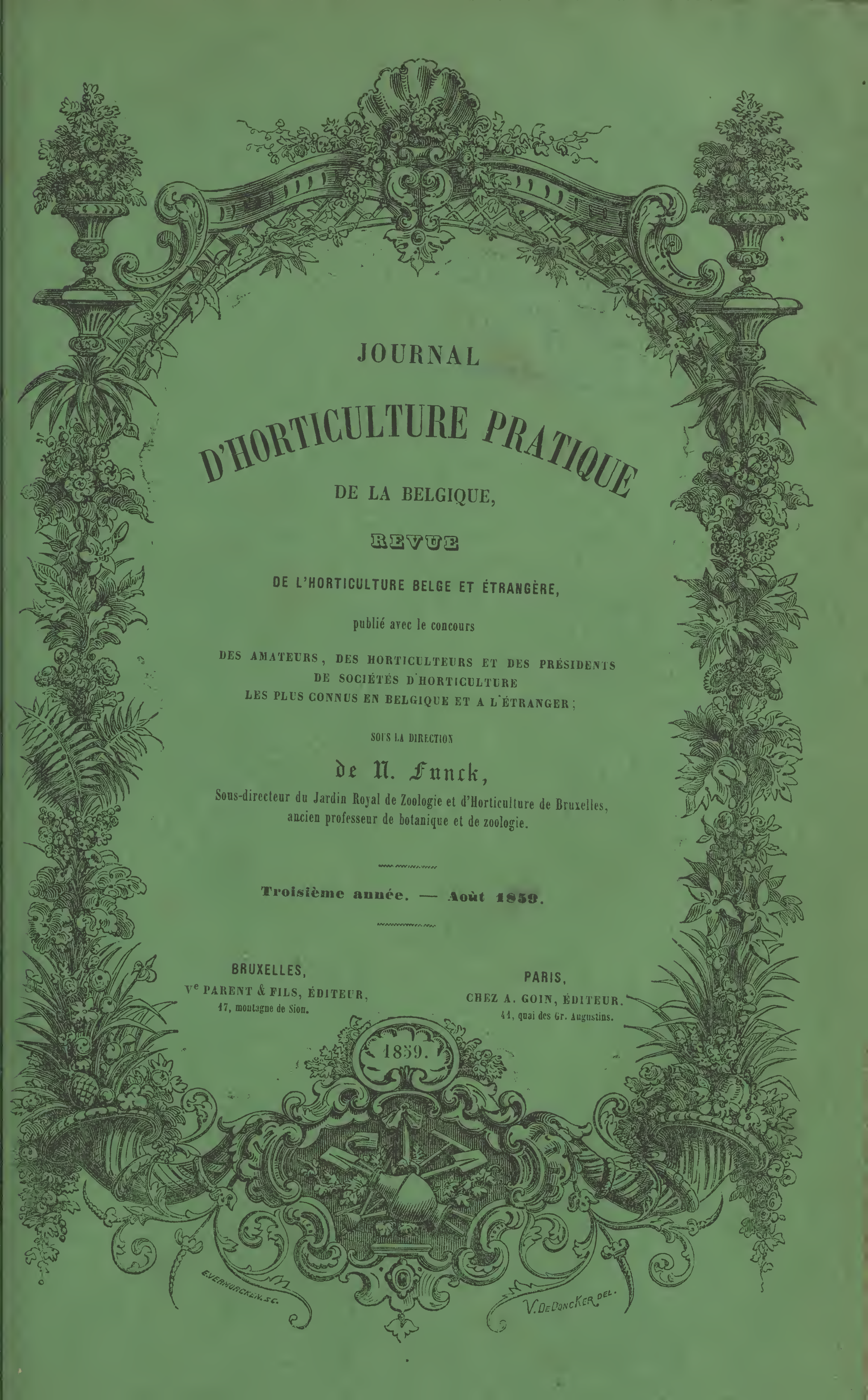
ROTTERDAM. — 8-13 juillet.
LIÈGE.— Soc. des conférences horticoles.— Exposition d'Œillets. — 24-26 juillet.
» » » » » de Dahlia. — 19-20 sept.
» » » » » de fruits et légumes. — 24-26 octobre.
TOULOUSE. — Du 1er juin au 15 août. — 25-27 septembre.
NAMUR. — 12 octobre.
BRUXELLES. — Société Royale de Flore. — 17-19 juillet.
» » Linnéenne. — 25-27 septembre.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — 18-21 septembre.
ANVERS. — 9-10 octobre.

Sommaire du N° 7. — Juillet 1859.

GRAVURES.

Pl. XII. — *Rhododendron Wilsoni*. — Pl. XIII. — *Fraise Surprise*.

Imp. de Ve PARENT & FILS, à Bruxelles.



JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE DE LA BELGIQUE,

REVUE DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,

Sous-directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles,
ancien professeur de botanique et de zoologie.

Troisième année. — Août 1859.

BRUXELLES,
Ve PARENT & FILS, ÉDITEUR,
17, montagne de Sion.

PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR.
41, quai des Gr. Augustins.

1859.

TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — On continuera à écussonner toutes espèces d'arbres à fruits, d'arbres et d'arbustes d'agrément; on gouvernera les arbres fruitiers en espaliers par le palissage complet pendant la seconde sève; on préviendra par le cassement le développement des branches gourmandes; vers la fin du mois on commencera le cassement des bourgeons des poiriers et des pommiers, on continuera au besoin les arrosements au pied des espaliers et on les seringuera sur toute leur surface; on préparera le terrain pour les semis en pépinières et on veillera à la destruction des insectes qui attaquent les fruits murs. On renouvellera les plants de fraisiers par coulants ou mieux par séparation des œilletons : ces derniers sont plus productifs.

Jardin d'agrément. — Continuation des travaux généraux du mois précédent ; on sémera les quarantaines à repiquer et on sémera en place les Adonis, Iberis, Delphinium, Thlaspi, Papaver, etc. On arrosera copieusement les Dahlia et en général toutes les plantes qui en ont besoin ; on fera la chasse aux perce-oreilles et aux fourmis; un des meilleurs moyens de détruire ces dernières, c'est de bouleverser les fourmilières et d'y placer un pot renversé, tous ces insectes s'y réfugieront et y déposeront leurs œufs ; ainsi réunies il est facile de s'en débarasser, soit en y versant de l'eau bouillante soit en les écrasant.

On continuera la récolte des graines des espèces de plantes vivaces et annuelles dont la floraison est terminée.

Couches. — Si la saison est pluvieuse, on couvrira les melons, dont les châssis ont été enlevés.

Serres et orangeries. — A la fin du mois on rempotera les plantes qui en ont besoin afin qu'elles aient le temps de faire de nouvelles racines avant l'hiver. De quelque manière que le rempotage ait été exécuté, il faut mettre les plantes à l'ombre pour faciliter leur reprise et afin que leur végétation soit rétablie lors de leur rentrée.

On continuera la multiplication par boutures des plantes de serre chaude et de serre tempérée.

Les travaux généraux seront les mêmes que dans les mois de Juin et Juillet.

PLANTES FLEURIES

OBSERVÉES PENDANT LE MOIS DE JUILLET.

Serre chaude.

Lisianthus Russellianus. — Justicia carnea. — Caladium macrophyllum. — Tillandsia zebrina. — Clivia nobilis. — Dichorisandra ovata. — Ixora coccinea. — Porphyrocoma lanceolata. — Thunbergia alata. — Nymphœa cœrulea. — Echinocactus Ottonis. — E. Eriesii. — Stapelia grandiflora. — Hoya carnosa. — Stephanotis floribunda. — Amaryllis aulica. — Bouvardia species. — Abutilon marmoratum. — Hibiscus Cameronii. — H. Cameronii fulgens, etc. Rondeletia longiflora.

Serre froide.

Clerodendron Bungei. — Crassula coccinea. — Rochea falcata. — Erynus lichnydea. — Amaryllis longifolia. — Euchnidia bartonioïdes. — Lantana sp. pl. — Cestrum aurantiacum. — Geranium triste. — G. quinquevulnerum. — G. tetragonioïdes. — Oxalis Barelierii. — O. Bowiei. — Diplacus grandiflorus.

Orchidées.

Ærides odoratum majus. — A. quinquevulnerum. — Cattleya Leopoldii. — C. Acklandiæ. — Cypripedium barbatum superbum. — Dendrochilon filiforme. — Epidendrum selligerum. — Ionopsis tenera. — Masdevallia melanoxantha. — Mormodes pardina. — Miltonia bicolor. — Odontoglossum Bictoniense. — O. citrosmum. — O. hastilabium. — O. grande. — O. nebulosum. — O. Reichenheimii. — O. Hügelii. — Oncidium divaricatum. — O. incurvum. — O. leucochilon. — O. pubes. — Sophronitis sp. — Stanhopea Wardii. — Vanda suavis. — V. tricolor formosa. — V. tricolor cinnamomea.
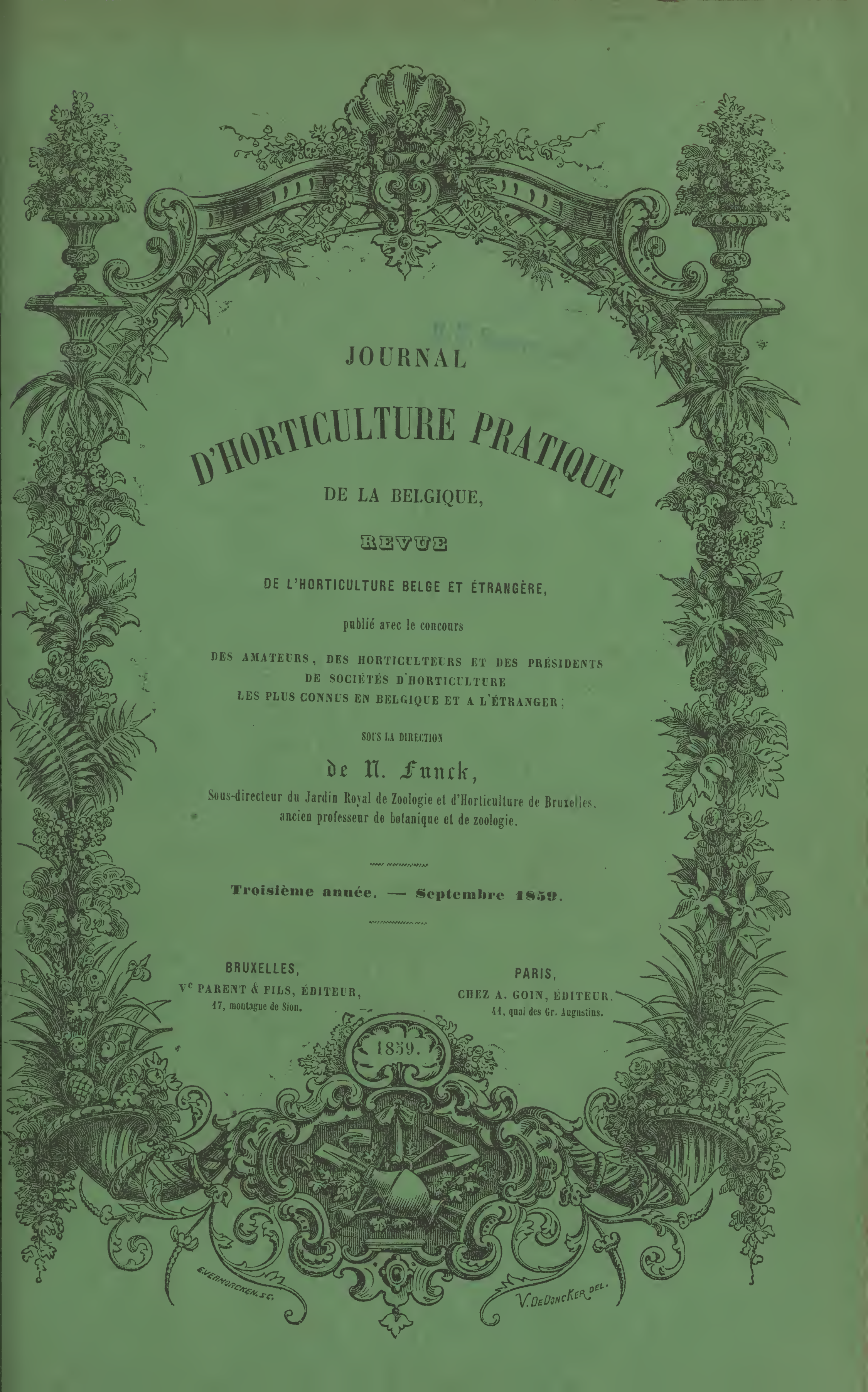
Expositions annoncées pour 1859 par les Sociétés d'Horticulture belges et étrangères.

LIÉGE. — Soc. des conférences horticoles. — Exposition de Dahlia. — 19-20 sept.
» » » » » de fruits et légumes. — 24-26 octobre.
TOULOUSE. — Du 1er juin au 15 août. — 25-27 septembre.
BRUXELLES. — Société Linnéenne. — 25-27 septembre.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — 18-21 septembre.
BORDEAUX. — 19-29 septembre.
AUTUN. — 1er septembre.
ANVERS. — 9-10 octobre.
NAMUR. — 12 octobre.
LE MANS. — 3-6 novembre.

Sommaire du N° 8. — Août 1859.

GRAVURES.

Imp. de Ve PARENT & FILS, à Bruxelles.



JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DE LA BELGIQUE,

REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,

Sous-directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles,
ancien professeur de botanique et de zoologie.

Troisième année. — Septembre 1859.

BRUXELLES,
Vᵉ PARENT & FILS, ÉDITEUR,
17, montagne de Sion.

PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR.
41, quai des Gr. Augustins.

TRAVAUX DU MOIS.

JARDIN FRUITIER. — On continue le palissage des pêchers et l'on prévient le développement des gourmands en les pinçant On découvre les fruits trop ombragés par les feuilles, afin de leur faire acquérir de la couleur et de la saveur : on donne un dernier sarclage à la pépinière; on greffe les sujets dont la séve était trop forte au mois d'août. On visite les greffes faites le mois dernier pour en desserrer les ligatures, si c'est nécessaire. On préserve les fruits mûrs et particulièrement les raisins, des attaques des fourmis et des guêpes en les enveloppant de sacs de papier ou de crin ; un excellent moyen de prendre ces insectes, c'est de suspendre aux arbres dont les fruits mûrissent, des fioles remplies d'eau miellée ou de bière édulcorée par de la mélasse ou de la cassonade.

JARDIN D'AGRÉMENT. — On transplante les boutures et les marcottes faites le mois précédent, on sème des quarantaines pour repiquer en caisses que l'on rentre aux gelées. On récolte la graine des Œillets et de la majeure partie des plantes vivaces et annuelles. On prépare les plates-bandes destinées aux Jacinthes, aux Tulipes, aux Anémones et aux Renoncules. On sépare et replante les Pivoines herbacées, les Alstrœmères, les *Pancratium* et les caïeux des Tulipes hâtives. On surveille la floraison des *Dahlia;* on fait la chasse aux perce-oreilles qui font parfois des dégâts considérables aux *Dahlia, Datura,* etc.; on en prend des centaines en plaçant entre les plantes qui en sont attaquées des pots renversés remplis de mousse ou de foin légèrement humide ou bien encore des sabots de moutons sous lesquels ces insectes se réunissent.

COUCHES. — On maintient une chaleur régulière dans les couches à Ananas en les couvrant de paillassons pendant la nuit. Vers le milieu du mois on rempote avec soin les jeunes plants et l'on chauffe fortement ceux qui marquent fruit; on rentre en serres les Palmiers et les plantes mises sur couches pour se refaire. On soigne la mise en pots des fraisiers destinés à la culture forcée.

SERRES CHAUDES. — On termine le rempotage des plantes de cette catégorie et on rentre les espèces mises en plein air ou en serre froide. Vers la fin du mois on laisse pénétrer librement les rayons du soleil dans les serres chaudes, sauf dans celles à Orchidées et à Fougères que l'on ombrera légèrement pendant le milieu du jour et lorsque le soleil est très-vif; ces plantes ayant déjà besoin de chaleur artificielle lorsque les nuits sont fraîches, il sera bon de visiter et de remettre en état les appareils de chauffage. Les arrosements diminueront considérablement et il sera préférable de ne mouiller les plantes que le matin. Il est nécessaire de faire pendant ce mois un nettoyage général des plantes de serre chaude et de veiller strictement à la propreté de celles que l'on rentre.

SERRES FROIDES ET ORANGERIES. — On replace les panneaux qui ont été enlevés aux serres froides et tempérées pendant l'été. On dispose les serres pour recevoir les plantes lors de leur rentrée. On achève à l'air libre le rempotage des espèces qui en ont besoin, afin qu'elles soient parfaitement reprises avant la mi-octobre. On sème les Calcéolaires, les Cinéraires, les Primevères de la Chine, etc. On taille, on rempote et on multiplie les *Pelargonium,* si cette opération n'a pas été faite en août. On remet en pots les plantes d'orangerie, de serres froides et tempérées que l'on a confiées à la pleine terre pour les fortifier ou pour l'ornementation des jardins en été.

Vers la fin du mois on rentre les Camellias et les plantes de serre tempérée les plus délicates; on leur donne le plus d'air possible pendant les premiers jours.

PLANTES FLEURIES

OBSERVÉES PENDANT LE MOIS D'AOUT.

—

Serre chaude.

Aphelandra Porteana. — A. grandis. — Theophrasta Jussieui. — Ixora coccinea. — Gardenia radicans. — Gesneria rupestris. — G. Leopoldii. — Melastoma cymosa. — Octomeris Schlimii. — Dietes bicolor. — D. iridioides. — Milla biflora. — Rondeletia speciosa. — Eucharis amazonica. — Victoria regia. — Nymphœa sp. plurimœ. — Tympananthe suberosa. — Clerodendron splendens. — Centradenia grandifolia, etc.

Serre froide.

Physianthus umbellatus. — Phlomis Leonurus. — Plumbago capensis. — Erica coccinea. — Langerstrœmia indica. — Eucomis punctata. — E. regia. — Pharbitis limbata. — Phœdranassa fuchsioides. — Cuphea platycentra. — C. miniata. — C. strigillosa. — Tritoma uvaria. — Yucca alœfolia. — Y. obliqua. — Y. glaucescens. — Agapanthus umbellatus. — A. minimus. — Burchellia capensis, etc.

Orchidées.

Brassia Wagneri. — Broughtonia sanguinea. — Cattleya Acklandiæ — C. Leopoldii. — C. Forbesii. — Cyrtochilon leucochilon. — Dendrobium chrysanthum. — Epidendrum cuspidatum. — Eria stellata. — Huntleya marginata. — Ionopsis pulchella. — Miltonia bicolor. — M. Regnelii. — Mormodes nobile. — Oncidium Wenthworthii. — O. flabellatum. — O. Papilio. — O. incurvum. -- O. micropogon. — Odontoglossum Hügelii. — O. Bictoniense. — Sarcanthus tricolor. — Stanhopea Wardii. — Vanda tricolor.

Expositions annoncées pour 1859 par les Sociétés d'Horticulture belges et étrangères.

LIÉGE.— Soc. des conférences horticoles.— Exposition de Dahlia. — 19-20 sept.
» » » » » de fruits et légumes. — 24-26 octobre.
TOULOUSE. — 25-27 septembre.
BRUXELLES. — Société Linnéenne. — 23-27 septembre.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — 18-21 septembre.
BORDEAUX. — 19-29 septembre.
AUTUN. — 1er septembre.
ANVERS. — 9-10 octobre.
NAMUR. — 12 octobre.
LE MANS. — 3-6 novembre.

Sommaire du N° 9. — Septembre 1859.

GRAVURES.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Le prix d'abonnement pour 1859 reste fixé à 8 francs pour toute la Belgique, et ne sera plus augmenté, quelles que soient les améliorations apportées au journal.

Pour l'étranger, 10 *francs,* payables sans frais à Bruxelles.

Il paraît un cahier, orné de deux dessins coloriés, du 1er au 5 de chaque mois.

On ne s'abonne que par année : les abonnements partent du 1er janvier.
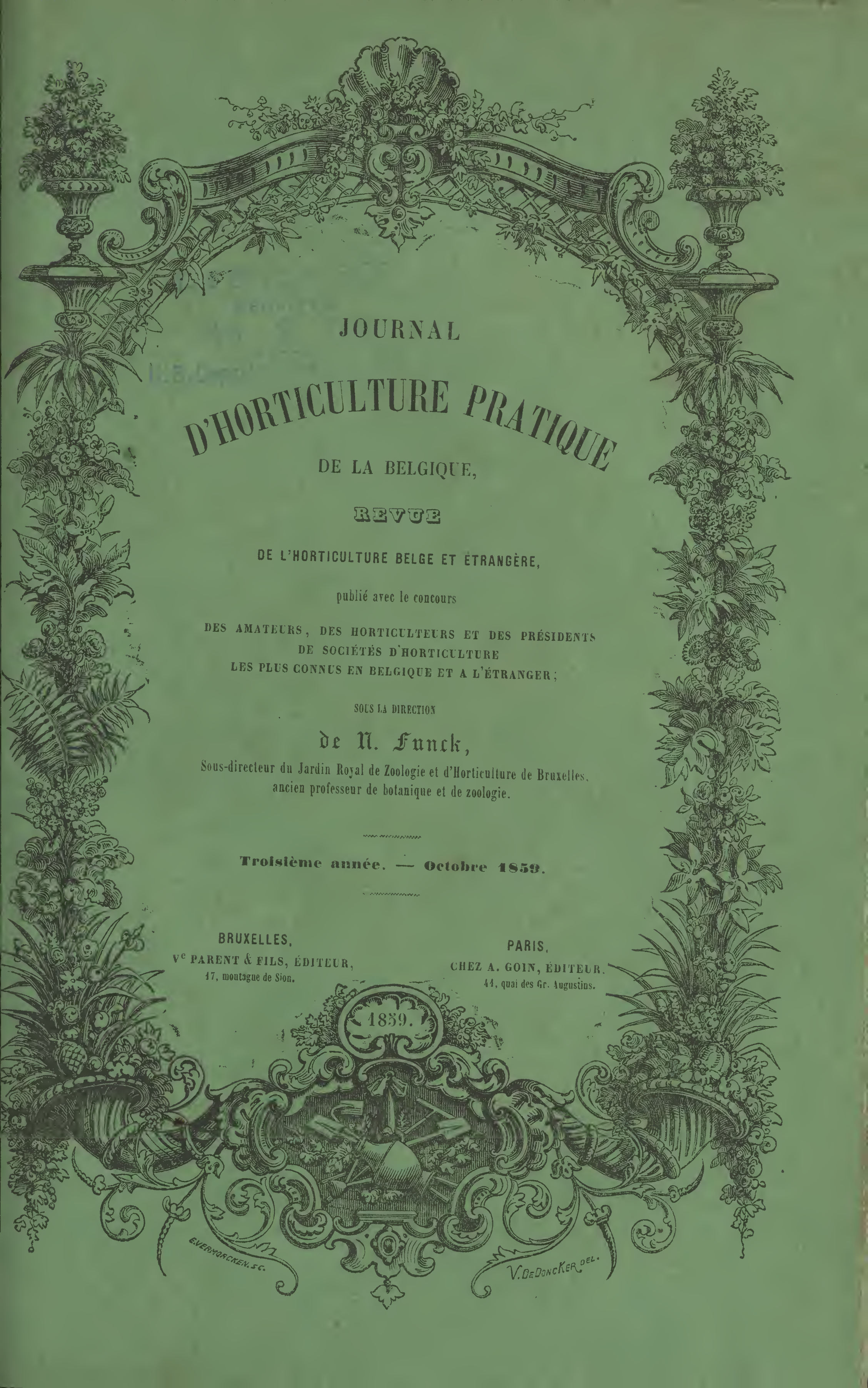
Un numéro égaré peut être remplacé au prix d'*un franc.*

Tous les numéros sont expédiés *franco* aux abonnés dans toute la Belgique.

Le prix d'abonnement est exigible à partir du 1er mars de chaque année.

On souscrit chez l'éditeur, Mme Ve Parent et Fils, montagne de Sion, 17, à Bruxelles, en province et à l'étranger, chez tous les correspondants du journal.

Imp. de Ve PARENT & FILS, à Bruxelles.



JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE DE LA BELGIQUE,

REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,

Sous-directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles,
ancien professeur de botanique et de zoologie.

Troisième année. — Octobre 1859.

BRUXELLES,
Ve PARENT & FILS, ÉDITEUR,
17, montagne de Sion.

PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR,
44, quai des Gr. Augustins.

1859.

TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — On commencera la récolte des fruits à pépins; on fera cette opération de préférence le matin, lorsque les fruits seront complétement ressuyés de la rosée ou de l'humidité de la nuit. Quant aux raisins, on peut également les conserver, soit en les suspendant, soit en les plaçant dans du son ou de la sciure de bois, après en avoir enlevé soigneusement les grains altérés ou entamés par les insectes. On mettra en pots les cerisiers et pruniers nains que l'on se propose de forcer. Dès la fin du mois on pourra commencer la plantation des arbres fruitiers.

Jardin d'agrément. — On soignera la floraison des Chrysanthèmes et on retranchera aux Dahlia et aux Rosiers les fleurs fanées. On remettra en pots les exemplaires des plantes d'orangerie et de serre froide que l'on tient à conserver et qui ont servi à orner les parterres en été, tels que : Lantana, Heliotropes, Fuchsia, Calcéolaires ligneux, etc., etc. Si l'on veut avoir des fleurs de plantes annuelles dans les premiers jours du printemps, il sera bon d'en semer en pépinière pour les repiquer en mottes au printemps. Les espèces qui se prêtent le mieux à ce genre de culture sont : les *Nomophiles*, *Centaurea*, *Clarkia*, *Collinsia*, *Crepis*, *Gillia*, *Mimulus*, *Senecio*, *Giroflées de Mahon*, etc. On plantera les Jacinthes, Tulipes, Iris bulbeux, Narcisses, Crocus, et vers la fin du mois les Anémones et Renoncules. On recueillera des feuilles sèches pour les convertir en terreau ou pour les utiliser comme couvertures pour les arbustes et les plantes délicates. On coupera les tiges fanées des plantes annuelles et on donnera un dernier nettoyage aux plates-bandes.

Serres chaudes. — Par des temps humides ou des nuits froides on chauffera légèrement les serres chaudes, particulièrement celles à Orchidées; on diminuera considérablement les arrosements et on cessera les seringuages; on conservera néanmoins une certaine dose d'humidité dans l'atmosphère de la serre. On renouvellera les couches de tan dans les serres où le thermosiphon n'a pas encore remplacé ce moyen de chauffage. La plus grande propreté devra être observée et les plantes devront être débarrassées soigneusement des feuilles mortes et de toutes les parties désorganisées, afin d'éviter les ravages qu'occasionnerait la moisissure ou la pourriture de ces parties.

Serres froides et orangeries. — On rentrera dans la première quinzaine de ce mois les plantes de cette catégorie; on choisira un temps sec pour cette opération; on aura soin de nettoyer minutieusement chaque plante et de les débarrasser de tout ce qui pourrait leur nuire; on donnera le plus d'air possible dans les premiers jours, et on arrosera très-modérément; pour faciliter l'évaporation, on binera la surface des pots et principalement celle des caisses d'orangers et des grands arbustes d'orangerie.

On repiquera les Calcéolaires, Cinéraires, Primevères de la Chine; on les placera dans une serre froide très-aérée et près des vitres.

On plantera en pots les Jacinthes, Tulipes et Crocus que l'on veut forcer; on enterrera ces pots au pied d'un mur et on les recouvrira de feuilles jusqu'à ce que les racines soient bien développées et que les pousses commencent à paraître.

PLANTES FLEURIES

OBSERVÉES PENDANT LE MOIS DE SEPTEMBRE.

Serre chaude.

Asimina tetracantha. — Cleome arborea. — Crossandra undulata. — Cryptolepis longiflorum. — Galphimia glauca. — Plumiera lutea. — Juanulloa aurantiaca. — Bryophyllum calycinum. — Amicia zygomeris. — Eriocnema ænea. — E. marmorea. — Octomeris macrodon. — Crinum virgineum. — Ruellia formosa. — Jasminum Sambac. — Sonerila superba. — Maranta pardina, etc.

Serre froide.

Gordonia lasianthus. — Amaryllis Belladona. — Stapelia hirsuta. — S. grandiflora. — S. variegata. — Vinca rosea. — Habrothamnus fascicularis. — Clerodendron Bungei. — C. splendens. — Datura fastuosa. — D. meteloïdes. — Indigofera atropurpurea. — Isotoma axillaris. — Myoporum parviflorum. — Tournefortia heliotropioïdes. — Zephyranthes candida. — Z. rosea. — Yucca cornuta. — Y. gloriosa. — Y. aloëfol. fol. var. — Y. flaccida, — etc.

Orchidées.

Broughtonia sanguinea. — Chelonanthera Rollissonii. — Chysis Limminghii — Dendrobium chrysanthum. — Maxillaria venusta. — Miltonia spectabilis. — M. Morelliana. — M. bicolor. — M. Clowesiana. — Mormodes formosum. — Odontoglossum hastilabium. — O. Bictoniense. — Oncidium Lanceanum. — O. crispum. — O. incurvum. — O. papilio major. — O. sp. nova fl. lut. — Sobralia violacea. — S. decora. — Sigmatostalix radicans. — Vanda tricolor formosa. — V. tricolor cinnamomea. — V. cœrulea.

Expositions annoncées pour 1859 par les Sociétés d'Horticulture belges et étrangères.

Liége.— Soc. des conférences horticoles.— Exposition de fruits et légumes. — 24-26 octobre.
Rouen. — 6-9 octobre.
Anvers. — 9-10 octobre.
Namur. — 12 octobre.
Le Mans. — 3-6 novembre.

CATALOGUES.

1. J. Linden à Bruxelles. — Supplément de son catalogue du printemps.
2. Vilmorin Andrieux et Ce à Paris. — Plantes bulbeuses, oignons à fleurs et fraisiers ; graines de fleurs pour les semis de septembre.
3. Auguste-Napoléon Baumann à Bollwiller. — Catalogue pour marchands, d'arbres fruitiers, d'avenues et replants d'arbres forestiers; plantes de serre froide, arbustes de bruyère, conifères, etc.
4. Amand Aldebert à Lille. — Rosiers nouveaux, *Pelargonium, Fuchsia*, Verveines, *Petunia,* Phlox, Fraisiers, Œillets flamands, allemands et remontants.
5. Auguste Van Geert à Gand. — Catalogue général des plantes de serre chaude serre tempérée, serre froide, pleine terre et graines.
6. Rantonnet à Hyères. — Graines d'arbres, d'arbustes et d'arbrisseaux.
7. Adolphe Pelet fils à Paris. — Plantes de serre chaude, serre froide, pleine terre, rosiers nouveaux, etc., etc.
8. E. H. Krelage et fils à Harlem. — Plantes bulbeuses et oignons à fleurs.
9. L. Jacob-Weyhe à Liége. — Culture spéciale d'Œillets et d'Auricules.
10. J. C. Schmidt à Erfurt. — Plantes nouvelles, dites de serre chaude, serre froide, pleine terre, plantes d'ornement diverses.

Sommaire du N° 10. — Octobre 1859.

GRAVURES.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Le prix d'abonnement pour 1859 reste fixé à 8 francs pour toute la Belgique, et ne sera plus augmenté, quelles que soient les améliorations apportées au journal.

Pour l'étranger, 10 *francs,* payables sans frais à Bruxelles.

Il paraît un cahier, orné de deux dessins coloriés, du 1er au 5 de chaque mois.

On ne s'abonne que par année : les abonnements partent du 1er janvier.

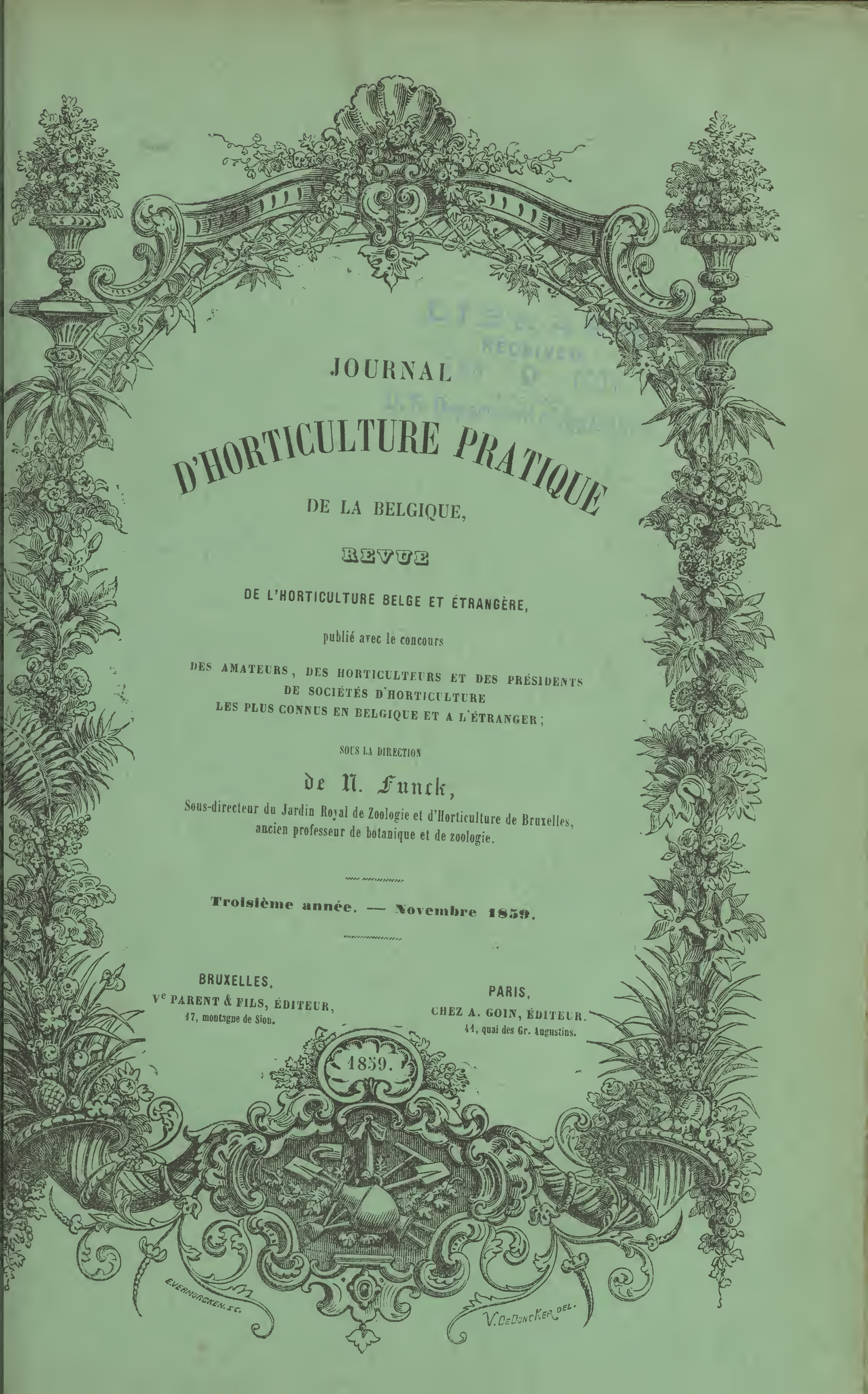
Un numéro égaré peut être remplacé au prix d'*un franc.*

Tous les numéros sont expédiés *franco* aux abonnés dans toute la Belgique.

Le prix d'abonnement est exigible à partir du 1er mars de chaque année.

On souscrit chez l'éditeur, Mme Ve Parent et Fils, montagne de Sion, 17, à Bruxelles : en province et à l'étranger, chez tous les correspondants du journal.

Imp. de Ve PARENT & FILS, à Bruxelles.


JOURNAL
D'HORTICULTURE PRATIQUE
DE LA BELGIQUE,
REVUE
DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,
publié avec le concours
DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;
SOUS LA DIRECTION
de N. Funck,
Sous-directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles,
ancien professeur de botanique et de zoologie.
Troisième année. — Novembre 1859.
BRUXELLES,
Ve PARENT & FILS, ÉDITEUR,
17, montagne de Sion.
PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR.
41, quai des Gr. Augustins.
1859.
RECEIVED
E.VERHORCKEN.SC.
V. DE DONCKER DEL.

TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — On pourra commencer la taille des arbres à fruits à pépins faibles ou vieux, mais on attendra jusqu'au mois de janvier pour les espèces vigoureuses. On arrachera les arbres morts ou ceux que l'on veut supprimer; si on veut les remplacer, on fera bien de renouveler la terre; on émondera les noyers; on empaillera les figuiers et on couvrira les arbres, arbustes et semis qui craignent la gelée; on donnera des tuteurs aux jeunes arbres. On terminera la récolte des fruits.

Jardin d'agrément. — On commencera la plantation des espèces robustes d'arbres et d'arbustes d'agrément; il est préférable d'attendre jusqu'au printemps pour transplanter les espèces délicates et à racines chevelues ainsi que les conifères dont les racines souffriraient beaucoup de l'arrachage en hiver. On commencera les changements de distribution des plantations, les défoncements des gazons à renouveler et les rechargements des allées; on arrachera les plantes annuelles dont la floraison est terminée; on enlèvera les tubercules des Dahlia que l'on placera dans une cave sèche ainsi que les racines des Canna, Caladium, etc., qui ont servi à orner les parterres en été; on soignera la floraison des Chrysanthèmes. Au commencement de ce mois on plantera en pleine terre les bulbes de Jacinthes, Tulipes, Narcisses, Crocus, etc. On continuera à recueillir les feuilles mortes en utilisant celles qui sont sèches comme couvertures et en amoncelant les autres pour les convertir en terreau.

Couches. — On commencera à forcer les asperges et les fraisiers; à la fin du mois on sèmera des concombres en pots pour les planter sur couches chaudes en janvier. On arrosera avec soin les ananas qui marquent fruit et on laissera reposer les autres jusqu'au mois de février. On veillera à la température des couches, soit en les chauffant, soit en les couvrant de paillassons pendant la nuit.

Serres froides et orangeries. — On continuera à rentrer toutes les plantes de cette catégorie et on aura soin de laisser arriver librement l'air dans l'orangerie. Les arrosements diminueront en raison du ralentissement de la végétation. La propreté la plus minutieuse devra être observée dans l'intérêt de la santé et de la conservation des plantes.

Serres chaudes. — On cesse d'arroser les Gloxinia, Caladium, Begonia bulbeux, les Gesneriacées (sauf celles qui végètent en hiver) sans pour cela laisser la terre se dessécher complètement. Quant aux autres travaux, ils se bornent aux soins généraux appliqués avec discernement et en temps convenable.

AVIS.

Nous avons l'honneur de prévenir Messieurs les abonnés qui n'ont pas encore soldé le montant de leur abonnement année 1859, *que nous mettrons leurs quittances en recouvrement à la poste.*

PLANTES FLEURIES

OBSERVÉES PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE.

—

Serre chaude.

Begonia rex, Lasuli, Twaitesü, argentea, picta, ramentacea, Victoria, princeps, etc. Passiflora quadrangularis. — Tillandsia zebrina. — Strelitsia augusta. — Crinum canaliculatum. — Hibiscus mutabilis. — Hedychium gardnerianum Gmelina villosa. — Goldfussia anisophylla. — Streptocarpus polyanthos. — Tydæa ocellata, picta. — Centradenia grandifolia. — Amaryllis calyptrata. — Dircæa lobulata.

Serre froide.

Celsia urticœfolia. — Cuphea platycentra. — Veronica speciosa. — V. Hendersonii. — V. Salicifolia. — Dianthus arboreus. — Leonotis Leonurus. — Salvia patens. — S. gesnericeflora, etc. — Yucca gloriosa. — Langerstrœmia indica. — Erica globularis. — Fuchsia serratifolia. — Indigofera juncea. — I. atropurpurea. — Lotus jacobœus. — Cyclamen varietates plurimœ. — Datura fastuosa. — Laurus nobilis. — Cassia marylandica. — Daphne Delphinii. — D. indica var. intus rubra. — Monochætum sericeum. — Gonocalyx pulcher. — Cuphea ocymoides. — Scutellaria smaragdina. — Sc. pulchella.

Orchidées.

Angræcum apiculatum. — Calanthe vestita. — Cattleya marginata. — Chelonanthera Rollissonii. — Cœlogyne maculata. — Cymbidium Mastersii. — Cypripedium Fairieanum. — Epidendrum sceptrum. — Huntleya marginata. — H. meleagris. — Lycaste Skinneri. — Maxillaria venusta. — Miltonia Morelliana. — Odontoglossum hastilabium. — Od. leucochilon. — Od. Bictoniense. — Oncidium ornithorynchum. — O. crispum. — Vanda tricolor. — V. suavis.

CATALOGUES.

1. J. Linden, à Bruxelles. — Supplément de son catalogue du printemps.
2. Vilmorin Andrieux et Ce, à Paris. — Plantes bulbeuses, oignons à fleurs et fraisiers; graines de fleurs pour les semis de septembre.
3. Auguste-Napoléon Baumann, à Bollwiller. — Catalogue pour marchands, d'arbres fruitiers, d'avenues et replants d'arbres forestiers; plantes de serre froide, arbustes de bruyère, conifères, etc.
4. Amand Aldebert, à Lille. — Rosiers nouveaux, *Pelargonium, Fuchsia*, Verveines, *Petunia,* Phlox, Fraisiers, Œillets flamands, allemands et remontants.
5. Auguste Van Geert, à Gand. — Catalogue général des plantes de serre chaude, serre tempérée, serre froide, pleine terre et graines.
6. Rantonnet, à Hyères. — Graines d'arbres, d'arbustes et d'arbrisseaux.
7. Adolphe Pelet fils, à Paris. — Plantes de serre chaude, serre froide, pleine terre, rosiers nouveaux, etc., etc.
8. E. H. Krelage et fils, à Harlem. — Plantes bulbeuses et oignons à fleurs.
9. L. Jacob-Weyhe, à Liége. — Culture spéciale d'Œillets et d'Auricules.
10. J. C. Schmidt, à Erfurt. — Plantes nouvelles, dites de serre chaude, serre froide, pleine terre, plantes d'ornement diverses.

Sommaire du N° 11. — Novembre 1859.

GRAVURES.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Le prix d'abonnement pour 1859 reste fixé à 8 francs pour toute la Belgique, et ne sera plus augmenté, quelles que soient les améliorations apportées au journal.

Pour l'étranger, 10 *francs*, payables sans frais à Bruxelles.

Il paraît un cahier, orné de deux dessins coloriés, du 1er au 5 de chaque mois.

On ne s'abonne que par année : les abonnements partent du 1er janvier.

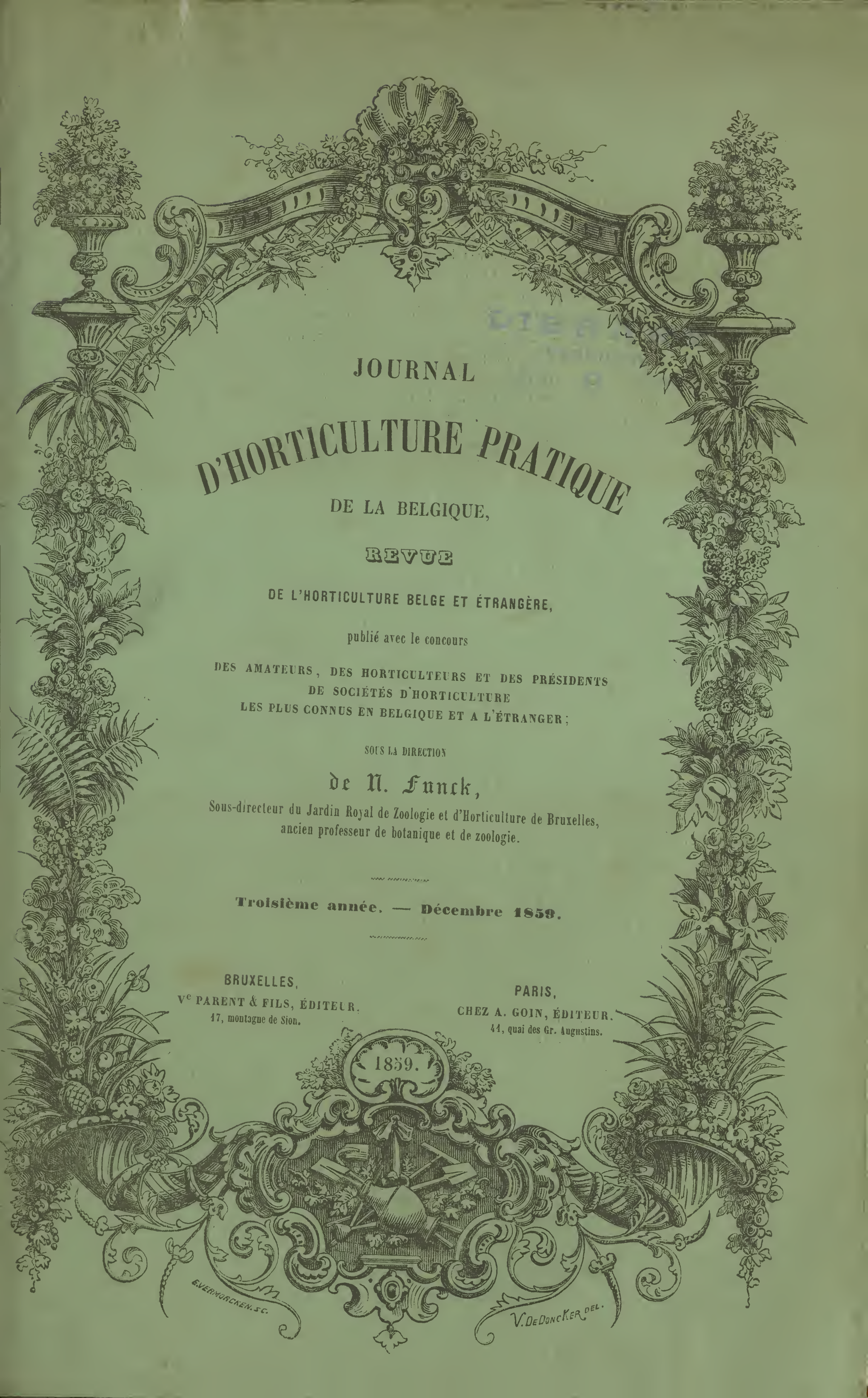
Un numéro égaré peut être remplacé au prix d'*un franc*.

Tous les numéros sont expédiés *franco* aux abonnés dans toute la Belgique.

Le prix d'abonnement est exigible à partir du 1er mars de chaque année.

On souscrit chez l'éditeur, Mme Ve Parent et Fils, montagne de Sion, 17, à Bruxelles; en province et à l'étranger, chez tous les correspondants du journal.

Imp. de Ve PARENT & FILS, à Bruxelles.



JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE DE LA BELGIQUE,

REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,

Sous-directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles, ancien professeur de botanique et de zoologie.

Troisième année. — Décembre 1859.

BRUXELLES,
Ve PARENT & FILS, ÉDITEUR.
17, montagne de Sion.

PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR.
44, quai des Gr. Augustins.

1859.

TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — On continuera la taille des arbres à fruits à pépins mais on fera bien d'attendre le mois de février pour tailler les espèces à fruits à noyaux dont le bois plus tendre pourrait être endommagé par les fortes gelées On labourera et on fumera les carrés de la pépinière qui en ont besoin. Il sera bon d'avoir toujours sous la main une provision de litière ou de feuilles sèches pour garantir, en cas de grand froid, les semis et les jeunes arbres d'espèces délicates. On stratifiera les noyaux qui n'ont pas été semés avant l'hiver.

Jardin d'agrément. — On commencera les élagages; on fera la chasse aux nids de chenilles et on soignera la récolte des graines pour la multiplication des arbres d'ornement. On continuera les travaux du mois dernier, tels que : changement des plantations ou de la distribution des jardins d'agrément. On couvrira de feuilles ou de litière les Yucca, pivoines arborescentes et autres plantes craignant les grands froids.

Couches. — On exercera une surveillance active et continue sur les couches à primeurs, pendant les gelées. On sémera et on repiquera les semis précédents sur de nouvelles couches. On continuera à forcer les asperges en pleine terre. Si la végétation des fraisiers forcés se ralentit à cause du froid, on l'excitera par des réchauts de fumier neuf.

Serres chaudes. — On maintiendra dans les serres chaudes une température moyenne de + 12 à 15° R. On renouvellera l'air le plus souvent possible; les plantes qui sont en végétation seront arrosées convenablement mais on donnera peu d'eau à celles qui sont en repos; les arrosements se feront préférablement le matin. On entretiendra les feuilles et les tiges des plantes dans le meilleur état de propreté possible et on binera la surface de la terre des pots pour faciliter l'évaporation de l'eau qui n'aura pas été absorbée. Quand le soleil est vif on seringuera légèrement le feuillage des plantes et on arrosera les sentiers et les tuyaux du thermosiphon afin d'établir, par l'évaporation, l'équilibre entre la chaleur et l'humidité de l'atmosphère, ce qui est indispensable à la santé des plantes. Cette opération devra également se faire avant midi afin que l'humidité surabondante soit dissipée le soir. Un point important dans le chauffage des serres est de veiller à ce que la température de la nuit soit toujours moins élevée que celle du jour; sans cette précaution on s'expose à avoir des pousses chétives et étiolées.

Serres froides et orangeries. — On veillera à ce que le thermomètre ne descende pas au dessous de 0 dans l'orangerie mais on n'y fera du feu qu'à la dernière extrémité. Dans la serre froide + 4° R suffisent et il sera toujours dans l'intérêt de la santé et de la vigueur des plantes de cette catégorie de ne leur donner de la chaleur artificielle que lorsque les couvertures ou paillassons ne snffisent plus pour y maintenir la température convenable. Toutefois, il n'y a pas d'inconvénients à ce que le soleil fasse monter le thermomètre jusque + 5 à 10° R.

On profitera de ces moments pour renouveler l'air et chasser l'humidité mais on aura soin de fermer les fenêtres avant la disparition du soleil. On arrosera très-modérément.

Vers le milieu du mois on pourra commencer à forcer les rosiers du Bengale, Lilas, Deutsia, Azalées, et même les Jacinthes, Tulipes Duc de Tholl, Crocus, etc., etc.

PLANTES FLEURIES

OBSERVÉES PENDANT LE MOIS DE NOVEMBRE

Serre chaude.

Ruellia varians. — Billbergia thyrsoidea. — Aechmea fulgens. — Strelitsia reginæ. — Gesneria zebrina. — G. cinnabarina. — Begonia Dregei. — B. rex. — B. species plurimæ. — Russelia juncea. — Crinum speciosum. — Amaryllis aulica. — Sprekelia cybister. — Sipanea carnea. — Aspidistra elatior. — Euphorbia jacquiniœflora. — Arachnothrix rosea. — Centradenia grandifolia. — Dyrcæa lobulata. — Scyadocalyx Warzcewiezci. — Stemonesson Hartwegii. — Thunbergia laurifolia. — Tradescantia discolor var.

Serre froide.

Veronica Hendersonii. — V. salicifolia. — Celsia urticæfolia. — Salvia patens. — S. gesneriæflora. — Primula sinensis fimbriata. — Viburnum tinus. — Yucca gloriosa. — Cuphea platycentra. — C. ocymoides. — Eupatorium fl. alb. — Phlomis leonurus. — Cypripedium insigne. — C. purpurea. — Gonocalyx pulcher. — Monochætum sericeum. — M. tenellum.

Orchidées.

Angræcum pellucidum. — Calanthe vestita. — C. vestita rosea. — Chelonanthera Rollissonii. — Cœlogyne maculata. — Cymbidium Mastersii. — Cypripedium Fairicanum. — Huntleya marginata. — Miltonia Morelliana. — Mormodes nobile. — Odontoglossum bictoniense. — O. leucochilon. — Oncidium Barkeri. — O. roseum. — Vanda tricolor.

CATALOGUES.

Nous appelons l'attention des amateurs d'arbres fruitiers sur le nouveau catalogue de MM. Baltet frères à Troyes. Ce catalogue contient un très-beau choix d'arbres fruitiers, résineux et d'ornement, de rosiers nouveaux, etc.

Sommaire du N° 12. — Décembre 1859.

GRAVURES.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Le prix d'abonnement pour 1859 reste fixé à 8 francs pour toute la Belgique, et ne sera plus augmenté, quelles que soient les améliorations apportées au journal.

Pour l'étranger, 10 *francs*, payables sans frais à Bruxelles.

Il paraît un cahier, orné de deux dessins coloriés, du 1er au 5 de chaque mois.

On ne s'abonne que par année : les abonnements partent du 1er janvier.

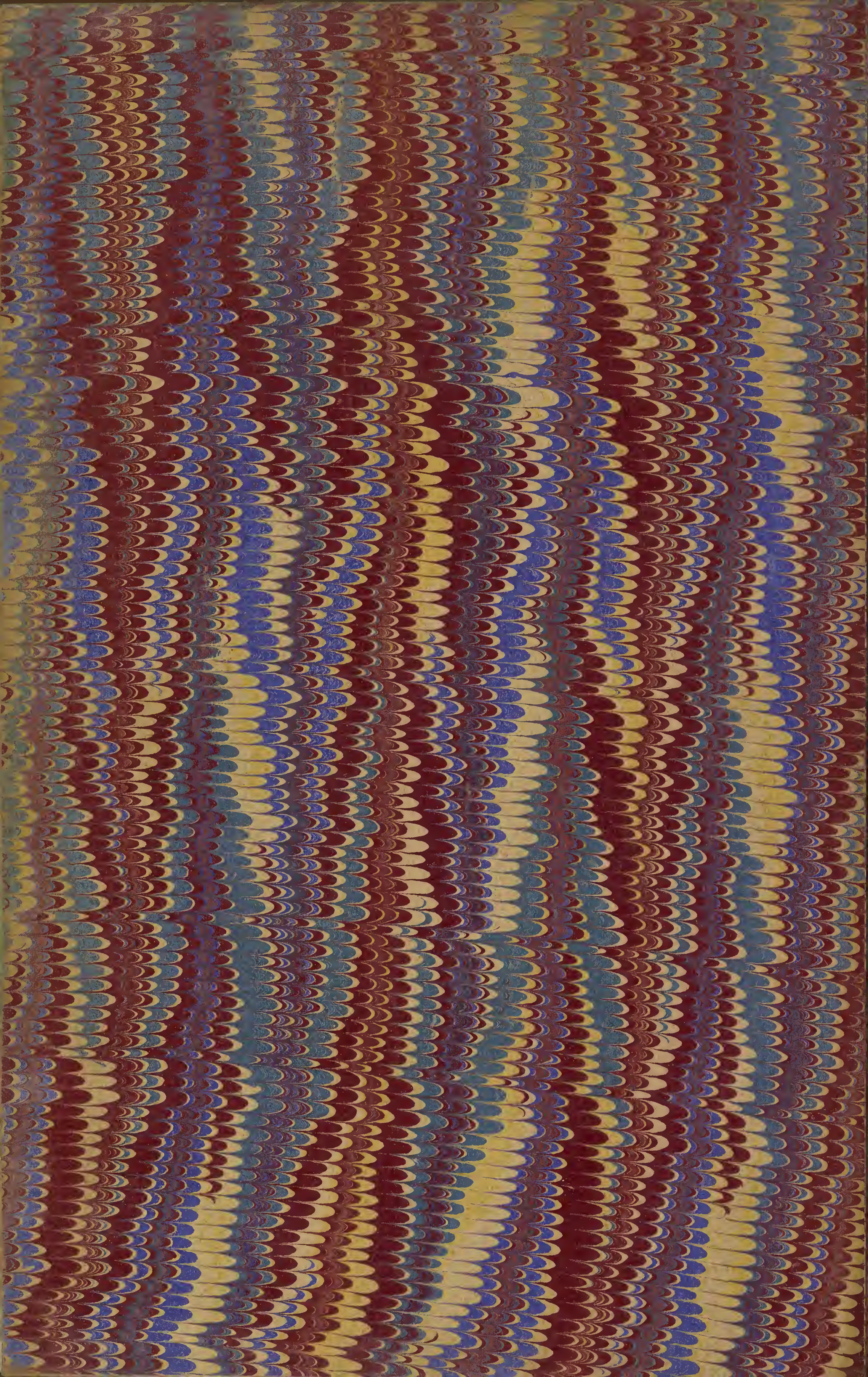
Un numéro égaré peut être remplacé au prix d'*un franc*.

Tous les numéros sont expédiés *franco* aux abonnés dans toute la Belgique.

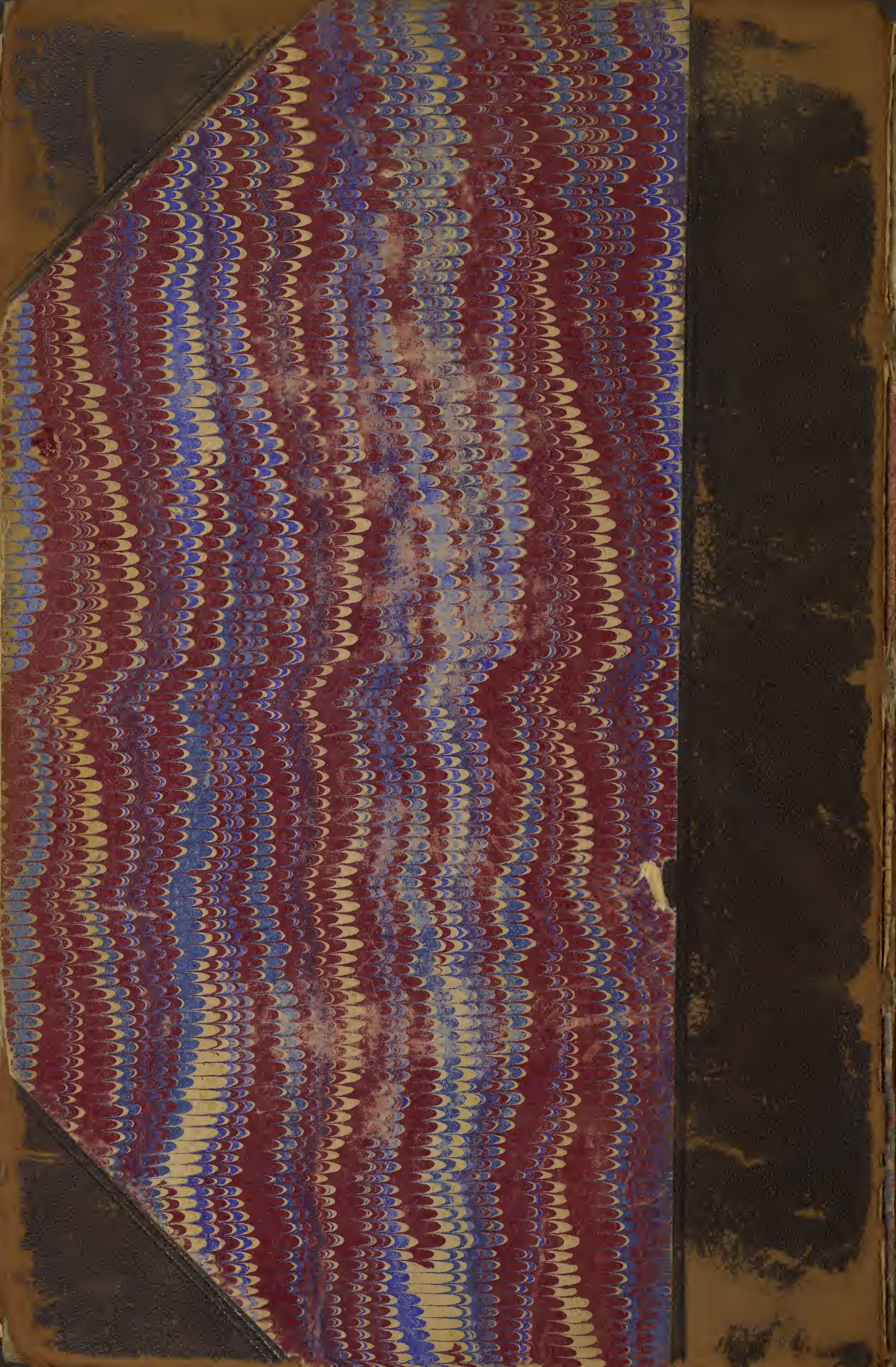
Le prix d'abonnement est exigible à partir du 1er mars de chaque année.

On souscrit chez l'éditeur, Mme Ve Parent et Fils, montagne de Sion, 17, à Bruxelles; en province et à l'étranger, chez tous les correspondants du journal.

Imp. de Ve PARENT & FILS, à Bruxelles.




80
J823
n.s., v.3
AUTHOR.
TITLE. Journ. d'horticulture pratique, 1859.
SEP 5 1901
NOV 18 1901



BIBLIOTHÈQUE HORTICOLE ET AGRICOLE.

EN VENTE

CHEZ Ve PARENT ET FILS, MONTAGNE DE SION, 17, BRUXELLES.

ANNALES DE POMOLOGIE BELGE ET ÉRANGÈRE, publiées par la Commission royale de Pomologie, instituée par Sa Majesté le rõi des Belges.

Douze livraisons in-4° par an, contenant chacune quatre planches coloriées, les descriptions des fruits et les procédés de culture.

Prix de l'édition de luxe, dont le papier est de qualité superfine et les planches particulièrement soignées, l'année : 36 00

Prix de l'édition ordinaire, l'année : 24 00

Six volumes ont paru : l'ouvrage complet formera huit volumes.

JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE DE LA BELGIQUE, Guide des amateurs et jardiniers, publié sous la direction de M. Funck, sous-directeur au Jardin royal de zoologie. Une livraison par mois, contenant deux superbes planches coloriées avec grand soin ; format in-4°. Prix l'année : 8 00

DICTIONNAIRE RAISONNÉ OU RÉPERTOIRE COMPLET DE TOUTES LES PLANTES UTILES OU VÉNÉNEUSES DU GLOBE, par le docteur C. A. Duchesne, chevalier de la Légion-d'honneur, etc. — Deux magnifiques volumes grand in-8°, papier jésus superfin. — Texte 500 pages, 1,000 colonnes, 1 vol. Prix : 6 00

Gravures : 128 planches, 750 dessins, 1 vol. Prix : 10 00

LE JARDINIER PRATIQUE, ou Traité usuel des plantes utiles, arbres et arbustes d'agrément, précédé de l'Almanach de Flore, du Calendrier des travaux de jardinage, de notions sur la composition et le mélange des terres, sur les irrigations, les abris et les couches, les instruments de jardinage, la destruction des animaux et insectes nuisibles, la multiplication des plantes, la greffe, etc., par E. Hocquart et L. Noisette. Édition augmentée de la Culture maraîchère par Moreau et Daverne, et de la Taille des arbres fruitiers par le comte Lelieur, Huit planches gravées et de nombreux dessins sur bois. Prix : 2 50

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES D'AGRICULTURE, à l'usage des écoles primaires, par M. S. Scheidweiler, professeur d'agronomie. Un beau vol. petit in-8° avec gravures sur bois. Prix : 1 00

COURS ÉLÉMENTAIRE DE CULTURE MARAICHÈRE, publié sous le patronage de la Société nationale d'horticulture de la Seine, par Courtois-Gérard. — Édition belge, augmentée d'articles signalés par un astérisque, et de notes sur les climats comparés de Bruxelles et de Paris, par H. Galeotti, 1 vol. in-18. Prix : 60

MANUEL D'AGRICULTURE, ou Traité élémentaire de l'art du cultivateur, par M. L. Moll, cultivateur, professeur au Conservatoire royal des arts et métiers à Paris. Gros vol. in-18 avec 50 gravures, réimprimé d'après la 3e édition. Prix : 1 25

GUIDE DES COMICES et des propriétaires, par J. Bujault, laboureur, à Chaloue (Deux-Sèvres). Édition refondue et complétée à l'usage des comices de la Belgique, par A. Ysabeau. Prix : 25

CULTURE FORESTIÈRE DES ARBRES RÉSINEUX CONIFÈRES, par Gihoul, membre du comité supérieur d'agriculture de Belgique, etc. Beau vol. grand in-8° orné de 9 planches. Prix : 4 00

Planches coloriées : 6 00

TRAITÉ DES VACHES LAITIÈRES, pour connaître, à la simple inspection de l'animal, quelle quantité de lait une vache quelconque peut donner par jour, quelle est la qualité du lait, et combien de temps la vache le maintient, par François Guénon, membre du comice agricole de Bordeaux, etc. Prix : 3 00

DES ENGRAIS, de leur composition, de leur emploi de leur action fertilisante dans l'agriculture, dans la culture maraîchère et dans l'horticulture. Recueil des meilleurs et des plus récentes publications qui ont paru en France et en Angleterre sur l'usage pratique des engrais. Ouvrage publié sous les hospices de la Société d'horticulture de Liége. 2e édition, ornée de figures. Prix : 2 00

DE LA PRODUCTION DE L'ALCOOL, par la distillation du jus de betterave (Système Champonnois). 2e édition, augmentée. Prix : 1 25

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DES CHAMPIGNONS COMESTIBLES et vénéneux avec 8 planches coloriées, par A. Dupuis, ouvrage couronné par la Société impériale et centrale d'horticulture de France. Prix : 1 75

LA GREFFE, par Louis Noisette et le baron de Tschudy. 2e édition. Prix : 1 25

GUIDE PRATIQUE DU JARDINIER MULTIPLICATEUR, par E. A. Carrière. Prix : 3 50

INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE SUR LA CONDUITE DES ARBRES FRUITIERS, par M. A. du Breuil. 2e édition. Prix : 2 50

LE FUCHSIA, son histoire et sa culture par Félix Porcher. 3e édition. Prix : 2 25

Tous ces ouvrages seront envoyés franco contre envoi du montant en timbres-poste ou en un bon sur la poste.

LA GUERRE D'ITALIE,

EXPOSÉ ET PLANS DES HOSTILITÉS.

BULLETIN HEBDOMADAIRE.

Ce bulletin paraît chaque mardi, et publie 24 pages de texte et au moins une carte ou plan.

Voici le sommaire des articles qui ont paru dans les quatre premiers numéros des 10, 17, 24 et 31 mai :

Coup-d'œil général sur la situation. — Invasion de la Lombardie. — Arrivée des armées françaises. — Premières positions occupées par les divers corps. — Dispositions de bataille. — Arrivée de l'Empereur Napoléon. — Biographie du feld-maréchal Hess. — Tableau de la situation générale de l'Europe. — Affaire de Montebello. — Entrée de Garibaldi en Lombardie.

La carte du nº 1 indique les positions primitives des corps d'armées dans le Piémont.

La carte du nº 2 indique les positions modifiées et les dispositions de bataille, ainsi que l'emplacement des quartiers généraux de chaque armée.

La carte du nº 3 représente la célèbre ligne du Mincio et la position des forts de la Lombardie.

La carte du nº 4 donne le cours du Tessin et les positions des armées au 31 mai.

Rien ne sera négligé pour donner le plus grand intérêt à cette publication. Toutes les cartes pouvant jeter quelque lumière sur les opérations des armées belligérantes seront publiées.

Pour recevoir franco dans toute la Belgique dix numéros de cet ouvrage, il suffit d'adresser un bon sur la poste de 4 francs, à Mme veuve PARENT et FILS, éditeur, Montagne de Sion, 17, à Bruxelles.